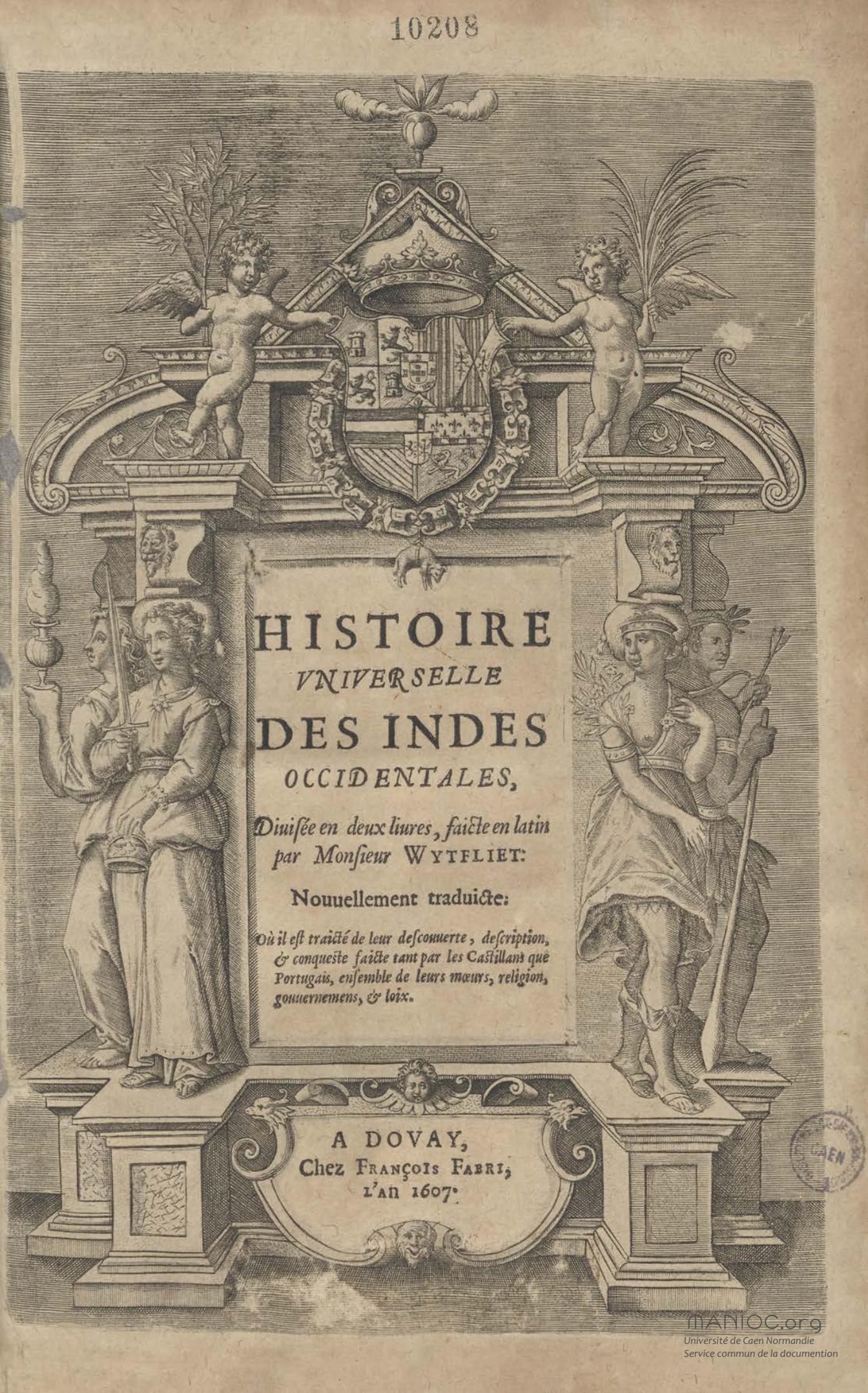






BIBLIOTHEQUE
de Liencourt.



HISTOIRE
UNIVERSELLE
DES INDES
OCCIDENTALES,

*Divisée en deux livres, faite en latin
par Monsieur WYTLIET:*

Nouvellement traduite:

*Où il est traité de leur descouverte, description,
& conquête faite tant par les Castillans que
Portugais, ensemble de leurs mœurs, religion,
gouvernemens, & loix.*

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1607.



AV LECTEUR.



MY Lecteur, le te fais part de ceste Histoire des Indes Occidentales, de laquelle tu tireras la cognoissance du nouveau monde, & des choses signalées, & memorables, qui y sont aduenues depuis sa descouuerte. Et certainement quiconque la lira attentiuement, il y trouuera choses rares, ensemblement les mœurs & façons de faire de diuers peuples, & nations; & remarquera en la lecture d'icelle des effects vrayment esmerueillables, de la diuine prouidence, avec des beaux traicts de prudence humaine & politique. Et il n'y a personne à qui ce liure ne puisse proufiter: Les grands Seigneurs premierement y trouueront des beaux exemples, desquels ilz pourront apprendre, comme il faut gouverner les Villes & Prouinces: les marchans qui trafiquent en diuerses contrées du monde, y apprendront où il faut aller prendre les marchandises; le commun peuple, & les personnes priuées, cognoistront par la lecture de ce liure, comme ilz doiuent entretenir leur famille; les soldats & gens de guerre finalement se pourront mirer dans la lecture de ceste histoire, comme dans quelque net & poly miroir, pour apprendre à combattre genereusement & fidelement pour leur prince, entendans & voyans avec quel courage & magnanimité les Espagnols ont hazardé leurs vies pour le seruice de leurs Roys, parmy tant d'incommoditez sur la mer, & tant de perilleuses & sanglantes batailles. Et par ainsi chacun selon sa condition & suffisance, se pourra, non sans vn grand profit & vtilité appliquer à la lecture de ceste Histoire pour s'esioir, & admirer tout ensemble la prouidence de Dieu, lequel en ces derniers siecles nous a donné la cognoissance de tant de diuerses nations. Partant vous priant amy lecteur de vouloir prendre en gré ce mien labour.





APPROBATIO.

HOs tres libros, partim historicos, partim geographicos, quorum primus est de India Orientali bipertitus; alter, itidem bipertitus de India Occidentali; tertius vero de rebus in illa Orientali gestis, ijs quæ Christianæ Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & à tribus S. Th. Licentiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci. 12. Iunij. 1607.

Bartholomæus Petrus S. Th. D.
& in Vniu. Duac. Prof.



SOMMAIRE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES.

SOMMAIRE I.

- C**omment les anciens Cosmographes se sont trompez en la description de la terre, l'abus de quelz a esté decouvert par le decouurement des terres neuues fait par Christophe Colomb, Pilote Lygurien. page 1.
- S**OM. II. Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes, lesquelz n'y voulans entendre, il se retire deuers les Roys estrangers. Constance grande de Colomb en la poursuite de son entreprise. page 3.
- S**OM. III. Comment Colomb à l'instance de la Roynie Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entreprise des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y feit, & les hazards qu'il courut en iceluy. page 6.
- S**OM. IIII. Abord de la premiere flote d'Espagne aux Indes, laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles Occidentales au nom des Roys d'Espagne par Colomb: Descouurement de l'Isle Espagnole: comment Colomb se comporta à l'endroit des habitans d'icelle, & ce qu'il y feit auant son despart. page 9.
- S**OM. V. Arruée de Colomb en Espagne: Les caresses dont leurs Majestez Catholiques vsèrent en son endroit; le recit & discours, qu'il leur feit de sa navigation. Relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du decouurement des Indes Occidentales, suivie de la donation ample que leur en feit sa Sainteté. page 11.
- S**OM. VI. Second voyage de Colomb aux Indes, auparavant lequel il est amobly par le Roy Ferdinand, & déclaré Admiral des Indes: Opinions diuerses touchant le descouurement des Indes, ce qu'il feit en ceste seconde navigation. page 13.
- S**OM. VII. Colomb pensant preuenir ses ennemis, se prepare pour retourner en Espagne, mais retardé par la tempeste, il est contrainct d'attendre le beau temps, lequel venu il prend la route d'Espagne, & se iustifie aupres des Roys Catholiques des accusations, lesquelles ses ennemis auoient formées à l'encontre de luy. p. 15.
- S**OM. VIII. Colomb entreprend le troisieme voyage de mer aux Indes, auquel il decouurit Cubagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Fausse accusation des voleries enuoyées par Roldan & escrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & son frere. page 17.
- S**OM. IX. Colomb & son frere chargez iniustement de calomnies par Roldan, sont enuoyez liez & garrotez en Espagne come coupables, par le Gouverneur Bouadilla: Les Roys Catholiques aduertiz de ceste indignité commise en la personne des Colomb, les font deliurer sur le chemin. Ilz se iustificent aupres de leurs Majestez de tout. Bouadilla fut desposé & les vieux soldatz rappelez, & fut donnée permission à quelques vns d'aller decouurer des terres neuues. page 19.
- S**OM. X. Quatriesme voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il decouurit Veragua, Vraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyen eut la cognoissance de la mer Australe, auquel decouurement outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses plus braues & vailans soldats le quitterent, lesquelz il desfit par apres en bataille nauale, prenant prisonniers les deux Porrez freres, principaux auteurs de ceste sedition, qui causa la premiere guerre civile entre les Chrestiens aux Indes. pag. 20.
- S**OM. XI. Colomb ayant gaigné la bataille contre les soldats qui s'estoient mutinez, tire droit à l'Espagnole où s'estans sourny de ce qu'il desiroit pour la navigation, il reprend le chemin d'Espagne, où estant arrive il declare le succes de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque temps apres fut saisi d'une fièvre, qui luy apporta la mort, apres laquelle son filz aisné succeda à son pere en l'Admirauté des Indes. page 22.
- S**OM. XII. Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb par auant sa mort dōne separemēt le Gouvernemēt de Veragua & Vraba à deux Capitaines Espagnols, avec bon nombre de soldats pour y establir leurs Colonies lesquels faisans voile ensemble vindrent surgir au Port de Carthagena, où apres quelque resistance des Barbares, ilz emporterent d'assaut quelques places, mais les forces du Gouverneur d'Vraba diminuans iournellement de plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp, il se meit en mer pour chercher le secours qu'il attendoit d'Espagne, laissant cependant son armée souz le commandement de son Lieutenant Pizarre. page 24.
- S**OM. XIII. Pizarre voyant que Hoieda son Capitaine ne comparoissoit point au terme qu'il auoit pris, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagnole, souz l'affranchissemēt que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais rencontrez en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouveau secours, ilz sont ramenez à l'exercice militaire; quoy que contre leur gré nonobstant tous les offres qu'ilz luy firent, au cas qu'il les voulut casser & renuoyer à l'Espagnole. pag. 26.
- S**OM. XIII. Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramené ce peu qui restoit d'une si miserable armée aux armes, fait voile vers Vraba, où arrivant il perdit deux de ses vaisseaux, au port mesme, où il vint surgir, les soldatz qui estoient dedans se sauuerēt avec grande difficulté, le reste demourant perdu, excepté quelque peu de viures, lesquels consumez, la necessité les pressant de tous costez, ilz furent contrains d'entrer auant dans le pays, où ilz gagnerent vne notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournirent des viures en abondance. page 27.

SOMMAIRE

- S O M. X V.** Niquefa déclaré Gouverneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres avoir accompagné Horeda jusques à son Gouvernement, se met en mer pour chercher le sien: mais ses forces s'estans séparées, & luy mesmes ayant failly son chemin par vne nuit trop obscure & sombre: Lopez de Olando conducteur d'un des brigantins de la flotte est déclaré son Lieutenant en son absence, lequel ayant sceu quelque temps apres nouvelles de Niquefa, luy enuoya incontinent vn vaisseau pour l'amener à son Gouvernement, où estant arrivé il feit prendre prisonnier Lopez de Olando, l'accusant fausement de trahison, & quittant la ville de Veragua print la route du Levant, & vint s'uyger au port Hermoso, & de là au Cap de Marmor, où il feit bastir le fort du Nombre de Dios. page 29.
- S O M. X V I.** La sédition de ceux de Darien, sur l'election d'un Gouverneur appaisée par l'arrivée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquefa en credit, luy mettant le Gouvernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais comme vn cœur hautain ne peut jamais rien dissimuler, & chante tousiours triumphe deuant la victoire, il luy en print de mesme qu'aux autres, qui trebuchent au bas de la roüe, lors qu'ils pensent estre le plus assurez. page 31.
- S O M. X V I I.** Comme le r'appelle Niquefa appaisa pour quelque temps la sédition de ceux de Darien, le refus aussi qu'on en feit de luy à son arrivée, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux competeurs Enciso & Valboa, pretendoient au Gouvernement en seul: Enciso confisca tous ses biens, lequel mis hors de prison, quelque temps apres s'en retourna en Espagne, où il feit condamner Valboa, comme criminel de leze Maesté. page 33.
- S O M. X V I I I.** Valboa apres le découuement de la mer Australe, nonobstant l'arrest cruel & seueré donné contre luy en Espagne, retourne à Darien, d'où il feit à sçauoir au Roy le succès de son voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profité; ce qui fut cause que sa Maesté mettant à neant l'arrest donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le Gouvernement de l'Antique de Darien, à Pierre Ariaz, lequel pour quelques secretes inimitiez, feit bien tost apres trancher la teste à son gendre Valboa. page 38.
- S O M. X I X.** Fernandez de Cordube pensant trouuer pareille rencontre que Valboa au découuement de la mer de Midy, entre dans le pays de Iucatan: mais il fut si bien repoussé des Barbares, qu'il n'eut loisir de rapporter, que la seule opinion qu'il auoit de la richesse de ce pays: ce qu'entendu par Velasques Gouverneur de Cuba il y enuoya Grialua son nepueu, avec trois caruelles bien equippees, lequel feit si bien par le moyen du commerce avec les Indiens, qu'il chargea ses vaisseaux des richesses inestimables. page 36.
- S O M. X X.** Grialua estant de retour, Velasques imbu des richesses découuertes par son nepueu, veut rompre l'association faicte, pour auoir seul l'honneur, & le prouffit de l'entreprise: mais Cortez preuenant ses desseins, s'embarque avec douze nauires, & 550. sol-
- datz; auquel voyage, il fut premierement ietté par la tormente en l'Isle d'Acuzamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitans adoroient, & de leur aduen il erigea l'exercice de la religion Chrestienne, & passant plus outre prit d'assaut la ville de Pontonchan prealablement batue. pag. 35.
- S O M. X X I.** Apres la prise de Pontonchan, Cortez suiuant tousiours sa poincte va trouuer Tendilli Lieutenant du Roy Motezuma, avec lequel il ne peut parlerement du commencement à faute du trucheman; Mais depuis ayant trouué parmi les esclaves vne femme qui entendoit & parloit fort bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & estendue des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez laissa des presens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Motezuma, & l'adventure par mesme moyen de l'intention qu'il auoit de l'aller trouuer. pag. 40.
- S O M. X X I I.** Motezuma receuant les nouvelles de l'arrivée de Cortez, & ses presens, demeura troublé, pour le bruit qu'il couroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle deuoit aduenir par le moyen de quelques estrangers, durant son regne. Ce qui luy donna occasion de couvrir la venue de ces estrangers, d'un faux masque de l'arrivée de quelque grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux couvrir le jeu, il enuoya au deuant de Cortez des Ambassadeurs pour luy congratuler sa bien venue. Cortez cependant aduertit par son trucheman de la ferme creance des Mexiquains, entretient les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la reuerie de ses gens luy osta les moyens, & à Motezuma aussi de pouuoir dissimuler d'auantage. pag. 42.
- S O M. X X I I I.** Motezuma voyant son hypocrisie découuert, s'efforce mais en vain de dissuader à Cortez le voyage de la Mexique; lequel continuant tousiours son dessein, se ligue avec les habitans de Zempoallan tributaires des Mexiquains, & les exempte (par la chasse qu'il donna à la garnison Tizapazincan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz pour luy seruir de retraite en tous cas. Et passant plus outre arrive à Zempoalan, de là à Zatonan, où les Tlascallaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teste, mais en fin ilz demorerent amys. pag. 43.
- S O M. X X I I I I.** Le Roy de la Mexique aduertit des ligués que Cortez auoit faites avec ceux de Zempoallan, & les Tlascallaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit, & tascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliance, & le pria de remettre son voyage de la Mexique; mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles ny par promesses, il delibera souz vn faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalan, & le faire venir à Ciollola, pour le faire massacrer avec les siens, mais la trahison estant découuerte, il en eut la raison des habitans de Ciollola: quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs. pag. 46.
- S O M. X X V.** Cortez réchappé du danger si eminent, poursuit neantmoins son chemin accompagné de six

DES CHAPITRES.

- mil Tlascalamiens; Motezuma tasche par ses Ambassadeurs a luy faire rebrousser chemin: mais c'est perdre son temps, & sa peine: parquoy sçachant qu'il approchoit de Themistitan, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de sa cour: quelques iours apres luy commanda de wyder de ses terres: ce que Cortez luy promit de faire. page 48.
- S O M. XXVI. Nouvelles viennent à Motezuma qu'une flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire y apporté au Conseil du Roy fut bien debatue de part & d'autre: Motezuma feit aduertir Cortez de l'arriuée de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voyage, & surmonter les deux armées en vn seul rencontre. Cortez haste plus que iamais son voyage, & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel il prit prisonnier, se rendant maistre de la flotte. page 49.
- S O M. XXVII. Ce pendant que d'un costé Cortez se resioy & triumphe de la prise de son ennemy: Aluarado d'autre part & ses compagnons qu'il auoit laissez dans Themistitan souz la sauuegarde de Motezuma se trouue bien presé par les Barbares: lesquels au seul bruit du retour de Cortez leuerent le siege qu'ilz auoient mis deuant le palais des Espagnols, quelque temps apres ils prirent de rechef les armes contre les Espagnols, & en ceste esmotion Motezuma fut tue, & Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque temps reuint mettre le siege deuant la ville de Mexique, & l'emporta dans trois mois. page 51.
- S O M. XXVIII. Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en temps de guerre; apres auoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les Idoles, & plante la vraye religion parmy ces nations barbares, y erigeant des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge; Depuis il découure toute la coste de la Mer Occidentale, & la mer rouge, ce découurement & translation du Royaume de la Mexique furent signifiés par quelques figures & prodiges. page 52.
- S O M. XXIX. Le découurement de la Mer Occidentale rouge fait par Cortez, fut suuy de bien prez de celuy de Peru prouince tresfertile en or & en argent, fait par François Pizarre, & ses associez Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels rassemblans en vn tous leurs moyens, delibererent d'entreprendre ce voyage duquel les principaux executeurs furent Pizarre & Almagro, non toutesfois sans endurer de tresgrandes incommoditez, & de la perte de la plupart de leurs gens. page 55.
- S O M. XXX. Almagro qui auoit esté enuoyé par Pizarre pour amener des soldats, étant sur le retour il se trouue arresté par le gouverneur de Darien, prealablement aduertey des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarre, & non contents d'auoir retenu Almagro, donne puissance au reste des soldats qui estoient à la suite de Pizarre de se retirer: Quoy voyant Pizarre delibere de prendre la route d'Espagne pour demander la conqueste du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda; au grand regret d'Almagro,
- toutesfois ils demurerent bons amys, car Pizarre luy promit quelque partie de son gouuernement. page 57.
- S O M. XXXI. Pizarre fait voile au Peru, d'où il enuoya monstre de l'or & des pierreries, qui s'y leuoient, ce qui luy feit auoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Port Viejo d'où il passa iusques à Tombez, & de là trauersa iusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riuere: Mais ayant euité ce danger par sa diligence & preud'homie, il s'en vengea fort bien aux despens des barbares. page 59.
- S O M. XXXII. Apres la desfaite des habitans de Puna, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indiens, renuoya soixante prisonniers habitans de Tombez, qui auoient esté pris par les Insulaires, & met trois Espagnolz en leur compagnie pour seruir d'espions plustost que d'escorte, lesquels les Barbares immolerent à leurs Dieux en recognoissance de leur liberté: à cause dequoy Pizarre s'achemine à Tombez, & sçachant que les habitans s'estoient retirez aux montaignes, il les inuite à la paix, par ses Ambassadeurs: à quoy ne voulans entendre, les range à la raison par les armes. page 61.
- S O M. XXXIII. La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombez, causa l'alliance des principaux Seigneurs de Tangarana, apres laquelle il se meit en la ville de S. Michel, durant la peuplade de laquelle vindrent vers luy les Ambassadeurs de Guascar, requerant ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quiton, à cause dequoy ils prirent les armes les vns contre les autres; & apres s'estre liurez bataille Atabalipa demeura prins. page 62.
- S O M. XXXIII. Les soldats de Guascar deuenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de rien plus que de faire bonne chere, laissent Atabalipa lequel ayant visement refait son armée, desfaict en plusieurs rencontres les gens de Guascar, & en fin le prend allant à la chasse; dequoy son armée bien estonnée se prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faisoient les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occasion de faire retirer son armée. page 64.
- S O M. XXXV. Atabalipa apres la prise de son frere Guascar, enuoya vn messenger avec quelque present à Pizarre plustost pour le recognoistre parmy les autres que pour le gratifier, Pizarre renuoya le messenger, continuant neanmoins tousiours son chemin, arriué à Caxamalca il receut encor vn autre messenger d'Atabalipa, luy desendant de se loger sans son conge; Mais Pizarre ne reuoyant compte de toutes ces desenfes se logea comme il sembla bon, & rempara son camp à la mode de la guerre, & ne pouuant faire condescendre Atabalipa à la paix apres l'en auoir sommé par deux Ambassades, il se prepare pour luy liurer bataille. page 66.
- S O M. XXXVI. Pizarre voyant qu'il falloit necessairement combattre, met soixante dix hommes de cheual en embuscade; Atabalipa d'autre part met cinq mil

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

hommes à couuert dans vne creuse vallée; toutesfois auant passer plus outre Pizarre enuoya pour la dernière fois vers Atabalipa Vincent Valauerdre Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religion, & l'attirer à la paix si j'aire se pouuoit: lequel voyant qu'il tournoit le tout en risée se retira, & pour toute responce dit à Pizarre qu'il falloit rabbatre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut mise en ronte avec grand carnage, & luy prins prisonnier en personne. pag. 67.

S O M. XXXVII. Atabalipa estant pris il comença à parler plus doux que de coustume, & rabbatre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples thresors pour sa rançon, pourueu qu'on le traitast durât sa prison en qualité de Roy, & pour effectuer sa promesse il faisoit charrier & porter tous les jours grãde quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auantage le charroy furent enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels rencontrèrent en leur chemin Guascar que les capitaines d'Atabalipa amenoient prisonnier, il parla quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allés à Cusco, nonobstãt les promesses qu'il leur faisoit. p. 70.

S O M. XXXVIII. Atabalipa ayant sceu par le moyen de quelques courriers les propos que Guascar

auoit tenu avec les ambassadeurs allés à Cusco, machine la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit fait aux Ambassadeurs il ne fut mis en liberté: mais ce crime ne demoura pas long temps impuny: car les soldats Espagnolz ayant entendu la cruauté dont il auoit vse à l'endroit de son frere, luy firent porter la mesme peine, & partagerent entr'eux l'or & l'argent qui auoit esté apporté à Caxamalca, donc ensuyuit vne grande cherté de toutes choses au camp. pag. 72.

S O M. XXXIX. Aluarado vieil gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruiet des richesses du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quiton, ce qu'il ne pouuoit effectuer, & se contenta de quelque somme de deniers que luy compta Almagro pour le rachat de sa petite flote il se retira à son Gouvernement de Guatimala. Cependant Almagro, Pizarre & Soto renouellerent les articles d'association: mais ceste tresue fut rompue par l'emprisonnement de Ferdinand & Gonzales Pizarres fait par Almagro, ce qui luy causa la mort, François Pizarre y demeura aussi par l'entremise d'Almagro le ieune. Depuis Gonzales Pizarre inquietant le gouvernement de la prouince, & se voulant venger des torts & iniures à luy faictes, il mit tout à feu & à sang. pag. 74.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

<i>Les deux Hemispheres de toute la Terre,</i>	page 77
<i>La terre ferme Australe & de Chica,</i>	81
<i>Chili Prouince de Peru,</i>	88
<i>Plata pays tresplaisant.</i>	91
<i>Bresil & ses frontieres,</i>	93
<i>Peru Prouince tresgrande,</i>	97
<i>Castille neuue autrement Castille d'or,</i>	103
<i>Paria & Cubaga,</i>	106
<i>Espagnole la plus vieille Prouince de l'Occident,</i>	108
<i>Cuba Isle tresgrande & Iamaicque,</i>	111
<i>Iucatan, Fondura & Nicaragua,</i>	114
<i>Espagne la neuue,</i>	118
<i>Grenade la neuue & California,</i>	121
<i>Quiuira & Annian</i>	123
<i>Comibas Region avec les peuples voisins,</i>	125
<i>Floride, Alpalche,</i>	126
<i>Norumbega & Virginia,</i>	129
<i>France la neuue,</i>	131
<i>Estotilande ou terre Labrador.</i>	133.

LIVRE PREMIER
DE L'HISTOIRE VNIVER-
SELLE DES INDES OCCI-
DENTALES, AVQVEL EST AMPLEMENT
DESCRIT LE DECOUVREMENT D'ICELLES,
AVEC LES PLUS SIGNALEES ET
AVENTUREUSES NAVIGATIONS.

Comment les anciens Cosmographes se sont trompés en la description de la terre, l'abuz desquelz a esté decouvert par le decouvrement des terres neuues faict par Christophe Colomb, Pilote Lygurien.

CHAPITRE I.

LAVDE PTOLEMEE Prince des Geographes, apres auoir corrigé les traditions & escrits de Marinus Tirius & de ses autres deuanciers, a esté le premier qui a reduit à vn meilleur ordre, & à vne façon plus intelligible & methodique la doctrine encor incertaine & douteuse de la situation du monde: adioustant par dessus tout cecy certaines marques de la longueur, & largeur de l'vniuers, laissant par ainsi à ses successeurs la description de la terre cogneuë, autant commode, claire & aisée, qu'il luy a esté possible. Mais les histoires & loyaux & assurez recits des mariniers venâts à luy manquer, il a encloz sa description dans l'oçtantiesme de gré de largeur, & ne l'a peu estendre plus outre, que de cent quatre vingts degrez, de longueur: parce que les anciens auoient opinion, que le reste estoit entouré de la mer, ou de quelque autre terre incogneuë; & cest aduis de Ptolemée est demeuré approuué par vne longue suite d'années; iusqu'à ce que de nostre temps les Castillans ont trouué de nouvelles terres en Occident, & les Portugais apres estre passez tous les bords & riuages de l'Afrique, ont descouvert par cōtinuelles nauiga-

Les termes de la description de Ptolemée.

tions la partie Orientale de l'Asie: ç'a esté lors finalement que l'erreur inueteré des anciens, a esté trouué & surpris, & que l'excessiue grandeur de ce monde nouveau s'est monstrée; ç'a esté lors que plusieurs nations ayans surmonté tous ces nouveaux & autres incognus destroits & routes de la mer, ont à l'enuy l'une de l'autre par vne grande & hardie entreprise, entré dedans bien auant iusques aux peuples, ausquels par cy deuant on n'auoit sçeu aborder. Les Pheni-ciens ont bien iadis deuant deux mille ans & d'auantage, passé en Espagne avec vne grande flotte de nauires. Ceux de Carthage pareillement, ayans dressé vn voyage de mer deuers les parties meridionales delà les colonnes d'Hercule, ont trouué quelques terres neuues: mais ces nauigations, & voyages furent petits, ou bien tost discontinuez. La nauigation des Espagnols & Portugais a esté hantée & continuée ia par vne centaine d'années par la flotte laquelle ne reuiét annuellement, descourant encor tous les iours de nouveaux peuples, ou les domtant. D'autres nations ont quelques fois essayé, & tafché de faire le mesme; mais l'issuë de leur entreprise n'a esté gueres heureuse, par ce que iettées hors, & destruites entieremét par les armes victorieuses des Espagnols, elles ont esté contraintes de leur laisser en seul la possession de ces Royaumes, sans pair ny compaignon. Mais parce que i'ay proposé & deliberé pour le plus grand, & entier accomplissement de nostre Ptolemée de faire vne generale description des terres incognuës & n'aguères decouuertes, ce ne fera pas hors de propos de reprendre le commencement de l'Histoire. Car la cognoissance d'un cas si memorable me semble requerir vn plus ample recit, & narration; d'autant que le decouurement de ces terres fut plus memorable, & prouffitable, qu'aucuns de ceux qui auindrent auparauât. Le Capitaine & autheur d'un si excellent & salutaire voyage fut Christofle Colôb personnage tres-digne que la memoire de son nom dure eternellement. Il estoit natif de Cugureo, ou comme les autres veulét, d'un petit, & incogneu village appellé Arbizoles situé en la prouince de Ligurie en Italie, dez sô bas âge il s'adôna à l'exercice de la nauigatiõ, faisant voile en diuerses cõtrées du môde, ayât laissé son pais naturel il s'en vint en Portugal, ou comme aucûs veulét à Madere, où il s'exerçoit à faire des cartes marines pour ceux principalement, lesquels voguoiet & nauigeoiet le long de la coste d'Afrique, de laquelle en ce temps là, on n'auoit encor suffisante cognoissance, & s'estant pris garde allant sur mer de quelques continuels vents Occidentaux, pensant à part soy que les vents viennét de quelque cartier de la terre, & que s'il n'y auoit des terres en Occident, les

*Christofle
Colomb.*

*Le pays de
Colomb.*

vêts n'é pourroïent souffler, il cōmença à se douter de ce qui en estoit, sçavoir est qu'il y auoit quelques terres du costé du Ponant. Par fortune en ceste mesme saison vn nauire, qui estoit party d'Espagne flottant par la grande mer Oceane, apres vn voguemēt, & agitation de quelques iours fut iecté sans y penser par vne tourmente, & tempeste de vents Orientaux en vn pays incogneu. Le Pilote les vents soufflans à l'opposite ayāt perdu la pluspart de ses compagnōs estans partie peris de faim, partie de maladie, vint aborder à Madere, où il fut fort humainemēt receu & recueilly par Colomb, auquel il conta le hazard & la fortune de sa navigation, luy signifiant en outre le degré & parallele de ceste terre incogneuë, en laquelle il auoit esté emporté par la force, & impetuosité des vents, lequel il fit incontinent marquer dans sa carte marine, mais ce Patron & gouuerneur de nauire ennuyé d'vne si longue, & continuelle tourmente, & agitation, & harassé de plusieurs autres fort fascheuses incōmoditez mourut peu de iours apres, qui tant à autruy la matiere, & sujet d'vne immortelle gloire. Voyla la premiere cognoissance du Ponant, mais la gloire & le merite d'vne prouïesse si admirable, & d'vn si haut faict a esté mis en oubly: car & le nom de ce Pilote est demeuré incogneu, & si na-il eu aucune recompense d'vne si heureuse auenture: les vns ont opinion qu'il estoit d'Andaloufie, les autres le font Biscain.

*La premiere
cognoissance
du Ponant.*

Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes, lesquelz n'y voulans entendre, il se retire deuers les Roys estrangers.

Constance grande de Colomb en la poursuite de son entreprise.

CHAPITRE II.

DEz lors Colomb allumé & eschauffé d'vn desir de choses nouuelles, cōmença à auoir nouvelle esperance, accōpagnée d'vne grāde enuie de voir ce parallele à luy incogneu. Il declara donc premierement tout l'affaire à les Genuois (qui ayans iadis couru toutes les mers s'estoient acquis vn grand, & fameux renom d'estre bien entendus, & versez au faict de la navigation) les assurant, s'ils le vouloient assister de quelque nombre de nauires bien appareillées & fournies de toutes choses necessaires à la navigation, que passant les colonnes d'Hercule outre le Ponant, il s'en iroit iusqu'aux terres fertiles en or, & en toute sorte de senteurs & espiceries: mais toutes ces choses nouuelles (comme de vray elles estoient) sembloient impossibles aux Genuois; partant ils reiecterent la demande de Colomb comme ridicule, pour n'estre fondée, à ce qu'il

leur sembloit, sur des fermes raisons; Il tourna donc autre part l'esperance qu'il auoit de parfaire le voyage, qu'il s'estoit imaginé en son entendement; demeurant neantmoins quelques iours arresté tout court sans passer outre; estât en doute de ce qu'il auoit à faire; car le Roy de Portugal estoit épesché à la cōqueste d'Afrique, & les Roys de Castille à la guerre de Grenade; & d'autant plus qu'ardément il pensoit & repësoit à son voyage, d'autant plus aussi se sentoit il embrouillé en l'incertitude de l'euénement de tout cest affaire, par le refouuenir de sa petite puissance, & pauureté, s'apperceuant bien que ses forces estoïent moindres, & son pouuoir plus petit, tât pour equipper vne flotte de nauires, que pour se mettre en la bōne grace de quelque roy estranger, ou de ses courrifans, que la grandeur du voyage qu'il auoit espoir de faire, & l'abondance, & nombre des richesses, qu'il s'estoit desia imaginé en son esprit, ne requeroit. Sur ces pëfées il enuoya son frere Barthelemi au roy d'Angleterre Henry septiesme du nom, qui surpassoit tous les autres Roys en richesses, gouuernant son royaume paisiblement, & sans aucun remuement d'armes. N'ayant rien sçeu obtenir de Henry, il se retira deuers le Roy de Portugal Alphonse cinquiesme de ce nom, mais il ne peut pareillement venir à bout de son entreprinse en la Cour de ce Roy: parce que ses raisons estoient rebuttées par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain Maistre Roderic, lesquels en ce tēps là auoiēt le bruiēt auprez des Portugais d'estre fort celebres Cosmographes; car pensans sçauoir sur l'ongle toutes les parties de la Cosmographie, s'arrestās aux erreurs des anciens, ils asseuroient qu'en l'Occident n'y pouuoit auoir or aucū, pierres precieuses, senteurs, ny autre richesse, disans que c'estoit vne chose ridicule de penser qu'au Ponant vuyde de toutes terres entre les vagues & flots d'vne mer continuelle, & excessiuement longue & large, l'on eut trouué quelque chose de ce que Colōb promettoit. Colomb estant decheu de toute esperāce de ce costé là, passe en Espagne, où ayant communiqué tout son affaire avec Alonso Pinzon Pilote bien entendu & expert, & avec Jean Perez Moine de l'ordre de sainct François Cosmographe bien versé, il fust merueilleusement confirmé & encouragé en son entreprinse. Ce Frere le cōseilla & enhorta de se trāsporter vers Henry de Cusmā Duc de Medine Sidonie, & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine furnōmée Celi, attendu qu'vn chascun d'eux auoit au port de sa seigneurie & gouuernement vn bon nombre de nauires & vaisseaux hors desmarez de l'eau bié fretez, fournis, & appareillez: Mais ces Ducs refusoïent la condition qui leur estoit proposée de la part de Colomb:

estimans que les nouvelles qu'il apportoit n'estoient que fables & choses peu asseurées, desquelles il ne falloit tenir grand conte. En fin le mesme Cordelier Perez l'anima d'aller à la Cour des Roys Catholiques, lesquels il disoit prédre vn grād & singulier plaisir à tels deuis & nouvelles propositiōs: luy dōnant pour plus d'asseurāce quelques lettres de recommandation à Ferdinand Teleuere Confesseur de la Royne Isabelle. Parquoy l'an d'apres la natiuité de nostre Seignr mil quatre cens huiētante six, Colomb presenta sa requeste aux Roys Catholiques, requerant que ce fut leur bon plaisir de l'assister en ceste sienne & si grande entreprinse, asseurant (s'il venoit à estre aydé & assisté de quelque nombre de nauires, & des autres choses necessaires à la nauigation) qu'estant en brief faict iouissant de son desir, il decouueroit en l'Occident, outre les bornes & limites du monde cogneu, des terres de tres-ample estenduë, & vn thresor infiny de richesses; mais il a trouué les roys moins attentifs à cest affaire, qu'il ne desiroit, ou que la grandeur de la chose ne requeroit, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschés à la guerre de Grenade. Toutesfois ne quictant rien de son ancienne diligence, il pressoit tousiours & sollicitoit continuellement l'affaire fort constamment & d'un courage inuincible pour auoir vne totale resolution touchant l'aduis qu'il leur auoit donné de ce voyage, & nauigation, & s'adressant à ceux que l'on disoit estre favoris du Roy, & qui auoient quelque pouuoir & autorité auprez de sa Maieité & sur ses affaires; il leur faisoit iournellement la Cour, & les supplioit de vouloir favoriser sa cause; mais attendu qu'il estoit estranger pauurement vestu, & sans autre credit, que celui d'un Moyne des freres Mineurs, ayāt passé presque sept ans, sans ouyr autre chose que refus, & esconduites, les Courtisans commencerēt à se mocquer de luy, & à tourner le tout en risée, comme si ce qu'il premeditoit de faire eust esté vain & de nul effect. Tellemēt que sa requeste & demāde (cōme luy mesme le tesmoigne en ses commētaires) fust tournée en fable, & s'en seruoit on aux banquetz, & repas comme de quelque chose controuuée à plaisir, ce qui le tourmentoit grandemēt en son esprit. Il n'y auoit desia qu'un seul Alphonse de Quintaille thresorier general des fināces, qui l'etreenoit ē espoir, lequel se plaisoit aucunesfois à l'ouyr discourir desō voyage aux Isles incognuës de l'Occidēt, & des richesses qu'il se promettoit de trouuer en ces cartiers. Quintaille toutesfois fist tant qu'encor que l'affaire eust esté si souuent reiecté, & dilayé insqu'à l'an huiētiesme, que Colomb eust entrée chez Pierre Gonfalez de Mendozze Archeuesque de Toledē, alors President du conseil priué, auquel

apres auoir descouuert son dessein, & l'auanture du deuant dict Nautonnier, il monstra par des tres-fortes raisons & vifs argumens, qu'il y auoit de terres en Occident; & que les anciens en auoient eu quelque cognoissance bien que fort obscure & incertaine. L'Archeuesque ayant pensé & pezé les raisons de Colomb, l'introduict & le presenta à leurs majestez, où l'affaire estant derechef diligemment examiné, le Roy & la Roynne commencerent à luy prester l'oreille, luy donnans esperance qu'ils esplucheroient tout l'affaire plus particulièrement & avec vn meur & assuré conseil, apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Grenade, laquelle ils auoient alors sur les bras. Par le moien de ceste bonne responce Colomb commença à reueiller ses esperances à esleuer ses anciennes pensées plus haut que jamais, & à estre en estime auprez de tous les Courtisans, lesquels iusqu'à ceste heure n'auoient fait autre chose que se mocquer de luy.

Comment Colomb à l'instance de la Roynne Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entreprinse des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y fit, & les hazards qu'il courut en iceluy.

CHAPITRE III.



A guerre de Grenade paracheuée, l'affaire estant incontinent rapporté au conseil, l'on fut d'aduis à l'instance de la roynne Isabelle, qu'il falloit tenter fortune, & esprouuer l'esprit de Colomb. Parquoy les Roys Catholiques, luy donnerent de leur plein gré & franche volonté, la dixiesme des rentes & reuenus prouenant des terres, qu'il descouueroit en l'Occident, sans preiudice toutesfois du Roy de Portugal, (qui desia auparauant auoit dressé vn voyage de mer vers le Midy suiuant la coste d'Afrique) luy baillant en outre vn petit nauire, & deux brigantins avec six vingts hommes tant mariniers que soldats, pour quoy faire, (à raison que le tresor des Roys Catholiques estoit espuisé en la guerre de Grenade qui dura dix ans) Louys de Sainct Ange leur secretaire bailla à l'auâce seize mil ducats de Castille. Que chascun pense icy viuement combien le pourchas, & poursuite de l'auancement de ceste despesche fust penible & difficile à Colób, qu'il remarque aussi pareillement, comment avec si peu de comptant, & avec si petite despense d'vne si perilleuse entreprinse, le tresor des roys d'Espagne, est infiniment augmenté, & s'augmente encor annuellement, par vn nouveau surcroy de richesses. Il nous plaist aussi de noter, & considerer vn peu cecy, c'est que la fin de la guerre de Grenade, fust le commencement de ce voyage; comme si Dieu

eust delibéré recompenser les traux, & incōmoditez lesquelles les Roys Catholiques auoient supportées & endurées pour la deffense de la foy Chrestienne ē ceste guerre, laquelle dura dix ās par l'auenemēt des Indes à leur Courōne, & cōme s'il eust voulu par leur moyen appeller les Indiens à son seruice, apres auoir reiecté celuy des Idoles. Mais Colomb ioyeux que tout luy estoit iusqu'icy venu à souhait, apres auoir equippé trois Carauelles prit la route qu'il auoit si long temps desirée faisant voile de Caliz le premier de Septembre; ou cōme les autres veulent le troisieme d'Aouſt l'an apres l'incarnation de nostre Seigneur mil quatre cens nonante deux: Il bailla la charge de l'vne desdictes Carauelles à Martin Alphonse Pinzon, & de l'autre à François Martin; mais quant à Colomb il se tint, comme Capitaine & General de toute l'armée, à la Capitainesse avec son frere Barthelemy. En ceste maniere tirant deuers les Isles Canaries, que les anciens appelloient Fortunées, il prit terre à Gomare l'vne desdictes Isles, s'arrestant par quelques iours en ce lieu, tant pour faire prouision d'eau douce, que pour rafraischir ses gens leur donnant quelque peu de relasche, & par mesme moyen pour les appareiller à vn plus long chemin. De là tournant à main droite il suyuit la route de la mer, laquelle regarde le Ponant, & ayans ramé par huitz iours continuels, vne si grande quantité d'herbe commença à nager sur l'eau, ne plus ne moins que si c'eust esté vn pré, dequoy les soldats furent si espouuantez qu'ils estoient desia en doute s'ils deuoient s'en retourner sans passer outre. Mais Colomb les enhorta, & leur donnant courage les assura, que l'on pourroit aisement aller tout le long de ceste herbeuse & verde mer, sans aucun peril ny fascherie, l'effect s'ensuiuoit incontinent apres la promesse, neantmoins faisans voile par plusieurs iours, l'on ne voyoit ny d'vne part ny d'autre aucuns signes ny marques de terre. Parquoy Colomb fut presque ietté dans la mer par vne coniuuration que les soldats, & mariniers auoient faicte à l'encontre de luy, estant desia ennuyez & entrez en desespoir, d'vne si longue & inutile nauigation. Ils requeroient par leurs crys mariniers mal composez & bastis, que l'on tournast voile, & qu'on reprit la route d'Espagne, cependant qu'il restoit encor assez de viures. Que c'estoit vne chose hors de raison de vouloir ouurir le lieu le plus secret & retiré du grand Ocean, qui estoit d'vne estenduë infinie, & tascher de rompre avec vne foible force les murs & clostures de la nature, & exposer le salut de tous en general à la temerité d'vn seul homme incogneu & estrangier; Que s'il estoit question des'en retourner, apres vn trop tardif repentir les viures ne suffiroient de-

Le premier voyage de Colomb aux contrées de l'Occident.

meurans ainsi vagabonds, & errants parmy vne mer incognüe à la mercy des vents. Mais Colomb les admonestant du serment militaire qu'ils auoient presté, leur dict qu'ils n'eussent aucun soucy des viures qu'il y en restoit encor à foison pour plusieurs mois, leur remonstrant par de fortes & viues raisons, comme il estoit eloquent, quelle infamie & deshonneur ce leur seroit si poulliez de la peur d'une mort incertaine, ils s'en retournoient à mains vuydes en Espagne; là où sans doute ils endureroient la punition d'une si temeraire lascheté, qu'ils s'armassent plustost quant & luy d'un courage viril, & qu'alaigrement & promptement ils continuassent ceste nauigation, iusqu'à tant qu'ils fussent abordez sans aucun mauuais réconte au port desiré d'icelle, affin que rendus iouissans de leur desir, & souhait, & honorez de tresgrandes recōpenses ils peussent reuenir quelque iour avec gloire & triomphe en leurs pais: quant à luy, qu'il auoit deliberé de mourir en ce voyage, & de ne retourner iamais à sa maisō qu'avec honneur, que s'ils persistoient toutesfois, & le desir de reuoir l'Espagne les pressoit si fort, qu'il les requeroit à tout le moins de vouloir poursuiure encore & continuer par quelques iours la route de leur nauigation commēcée, pendant laquelle s'ils ne descouuroiēt aucunes terres qu'il s'en retourneroit avec eux, bien que contre son gré, en Espagne. Aiant en ceste façon appaisé le courage de ses compagnons tant mariniers que soldats, la nauigation entreprise se continue derechef. Le iour ensuyuant furent veus quelques oyseletz, ce que Colomb tint pour vn signe assureé qu'ils approchoient de la terre. Le lendemain ainsi qu'ils regardoient generalement, & iectoient curieusement leur veuë qui deçà qui delà pour voir s'ils ne pourroient descouuir la terre de quelque costé, ils veirent en l'air quelque fumée, & incontinet se mirent à crier, Terre, Terre. Il est toutesfois incertain, qui fut le premier, qui la veit, outre ce que cela ne sert pas de beaucoup à nostre propos: car soit que ce fust Colomb, ou Rodoric de Triana, ou bien quelque autre marinier natif de Lepé, il suffit que Colōb aye esté le Capitaine & autheur de ceste nauigation & voyage de mer. Aussi tost que la terre fut descouuert, remplis d'une liesse incroyable, ils firent signe à leurs compagnons, de la sorte qu'ils ont accoustumé de faire sur la mer; alors pleurās d'aïse ils commencerent à louer Dieu en chantant le *Te Deum*. Lequel finy ils commencerent à enuironner Colomb luy faisans humblement la reuerence, & l'appellans leur Pere, & Patron, luy baisèrent les mains, & le supplierent leur pardonner les fascheries, qu'ils luy pourroient auoir faictes par cy deuant: il nous seroit fort difficile, de donner à cognoistre par

parolles l'aïse, & la ioye de tous en general : car il leur sembloit qu'ils ne venoïent que de naistre, & mettās bas la crainte de la mort laquelle ils auoient deuant leurs yeux ils commençoient à iouyr d'un air plus libre, serain & tranquille. Le iour d'une si heureuse auature tomba sur l'vnziesme du mois de Nouembre du susdict an mille quatre cents nonante deux, cent iours apres estre partiz d'Espagne.

Abord de la premiere flotte d'Espagne aux Indes; laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles occidentales au nom des Roys d'Espagne par Colomb: Descouurement de l'Isle Espagnole: comment Colomb se comporta à l'endroit des habitans d'icelle, & ce qu'il y fait auant son despart.

CHAPITRE IIII.

S'Approchans donc peu à peu de la terre ils vindrent surgir à vne Isle nommée Cuanabi ou Guanahani, qui est vne des Isles des Lucaons, lesquelles sont en assez grand nombre entre la Floride & Cuba; où ayant pris terre & dressé le signe de la glorieuse & triomphante Croix, Colōb protesta, qu'il prenoit possēsiō de ces terres neuues au nō & prouffit des Roys Catholiques d'Espagne. De là il vint aborder à Baruco port de l'Isle de Cuba appellāt ceste isle Fernandine, en memoire, & souuenance du Roy Ferdinand. Mais voyant que la mer commēçoit à s'enfler, & qu'il ne faisoit là bon pour les nauires, ayant tousiours bon vent fut iecté à la grāde Isle Hayti, laquelle il nōma Espagnole. Le port auquel il aborda premierement avec sa flotte retient iufqu'à ce iourdhuy le nō de port royal. En ce lieu la Cappitaineffe venant à heurter cōtre les rochers s'ouurit, mais les nasselles & barques de l'un des brigantins suruenans, & accourans, tous furent emportez fains & saufs au riuage qui se trouua vis à vis. Les habitās à la veuē de la flotte, & de ces gens qui portans armes reluyfantes descēdoient en terre, s'enfuyrent incōtinent tous en vne bāde aux mōtaignes, & forests destournées du grand chemin; mais les Espagnols les sūyuās pas à pas prindrent vne de leurs femmes, laquelle Colomb renuoya deuers les siens apres luy auoir donné bien à boire & à manger, & l'auoir parée d'un habillement. Les habitans prouquez par ceste humanité, & liberalité des estrangers vindrēt à la foule au riuage de la mer, & autour des nauires des Espagnols, portez sur des fustes & petits batteaux de leur pais qu'ils appellent communement Canoes. Ils admiroient la grandeur des nauires, leurs accoustremens & la longueur de leurs barbes; les Espagnols semblablement cōtemploient saisis d'une ioye

incroyable, les pendans d'oreilles reluyfans, & les brasseletz d'or desquels s'embellissoient les habitans de l'Isle. Et veu qu'ils apportoiēt si volontiers aux Espagnols l'or & autres ourages, & attaches de mesme estoffe pour lesquelles ils estoiet fort ioyeux de receuoir quelques cercerelles, sonnettes, miroirs, & autres choses de petit prix & valeur; ils coniecturoient aisément que ce pais estoit riche en mines d'or. Colomb tandis que ce trafic continuoit, plein de fiance, faute en terre avec quelques Espagnols. L'Espagnole en ce temps-là estoit diuisée, & repartie en cinq Gouvernemens, le Roy Guacanazil commandoit du costé de Septentrion; iceluy receut courtoisement Colomb venant deuers luy & s'entredonnerent plusieurs dons & presens en foy & tesmoignage de la beneuolence & amitié future. Les Indiens par le commandement du Cacique transporterent tous les meubles qui estoient dans la Capitainesie (laquelle nous auons dict auoir esté froissée contre les rochers) dans leurs fustes & petits bateaux, & les garderent fort courtoisement, entretenans si amiablement ces estrangers qu'ils sembloient deuiner deuoir quelque iour venir en la puissance & domaine de ceste nation. Ils imitoient reueremment les Espagnols lors qu'au son de la cloche du soir ils se mettoient à genoux, & faisoient le signe de la croix, & s'agenoüillans ioignoient semblablement les mains, plustost par vn desir (comme ie pense) de les imiter, que pour quelque autre occasion. Iaçoit qu'il n'y aye faute de ceux, qui ont opinion, que les Indiens ont eu en honneur & reuerence la Croix long temps auparauant la venue de Colomb en ces terres. Gomara au liure 3. chap. 32. raconte que les Gumanois ont porté vn particulier honneur & reuerence à la Croix Bourguinonne, ou de S. André, & qu'ils auoient de coustume de se signer du signe de la Croix contre la course des loup-garous, & de le faire sur les enfans nouvellement naiz. Ce qui semble admirable à bon droit à quelques vns, & ne se peut entendre comment vne telle façon de faire est demeurée en vsage parmy des personnes si sauuages, n'est qu'ils ayent appris ceste reuerence de la Croix des Nautonniers, qui emportez par la force des vents en ces terres, ont esté enseuelis, ou sont morts en ces cartiers d'ennuy & fascherie qu'ils auoient d'vn si long destour & pelerinage; comme il fust sans doute auenu à ce pilote d'Andalousie, qui deceda en la maison de Colomb; n'est (comme il estoit tres-expert en son art) qu'il se fust pris garde de la route qu'il auoit tenuë lors qu'il fust emporté par la force de l'orage, estant aisé à croire que par vn semblable accident, plusieurs ont esté là enseuelis, que l'on a estimé estre periz sur mer. Ceux de l'Isle d'Accuzamil amenant vne

*Reuerence
de la
Croix
auprez des
Indiens de-
uant la
venue de
Colomb.*

autre raison plus approchante de la verité, touchant la reuerence de la Croix. Ils tesmoignent, selon les relations & rapports qu'ils en ont eu de leurs Ancestres, que iadis vn homme plus luyfant, & resplendissât que le Soleil passa par ces païs, & endura la mort en croix. Quoy qu'il en soit, il n'y a aucune vray-semblance, que l'adoration de la Croix ayt prins son origine en ces terres, comme quelques vns ont opiniõ, des Marchâs Carthaginois, lesquels ayans passé deuât deux mil ans, les Colonnes d'Hercule seroient venus aborder en ces terres. Car outre ce que la nauigation des Carthaginois ne fust pas dressée du costé du Ponant, mais du Midy; il n'y auoit deuant la Natiuité de nostre Seigneur IESVS CHRIST, ny auparauant sa mort aucune reuerence ny honneur de la croix en aucune contrée du monde; encor moins auprez des Carthaginois, qui mettoyent en croix les criminels & coupables des plus grieus & enormes crimes & pechez; car il est certain par le rapport des historiographes, qu'Hanno Duc des Carthaginois estant accusé de trahison fut mis en croix. Au reste les Habitans de l'Espagnole & des terres circonuoyfines estoient Idolatres, suyans comme auéglez & insensez qu'ils estoient, à la façon des Gentils & payens, le cult & seruice des Idoles & faux Dieux; l'Ennemy du genre humain auoit dès le temps passé quelques-fois predict à ces pauures miserables & abusez, qu'une nation viendroit du costé d'Orient ayant des longues barbes, & braue en ses armes reluyfantes, qui mettroit fin à sõ domaine sathanique & vsurperoit l'Empire, & souueraineté apres l'auoir ostée à ceux du païs. Les Indiens pour auoir perpetuelle souuenance d'une si horrible Prophetie, l'escriuirent en carmes tristes & funebres, tant pour eux, que pour en faire participans ceux qui les suruiuroient, lesquels ilz chantoient avec vn chant triste à certaines & annuelles festes.

Les Habitans de l'Espagnole Idolatres.

Arrinée de Colomb en Espagne: Les caresses dont leurs Majestez Catholiques vsèrent en son endroit; le recit & discours, qu'il leur fait de sa nauigation; relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du deuoirement des Indes Occidentales, suiui de la donation ample que leur en fait sa Saincteté.

CHAPITRE V.



Colomb ne pouuant plus differer ny attédré, se hastoit dès l'entrée du Printemps de retourner en Espagne, pour faire le rapport de l'issue & succez de sa nauigation aux Roys Catholiques. Parquoy apres auoir fait ou renouvelé l'alliance & trefue avec les plus puissans

Roy de l'Isle, il bastit vne Tour sur le riuage de la mer, à laquelle il dōna le nom de Natiuité; & ayant laissé Roderic de Arana pour la garde & deffense de ladicte Tour, avec vne garnison de trente huit soldats, amenant avec soy les Indiens fist voile en Espagne, avec deux brigantins, & quatre vingts soldats mariniens, & ayant le temps, & le vent à souhait il arriua le cinquantesme iour au port qu'il pretenoit. Ferdinand avec sa femme Isabelle tenoit alors sa cour à Barcelonne. Colomb s'en vint là par terre; lequel voyage bien qu'il luy fust fort difficile à raison de la fascherie des chemins, & du nombre du bagage, il luy fut toutesfois plus hōnorable; attendu que non seulement les habitans des villes, mais aussi les villageois, & païsans luy venoiet au deuant à grandes troupes, au seul bruiet de sa venue bordans les chemins de tous costez. Ils demeuroident estonnez au nom du Nouveau Monde, ils admiroident la couleur iaunastre des Indiens, les Perroquets, & le poids excessif & desmesuré de l'or, avec les autres choses nouvelles & admirables. Le Roy & la Roynne receurent fort honorablement Colomb, lors qu'il les vint trouuer à Barcelonne, & l'ayans fait assēoir en leur presence (qui est vn signe d'vn grand credit & amitié en la cour des Roys) escouterent fort attentiuement ce qu'il racontoit de ces nouueaux peuples & de leurs terres, luy tirant hors l'or, les papegays, & autres choses nouvelles, ou à tout le moins incognues, furent extremement ioyeux, l'or seul ne leur sembloit point nouueau; ils admiroident toutesfois la quātité excessiue, & louioyēt pareillemēt les terres qui estoient si fertiles, & riches en mines d'vn si precieux & rare metal. Des dix Indiens que Colomb auoit amenez quāt & soy, quatre estoient morts en chemin de foiblesse & debilité, causée en partie par le changement de l'air, en partie par le vomissement, qui suruiet coustumierement à ceux, qui ne sont duitz à la marine, quāt est des autres, les Roys Catholiques, & le Prince Dom Iean les tindrent sur les fonts de Baptisme, avec vne grande pompe & solennel appareil pour donner commencement en ces terres au cult & seruice de la Religion Chrestienne, voüans & protestans solennellement (qu'apres auoir totalement arraché l'abominable adoration des Idoles) ils introduiroient les sacrifices & ceremonies de la Religio Chrestienne & cult du vray Dieu en toutes les terres & regions, qui seroient d'oresenauāt decoquertes par leur guide & cōduicte. Le recit & rapport de Colomb estant soigneusement descrit & mis en ordre, & enuoyé par vn Courier à Rome au Pape Alexandre sixiesme, causa vne grande liesse au Sainct Pere, & à tout le College des Cardinaux: ils estoient ravis au discours de choses si estranges, & rares qui estoient

*Le premier
Baptisme
des Indies.*

*La relatiō
del'Occidēt
decouuert
enuoyé
au Pape
Alexādre.*

misés en auant, ils s'esbahissoient que les Espagnols auoient eu le pouuoir par la conduicte d'un seul homme Genuois de penetrer iusqu'au lieu, où la renommée mesme, ny le bruiet des Romains n'auoit sceu paruenir. Sa Saincteté enhorta les Roys Catholiques d'amplifier & estédre si loing que faire se pourroit les bornes & limites de la Religion Chrestienne, & diuisant esgalement ce globe terrestre, & tirant vne ligne droicte du pole Arctique, au pole Antarctique, leur donna & à leurs heritiers & successeurs, toutes les terres qui se trouueroient cent lieues pardelà les Azores, & celles que l'on pourroit descouuir pareillement cent lieues pardelà les Gorgades isles du Cap-uerd vers l'Occidēt, pourueu que les susdictes terres ne fussent actuellemēt possedées par aucun Roy ou Prince Chrestien iusqu'au iour de Noël dernier passé.

Second voyage de Colomb aux Indes, au parauant lequel il est amobly par le Roy Ferdinand, & déclaré Admiral des Indes: Opinions diuerses touchant le descouurement des Indes, ce qu'il feît en ceste seconde navigation.

CHAPITRE VI.



Es Roys Catholiques, qui auoient renouvelé le seruice de IESVS CHRIST au Royaume de Grenade; apres auoir entierement chassé les Maures de l'Espagne, ayant entendu la volonté du Pape, estimoient que c'estoit vne chose digne des triomphes & victoires qu'ils auoient remporté sur leurs ennemys, & de la louage & gloire de leurs ancestres, de mettre encor vne fois, pour la deffense & amplification de la foy & Religion Chrestienne, quelque flotte de nauires sur la mer, & d'aller decouuir les terres à nous incognuës, & fort esloignées de nostre monde. Ils furent d'aduis qu'il falloit renuoyer Colomb aux Isles de l'Occident. Ne laissant donc rien en arriere de ce qu'ils pensoient concerner son honneur & entier ornement, luy ayans donné des Armoiries, & plusieurs autres tiltres d'honneur avec la charge & superintendance sur la mer, l'honorèrent du tiltre d'Admiral, & son frere Barthélemy de l'estat d'Adelantado, ou de Lieutenant general de l'Isle Espagnole. Colomb commença par cy apres à deuenir grand, & à estre estimé l'un des principaux gentils hommes & Seigneurs de la Cour, tout le monde ne faisoit que parler de luy, les vns disans que la nauigatiō iadis defendue par arrest de ceux de Carthage, auoit esté de nouveau trouuée par luy; les autres estimoient qu'il auoit decouuerte ceste grāde Isle de Platon, laquelle il dict rou-

*La seconde
navigation
de Colomb.*

tesfois au dialogue intitulé Critias, estre perie & noyée; aucuns s'esmerueillans disoient que la prediçtion que Seneque auoit mise en auãt en sa Medée; estoit accomplie par Colomb. En fin on luy ordonna dix sept nauires, desquelles les trois estoient petites, & quatorze brigantins ou carauelles avec mil deux cens soldatz, l'on achetoit aux despens du Roy des iumens, vaches, bœufs, pourceaux, asnes, cheures, & autres animaux tant masles que femelles, pour les faire multiplier en ces nouvelles Indes. Il chargea aussi toute sorte de grains, orge, bled, froment, vignes, cannes de succe, & autres sortes de legumes, & de plantes, avec tout ce qui sembloit necessaire tant pour bastir & edifier, que pour soustenir les assauts & efforts de quelconques leurs ennemys & aduersaires. Par ordonnance & commandemẽt du Roy luy furent aussi baillez, & monterent encor avec luy, outre les soldats, & mariniers, douze prestres lettrez, & de bonne vie, pour prescher, & annoncer l'Euangile. Le Principal desquels estoit Frere Buyl natif de Catalongne, de l'ordre de S. Benoisst, vicaite & lieutenant du S. Pere ez cartiers du Ponant. Plusieurs Gentils-hommes, & d'auantage beaucoup d'artisans mechaniques accoururent au seul bruiçt de ceste flotte, & de ces terres neuues, & suyirent Colomb en ce voyage, poussez de la seule opinion d'un grand gaing & profit (selon que l'esprit de l'homme a accoustumé s'imaginer choses grandes) qu'un chacun d'eux se promettoit facilement de pouuoir remporter dans vn bien peu de temps. La flotte equippee de tout point, Colomb ayant bon vent fut porté outre Firite l'une des Isles Canaries, & dressant sa course plus prez de l'Equinoxial, apres auoir fait voile vingt & vn iour, vint à recognoistre Desirée ou Deseada, l'une des Antilles, & ayant passé tous les ports & destroicts de ces Isles sans iamais prendre terre, vint surgir en brief premierement au port Argentin, & de là se rendit au port Royal. Mais il trouua les affaires en autre estat, qu'il ne pensoit: car les Indiens auoient tué tous les Espagnols; dissimulant neantmoins le desplaisir qu'il en auoit, attendu que le Roy Guacanaril taschoit de s'en excuser, & prenant terre, il enuoya gens pour habiter & peupler l'Isabelle, qui est vne cité faicte, & bastie en memoire de la Royne Isabelle, laquelle on scauoit auoir ouuertement fauorisé ceste entreprise. Et ayant descouuert les mines d'or de Cibao, il renuoya en Espagne douze brigantins chargez d'or & de plusieurs autres choses incognues & nouvelles. En apres il y edifia le fort de S. Thomas mettant bonne garnison dedans pour defendre lesdictes mines, laissant son Frere Barthelemi Vice-Roy de l'Isle. Mais luy demeurant ententif à chercher & descouurir quelques

*L'Isabelle
peuplée.*

terres

terres neuues se met sur mer avec trois caruelles, & costoyant tousiours l'Espagnole, vint iusqu'au costé de Cuba qui regarde l'Oriér, & pensant que l'Orient, & l'Occident vinsent à se ioindre icy ensemble, il appella le cōmencement de l'Isle A, & Ω. & du costé de Midy de ceste Isle il decourrit la Iamaïque, & autres petites Isles. De là retournant à l'Espagnole, il trouua au dernier coing de l'Occident vn port fort cōmode qu'il nomma le port de S. Nicolas, & s'arresta là pour apres vn si continuel voguement laisser reposer ses compaignons, & refaire par mesme moien les nauires, affin d'entreprendre apres sur les Canibes, ou Canibales. Mais estant surpris d'vne grande fieure, il discontinua ce voyage, & donna ordre d'estre porté à l'Isabelle. Dez aussi tost qu'il fut releué de sa maladie, il trouua beaucoup d'Espagnols tant malades, que morts, le reste nonobstant tous les commandemens de son Fiere Barthelemy, auoit si vilainement pillé les Indiens, que les Roys de ladicte Isle estoient desia quasi resolu de prendre les armes, & la pluspart des habitans qui estoit l'agriculture, & labourage, & n'ayant rien semé en aucú lieu se retiroit au cartier le plus reculé de tout l'Isle, à fin que puis qu'ils ne pouuoient surmonter les Espagnols par armes, à tout le moins qu'ils en vinsent à bout par la famine, & les missent hors par violence. Colomb chastia les coupables, & ayant ramené les Roys à leur deuoir, les admonesta de ne quicter le cultiuement & labourage des champs, ny du Maiz; attendu que ceste sterilité leur tourneroit à euxmesmes à dommage, & leur apporteroit puis apres de grandes incommoditez.

Colomb pensant preuenir ses enuieux, se prepare pour retourner en Espagne, mais retardé par la torme, il est contrainct d'attendre le beau temps, lequel venu il prend la route d'Espagne, & se iustifie aupres du Roy Catholique des accusacions, lesquelles ses enemys auoient formées à l'encontre de luy.

CHAPITRE VII.

 E pendant les soldats estoient faschez & courroucez à l'encontre de Colomb, le blasmant d'estre trop cruel, & inhumain. Colomb, pour preuenir les accusacions & mauuais rapports de ses malueuillans, s'apprestoit pour s'en retourner en Espagne, & desia trois caruelles bien frettées & appareillées l'attendoient au port; mais vne si forte & laide tempeste de tourbillons de vents, & d'orages s'esleua en ces iours là, qu'il sembloit, l'air estant troublé, que le ciel & la terre se deussent mesler ensemble, l'on ne voyoit rien en plein iour, à cause

des tenebres plus espaiſſes, & obscures que la nuit; l'air auſſi bruyoit fort & entre ces ſons eſclatans pluſieurs foudres tomberent du ciel, qui eſpouuancerent & eſtonnerent fort le commun peuple. Par la rage des vents, qui ſe ruoient & ſouffloient furieuſement, beaucoup de baſtimens & edifices furent de tous coſtez de l'ille portez par terre, & pluſieurs grands rochers arrachez & emportez des ſommetz & feſtes naturels des montaignes troubloient par leur roulement & cheute l'eſprit des ſoldats & habitans. Par ceſte ruine d'edifices vn grand nombre tant d'hommes que de beſtes fut ſuffoqué, & accablé. Les habitans eſpouuantez d'vne telle, & ſi grande rigueur du ciel, quiéans leurs maiſonnettes ſe tenoient cachez aux cauernes & grottes de la terre & des montaignes, pluſieurs ſurpris des tenebres ou enuolopez en icelles errans parmy les champs, ou encloz dans leurs maiſons furent emportez en l'air avec toute leur demeure par la force des brouillars & tourbillon du vent, & apres engloutis des eaux, ou froiſſez contre la terre furent mis en pieces, & finirent ainſi miſerablement leur vie. Vaincuz de ces maux ou enuolopez en iceux ilz iectoient des horribles cris, & formoiét des tristes complainctes parmy les tenebres, & obſcurité de l'air, & en peu d'heures toute l'ille a enduré des grandes pertes, & dommages. La flotte meſme qui demeurait ancrée au port, aiant rompu, & brisé par la force des vents tous les chables & cordes qui la retenoiét pouſſée de roideur à diuers ports & riuages, demeura perdue avec tout l'appareil d'icelle, & les viures eſtans corrompuz le danger de la famine menaçoit auſſi les Eſpagnols, n'eust eſté que fort à propos par le vouloir de Dieu les nauires venans d'Eſpagne euſſent apporté des viures à foison. La tempeſte, & l'orage venant à ceſſer, les habitans, & ceux qui s'en eſtoient fuys aux plus proches montaignes, ou aux cauernes commençoient à ſortir & ſe monſtrer peu à peu; mais effrayez de la nouueauté de l'accident, & du peril, ſemblables à ceux qui ſont deſia demy-morts, ſe regardoient l'vn l'autre, & ayans encor la bouche fermée de peur, reſpiroient à grande peine, approuuans ou deteſtans d'vn commun accord ſelō la diuerſité des raiſons, qui les mouuoiet à ce faire, l'accident d'vne ſi forte & terrible tempeſte. Les Indiens penſoient à par eux, non ſans grande ioye, que les eſtrangers deuoient eſtre iectez hors de l'ille, par le moien, & l'ayde de leurs Idoles. Les Eſpagnols plus au vray eſtimoient que tout cecy ſe faiſoit, par les enchantemens du Diable quiéant ces terres, & renonçant à l'empire & domaine d'icelles pour l'exaltation de la ſaincte Croix, & l'vſage du ſacrifice & ceremonies de la religion Chreſtienne, & du Bapteme nouuellemēt

introduiſt eſdictes terres . Mais Colomb auſſi toſt que le beau temps commença à ſe monſtrer , ſa flotte eſtant derechef refaiſte & fournie faiſant voile ſur mer ſ'en vint aborder à Caliz . De là prenant la poſte il alla trouuer le Roy , & luy raconta le deſcouuement des terres neuues , & le triſte inconuenient d'vne ſi vilaine tempeſte , & tirant hors le breuet , & regiſtre des actes de iuſtice , ſe purgea fort bien des calomnies que ſes ennemys luy auoient miſes ſus . Ferdinand ayant ſçeu la verité de tout l'affaire , & cognoiſſant l'innocence de l'Admiral , & la bonté , & pureté deſdicts actes de iuſtice , louant Colomb : Aye courage , diſt-il , & poursuy à bien faire , comme tu as commencé , & correſpōdant à l'eſperāce qu'vn chacun a conceuë en ſon eſprit d'vne ſi grande & fameuſe entreprinſe ; amene la à fin avec bonne fortune : l'admonéſtant par fois qu'il ſe falloir monſtrer vn peu plus doux en l'exercice de la iuſtice à l'édroit des ſoldats Eſpagnols , principalement en ces longs & faſcheux voyages d'outre-mer .

Colomb entreprend le troiſieſme voyage de mer aux Indes , auquel il deſcouurit Cubagua Iſle fort riche en perles , & pierres precieufes . Fauxſſes accuſations des volleries enuoyées par Roldan & eſcrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & ſon frere .

CHAPITRE VIII.

Colomb prenant douze carauelles & autant de brigantins , leſquels il auoit fourny , & appareillé de toutes choſes neceſſaires aux frays & deſpens du Roy , entreprint alaigrement le troiſieme voyage des Indes , l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur mil quatre cents nonante ſept , & enuoyant deuant luy deux brigantins droit à l'Eſpagnole , il dreſſa ſa courſe vers le Capuerd . De là nauigeant deuers l'Occident il endura de tresgrādes chaleurs & griefs perils & dangers , preſque ſous l'Equinoxe , à raiſon de la grande bonaſſe de la mer . En fin il paruint à la terre ferme des Indes , & marchant par terre tout le long des riuages par vn long temps , tournant voile il nauigea droit à l'Eſpagnole . En ce troiſieſme voyage il deſcouurit Cubagua riche en perles & pierres precieufes . La partie de la terre ferme où il arriua en ce voyage fut le païs de Paria ; paſſant icy par l'éboucheure d'vne grande riuere , la nomma la bouche du Dragon , par ce qu'il ſembloit que les nauires deuſſent eſtre englouties par le deſtour & rouēmēt continuel des eaux de ce fleue . Il coſtoya auſſi les riuages du païs de Cuma , où eſtāt receu fort courtoiſemēt , il fut plus amplemēt aſſeuré & informé de toute la peſcherie des perles & pierres precieufes . Mais il trouua tout

Deſcouuement de Cubagua.

Le païs de Paria.

Le païs de Cuma.

L'eſtat troublé de l'Eſpagnole.

troublé, & quasi au desespoir en l'Espagnole: car les deux brigantins qu'il auoit enuoyé deuant, aussi tost qu'ils furent arriuez à Xaragua, qui est le cartier de l'Isle qui regarde l'Ocident, furent induits & lubornez par Roldan Ximenez (qui estoit alors campé en ce lieu, & qui passé quelque temps s'estoit retiré de l'autorité & obeyssance du gouuerneur, se reuoltant ouuertement) à suyure son party & auoient refusé de donner secours & ayde à Barthelemi Colomb. Il trouua aussi que ledict Roldan auoit pillé les habitans, meçant tout ce qui luy venoit au deuant au feu & à l'espée, dequoy estans faschez les Indiens, auoient d'vn commun accord, & consentement de toute la nation, deliberé de iecter les Espagnols hors de l'Isle. Mais Colomb subiugua facilement vne gent si mal en ordre, & la rendit tributaire. Et fit tant que Roldan fut contraint de se retirer aux montaignes, & aux deserts & solitudes destournées & esgarées du grād chemin artédu qu'il refusoit de suyure meilleur conseil, & qu'il demeroit ferme en son obstination. Roldan cependant blasmant auprez du Roy les actions des deux Colombs, auoit escrit plusieurs choses contre ces deux freres, specialement touchant le mauuais bruiet qu'ils auoient en ceste Isle: qu'estans Geneuois & par consequent estrangers, ils estoient fort contraires aux Espagnols, abusans non sans grande cruauté & auarice de la souueraine puissance qu'ils auoient; faisans mettre à mort les soldats Espagnols pour le moindre excez qu'ils eussent fait, & les retirans des mines, faisoient tout par le moien des estrangers Geneuois leurs amys & seruiteurs, & cachans la plus grande partie de l'or, frustroient les fideles soldats qui auoient beaucoup merité, du salaire deu à leur soing & trauail; priuans au surplus les Roys du cincquiesme des rentes & gabelles; Qu'ils n'auoient fidelement mis par escrit le decouurement de Cubagua, affin (le Roy estant deceu par quelque forme de traicté) de retenir pour eux ladiete pescherie, & ayans assemblé vn grande nombre de richesses, d'empieter & occuper l'Empire de l'Isle, & faire la guerre au Roy. Que c'estoit tout le soing & desir des deux Colōbs freres, & qu'ils auoient accoustumé souz ombre de bonne iustice, de faire mourir par la main des bourreaux pour des causes de fort peu de consequence, les plus forts & vaillants hommes, & ceux desquels ils ne pouuoient venir à bout par voye de iustice, ils les employoient à de fort perilleuses & presque desesperées entreprises; affin que tuez & mis à mort par les fleches & dards des Caribes, & deschirez & mis en pieces par les dents de ces cruels Anthropophages, ils leur seruent de viande (chose à la verité indigne de tout homme vaillant) pour rassasier l'appetit & desir de leur vilai-

*Le faux
rapport de
Roldan
aux roys
Catho-
liques.*

ne & detestable gourmandise. Mais toutes ces choses estoient faussement controuuées, & inuentées par Roldan, & ses adherans, tandis qu'ils brigandoient, & destrouffoient vn chacun, apres auoir secoüié le ioug de l'obeissance qu'ils deuoient à leur Capitaine.

Colomb & son frere chargez iniustement de Calomnies par Roldan, sont enuoyez liez & garrotez en Espagne cōme coupables, par le Gouverneur Bouadilla: Les Roys Catholiques aduertiz de ceste indignité cōmise en la personne des Colombbs, les font deliurer sur le chemin. Ilz se iustificient aupres de leurs Maiestez de tout. Bouadilla fut desposé & les vieux soldats rappellez, & fut donnée permission à quelques vns d'aller descouvrir des terres neuues.

CHAPITRE IX.



A lettre de Roldan apporta vne grande fascherie aux Roys Catholiques, veu qu'en vn mesme temps ils estoient aduertis & rendus certains de la part del' Admiral de l'opiniastreté & rebellion manifeste de Roldan; estimans donc qu'il se falloit hastier & donner ordre de bonne heure à l'estat troublé de ceste Isle, leurs maiestez Catholiques enuoyerent Christoffe Bouadilla Cheualier de l'ordre de Calatraua; pour estre gouverneur en ceste Isle, avec puissance, mandement & autorité de chastier les coupables. Christoffe Colob quoy qu'il fut occupé à appaiser & adoucir le cœur des Roys de l'Isle qui auoient pris les armes, ne sçachât ce que les aduersaires luy brassoient, s'é alla au deuant du gouverneur pour satisfaire à son deuoir. Mais Bouadilla fit liez & garroter Colomb avec son frere, & les enuoya en Espagne sur deux caruelles. Les Roys Catholiques entendans qu'on amenoit les deux freres Colombbs ainsi indignement liez & garrotez, despecherent incontinent des courriers commandant qu'ils fussent deliurez. Colomb aiant premierement formé sa plainte sur la cruauté du gouverneur, & sur la force, indignité & violence de laquelle il auoit vsé tant enuers luy, qu'à l'endroict de son frere, rendit raison de tout ce qu'il auoit fait en l'Espagnole, & donna à cognoistre son innocence au Roy; tellement qu'on sçeut que tout ce que Roldan auoit escrit n'estoient que pures calomnies, desquelles il les auoit iniustement chargez, & lesquelles leur auoit presque cousté, & l'honneur, & la vie. Afin toutesfois que la paix fust d'ores en auant cōseruée & maintenüe en ceste prouince, & pour empescher qu'elle ne vint plus à estre troublée par les factions, & haines couuertes des gens de diuerses nations, Bouadilla estant depofé, & desmis de son estat & office de gouverneur; ils enuoyerent Nicolas d'Ouanda pour Viceroy en ceste Isle;

*D'Ouanda
commis au
gouvernement de
l'Espa-
gnole.*

Colomb
retenu en
la cour.

La nau-
gatio d'Al-
phonse
Nunnez.

Le retour
de Boua-
dilla en
Espagne.

Le nau-
frage de
Bouadilla.

retenans toutesfois Colomb par maniere d'honneur en la cour. Cependant Alphonse Nunnez & les Pinzons freres eurent permission, & congé du Roy d'aller chercher, & descouurit d'autres terres neuues & incognuës, leur commandans neantmoins de nes'approcher cinquante mil pas près des nauigations que Colomb auoit faiçtes. Nunnez estant entré en haute mer, incontinent apres estre paruenü à la terre ferme ne se souciant du commandement du Roy, ayant passé tous les destroits & golfes de mer de Paria, Cuma, & d'Amaracapa remporta vne grande quantité de perles, & pierres precieuses. Mais au retour, quelque debat s'estant esmeu sur le departement, & diuision desdictes perles, il s'en vint prendre terre à Galice, laissant le port de Seuille, ses compagnons mariniers estans descendus en terre, aller rapporter à Ferdinand Vega Gouverneur de ceste prouince, cōme Nunnez mesprisant le commandement du Roy, estoit entré aux ports auparauant descouuerts par Colomb, & auoit soustraiçt, & secrettement desrobbé vne grāde quantité de perles, & pierres precieuses, priuant le Roy du Quint d'icelles. Le Gouverneur faiçt mettre en prison Nunnez, où apres auoir mangé vne bonne partie de ses perles & pierres precieuses, il fut à la parfin enuoyé lié, & garroté au roy Ferdinand. Bouadilla apres auoir receu vn si puissant successeur, delibera de s'en retourner en Espagne sur les mesmes vaisseaux qu'Ouada estoit venu avec Roldan, & autres vieux soldats de guerre que les Rois Catholiques auoient rappellez, ou qu'Ouada mesme renuoyoit pour oster tout debat & different, & pour asseurer d'auantage la paix de la prouince. Mais vne grande tempeste s'estant leuée, Bouadilla perit en mer avec Roldan & vingt-quatre nauires, & vne grande masse d'or, que Pierre Martyr tesmoigne auoir esté du poids de trois mille trois cens & dix liures.

Quatrieme voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il decouurit Verragua, Vraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyen eut la connoissance de la mer Australe, auquel decouurement outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses plus braues & vaillans soldats le quitterent, lesquelz il deffit par apres en bataille nauale, prenant prisonniers les deux Porrez freres, principaux autheurs de ceste sedition, qui causa la premiere guerre ciuile entre les Chrestiens aux Indes.

CHAPITRE X.



Es Roys Catholiques entendans la perte de Bouadilla & de Roldan enuoyerent derechef Colomb pour descouurer nouvelles terres: prenant donc avec soy trois caruelles il fist voile vers le Ponant, l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil cinq cents deux. Mais Nicolas d'Ouada Gouverneur de l'Espaignole le garda d'étrer au port & à la ville. Colomb estat fasché de se voir rechasser du port de l'Isle laquelle il auoit n'agueres descouuerte & peuplée, tournant voile s'en alla surgir au port d'Esconso. Et de là voulant trouuer vn destroict de mer qui menat du bout du Ponant au Leuant, tirant droict vers l'Occident s'en alla à Guanaxa, & de là fust iecté au port de Higueras qu'on appelle communement Cap de Fondura. De là tournant voile droit à l'Orient costoyant toute ceste route de mer, & nauigeant en arriere, arriua à Veragua, & de là aux Isles Zorobares. Estant en ce lieu il cognut que la prouince de Veragua estoit fertile, & abondante en or: de là estant porté au gouffre d'Vraba il vint en la cognoissance de la mer Australe. Il perdit en ce chemin deux caruelles de quatre qu'il en auoit, le reste commençant à se fendre estoit demeuré quasi inutile à la nauigation. Partant il print resolution de s'en retourner à l'Espaignole; mais les nauires se fendans à force, il s'arresta à l'Isle lamaïque pour donner ordre à la reparation de ses vaisseaux. Cependant qu'il demeure en cest estat, les soldats commencerent à deuenir malades, à cause d'une si longue nauigation, & du vomissement qu'ils auoient enduré sur mer, plusieurs de ceux qui restoient encor sains & entiers n'estoient pas d'accord, tenans peu de conte des commandemens de Colomb, & ayans pour Capitaine & chef de leur entreprise François Porrez tascherent de se retirer avec trouble, sedition & mutinerie, & s'en retourner en Espagne. Ce n'estoit chose seure à Colomb de se mettre sur mer avec si grand nombre de malades, & ceux de l'Isle le voyans abandonné des plus forts, & vaillans soldats refusoient par mespris de luy donner viures, ny autre prouision. Mais Colomb se voyant reduict à telle extremité s'ayda d'un cas fortuit, & ayant fait appeller les principaux des habitans de l'Isle, les pria instamment qu'ils luy fournissent des prouisions pour luy & pour ses soldats, les menaçant, s'ils ne le faisoient, qu'ils mourroient tous generalement de la peste par la volonté & puissance de Dieu irrité, en signe & assurance de quoy il leur predict que la face de la Lune (ce qui aduient au temps de l'eclipse) se monstreroit dedans deux iours toute souillée & entachée de sang. Les habitans de l'Isle voyans la Lune eclipsée ignares des causes naturelles, eurent peur que quelque grand malheur &

*La sedition
& muti-
nerie de
Porrez.*

La pre-
miere
guerre ci-
uile entre
les Espa-
gnols aux
Indes.

defastre ne leur furuint, & requerans pardon avec beaucoup de larmes des fautes passées le fournirēt de viures, & autres choses necessaires: en ceste façon les soldatz qui estoient deuenus debiles & foibles, tant par les maladies, que par faute de viures, recouurerent la santé estās refaicts en peu de iours. Mais François Porrez craignant les flots du grand Ocean, & pēsant en son esprit que le vaisseau qu'il auoit pris en se retirant de Colomb n'estoit suffisant pour resister aux vagues de la mer, lors qu'elle viendroit à s'enfler, & par consequent qu'il ne pouuoit promettre gueres commode ny assurez voyage iusqu'en Espagne, auoit aussi intention d'emmener vn autre brigantin, & attendant quelque bonne occasion pour venir à bout de son dessein, ne faisoit que tourner & voltiger à l'entour des haures prochains. Mais Colomb certioré de la venuë de Porrez, apres auoir en peu de paroles enhorté & encouragé ses soldats, espiant les ports les plus proches, pour voir s'il le pourroit surprendre en quelque lieu, apres l'auoir rencontré luy liura bataille, & le vainquit prenant tout à vn coup les deux freres, remettant & reduisant le reste des rebelles à l'ordre & rang qu'ils estoient au parauant: il appella le port auquel la bataille fut donnée, le port de *Sancta Gloria*, l'on voit ledict port en Seuille de l'Isle Iamaïque. Cestuy fut le premier debat & remuement d'armes ciuiles qui fut entre les Chrestiens en l'Occident, lesquelles depuis mises en vsage, & exercées d'vne grande furie, & animosité ont enuoyé bien loing aux autres natiōs la memoire d'vne fort triste, & funeste boucherie.

Colomb aiant gaigné la bataille contre les soldats qui s'estoient mutinez, tiré droit à l'Espagnole où s'estans fourny de ce qu'il desiroit pour la nauigation il reprend le chemin d'Espaigne, où estant arriué il declare le succez de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque temps apres fut saisi d'vne fieure, qui luy apporta la mort apres laquelle son filz aisné succeda à son pere en l'Admirauté des Indes.

CHAPITRE XI.



Colomb s'arresta durāt quelques mois à l'Isle Iamaïque iusques à ce que Mendez qu'il auoit enuoyé vers le Viceroy de l'Espagnole, luy amenaist deux brigantins, sur lesquels il arriua à l'Espagnole, & aiant pourueu aux viures retourna en Espagne apres auoir heureusement flotté quelques iours, & declara aux Roys le hazard auquel il s'estoit trouué en ce voyage, & l'assiette des terres qu'il auoit decouuertes en ceste sienne derniere nauigation, avec vn grandissime

plaisir des Roys qui l'escoutoiét attentiuemēt. En fin comme il estoit fort cassé & rompu de trauaux & fascheries tant d'esprit que du corps il tomba en vne fieure, laquelle croissant peu à peu il mourut quelques iours apres, l'an mil cinq cens six le huitiesme iour du mois de May. Son corps fut porté à Seuille, & mis en terre en l'Eglise des Chartreux. Colomb estoit de belle taille, & bien proportioné en ses membres, rougeastre, d'un esprit subtil & esueillé, mais prôpt & enclin au courroux, tres-penible inuenteur & descoureur sans aucun doute des terres de tresgrande estenduë, & desquelles l'on n'auoit eu iamais aucune cognoissance, qui demeurās cachées bien auant dans l'Ocean, & par beaucoup d'années à nous incognuës, ont acquis, & enfanté à l'Espagnol vn Empire tres-ample, & de fort grande estenduë. Toutesfois il n'a peu euitier les calomnies des enuieux, & bien qu'il eust le renom d'auoir le premier descouuert ce nouueau monde, ce neantmoins il n'a sceu tant faire, qu'il n'aye esté enuelpé en quelques procès, à l'encontre du fisque du Roy, qui l'ont tenu en exercice tout le temps de sa vie. Dom Diego fils aisné de Colomb, & successeur de son pere en l'estat d'Admiral, mourut deuant qu'auoir la decision desdicts procès. Par ces quatre voyages qu'il a fait aux Indes, il a descouuert, & s'est transporté en diuerses terres fort amples & spacieuses, qui estoient demeurées incognuës par le passé: ça esté aussi le premier des hommes qui fut porté en l'Isthme de l'Amerique, ce qui luy auint en son dernier voyage, toutesfois il ne luy donna aucun nom; ie croy qu'il deuoit ainsi auenir que ceste grande partie du monde fust appelée Amerique, comme elle a esté par apres. Cefut vn signe de grande & notable modestie en Colomb, qu'en vne si bon nombre de terres par luy descouertes, il n'a donné le nom de Colomb à aucun port ny ville; mais quoy? la vertu qui est vne tres-riche recompense de soy-mesme, luy aourny copieusement ce qu'il ne s'est voulu attribuer honestement, par la faueur d'une recognoissante prosperité, laquelle d'un commun accord & consentement ne le tient pas seulement inuenteur de quelque port ou destroit de mer, mais le confesse estre celuy qui le premier nous a laissé la cognoissance de l'Occident. Il laissa deux filz suruiuans, Diego & Ferdinand; Diego suruescut son pere vingt ans, il print à femme Marie fille de Ferdinand de Toledé, de laquelle il eust Louys Colomb, troisieme Admiral de la mer des Indes. Ferdinand qui auoit esté nourry avec les pages du Prince d'Espagne, suyuit son pere au troisieme voyage des Indes, & demeura tousiours en liberté sans se marier, & cōme il estoit fort addōné à l'estude des bōnes lettres, & son esprit douié, & orné de diuerses disci-

plines, & sciences, ayant assemblé & ordonné vne bibliotheque de mil deux cens & autant d'auteurs, se monstra filz digne d'un tel pere.

Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb par auant sa mort donna séparément le Gouverneur de Veragua & Vraba à deux Capitaines Espagnols, avec bon nombre des soldats pour y establir leurs Colomes lesquels faisant voile ensemblement vindrent surgir au port de Carthagena, où apres quelque resistance des Barbares, ilz emporterent d'assaut quelques places, mais les forces du Gouverneur d'Vraba diminuans iournellement de plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp il se mit en mer, pour chercher le secours qu'il attendoit d'Espagne, laissant cependant son armée souz le commandement de son lieutenant Pizarre.

CHAPITRE XII.



LE Roy Ferdinand eust grand soing apres la mort de Colomb, de retenir pour soy, & fournir de garnisons les terres, qui auoient esté descouuertes par Colomb en sa dernière navigation: car ledict Colomb auoit escrit vn peu auant sa mort quelques lettres au Roy touchant cest affaire, par lesquelles il l'admonestoit sagement qu'il eust à peupler le plustost que faire se pourroit Veragua, & Vraba. Par tant l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil cinq cents neuf il esleut pour capitaines & gouverneurs, Alphonse de Hoieda, & Diego de Niquesa, il commanda audiect Niquesa de prendre le gouuernement de Veragua avec souueraine puissance, & à Hoieda celuy d'Vraba avec commandement qu'auant toutes choses ils adoucissent & appriuoississent les esprits farouches des Indiens par la foy de la vraie religion. Hoieda ayant leué quatre cents soldats apres auoir commandé à Martin d'Enciso Bachelier (lequel auoit commandement exprez d'exercer la iudicature & Preuosté en ces cartiers là de le suiure avec le reste des soldats, cheuaux, artileries & munitions de viures, fut transporté à Carthagena. Apres estre descendu en terre, voyant que les habitans refusoient la paix, les attaqua, & chargea tout nuds comme ils estoient, errans çà & là, & en tua beaucoup, il trouua quelque peu d'or parmi la proye, qui luy estoit demeurée. De là passant plus auant dans le pays, les prisonniers qu'il auoit luy seruans de guides, & le conduisans par tout, il emporta vne villette habitée des barbares; mais au grand dommage des siens, car les habitans se defendoient si vaillamment qu'ils tuerent Jean de la Cossa, & septante Espagnols, lesquels les Indiens mangerent selon leur cruelle, & brutale coustume. Mais Niquesa suruenant, reprenant courage ilz s'ynirent,

*Le voyage
de guerre
d'Hoieda.*

& ioignirent leurs forces ensemble, & emporterent derechef ladicte villette, & la bruslerent. De là Hoieda leuant les ancres, & ayant passé la coste de la nouvelle Carthage, entra au golfe d'Vraba, mettant à terre ses soldats & prouisions au riuage de Caribana du costé du golfe d'Vraba qui regarde l'Orient, apres auoir ietté les fondemens de ce premier fort, & habitation (qui fut la premiere que les Espagnols eurent en la terre ferme des Indes) il tourmentoit fort les Indies par plusieurs & diuerses courses qu'il faisoit sur eux. Il assiegea apres Tiripi ville des barbares pour le seul bruiet qu'auoit ce lieu d'estre riche, mais ce fust en vain. Et voyant que les viures commençoient à leur faillir, il cognut par le rapport de quelqu'un que non gueres loing de là y auoit quelque place bien fournie de toute sorte de viures; marchant donc incontinent vers icelle, luy donna l'assaut, d'où fut enleuée grande quantité de victuailles, & vn grand nombre de prisonniers emmenez, entre lesquels estoit la femme du Roy, le mary de laquelle impetra la deliurance d'icelle, moyennant la promesse de quelque somme d'or; le iour arresté le mary faisant semblant d'apporter la rançon, appelle & charge d'iniures Hoieda, & blesse en la cuisse le Capitaine d'un coup de dard enuenimé, vengeance par ce moien les iniures & torts que ses amys auoient enuoyez de Hoieda, & du village auquel il auoit mis le feu. Le Roy & sa femme & huit autres compagnons, qu'il auoit amené quant & luy, furent tuez par les soldats qui estoient alentour en la presence de Hoieda, & porterent ainsi la peine de leur magnanimité barbare. Mais bon nombre de soldats estans morts en bataille, & le reste venant à estre assailly par maladies ordinaires au lieu, causées de l'indisposition de l'air, tellement que plusieurs en mouroient iournellement, quelque mutinerie s'esleua au camp; de sorte qu'ils commençoient desia à iniurier leur capitaine; mais appaisez & resiouys par la venue de Bernardin Talabera, qui amenoit renfort de soldats, & prouision de viures, ils se tindrent coy quelque peu de temps; apres lequel se leua vne plus grande & dangereuse sedition. Hoieda apres auoir consolé chascune compagnie en particulier, les enhortoit d'auoir bon courage, attendu qu'ils scauoient selon le rapport de Talabera; que le Bachelier Enciso deuoit bien tost arriuer, avec bone prouision de viures & grand secours. Mais c'estoit chanter aux sourds; & cognoissant par indices que quelques vns auoient delibéré de prendre la fuitte, se saisissant de quelques nauires: il estima que ce seroit tres-bien fait de les preueuir, aiant laissé pour son lieutenant François Pizarre ieune homme fort courageux & vaillant, auquel estoit reserué le descouurement du Peru, prouince tres-ample & tres-riche,

*Hoieda
blessé.*

*Hoieda
retourne à
l'Espa-
gnole.*

*François
Pizarre.*

il s'appresta pour se mettre en chemin, promettant de retourner en brief avec prouision de viures, & renfort de nouueaux soldats; que s'il n'estoit reuenu dans le cinquantesme iour, il asseuroit de les deliurer tous du serment qu'ils luy auoient presté, & leur donner puissance & congé de s'en aller où ils voudroient. Par ainsi il s'embarqua dans le vaisseau de Talabera, & cherchant par tout Enciso, enuironné de beaucoup de maux & calamitez, à grand peine peut-il arriuer à l'Espagnole, où peu de iours apres il mourut laisy de grande tristesse, ou du coup qu'il auoit n'agueres receu, ou pour ce qu'il voyoit que ses soldats ne pouuoient estre secourus d'aucun costé.

*La mort
d'Hoieda.*

Pizarre voyant que Hoieda son Capitaine ne comparoissoit point au terme qu'il auoit pris, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagnole, soubz l'affranchissement que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais rencontréz en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouueau secours, ilz sont ramenez à l'exercice militaire; quoy que contre leur gré nonobstant tous les offres, qu'ilz luy firent au cas qu'il les voulut casser & renuoyer à l'Espagnole.

CHAPITRE XIII.



Es cinquante iours passez, voyans que personne ne se monstroit, non pas mesme à la soixantesme iournée, & qu'ils ne receuoient aucunes nouuelles de Hoieda, Pizarre pressé d'une forte faim aiant fait embarquer septante soldats, qui restoient des trois cents, en deux vaisseaux, apres auoir detesté & maudit si cruelles terres, print resolution de s'en retourner à l'Espagnole; à grand peine estant poussé en haute mer, commençoit-il à deployer les voiles, qu'agité d'une forte tourmente, il perdit l'une des nauires, qui coula à fonds avec tous les soldats & armes qui se trouuerent dedans, le timon & gouuernail de l'autre, fut mis en pieces par vn poisson d'une estrange grandeur. En ceste maniere Pizarre s'estant presque perdu par naufrage fut ietté en l'Isle Fuerte, qui est vis à vis de Carthagene, & du golfe d'Vraba, estant descendu en terre, pour puiser de l'eau douce, les habitans ne luy donnerent permission de ce faire; ains l'empescherent par leurs armes, & cris sauuages; bi-n qu'il monstraist signes de paix, & d'amitié, tellement qu'il fut contrainct de chercher vn autre port, & riuage plus commode, & propice pour luy, & continuant tousiours le cours d'une si malheureuse nauigation, bien que l'air & la terre luy semblassent contraires, il rencontra le Bachelier Enciso entre Carthagene, & Cachibacoa, avec la prouision de viures, & secours de soldats, qu'il

*Pizarre
rencontre
le Bache-
lier Enci-
so.*

menoit

menoit à Hoieda. Pizarre merueilleusement resiouy, luy declara le despart de Hoieda, & les trauerfes & dangers esquels ils s'estoient trouuez en ce voyage, disant que les soldats qui estoient en disette de toutes choses, & presque consumez par les maladies, famine & soif, s'en retournoient à l'Espagnole du congé de leur Cappitaine, deliurez au prealable par iceluy du serment qu'ils luy auoient presté. Enciso se doutant (comme il est ordinaire au faict de la guerre) que l'affaire allaist autrement les reprint aigrement comme traistres, & deserteurs de leur Cappitaine & conducteur: mais estant par apres plus amplement & asseurement informé de tout, bien qu'il eust compassion de l'accident suruenu à Hoieda, & à ses soldats; leur commanda neantmoins de le suiure, vsant de la puissance & commandement qu'il auoit sur eux. Pizarre le prioit instammét au nom de ses compagnons de guerre, de vouloir sauuer & conseruer en son entier ce peu qui restoit encor d'une si miserable armée, & leur donner congé de se retirer à l'Espagnole: Enciso refusant constamment de ce faire, les soldats commencerent tous ensemble de l'en requerir plus affectueusement, & luy presentans vn grand pesant d'or, le supplioyent, qu'il voulut auoir pitié d'eux. Alors Enciso les consola fort doucement & courtoisement, disant qu'ils recouureroyent en brief leurs forces par le moyen de la prouision des viures qu'il auoit amenée nouvellement, de sorte qu'il les ramena à la guerre ancienne, quoy que troublez & en partie mal-contens de tel commandement. La premiere descente en terre fut au riuage de Comagra pour faire aiguade, là où les Barbares les laisserent aller sans leur faire aucun mal, veu qu'ils ne recognoissoiét ny les vaisseaux de Hoieda, ny ceux de Niquesa, lesquels auoient mis le feu à leurs maisonnettes, & les auoient pillées, dont ils estoient extremement faschez.

Enciso ramene à la guerre le reste des soldats de Hoieda.

Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramené ce peu qui restoit d'une si miserable armée aux armes, fait voile vers Vraba, où arriuant il perdit deux de ses vaisseaux, au port mesme, où il vint surgir, les soldatz qui estoient dedans se sauuerent avec grande difficulté, le reste demourant perdu, excepté quelque peu de viures, lesquels consumez, la necessité les pressant de tous costez, ilz furent contrains d'entrer auant dans le pays, où ilz gaignerent vne notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournit des viures en abondance.

CHAPITRE XIII.

*Enciso re-
tournant
à Vraba,
faict nau-
frage au
port.*



A paix estant faicte avec ceux de Caramairi, Enciso delibera de s'en aller derechef au pays d'Vraba; mais par la bestise du pilote, il perdit sa carauelle au port mesme, d'où auoit faict voile Hoieda; & la capitainesse donnant & hurtant contre les rochers, fut pareillement perduë, avec les armes, cheuaux, & autres animaux qu'on auoit amenez pour les faire multiplier en ces terres, les soldats apres auoir perdu tout leur bagage, se sauuerent au port, mais avec grande difficulté. Enciso, ce qui restoit de viures estant mangé, & les soldats, à cause de la necessité & disette, en laquelle ils estoient, començans à se nourrir de racines d'herbes, & de pommes sauuages, pour soulager la cruelle necessité de la faim, prenant avec soy cent soldats delibera d'entrer auant en pais: à grand' peine auoient ils cheminé quatre mil qu'une grãde troupe d'archers courut hardiment fuz aux Espagnols, & les contraignit de se retirer à leurs vaisseaux. Enciso ne scachant à quoy se resoudre en vne si grande disette de viures, apres auoir sceu des prisonniers que non gueres loing de là, au riuage qui estoit vis à vis, y auoit vn pais champestre, foisonnant en fruits, & toutes choses necessaires, pour l'entretienement de la vie humaine, il tourna la prouë des vaisseaux de ce costé là, & laissant le riuage Oriental de Darien, s'arresta à la partie qui regarde le Ponant, il commençoit desia à bastir vn fort, & quelques maisonnettes, lors qu'une bande d'Indiens se ruant, & assaillant impetueusement comme ennemys, taschoit de chasser par force ces estrangers de leur pais naturel. Enciso commanda de prendre les armes: l'armée rangée, les soldats auant que venir à la portée du dard prez des Indiens se mettās à genoux, crioient mercy à Dieu de leurs offenses, le suppliant de ne vouloir espandre son ire sur eux. Enciso mesme fit vœu à nostre Dame de l'Antique qui est en Seuille, que s'il estoit fait iouyssant de son desir, & s'il remportoit la victoire, il feroit de la maison de Cacique Comaco vne Eglise, & qu'il la luy dedieroit, luy dōnant le mesme nom de S. Marie de l'Antique. Le combat estant commencé l'Espagnol demeura victorieux, & apres auoir assailly les vilages de ceste nation, il y eut des viures en abondance. Deux iours apres, nauigeants contre le courant de la riuere, ils trouuerent les meubles & bagage des Barbares, avec vne grande quantité d'or, toutes lesquelles choses auoiet esté portées & cachées en ce lieu par le Roy Comaco deuant le cōbat, affin que si belles despoüilles ne tombassent entre les mains des Chrestiens: les soldats se resiouyrent merueilleusement, de ce qu'ils estoiet venus en possession d'une si bonne prouision de viures, & de l'or qui fut trouué. En-

*Vœu d'En-
ciso.*

ciso apres auoir obtenu ceste belle victoire, appelle ses compagnons qu'il auoit laissez au riuage opposite, & ayant iecté les fondemens d'une nouvelle ville & habitation, dedia vne Eglise à la Vierge Marie honorant ce lieu du nom de l'Antique de Darien.

*L'Antique
de Darien.*

Niquesa declaré Gouverneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres auoir accompagné Hoieda iusques à son Gouvernement, se met en mer pour chercher le sien: mais ses forces s'estans separées, & luy mesmes ayant failly son chemin par vne nuit trop obscure & sombre: Lopez de Olando conducteur d'un des brigantins de la flotte est declaré son lieutenant en son absence, lequel ayant sceu quelque temps apres nouvelles de Niquesa luy enuoya incontinent un vaisseau pour l'amener à son Gouvernement, où estant arriué il fait prendre prisonnier Lopez de Olando, l'accusant faussemēt de trahison, & quittant Veragua print la route du Leuant, & vint surgir au port Hermoso, & de là au Cap de Marmor, où il fait bastir le fort du Nombre de Dios.

CHAPITRE XV.

MAis Niquesa se separant d'avec Hoieda prenant vne caruelle, & deux nauires, à double rang de rames, & commandant aux autres de le suyure apres, dressa pareillement sa course vers le Ponant, cherchant Veragua ioignant Vraba du costé du riuage qui regarde l'Occidēt; mais enuélé des tenebres d'une nuit obscure il perdit ses compagnons. Lopez de Olando conducteur & Capitaine de l'un des brigantins sceut par le moien des habitans, qu'il auoit laissé derriere luy le port de Veragua, reprenant donc sa nauigation vers l'Orient, il rencontra Pierre d'Ombria, qui auoit failly son chemin la nuit. La caruelle de Niquesa ne se monstrāt d'aucun costé, tournant voile ils s'en allerent vers Veragua, pour voir s'ils ne le scauroient pas là trouuer. Mais ne l'ayant veu ny trouué en aucune part, le maniement & la charge de tout fut deferée à Olando: lequel delibera de semer du Maiz, & bastir quelques maisonnettes; & par un mal-heureux & funeste conseil endura que les vaisseaux fussent temerairement portez contre terre, brisez, & froissez l'un contre l'autre, affin d'oster & couper toute esperance de fuitte à ses compagnons: mais descourant l'erreur & la faute laquelle il auoit faicte, suyuant un conseil si leger, & temeraire, commanda de faire vne caruelle des aiz, de celles qui auoient esté rompuës, pour s'en seruir en ses plus grandes necessitez, & lors qu'il verroit estre le plus necessaire. Les affaires demeurans en cest estat, l'un de ses compagnons mariniers qui faisoit le guet regardant du haut de la hune sur la mer, apres auoir descouuert du costé du

Le desastre de Niquesa & ses desuoyemens.

Lopez de Olando succede en la place de Niquesa.

Ponant vn petit vaisseau garny de voiles, se print incontinent à crier apres ses compagnons, qu'il voyoit des voiles de lin. Le brigantin estant venu à port, l'on cognut que c'estoit le vaisseau de Niquesa: Interrogez doncques sur l'estat d'iceluy, raconterét que passé trois mois il demouroit errant & vagabond en l'Isle de Zorobaro, despourueu de toutes choses, apres auoir perdu sa carauelle; & que viuant de racines d'herbes, & de pommes sauuages, il auoit arresté de venir à pied à Veragua. Olando enuoya incontinent vn brigantin pour amener Niquesa, sur lequel il monta accompagné de quelque peu de soldats, qui luy estoient encor demeurez de reste, & retourna heureusement à son armée. Mais se monstrât ingrat il fit prendre prisonnier Olando, l'accusant de trahison, & d'auantage asseurant qu'il vouloit partir, & quitter ces malheureuses terres, commanda aux soldats de s'apprester pour se mettre en chemin, lesquels alleguans que la moisson estoit proche, & que les fruiçts seroiét bien tost meurs, le supplyoient d'auoir encor patience pour vn peu de temps. Mais Niquesa qui demouroit ferme en son propos & resolution, faisant voile vers le Leuant, vint surgir au port que Colomb surnomma Hermoso, pour la seure demeure qu'il y a pour les gens de guerre. Mais les Indiens firent retirer Niquesa (qui auoit pris terre en ce lieu) en ses vaisseaux, avec grande perte des siens. Passant donc plus auant au cap de Marmor, il fit faire soudainement la forteresse du *Nombre de Dios*, & y mit garnisō, le nom demeura à ceste place, ou pource que Niquesa vint aborder à ce lieu le dixhuitiesme iour deuant les Calendes de Feurier, qui est le douziesme de Ianuier, auquel iour tombe la feste & solemnité du nom de nostre Seigneur, ou d'autant que, s'approchant petit à petit de terre, & se promettant vn estat plus heureux de ses affaires, apres auoir salué les siens pour la bonne rencontre: Sortons dit-il au au nom du Seigneur en terre. Tel fut le commencement de ceste fameuse cité, située au cartier des Indes, qui regarde le Septentrion, laquelle a esté par succession de temps heureusement peuplée & agrandie merueilleusement; & reçoit toutes les richesses qui sont apportées de la mer de Midy, & les enuoye en nostre Europe. Au reste des sept cents huiçtante soldats que Niquesa auoit emmenez, à grand peine en restoit il cent en vie: car partant de Veragua, & en cherchant le cap de Marmor, & fortifiant le fort du *Nombre de Dios*, il en auoit perdu plus de deux cents, tant par le vomissement qu'ils auoient enduré sur la mer, que par les continuelles courses des Barbares ennemys.

*Niquesa
retourne à
son armée.*

*Olando
fait pri-
sonnier.*

*Niquesa
quitte Ve-
ragua.*

*Le fort du
Nombre
de Dios
basty par
Niquesa.*

La sedition de ceux de Darien, sur l'election d'un Gouverneur appaisée par l'arriuée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquesa en credit, luy mettant le Gouvernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais comme vn cœur hautain ne peut iamais rien dissimuler, & chante tousiours triumphe deuant la victoire, il luy en print de mesme, qu'aux outreuidez, qui trebuchent au bas de la rouë, lors qu'ils pensent estre le plus assurez.

CHAPITRE XVI.

MAIS ceux de Darien, ne pouuans s'accorder entr'eux, se diuiferent en deux bandes, les vns demandoient pour Gouverneur le Iuge ou Preuost Enciso, les autres vouloient auoir Vasco Nugnez; peu s'en fallut que l'affaire ne fut debatue par armes; sur ces entrefaictes artiuua Roderic Colmenares avec nouvelle prouision de viures, & nouveau renfort de soldats, iceluy costoyant en son voyage la terre ferme, enuoya apres qu'il fut abordé à Gaira quelques compagnons mariniers, & des soldats pour faire prouision d'eau douce; mais peu memoratif qu'ils frequentoient en des lieux incognus, estans temerairement sortiz en terre, ils furent premierement enuironnez des Indiens, & apres tous mis à mort. Colmenares aiant esprouué combien mauuais il faisoit là se fournir d'eau, s'elloignant d'un riuage si dangereux, desployant les voiles dressa sa course vers Vraba, cherchant par tout Hoieda & Enciso; mais trouuant seulement quelques marques de l'habitation commencée par Hoieda, & puis n'agueres quictée & delaissée de Pizarre, il le troubla fort de premier abord en son entendement, & par apres commença à se douter, & à craindre qu'ils ne fussent deschirez & deuorez des Barbares. Sur le soir comme il se retiroit tout pensif à ses nauires, s'imaginant maintenant vne chose, puis vn autre, il s'aduisa qu'il se pourroit bien faire que la colonie eust esté transportée iusques aux prochaines vallées, pour leur plus grande commodité. Parquoy aians faict bastir & allumer plusieurs grands feux sur le sommet & feste des montaignes, il commanda pareillement de desbâder tout à vn coup toute l'artillerie; affin que ce grand bruiet & tintamarre fut ouy des gens de Hoieda, si parauenture ils s'estoient arrestez en quelques places prochaines. Ceux de l'Antique apres auoir ouy le signal de Colmenares, & veu les feux, donnerent aussi à entendre audict Colmenares, par les feux qu'ils auoient pareillement bastis, & par les grands coups de canons qu'ils deslachoient, qu'ils n'estoient gueres loing de là. Colmenares tirant droict au lieu, d'où il auoit veu la fumée donner en l'air, vint à l'Antique. Ayans veu

Colmenares ils faisoient à qui plus s'esioyrt du bien & prosperité qui leur estoit auenuë, les soldats s'entresaluoient de grande affection. Je sçay qu'on a dict & rapporté que iamais gens de guerre, ne furent plus ioyeux: car Colmenares estoit arriué presque trop tard, à l'ayde & secours de ceux de Darien, les affaires desquels estoient en fort mauuais estat, & presque au desespoir: attendu qu'ils demeuroient enclos à raison des courses continuelles, que les Indiens faisoient sur eux, & qu'il restoit fort peu de viures, estant au surplus mal seur de sortir, & passer plus auant, pour demander des viures à ceux qui leur estoient si contraires, & si grands ennemys; tellement qu'à demy-morts, & tous deschirez en leurs habillemens, ils se nourrissoient fort difficilement des feuilles des arbres, racines & pomes sauuages. Estans refaits & pourueuz d'habillemens & de viures; ils haysoient neantmoins la paix, il n'y auoit moien de voir la fin de si grands debats & dissentions. Il sembla meilleur à Colmenares, & autres qui aymoient la paix, d'appeller Niquesa pour les regir & gouverner, veu qu'ils ne se pouuoient accorder entr'eux, & pour prédre la charge du gouvernement, tandis qu'on s'enqueroit de la volonté des Roys Catholiques, & à qui ils voudroient donner la charge & surintendance de tout l'affaire. Enciso & Valboa (d'autant qu'ils aimoient mieux toutes autres conditions, & articles, qu'on leur eust sceu proposer, que le r'appel de Niquesa) contredisoient fort & ferme à ceste opinion; l'affection toutesfois que quelques vns auoient à la paix, & le desir de ceux qui demandoient Niquesa à toute instance, l'emporta. Colmenares aiant commandement de partir avec quelques soldats de choix pour chercher soigneusement par tout Niquesa, s'embarqua sur le galion d'Enciso, & trouua Niquesa au port du *Nombre de Dios*, chargé de crasse & d'ordure, & en disette de toutes choses. Niquesa tenant Colmenares accollé, luy racontoit en pleurant ses tristes mesauantures dures, à la verité & cruelles à supporter. Colmenares apres auoir declaré les causes & occasions de son ambassade, l'enhorta d'auoir bon courage, & d'oublier tous les maux passez, attendu que par le moien & benefice de la fortune, qui commençoit à luy rire, il y auoit certaine esperance de recouurer son ancien gouvernement & estat. Niquesa donc se laissant emporter, & esleuer par cest espoir nouueau, fist voile vers Vraba, avec septante cinq soldats Espagnols, qui estoient encor demeurez de reste d'une armée composée de plus de huit cents hommes; mais faisant du glorieux, & parlant par trop, il disoit beaucoup de choses sans aucun poids ne mesure de Valboa, & du Bachelier Enciso; se vantant qu'il osteroit aux vns leurs estats, & dignitez, & aux

autres leurs richesses & moyens, ces menaces ayans esté ouyes de plusieurs, & rapportées hastiuement à ceux de Darien, luy auancerent sa piteuse & miserable fin. Car Enciso & Valboa, qui ne sçauoient auparavant estre d'accord, le chargerent d'iniures & reproches, apres qu'il fut forty du Brigantin, & le chassant avec tous ses soldats le firent retirer en son vaisseau. Il s'en alla tout triste & dolent, & n'a esté veu depuis en aucune part, l'on pense qu'il a esté englouty de la mer, ou bien tué des Barbares, & par apres mangé. Le malheureux Niquesa a eu ceste piteuse fin.

*Le refus
& mort
de Ni-
quesa.*

Comme le r'appel de Niquesa appaisa pour quelque temps la sedition de ceux de Darien, le refus aussi qu'on en feit de luy à son arriuée, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux competeurs Enciso & Valboa, pretendoyent au Gouvernement en seul: Enciso confisca tous ses biens, lequel mis hors de prison, quelque temps apres s'en retourna en Espagne, où il feit condamner Valboa, comme criminel de leze Maiesté.

CHAPITRE XVII.

 Pres que Niquesa fut chassé, la paix n'estoit encor ferme ny assuree entre ceux de Darien, ains vne plus forte, & plus cruelle sedition s'esleua. Valboa haut à la main preuint Enciso, & le constitue prisonnier, confisquant tous ses biens; vn peu apres l'ayant relasché à la requeste de quelques vns, & sçachant qu'il s'apprestoit pour s'en aller, il tascha de le retenir luy offrant la dignité & l'estat de Preuost, qu'il auoit eu auparavant. Mais Enciso refusant ledict estat s'en alla tout fasché en Espagne & accusa Valboa de leze maiesté, les informations estans veuës & visitées, l'on prononça vn arrest cruel & rigoureux à l'encontre de luy. Valboa s'estant fait quitte de tous ses contr'olleurs & enuieux, & ayant seul le maniement & administration de toutes choses en l'Antique de Darien, les viures commençans à faillir emporta par force la ville de Coiba, & emmena prisonnier le seigneur Carete avec ses femmes & seruiteurs, d'autant qu'il refusoit de luy bailler munitions de viures. La paix estant faite avec ledict Seigneur, il donna la chasse à Ponca ennemy de Carete, & passant auant en pays, il print de force vne ville, en laquelle il ne trouua aucune proye ny despoüilles: car Ponca prenant la fuitte auoit tout emporté avec luy. Valboa estant retourné à l'Antique de Darien, iugeât que c'estoit vne chose perilleuse de passer plus outre, & s'auancer d'auantage en pais, & qu'il estoit plus seur de faire quelques entreprinnes le long du riuage de la mer, il mena ses gens à l'encontre de

*Les voya-
ges de
Valboa.*

*Panquiaco
filz de Co-
mogra.*

Comogre Roy de la prouince de Comogra, mais par l'entremise de l'un des domestiques de Carete, la paix estant faicte, les Espagnols entrèrent en la prouince tout estant appaisé, & sans trouble. Car Panquiaco filz aîné de Comogre, homme doué d'un esprit ne resentant rien de son barbare, auoit persuadé à son Pere, qu'il se falloit comporter avec ceste sorte de gés le plus modestement qu'on pourroit, les amadoüians & cherissans, & qu'il falloit principalement s'efforcer de ne donner à ceste nation auare & cruelle, occasion aucune de noise & dissension, de peur qu'elle ne vienne par ce moien à prendre quelque pretexte de l'entier pillement & ruine du royaume. Comogre enuoya pour present à Vasco de Valboa & à Colmenares quatre mil onces, ou drachmes d'or le tout en ioyaux, avec septante esclaves Indiens. Mais les soldats estants entrez parauenture en debat, cependant que Valboa despartoit l'or par poids, à l'entrée du palais Royal, apres en auoir osté le quint qui appartenoit au Roy, l'on dict que Panquiaco aucunement fasché donnant du poing sur la balance fit tomber, & cheoir l'or par terre; disant que c'estoit vne chose indigne, de voir des hommes doüez de raison, & venus d'un país si loingtain, se debatre pour vne chose de peu de prix, & laquelle ne seruoit de rien à l'entretienement de la vie de l'homme, & prendre querelles à l'encontre de ceux, qui iouïssioient & possedoient telles choses; que si le desir, & l'affection qu'ils ont à l'or est si grand & si enragé, qu'ils estiment estre honneste, & prouffitabile d'entreprendre pour ce seul respect de grands & tres-difficilles voyages, & faire la guerre à ceux qui ont la possessiõ, & iouyssance de ce vil metal, qu'ils se deportassent de toutes noises & querelles, & qu'il leur monstreroit vn autre país, auquel ils pourroient suffisamment & à foison estancher la soif qu'ils auoient de ce metal. Valboa s'enquerant du nom du país, il respondit par le trucheman, qu'il estoit distant de là le chemin de six iournees, & que la contrée estoit habitée des Caribes, & autres gens farouches & sauuages, & partant qu'il estoit besoing de plus grandes forces, auant qu'on peust paruenir à la mer. Valboa l'entendant parler de la mer se doutant de ce qui estoit, embrassant Panquiaco, le remercia de la bonne affection qu'il luy portoit, & non seulement à luy; mais encor aux siens, & l'ayant amené à la religion Chrestienne, & faict baptiser l'appella Charles, & par sa conduicte l'on entreprint par apres le voyage vers la mer Australe, ou de Midy; à laquelle il paruint apres auoir vaincu & appaisé plusieurs Roys, & enduré beaucoup de trauaux & fascheries, & en print possession au nom des Roys Catholiques, l'an apres la reparation du genre humain mil cinq cens

*Lacognois-
sance de la
mer de
Midy.*

treize, le quatriesme auant les Calendes de Septembre, qui est le vingt & huietieme d'Aoult.

Valboa apres le decouurement de la mer Australe, nonobstant l'arrest cruel & severe donne contre luy en Espagne, retourne à Darien, d'où il fait à sçauoir au Roy le succès de son voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profité; ce qui fut cause que sa Maiesté mettant à neant l'arrest donne contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le gouuernement de l'Antique de Darien, à Pierre Ariaz, lequel pour quelques secretes inimitiez, fit bien tost apres trancher la teste à son gendre Valboa.

CHAPITRE XVIII.

DE là il s'en retourna heureusement, & sans aucun mauuais rencontre à l'Antique de Darien le dixneuuesme de Ianuier de l'an ensuyuant, chargé & enrichy d'une grande quantité d'or & de pierres precieuses. Ses compagnons le receurent avec vne pompe solennelle, tapisians les chemins & maisons en signe de ioye & de feste. Il manda par apres au Roy par lettres le voyage qu'il auoit fait vers la mer du Midy, & luy enuoya la monstre de l'or, & vne grande quantité de perles & pierres precieuses, avec vne peau de Tygre, que ceux de Darien auoient prins. Il y a quelques auteurs qui escriuent, que le quint du Roy monta iusqu'à la somme de vingt mil castillans, & deux cens grandes perles. Le Roy apres auoir receu les lettres de Valboa, & l'or qui luy competoit pour le quint, avec les autres dons & presens, qui luy estoient enuoyez, abolit l'arrest donne contre Valboa, le creant Adelantado, & luy donnant la superintendance de la mer qu'il auoit descouuerte, avec vn renfort de mil Espagnols. Mais il donna pour gouuerneur à ceux de Darien Pierre Ariaz, enuoyant au mesme lieu vn Euesque pour preparer & frayer le chemin à l'Euangile en ces cartiers. Valboa avec ceux de Darien receut fort honorablement le gouuerneur venant prendre possession de son gouuernement, & ayant logé chez soy Pierre Ariaz l'entretint & traicta fort amiablement. Le conseil estant assemblé, pour traicter des affaires d'estat, Nugnez Valboa haranguant sur le voyage de la mer de Midy, donna clairement à entendre l'estat de toute la prouince, ne laissant rien arriere, & ne recelant chose quelconque de ce qui estoit conuenable de sçauoir. A cause dequoy Pierre Ariaz apres auoir publiquement donne beaucoup de louange à Valboa le disoit digne de la bonne grace, & amitié du Roy. Mais en moins d'un rien ceste faueur & grace s'esuanouyt; bien que mal asseurée & conioincte par

Pierre Ariaz gouuerneur de Darien.

La mort
de Nu-
gnez de
Valboa.

quelque accord & appointment domestique & priué. Car il emprisonna Valboa apres l'auoir rapellé de son voyage de la mer de Midy, auquel il estoit empesché, & l'accusant de trahison luy fit trencher la teste, bien qu'il fust beau pere dudict Valboa. Telle fut la fin de ce grand Nugnez de Valboa, par la guide & conduicte duquel les richesses de la mer de Midy furent descouuertes. Le Roy & tout le Parlement des Indes furent fort faschez d'entendre la mort indigne d'un si grand personnage; dequoy estât extremement blasmé Pierre Ariaz, fut priué tost apres de son gouuernement, n'ayant fait aucun acte memorable en la terre ferme des Indes; sinon qu'il peupla la cité de Panama, & celle du Nombre de Dios, il ouurit semblablement cinquante mil de chemin d'une mer à l'autre: par ce que n'estoit qu'un lieu de broufailles remply de rochers, hanté seulement des Tigres & Ours, sans aucune apparence de chemin que de celuy des bestes brutes. Mais de l'entreprinse & voyage de Valboa, & de son descouurement de l'Ocean Meridional, lon en parle par tout, & parlera à iamais honorablement; à raison des richesses, & thresors dont on ne verra iamais le fond, desquels il a enrichy les Espagnols.

Fernandez de Cordube pensant trouuer pareille rencontre que Valboa au descouurement de la mer de Midy, entre dans le pays de Iucatan: mais il fut si bien repoussé des Barbares, qu'il n'eut loisir de rapporter, que la seule opinion qu'il auoit de la richesse de ce pays: ce qu'entendu par Velasques Gouverneur de Cuba il y enuoye Grialua son nepueu, avec trois carauelles bien equippees, le quel feit si bien par le moien du commerce avec les Indiens, qu'il chargea ses vaisseaux des richesses inestimables.

CHAPITRE XIX.



On fait aussi mentiõ de la nauigation de Iean Grialua, qui presque en mesme temps, & en peu d'espace emporta par le moien du change & trafic avec les Indiens, si grand nombre de richesses, qu'il surpassa toute foy, & apparence de verité. Par la conduicte de ce Grialua, l'on est venu à la cognoissance du royaume de Mexique, & de la nouvelle Espagne: car François Fernandez de Cordube estant entré à la mal'heure aux terres de Iucatan, & n'ayant rien rapporté de là, que le seul bruit des richesses, Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba, enuoya son nepueu avec trois carauelles bien equippees, pour recognoistre, & descourir quelque chose de plus certain du pais de Iucatan. Grialua leuât les ancrs du port de Cuba le dixiesme du mois de May de l'an mil cinq cents dixhuiet, s'en alla à Accu-

zamil,

zamil, autrement nommée l'Isle de sainte Croix, de là tirant vers le Septentrion, se prenât garde qu'au repliz, & rebraz des riuages y auoit de la terre ferme, fust par vne continuelle nauigation porté à Ciampaton; là où il fut mal receu (ne plus ne moins que Fernandez de Cordube) par les habitans qui luy estoient contraires & ennemys, plusieurs des siens furent blesez, Jean de Guetaria fut tué, Grialua mesme eust la bouche & les dents rompus & brisez d'un coup de pierre. Quittant donc ces cruelles terres, & entrant dedans Tauasco, qu'on appelle à present la riuere de Grialua, les habitans luy faisoient signe qu'il s'approchat, aussi emportail de ce lieu pour des choses de peu de conséquence beaucoup d'autres marchandises de prix, & valeur incroyable, & ce par le moien du change & trafic qu'il auoit avec les Indiens. D'icy il s'en alla à la riuere de saint Jean, prenant nouvelle possession de ceste contrée & pais au nom de son oncle. Il changea pareillement en celieu beaucoup de merceries par vn mutuel trafic, & en ceste nauigation Grialua assembla vn si grand thresor, & abondance de richesses qu'il est impossible de le croire. Que s'il fust demeuré en ces cartiers, il eust eu pareille fortune que Cortez. De ce lieu Grialua enuoya Aluarado deuant luy à Cuba, avec ce qu'il auoit eu en contr'eschange des Indiens, quant à luy apres auoir passé la riuere de Guastacan, il ne fit que costoyer la terre montant vers la Tramontane, sans prendre terre en aucun lieu, & estimant qu'il auoit descouuert assez de pais, tournant voiles s'en reuint à Cuba. Velasquez aiant soing de son nepueu, & voyant qu'il tarδοit plus qu'il n'estoit raisonnable, enuoya Christofle Olid pour le chercher, ou pour luy donner secours: mais Christofle n'ayant trouué Grialua, ny ouy aucunes nouvelles de luy, s'en retourna à Hauana. Cependant arriua Aluarado apportant la relation des terres descouvertes par Grialua, & ausquelles il s'estoit transporté avec les marchandises, qu'il auoit eu en contr'eschange des Indiens. Velasquez apres auoir ouy le rapport d'Aluarado, louoit la fortune de son nepueu: mais craignant qu'il ne perdit son temps à chercher & descouuir d'autres terres & pais, il s'accorda avec Ferdinand Cortez, qu'ils equipperoiēt à communs frais vne flotte, & que ledict Cortez s'en iroit descouuir, & assuiectir ces terres neuues.

*Tauasco
ou bien la
riuere de
Grialua.*

Aluarado.



Grialua estât de retour, Velasqués imbu des richesses découuertes par son nepueu, veut rompre l'association faicte, pour auoir seul l'honneur, & le proufit de l'entreprise: mais Cortez preuenant ses desseins, s'embarque avec douze nauires, & 550. soldatz; auquel voyage, il fut premierement ietté par la tourmente en l'Isle d'Acuzamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitâs adoroient, & de leur aduen il erigea l'exercice de la religion Chrestienne, & passant plus outre prit d'affant la ville de Pontonchan prealablement batue.

CHAPITRE. XX.



Pres le retour de Grialua, Velasquez changeant d'opinion vouloit à ses propres despens, & par sa seule conduicte mettre vne flotte de nauires sur mer. Mais Cortez demeurant ferme, & arresté en sa deliberation, apres auoir obtenu permission & congé de nauiger des moines de l'ordre de S. Hierosme, lesquels pour lors auoient le gouvernement, enuiron l'an mil cinq cens dixhuiet, apres auoir equippé vne flotte de douze nauires, & mis dedans cinq cents cinquante soldats, partât du dernier port de Cuba, qui s'estend droit au Ponant, appellé le port S. Anthoine, dressa sa course vers Catoche, qui est vn cap de Iucatan peninsule; mais agité, & tourmenté de vents contraires fut ietté à l'Isle d'Accuzamil. Les habitans des costes maritimes, apres auoir veu la flotte, quittans leur maisonnettes s'enfuyrent aux deserts, la femme du Roy, qui demeuroit cachée entre les hauts rochers, avec ses enfans, estant amenée à Cortez fut fort amiablement & courtoisement receuë, & luy aiant au prealable faict quelques presens, la renuoya deuers les siens. Le Roy & ses suiertz prouquez & incitez par la liberalité & courtoysie de ces estrangers, mettâs bas toute craincte, retournerent à leurs maisons, & apres auoir en ceste façon gaigné la grace & amitié des habitans de l'Isle, comme ils alloient, & venoient tous les iours en grand nombre, au riuage de la mer, admirans la grandeur des nauires, & les barbes des Espagnols, il vint à la cognoissance de Cortez qu'en la terre ferme de Iucatan y auoit trois barbu: car c'est ainsi qu'ils appellent les Chrestiens; ces trois estoient le reste des compagnons du mal-heureux, & infortuné Baldiue (lequel estant enuoié par Niquesa à l'Espagnole sur vne petite carauelle pour porter le quint du Roy, & faire le recit à Diego Colomb, alors Admiral de la mer des Indes, de l'estat de Darien troublé par quelques dissentions factieuses, & de la disette de toutes choses, de laquelle ils estoient affligez & tourmentez) apres auoir non gueres loing de la Iamaïque heurté contre les rochers qu'on appelle Viperins, le brigatin demeura

Le descou-
uement
de la nou-
uelle Es-
pagne par
Ferdinad
Cortez.

Le desfa-
stre de
Baldiue
& de ses
compa-
gnons.

englouty des eaux, mais s'estant sauué avec vingt de ses soldats, il vint aborder au cartier de Iucatan, sur vn vaisseau fait pour pescher, non sans auoir enduré de grandes miseres & calamités, & perdu aucuns de ses compagnons, où il fut prins apres estre descendu en terre, avec tous ses gens. Balduio mesme avec quatre de ses soldats fut emporté sur la chaude au temple des idoles, & là tuez & mangez, ny plus ny moins que des bestes brutes. Hierosme d'Aquilar natif d'Ecyar, & autres ses compagnons qui estoient detenus prisonniers pour les immoler au premier sacrifice qui se feroit, prindrent la fuite, apres auoir rompu les chaines & liens, lesquels les retenoiēt, & se retirerent chez vn Cacique, qui les traita fort courtoisement, iusqu'à ce qu'ils furent r'appellez par Cortez. Mais tout le reste estant mort, d'Aquilar seul estoit en vie, & avec luy Gonzale Guarrerio Pilote, lequel s'estant percé le nez & les oreilles, & gasté vilainement tout son visage, par beaucoup de trous & ouuertes, & s'estant marié avec la sœur du Cacique de Chetemal, soit qu'il fut honteux, ou que l'amour de sa femme, & de ses enfans l'arrestat n'a iamais peu estre induict ny incité de retourner vers les siens: d'Aquilar seul reuint, le retour duquel seruit de beaucoup parapres à Cortez. Au reste les habitans de l'Isle d'Acuzamil estoient idolatres, & adoroient pour Dieux des idoles de bois & d'or, effigies de diuerses figures de bestes sauuages, & de dragons, & pour les appaiser ils auoient vne cruelle coustume de leur sacrifier le sang des prisonniers. Cortez par le moien d'Aquilar les adoucifsāt, & amadoüant, non seulement par beaux propos, & belles promesses; mais encor par dons & presens, & les enhortant de reietter le seruire des Idoles, & d'embrasser la religion Chrestienne, brisa & meit en pieces les statues des Idoles, à l'aduen des habitās, & y plantant le signe salutaire de la croix, dedia solemnellement des autelz fort magnifiques à nostre Sauueur IESVS-CHRIST. En apres aussi tost que la mer se monstra aucunement calme, aiant le vent à souhait il partit de l'Isle d'Acuzamil, & laifsāt à costé le cap de Cathoce, passant par la cōtrée de la terre de Iucatan, qui regarde le Septentrion, vint à Campece, & de là entra avec ses vaisseaux au fleue de Grialua. De ce lieu estoit distante enuiron deux mil la tresgrande cité de Pontonchan, habitée de vingt cinq mil familles, & feux. Les habitans contribuerent de premier abord amiablement toute sorte de viures; par apres mesprisans le peu de nombre des estrangers; firent entendre à Cortez par le trucheman qu'il eust à sortir biē tost de leurs terres; Cortez sondant en vain le courage des habitans par deuiz & parlemens, voyant qu'on ne respondoit rien de paisible, apres auoir battu la ville l'em-

*Mort de
Balduio.*

*La fortune
de Hieros-
me d'A-
quilar.*

*Gonzale
Guarrerio
Pilote.*

*D'Aquilar
vient de-
uers Cor-
tez.
l'idolatrie
des Acu-
zamillois.*

*Cortez
rompit &
brisa les
idoles à
l'aduen des
Acuzami-
llois.*

*La ville de
Ponton-
chan.*

La ville de Pontonchan est prinse apres estre battue du canon.

porta & print d'assaut, taillant en pieces vn grand nombre de Barbares, la pluspart des habitâs se sauua aux bois parmy le feu & l'espée. Et de peur que ceste ville ne demeurast deserte & inhabitée, laissant aller quelques prisonniers, donna congé & permission au Roy, qui s'en estoit fuy, de reuenir avec ses sujetz, à la charge qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, & que renuersans, & abattans les autels des Idoles, ils embrasseroient le cult & seruice du vray Dieu, en fin qu'ils recognoistroyent, & feroient hommage à la Maieité des Roys Catholiques d'Espagne. La ville fut appellée la Victoria, à cause de la victoire, qu'ils auoient remportée en ce lieu; aussi fut-ce la premiere ville, qu'on print par force d'armes en la terre des Indes.

Après la prise de Pontonchan, Cortez suiuant tousiours sa poincte va trouuer Tendilli Lieutenant du Roy Motezuma, avec lequel il ne peut parlementer du cōmencement à faute du trucheman; Mais depuis aiant trouué parmy les esclaves vne femme qui entendoit & parloit fort bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & estendu des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez laissa des presens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Motezuma, & l'adventure par mesme moyen de l'intention qu'il auoit de aller trouuer.

CHAPITRE XXI.



DE là Cortez estant porté oultre la riuere d'Aluarado; passant plus auant iusqu'au port de Calcioëca, maintenant dict de S. Iean, il fut courtoisement receu de Tendilli, Lieutenant de Motezuma, Roy des Mexiquains; mais ils ne se pouuoient entreparler, à cause de la diuersité du langage, & ne peurent rien conferer par ensemble: car d'Aquilar n'entendoit aucunement la langedu pais: à cause dequoy Cortez auoit deliberé de s'en retourner sans faire plus grande recherche de ce riuage. Mais prenant congé de Tendilli, il se print garde, qu'vne femme, qu'il auoit parmy ses esclaves Indiens que le Roy de Pontonchan luy auoit donnée, deuisoit avec les seruiteurs domestiques de Tendilli d'vne belle grace, & aussi aisement, que si c'eust esté sa langue maternelle, ayât appellé ceste femme à soy, outre la liberté qu'il luy donna, il luy fit de grandes promesses, & la retint avec d'Aquilar pour s'en seruir de trucheman. Vn peu apres se faisant Chrestienne, on luy donna le nom de Marine, & seruit de beaucoup au voyage de Mexique. Elle estoit natifue de la prouince de Xalisana qu'on appelle à present Galice la neufue, née de parens habitans de Vilaltan riches, & alliez au Seigneur dudict lieu; elle fut raiüe dez son

Cortez est receu par Tendilly lieutenant de Motezuma.

Marine.

Le pays & extraction de Marine.

ieune âge en temps de guerre, & par la vente qu'en feirent quelques marchans de Iucatan, elle vint en la puissance du Roy de Pontonchan. Cortez donc aiant à sa grâde cōmodité trouué vn trucheman, il commença à parler de nouveau avec Tendilly, & apres auoir par vne longue conference, entendu beaucoup de choses de la grandeur, & estendue du royaume de Mexique, & de la puissance, & magnificence du Roy Motézuma, il luy print enuie d'aller voir ce Royaume: parquoy il enuoya des presens à Motezuma avec commandement de luy dire qu'il le deuoit aller trouuer, suiuant la charge qu'il en auoit de son Roy; affin de luy declarer l'intétion de sa Maiesté, & les causes de son ambassade. Tendilly enuoya à Motezuma par le courier & poste Indien la forme, ou figure des estrangers, de leurs nauires, & cheuaux, le tout fort artistement peinct & tiré dans vn drap de laine, avec les dons & presens de Cortez. Motezuma aiant ouy les nouvelles que lon apportoit, & veu les presens de Cortez, il commença à estre tourmenté d'vn grand soucy: car presque vn an deuant que tout cecy aduint vn grand brigantin auoit ietté les ancrs au golfe de Mexique. Ceux de Cotofta habitans ceste contrée voisine de la mer, ayans veu de loing ce vaisseau avec les voiles de lin, estonnez de voir vne chose si nouvelle, ne pouuans aisement discerner de loing, ce que cela vouloit signifier, ny de quel pays pouuoit venir ce nauire, poussez d'vn desir d'en sçauoir quelque chose plus asseurée, & certaine, chargerent leurs petits vaisseaux, & Canoës de leur país d'vne bonne provision de viures, & d'autres choses qu'ils auoient le plus en estime, les amenans vers ceste caruelle estrangere, pour traficquer, & faire contr'eschange de leur marchandise. Les Espagnols qui qu'ils fussent (lon se peut douter, que ce ait esté Ferdinand de Cordube, ou bien Grialua) apres auoir courtoisement & amiablement receu les Indiens, entendirent d'eux fort au long le nom du país, & du Roy, son auctorité, & puissance, & baillerent aux Indiens sur leur retour vn carquan fait de ronds de verre diuersifié de plusieurs sortes de couleurs pour porter au Roy, enchargeants lesdicts Indiens de luy rapporter, que la commodité ne leur permettoit de prendre terre à present; mais qu'à leur retour ils l'iroient trouuer. Ceux de Cotofta aians receu le mandemēt & collier de verre, duquel ils faisoient grād cas, ne sçachans discerner les fausses pierres des fines, estimans qu'il fut fait & composé de quelques pierres precieuses, vindrent deuers Motezuma luy apportans la forme & figure des soldats & des nauires peincte & pourtraicte sur vne piece de laine avec le carquan ou collier de verre. Motezuma demeura tout troublé en son esprit de la seule

Le pays & extraction de Marine.

La conference d'entre Cortez & Tendilly.

La diligence de Tendilly. Pourquoi est-ce, que Motezuma commença à se troubler à la seule veüe des presens de Cortez.

veüe & ouye des choses que ceux qui habitoient les marches & lifieres de son Royaume luy rapportoient, & leur commanda de tenir secret tout l'affaire. Cecy estant rapporté au conseil apres que Motezuma eust produict & mis en auant le drap figuré & le collier, ils furent d'aduis qu'on mettroit plusieurs gardes pour faire le guet par toute la coste de la mer de Septentrion, & qu'on aduertiroit le Roy de Mexique au plustost, de tout ce qui se passeroit.

Motezuma receuant les nouvelles de l'arriuée de Cortez, & ses presens, demeura trouble, pour le bruit qu'il courroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle deuoit aduenir par le moyen de quelques estrangers, durant son regne. Ce qui luy donna occasion de couvrir la venue de ces estrangers, d'un faux masque de l'arriuer de quelque grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux couvrir le jeu, il enuoya au deuant de Cortez des Ambassadeurs pour luy congratuler sa bien venue. Cortez cependant aduertty par son trucheman de la ferme creance des Mexiquains, entretient les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la temerité de ses gens luy osta les moyens, & à Motezuma aussi de pouuoir dissimuler d'auantage.

C H A P I T R E X X I I .



A venuë donc de Cortez luy estant rapportée, il commença à se troubler fort, d'autant qu'ez terres de Mexique y auoit grand bruiet que du regne de Motezuma, quelques estrangers deuoient arriuer, lesquels renuerseroient l'empire & royaume de Mexique; & de peur que cecy estant prins en mauuaise part du commun peuple, ne vint à troubler l'estat du royaume, ou donnast quelque occasion de nouveauté, il fit semer le bruiet parmy le peuple, par les semeurs de choses nouvelles, que quelque Demy-Dieu, c'est à dire, Quatzaltoalt, Dieu de l'air leur ancien seigneur & roy estoit arriué en ceste flotte. Car c'estoit vne commune opinion auprez des Mexiquains, que iadis deuant quelques siecles quelqu'un de leurs principaux Princes ou Seigneurs s'estoit retiré de là, predisant qu'il reuiendroit quelque iour des cartiers d'Orient; & affin de couvrir tant mieux le mauuais bruiet qui couroit, & le danger, & peril duquel il se doutoit, il enuoya (se seruant de la mesme finesse, & dissimulation) des ambassades à Cortez pour luy dire, & signifier, qu'on estoit ioyeux de sa venuë, & luy presenter tout ce qu'il auoit en sa puissance, veu qu'il scauoit que son Roy & Seigneur Quatzaltoalt estoit maintenant arriué, auquel il desiroit tout bon heur. Ceste sottise, ou dissimulation de Motezuma, & des Mexiquains cuida mettre par vne cōtrefinesse la paisible

*La finesse
de Motezuma.*

*L'ambassade
de Motezuma
vers
Cortez.*

possession

possession des Royaumes de Mexique és mains des Espagnols: car Cortez assuré par Marine de la ferme croyance des Mexiquains, entretenoit modestement par dissimulation & feintise l'intention de Motezuma: car iusqu'icy les ambassades Mexiquains auoient eu opinion que ce fut Quatzaltoalt, & pensoient l'auoir trouué en la personne de Cortez. Mais les Capitaines & matelots, qui auoient peu cognoistre la puissance & estenduë des Royaumes de Mexique par la magnifique ambassade de Motezuma; estimans que le plus grand point de leurs affaires & voyage gisoit à le faire paroistre & acquerir auprez de ces nations Barbares le nom des braues guerriers, & vaillás soldats, & qu'en ceste façon, bien qu'ils fussent en petit nombre, ils seroient aucunement assurez & respectez parmy vne si grande multitude de peuple, ils firent mettre à terre toutes les coleurines, fauconneaux, & autres armes à feu qu'ils auoient. Tout cest appareil d'artillerie & de canon nouveau & non accoustumé, comme n'ayant iamais esté veu des Indiës, espouuanta fort les Mexiquains. Les soldats aussi branflans leurs armes, prouoquoient les Mexiquains au combat, & à faire l'esprouue de leurs forces, eux faizis de peur & honte refusoient de courir le hazard d'un combat, tellement que les Espagnols tirans dehors les cottes de mailles, espées, lances, haches d'armes, dards, iauelines, & autres armes de guerre, propres à intimider les ennemys, par lesquelles ils se vantoient d'auoir autresfois d'un seul coup fendu de part en part le corps entier, la teste, ou les bras de ceux qui leur faisoient resistance, ils causerent un grand espouuagement au cœur des Barbares. Demeurans donc esperdus à la seule monstre de l'appareil des armes, & au seul bruiet de la ruine & destruction de Pontonchan, changeans d'aduis ils commencerent à se douter que ceste flotte leur auoit amené quelque ennemy de leurs Dieux, & non pas leur Seigneur, ou quelque un des demy-Dieux, & retournans à leurs maisons, rapportèrent toute autre chose que Motezuma n'esperoit.

Le courage haste & sans aduis des capitaines & soldats.

Motezuma voyant son hypocrisie deconuert, s'efforce mais en vain de dissuader à Cortez le voyage de la Mexique; lequel continuant tousiours son dessein se ligue avec les habitans de Zemboallan tributaires des Mexiquains, & les exempte (par la chasse qu'il donna à la garnison Tizaparincan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz pour luy seruir de retraite en tous cas. Et passant plus outre arriné à Zempoalan de là à Zatonan, où les Tlascallaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teste, mais en fin ilz demeurèrent amys.

CHAPITRE XXIII.



Motezuma s'efforce de faire sortir Cortez hors des royaumes de Mexique.

Les habitans de Zempoallan vont trouuer Cortez.

Le peuplement de la Vera Cruz.

Cortez entreprend le voyage de Mexique.

Tamanes.

DE là en hors Motezuma tascha par tous moyens de faire sortir ceste nation estrangere des bornes, & marches de son royaume, & aiant fait appeller à soy les Prestres de leurs idoles, les pria d'importuner les dieux Tutelaires & defenseurs du royaume de Mexique, par continuels vœux & sacrifices iusqu'à tant qu'ils eussent chassé loing des frontieres du royaume ces estrangers. Il tascha de diuertir Cortez par plusieurs ambassades du voyage de la Mexique. Ceux de Zempoallan rédus tributaires des Mexiquains à forces d'armes, ayans entendu la venuë de Cortez, & les hautz faicts d'armes à l'encontre de ceux de Pontonchan, se retirerent deuers Cortez, luy declarans l'estat de leurs affaires, la puissance de Motezuma, & la grandeur & difficulté des tributs & gabelles, desquelles ceux de Mexique les auoient chargez, & luy demandans ayde & secours contre la cruauté des exactions, & contre la violence, & arrogance des Mexiquains. Cortez se prenant garde qu'en ce cartier aussi du monde, ces nations Barbares se laissoient emporter du desir de seigneurier & commander, & auoient entr'elles des guerres mortelles, s'estant ligué avec les habitans de Zempoallan, & leur commandant d'auoir bon courage, il les exempta & deliura du payement du tribut, & constraignit à force d'armes la garnison (que Motezuma auoit mise à Tizapanzincan, pour courir sus à ceux de Zempoallan; à raison du refuz qu'ils faisoient de payer le tribut,) de sortir & quitter la ville. En apres voulant bastir vne ville pour s'en seruir à tous hazards & accidens incertains de la fortune, il peupla la ville de la *Vera Cruz*; & se demettant en ce lieu de la charge qu'il auoit de Diego Velasquez gouverneur de Cuba, il fut declaré par le Magistrat de ceste ville neuue, lieutenant general de la *Vera Cruz*, & de toute la terre ferme, au nom de l'Empereur Charles: prenant donc ces nouueaux tiltres, & delaisant en ce lieu Pierre d'Hircio pour Iuge, il permist d'vne resolution du tout magnanime, & endura qu'on fist hurter les nauires contre terre, & choquer l'un contre l'autre, affin de couper toute esperance de fuite à ses compagnons & soldats. De là tournant toute son intention vers Motezuma, & ne pensant à autre chose qu'à l'aller trouuer, il entreprit le voyage de Mexique, Tendilli luy desconseillât, & le priant fort, mais en vain, de ne le faire: estant en chemin il s'en alla à Zempoallan, il fut fort courtoisement receu des habitans de ceste ville, & luy furent donnez mil Indiens de seruice, qu'ils appellent en leur lango Tamanes, lesquels trainoient apres eux tout le faix des armes, viures, & petites pieces de canon, ou bien les chargeoint sur leur col ou espauls.

Cortez en partant d'icy abolit tout le cult & seruice des Idoles, & changeant le nom de la cité la nomma Seuille la neuue, poursuivant son chemin il s'en vint à Zaclotá, & passant plus outre, il trouua au milieu d'une vallée, qui estoit auprez de la ville, vn grand mur haut de neuf pieds, & large de vingt, qui ioignoit & fermoit les extremités & bords de deux montaignes, avec quelques forts mis & disposez esgalement par ordre loing l'vn de l'autre de quarante pieds, l'on auoit seulement laissé vn estroit passage au milieu, large de dix pieds pour la commodité des voyageurs: ceux de Ktacmixtlitan auoient fait bastir ceste muraille pour empescher les soudaines courses des Tlascalaniens leurs mortels ennemys. Les Tlascalaniens espouuantez de la venuë de Cortez, pour le bruiet de la tuerie qu'ils auoient faite à Pontonchan, luy vindrent icy au deuant tous armez avec nonante mil soldats, pour chasser Cortez de leurs terres; mais les Espagnols s'estant faits maistres d'un village combattirent avec tel euenement, qu'ils soustindrent facilement; ceux qui poussés de ie ne sçay quelle temerité s'auançoient par trop, les tuans à coups de harquebuses & de canons, & leur courans suz avec les cheuaux, que les Indiens admiroient fort, en prenans aussi par ce moyen plusieurs prisonniers, lesquels furent generally tous mis en liberté par Cortez, & renuoyez, commandant à Marine de dire aux Tlascalaniens, qu'il s'esmerueilloit grandement, pourquoy ils s'estoient armez en si grand nombre contre luy, veu qu'il ne leur auoit iamais fait aucun tort ny dommage, & que ceste entreprinse & voyage de guerre n'estoit dressé contre eux, mais contre Motezuma Roy de Mexique. Ayans entendu cecy, il y eut vn grand changement de courages & de volontés en l'armée des Tlascalaniens: car les Tlascalaniens mortels ennemis des Mexiquains, apres auoir sçeu que Cortez tournoit ses forces contre Motezuma, quitterent incontinent les armes. Le Xicoteucalt mesme souuerain magistrat de ceste nation vint trouuer Cortez, s'excusant que par ignorance il auoit fait prendre les armes aux siens, & demandant la paix luy fust accordée: dez ce temps là iusqu'à ce iourd'huy les Tlascalaniens recognoissent la Maiesté des Roys d'Espagne, & demeurent exempts de tous tributs & gabelles.

*Abolition
des Idoles
de Zempo-
allan.*

*Le mur
des Ktac-
mixtli-
tains.*

*La paix
faicte avec
les Tlascala-
niens.*



Le Roy de la Mexique aduertuy des ligues que Cortez auoit faites avec ceux de Zempoallan, & les Tlascallaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit, & tascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliance, & le pria de remettre son voyage de la Mexique; mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles ny par promesses, il delibera souz vn faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalan, & le faire venir à Ciollola, pour le faire masquer avec les siens, mais la trahison estant decouuerte il en eut la raison des habitans de Ciollola: quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs.

CHAPITRE XXIIII.



Cortez continuant son chemin vint à Tlascalan, où il fut receu avec grande resionissance, les habitans luy venans au deuant avec leurs femmes & enfans. Il despleut fort aux Mexiquains, que Cortez eust fait la paix avec les Tlascalaniens leurs ennemis. Parquoy Motezuma bien qu'il eut en haine ceste nation estrangere, conseilla neantmoins par ses ambassadeurs à Cortez de ne fier la vie aux Tlascalaniens: parce qu'ils auoient de coustume de dire toute autre chose qu'ils ne pensoient, qu'un pauvre peuple & diseteux pouuoit aisement estre induict à faire mal & à trahison, que non gueres loing de là estoit Ciollola ville voisine, & cōfederée, bien peuplée, & fournie, de toute sorte de viures, en laquelle Cortez se pourroit seurement retirer, & d'où, comme d'un lieu plus proche, ils pourroient à leur aise traicter de leurs affaires. Parquoy à l'instance de Motezuma il partit pour Ciollola, accompagné presque de cent mil Tlascalaniens; mais donnant congé en chemin à la plus grande partie de l'armée, il en retint seulement six mil. Motezuma commença derechef à desconseiller par ambassades le voyage de la Mexique, remettant deuant les yeux plusieurs difficultez: il faisoit offre entre autres choses de payer le tribut à l'Empereur, & luy enuoyer tous les ans quelque certaine rente & reuenue, pourueu que Cortez voulut se deporter du voyage de la Mexique. Mais estant impossible de le faire changer d'aduis, ny par prieres, ny par offres, bien que grandes & auantageuses, il sembla bon & expedient aux habitans de la Mexique, apres vne meure deliberation sur cest affaire, d'accabler ceste nation estrangere, dans la ville de Ciollola, & le tout estant communiqué aux principaux de Ciollola, ils s'accorderent aisement entr'eux. Les Mexiquains auoient appelé, & assemblé trente mil Indiens aligres, bien en point, & en bon ordre pour executer le fait. Mais les habitans de Ciollola esti-

moient

Cortez
visite les
Tlascala-
niens.

Motezu-
ma tasche
d'estranger
Cortez de
l'amitié
& fami-
liarité des
Tlascala-
laniens.

Ciollola
ville cele-
bre.
Cortez
part pour
Ciollola.

Motezu-
ma descon-
seille dere-
chef le
voyage de
Mexique.

Les Mexi-
quains
dressent
des embus-
ches à Cor-
tez.

estimoient que ce leur seroit chose peu asseurée de receuoir dans l'encloz de leur ville vne si grande bande de gens de guerre. Partant ils commanderent à l'armée des Mexiquains de s'arrester à deux mil prez de leur ville, promettans cependant de leur liurer entre les mains ceste nation haye de tout le mode, liée & garrotée: les Mexiquains estoient fort faschez de cecy: car ils auoient arresté de tailler en pieces l'armée de Cortez, & se saisir par mesme moyen de la ville; ceux de Ciollola toutesfois memoratifs du pacte, & conuention faicte avec les Mexiquains emportoient leurs femmes & enfans, sur des montaignes escartées du grand chemin. Sur ces entrefaictes quelque femme honorable de Ciollola aduertie du peril, qui estoit proche, admonestoit Marine de se retirer quant & elle de peur qu'elle ne vint à estre tuée, avec ses maistres; la trahison estant en ceste façon descouuerte, & diuulgée, par le rappott qu'en feit Marine, Cortez aydé des Tlascalaniens, & de ceux de Zempoallá, aiant assailly les habitans de Ciollola, en tua en peu d'heures presque six mil, la ville fut mise à sac. Les Tlascalaniens qui luy auoient doné secours és terres desquels ne croist ny cotton ny sel, emporterent tous les vestemens de soye, qui furent trouuez, & de grands monceaux de sel. Les Espagnols eurent pour leur part & portion, tout l'or soit qu'il fut monoyé, ou bien en masse & lingotz. Ceux qui restoient d'vne si grande deffaicte, & qui s'en estoient fuyz de craincte, furent receuz en la bonne grace le iour ensuiuant par le moien des Tlascalaniens, qui intercedoient pour eux. Mais Cortez se faschoit plus que iamais cõtre Motezuma. Parquoy se tournant vers les ambassadeurs Mexiquains, leur signifia, qu'il ne laisseroit ce tort impuny; mais qu'il auoit arresté de poursuiure par vne guerre iuste & pieuse le traistre, & desloyal Motezuma: & non seulement luy, mais aussi tous les Mexiquains ses sujets; à raison des torts, & iniures, qu'on luy auoit fait, & de la violence de laquelle l'on auoit voulu vser en son endroiçt. Les ambassadeurs Mexiquains excusoient fort & ferme cest attentat, & en reiectoient la faute sur les Acacuaniens, & Azacaniens, amis & alliez des habitans de Ciollola, & firent tant par leur beau parler, qu'ils persuaderent à Cortez, qu'il n'auoit occasion de soupçonner rien de mauuais de leur Roy, comme celuy, qui dez le commencement l'auoit chery & honoré d'vne loyauté pure & entiere, & qui estoit prest, lors qu'il viendroit à Mexique, de luy faire toute sorte de plaisirs, & courtoisies. Cortez gaigné de ces persuasions partit de Ciollola, & donnant congé au reste des Indiens retint seulement auprez de soy les six mil Tlascalaniens.

*Ciollola
pillée.*

*Cortez de-
clire la
guerre aux
Mexi-
quains.
L'excuse
des Mexi-
quains.*

*Cortez
s'achemine
vers Mexi-
que.*

Cortez

Cortez rechappé du danger si eminent, poursuit neantmoins son chemin accompagné de six mil Tlascalaniens, Motezuma tasche par ses Ambassadeurs à luy faire rebrousser chemin: mais c'est perdre son temps, & sa peine: parquoy sçachant qu'il approchoit de Themistitā, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de sa cour: quelques iours apres luy commanda de wyder de ses terres: ce que Cortez luy promit de faire.

CHAPITRE XXV.



Motezuma, bien qu'il fit autre semblant, redoutoit neantmoins la venuë de Cortez; entendāt donc qu'il estoit en chemin, & qu'il amenoit pour son secours vne bande de Tlascalaniens ses ennemis, il enuoya des ambassadeurs au deuant de luy, & commença à le prier plus que iamais de laisser son voyage, qu'il auoit entrepris vers Mexique. Mais Cortez, qui n'auoit autre chose sur le cœur que Motezuma, ne discontinuant en rien son chemin entra à la parfin à la ville de Themistitan. Motezuma doncques faisant semblant de vouloir receuoir Cortez avec tout deuoir d'amitié & de caresses; s'en va au deuant de luy, quasi vn mil, accompagné d'vne grande troupe des principaux de sa cour, Motezuma estoit porté sur les espaulles des quatre premiers Princes du royaume, souz vn pauillon proprement paré d'or & de plumes entretissuës: vne si grande multitude de personnes auoit bordé de part & d'autre les chemins, & occupé les fenestres des maisons & carrefours, que ce seroit chose bien difficile, & mal-aisée à iuger, qui fut faisi de plus grand estonnement, ou les Indiens ayans veu les Espagnols barbu, & la forme de leurs cheuaux & pieces de canon qu'ils n'auoient iamais auparauant veu; ou les Espagnols voyās ceste multitude innombrable d'hommes & de femmes en vne seule ville. Motezuma amena Cortez avec toute sa suite, de soldats, & d'Indiens, au plus grand, & plus celebre palais, & ayant parlé quelque peu à luy, se retira par apres en vn autre palais. L'estenduë de la ville de Mexique, & sa situation, de laquelle on ne peut bonnement approcher, causa vne grande admiration à Cortez, & le rendit aucunement pensif, se souenant des menées de ceux de Ciollola, & que passé trois iours peu s'en fallut qu'il ne fut accablé par les embusches des Mexiquains & Indiens, il se representoit aussi la situation du palais, auquel il estoit logé, laquelle il voyoit estre telle, que si les Mexiquains venoient à attenter quelque chose contre luy, il ne luy estoit non plus possible de se sauuer, que s'il eust esté enferré dans quelques prisons. Pour auquel danger obuier, aiant fait appeller à foy Motezuma, il le mit en prison pour quelques iours, estāt par apres

*Cortez,
entre dans
le ville de
Mexique.*

*Cortez
tient Mo-
tezuma
prisonnier.*

essargy & traicté courtoisement, il se mist soy mesme, & tout ce qu'il auoit en la puissance de Cortez, & declara tous les peuples dependás de son empire & royaume, vassaux des Rois d'Espagne, & commanda malgré tous ses sujetz qui en fremissoient de colere de donner vne grande quantité d'or à Cortez, à fin qu'elle fut mise aux coffres du Roy Catholique. Mais ou fust qu'il se repentist de s'estre si legerement rendu, ou que poussé de quelques autres il eust incité le commun peuple à se rebeller, ayant assemblé en secret plus de cent mil Indiens, il appella à soy Cortez, le sommaire de ses demâdes & requestes estoit, qu'il eust à quiéter bien tost Mexique, & à sortir de tout l'encloz de son royaume; Cortez, comme s'il eust deliberé de ne la faire longue, fist responce, qu'il auoit seulement faute de nauires; partant qu'il commandast que quelques arbres fussent abbatuz pour en faire, & qu'il luy fournist toutes choses necessaires pour l'equippage des vaisseaux qui auroient esté faiçts.

Motezuma se soumet, & donne à l'Empereur.

Nouvelles viennent à Motezuma qu'une flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire r'apporté au Conseil du Roy fut bien debatuz de part & d'autre: Motezuma fait aduertir Cortez de l'arriuée de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voyage, & surmonter les deux armées en vn seul rencontre. Cortez haste plus que iamais son voyage, & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel il prit prisonnier se rendant maître de la flotte.

CHAPITRE XXVI.

Motezuma aiant consenty volontiers à ceste demande, l'on sceut par le moyen des courriers, enuoyez de la part des gouverneurs des places maritimes, qui apportoient vn linceul marqué & peinct de quelques notes hieroglyphiques, desquelles se seruent les Indiens, qu'une flotte de quinze nauires estoit entrée au port de la Vera Cruz, & qu'en icelle y auoit huitante cheuaux, huit cens soldats à pied, & quelques pieces d'artillerie. A la premiere nouvelle de ceste flotte, l'affaire estant rapporté au conseil priué, quelques vns conseiloiēt à Motezuma, de faire mourir sur le chap Cortez, avec tous ses soldats, de peur que se ioingnât avec ces nouveaux gensdarmes, cheuaux, & pieces de canon, il ne vint à se réforçer, & que les armées Espagnoles ne s'accoustumassent à ce país; mais le tout estant debaru en plein conseil, l'aduis & opinion de ceux là l'emporta, qui trouuoient meilleur de receuoir encor dans leur ville ces soldats nouveaux venus; craignant que les autres venans à sçauoir la mort de leurs com-

La venue de Pamphile de Naruez.

Cōsultariō des Mexiquains.

paignons, s'enfuyans deuers leurs vaisseaux, & s'embarquas derechef ne leur eschappassent des mains; car la victoire en seroit plus fameuse, & prouffitable, si toute ceste nation estoit mise à mort, sans qu'aucun en eschappast; & s'il y auroit plus grand nombre de prisonniers pour fournir aux sacrifices. Partant Motezuma aduertit Cortez de l'arriuee de ceste flotte; peu de temps apres Hircio luy fist sçauoir que Pamphile Naruez auoit esté enuoyé avec ceste dicte flotte, par Diego Velasquez, pour troubler tous ses affaires. Mais Naruez n'ayant esté receu par ceux de la *Vera Cruz*, se retira à Scuille la neuue; là où il fut fort amiablement, & courtoisement traité des Indiens, pensans qu'il fust amy & compagnon de Cortez. Estimant donc ledict Cortez qu'il luy falloit necessairement faire quelque voyage à la *Vera Cruz*: affin d'attirer Naruez à son party, ou s'il le refusoit, le repousser par armes; auant qu'il fit aucuns troubles en la terre ferme, ou donnast quelque occasion de sedition, s'en alla vers Motezuma & luy raconta que quelques siens amys, & compagnons de sa nation estoient arriuez en ceste flotte, lesquels auoient deliberé de le venir trouuer quelque part qu'il fut, moyennant qu'ilz peussent recouurer nouvelles de luy, & pour cet effect ils tiroient droit à Themistitan. Mais puis qu'il auoit deliberé de sortir en brief des terres de Mexique, qu'il luy sembloit meilleur de les arrester auprez de leur flotte, iusqu'à tant qu'ayât ses vaisseaux prestz & appareillez, il se peut semblablement embarquer, & faire voile vers l'Orient, partant qu'il le requeroit de vouloir prendre souz sa sauuegarde en son absence, ses freres & compagnons, avec les thresors qu'il laissoit dans la ville de Mexique. Et que de sa part, en recognoissance de ce plaisir & courtoisie, pour l'amour de Motezuma, il quitteroit ces royaumes Mexiquains, & s'en retourneroit sans aucun trouble à sa maison, aussi tost que les vaisseaux seroient faicts, & mis en mer. Motezuma sçachant bien que Naruez se mettroit bien tost en chemin, & desirant de venir à bout & surmonter les deux armées de Cortez & de Naruez par vne seule victoire, respondit assez doucement, qu'il feroit fidelement tout ce qu'il desireroit. Cortez doncques, laissant dans la ville de Themistitan Pierre Aluaredo avec deux cets soldats, s'en alla à grandes iournées à l'encontre de Naruez, & peu de iours apres l'ayant prins au despourueu, lors qu'il y pensoit le moins, s'enorgueillissant sottement, & deuenant comme farouche & intraitable, le despouilla de sa flotte & de ses soldats, Naruez mesme demeura prisonnier.

Cortez
s'apreste
pour aller
cōtre Nar-
uez.

Cortez
declare à
Motezuma
la cause de son
voyage.

Pierre Al-
uaredo de-
laisse par
Cortez en
la ville de
Mexique.
Naruez
prisonnier.

Ce pendant que d'un costé Cortez se resiouyt & triumphe de la prise de son enemy: Aluarado d'autre part & ses compagnons qu'il auoit laissez dans *Themistitā* souz la sauuegarde de *Motezuma* se trouue biē pressé par les Barbares: lesquels au seul bruit du retour de Cortez leuerent le siege qu'ilz auoient mis deuant le palais des Espagnols, quelque temps apres ils prindrēt de rechef les armes contre les Espagnols, & en ceste esmotion *Motezuma* fut tué, & Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque temps reuint mettre le siege deuant la ville de *Mexique*, & l'emporta dans trois mois.

CHAPITRE XXVII.

MAis peu s'en falut qu'Aluarado, qui auoit esté cependan-
 t delaisié en la ville de *Mexique*, ne fut massacré des Indiens avec tous les siens. Car les Mexiquains prenans les armes, auoient assiegé Aluarado: mais entendās la venuē de Cortez, qui retournoit victorieux apres auoir prins *Naruez*, se retirērēt doucement. Toutesfois peu de iours apres, presque pour la mesme occasion; mais d'un courage plus opiniastre, prenans derechef les armes ils enuironnerent le palais: les Espagnols se voyans furieusement assailliz de plus de cent mil hommes, semblables à gens forcenez, qui ne s'estourdissoient aucunemēt des coups de fauconneaux, mousquetz ou harquebuzades, & qui par crainte de ces armes à feu ne pouuoient estre poussez, ny incitez à leuer le siege; mais qui plus est sembloient deuoir emporter par assaut la tour du palais. Cortez pria *Motezuma* de vouloir appaiser ce peuple enragé, & par son autorité luy faire quitter le siege, qu'il poursu-
 uoit, & entretenoit par vne si grāde opiniastrēté; attēdu qu'autresfois, au vouloir de Cortez, il auoit si bien donné à entendre par paroles, la puissance qu'il auoit en son royaume avec tel euenemēt, que de là en auant il l'auoit veu obey, mesme en ses plus cruels & horribles commandemens. *Motezuma* donc à l'instance & prière de Cortez, afin d'assopir ceste fureur populaire, se monstra & presenta à ses sujetz & habitās de *Mexique*, couuert & garanty des boucliers de deux soldats, accompaigné d'un des principaux Gentils-hōmes de sa Cour, du plus haut & plus esleué estage de la galerie, où come les autres veulent du rempart. Ayans veu *Motezuma*, faisans grād silence ils se tindrēt coys quelque peu de temps. *Motezuma* avec grādes protestatiōs requeroit par la puissance & autorité qu'il auoit sur eux, qu'ils eussent à mettre les armes bas, & à ne passer plus oultre cōtre Cortez, ou les Espagnols; mais qu'ils portassent patiemmēt ceste malheureuse auanture, de peur que faisans plus grande esmotion, les Espagnols estans faschez, ilz ne

*Le peril
 auquel
 Pierre Al-
 uarado se
 trouua.*

*L'esmotiō
 des Mexi-
 quains.*

*Motezuma
 tasche
 d'appaiser
 l'esmotion
 populaire.*

vinssent à perdre celuy pour la conseruation duquel ils combattoient. Alors Quicuxtemoc, ou Quahutemoc ieune homme iniurieux, & sans aucun arrest, qui auoit esté auacé au royaume par la faueur du peuple, tous estâs desia saoulez du peu de courage de Motezuma, esleuât, & haussant son arc, blasmant & reprenant asprement Motezuma, luy reprochoit qu'il n'estoit qu'un homme effeminé, addonné à plusieurs vices qui sont plus conuenables aux femmes qu'aux hommes, criant hautement que les Mexiquains ne luy estoient plus obligez par aucunes loix : partant qu'il ne deuoit plus s'attendre d'estre obey d'aucun d'eux, puis que par vne lascheté de courage il estoit decheu du souverain degré de la dignité royale, & entaché du des-honneur de s'estre rendu sujet & tributaire, il auoit esté fait le jouet des Mexiquains, & leur auoit seruy de fable, apres les auoir delaislé & abandonné, eux qui estoient ses tresfideles sujetz & vassaux, & qui auoient intention de defendre leur royaume, & de creer vn nouueau roy. Sur ce l'on iectoit de pierres de tous costez, là où Motezuma mourut frappé d'un coup de pierre. Toutesfois les Mexiquains chasserent les Espagnols, qui ne leur faisoient pas peu de resistance : les liures des Mexiquains tesmoignent, que Motezuma fut tué en ceste retraicte, quoy qu'il en soit, ie ne seray gueres different de leur dire ; c'est vne chose assuree, que Motezuma mourut en ceste esmotion & sedition des Mexiquains.

*La mort
de Mote-
zuma.*

Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en temps de guerre, apres auoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les Idoles, & plante la vraye religion parmy ces nations barbares, y erigeant des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge ; Depuis il découure toute la coste de la Mer occidentale, & la mer rouge, ce découurement & translation du Royaume de la Mexique furent signifiez par quelques figures & prodiges.

CHAPITRE XXVIII.

LA famille, & succession des Roys de Mexique, print fin avec Motezuma : le royaume de la ville de Mexique a duré souz neuf roys, cent trente ans, sic cens dixneuf ans apres que la terre & païs de Mexique fut enuahy par les Chichimeciens. Les habitans de Tlascallan alliez receurent & traicterent fort amiablement Cortez se retirât deuers eux, & prenât encor vne fois de ce lieu le chemin de Mexique, il l'assiegea fort estroitement, & l'emporta le troisieme mois apres qu'il y eust mis le siege, apres auoir enduré & soustenu soixante fortes escarmouches, & ayant prins le roy Quahutemoc, les Mexi-

*La prinse
de la ville
de Mexi-
que par
Cortez.*

quains

quains domtez porterent la peine de leur rebellion, & reuolte: la ville fut prinse le iour des Ides d'Aoust, c'est à dire le treiziesme du mesme mois, l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & vn. Les Mexiquains estans domtez & assujettis, Cazon roy de la prouince de Mechuacan, enuoya des ambassadeurs & se mist souz la protection de l'Empereur, & se declara son vassal, & plusieurs autres peuples, & nations se rendirent pareillement. Cortez iouyssant d'une bonne paix, apres auoir fait consacrer & benir des Eglises, fist dedier sollemnellement des autelz au Dieu souuerain, & à l'honneur de la Vierge sacrée; & demeurant ententif à rebastir la ville (qui auoit esté presque du tout ruinée par les seditions, & esmotions precedentes) il esleua la cité de Mexique à ceste grandeur & estenduë, qu'elle retient encor à present. Et ayant sceu que le pais de Mexique abondoit, & foisonnoit en or, en perles, & en pierres precieuses, il dressa vne nouvelle entreprise pour aller descouurer toute la coste de la mer du Ponant, & costoyant tout le riuage de la nouvelle Espagne, qui regarde le Midy, iusques aux terres des prouinces de Culiacana & California, il descouurit la mer rouge, qu'aucuns nomment la mer de Cortez. Tellement qu'à bon droict apres Colomb & Nugnès de Valboa, le principal honneur du descouurement de l'Occident est deu à Cortez. L'on estime que ce descouurement des terres du Ponant, & la translation du royaume de Mexique, furent signifiez par vn Comete fort resplendissant qui parut du costé du Leuant; Les Mexiquains mesmes le veirent long temps flamboyant & estincellant à l'endroit du golfe de Guastacan, & du port de la Vera Cruz, & leur sembloit que le cours de ce Comete estoit du Leuant au Ponant. Outre ce l'on dict, qu'une certaine figure d'homme venerable s'apparut aux Mexiquains, la teste de laquelle sembloit estre cachée entre les nuës: l'on a veu pareillement des grandes troupes de gens armez & habillez à la mode Espagnole courir par l'air. Toutes ces choses furent cause du bruiet qui courut par apres, qu'il auendroit du temps de Motezuma, que quelques barbuiz venans des pais d'outre-mer vsurperoient le royaume, apres l'auoir osté aux habitans naturels du pais. Tezcucan, & Tlacoapan Princes, estonnez de ces nouueautez, reprochoient à Motezuma que les vestemens de ces gensdarmes, qu'on voyoit courir en l'air, n'estoient en rien differens de ceux, qu'il auoit chez soy. Ces Princes luy demandans derechef qu'il eust à tirer l'espée hors du fourreau, & Motezuma ne le pouuant faire, bien qu'il y employast & mist toutes ses forces, ceste nation bien que barbare, print cela pour vn mauuais signe & augure. Motezuma pour appaiser les Princes, qui s'estoient

La rendition de la prouince de Mechuacan.

Dedicace & consecration d'Eglises en la ville de Mexique. Les voyages de mer de Cortez.

Mer de Cortez.

Les signes & prodiges qui ont precedé la translation du royaume de Mexique.

faschez de tout ceey, s'excusant en plusieurs façons, taschoit de leur persuader, & faire croire, que ces armes & vestemens, auoient esté mis & gardez dans le thresor des chartres de ses ancestres. Quelques vns ont eu opinion que ce coffre avec les habillemens & armures, qui estoiet dedas, auoit esté trouué au riuage de la mer, & qu'il luy fust apporté par les habitans de ceste coste maritime, avec l'espée & la bague d'or. Les autres ont rapporté, que les susdicts Princes se troublent à la seule veüe des presens, que Cortez auoit enuoyé à Motezuma auant sa venue par Tendilli Gouverneur: ce fut alors qu'ils commencerent premierement à penser que les armées & bandes, qui auoient combatu en l'air, s'estoient aydées de pareilles armes, & despouilles. Mais la vision, & apparition qui auint en la presence de tous les Mexiquains, vn peu deuant l'arriüée de Cortez, est plus memorable qu'aucune de celles-cy. L'on amenoit vn prisonnier parmy plusieurs autres, pour le sacrifier aux Idoles pour la purgatiõ & expiatiõ du royaume; lequel apres auoir detesté, & maudit si cruelles ceremonies, prioit à mains ioinctes avec beaucoup de larmes, le vray Dieu du ciel, qu'il luy pleust auoir pitié de luy. Incontinent deux hommes vestuz de robes blanches se tindrent debout visiblement auprez de celuy qui prioit, l'enhortans, puis qu'il deuoit mourir, qu'il eust bon courage, attendu que le Dieu du ciel, auquel il s'estoit recommandé de tout son pouuoir, estoit prest à luy faire grace: qu'il aduertit toutesfois les sacrificateurs, & autres ministres des Idoles, que ceste cruelle coustume de boucherie & sacrifice, prendroit bien tost fin; ces autelz prophanes estans au preallable mis par terre, & que desia ceux, à qui l'execution de cest affaire estoit donnée, avec l'empire & gouvernement de ces terres à l'aduenir, estoient prestz & appareillez. Sur ces propos le miserable arrousa la terre de son sang: plusieurs estonnez de la nouveauté de l'accident, remarquerent soingneusement les parolles de celuy qui fut tué & immolé deuant leurs autelz; & la façon des vestemens de ces herauts celestes. Vn peu apres les simulachres & statuës des Idoles estans abbatuës en la ville de Mexique, & les eglises estans dediées de nouveau, voyans les figures & images des Angestirées & pourtraictes avec des aubes & des ailles, ils recognoissoient, & admiroient pareillement les personnes & habits de la vision qui auoit precedé.

Le découuement de la Mer occidentale rouge faict par Cortez, fut suiu de bien prez de celuy de Peru prouince tresfertile en or & en argent, faict par François Pizarre, & ses associez Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels rassemblans en vn tous leurs moyens, delibererent d'entreprendre ce voyage duquel les principaux executeurs furent Pizarre & Almagro, non toutesfois sans endurer de tresgrandes incommoditez, & de la perte de la pluspart de leurs gens.

CHAPITRE XXIX.

D'Autre part la fortune donna ouuerture aux terres excessiuement longues & larges des prouinces du Peru, fort renommées & celebres pour les richesses desquelles on ne verra iamais la fin, en l'an mil cinq cets vingt cinq, par la conduite & guide de François Pizarre, apres auoir vaincu en bataille, & prins prisonnier Atabalipa roy trespuissant. La methode & l'orde que ie garde en mon œuure, m'admoneste de raconter aussi en brief, le comencement & progres de ceste conqueste. François Pizarre vieil soldat (assez cogneu par les mesaduentures & inconueniens suruenuz à Hoieda) Diego Almagro, & Ferdinand Lucio demeueroiēt en la cité de Panama, situé au destroit de l'Isthme, qui ioinēt les terres de l'Amérique, qui sont du costé de Midy, aux terres des Mexiquains, & autres pais Septentrionaux. Ceux cy surpassans de beaucoup le reste de leurs compagnons en richesses & moyens, assemblerent tous leurs biens, & toute leur cheuance en vn, & dresserent vne societé & compagnie entr'eux, ententifs seulement à ordonner quelque nouveau, estrange & admirable voyage de mer, pour, par le descouuement de quelque contrée, pouuoir eternizer leur nom, & faire parler d'eux à iamais; & ne faisans autre chose, que deuiser de cecy tous les iours, ils en vindrent là, que de se proposer en leurs esprits d'esprouuer & sonder par vne nouvelle recherche les riuages occidentaux, qui sont proches de l'Equinoxe, ou bien qui sont souz iceluy: attendu que par la peine & trauail de Vasco de Valboa, & de Cortez, les autres pais plus prez du Septentrion auoient esté descouuerts. François Pizarre donc, qui selon les articles de leur compagnie estoit tenu d'entreprendre le voyage, aiant obtenu congé de s'embarquer, de Pierre Ariaz Gouverneur de la terre ferme de Darien, apres auoir fort soingneusement equippé vn brigantin, & faict vne longue recherche du riuage incognu, s'en vint aborder avec cent & quatorze soldats au Peru, nation alors incognüe, & qui n'estoit en bruiēt. Du riuage du Peru il s'en vint à la nation qu'on appelle des Ambustes; mais les Barbares luy venans au deuant, il fut cōtrainct de

Le descouuement du Peru par François Pizarre.

L'association & li-gue faicte entre Pizarre Almagro, & Ferdinand Lucio.

François Pizarre enuoyé pour decouuoir.

reculer,

*Le voyage
sur mer
d'Alma-
gro.*

*Pizarre
& Alma-
gro ioin-
gnent leurs
forces &
s'en vont
espier nou-
velles con-
questes.*

reculer, & se retirer à costé à vn port plus proche de ceste terre en- clo- se de deux mers, apres auoir esté luy mesme blessé au combat, & per- du quelques soldats à la meslée. Almagro cependant oyant aucunes- fois des bonnes nouvelles de Pizarre, equippa vn vaisseau, dedans le- quel il fit embarquer septante vaillans soldats, & suiuit Pizarre print la mesme route qu'il auoit fait, & fut iecté au port de S. Iean, qui est distant de Panama cent mil, & bien qu'il ne trouuast en aucun lieu Pizarre, poursuiuant neantmoins son chemin encommencé, & regar- dât de tous costez; il s'arresta à la parfin à l'entour de ces riuages. Mais entendant que Pizarre auoit passé aux frontieres du país des Ambu- ftes, il s'y en alla pareillement; mais il n'eust meilleure auanture que son compaignon: car les Barbares assaillans furieusement les Espaignois avec leurs dards enuenimez, Almagro perdit l'vn de ses yeux par vn mal-heureux coup, & mis en route avec grád perte des siens, se sauua à grand' peine en fuiant droict aux nauires, avec quelque peu de ses soldats. Le rencõtre toutesfois de Pizarre, qu'il fait partât de ce mal- heureux riuage, apporta le soulagement de ceste perte & dommage. Alors apres s'estre entresalüez, & resiouys de leur heureuse rencontre, & auoir cõmuniqué leurs aduiz par ensemble, & ioinct leurs forces, ayans équipé deux nauires, & trois nasselles Indiques, s'appareille- rent derechef & s'apprestèrent accompaignez de deux cents soldats à la navigation, en laquelle ils endurerent de tresgriefs trauaux & perils: car les bords & riuages des grandes riuieres qui descendét des haultes montaignes & rochers, & se deschargent d'vne grande roideur & im- petuosité en la mer, sont tous abbatuz & couuers d'eau & de sable, & consequemment fort dangereux à raison des Syrtes, bans de sable & escueils, cachez, & hors de la veuë des hommes, esquels les nauires s'affablent souuent, sans qu'on s'en donne de garde, donnans par ce moyen fort difficile & perilleuse descente aux estrangers, & qui plus est, ces mesmes emboucheures de riuieres sont pleines de grands ser- pens bruyans, qui ont bien vingt ou vingt cinq pieds de long, & au- cunesfois d'auantage. Ces hydres & serpens tiennent, & occupent par tout en grand nombre les entrées & passages des riuieres, faisans vn cruel dommage aux voyageurs; ils sortent aussi en terre pour laisser leurs œufs, lesquelz ils cachét dans le sablon du riuage, affin de les fai- re esclorre à la chaleur du Soleil, ils marchent fort lentement, parmy les monceaux de sablon, semblables du tout aux Crocodilles du Nil; s'ils sentent quelque chose se remouuoir en l'eau, ils la tirent incon- tinent hors & la deschirent, & se plaisent principalement aux chiens. Pizarre & Almagro receurét plusieurs dommages par la course de ces

bestes;

bestes; tandis qu'ils regardoient soigneusement de tous costez ces riuages. En outre ils estoient presséz d'une faim incroyable, apres auoir mangé en vn si long voyage tous les viures qu'ils auoient, ne pouuans trouuer en vn país desert & en frische rien pour sustenter leur vie, que quelques fruiçts amers, qu'ils nomment Manglars, & sans aucune saueur que de celle de l'eau salée, aussi croissoient ils sur des arbres plâtez à l'entour du riuage de la mer, auxquels les mariniers s'arrestans ont de coustume d'attacher leurs nauires. De quel costé qu'ils tournassent la proué ils se voyoiét assaillis des Barbares ennemys, qui tourmétoient sans cesse par leurs dards enuenimez ceux qui oloient tant soit peu les aborder, les chargeans d'iniures: disans qu'ils ne faisoient qu'aller, & venir çà & là vagabonds, comme pirates, & escumeurs de mer, comme bannis de la terre, & repoussez d'un chacun, comme gens meschants, faineants, & de nulle estime. Se voyans enuirónnez de ces difficultez & trauerfes, de deux cents soldat à grand' peine en restans quatre vingtz sains & saufs, ils furent de commun aduis, qu'il faloit enuoyer Almagro pour leuer des nouueau soldats, & remplir par ce moien la place de ceux qui estoient morts; cependant Pizarre se retira à l'Isle du Cocq; où il demeura caché en tresgrandes detresses.

*Almagro
retourne à
Panama.*

*Pizarre
entre dans
l'Isle du
Cocq.*

Almagro qui auoit esté enuoyé par Pizarre pour amener des soldats, estât sur le retour il se trouue arresté par le gouverneur de Darien, prealablement aduertiy des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarre, & non contents d'auoir retenu Almagro donne puissance au reste des soldats qui estoient à la suite de Pizarre de se retirer: Quoy voyant Pizarre delibere de prendre la route d'Espagne pour demander la conqueste du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda, au grand regret d'Almagro, toutesfois ils demurerent amys, car Pizarre luy promit quelque partie de son gouvernement.

CHAPITRE XXX.

Almagro pensant retourner vers Pizarre, apres auoir fait tous ses affaires, & fait nouvelle leuée de soldats, fut retenu cõtre son attente par Pierre Rio Gouverneur de la terre ferme de Darien; à cause que les soldats, ennuyez d'une si perilleuse, & peu prouffitable nauigation, auoient secretement prié par lettres le Gouverneur, de ne donner congé à Almagro d'emmener plus de gensdarmes, à ceste entreprinse, exposée à toute sorte de perils, & de leur permettre de s'en retourner. Diego Almagro donc estant retenu à Panama, le Gouverneur donna permission par Tafure son ambassadeur aux autres de se retirer, parquoy quittans & delaißans Pizarre,

*Pizarre
est quit-
té de ses
gens.*

retournerent presque tous à Panama; tellement que de quatre vingtz soldats, douze seulement à force de prieres demeurèrent auprez de Pizarre, entre lesquelz lon conte Nicolas Riuerio, Pierre de Candre, Iean Torre, Alphonse Brisennio, Christofle Peralta, Alphonse Trugillan, François Cuelario, & Alphonse Molin; lesquelz Pizarre enhorta par belles parolles d'auoir vn peu de patience; & de se souuenir qu'il faut, que ceux là, qui pretendent à l'honneur d'vne belle loüange, & memoire, & à l'acquest de quelques richesses, doiuent marcher valeureusement parmy les detresses de toutes difficultez & trauerfes; & que ces choses seules sembloient estre douces & amiables à la vie de l'homme, qui auoient esté acquises avec grands tra-uux & perils, & les ayant assurez par ces parolles, les encouragea à soustenir, & supporter vaillamment, & courageusement quant & luy, toutes les difficultez de la necessité & disette en laquelle ils se retrouuoient presentement: mais scachant bien le petit nombre de soldats qu'il auoit, n'osant s'arrester là, il se retira à l'Isle de Gorgone. Diego Almagro apres auoir obtenu congé avec grande difficulté, enuoya dans vn vaisseau des viures à Pizarre, demeurant à l'Isle de Gorgone; toutesfois sans autre secours de soldats. Pizarre donc n'osant pareillement faire plus longue demeure en ce lieu pour le peu de gens qu'il auoit avec soy, partant de l'Isle de Gorgone s'embarqua, & agité d'vne continuelle tourmente des vagues de la mer fort esmeuë, & cōtraire, vint aborder à la parfin à ce port qui est entre S. Michel, & le lieu auquel Trugillo auoit premierement mené gens pour habiter, mais n'ayât la hardiesse de passer outre, à raison du petit nombre de soldats qu'il auoit à sa suite, il print vn troupeau de brebis qui passoit à l'entour du bord de la riuere de Chira, & quelques Barbares prisonniers, de là faisant semblant de s'enfuyr, il arriua à Tombez; il sceut par le moyen des Barbares, que ceste ville auoit esté iadis fort celebre, & qu'il y auoit eu par cy deuant, vn palais royal fort renommé, auquel logeoient les Roys du Peru; mais que les habitans de l'Isle de Puna y estans entrez par force, & l'ayans renuersé de fonds en comble, elle auoit perdu son ancien lustre, & renom. Pizarre apres s'estre arresté en ce lieu quelques iours pour espier & regarder le tout, retourna à Panama trois ans apres en estre party. Et se prenant garde que tous ses desseins estoient rompus par l'empeschement que luy donnoit le Gouverneur de Darien il s'en alla en Espagne, & apres auoir déclaré à l'Empereur Charles toute la fortune de sa navigation, luy demanda le descouurement de ceste prouince, & l'obtint. Ayant donc équipé vne petite flotte, il retourna à Panama, accompagné de ses quatre

*Pizarre se
retira à
costé vers
l'Isle de
Gorgone.*

*La ville de
Tombez.*

*Le retour
de Pizarre
à Panama.*

*Pizarre
s'est allé en
Espagne
demande à
l'empereur
la charge
de conquieser
le Peru.*

freres Ferdinand', Iean, François Martini, & Gonzales, desquels les deux derniers, François Martini assauoir & Gonzales luy estoient seulement demy-freres germains, comme naiz d'une autre mere. Almagro ayant entendu que Pizarre au traité & appointement, qu'il auoit fait avec l'Empereur, auoit eu seulement esgard à son prouffit, & qu'ayant mis en oubly toute l'amirié qu'il luy auoit monstrée, & le secours qu'il luy auoit auparauant donné, il ne l'auoit aucunement compris esdicts articles, se faschoit grandement contre Pizarre, sans qu'il y eust aucun moien de l'appaiser; mais par l'entremise de Ferdinand Pontio, Almagro s'appaisa tout aussi tost que Pizarre luy eust promis quelque part & portion de son gouvernement.

François Pizarre accompagné de ses freres.

Pourquoy Almagro se fascha contre Pizarre.

Pizarre fait voile au Peru, d'où il enuoya monstre de l'or & des pierreries, qui s'y leuent, ce qui luy fait auoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Port Viejo, d'où il passa iusques à Tombez & de là trauersa iusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riuere: Mais ayant euité à ce danger par sa diligence & prend homie, il s'en vengea fort bien aux despens des barbares.

CHAPITRE XXXI.

Pizarre apres auoir équipé vne carauelle singlant en haute mer, vint aborder au riuage du Peru; vn peu plus tard qu'il ne falloit, tant pour la nature du pais que pour la mer, & apres auoir mis ses soldats en terre, il vint iusques aux peuples de Coache. Ceux-cy s'exercent au trafic continuel, & leur pais est bien prouueu de toute sorte de viures, & bien celebre & renommée, pour la grande quantité d'esmeraudes, qui s'y leuent. Pizarre pour faire preuue de ceste richesse, affin que souz cest espoir plusieurs soldats vissent à se rendre & enrouler souz ses estandars, enuoya à Panama sur deux carauelles la monstre de ces esmeraudes, & trente mil pefans d'or, lequel il auoit assemblé auprez de ces peuples de Coache, de là il s'achemina au port de Viejo, où il delibera de bastir quelque ville, & maisons pour peupler. Au seul bruiet des richesses du Peru, Benalcazar, & Iean Forez, leuans les ancrs de Nicaragua avec chacun vne compagnie de cheuaux & autant de pierons, ayant rencontré Pizarre luy amenerent secours bien à propos. Les affaires du port de Viejo estans asseurez, les soldats estoient tourmentez de quelque maladie de poireaux qui leur venoit au visage, il passa iusques à Tombez, & trauersa iusques à l'Isle de Puna, qui est prez le bord de la terre ferme.

Les peuples de Coache. Port Viejo.

L'armée de Benalcazar & Iean Forez.

L'Isle de Puna.

Les vaisseaux des habitans de l'Isle de Puna.

Les habitans de Puna dressent des embusches à Pizarre, & à ses gens.

La diligence, et prou- d'homie de Pizarre.

La desloyauté des habitans de l'Isle de Puna.

Ceste Isle est arroulée de plusieurs ruisseaux d'eau douce, & bié pourueü de poissons, & bestes sauuages; les insulains sont vaillâts, habilles, naturellement forts, assez cognus de leurs voisins pour l'experience qu'ils ont à la marine; par laquelle ils renuerferent, & mirent à sac Tombez, apres l'auoir emporté par force d'armes. Ils nauigent sur deux foliues planchées par enhaut, & de peur que ceux qui sont assiz ne viennent à estre tourmentez des flots de la mer, ils couurent le bas de ces foliues de quelques aiz de si grande force, soustien & estenduë, qu'ils peuuent porter d'une riuë à l'autre plus de 50. personnes avec les cheuaux; bien que tout ne soit lié & ioinct, qu'avec quelques cordes. Les habitans de l'Isle de Puna, auât que Pizarre eust trauersé iusqu'à eux, auoiët deliberé de chasser de leurs terres, toute ceste troupe estrâgere, deuant qu'elle fust accoustumée au pais, & qu'elle vint à croistre & multiplier d'auantage par ceux qui arriuoïët encor iournallemët; mais ne pouuans rien auancer par armes, se tournans aux fineses, ils embarquerent dans leurs petits vaisseaux Pizarre & ses soldats, avec delibération de les noyer soudainement en rompant les chables, qui tenoient les foliues ioinctes par ensemble, & l'eussent faiët; mais soit que la trahison fut descouuerte & signifiée par les truchemans Philippillo & François de Pochecan, ou que Pizarre eust apprimis en son premier apprentissage de la guerre, qu'il ne se falloit iamais fier aux Barbares, il commanda aux soldats de desgainer leurs espées, & de regarder soingneusement & attentiuement à ce que feroient ceux, qui auoient la conduïte des nacelles, & par ceste singuliere habilité il destourna la perte & ruine, qui leur estoit si proche: car les Barbares espouuâtez de la lueur des espées brillantes, laisserent leur meschante entreprinse. Estans descendus en terre Pizarre il fut en premier lieu courtoisement receu du Gouverneur, mais puis apres il fut presque accablé par les embusches de ceste meschante & trompeuse nation: car ayans caché en vn lieu fort auantageux leurs gens de guerre, & deliberé de faire vne sortie la nuit suyante, ils auoient enuoyé des ambassadeurs à Pizarre pour faire la paix, & traïcter des affaires qui estoient entr'eux, leur harâgue estoit si bien dressée & composée pour couvrir leur trahison, que Pizarre pensoit qu'on y alla à la bõne foy, ne se doutant aucunement que les esprits rudes & mal poliz de ces Barbares, fussent rempliz de si grande tromperie & desloyauté, partant apres les auoir haut-loiiez par vne responce qui ne respiroit rien que toute amitié & douceur les renuoya. Mais aussi tost qu'il fut plus assurement informé de tout l'affaire, les attacquant au despourueu, & lors qu'ils ne se doutoient de rien, il en fit grande tuerie & carnage, courant toute

l'Isle, gastant & pillant tout ce qu'il rencontroit; le lendemain les Barbares embarquez sur leur fustes nauigeoient aussi courageusement qu'à l'accoustumée à l'entour des galions & brigantins de Pizarre, & ayans furieusement assailly Gonzalez Pizarre, qui auoit esté delaisné pour la garde des vaisseaux, l'auoient presque entouré de toutes parts, ne pouuans estre espouuantez, ny incitez de quitter & faire place, ny par la mort des leurs, ny par le son esclatant des harquebuses & canons; & desia, Gonzalez estant blessé à la cuisse, la perte & ruine estoit presque certaine, n'eust esté que le secours des gens de cheual enuoyé à temps par Pizarre deliura ceux qui defendoient les nauires, apres auoir fait vn grand carnage des Barbares.

Après la defaicté des habitans de Puma, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indiens, renuoye soixante prisonniers habitans de Tombez, qui auoient esté pris par les Insulains, & met trois Espagnols en leur compagnie pour seruir d'espions plustost que d'escorte, lesquels les Barbares immolerent à leurs Dieux en recognoissance de leur liberté: à cause dequoy Pizarre s'achemine à Tombez, & sachant que les habitans s'estoient retirez aux montaignes, il les inuite à la paix, par ses ambassadeurs: à quoy ne voulans entendre, & les range à la raison par les armes.

CHAPITRE XXXII.

DE là Pizarre delibera de s'acheminer vers Tombez; estimant donc qu'il falloit adoucir le naturel sauuage des habitans, & se mettre en leur bonne grace par quelque nouveau plaisir & bienfaict, auant que de passer en la terre ferme, il renuoya à leurs maisons lx. prisonniers, rât hommes, que femmes, & les congediant meit en leur compagnie trois soldats pour se prendre garde de l'affiette du pais, & de la ville. Mais les barbares, si tost qu'ilz furent descendus en terre, peu memoratifs du plaisir receu & priuez de toute humanité & douceur, poussez d'vne superstition barbare immolerent cruellement, & sacrifierent à leurs idoles ces trois Espagnols, comme offrandes, qu'ils offroient à leurs dieux en signe & recognoissance de la liberté recouuerte. Autant en fut il arriué à Ferdinand Soto, Adelantado de la Floride, amenant sur vn certain vaisseau quelques prisonniers iusqu'à la riuere opposite, proche de Tombez; n'est qu'estant aduertuy de la desloyauté des Indiens, par Diego Aquerio, & Roderic l'Osanno, rebroussant chemin, il fut retourné hastiuement vers les siens. Cependant ceux de Tombez, & les habitans des costes & places maritimes quittans le riuage s'enfuyrent viftement aux montaignes avec leurs fem-

Les habitans de Tombez font la guerre à Pizarre.

Pizarre demeure victorieux cõtre ceux de Tombez.

mes, meubles & bagage par le commandement de leurs Seigneurs & Gouverneurs; ce qui retarda les desseins de Pizarre : car les Barbares auoient caché en fuyant tous leurs bacs & canoas, affin qu'il ne peut à l'ayde d'iceux mettre ses soldats à terre. Pizarre dõc apres auoir non sans grande difficulté mis son armée à terre, passa outre iusqu'à Tombez, & enuoyant des ambassadeurs aux Seigneurs & Princes des Barbares, qu'il sçauoit estre proches de là, les inuitoit à mettre bas toute peur, à venir parlementer, & quitter les armes avec toute assurance de paix & d'amitié. Son ambassadeur ne fust en aucune part amiablement ouy; mais se monstrans contraires & ennemys des estrangers, ils faisoient des soudaines courses sur ceux qui sortoient pour aller au fourrage, & aux viures, tuans ceux qui s'escartoient tant soit peu de leurs compagnons: Pazarre pour vanger ceste opiniastrété & dommage, passa à gué sur le soir avec 50. soldats la riuere de Chira, & de là marchant hastiuement par les chemins incognuz & raboteux des montaignes, vint au point du iour au cãp des ennemis, & demeurant maistre de la campagne, despoüilla les barbares de leur fort & garnison, bien que tous estonnez & esperduz en vne si grande nouveauté ilz s'apprestassent à faire resistance, les affligeant encore de toutes les mileres & calamitez de la guerre, iusqu'à tant qu'ils enuoyèrent des ambassadeurs, avec des presens d'or & d'argent pour demander la paix.

La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombez causa l'aliance des principaux Seigneurs de Tangarana, apres laquelle il se meit en la ville de S. Michel, durant le peuplement de laquelle vindrent vers luy les Ambassadeurs de Guascar requerant ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quiton, à cause dequoy ils prindrent les armes les vns contre les autres; & apres s'estre liurez bataille Atabalipa demeura prins.

CHAPITRE XXXIII.



E succez de ceste victoire attira à la paix les Seigneurs de la Prouince de Tangarana avec les habitans d'icelle. Il peupla par apres la ville de S. Michel auprez du fleue de Chira en la vallée de Tagarana, & fortifia le port de Payua, affin qu'il seruit de bonne & seure retraite à ceux qui viendroient de Panama & Nicaragua. Les ambassadeurs de Guascar Inga vindrent trouuer Pizarre, tandis qu'il estoit ententif à ces choses, luy requerans ayde & secours à l'encontre de la violence & tort qu'Atabalipa luy faisoit : car Atabalipa le plus ieune

de tous

de tous les enfans de Gynacana, auoit declaré la guerre à son frere pour la possession du royaume de Quiton. Gynacana le Pere auoit eu ce filz d'une autre femme, apres auoir subiugé, & reduict en forme de prouince le royaume de Quiton, & s'estant arresté là quelque temps, à cause que la place luy sembloit belle, plaisante & recreatifue, y laissant Guascar avec deux autres filz Mango & Paul, s'en retourna à Cusco, commandant que son petit filz, qu'il aimoit outre mesure, fut nourry au royaume de Quiton, & apres auoir demeuré quelque espace de temps à la ville de Cusco, desirât de reuoir le pais de Quiton, & son filz Atabalipa, qu'il auoit laissé audiect pais, & lequel il aimoit par dessus tous les autres, ayant prins son passetemps, & recreation par la hantise, cōuersation, & veuë de son dict filz, il mourut, apres luy auoir legué le royaume de Quiton. Atabalipa, son pere estant mort, enuoya incontinent des ambassades, & messagers vers Guascar, pour le requerir (apres s'estre au preallable plaint de la mort de son pere, & auoir desiré à son frere vn heureux aduenement à l'Ingariat ou Empire) de luy laisser l'entiere, & paisible possessiō du royaume de Quiton, qui luy auoit esté legué par son pere; attendu que ledict royaume estoit esloigné des frontieres, & bornes de celuy Cusco. Mais Guascar desdaignant & ne tenant aucun compte de ceste, demande, fut d'opinion qu'il ne se deuoit desfaire en aucune maniere du royaume de Quiton; veu que cela ne se pouuoit faire sans interesser, & affoiblir le royaume de Cusco; promettant & offrant ce neantmoins à son frere Atabalipa, si de son plein gré & franche volonté, il se vouloit deporter de la poursuite du royaume, & luy ceder tout le droit qu'il y auoit, qu'en compensation de ce dommage & interest, il luy donneroit plusieurs autres places, avec grands thresors tirez des coffres du Roy, par le moyen desquels il pourroit viure en seureté, & defendre, & retenir l'honneur du nom Royal; commandant de luy rapporter, que si au contraire il poursuiuoit, & se laissoit emporter du desir de commander & seigneurier, qu'il vangeroit & defendroit son royaume, & poursuiuroit par armes la temerité d'Atabalipa. Atabalipa entendant la volonté de son frere, estima qu'il feroit bon de rompre tous les desseins & menées que son frere luy tramoit comme ennemy par vne hastifue anticipation; partant ayant mis sus vne armée, & passant auant en pais, il s'estoit desia fait maistre d'une grande estendue de pais, qui est du costé de Midy, passant auant iusques à Tumbamba. Ce fut icy que Guascar luy vint au deuant avec vne armée dange-reuse & contraire, & apres qu'ils eurent furieusement combattu trois iours, Guascar ayant plus grand nombre de gens, vainquit Atabalipa,

*Atabalipa
demande
à son frere
Guascar
la confir-
mation du
royaume
de Quiton
apres le
decez de
son pere.*

*La resposse
de Guas-
car.*

*Atabalipa
declare
premier la
guerre à
son frere.*

*Atabalipa
prins.*

& le print vif, avec grande tuerie de Princes & soldats, qui moururent honorablement, combatans vaillamment à l'entour de luy.

Les soldats de Guascar deuenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de rien plus que de faire bonne chere, laissent Atabalipa lequel ayant vistement refaict son armée, defaict en plusieurs rencontres les gens de Guascar, & en fin le prend allant à la chasse, dequoy son armée bien estonnée se prepare pour le retirer par force des mains des ennemys: mais les menaces que luy faisoient les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occasion de faire retirer son armée.

C H A P I T R E X X X I I I I .



Este victoire n'eust pas seulement apporté la fin d'une bataille; mais aussi de toute la guerre, si l'on n'en eust perdu l'occasion, par l'insolence & arrogance du menu peuple. Car Atabalipa, cependant que les soldats de Guascar se resiouissoient, pour le triomphe & victoire qu'ils auoient obtenuë, passans toute la nuit à boire, & à chanter, ayant percé & rompu le mur s'enfuit, & retourna deuers les siens à Quiton. Là où apres auoir renouuellé les forces il feignoit pour donner courage aux siens, & les esleuer par vn espoir de meilleure rencontre, qu'il auoit esté transformé par son pere en vn serpent, & que puis apres il estoit sorty par vne petite fente, & que sondict pere luy auoit promis assurement la victoire contre son frere Guascar, pourueu que d'un courage viril ils effaçassent l'infamie de la perte qu'ils auoient faicte, & allassent contre les ennemys avec vn dessein courageux. Atabalipa apres auoir assure les siens par ces mocqueries, mettant encor vne fois son armée en campagne, rôpit & mit en fuite en plusieurs bonnes & heureuses rencontres l'armée de Guascar: de là iuiuant sa fortune il s'en alla à Cusco, & attacquant avec grâde cruauté les peuples Canares, l'on di&t qu'il pillâ toute la prouince, & tua plus de soixante mil hommes. De là passant iusqu'à Tombez il destrui&t & renuersa la cité, & subiugua par armes, tout ce cartier du Peru, qui va depuis les frontieres du royaume de Quiton iusques à Caxamalca. Il esfaya aussi d'emporter l'Isle de Puna, qui est vis à vis des bords & riuages de Tombez; mais estant repoussé avec grande perte des siens, il laissa son entreprinse, ayant sceu par quelques espies assurez, que son frere Guascar s'approchoit avec vne grande armée. Les ambassadeurs donc de Guascar allerent trouuer Pizarre, luy demandans ayde & secours à l'encôtre de la manifeste rebellion d'Atabalipa. Pizarre commanda aux ambassadeurs de rapporter à leur roy qu'il auroit son af-

Atabalipa se sauue.

Atabalipa recômence à faire la guerre.

La requeste des ambassadeurs de Guascar.

faire

faire pour recommandé, les ayant congedié en ceste façon, il enuoya son frere Ferdinand à Tombez, affin d'amener vistement les compagnies de soldats, qui estoient encor là; quant à luy, il s'en alla à la ville de S. Michel, & laissant là les soldats foibles & âgez, il s'achemina de Caxamalca avec le reste à l'encontre d'Atabalipa. Guascar d'autant qu'il attendoit la venuë de Pizarre, tenoit son camp arresté deuant la ville de Cusco. Atabalipa, qui auoit auparauant entendu, que son frere Guascar s'en venoit contre luy à grandes iournées; s'esmerueillant qu'est-ce que le pourroit retenir, enuoya Quisquisio, & Calicuchima vaillans capitaines avec cinq mil hommes, pour s'auancer tousiours deuant luy iusques à Cusco, & sonder la deliberation des ennemys, & l'affiete du camp. Lesquels se voyans assez proches de l'armée ennemie, quittans le chemin royal, & entrans en des petits sentiers pour se tenir mieux à couuert, & s'approcher encor d'auantage sans aucun peril, rencontrèrent Guascar ententif à la chasse, escarté assez loing de son camp, accompagné de quatre vingts homes seulement; les gens d'Atabalipa, à la premiere veuë des ennemis mirent la main aux armes, & environnerent Guascar, & le prirent prisonnier sans aucune deffence. Tous furent de premier abord bien estonnez & intimidéz par le bruiët de la prise du roy, qui auoit esté semé par quelques vns eschappez du milieu des ennemys, & refugiez en leur camp, qui n'estoit gueres loing de là; mais depuis saizis de hôte & de vergoigne d'auoir ainsi miserablement laissé perdre leur roy, ils furent d'un cōmun aduis, qu'il falloit donner secours à leur roy, & pareillement à leurs compagnons prins de la sorte à l'impourueu, par quelque petit nombre de brigands; prenās donc les armes & s'estendans aussi loing qu'ils pouuoïët en forme de cercle, affin que l'ennemy n'eust le moien de les trōper ny de s'enfuyr, apres auoir atteint les gens d'Atabalipa ils les enfermerent dans vn grand rond: & desia les approches qu'on faisoit pour le combat, & les grands cris de ceux qui redemādoient leur Roy, les auoiët si fort troublez, que tremblans de crainte ils n'osoient rien entreprendre, ny attenter contre l'armée de Guascar, ny contre le cercle duquel ils se voyoient encernez. Mais les capitaines d'Atabalipa prenās vne resolution toute nouvelle, entourerent Guascar les armes nuës au poing, & d'une voix terrible menacent de le tuer, n'est qu'il commande aux siens de se retirer incontinent, cependāt que Guascar demeuroit ainsi flottant entre l'espoir de la liberté, & la crainte de la mort presente, vn si grand estonnement, & frisson des membres le surprint soudainement, qu'aymant plus la vie que la liberté, il commanda aux siens, & les pria fort affectueu-

La responce de Pizarre.

Guascar luga prins des gens d'Atabalipa.

L'armée de Guascar se heste pour donner secours à son roy.

Resolution prise sur le champ par les capitaines d'Atabalipa.

fement de quitter leur entreprinse, & par ainsi demeura il miserable vaincu & captif, au milieu d'une victoire certaine & assurée, que les siens eussent peu remporter: les sujets de Guascar s'estans acquitez du dernier deuoir & seruice, qu'ils pensoient faire à leur Prince & Seigneur, qui neantmoins le refusoit, voyant que leur seruice estoit inutile à leur roy, s'escoulans petit à petit, & se separans les vns des autres s'en retournerent à leurs maisons.

L'armée de Guascar s'escoule peu à peu.

Atabalipa apres la prise de son frere Guascar, enuoye vn messager avec quelque present à Pizarre plustost pour le recognoistre parmi les autres que pour le gratifier, Pizarre renuoya le messager, continuant neantmoins tousiours son chemin, arriué à Caxamalca il receut encor vn autre messager d'Atabalipa, luy defendant de se loger sans son congé; mais Pizarre ne tenant compte de toutes ces defenses se logea cōme il sembla bon, & rempara son camp à la mode de la guerre, & ne pouuant faire condescendre Atabalipa à la paix apres l'en auoir sommé par deux Ambassades il se prepare pour luy liurer bataille.

CHAPITRE XXXV.



Atabalipa apres estre ainsi demeuré victorieux sans aucune resistance, s'arresta à Caxamalca. Pizarre ayant entendu le defastre de Guascar s'achemina incontinct par les grands deserts Motupiens, il rencontra en chemin vn messager venant de la part d'Atabalipa, lequel apportoit à Pizarre vne paire d'escarpins petits & dorez, & des brasselets d'or; affin que vestu & paré de ces choses à son arriué il peut estre recognu par Atabalipa parmi les autres Espagnols ses compagnons. Pizarre renuoyant l'ambassadeur continua son chemin iusques à tant qu'il vint à Caxamalca. Il receut icy vn autre message d'Atabalipa, luy defendant estroitement de prendre logis sans son consentement; mais Pizarre sans donner autre responce se campa à la mode de la guerre & rempara son camp. En apres il enuoya Ferdinád Soto avec autres vingt cheuaux vers Atabalipa, lequel estoit logé environ vn mil de là, affin de scauoir plus assurement quelle estoit sa volonté, & lequel il aymoît mieux des deux, ou la paix ou la guerre. Soto estant venu iusqu'au camp des ennemys avec les autres compagnons caualiers, faisant faire quelque course à son cheual, donna occasion de grãde craincte aux Barbares. Atabalipa voyant quelques vns fuir, & se retirer à costé de peur qu'ils ne vinsent à estre brisez, & foulez aux pieds des cheuaux courãs, il cōmanda qu'ils fussent tuez sur le champ; affin d'oster toute craincte aux autres: car Atabalipa mesprouoit le petit nōbre des Espagnols, & l'effort des cheuaux qu'il n'auoit

Ambassade d'Atabalipa vers Pizarre.

Second ambassade d'Atabalipa.

Les Barbares s'effrayent le regard des cheuaux.

iamais auparavant veu : car Miacabelica Seigneur entre les Pohecios, n'ayât encor esprouué la rudesse & ferocité des cheuaux ny le trenchât des lames Espagnoles, ayant aduertty par Ambassadeurs Atabalipa de la venuë de ces estrangers, auoit adiousté par desdaing & mespriz que ces Barbus estoient en petit nombre, & qu'ils estoient si lassez & recreux du continuel chemin, que vaincus & surmontez de la grandeur du peril, ils ne pouuoient plus marcher à pied, & qu'à ceste occasion ils marcheroient montez sur quelques brebis, & otailles aucunement grandes, lesquelles pour donner occasion de craincte aux autres, ils appellent cheuaux. Au reste Atabalipa ne daigna parler à Soto, lors qu'il le vint trouuer, se contenant de receuoir la requeste, & demande de Pizarre, par le moien de l'interprete ou trucheman: quelque peu de temps apres, Ferdinand Pizarre fut enuoyé pour luy declarer, ce que son frere luy auoit donné charge de luy dire; sçauoir est que François Pizarre apres auoir passé la mer, estoit arriué en ce pais souz la cõduicte du Roy d'Espagne, pour traicter avec luy de quelques affaires qui concernoient le public, & pour faire la paix, & alliance avec luy au nom de son roy. Atabalipa respondit qu'il n'y auoit que ce seul moyen & article de paix, si Pizarre sortoit incontinent de son Royaume, & rendoit aux habitans de l'Isle de Puna & de Tombez, toutes les despouilles, qu'il auoit pris sur eux, tant en or qu'en argent, qu'il luy feroit alors permis de venir vers son palais royal de Caxamalca, pour traicter, & decider le reste des affaires.

Le parlement de Ferdinand Pizarre & d'Atabalipa.

La responce d'Atabalipa.

Pizarre voyant qu'il falloit necessairement combattre met soixante dix hōmes de cheual en embuscade, Atabalipa d'autre part met cinq mil hōmes à couuert dās vne creuse vallée; toutes fois auant passer plus outre Pizarre enuoya pour la derniere fois vers Atabalipa Vincent Valuerdre Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religion, & l'attirer à la paix si faire se pouuoit: lequel voyant qu'il tournoit le tout en risée se retira, & pour toute responce dit à Pizarre qu'il falloit rabattre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut faict, car l'armée d'Atabalipa fut mise en route avec grand carnage, & luy prins prisonnier en personne.

CHAPITRE XXXVI.

Ferdinand fut renuoyé de la sorte sans auoir rien auancé, rapportant à son frere, qu'il falloit wyder le different par armes, & racontât plusieurs choses du camp, & du nombre des ennemys, donnoit à la verité des grands & certains signes d'espouuancement & de craincte. Mais les soldats sans s'espouuanter, ny se laisser aucunement

vaincre de la peur, mirent toute leur esperance, & force de leurs bras en l'assistance diuine. Pizarre mesme apres auoir en peu de paroles enhorté les siens, commanda à soixante dix hommes de cheual, qu'il auoit en secret de se mettre en embuscade, en quelque lieu propre pour cest effect; quant à luy il print en sa charge de mener l'Infanterie. Atabalipa semblablement se mit en campagne, & demeurant ententif à bien ranger son armée, commanda au capitaine Ruminaxis avec cinq mil hommes qu'il auoit avec luy, d'attendre dans vne creuse vallée le signal du combat, affin d'assaillir les ennemys si parauenture ils se tiroient de la meslée, ou de les charger à l'impourueu au cas qu'ils prinssent la fuitte. Quant à luy esleué par dessus le reste de ses gens il estoit assis dans vne lictiere dorée portée sur les espauls de ses factrapes, trois cents iouuenceaux de choisis marchaient deuant luy, parez de la liurée & armes du roy, apres luy venoit vne grande troupe de Princes, & Seigneurs, bien parez & ornez de beaucoup de dorures, avec si grande asseurance de la victoire, qu'ils se confioient de tourner en fuitte les Chrestiens par leur seul regard: car ne voyans aucun cheual, cest ancien espouuagement & crainte qu'ils auoient eu des cheuaux, & qui s'estoit appaisé par le rapport de Miacabelica, auoit du tout perdu sa force; tellement que les gens d'Atabalipa reprenoient courage: Atabalipa mesme passant iusques à la plaine, qui est deuant la ville de Caxamalca, & despirant l'armée des Espagnols, sans aucun renfort de cheuaux, estimant que Pizarre n'oseroit rien attenter ny entreprendre: nous les tenons, dict il, maintenant. Cepédant Vincent Valuerdre Euesque, tenant en sa main le liure sacré du vieil & nouveau testament, luy declara tout au long ce que les Chrestiens croyent touchant la creation du monde, de la cheute du genre humain, & de la reparation d'iceluy; aioustant à ce, que par vne singuliere, & grâde grace de Dieu eternal, Charles V. Roy d'Espagne auoit enuoyé son Gouverneur & Lieutenant en ces cartiers, pour y publier la croyance de ceste foy pure & entiere, affin qu'endoctriné en ceste sacrée religion, il puisse auoir droit & part avec ses suietz, & vassaux à l'heredité celeste, que s'il vouloit embrasser les precepts & enseignemens de ceste religion, & se mettre comme vassal souz la protectio, & sauuegarde de l'Empereur Charles, qu'il pourueroit fort bien à son salut, & à celle de ses suietz, & à la paix & repos de tout le royaume: que si au contraire il preferoit l'idolatrie à la vraye religion, & la guerre à la paix, qu'il s'asseurast que Pizarre mettroit tout son royaume au feu, & à l'espée, & l'affligeroit de toutes les incommoditez que peut apporter vne guerre. Atabalipa respondit en peu de paroles, qu'il auoit

Ruminaxis mis en embuscade par Atabalipa.

La responce d'Atabalipa.

rompu

rompu l'effort de la superbe fortune, par la victoire qu'il auoit obtenüe contre son frere Guascar, & qu'iceluy estant prins par droict de guerre, elle s'estoit tournée de son costé, partant qu'il ne se soucioit de tout ce que Pizarre tramoit au nom de son roy, & qu'il ne scauoit à quelle fin il auoit tant parlé de la religion Chrestienne, attendu que suiuant la coustume, & traditiõ de ses predecesseurs, il ne recognoissoit autres Dieux, que le Soleil & Pagacama, qu'il s'esmerueilloit d'où est ce qu'on venoit à luy amener ceste religion nouvelle. L'Euesque repliquant que le tout estoit contenu dans ce liure, qu'il auoit entre ses mains, Atabalipa prenant le liure, tourna quelques feuillets, & sous-riant le ietta, disant que ce liure ne parloit point à luy. Alors l'Euesque retournant deuers les siens, raconta les signes & marques d'opiniastrise & de fierté, qu'il auoit veu en Atabalipa. Pizarre entendit, qu'il ne se falloit plus arrester, & qu'il n'estoit besoing de la faire plus longue, fit signe à ses freres pour sortir de l'embuscade, avec les gens de cheual; quant à luy, il assaillit l'auantgarde, en laquelle Atabalipa estoit porté; les gens de cheual en mesme instant faisant trois bandes, coururent fuz aux Barbares, & l'artillerie donnant parmy les troupes serrées desdicts Barbares, fit grand carnage de ces miserables: car ces chaines ardentes & boulets de fer, emportoient en moins d'un clin d'œil, des bades entieres de soldats, les gés de cheual poursuiuant courageusement leur poincte. Les escadrons d'Atabalipa reiettez les vns sur les autres, taschoient de tout leur pouuoir de s'enfuir, craingnãs d'estre foulez aux pieds des cheuaux. Il y eut grande resistence à l'entour de la licchiere du roy: car toute la force de leur armée s'estoit là renduë, pour donner le dernier secours, & les porteurs plus soucieux de la conseruation de leur roy, que de leur propre vie, succedoient d'une viffesse incroyable les vns aux autres. Pizarre craingnant que les siens se lassans par vn continuel combat, les Barbares bien que tournez en fuite, & dispersez çà & là, ne vinssent à rasssembler & reünir leurs forces, pour defendre leur roy, apres auoir enhorté & encouragé ses gens, leur commanda des'efforcer, & pousser plus que iamais, la bataille fut là presque plus forte & furieuse, qu'au premier rencontre; vne troupe d'Espagnols mit en route quelques compagnies Barbaresques, qui se defendoient valeureusement, & passa iusques à la tente du roy par le milieu des forces des Barbares, combatans sottement iusques à la derniere charge. Pizarre taschoit de tirer le roy par sa longue cheuelure hors de la licchiere, tandis qu'il regardoit de tous costez la fuite & tuerie des siens. Le courage & l'ardeur des Espagnols pouffans & assaillans la licchiere royale, fut si grande qu'ils

*Le combat
de Pizarre
contre
Atabalipa.*

*Pizarre
tire Ata-
balipa hors
de sa li-
cchiere &
le prend
prisonnier.*

blefferent Pizarre cependant qu'il tenoit encor le Roy tiré & mis hors de sa lieutièrre. Le bruit de la prise & cheute du roy, espars & publié par l'heureuse & fortunée acclâmentation des soldats, fit tourner le dos à tous les barbares, decheus de toute esperance, à si grande haste que cependant que chacun en particulier cherche de s'enfuir le premier, s'empeschans les vns les autres, ils s'embroüillent, & s'enveloppent par ensemble tout en vn taz, que s'ils n'eussent rompu, & mis par terre, à force de pousser, la craincte leur en donnant la puissance, le mur qui enuironoit ceste plaine de la ville de Caxamalca, plusieurs personnes, les derniers venans à pousser & fouler aux piedz les premiers eussent esté suffoqués. Ruminaxis ayant ouy le son esclatant des canons, au premier rencontre des armées, apres auoir attendu en vain le signal pour sortir des embusches, print la fuite, prenât le chemin de Quiton. Il ne fut iamais donnée bataille en aucun lieu, en laquelle les soldats ayent eu autant ou plus de butin qu'à ceste cy. Les despoüilles d'or & d'argent des ennemys morts, qui eussent peu restancher tout desir de richesses ez esprits les plus auares, estoient espâduës par toute la plaine. L'on dict que le seul meuble & bagage, duquel Atabalipa se seruoit en la guerre, surpassoit en valeur la somme de six cents mil escus d'or, outre vn grand nombre d'autres vaisseles d'or & d'argent enrichies d'ouurages excellens & singuliers.

*La fuite
de Rumi-
naxis.*

Atabalipa estant pris il commença à parler plus doux que de constume, & rabbatre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples thresors pour sa rançon, pourueu qu'o le traitast durât sa prison en qualité de roy, & pour effectuer sa promesse il faisoit charier & porter tous les iours grande quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auantage le charoy furent enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels rencontrèrent en leur chemin Guascar que les capitaines d'Atabalipa amenoient prisonnier, il parla quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allans à Cusco, non obstant les promesses qu'il leur faisoit.

CHAPITRE XXXVII.

Atabalipa se voyant prisonnier demanda d'estre bien traité selon son estat, promettant s'il estoit remis en liberté, qu'il doneroit pour sa rançon, outre le meuble qu'il auoit perdu le iour de la bataille, autant de vaisseaux d'or & d'argêt grauez au burin, qu'il en faudroit pour remplir la basse-cour carrée du palais royal de Caxamalca, aussi haut qu'il pourroit estendre ses bras. Pizarre estonné d'vne si grande promesse, estima qu'il falloit du tout accepter l'offre qu'Atabalipa luy

La promesse d'Atabalipa.



faisoit,

faisoit, & pour ce fait Atabalipa enuoya incontinent des courriers & postes de toutes parts, & principalement à Cusco pour apporter à Caxamalca les threfors de toute la prouince; tellement qu'en brief, fut apportée vne grande quantité d'or au camp, & en apportoit on encor tous les iours d'auantage; mais l'impossibilité d'effectuer la promesse, que les Espagnols s'estoient forgée en leurs espritz; attendu que le temps estoit expiré auquel il deuoit fournir tout ce qu'il auoit promis, fut cause qu'ils commencerent à soupçonner que le roy les auoit trompez par de vaines paroles, & qu'il brassoit quelque autre chose à leur perte & desaduancement, & assembloit nouvelles forces, afin de rompre la prison & s'enfuyr, apres que son armée seroit refaïcte. Atabalipa sçachant en combien grand peril il estoit de sa vie, apprez des gens si soupçonneux, pour le delay del'or promis, il traicta au long de ceste affaire avec Pizarre, disant qu'il n'y auoit pas si long temps, que le terme, auquel il deuoit accomplir sa promesse estoit passé, qu'il eust occasion de prendre le delay, qu'on faisoit à apporter l'or là dedās, en mauuaise part, ny de penser qu'on le voulut tromper, veu que le retardement qui estoit suruenu au charroy, & portage de l'or, ne venoit pas de l'intermission, & discontinuation de la diligence; mais de l'interualle & distance des lieux, specialement de la ville de Cusco, & qu'ils ne deuoient craindre, qu'il attente quelque chose de nouveau, puis qu'ils le tiennent lié & garroté en leur puissance. Que si toutesfois il ne leur pouuoit faire perdre ceste fantasie de tromperie, & deception par ces trescertaines & fermes raisons & argumens, qu'ils enuoyassent eux mesmes des ambassadeurs aux habitans de la ville de Cusco, pour par leur presence hastier le charroy & portage de l'or. Les Espagnols opinans diuersemet sur ce point, d'autant qu'ils pensoient, que ce seroit vne chose perilleuse & dommageable à tous, de fier la vie d'aucuns d'eux à ceste destroyale nation de Barbares, l'on diët qu'Atabalipa se print à rire: car pourquoy douteroyent ils de se mettre en chemin, & en sa foy & sauuegarde, cependant qu'il demeureroit lié, & qu'ils tenoient ses femmes & enfans en ostage. Partant l'on despescha Ferdinand Soto & Pierre Baro: ceux cy estoient portez dans quelque liètiere, qui est en vsage de ce pais là, sur les espauls de soixante barbares, qui marchoyent viste, succedans les vns aux autres presque en mesme nombre, & par mesme distance de chemin. Ils rencotrèrent en chemin les capitaines d'Atabalipa, qui emmenoyent Guascar prisonnier. Guascar appellant les ambassadeurs, les prioit de quitter le voyage de Cusco, & de s'en retourner vers Pizarre pour luy demander en son nom, & le requerir de grande affection, que puis

Les excuses d'Atabalipa.

Ferdinand Soto, & Pierre Baro, enuoyez à la ville de Cusco.

Le deuit d'entre Guascar & les ambassadeurs.

que la

que la fortune luy auoit assijetty l'empire de toute la prouince par la prinse de deux freres, qu'il auoit en sa puissance, il luy pleust decider selon le droict & equité, ce different de l'empire; que s'il le faisoit, il accompliroit entierement la promesse d'Atabalipa, & outre ce qu'il couuroit d'or massif iusques au toict le palais royal de Caxamalca, ce qui luy estoit fort aisé à faire, & qu'il ne luy faloit d'une main sacrilege oster & raur les ornemens des temples, comme faisoit Atabalipa, qui auoit deliberé de piller le temple du soleil, qui estoit à Cusco, pour satisfaire à sa promesse. Tout ce que Guascar disoit, estoit vray: car au commencement de la guerre, qu'il auoit mené contre son frere, il auoit caché fort secrettement en plusieurs fosses, les thresors & richesses de son pere, ayant fait tuer par vne cruauté barbare par quelques soldats, tous ceux qui en scauoient à parler. Mais Soto, & Baro, soit qu'ils se mocquassent de la foible esperance d'un roy captif, comme promettant choses impossibles, ou soit qu'ils pensassent de ne pouoir discontinuer la charge de leur ambassade, ne laisserent pour tout cela de pourfuiure leur chemin vers Cusco, donnans toutesfois courage par belles & amiables paroles à Guascar, l'affaire duquel ils promettoient qu'ils auroient en recommandation apres la fin de leur ambassade vers la ville de Cusco.

Atabalipa ayant sceu par le moyen de quelques courriers les propos que Guascar auoit tenu avec les ambassadeurs allans à Cusco, machine la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit fait aux Ambassadeurs il ne fut mis en liberté: mais ce crime ne demeura pas long temps impuny: car les soldats Espagnols ayant entendu la cruauté dont il auoit usé à l'endroit de son frere, luy feirent porter la mesme peine, & partagerent entr'eux l'or & l'argent qui auoit esté apporté à Caxamalca, dont ensuyuit vne grande cherté de toutes choses au camp.

CHAPITRE XXXVIII.

Atabalipa aiant enuoyé quelques courriers, aduertiy de l'arriuee de Guascar, & des deuiz & propos, qu'il auoit tenus avec Ferdinand Soto & Baro; preuoyant aisement que cela luy tourneroit à dommage, si les demandes de Guascar venoient iusques aux oreilles de Pizarre, il print resolution de tuer son frere; tandis qu'il brusloit du desir de commettre ce forfait, les choses qu'il auoit autresfois ouy des Chrestiens, c'est que les meurtres, que les freres commettent à l'endroit de leurs propres freres, sont puniz de certains & grands tourmens, luy donnoit grand empeschement, & le retardoit fort de l'ex-

L'aduis & finesse d'Atabalipa & sa meschancete.



cution

cution du crime, qu'il auoit conceu en son esprit. Partant Atabalipa portant visage d'homme triste & espleuré, dissimuloit assez long temps le duel, pleurant souuentefois, & s'abstenant du boire & du manger, & de toute autre conuersation ciuile. Pizarre s'enquestant de l'occasion de sa tristesse, il respondit que les lieutenans, ayans ouy le defastre de sa prison, poussez d'un desir de vengeance, auoient tué son frere Guascar, la mort duquel luy auoit apporté vn si grand desplaisir & tristesse, que le lien de fraternité & d'alliance sembloit requerir: car il l'auoit tousiours fort honoré; & bien que la fortune de la guerre, l'eut rendu son prisonnier, & mis souz sa puissance, il n'auoit neantmoins iamais eu la volonté de luy oster la vie, ny le Royaume, qu'il auoit seulement pretendu à la possession, & paisible iouissance de la prouince de Quiton, laquelle son pere luy auoit leguée par son testament. Pizarre luy remonstrant avec paroles pleines de pitié & compassion, que Guascar auoit accompli les loix de la nature, cōme mere de tous, prioit Atabalipa d'auoir bon courage, que si cest acte luy sembloit si meschant & inique, que l'on pourroit faire informations & punition du meurtre & homicide, apres que les troubles de la guerre seroient appeisez. Atabalipa voyant que le bruiet de la mort de son frere se pourroit espandre & publier, delibera de haster cest horrible crime, partant il donna incontinent charge à ses capitaines de tuer secretement Guascar: ce qui fut mis si tost en execution, que l'on n'a iamais peu bonnement sçauoir, si ç'a esté apres la mort de son frere, ou deuant, qu'il auoit si bien faict semblant d'en estre marry. Ferdinand Soto & Baro furent presque haïs & mal voulus, à cause de la mort de Guascar. La sedition qui s'embrasa par apres entre les soldats, ou de la compassion qu'ils auoient du decez de Guascar, ou du retardement duquel on vsoit au charroy & portage de l'or, auança la mort à Atabalipa, laquelle s'ensuyuit par apres contre son espoir & attente. L'or qui auoit esté apporté, pour la deliurance du Roy prisonnier, fut partagé. Le quint & reuenu du Roy fut estimé la somme de quatre cents mil Castillans, les soldats à cheual eurent pour leur part huit mil escus d'or & six cents septante liures d'argent, l'Infanterie eut quatre mil quatre cents cinquante Castillans & deux cents huitante liures d'argent. Les capitaines eurent pour le droit, qui leur competoit, quatre mil escus d'or, & trente liures d'argent. Pizarre eut plus que les autres comme Adelantado, & Lieutenant general du Roy au voyage du Peru, & pour don special & particulier il eut aussi la table d'or massif, qui fut trouuée dans la lictiere d'Atabalipa laquelle fut prisée vintg cinq mil Castillans. Diego Almagro, ayant

La consolation de Pizarre.

La mort de Guascar.

Le partage de l'or.

Diego Almagro vient au Peru.

La cherté de toutes choses foyt l'abondance des richesses.

Ferdinand Pizarre amene en Espagne le quant du roy.

entendu parler de la fortune qu'auoit eu Pizarre, & de la grande quantité d'or qu'on apportoit en son camp, desirant à raison de la communauté des biens, qui auoit esté iadis entr'eux, auoir part à ceste richesse vint à temps. Pizarre affin de luy declarer par quelque gratieuseté, que la memoire de leur ancienne familiarité demeueroit encor en son entier, & pour adoucir aucunement ceste haine qu'Almagro luy portoit, luy fit present de cent mil castillans d'or, & donna à chacun des soldats dudict Almagro quatre cents escus d'or, bien que de droict ils ne semblassent deuoir estre admis à aucune participation des richesses qui leur estoient aduenues par la prinse du Roy. Plusieurs qui en vne si grande abondance de richesses auoient perdu leur part & portion au damnable jeu de dez, ou autres jeux de hazard, miroient & contemploient pauures & disetteux, la richesse des autres. Ceux qui auoient aussi beaucoup d'or & d'argent furent pressez d'un autre mal, & incommodité: car les richesses estans multipliées, il s'esleua soudain vne grande cherté de toutes choses: car vne paire de bottes, ou de bas, se vendoit trente castillans; vne cappe d'Espagne cent escus d'or, la mesure de vin vingt escus d'or; le prix aussi des cheuaux monta excessiuelement iusques à trois, quatre ou cinq mil ducats, & ceste cherté de toutes choses continua en ceste prouince par quelques années, ne plus ny moins, que si elle eust esté condamnée à endurer ce mal, & incommodité. Pizarre enuoya à l'Empereur, par son frere Ferdinand, le quint qui luy appartenoit, avec la relation de tout ce voyage de guerre, & entreprise du Peru. Plusieurs soldats aians obtenu cogé, apres s'estre enrichiz d'une si grande despoüille, s'en retournans à leur pais, remplirent toute l'Espagne du bruiet des richesses du Peru, & donnerent matiere aux discours du menu peuple; tellement que plusieurs s'encourageoient & se laissoient emporter & esleuer d'un vain espoir de choses nouvelles, & de semblable fortune & rencontre.

Aluarado vieil gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruiet des richesses du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quiton, ce qu'il ne pouuoit effectuer, & se contentât de quelque somme de deniers que luy compta Almagro pour le rachapt de sa petite flotte il se retira à son Gouvernement de Guatimala. Cependant Almagro, Pizarre & Soto renouellerent les articles d'association: mais ceste trefue fut rompuë par l'emprisonnemēt de Ferdinand & Gonzales Pizarres faict par Almagro, ce qui luy causa la mort, François Pizarre y demeura aussi par l'entremise d'Almagro le ieune. Depuis Gonzalles Pizarre inquietant le gouvernement de la prouince, & se voulant venger des torts & iniures à luy faictes, il meit tout à feu & à sang.

CHAPITRE XXXIX.

Dierre Aluarado aussi vieil gendarme de Cortez, qui apres auoir pacifié les royaumes de la Mexique, auoit subiugué & reduit souz sa puissance Guatimala, proche du destroit de la terre ferme de Darien, & en auoit prins le gouuernemēt du congé de l'Empereur, estāt aduertý de la richesse des royaumes du Peru, apres auoir equippé quelques nauires & caruelles s'en vint prendre terre au port Viejo, en intētion d'empieter le Royaume de Quito, & suiuať le cours & route de l'Equinoxe, passant par les mōtaignes d'Arcabuxa, entra à la parfin apres plusieurs fascheries & trauaux en la prouince de Quito. Il estoit presque impossible de marcher par ce chemin, à raison des mōtaignes raboteuses & inhabitées, qu'on rencōtroit: car outre ce que le sommet & feste d'icelles estoit remply & parfemé de rochers, les vallées aussi estoient mal-aisées, desrompues, & en frische, tout estoit bruslé des chauds rayons du soleil, sans qu'il fut possible de voir seulement vne source de fontaine, à cause de l'intēperance, & indispositiō de l'air. Il y auoit aussi en ce cartier de país vne mōtaigne plus haute que les autres, que les Espagnols appellent Volcanes; ceste montaigne ne plus ny moins que le Mōtgibel, qui est en Sicile, iette des grādes flāmes de feu; fouillant les voyageurs & passans par le moien du limon glueux qui s'y leue. Ils marchoiēt parmy ces terres inhabitées, semblables à quelques esgarez & perdus, se frayans le chemin eux mesmes, consumez de trauaux, soif, & disette de toutes choses; vn seul soulas restoit à ces patures miserables, c'est que parmy ces passages aspres, desrompuz, & mal vniz, il y auoit grād nombre de cannes sauuages, lesquelles mouillées de la rosée du matin restanchoient par fois la soif de ces miserables personnes. Apres ceste region exposée à la chaleur du soleil, ils entrerent en vn país froid & humide, où ils eurent beaucoup de peine à oster & espartre çà & là la neige, laquelle auoit couuert non seulement les costez, & sommets des montaignes, mais aussi les plus profons vallées, les espées s'engeloient ez mains des soldats, & à grande peine pouuoient ils tenir en leurs mains les armes, pour la force & aspreté du froid; aucuns en sondant les chemins venoient à estre engloutiz & enseueliz dans les grands monceaux de neige, en fin la force d'vn froid picquant estoit si grande, que les pieds mesmes de ceux qui marchoiēt s'engeloient sur le champ, au lieu mesme où ils les auoient assis. Soixante soldats moururent en chemin, tous leurs membres venans à se roidir de froid, entre lesquels l'on raconte aussi qu'vn soldat, voyant que sa femme & filles, qu'il auoit emmenées quant & luy, ne

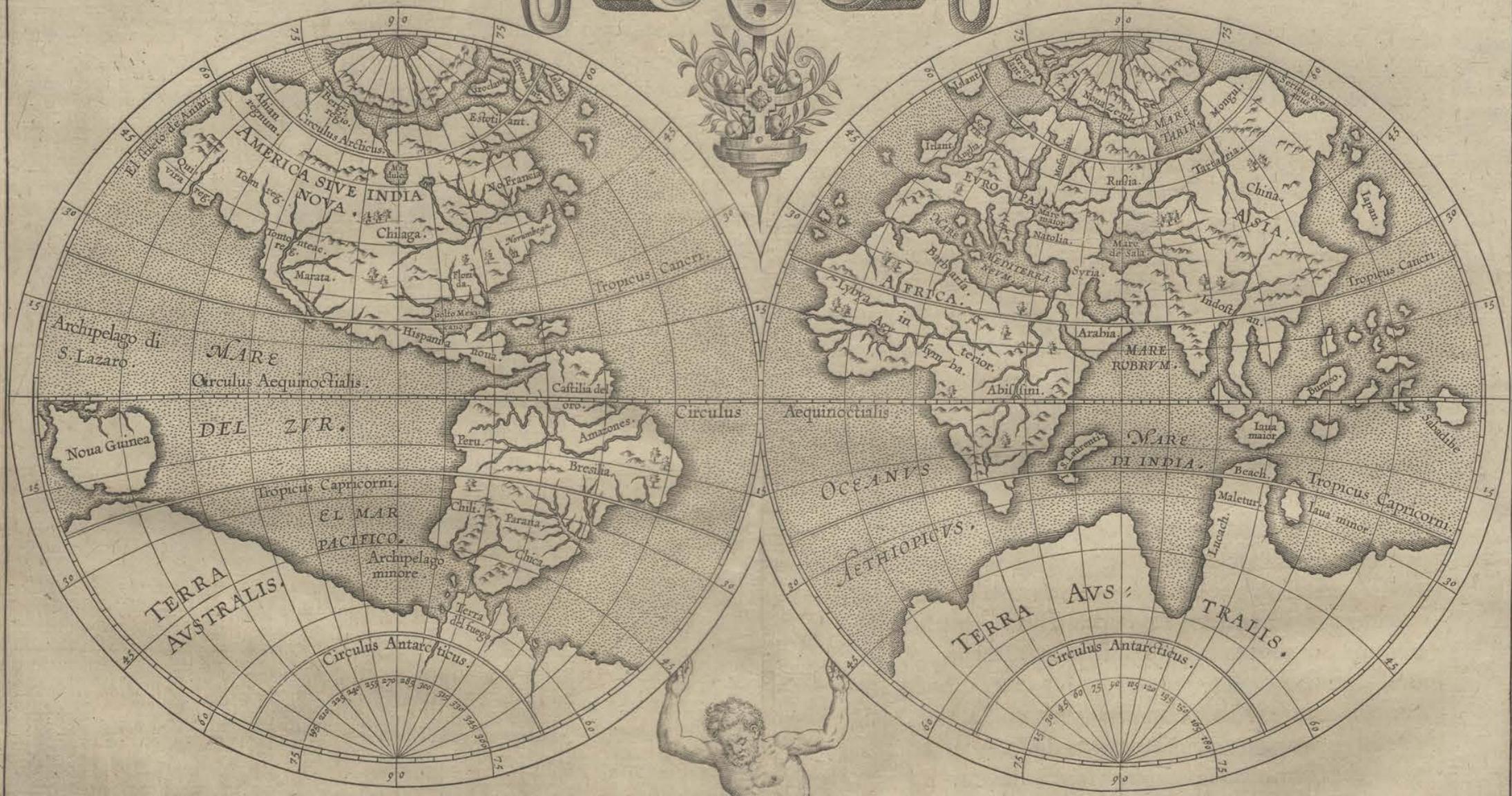
*Aluarado
presque
surmonté
des diffi-
cultez du
chemin de
Quito.*

pouuoient passer plus outre, & defailloient pour la froidure si violente, ayma mieux se roidir de froid en la presence de ses tres-chers enfans, que de se voir tourmenté de la mal-heureuse memoire & souuenance d'vne si cruelle porte, en suiuant à pas hasté ses compaignons de guerre. Aluarado apres estre venu à bout de ces fascheries & traueses, & auoir perdu en chemin la troisieme partie de ses gens, arriua aux plaines les plus proches de Quitō, qui ont vn fort bon air & de fort saines vallées. De là il s'achemina pour surprendre Benalcazar & Almagro; mais la paix estant faicte, Almagro luy racheta pour la somme de cent mil ducats sa petite flotte, & les soldats, avec les despens & fraiz qu'il auoit conuenu faire pour l'equipper, lesquels cent mil ducats Pizarre conta peu apres à Aluarado, auant que se retirer à son Gouuernemēt de Guatimala. La trefue aussi qui fut faicte assez legeremēt, apres les troubles de Cusco, entre Almagro, Pizarre & Soto, qui auoit esté associé par ledict Almagro, fut renouvellee à ceste condition; qu'Almagro s'en iroit descourir les pleuples de la prouince de Chili, & que le cartier de la prouince, qu'il pourroit enuahir, luy seruiroit de gouuernemēt, pourueu que ce fut du consentement de l'Empereur, que s'il ne trouuoit rien, qui meritaist la peine, alors Pizarre, & luy partiroient esgalement entr'eux la prouince du Peru. Par ainsi Almagro s'en alla vers les habitans de Chili, mais ayant receu peu de temps apres les patētes de l'Empereur, delaisant vne conqveste de si peu de profit, il s'en retourna à la prouince de Cusco, & se faisoit maistre de la ville de Cusco, print prisonniers Ferdinand & Gonzalle Pizarres; tellement que le renouvellement de ceste trefue fut de fort peu de durée, ce qui causa puis apres, vne pitense & mauuaise fin à Almagro. François Pizarre mesme mourut, par la finesse & trôperie de Diego Almagro le ieune, & de Iean Errada; mais Almagro n'en demeura pas impuny. Depuis Gonzales Pizarre s'estant emparé du gouuernemēt par force, remplit toute la prouince de meurtres, embrasemens & ruines, par des grandes exactions & gabelles, & autres miseres, que le nom des Pizarres, sera à iamais detestable, & haï des habitans des royaumes du Peru. Quant à luy, estant prins en vne bataille qu'il rangeoit en la vallée de Xaquifaguana, & ses soldats venans à le quitter du tout, petit à petit il porta la punition du gouuernement, duquel il s'estoit emparé. Plusieurs autres personnages signalez dressans quelques voyages de mer deçà & delà l'Equinoxial, vers le Ponant & Midy, apres auoir descouvert de tresgrandes estenduës de terre, se sont acquis par leurs hauts faicts, vn grand honneur & perpetuel renom. Nous parlerōs plus bas de chacun en particulier.





VTRIVSQVE HEMISPHERII
DELINEATIO.







LES DEUX HEMISPHERES DE TOVTE LA TERRE.



Es anciens Geographes faisans vne description de toutes les parties du monde vniuersel, ont diuisé ce grand Tour en trois parties: sçauoir est l'Europe, laquelle tire vers le Septentrion: l'Asie, laquelle regarde l'Orient: & l'Afrique, laquelle s'estend vers le Midy, lesquelles trois parties, sont si bien ioinctes, & vnies par ensemble, qu'à les voir en leur plan, on iugeroit, que ce n'est qu'une terre ferme. L'Europe touche l'Asie du costé Septentrional, par vne longue digue entre les marez Meotides & l'Ocean Sarmatique; vers le Midy, l'Asie aboutit à l'Afrique, & les vnit l'Istme Iudaïque, ou bié le destroit de terre, qui est entre la mer Mediterranée, & le bras de la mer rouge: tout le reste de l'Vniuers, selon l'opinion des anciens, n'estoit qu'une plaine mer Oceane, tellement que chascque partie de leur diuision, estoit proportionnée selon trois plages & aboutissemens du monde, l'Orient, le Midy & le Septentrion, mais l'Occidēt à leur aduis demouroit vuide, & n'auoit rien à sa part. Et d'auantage pensoient que cest Hemisphere qui leur estoit cognu n'auoit que deux parties habitables, & que les autres trois estoient inhabitées, & desertes, ou pour les grandes & excessiues froidures, ou bien pour les ardantes chaleurs du soleil. Mais l'experience, qui est au contraire, nous monstre que les anciens, bien qu'industriens & diligents, en telles recherches, se sont mescontez de beaucoup, & que mesmes ilz n'ont pas eu suffisante & entiere cognoissance de ceste leur terre triangulaire, attendu que Ptolomée qui s'y est le plus estudié, n'a cognu qu'octante degrez de largeur, & vn demy cercle de longueur, selon la proportion desquels il ordonne & reigle sa description: car au Septentrion, il laisse derriere les isles d'Islande, de l'Appellande, de Noruegue, de Sueue, ou bien la terre Gothe, ou les Isles de Scanie, & vne grande partie de l'Afrique, en la description du Midy. Outre ce que depuis quelque temps l'on a descouuert que ces parties du monde (inhabitables selon leur opinion) ne sont point seulement habitables, mais aussi bien habitées, & fort

*Diuisiō
du monde
des anciens
Geogra-
phes.*

*Les Anciens
estoiēt
d'opinion,
qu'il n'y
auoit point
des terres
en Occi-
dent.*

commoement, ayant la mere nature fort bien temperé, & qualifié les corps des habitans, pour pouuoir resister à la vehemence des chaleurs & la rigueur des froidures: & d'auantage que tout ce qui pardelà nostre Hemisphere n'est qu'un large & perpetuel Ocean, car les Espagnols & Portugais descouurent dernièrement des regions grandes & amples tirant sur les costez d'Asie & d'Afrique, lesquelles ilz ont trouuée bien peuplées & habitées: tellemēt que desormais nous auons la quatrième partie de l'Vniuers, laquelle est si large & spatieuse, qu'à bon droit la peut on dire plus grande de beaucoup que les autres, comme celle qui s'estend depuis l'un iusques à l'autre pole, & iusques aux dernières marches de l'Occident, & touche presque l'Asie, n'estant sinon Isle Iaponienne, & le destroit de la Mer Annienne entreposez. Aucuns veulēt dire que Platon en son Timée entend ces terres incognuës, soubz le nom de l'Isle Atlantide, laquelle il dit estre perie par un tremblement de terre. Les autres sont d'opinion que Senecque escrit aussi de ces terres: mais quoy qu'il en soit ilz en ont parlé plustot fortuitemment qu'avec quelque raison, de mesme que de nostre temps l'An mil D. LX. L'on dit que ceux d'Anuers ont exhibé en vne comēdie aucunes choses touchant l'estat du temps futur. Toutesfois Platon (lors qu'il parle de la subuersion de son Atlantide, ne touche en rien l'inondatiō de quelques terres particulietes, mais d'un deluge general, comme dit fort bien Augustin Eugubin au 7. liure de sa Philosophie perpetuelle Chap. 6. Le premier donc qui a fait mention de ces terres incognuës, fut le Prophete Euangelique Esaias au Chap. 18. & 21. où il dit ainsi: *Secretum meum mihi &c.* Comme s'il vouloit dire que le descouurement de ces terres, estoit au secret de la disposition diuine, pour estre mis en execution en ce nostre siecle dernier selon qu'en a doctement escrit Federicq Lunnus en son premier liure, Chap. 12. & au liure 2. Chap. 1. 4. & 5. où toutefois il se faut donner garde au Chap. 3. quand suiuant ce qu'escrit Theodore Suinger, en son premier liure du Theatre de la vie humaine, il se persuade que l'Atlantide de Platon est le nouveau monde, qu'Americ Vespuce a descouuert de nostre temps. L'on dit bien qu'estant Carthage florissante aucuns marchantz nauigerent outre la mer de Hercules, en quelques terres incognuës, sçauoir es Isles fortunées, ou bien du Cap-verd; mais qu'ils ayent paruenus iusques à ces terres, il n'est nullement croyable, car elles sont trop esloignées, & ne peut-on y arriuer avec galeres ny autres petitz bateaux. Il est donc vray semblable que les anciēs en ont pas eu cognoissance iusques à l'An de grace M. CCCC. XCII. lors que Christoffe Colombe descouurit premierement l'Espagnole, & tost

apres la Dominique & toute la grande mer des Antilles en sa seconde nauigatiõ, & depuis encor Paria, Cubaga, Fõdura, & l'Istme del'Inde Occidentale. Apres luy vint Vespuce Florentin, qui nauigeant par la charge du Roy de Portugal, iusques outre l'Equinoxe, en intention de trouuer passage aux Moluques, vint heureusement arriuer à ces grandes regions, qu'il appella de son nom pour eternelle memoire. Ameriq dõc estant venu iusques au fleuue Argentin, & voyant l'emboucheure d'un fleuue si large, se persuada d'estre parueniu où il desiroit, & que de là il auroit libre accès aux Moluques, de faõ qu'incontinent il donna voiles pour Espagne. Je croy que Dieu reseruoit cest honneur à Ferdinand Magellan qui l'an M. CCCC. XXII. passant plus outre vers l'Auton vint tout le premier aborder aux destroitx de ceste mer, & la nomma de son nom Magellanique. Et ne se faut nullement esmerueiller que ces terres ont esté iusques à maintenant incognues, nonobstant la diligence & industrie des anciens nautonniers & Cosmographes, la puissance & richesse des empires, & le desir insatiable des homes pour amasser l'or; pource que la prouidence diuine qui sçait bien disposer de toute chose l'auoit ainsi ordonné; car qui est celuy qui peut sonder les secretz de Dieu? que mesme plus tost on se doibue estonner, que ceux qui sont les derniers appelez, sont plus feruentz & deuotieux; tellemet qu'il semble que la religion dedaigneuse de nous veoir si paresseux & negligens au seruice diuin, nous abandonne, & se retire aupres des Antipodes, que nous tenions iadis pour chose fabuleuse. Mais pour retourner à nostre Amerique à cause de sa grandeur & son large pourpris, est prise pour la quatriesme partie de tout l'Vniuers selon la commune opinion des Cosmographes de nostre temps. Aucuns veulent adiouter la cinquiesme, ce que ie ne peus croire facilement; car la terre Australe qui tend vers le Septentrion, à bon droit se peut dire vne partie de l'Amerique, comme non estât separée sinon d'un petit bras de la mer Magellanique, & qui voudroit aller au contraire, faudroit qu'il feist encor vne autre partie de Lappelande, Suede, Norwege, Gotlande & Scanie, qui ne sont mises en la description septentrionale de Ptolomée, & puis vn autre des deux Iaues illes en la mer Orientale, bien que toutesfois vn chacun les tient pour quelques parties ou de l'Asie ou de l'Europe. Pour estre le plus pertinent seroit la diuision qui departiroit l'Vniuers en trois parties, dont la premiere contiendroit toute l'Europe, l'Asie & l'Afrique, la secõde toute l'Amerique, qui s'ested de l'un à l'autre costé del'Equinoxe; & la troiesime toute la terre Australe qui est environnée tout de mer, & ne se ioint à nulles terres, & n'est ceste diuisiõ nul-

La nauigation de Ferdinand Magellan.

La mer Magellanique.

Le descouuemēt du nouveau monde caché par la prouidence diuine.

Amerique quatriesme partie du monde.

lement

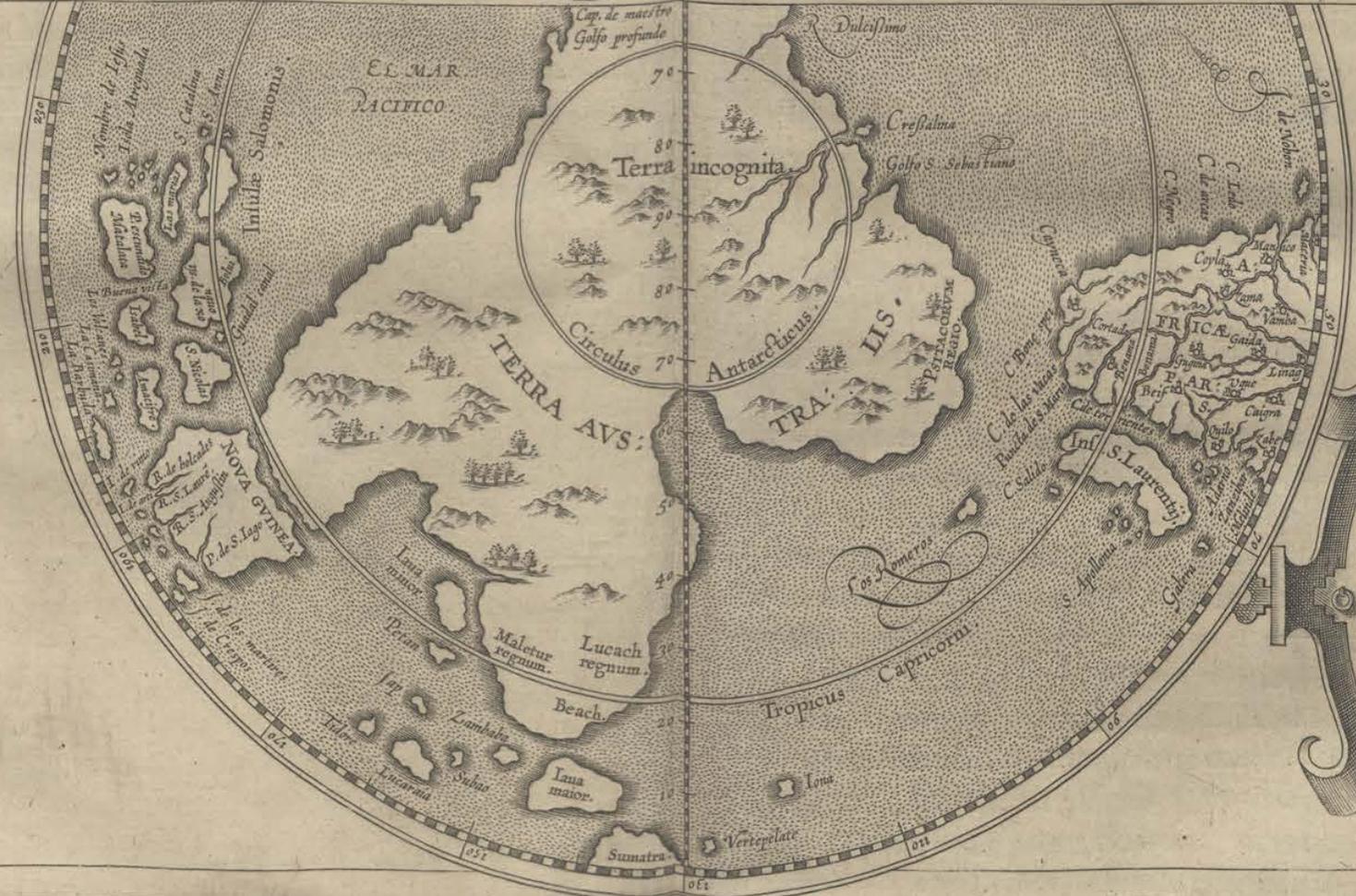
lement cōtraire à l'autre cy dessus, qui est faicte & proportionée selon les departiments du ciel que posent & ordonnent les Astrologiens. Et croy si Ptholomé fut esté de nostre temps, ou bié qu'il eut eu telle cognoissance de l'Vniuers que nous auons maintenant, qu'il n'eut reprouué ceste diuision; attédu que luy mesme a departy ce qui estoit cognu de son temps, selon la separation des terres fermes, comme l'on peut veoir en l'antepenultiesme chap. de son liure 7. Au reste tout l'Hemisphere Occidentale est maintenant descouuert, sauf quelque partie qui tire vers le Midy: & se monstre vers le Midy en forme des deux Isles, separées seulement d'un petit Istme; dont l'une scauoir celle qui regarde vers le Septétrion cōtient la neuue Espagne, la prouince Mexicane, & beaucoup d'autres terres, l'autre qui tire de l'Equinoxe vers l'Auton & a la forme d'un cœur humain, contient le Peru, Bresil, Plata, Chica, & plusieurs autres prouinces, & regarde la terre des papagaux, de laquelle elle n'est separée que de la Mer Magellanique. En ces Isles Occidentales se trouuēt des grandes varietez & mutations, d'autant qu'elles sont assises souz diuerses Zones & Tropiques: tellement que par sa grandeur admirable aucuns les appellent Inde Occidétale, les autres le nouveau monde, non toutefois qu'il en ait plusieurs, où qu'on veuille suiure l'opiniō d'Epicure, de Democrit, ou d'Anaxarque, & d'autres vieux Phylosophes, laquelle de long temps est bannie des escolles; car à vray dire il n'est qu'un soleil & qu'un monde, selon que S. Iean Euangeliste, & long temps parauant Moyses en ont laissé par escrit.



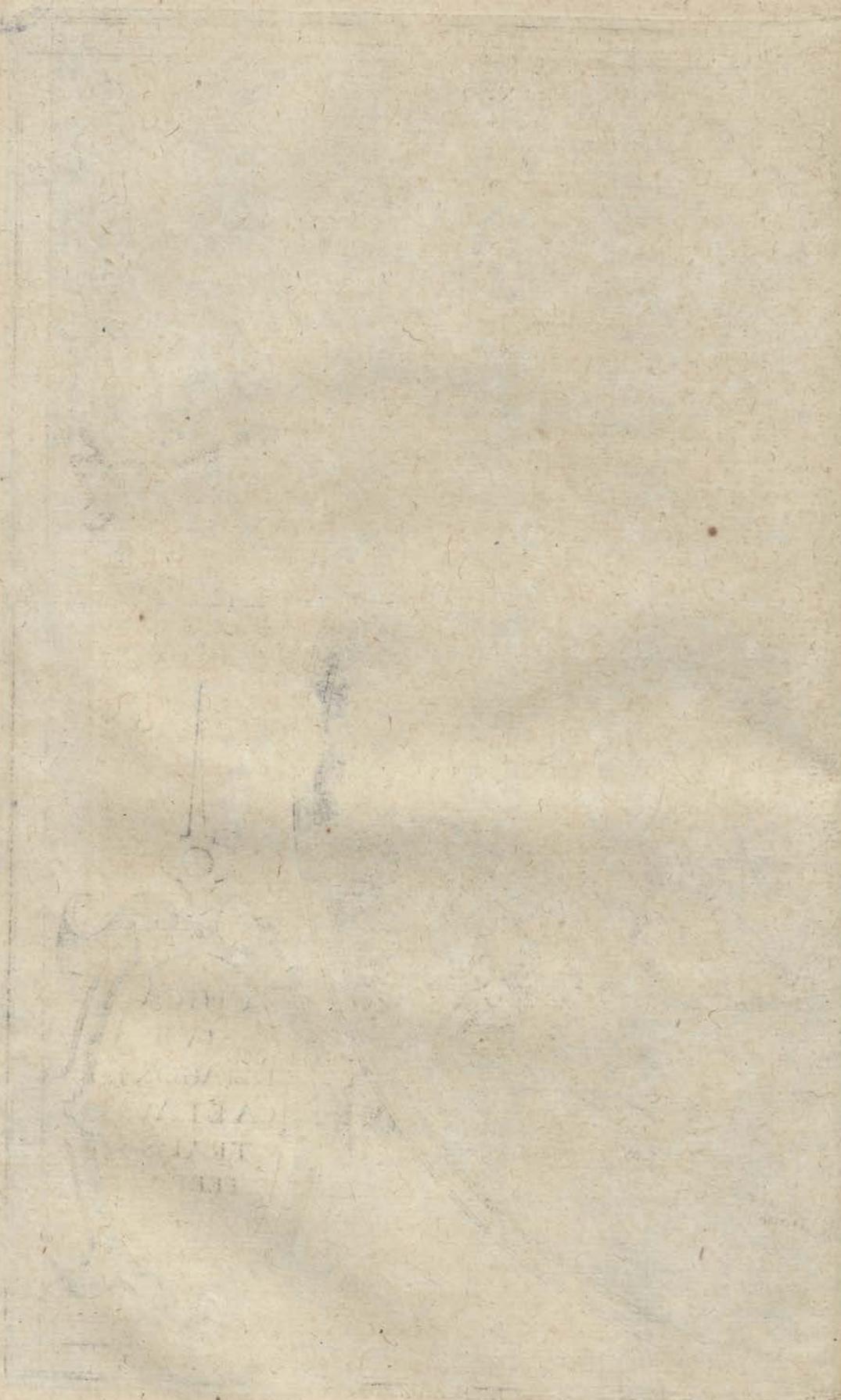


1779

18



CHICA
SIVE
PATAGONICA ET AVSTRALIS
TERRA.



L
E
...
...
...
...
...
...
...
...

LA TERRE FERME AVSTRALE ET DE CHICA.



LLANT des derniers cantons de l'Orient vers le Midy, la terre Australe se presente la premiere. De là nous commencerons la description du Nouveau Monde, & des parties d'ice-luy ; puis apres nous approchans peu a peu de l'Equinoxial & du Septentrion, nous reconduirons le lecteur amy, là tout esgaré sur les descriptions des antiques Geographes, comme d'une longue peregrination, dedens sa propre & paternelle maison. La terre Australe donc, la plus Australe d'entre toutes les autres qui est mise directement sous le cercle Antartique, & s'estend vers les terres Orientales, outre le Tropique de Capricorne, se termine presque en l'Equinoxe mesme, est diuisee d'un petit bras de l'Ocean, oppose à l'Orient la neuue Guinée, qui a bien peu de ses riuages cognuz, pour autant qu'apres quelques nauigations ceste route a esté intermise, & que rarement y viennent les nauires, sinon contraintes & emportées par la tempeste. Elle commence à deux ou trois degrez de l'Equinoxe, & la disent aucuns, de si longue & large estendue, que venant vne fois à estre toute descouuerte, elle poldra constituer la cinquieme partie du monde. Du costé droit sont ioinctes à la Guinée les Isles Salomonniennes, qui sont de large estendue & en grand nombre, & qui furent dernièrement decouvertes par Alvarez Meridanie, car luy desireux de là pousser la fortune & de chercher des regions non encore cognues, desanra d'un Port du Peru dit Linano, & apres auoir nauigé trois mois continuels, ayant tousiours le vent Oriental en poupe, vint aborder en ces Isles lesquelles il nomma Salomonniennes, plustost à la volée que pour quelque certaine raison : car de la flotte que Salomon enuoya es regions d'Ophir & de Tarsis, de laquelle fait mention le 3. liure des Roys au Chap. 9. & 12. nous auons beaucoup de raisons & d'arguments qui nous font croire qu'elle ayt tiré deuers l'Orient, car outre ce que iusques à maintenant l'on n'a encore aporté del'Amérique ny l'iuoyre ny le bois Thyma, on dit que la terre Ophir est ainsi nommé du filz

Terre Australe.

Neuue Guinée.

Isles Salomonniennes.

Flotte Salomonniene vers l'Orient.

Leçtan: lequel cōme tesmoigne Ioseph en son premier liure des Antiquités Iudaïques Chap. 14. fait sa residence en ceste region Orientale, laquelle il dit estre d'une fort large estendue, à sçavoir, depuis les confins de Sirie iusques au Cosme fleuve Indien, & tres-riche en mines d'or, de là vient l'or d'Ophir, qui est en si grande estime & si cogneu pour estre le plus pur & fin qui se trouue; de sorte que les Hebreux nomment de ce país d'Ophir toutes les regions à mines d'or, parce qu'elles ont la ressemblance & mesme propriété que ceste cy. Parquoy il est plus vray semblable que les nauires enuoyées par Salomon en la terre d'Ophir ne soyent venuës en ceste region Mediternée, mais en la Traprobane, Malache, Chersonese, ou quelques autres terres Orientales. D'auantage nous auons appertemēt au mesme liure des Roys cy dessus qu'elles furent enuoyées deuers l'Orient, quant il dit que ceste flote fut equipée au riuage d'Idumée ou bien Afiogabar ville voisine à la mer rouge, & que le Roy Hyra enuoya à Salomon des pilotes Tyriens & Sydoniens bien habils sur la mer: Que si l'on eut fait cest appareil pour vne navigation deuers l'Occident, qu'eut il seruy de rechercher de si loing des nautōniers Tyriens & Sydoniens, veu que l'on eut peu plus commodemēt faire apprester les nauires au riuage Tyrien ou Sydonien, & de là par apres doner voiles par la mer Herculeen, & tirant quelque peu vers le costé gauche, prendre la droite route de l'Espagnole & autres terres voisines fecondes en mines d'or. Et ne se faut estōner de ce que Ioseph lors qu'il dit que ceste flote Israélite fut apprestée sur le riuage Tharsique semble vouloir insinuer, que la navigation auroit esté faite vers l'Occident, par ce que Tharsis est assise en l'Occident de Iudée vers la mer Mediternée; cōme l'on peut voir en la fuite du Prophete Ionas, qui s'embarquant au haure Ioppen tendant vers l'Occident s'enfuit de la face du Seigneur en Tharsis: Car de là l'on ne peut rien inferer, par ce que Tharsis ne se prent icy pour vne ville maritime de Cilicie, qui s'appelle propremēt Tarsus, & s'escrit sans aspiration, ny pour quelque autre partie d'une certaine regiō; mais plustot pour vne large mer, ou bien quelque terre esloignée de la nostre (ce qui est ordinaire aux escriuains Hebreux, sās mettre aucune distinctiō, soit qu'elles tirēt deuers l'Orient, soit deuers l'Occidēt: de mesme que nous en faisons maintenāt lors que nous appellōs du nom d'Indes toutes regions lointaines, & parlant ainsi, l'on peut veritablement dire que la flotte de Salomon a esté faite au riuage de Tharsis, & qu'elle soit allée vers l'Orient, & que Ionas ait pris la fuite vers l'Occidēt, bien qu'il fut party du port de Ioppe pour Tharsis; car l'un & l'autre lieu susallegué n'entēd parler que generalement,

*Ophir
pourquoy
ainsi nom-
me.*

*Tharsis
pourquoy
ainsi nom-
me.*

ou de quelques larges mers, ou bien de quelques terres fort esloignées. Au reste la terre Australe souz l'Occidēt est ceinte de la mer Occidentale des Indes, aboutit aux Molucques, Traprobane & aux deux Iaues; vers l'Orient luy est mise l'Afrique, & l'Ethiopique Ocean, vers le Septentrion sont les destroitiz de la mer Magellane, & les terres des Patagons. Semblablement la terre de Chica est diuisée de ceste mesme mer Australe continue, & batue des flortz de la mer Orientale & Occidentale, se borne vers le Septentrion des montz Chilesiens & du fleue de Plata, de sorte que les terres des Patagons se montrent en forme triangulaire, dont le coing commence à l'emboucheure mesme de la mer Australe, & montant vers l'Equinoxe des deux costez s'estēd à peu pres en mesme largeur. La terre Australe pour estre toute entrecoupée de fleues & riuages, a plusieurs portz, qui la rendent cognue des nauonniers venans de l'Inde Orientale, & poussez par la tourmente: Et du costé qu'elle est plus voisine des Patagons, elle fut premierement descouuerte par Ferdinand Magellan, lors qu'entrant heureusement & courageusement les destroitiz de la mer Australe, il a montré tout le premier vne voye nouvelle & plus breue pour nauiger aux Molucques. Car luy apres auoir esté Capitaine general des Galeres des Portugais en Afrique & en l'Orient, indigné de ce que sans auoir esgard à ses bons & fideles seruices, on luy denya quelque petit accroissement de ses gages, quittant la court du Roy Emanuel, s'en vint en Espagne, & fait entendre, que les Molucques estoient situées entre les limites des Castillans, & se promet de descouurer vn passage de l'Occident aux Royaumes Orientaux, par où facilement à moins de frais & d'espace que n'auoient fait encor les Portugais, se pourroient apporter les marchandises & richesses de l'Orient. Quelque temps auparauant les Espagnolz auoient eu quelque different pour le voyage des Moluques, tellement que depuis les nauigations de Colomb, l'on auoit tasché de trouuer passage en l'Orient par les destroitiz de quelque mer: mais la fortune ne secondant leurs entreprises, aucuns disent que l'on se pensa quelque fois de percer l'Istme Darien, à fin qu'estant ioinct par ce moyen le Septentrion avec le Midy, l'on eut peu commodement & facilement trafiquer & transporter les marchandises: mais comme sur ce fait aucuns ne fussent d'opinion de rompre les digues que nature amises, craignant que les deux mers estant ioinctes, & venantz les eaux Septentrionales à leur esleuer, toute la region ne fut inondée: & qu'autrefois ceste mesme raison a meu Sestrotates Roy d'Egypte, & de nostre temps le Turc Soliman, de n'entreprendre la rupture de l'Istme Cathabarmique: & que les au-

Les frontieres de la terre Australe.

Chica.

Le descouuremēt de la terre Australe.

Entreprise de Ferdinand Magellan.

Occasion du voyage Magellanique.

L'Istme de Darien.

tres ne se scauoient persuader que toutes ces dures & espesles roches puissent nullement penetrer, que la nature a mise en deux telles mers; & que ce seroit sottise & grande legereté, de vouloir defaire ce qu'elle a si commodement departy & proportionné; & que mesme aucuns doutoient la punition de Dieu, qui a si bien sceu tout disposer & ordonner en la constitution de l'Vniuers, & veu qu'il a trouué bon de mettre telles roches & montaignes entre ces deux mers, qu'il ne laisseroit impunis ceux qui oseroient attenter vne entreprise si temeraire. A la fin l'on s'est deliberé & arresté de n'y faire aucun changement. Estant donc ainsi le fait en balance, Magellan vint s'offrir d'entreprendre, scauoir si ces deux mers n'aboutissoient l'une à l'autre en quelque endroit que ce fut. Ainsi donc Magellan est receu bien courtoisement, & non sans grandes promesses, l'on luy equippe cinq nauires, avecq mandement qu'il ait à continuer sa course le loing des costes Australes de l'Amerique, iusques à tant qu'il viendroit aux fins & extremités de ceste region, ou qu'il decouueroit les destrois de quelque mer ouuerte ou navigable. L'An doncq de nostre Seigneur mil cinq cens dixneuf, le dixième d'Aoust Magellan desancre du haure Hispalien, & donnant voiles en plaine mer, passe les Canaries & les marches de Bresile voisines de la mer, & vient au Cap. de S. Marie, qui sert de bouleuer au passage estroit de la prouince & fleuue de Platana: de là passant, il gaigne le port de S. Iulie, où paroissoit vn large golfe en forme d'vn escueil bien tournoyât. Icy Magellã se delibere & s'arreste de mouiller l'ancre & d'explorer la situation de ceste contrée; les soldatz ayant rodé & couru iusques au milieu du pais, cognurent qu'ilz estoient en la terre des Geans: les hommes estoient de la hauteur de dix piedz, vestus de peaux de bestes sauuages, & à fin de faire peur & detourner les Espagnolz, en signe de leur vraye & naturelle force, ilz deualloient par la gorge iusques au fond de l'estomac des fleches lōgues d'vn pied & demy. Les Espagnolz trouuerent vne case diuisée en deux stations, en la premier estoient trois Geans, en l'autre des femmes & enfans. La nuit estant passée non sans crainte d'vne part & d'autre, les Espagnolz si tost qu'ilz veirent poindre le iour, tascherent par signes d'attirer les Geans aux nauires; ce qu'eux ne voulans nullemēt, & leur semblant que les Espagnolz leur vouloient faire force, entrerent dedans la demeure des femmes, d'où sortans incontinent laidz & difformes, de diuerses couleurs, herissés de peaux leur pendantes iusques aux genoux commencerent à brandir & remuer brusquement les arcs & les armes, & contraignirent les Espagnolz sortir leur maison: mais oyans le bruit de la harquebusc Espagnole, ils furent merueilleusement

Terre des
Geans.

Acte e-
strange.

craintifs & estonnez. Ayant donc entredonné la foy l'un à l'autre, ils s'acheminèrent ensemble vers les nauires; mais comme les Geans à pas grands & inégaux laissoiēt loin derrière les Espagnolz, deux des leurs feignantz de pourfuiure quelque beste sauuage, qu'ils auoient veu sur le chemin, se desroberent & gaignerent à la fuite. Le troisieme estant amené à Magellan, fut receu fort humainement. L'on dit qu'il mâgeoit en vn seul repas toute vne corbeille de biscuit, & aualloit facilement en vn traict tant de vin que pouuoit contenir vn seau. Il s'effrayoit contemplant dans vn miroir sa forme si hideuse; & d'auantage auoit telle force qu'à grand' peine huit hommes le sceurent lyer; ce que voyant, il s'adueilla fort estrangement. Magellan partant du Port de S. Julien, vint au Port de S. Croix: de là il gaigna le Port, qu'il nomma des onze mille Vierges, par ce qu'il y arriua le iour de S. Ursule. La region tendant vers le Midy, & luy de là continuant sa navigation, à la parfin il passa les destroitcz de ceste mer, & donna nom à l'un & l'autre promontoire, le Desiré. Le bras de mer est long de 110. lieuës d'Allemaigne, & large quelquefois de deux, quelquefois de trois, quelquefois de dix, ou de cinq lieuës, entouré de tous costez de hauts rochers, & redoutable tousiours aux matelots, pour les gouffres, & tourbillons de vents enfermez soubz les roches creuses, & pendantes. Le Septentrion qui tire vers l'Orient trouuant passage large de septante lieuës & d'auantage, entre les destroits de l'une & l'autre terre, se ioinct aux ondes Australes, qui viennent du costé de l'Occident rencontrer la mer Septentrionale entre le Promontoire qu'on nomme Desiré, où se fait vn grand choc d'ondes, de sorte que la mer en est toute escumeuse; si est-ce qu'elle est plus coyé, & moins agitée vers le Midy, pour autant que ceste partie de l'Occident est d'une profondeur incroyable, & que les riuages s'estrecissantz de tous costez, la terre s'ouure merueilleusement large: mais tirant deuers l'Orient elle est fort perilleuse à cause de plusieurs bancs qui s'y amassent, & de maintes petites isles dont elle est plaine: Les riuës toutefois sont couertes de tous costez de hautz arbres, où se voyent de belles prairies verdoyantes & bien propres pour le bestail. L'on dict que durant l'hyuer nulles nauires n'y peuuent aborder pour l'impetuosité des ventz, qui sont enclos soubz les goulfes des roches pendantes. Le descouurement de ceste mer est deu à Magellan; car tous les autres pilotes affermoient que ce n'estoit pas mer, mesme aucuns desesperez du chemin, s'en estoient retournés en Espagne: & dans la carte marine de Martin Boheme (qu'Emanuel Roy de Portugal gardoit en son estude) l'on trouue qu'il n'y a nulle mer descrite, mais seulement

*La mer de
Magellan.*

*La mer de
Magellan
ainsi nom-
mée du
nō de l'In-
uenteur.*

noté quelque lieu des Molucques. C'est donc à bon droit qu'on la dit Magellanique du nom de son inuenteur Magellan, quant l'an de nostre Seigneur mil cinq cents vingt deux, il a d'une heureuse & hardie entreprise tout le premier entré les destroitx de ceste mer Australe, monstrant vn court & nouveau chemin aux Molucques. La memoire doncq de ce personnage durera tousiours glorieuse tant que le Pere Ocean porté des ondes Septentrionales, ira voir les Nymphes du Midy. En apres nauigeant l'espace de six mois toute ceste haute & large mer, l'appella Pacifique, soit par ce que le plus souuent il y rencontra le vent assez fauorable & moins tempestueux, soit que pour sa grande largeur ceste mer n'est subiecte aux ventz impetueux & tournoyantz. Mais Magellan finit ses iours malheureusement, en plaine course de sa gloire & honneur: car estant parueniu iusques aux Molucques, tomba aux embusches des Mantanois, où il perdit sa vie combattant valeureusement. La nauire qui s'appelloit Victoire, en signe de bonne rencontre, retourna plus heureusement en Espagne par l'Orient, ayant passé le Promontoire de Bonne Esperance, sans doute la premiere de toutes qui a raporté cest honneur de l'Ocean, d'auoir circuit & rodé tout le monde vniuersel. Ce pendant que Magellan s'arresta l'espace de six mois en ces terres Australes, il decouurit principalement & visita les lieux voisins de la mer, sans entrer plus auant en pais; toutefois du costé qui est plus proche du Cercle Antartique, l'on sçait que la plus part de la region est toute montaigneuse, forestiere & sauuaige, couuerte de neiges continuelles, & disent aucuns que là se trouue de la neige perse, ce que ie ne veux asseurer. Ceste terre Australe fut nommée de Magellã terre de feu, parce que nauigeant ceste mer, il ne veit onques nuls hommes, mais bien vne grande quantité de feux, qui paroissoient la nuit du costé gauche. Les habitans de l'un & de l'autre riué sont excessiuement grandz, presque tous egaleme[n]t de douze à treize pieds, & d'auantage; ils ont la couleur blanche de mesme que nos peuples Septentrionaux, & la voix si grosse & horrible, qu'ils semblent plustost mugler comme beufs & elephants, que former vne voix humaine; & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils deuantent les cerfs, qui cause que difficilement nos harquebuses les peuuent atteindre, n'est qu'ils cheminent en troupe, où qu'ils soient pris à l'improuiste: & est signe de leur grãde force, qu'un homme seul leue & porte vn tonneau de vin dedans les batteaux, & poussent à trois & à quatre vne nauire dedans la mer, qu'à peine trente des nostre peuuent remuer de la terre. Ce qui cause leur grandeur & blãcheur, semble que ce soit la froidure & l'humidité de la region,

La mer
Pacifique.

Mort de
Magellan.

La descri-
ption de la
terre Au-
strale.

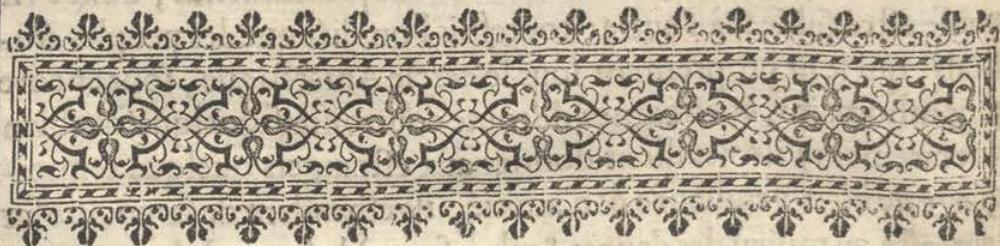
Terre de
feu.

attendu qu'elle est toute pleine de roides neiges, qui font vn aspre & perpetuel hyuer. Les terres sont toutes steriles sans aucuns fruiçts; les peaux des bestes sauuages & de loups marins (que continuelement ils chassent) leur seruent de vestemens, & ont des Austruches, dont ils portent les plumes en parade: & se font aussi plusieurs pertuys en la face, où pour ornement ils enchassent quelque espece de marbre verd, & se procurēt le viure & vestir par la chasse; mais ils ne sont si desireux des chairs des loups marins que de leurs peaux pour leurs habitz; car ils sçauent par experience que telles chairs sont trop dures & sans aucune faueur. Là se trouuent aussi plusieurs Baleines, des os desquelles ils se bastissent des maisons. Au reste c'est vn peuple sans mesure fort cruel & barbare, ignorāt, & rude, qui n'a soucy ny des droits humains, ny cognoissance de nulles choses, & de mesme que les bestes, se laisse aller où le premier mouuement de nature le pousse; & d'autant qu'il n'a iamais esté vaincu, il n'a nul droit de préeminence, dont l'vn puisse estre subiect à l'autre: toutefois l'on diçt que les peuples Australs, qui sont proprement sous le cercle Antarctique, sont encore plus inhumains, & esloignez de toute courtoisie: si quelquefois (bien que rarement) ils veulent donner aux estrangers quelque tesmoignage de bien-veillance & d'amirié, ils espandent de la poudre sur leur teste, au milieu des dances & chansons, à la façon de leur país, ou bien s'ils voient les autres faisans telle chose, ils le prennent en signe de ferme amitié. Lors qu'ils doiuent aller en guerre, ils s'eslisent vn chef, à qui tous ils obeyssent; ils sont habiles de l'arc, dont ils sçauent vser si dextrement & habilement, que de leurs dardz ils touchent tout ce que l'œil peut voir; & si quelquefois leurs sagettes viennent à s'attacher à quelques ais d'une nauire, il est presque impossible de les arracher à toute force: ils ont des arcs tresgrands, dont les cordes sont de boyaux de bestes sauuages de la grosseur d'un pouce, & s'arment aussi de grandz glayues de bois, & portent la fonde, de laquelle ils sont si prompts & accoustumés, qu'ils frappent tout ce qui est en prise de leur iect. Ainsi donc ils defendent & gardent leur liberté, & ce pour autant que ce seroit en vain que l'on se trauailleroit à combattre ces Geans si felons & sanguinaires, pour conuaincre ces terres, qui sont en perpetuel & bien roide hyuer. Sur le destroiçt de la mer Magellanique se voit vne citadelle, que prudemment le tresvictorieux Philippe Roy d'Espagne a fait bastir à grands frais pour la defence de ce passage, elle fut faitte l'an de grace mil cinq cents 82. apres que François Drach pilote & capitaine sur la mer ayant passé ce destroiçt de la mer Pacifique, vint iusques à Quiuira, prenant la route de Borrea pour

Peuple
Australe
barbare.

Nouvelle
citadelle
bastie.

explorer s'il ne se trouueroit pas quelque passage pour nauiger en Angleterre pas les destoiçs Arctiques; mais ne pouuant supporter les froidures intolerables, apres auoir atteint iusques au quarante deuxiême degré de hauteur, tourna sa course vers l'Equinoxe l'an mil cinq cens 81. & ialoux de l'honneur de Victoire la glorieuse nauire, trauersâ toute l'Asie & l'Afrique, & vint desbarquer en Angleterre: toutefois ce qu'il a escrit n'a gueres d'assurance ny de certitude, & luy contredisent en plusieurs choses tant les pilotes Espagnolz que Portugais; car la mer Magellanique, que chacun tient estre large de cinq ou tout au plus de dix mille pas, il la fait large de 225. lieuës, en quoy tient aussi le contraire Thomas Caundisch Anglois, qui tenant par apres la mesme course a circuit d'vne vitesse incroyable tout le rond de la terre.



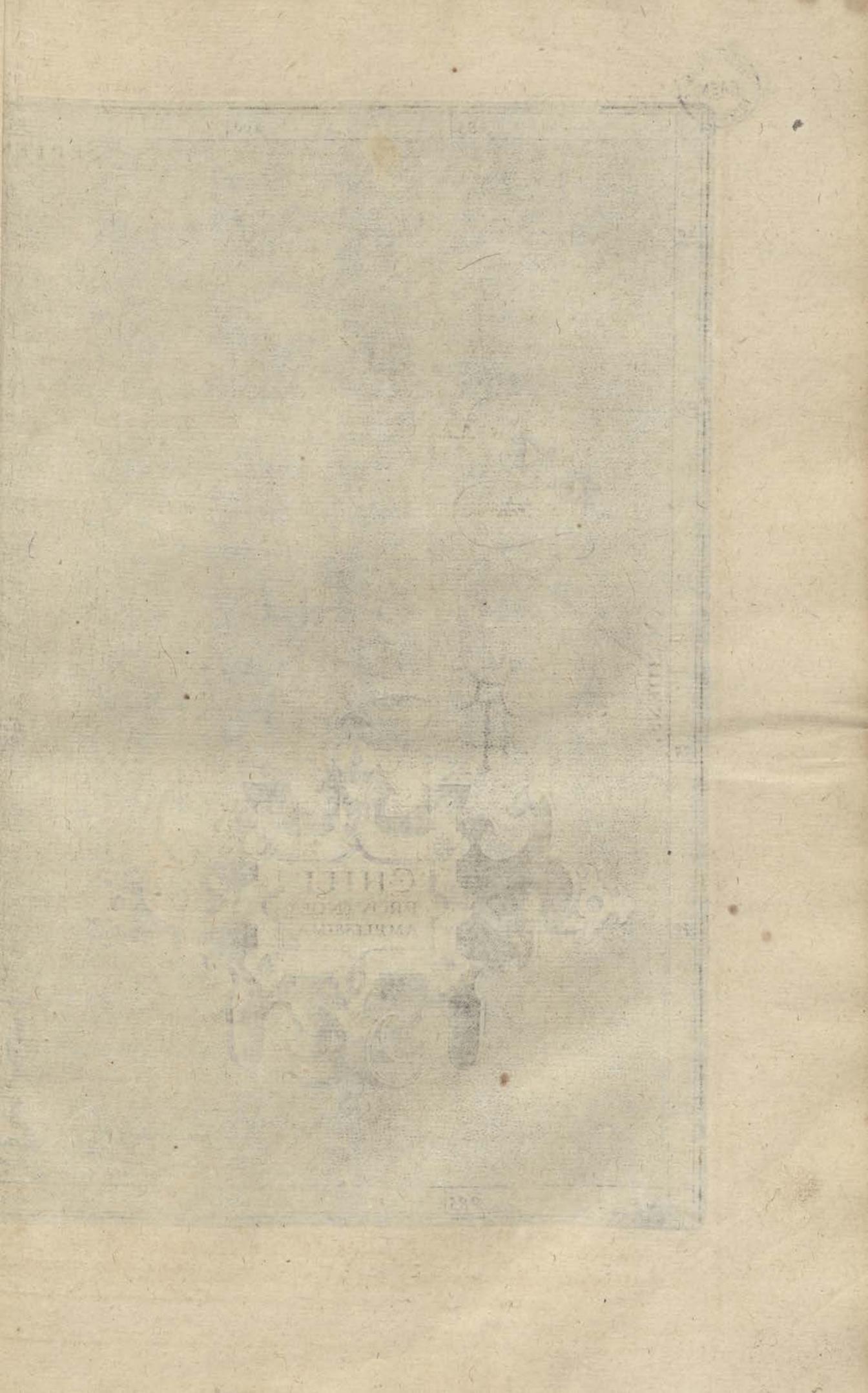
CHILI.

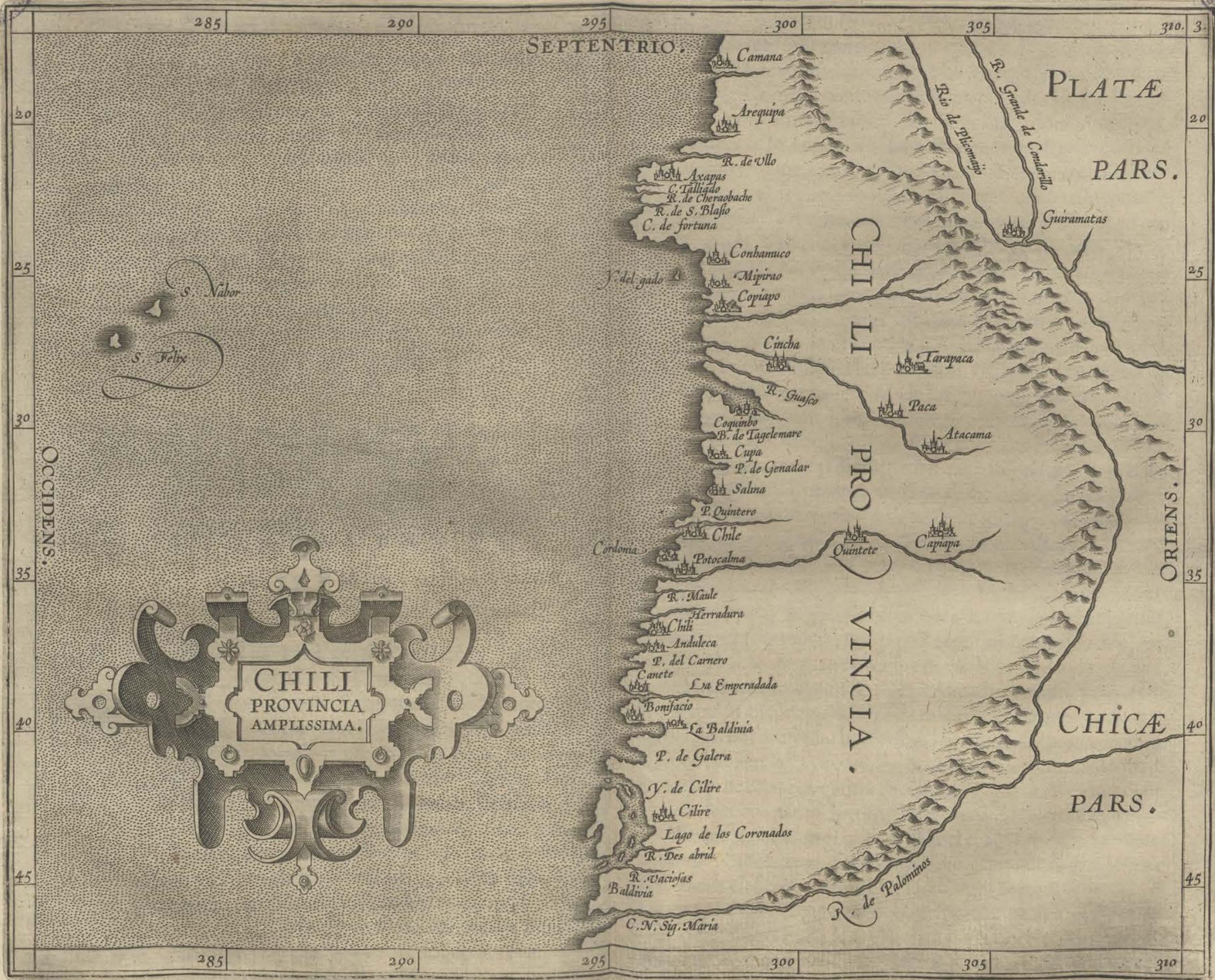


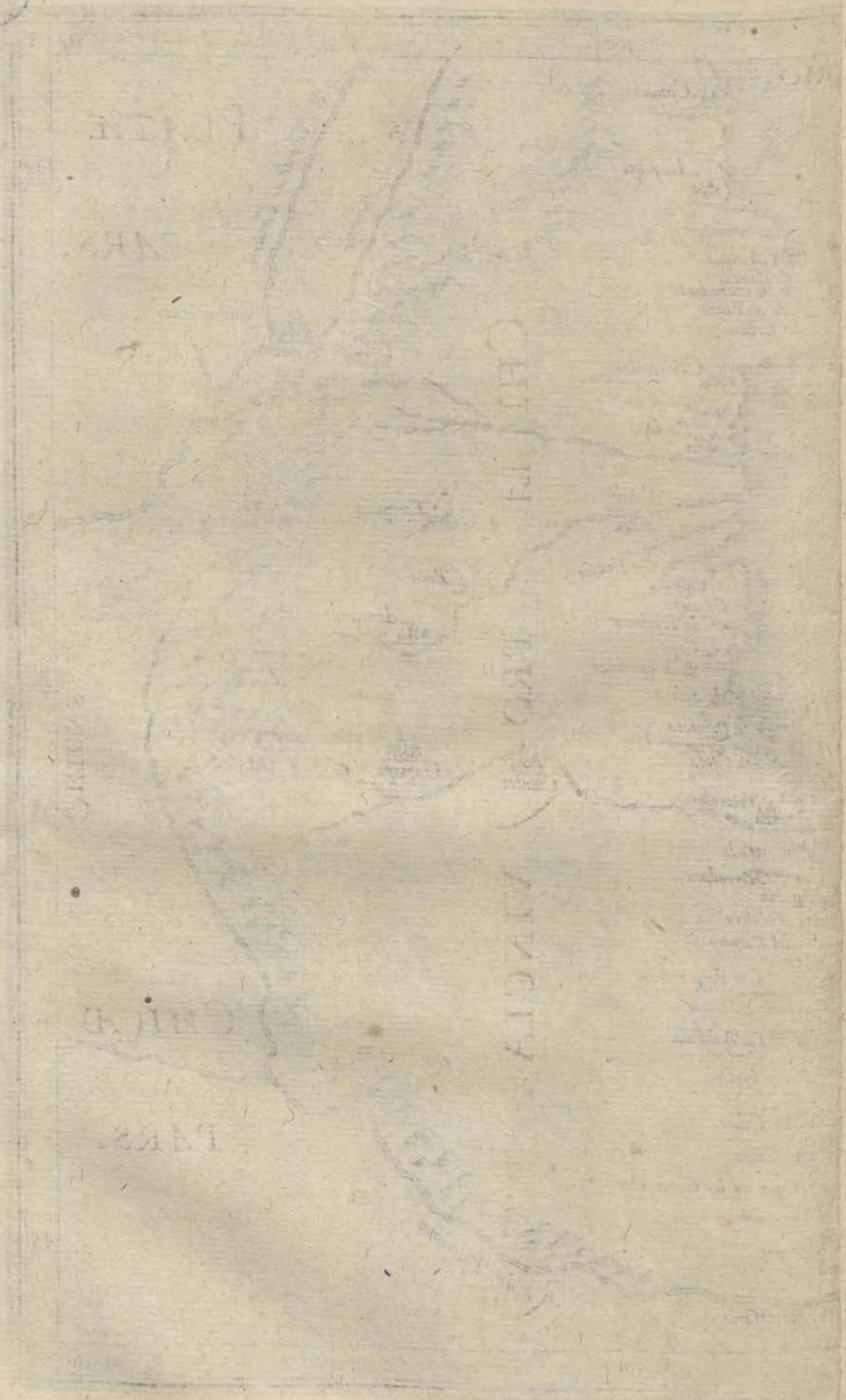
Chili tire son nom de froidure.

CHILI Prouince du Peru la plus esloignée, du costé qu'elle tend vers le Midy, se ferme de Chica & des terres Patagones, vers le Septentrion sont les Carcantes & Collaonois, vers l'Orient elle regarde la prouince de Plata, le reste est ceint de l'Ocean & de la mer Pacifique. Elle est ainsi nommée pour les grandes froidures qui y sont; car Chili en leur langue barbare signifie froidure. La region est montaigneuse, & est entourée de montaignes bien roides & hautes, les vallons & lieux voisins de la mer sont bien peulez & habitez fort commodement, pour y estre l'air assez doux & bien temperé. Les environs de la mer ont beaucoup de fleues, qui tombantz des hauts sommetz des montaignes avec les neiges que fondét les chaleurs du soleil, se degorgent en la mer Pacifique ou Magellanique; mais qui glacés soubz les aspres froidures de la mer leur defailas les ondes, coulent bien bas & petits. Les habitas esgalent les Patagons en grandeur &

grosseur,







PLATE

MRS.

CHI PA

HO AN

VIANGIA

CHICHO

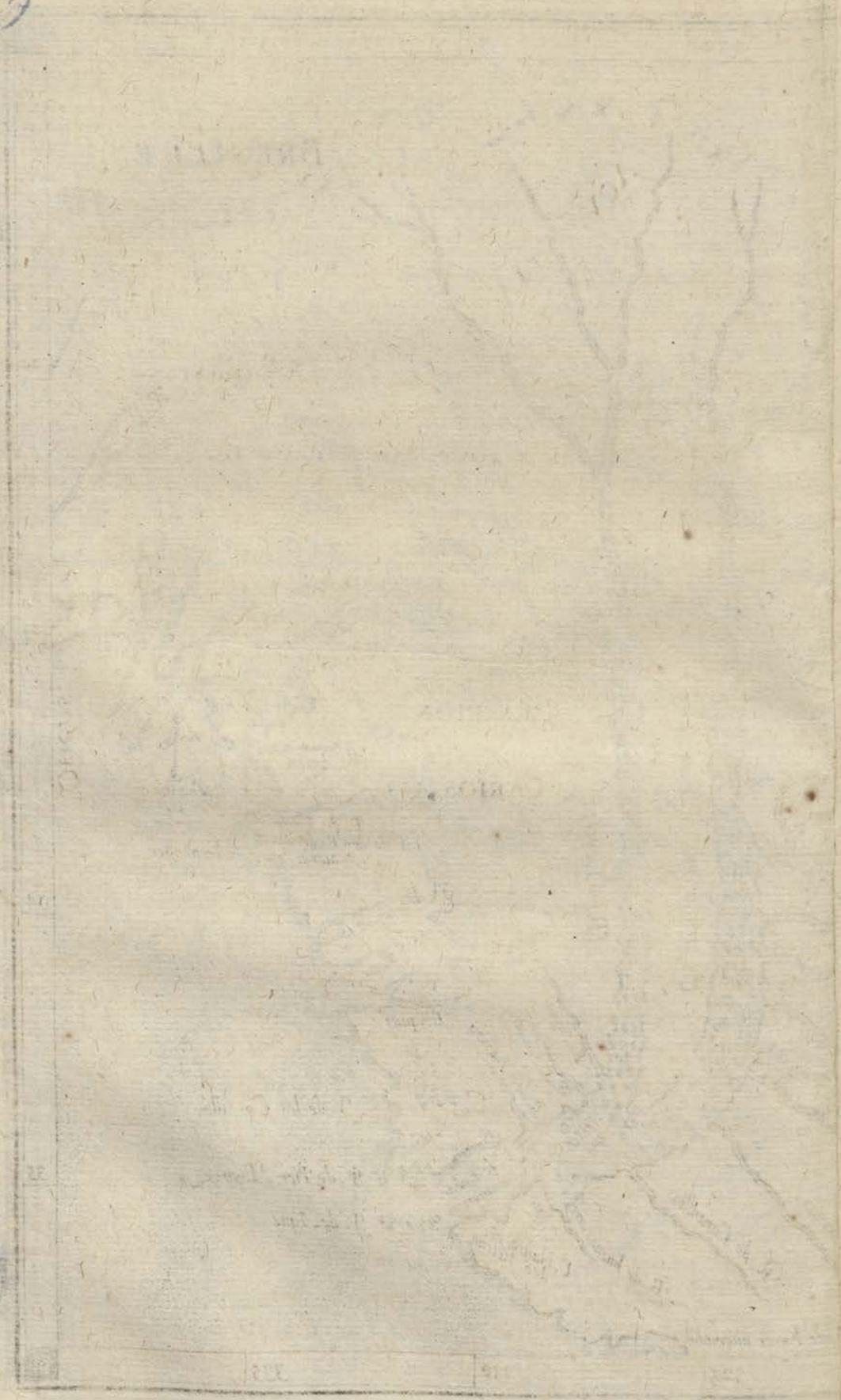
MRS.

grosſeur, ils ſont hauts de douze piedz, & ſe veſtent de peaux des beſtes ſauuages : les femmes ſe voilent de couurechefs de laine de diuerſes couleurs, qu'elle ſçauent accommoder bien proprement : C'eſt vn peuple cruel & felon, qui combat ſeulement pour des vieilles haynes & inimitiés ; pour armes il porte la fleche & l'arc, dont indifferement il combat & ſes ennemis & les beſtes ſauuages. La temperature de ceſte region eſt ſaine, entre le chaud & le froid, & comme ainſi ſoit qu'elle s'eſtend pardelà le Tropicque, elle a tresgrande conuenaitce avec les royaumes d'Eſpagne, & autres d'Europe: car l'on ſent icy à peu prez plus grande difference entre les iours & les nuités de l'eſté & de l'hyuer, qu'en nulle autre prouinces des Royaumes Occidentaux: la terre eſt fertile de ſa nature, & tresabondante en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme. Le miel, le beſtail, & le bois à teindre y ſont en abondance, & grande multitude d'Auſtruches, des plumes deſquelles ſe parēt les Chilifiens : les Eſpagnolz viſtes à cheual s'exercent continuellement à les chaffer, & à la longue poursuite les matten par les vallons & les tuent. L'on racôte beaucoup de choſes fabuleuſes de l'origine de ceſte nation: car ilz diſent que leurs anceſtres & premiers de tous les hommes iſſirent d'vn certain lac, ou du ſommet des Andes, mais ce ſeroit perdre temps de s'amuſer à refuter choſes ſi vaines. La premiere entrepriſe & expedition faiçte contre les Chilifiens, parauant incognus, fut celle de Didacus Almagrus, à qui ceſte prouince eſtant eſcheüe ſuiuante les conditions de l'appointement faiçt avec François Pizarre, penetra iuſques aux Chilifiens; apres auoir ſurmonté beaucoup de grandes difficultés & trauaux ſur le chemin, tant pour la faute des viures, que pour l'exceſſiue & intollerable froidure, qui luy feit perdre grand nombre de vaillants ſoldats & caualiers roidis & glacez par les entrailles: Mais Almagro voyant qu'en ceſte region n'y auoit aucune apparence de mine d'or, & que les habitans farouches, grands & eſpouuātables ſous leurs hideuſes peaux de loups marins ne ceſſoient de luy courir ſus, & de l'afſaillir continuellement; laiſſa l'entrepriſe & oppugnation des Chilifiens, qui eut eſté vaine & infructueuſe: & rebrouſſant chemin, s'en retourna à Cuſco laiſſant l'honneur de l'entrepriſe à Pierre Baldiue: lequel ayant pris Almagro apres la bataille des Cuſconiens, fut enuoyé pour capitaine & gouuerneur aux Chilifiens, leſquels il dompta d'vne longue & penible guerre, & s'eſtant emparé des lieux voiſins de la mer, y mit nouueau peuple bien neceſſaire en tels endroiçts, lequel par apres s'eſtant grandement augmentée, eſt maintenāt la ville Capitale de ceſte prouince, parce qu'elle eſt ſituée & aſſiſe en lieu fort commode, pour y porter toute ſorte

*Didac Almagre a
decouuert
les terres
Chiliēnes.*

de viure & pour y trafiquer en toute sorte de marchandise. Aux montaignes de ceste prouince y domine vn certain vent, qui non de sa rudesse, mais de sa subtilité est tres-nuisible. Iadis les premiers chercheurs, ayants passés les coupeaux de ses tres-hautes montaignes, sont paruenus en ces terres: Mais estant l'air & le vent tresnuisible & fort à craindre, on y entre ou par la mer, ou par les vallées du costé de la riué de la mer. Cest air Chilisien est si dommageable, que la chaleur naturelle estant suffoquée, dans les arteres, vient soudainement à tuer ceux qui y voyagent, tontefois il ne gaste & corrompt pas les corps morts, mais les preserue de corruption & putrefaction. L'on dict qu'Almagro cincq mois apres passant par le mesme chemin, trouua beaucoup de ses soldats peris, & morts de froid tous encore entiers, & tenans en leurs mains les brides de leurs cheuaux, qui estoient pour lors encore stables de mesme que vifs ils furent roidis par la froidure. Chose digne de grande admiration à ceux qui l'ont obserué: mais la raison pourquoy que l'air Chilien estât tressubtil n'infeste les iambes, les piedz, ou les mains, mais penetre les intestins, suffoque & estaint la chaleur naturelle, c'est qu'estant au dernier degré de seicheresse, elle n'engendre corruption ny putrefaction; & qu'il preserue les corps morts, c'est par ce que corruption & putrefaction procedent d'vne qualité chaude & humide. Ceste region produit de long poiure, & d'excellent vin, les serments y ayans esté apportez d'Espagne: icy se trouue semblablement de l'or pur & affiné en grande quantité; mais par continuelles guerres epuisée, elle est peu habitée, elle est aussi souvent tourmentée de grands & horribles tremblements de terre, par lesquels l'estat de la region est miserablement troublée, car outre le grand carnage tant des hommes que des bestes, il renuerse & applanit aussi des Montaignes entieres iusques aux fondemens, & transporte le cours naturel des fleuues ou les change en des lacs marefcageux, & detourne l'impetuosité de la mer outre plusieurs mils pas, & laisse les nauires au sec loing arriere du port.





P L A T A .



VI ne prendroit plaisir, iettant l'œil sur ceste prouince tresplaisante & dilicieuse, qui (tout ainsi qu'un beau iardin qui source maintes fontaines & ruisselets, est tout environné de murs) de toutes parts est ceinte de grandes & hautes roches, & n'a faute de fleuves innumerables, qui la diuisent & arrousent fort commodemēt?

Le Midy se borne de Chica, l'Occident de Chili, vers le Septentrion luy est ioincte la Brasilie & les Charchants, l'Orient se ferme de l'Ocean. La riuere de Platana qui vient des Charchants, ayant fait beaucoup de circuits & bien tournoyé, se rend en la Parana pres de Ningata. Parana & Lepetie (qui viennent des monts Bresi-liens & continuellement s'entresuiuent, courent vers le Midy, & s'estants faités gros & larges de beaucoup d'autres fleuves, se tournent petit à petit vers l'Orient, & se degorgent en l'Oriental, ou bien Ethiopicque Ocean. Ceste plage en sa plus grande largeur, est de trente lieues soubz l'Equinoxial, & pour ce est elle nommée des habitans Paranaguazu, comme qui diroit mer grande. Où se ioignent Parana & Lepetie, se voyent les sept Isles des pierres precieuses. Americ Vespuce, de qui porte le nom ceste terre ferme, apres la nauigation de Capral, estant enuoyé du Roy de Portngal l'an de grace mil cinq cens vn, pour recognoistre la situation de Brasilie & trouuer quelque voye plus abregée pour passer aux Molucques, ayant nauigé plusieurs iours vint surgir tout le premier au port de ce fleue Argirée, ou bien Platana, dont voyant sa grande emboucheure, & pensant auoir trouué un passage aux Mollucques tel qui s'estoit proposé, ne s'arresta plus long temps, & lassé de ceste longue nauigation, s'en retourna fort content & satisfait. Tost apres, sçauoir l'an mil cinq cents & deux Jean Solis Lebrissien grand Admiral du Roy Catholique, vint abor-

*Les Fron-
tieres de
Plata.*

*Sept Isles
des pierres
precieuses.*

*Americ
Vespuce a
descouuert
ceste pro-
uince.*

Jean Solis.

grauois d'argent fort resplendissant : il y veit aussi quelques indices d'or, & nomma la prouince de son nom Solis ; puis retourné qu'il fut en Espagne, obtint la charge & administration de ceste prouince. Quatre ans apres sa premiere nauigation, comme il s'en vint arriuer avec trois nauires bien equippees au cap de S. Marie, fut surpris avec cinquante de ses soldats, par les embusches des Indiens, & fut mis en pieces à la veüe de ses autres soldats, qui peureux gaignerēt Espagne à la haste sans soucy de venger la mort de leurs compagnōs. Depuis Sebastien Gabote l'an mil cinq cens vingt cinq vint aborder à ce mesme haure, mais sans rien exploicter, s'en reuint en Espagne porter les nouvelles de son infortune. Au reste iacoit que Iean Solis Lebrissien ait fait nommer la prouince de son nom (comme nous auons dit) luy venant à mourir, la prouince est tousiours nommée Plata du nom de son fleuue Plata, ou bien d'une ville de mesme nom en Charchant, d'où ce fleuue sourd gueres loing des mines Potossiennes. L'on tient que Plata seconde & rend les champs fertiles par ses inondations, de mesme que fait le Nil en la region d'Egypte. Les habitans en grâdeur sont presque egaux aux geans, mais ceux qui habitent voisins de la riuere Tibigure & de Vase, ne sont pas si grâds, & plus vient-on vers l'Equinoxe, plus approchèt-ilz de la stature des nostres. Leurs corps ne sont pas seulement grands, mais aussi bien complexionés & bien sains, tellement qu'ils viuent, comme l'on dit, deux de nos âges entiers, & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils ne cedēt ny au cheual, ny au cerf mis au galop. Leur langage n'est autre que de Chicaniēs ou Patagōs, ausquels ils sont proches voisins. C'est vn peuple generally fort belliqueux & fort cruel : & vont ordinairement en guerre de fleches & de fondes, dont ilz sont fort experimentés & adextrés de mesme que le peuple d'Australe & de Chica, & ne sont moins vaillans au fait de la guerre, de sorte qu'ils ont bien donné de la peine & de la besoigne à qui les a premier decouuert. Les Espagnols ayants vaincu & dompté ceste prouince, monterent contre la course du fleuue iusques aux Charchans & Collaonois pour les mines Potossiennes, de là tost apres au Peru par terre, & decouurent à la fin la situation de toute ceste region.

La nauigation de Sebastien Gabote.

La Riuere de Plata par son inondation rend le pais fertile.





ON PAGE

THE



BRASILIA.



BRASIL (cōme tesmoigne Castalde) fut ainsi nommée pour l'abōdance de Verzine ou bois d'escarlat, qui y naist. Du costé de l'Oriēt & du Septétrion elle est batue des ondes del'Ocean, vers le Midy est la prouince de Plata, & vers l'Occidēt elle a le Peru, les Collaonois & Charchants, desquels elle est separée des montaignes Maragnones ou bien Orellanes, & des grands fleuves qui prennent leurs sources des monts de Charangue & Cuscone, se ioignent à Picore, & bien larges se dechargent en la mer Boreale. Pierre Aluare Capral, l'an de nostre Seigneur mil cinq cents, prenant la route de Calecut, par le commandement du Roy de Portugal Emanuel, a decouvert ceste prouince: car s'élevant vne tempeste, & que pour euitter la bonasse de Guinée, & passer le Cap de Bonne Esperance, il eut donné voile en plaine mer & fait vn long circuit, apres auoir nauigé l'espace d'vn mois, non sans que les vents luy ayent bien donné de la besoigne, ceste terre commença luy apparoir, & continuant encore plusieurs iours sa nauigation le loing du riuage, voiant que c'estoit terre ferme, entra le port quel'on nomme le *Seur*, à cause de sa belle situation & du haure bié assuré, & fut le premier des hommes qui vint en ceste contrée, en laquelle erigeant le signe de la Croix glorieuse, il l'appella la Region de S. Croix; & fut tousiours ainsi nommée, tant que le vulgaire lui a donné nom Bresil, pour le bois de teinture qui y croit. Capral despesche incontinent Gaspar Leuie en Portugal, pour aduertir le Roy de ceste terre neuue decouverte; luy ce pendant sans s'arrester se rembarque pour Calecut. Emanuel Roy de Portugal donna charge à Americ Vespuce Florentin, d'aller recognoistre plus diligēment la situation de ceste region, & de chercher quel que mer nauigable pour nauiger plus cōmodement aux Mollucques. Americ dōc donnant voile en Occident, apres auoir vogué l'espace de LXXVII. iours, vint au Cap de S. Augustin, l'an mil cinq cens vn, & tenant sa course encommēcée, vint aborder au haure du fleuve de Plata, & des-

*Frontiers
de Bresil.*

*Bresil des-
couuert.*

*Region des
Croix.*

*Americ
Vespuce.*

*Descriptio
de Bresil.*

*Boisson des
Bresiliens.*

*Maisons des
Bresiliens.*

couurit tout le climat de ceste region, qui fut dit Amerique, mais par apres nommée du vulgaire Bresil (cōme j'ay dit.) Ceste region comme tesmoigne Americ mesme en ses escritz, est fort plaisante, ayant continuellement vn air bien temperé, & des vents doux venants de la mer, qui font espartdre commodement les broüillars & vapeurs de la nuit; tellemēt que ceste saine temperature du climat rend les corps des habitans forts & robustes, & bien disposés, & les fait venir iulques à l'extreme vieillesse. Elle s'estend fort lōgue, le loing du riuage de la mer, ayant des collines au milieu, & son terroir bien fertile & plantureux à cause de la grande multitude des fleuves, & fontaines, qui sourdent de toute part des montaignes d'alentour, qui viennent à l'innōder. Elle est fort abōdante en succe, & en beaucoup d'autres fortes de fruiçts, bien qu'elle n'ait pas ny de froment, ny de vin; & viuent d'vne certaine racine qu'ils sement, & compensent la defaillance de vin par vne liqueur artificielle, laquelle ils boiuent tiede; & est le principal office des femmes, pour gagner la grace de leurs maris à bien tieder ce breuuage. Icy ne manque aussi grāde multitude d'animaux estrāgers, toutefois parauant la venue des Chrestiens, il ne cognoissoient, ny auoient iamais veu ny chiens, ny cheuaux: & dit-on qu'autrefois vn soldat monté sur vn cheual, qu'il auoit amené en sa seconde nauigation, fut tué des Toupinambauts leurs alliez, à cause que le voiant venir de loing, ils ne le recogneurent pas, pour n'auoir iamais veu telle chose estrange, & pēsoient que ce fut quelque sauuāge monstre de la mer, qui ne s'estoit encore monstré sur la terre, toutefois pour le iourd'hui ne leur manque ny le vin, ny le fromēt depuis que l'on y a porté des grains & des vignes; & si multiplient merueilleusement les bestiaux de toute sorte. Les habitans sont de couleur à demy-brune, vont tous nudz, & se creuassent le visage pour y enter vne espece de marbre verd, & ne se laissent vn seul poil sur le corps, sinon quelque houpe de cheueux sur le sommet de la teste: mais les femmes se peignent la cheuelure, & trouuēt beau de la laisser s'espartdre, & espartiller, & ne se font nuls trous en la face comme les hommes. Ils viuent par troupes, à la façon des Nomades: leurs maisons sont longues en forme de granges ou de nauires renuersées, & sont aisement capables de plusieurs familles. Ils vsent de lits pendans, comme font de mesme tous les autres peuples de l'Amerique; & raconte Vespuce qu'il a dormy maintefois bien doucement en telles couches pendātes & faictes de soye. Ils sortēt du liçt dès que l'Aurore poind, & prennēt le repas aussi tost, sans qu'ils mangent plus le loing du iour; puis apres ils passent le temps tantost à la pescherie, & à la

chasse,

chassé, tantost en chançons, danses, & yuroignerics; ils boiuent le ius tiede de quelque racine, au contraire des Européens, & se font grand' chere. Les habitans sont Canibales espars en diuerses regions & nommés de diuerses façons. Ils n'ont nul soucy de la cognoissance des dieux; toutesfois ils reuerent le soleil leuant, & croyent l'immortalité des ames. Au matin quand ils se leuent de leurs litieres ainsi pendantes, deuant qu'ils mangent, l'un des plus vieux de la famille se promenant par la cabane d'un pas graue & tardif, les enhorté & inuite à aymer leurs femmes, & nourrir en desir de vengeance contre les ennemys. Ce qui cause l'amour coniugal ce sont leurs continuelles comptations (dont les femmes portent le soin) & le desir de vengeance (qui leur est naturel) les pousse au massacre de leurs ennemys. Car ceste nation d'elle mesme opiniastre & cholere n'est iamais qu'en perpetuelles emotions pour des vieilles inimitiés, & pour estre desireux de vanger la mort de leurs parens & amys, qu'autrefois leurs ennemis ont pris & deuorés. Leurs armes sont massuës de bois, arcqs & flesches, qu'ils manient bien dextrement, & vsent aussi de pitites rondaces, non tant pour leur garantir des coups que pour receuoir les flesches de l'ennemy. Quand ils marchent en campagne, ils s'esmeuent à combattre avec des flutes faictes des os de leurs ennemys, qu'ils ont defaicts, & qu'ad ils viennent à la veüe de l'ennemy, c'est lors qu'ils jettent les vns aux autres beaucoup de broccars & parolles iniurieuses, avec des hurlemens espouuantables, puis chantant leurs hauts faictes d'armes sur leurs flutes & cornetz, & brandissants les os de ceux qu'ils ont quelquefois vaincu en la guerre, crient & menacent leurs aduersaires, que s'ils ne gagnent vistement à la fuite, qu'ils les massacreront tous comme coquins & fayneants. Quand l'on vient aux mains, ceux qui demeurēt les victorieux, exercent vne grande cruauté, car ilz attachent les testes des vaincus aux posteaux de leurs maisons, pour souuenance & tesmoignage de leur force & vertu, & engraisent soingneusement les prisonniers quelque bonne espace, puis les massacrent, & les decouppans en plusieurs pieces, les mettent rotir sur le gril, & cruellement les deuorent, non pas par faute des victuailles, mais pour satisfaire à leur appetit de vengeance, qui ne se contente pas de les auoir vaincus s'il ne fait encore telle boucherie. Les prisonniers ne font nulle difficulté d'endurer telles cruautés, & vont alaigrement & sans cure à la mort, racontans leurs proüesses, & montrant le nombre des ennemys qu'ils ont valeureusement mis à mort; mesme estant sur le poinct de mourir courent sur leurs meurtriers courageusement, & de coups de pierres outragent & blessent plu-

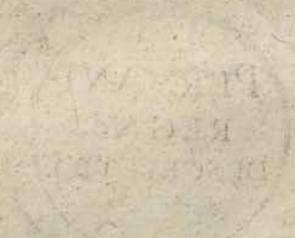
*Bresiliens
sont Cani-
bales.*

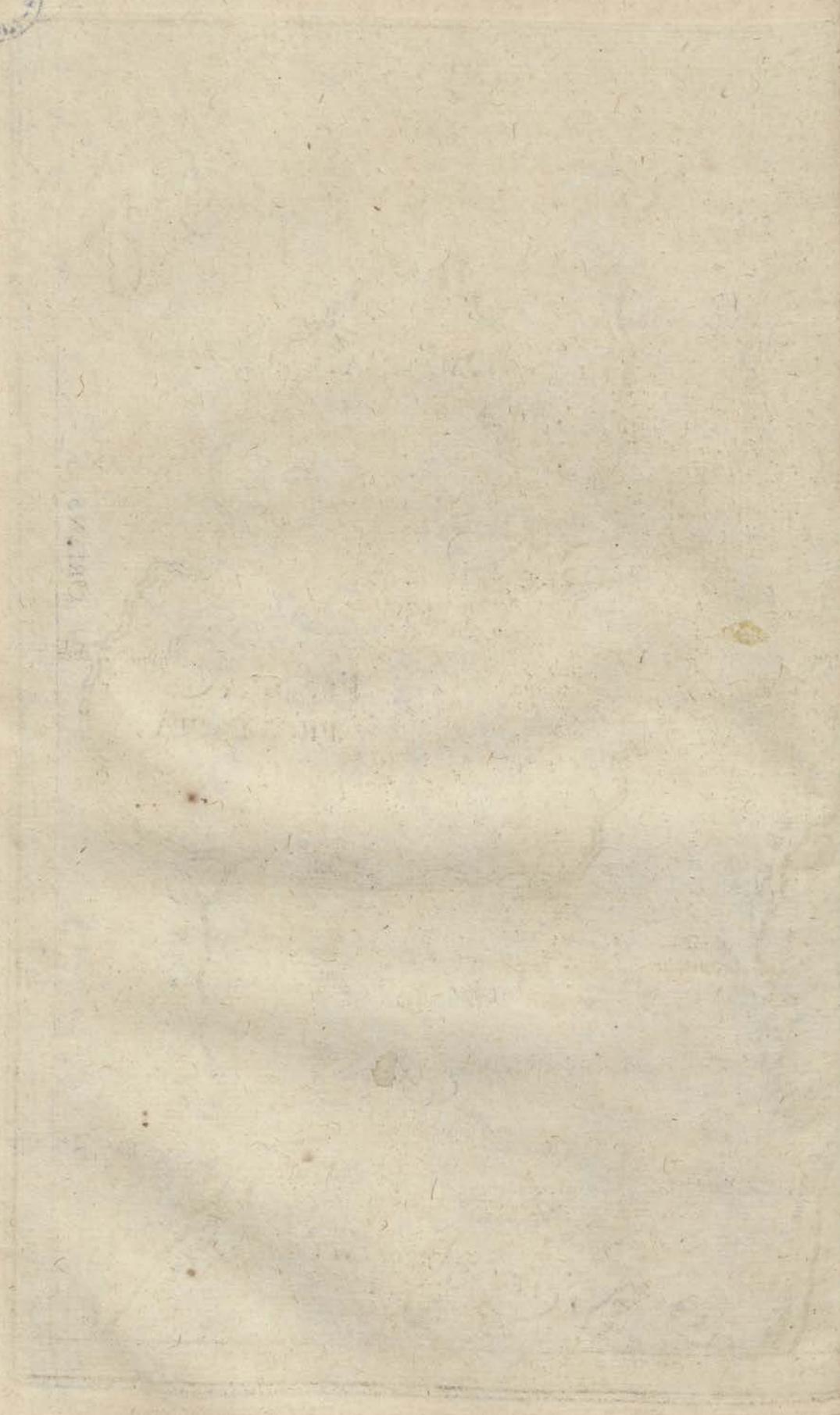
*Armes des
Bresiliens.*

*On trou-
uoit iadis
des Geans
au Peru.*

sieurs de ceux qui sont à l'environ: Mais ce qui plus les conforte, c'est
 qu'ils s'asseurent que leur parens & amys vangeront leur mort, &
 feront le mesme aux ennemys qui viendront à l'aduenir, entre leurs
 mains: sous ceste espoir les femmes vefues nourrissent leurs enfans,
 par ce qu'elles croyent fermement, que les ames de leurs maris ne
 sont point à repos, ains errent vagabondes, tant que le fils heritier de
 l'iniure du pere, ait sacrifié aux dieux le sang des ennemys, pour l'ame
 de son pere: car ils ont tousiours creu l'immortalité des ames, & se
 persuadent que les vaillans hommes, qui vangeurs de leurs parens,
 en meurtrissent & deuorent beaucoup, & qui prisonniers portant
 courageusement la fortune de la guerre, & mourant se moquent de
 l'ennemy vont habiter quelque lieu voluptueux, sur les parties de
 l'Oriét, & au contraire les paresseux & casaniers sont mis en vne place
 triste & malheureuse deuers l'Occident. Iusques à maintenant ils ont
 vescu vagabonds, & à troupes errantes, puis cy, puis là, comme bestes
 sauuages, tant que leur estant faite la grace de la lumiere Euangelique,
 ils ont commencé à leur diuiser en villes, & bourgades, & se faire des
 loix & republics. Plusieurs Colonies ont esté faictes sur les costes
 marines, comme Tamaraca, Pernambuco, Illeos, le Port assure, S.
 Vincent, S. Sauueur, & plusieurs autres. Ceux qui trauaillerent pour
 la conuersion de ce peuple, furent les peres Iesuites, qui d'un labeur
 perpetuel luy ont fait oublier ses barbares façons & manieres de viure,
 & venir à la cognoissance de Dieu.







P E R V V I A .



VCVNS disent que le Peru s'estend depuis le destroit de la terre ferme de Darié iusques aux cōfins de Chili; mais ceste description est trop generale, & ne nous est pas conuenable: car nous ne voulons pas comprendre en cest abregé, tout ce qui a esté subiect à la puissante & superbe Seigneurie des Inges, mais seulement nous commencerons depuis l'Equinoxe en tirant vers le Midy. Ceste Prouince est ainsi appellée, à cause d'un port, & d'un fleue de mesme nom à deux degrés de l'Equinoxe. Vers le Septentrion sont les terres Popeanes & la terre ferme des Indes sous le cercle Equinoxial, vers le Midy sont les Chilesiens, vers l'Oriēt sont les Prouinces Plata & Bresil, & l'Occident se borne de la mer Pacifique. Du costé de l'Occident & du Midy, la region est plaine & bien vnüe; mais venant plus auant elle a de hautes montaignes, qui s'estendent fort longues, & continuants leurs hautes croupes par les terres Chalaonoises, Charchantes & Chilesiennes, vont iusques à la mer Magellanique qui de ses ondes rompt & caue leur pendantes roches, tellement que le dernier Cap vers la terre Australe se montre bien pointu. La terre qui est au dessous de ces hautes montaignes, est sterile & n'a nulle forme ny beauté, tant pour le sable qui la couure & gaste, que pour les larges deserts & lieux inhabités; tellement qu'à peine est-elle suffisante de furnir viures au peuple qui l'habite, attendu qu'outré sa sterilité, elle n'a nulle commodité ny des lacs ny des fontaines. Mais ce qui est vn grand bien & soulagement pour la necessité humaine, si tost que l'on vient aux plaines des campagnes, là se trouuent des vallons bien plaisants où coulent plusieurs riuieres nettes & claires, qui prenans leurs sources de ces rochers eminents, vont d'une si grande roideur & vitesse, qu'hommes ny cheuaux ne les peuuent trauerfer; & se desbordans en temps d'yuer arrousent & innoindent les champs à l'entour, & les rendent fecondes: Qui cause que les habitans, pour compenser la sterilité des autres lieux se trauillent soigneusement à cultiuer la terre

*Frontieres
du Peru.*

voisine de leurs riués, de sorte qu'ils la sement tous les ans, & neantmoins est si fertile & plantureuse, que sans grand labourage, elle rapporte en grande abondance toutes sortes de grains & de biens, cōme bled, seigle & autres. Ces fleuues en-apres esloignez l'un de l'autre de quinze ou de vingt, & le plus souuent de sept à huit lieues se venant rendre en la mer, s'espandent si auant sur les riués, qu'ils ferment & coupent le passage, n'estoit que l'ō se serue de cheurōs & de sacs réplys de courges & de boure, pour cest vsage, que l'un des riuaux à la nage tire avec vne corde, & l'autre pousse d'une grosse perche, & font ainsi passer outre les voyageurs. Ceste Prouince est principalement diuisée en trois sortes de peuples, qui sont tous differents de noms, de mœurs & de langage, & se font bien souuēt la guerre pour des vieilles haynes & iniures. Leurs habits sont presque de mesme façō, les femmes vsent d'un vestement de laine pendant iusques aux talons, & les hommes d'une camisole iusques au gros de la jambe, avec vn manteau par-dessus. Ce leur est vne chose belle de porter diuerses couuertures de chef, & s'entre-cognoissent à cela seulemēt: car chacū selō la coustume de son pays, porte des bandeaux simples, ou de diuerses couleurs. Ils sont de moyēne stature, & de tāt moindre qu'ils viennent vers l'Equinoxe. Toutefois l'ō trouue aux cabales des Indoïs qu'aucūs geās d'excessiue grandeur ont habitē pres le Promontoir de S. Heleine, qui estoient pour le moins de la longueur de quatre hōmes, dont l'orgueil tint les dieux à mespris & fust pernitieux aux hommes: car ils estoient si cruels que non cōtents, ny saouls des baleines, & bestes sauuages de la mer, ilz deuorērent trente hommes qui habitoient proches de leur repaire. Leurs effigies furent monstrees aux Espagnols aupres du Vieu-port. Les habitans chascques années en font memoire & racontent merueille de leur mort: sçauoir qu'un ieune homme resplendissant comme le soleil, vint du ciel, qui les poursuiuant & iettant sur eux des flammes ardantes, (qui outre-perçoient les rochers) les massacra tous en vne certaine vallée. Iean Holieue commandeur au Vieu Port ayant entendu telle chose, & s'en estonnant fit en ce lieu creūser bien auāt la terre, où l'on trouua des costes de telle grandeur, qu'elles sembloient plustost estre des baleines que de hommes, ne fust esté que les testes que l'ō y trouua feissent foy que c'estoit os de corps humain. Il est vray semblable que ces cruels geans ont esté foudroyés soubz l'ire & vengeance diuine pour leurs énormes pechez, de mesme que nous lisons de Sodome & Gomorre. Mais pour retourner aux habitans; c'est choses qui nous fait admirer leur simplicité, qu'exerceant leurs ridicules marchandises, & negociations; à peine sça-

uoient ils entendre que l'on ne pouuoit espuiser leurs mines d'or & d'argent : Au demeurant, peuple barbare, leger, & ingrat, qui n'a pas de vergongne, ny nul soucy d'honneur, & qui iadis souloit mâger la chair humaine, & sans aucū respect de cōsanguinité, ioindre en mariage freres & sœurs, peres & meres avec leurs propres enfans. Ils auoient de coustume d'asseoir leurs forteresses & chastelets en des lieux hauts & eminents, & pour peu de chose entroient en querelles & haines immortelles l'un contre l'autre, tellemēt qu'opiniatres ils se faisoient la guerre, & massacrãts par apres les prisonniers, se repaissoient de leur chair, comme loups & bestes sauages. Pour armes ils auoiet des glaiues, des haches longues, hautes, terribles & poinctues à cloux de fer, d'or & d'argēt, des fondes, & autres sortes de traiçts & de dards; ainsi tousiours ont ils defendu leurs francises & libertés durant le cours de maintes longues années, iusques à tant que les Inges venants du lac Titicata, ou plus tost Intiticata, gaignerent Cusco avec vne puissante armée, souz la conduicte d'Inga Zaphali, prenāt pour lieu de son empire la ville de Cusco, eut biē tost subiuguée toute la prouince. Les Inges donc feirent apprendre à ce peuple vne façon de viure plus ciuile & humaine, luy monstrent l'vsage de vestemens & de souliers, & luy feirēt croire aussi l'immortalité des ames, qui leur estoit incogne. Gynacana tirant son origine d'eux par vne longue descēte apres auoir grandemēt amplié son empire, meit le Royaume de Quito en forme de prouince: & ce fut luy qui fit faire les chemins si remarquables, qui meinent de Quitones iusques à Cusco, lesquels il fait toutes dresser au niueau, faisant rompre & raser les croupes des hautes montaignes, & remplir les concauités des vallons. Le chemin qui meine au plus pres de la mer, estoit diuisé & compassé proportionement de palais, & grādes hosteleries, selon l'espace de chemin, que l'on peut cheminer de iour à autre; esquelz estoient reseruées toutes sortes de vestemens, d'armes, & de victuaille, & où les Inges venants avec toute la suite royalle, & mesmes vne armée entiere estoient receuz fort comm' olement, & faisoient grand' chere. La largeur du chemin estoit de vingt pas, dont les deux costés estoient munys, & fortifiés de murs & tranchées. Aucuns ont opinion que ces chemins ont esté dressés & ordonnés par d'autres Roys long temps auparauant, & que Gynacana les a tant seulement refaits, ce qui est assés vray semblable; car comme ilz auoient faute de poulyes & autres instrumens mechanicques, il leur estoit besoin de porter à dos à grand labour les terres & les pierres dessus le mur, & plus qu'ilz alloient en auant de tāt plus ilz auoient de nouvelle peine. Ces chemins estoient droictz & tirés à la ligne &



n'auoient nulle rupture ou empeschemēt ny de vallées; ny d'estangs, ny de montaignes; mais depuis ils furent coupés & rompus en plusieurs lieux, durāt la guerre entre Pizarre & Almagre, soit pour crainte qu'ils auoient l'un de l'autre: soit pour trouuer moyen de courir sur son ennemy. La prouince est fort peuplée, sans toucher aux Colonies des Espagnols, dont il y en a cinq deuers la mer, ou bien en la plaine region, sçauoir le Vieu-Port, S. Michel, Tēple le Trugille, la Cité des Roys, & Arequipa. Mais la region montaigneuse est la plus estimée, tant pour estre plus habitée, que pour y estre l'air plus sain & mieux temperé, qui faict que les Roys & grands seigneurs y tiennēt ordinairement leur court, & y font volontiers leur demeure: car outre ce qu'elle est bien plantureuse en toute sorte de biens & de fruits, elle a aussi grande commodité de puis, & beaucoup de bonnes pluyes: & d'auantage là se voit vne infinité de bourgades, & cinq Colonies d'Espagnols, dont la premiere est Quito, proche de l'Equinoxe, puis Leuante, Guanaco, & Guamanga, ou bien S. Iean de Victoire, mais la principale de toutes est celle de Cusco, tant pour ce qu'elle est habitée d'hommes labourieux & industrieux, que pour les mineries d'or dont elle est riche & feconde, à raison dequoy les grands seigneurs, mesme toute la court & les Roys y ont fait de tout temps leur domicile, qui cause qu'auāt la venue des Espagnols elle auoit plus forme de Ville que nul autre lieu de toutes les prouinces du Peru. Au milieu de la ville est vne citadelle quarrée, biē massiue & haut eleuée, dōt les pierres & materiaux (iaçoit qu'il y en ait en abondance aux montaignes voisines) ont cousté neārmōins des peines & sueurs indicibles aux citoyens, à les porter & rouler, attendu qu'ils n'auoient nuls cheuaux. Les chāps d'alenuiron sont fort plaisans & delicieux pour l'abōdānce de toutes especes de fruits, & pour les mines d'or desquelles il y en a grand nombre; ioint aussi quel'air est merueilleusement bon, doux & temperé. Les Cuscons ont vn langage particulier, qui depuis la victoire de Ginacana, estans tous reduits soubz vne mesme puissance, a tousiours esté le principal, dont vsent les courtisans & les aduocats en leurs plaidoeries. Outre Cusco, est le Lac Intiticaca que fait vn fleuue impetueux par ses grandes inondations, & qui par apres s'estant ainsi deschargé vient à se rendre en son propre canal, & se grossissant derechef des ondes qui viennent leur ioindre, refait encor vn autre lac moins spacieux, & puis se perd en quelques gouffres & lieux soubterrains, dont il se deschargent en la mer. Plus outre habitent les Collaonois & Charchāts riches de minieres & fontaines d'vn fleuue d'argent nommé Plata. A Plata ou bien Argiropolis est vne

*Cusco la
ville plus
renommée
du Peru.*

*Intiticaca
lac.*

colonie

colonie d'Espagnols, celebre & connue non tant pour estre fort peuplée, mais riche & plantureuse. Mais sur toutes les mines susdictes, celles de Potosie sont les plus fecondes, & fameuses, qui cause qu'abandonnant les autres, l'on y arriue de tous costés. Les Perusiens, iagoit qu'ils n'ayent nulle cognoissance d'un vray Dieu, toutefois ils racontoiét plusieurs choses bien que redicules, de la creation du monde, du deluge, & de la derniere destruction de la terre; mais ores que par la grace de Dieu, l'Euangile leur a esté annoncé, ils tiennent & croyent le mesme que nous, & vivent en heureuse paix sous la puissance & protection de Philippes trespuissant Monarque des Espagnes; tellement qu'il ne seroit conuenable d'apporter cy quelque chose de leur vieilles erreurs, & sacrifices. Mais c'est chose digne de remarque, qu'auant la venue des Espagnols, nuls des peuples Occidentaux n'eurent ny vsance, ny cognoissance de cheuaux, bien qu'ils ayent grande multitude de toutes autres sortes d'animaux. A faute de cheuaux, ils se seruent de brebis, qui sont semblables aux chameaux & grands comme cheuaux outre la grande bosse qu'elles ont sur le dos, elles ne sont gueres propres pour la guerre, toutefois elles portent bien aisement vn homme, l'espace de quelques lieues; mais si on les presse quant elles sont lassées, elles se tournent vers le piqueur & l'infestent de leur orde & puante haleine. Que si on les charge trop, elles se iettent par terre, & n'est possible qu'à coups de fouets l'on les mette en pied n'est qu'on leur demette le bast. Ce fust à la cheuaucherie de telles brebis que fut fait le larcin d'Otabalie, duquel fait mention Pierre Cieça au chap. 59. Le Peru outre l'abondance de toutes autres choses est aussi bien fertile & riche en miniere d'or & d'argent; & n'est presque nulle Colonie, qu'elle n'en ayt quelques veines. Et d'auantage s'y trouuent aussi des fleues dont le grauier est tout luisant en or, comme raconte Apollonius. Là croist aussi la canelle, & se voit vn arbre en la region de Sumacre, du tout semblable aux feuilles de laurier, dont les fruicts sont graines encloses entre des petites feuilles d'une tendre escorce qui toutes les enuironne, & qui mises avecq ses feuilles & sa racine, ont la mesme odeur, saueur & substance que la canelle; mais l'escorce des feuilletes qui les entourent, rendent bien vne autre plus excellente canelle. Les lieux forestiers d'eux mesmes sont fort abondants de tels arbres; toutefois ceux qui sont cultiuez, sont beaucoup plus beaux & plus estimez. Carcias du Iardin au chapitre 13. de son premier liure, où il parle des choses simples qui naissent aux Indes, dit qu'il ne se trouue en l'Amerique, nul arbre portant canelle, mais bien vn autre de mesme espece. Celuy qui decouurit ceste

Les mines de Potosie.

Deuant la venue des Espagnols les cheuaux leur estoient incognus.

Abondance des mines d'or au Peru.

Region de Canelle.

région, fut Consalue Pizarre, non sans beaucoup de peines & labeurs; & ceste expedition fut cause, qu'en peu d'espace il cognut tout le cours de Maragnon iusqu'à sa source. Ce fleuve naist des montaignes Quitoniques & Cufconiques, & apres auoir fait plusieurs tours & detours, se va rendre en la mer d'une course si viste & avec vn si large degorgemēt d'eaux, qu'elle rend la mer douce, plus de quarante lieues. Pizarre apres auoir quitté Coca, qui est vne bourgeoisie grande des Barbares, estant paruenü bien difficilement à ceste grande riuere, à fin de pouuoir commodement vser des riuies fait faire industrieusement & avec beaucoup de frais & labeur vne grande nauire, de laquelle s'estant seruy quelque temps, monta sur elle François Orellan pour despescher les victuailles luy ayant designé le lieu, où il le deuoit attendre: mais Orellan party de Pizarre (ou soit qu'il fut emporté par l'impetuosité de ce fleuve si soudain, ou bieu desireux de s'acquérir de l'honneur) vint arriuer incontinent à l'emboucheure de ce grand fleuve qui court vers le Septentrion, & donnant voile sans attendre ny Consalue, ny ses compagnons, prit la route d'Espagne, pour demander le gouuernement de ceste Prouince, racontant merueilles des Amazones & beaucoup d'autres choses, pour plus facilement obtenir ce qu'il desiroit. Aucuns disent que l'emboucheure du fleuve Orellane est fort esloigné de celle du Maragnon, mais les nautoniers ont trouués dernièrement que les deux fleuves se ioignent au confluent de Picore, lesquels estant ioints tous par ensemble, se vont degorger en la mer apres auoir fait plusieurs Isles; ce qu'il m'a semblé conuenable de noter icy, & pour exemple auons exhibé la premiere opinion en la premiere table. La riue de Maragnon & d'Orellan est toute pleine d'arbres portants de l'encens qui s'appelle vulgairement marognonies du lieu dont il vient. Ce fut en ceste Prouince que les Espagnols ont demené leurs guerres ciuiles, dont la Prouince a esté gastée en plusieurs lieux; & grand nombre des Indiens peris. Mais de cecy ie laisse en escrire les autres.

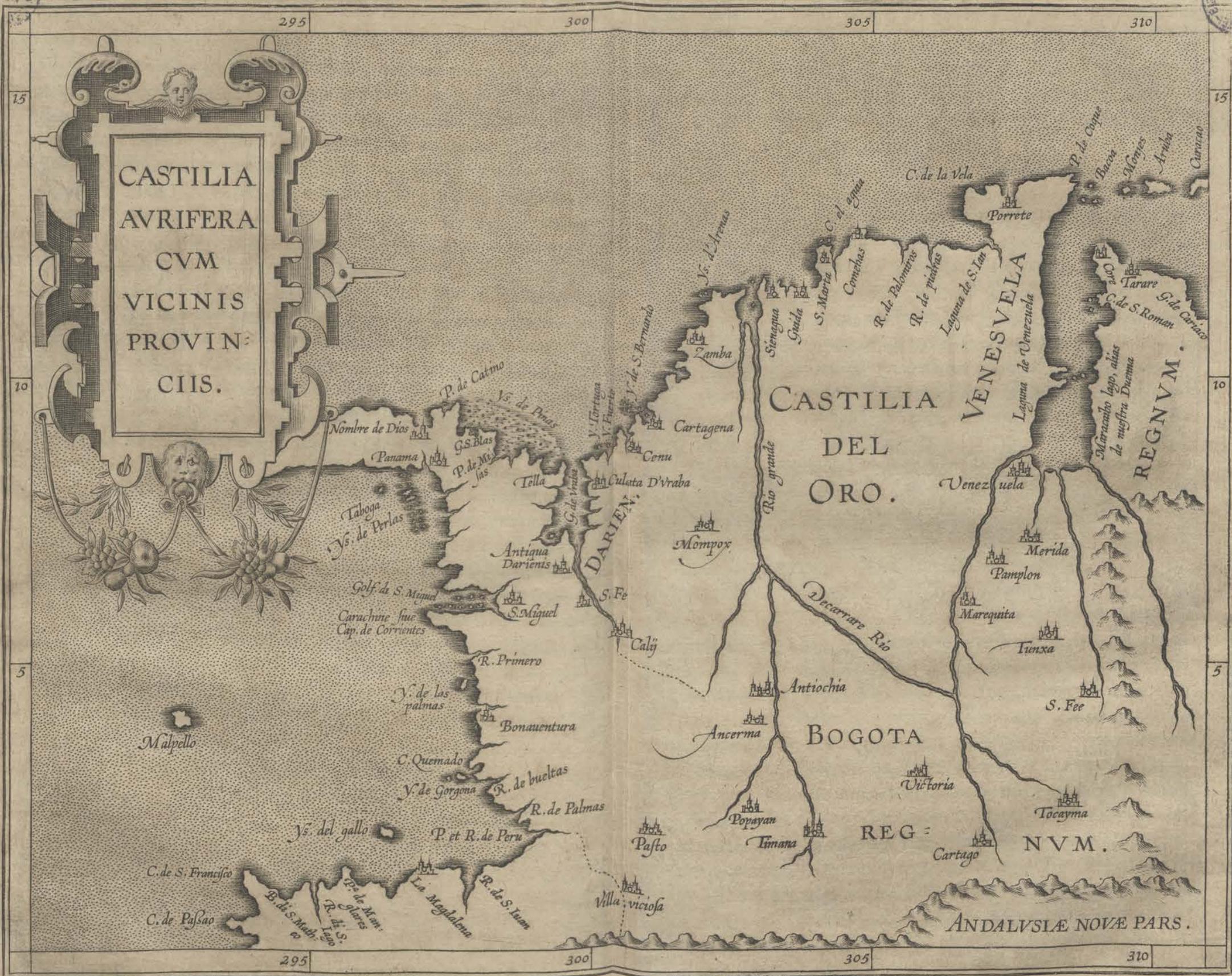
*François
Orellan.*

*Encens des
Maragnos.*





CASTILIA
 AVRIFERA
 CVM
 VICINIS
 PROVIN-
 CIIS.



295

300

305

310

15

15

10

10

5

5

295

300

305

310

ANDALVSIAE NOVE PARS.

CASTILIA NOVA.



L'opposite du pais Bresil, & Peru est située vne large & vague region habitée de plusieurs & fort diuers peuples & Royaumes: car elle contient Vraba, Veragua, Darien, Popeiana, Cartagena, S. Marthe, Benesuela, & les autres prouinces que monstre la carte suiuant, comme Andalusia la neuue, Paria, Cumana, & Cubagua. Prouince riche & abondante en perles. Vers le Midy, elle a Bresil & le Peru: des trois autres costés, elle est ceinte de l'Ocean, & du costé qui tire vers le Septentrion, elle regarde directement les riuages de Cuba, Hispaniola, & de Boriquena. De là petit à petit se coupant & s'estroicissant le riuage elle est si estroite vers l'Occident, que peu s'en faut que les deux mers ne se rencontrent, & qu'il semble que le Septentrion se veuille ioindre & mesler avec la mer Pacifique, & forcer les digues de nature. Toute la largeur de ce destroit de terre ferme ne s'estend pas plus loin de dixhuiet ou vingt mil pas, mais d'autant que plusieurs fleues s'y viennent desgorger de toutes parts, la terre qui en est diuisée & entrecoupée, se serre & s'appetisse d'auantage, tellement que les sources du fleue Chagre ne sont esloignées de la mer sinon de quatre lieues. Ce destroit de terre ferme ioint & vnit aux Prouinces Australes les Royaumes de Mexique, Nicaragua & les terres Iucatanes, & d'autres regions de l'Amerique Septentrionale. Sur l'emboucheure de ce destroit est assise Panama, & la cité du nom de Dieu, dont l'une & l'autre enuoye aux peuples de l'Europe es richesses de l'Orient & de l'Occident. Christophe Colomb en sa troisieme navigation vint tout le premier des hommes aborder à ceste terre ferme d'Indes: par-apres venants les guerres & troubles de Hoieda & Niquesa, elle a esté le vray theatre & spectacle de fortune, & des miseres humaines. Il est certain (selon ce qu'en dit Colomb & plusieurs autres) que ceste region est riche en minieres d'or, & dauantage abondante en fleues, dont le grauier & le sable est d'or, au reste bien

*Destroit de
la terre
Indique.*

peu fructueuse & fertile, iacoit qu'en quelques lieux elle porte le maizium. Iadis les hommes alloient tous nuds, & les femmes se vestoient d'un habit de laine qui leur pendoit iusques aux genoux. Les maisons estoient fort amples, tellement qu'aucunefois ne se trouuoient en un village que deux ou trois demeures tant seulement, mais capables à loger deux à trois cents hommes. Le peuple est fort belliqueux; pour armes ils ont l'arc, les fleches & les lances, lesquelles ils font coustumiers d'empoisonner, à fin que les playes en soient mortelles. Ils sont trescruels & barbares, & ne se contentent de poursuiure & prédre leurs ennemys à la guerre & les deuorer, mais poussés d'un desir insatiable de vengeance, ils font marier les prisonniers, à fin qu'ils puissent par apres en leurs conuiues & banquets faire le mesme de leurs enfans comme si c'estoient encor les propres entrailles des ennemys. Par auant ilz n'auoient aucune cognoissance de Dieu; mais bien diuerses & contraires opinions de l'immortalité de l'ame, car aucuns disoient que toute chose naissoit & perissoit par un continuel ordre & cours de nature, & que la fin de la vie estoit aussi la fin de l'ame; les autres se persuadoient que les ames apres la mort estoient emportées en quelque certain lieu, où elles habitoient avec beaucoup de contentement, & passioient le temps en continuelles delices de jeux, de banquets, & d'autres plaisirs. Au reste ils estoient bien soigneux de procurer leur sepulture, & fouloient mettre avec le corps du defunct de l'or, des pierres precieuses, des plumes de diuerses couleurs & beaucoup d'autres choses bien rares & exquises. Mais ceux qui croyoient l'immortalité de l'ame, y adiuotoient aussi le pain, le boire & les vestemens. Mais maintenant ceste leur ancienne cruauté & incredulité ne paroissent plus depuis que les Roys Catholiques meuz d'un saint desir, se sont mis en deuoir d'enuoyer des Prestres & Religieux pour leur annoncer l'Euangile, qui de iour en iour s'estend de plus en plus, de sorte qu'en la pluspart de ces regions, se voyent ores des Eglises & Archeueschées. V-raba fut nommé Castille d'or, ou bien portant or, par le commandement du Roy Ferdinand: elle s'estend depuis Panama iusques à Antiochia, & encore plus outre. La region est grande & a beaucoup de fleuves & de mines d'or; mais elle n'est gueres saine pour les pluyes continues qui la gastent toute. En ordre suit la prouince Pompeiana, qui vers le Midy s'estend iusques au Peru, & se borne vers le Septentrion du fleue S. Marthe. Ceste prouince de S. Marthe fut descouverte par Roderic Vastides l'an mil cinq cens vingt quatre. Nō guerres loin est le royaume de Benesuela, & sont l'une & l'autre prouinces riches de plusieurs mines d'or & d'esmeraudes, telles, qu'il ne se voit

*Fel desir
de ven-
geance.*

*Castille
d'or.*

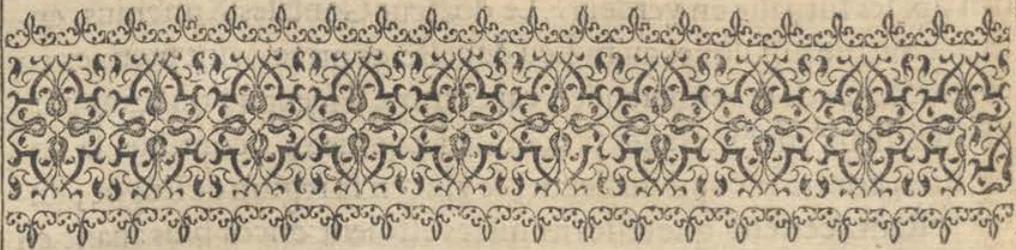
*Prouince
Pompéiane.*

rien qui les surpasse en verdure. Le docteur Gonfales Ximenius, entrant contre eau, iusques au milieu de ceste contrée, vint premier en cognoissance de ces esmeraudes; car comme il sceut qu'on les apportoit des lieux mediterranees proche de l'Equinoxe, continua sa navigation contre le cours du fleuve, & vint en la region de Bogot, duquel estant acertené que telles minieres estoient encor plus auant en pais se meit en chemin par terres, & vint aborder à la roche des Esmeraudes, dont il en tira mil huit cents bien grandes. Ce qui luy a causé grand' reputation, & apporté de grandes richesses. Depuis l'on en a descouvert encor en plusieurs lieux du Peru & ailleurs, toutefois l'honneur en est deu à Ximenius qui en a esté l'inventeur. C'est vne chose de merueille en ces terres qu'il se trouue vn arbre plus grand qu'un Grenadier, duquel (y faisant incision) coule vn baume de grande estime, d'autant plus qu'il n'est point fait par decoctions comme en Espagne, mais par vn naturel degoustement de l'arbre: & n'est sans cause que nous admirons telle chose naistre és parties Occidentales, au defaut de l'Egyptien; tellement que si nous voulons croire à Monarde medecin Hispalien, les labours des Espagnols ne fussent esté vains & inutiles, iacoit que leurs navigations Occidentales ne nous eussent apporté autre chose, attendu que ce baume n'est inferieur au baume d'Egypte, si nous venons à cōsiderer ses merueilleux effects & qualités; car l'Indique n'a moindre force à toute chose où l'on le veut appliquer, que cestuy d'Egypte; ainsi que tesmoigne le mesme au-
 theur au liure 3. des simples medicaments apportez des Indes.

*Roche des
Esme-
raudes.*

*Baume de
l'Inde Oc-
cidentale.*





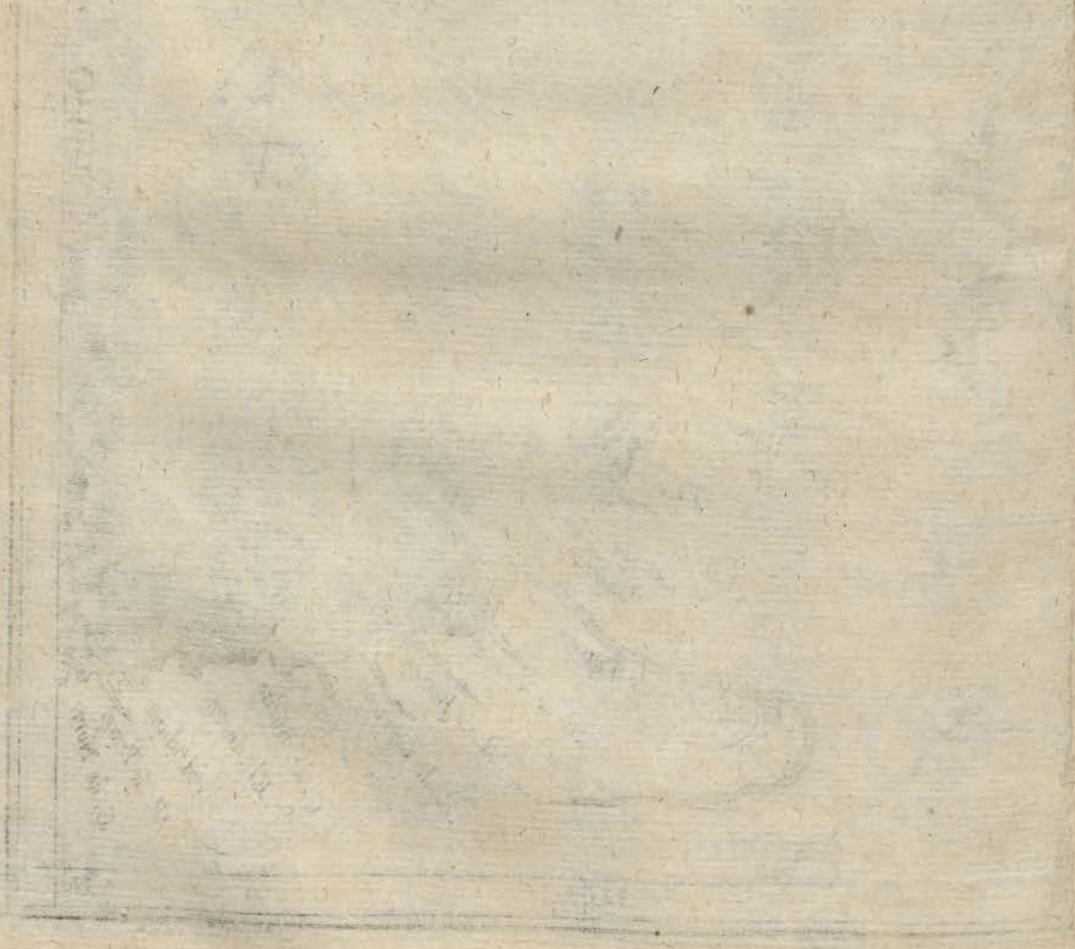
PARIA ET CVBAGVA.



Cubagua.

TOUT le riuage de Cumana, de Paria & de Cubagua a esté descouvert par Christophe Colomb & est fort noble & cognu, à cause de ses mines à pierres precieuses. Cubagua est du costé de l'Orient; son terroir est du tout infructueux, & principalemēt à faute d'eaux douces, ce qui les contraint d'aller querir le bois en l'Isle de Margarita, & l'eau en la region de Cumana. Les forests de Paria sont fort abondantes en bois de Bresil, dont les arbres croissent merueilleusement hautz, & dit on qu'ils viennent à telle grosseur, qu'à peine seize hommes les peuuent embrasser. C'est icy que se trouue ceste beste monstrueuse, qui a le museau d'un regnard, & est semblable au singe, & que si elle porte ses ieunes d'une place à autre, elle pance & rondit sa peau par dehors en forme d'une bourse & les enchasse dedans pour les emporter plus aisement. Les maisons de ceste contrée sont faites de bois, & sont couvertes de feuilles de Palmes, les femmes soigneuses du mesnage, & de la famille, travaillent & cultiuent les champs, les hommes sont aux armes & s'exercent à la chasse continuellement. Ilz disent que certains temps en l'année tout ce riuage de Cubagua & Paria vient à se rougir, & ont opinion que lors les huistres s'engendrent. S'ensuit maintenant le pays de Cumana, de Paria & de Maracapana. Le riuage de Paria est si plein de diuerfes & agreables odeurs, qu'à bon droit l'on le peut dire le pays propre du printemps. Ceux qui habitent la region de Cumana & de Paria, sont extremement addonnez aux dances & yurogneries: du passé ilz alloient tous nudz, ilz croyoient l'immortalité des ames, & s'estoient d'opinion, qu'apres le trépas, elles s'en alloient aux champs Elysiens, en des lieux plaisantz & verdoyantz & delicieux, où elles faisoient bonne chere, & passioient le temps en continuels balz, & comptations, mesmes ilz se persuadoyent d'entendre les ames parler, & respondre, lors qu'ilz oyoient la voix d'Echo par les concaitez des vallons: mais de mesme qu'il est vray, qu'Echo fille

Paria, Cumana, Maracapana.



de l'air & de la lague, suit les paroles d'autrui, & n'est qu'une voix sans ame, de tant est esloignée de la verité l'opinion des Cumaniens. Allant vers le midy se presente la neuve Andalusia, voisine au Royaume de Bogot, & riche & bien connue pour les esmeraudes: Puis apres viét la Carybana, pais naturel des Carybes mange-hommes, d'où comme du cheual Troyen, est sortie ceste peste du gendre humain, qui est esparse par tout l'Occident & les isles voisines. Ce cruel & carnacier gendre d'hommes, ne s'est iamais peu flechir ny addoucir par le moyen du trafique de marchandise, ny par blandices ny autrement, mais prennent à gloire & honneur, de ce qu'ils sont les ennemys iurés du gendre humain, tellement qu'ils sont diffamés, pour estre les bourreaux & assassins des homes; dont ils boient le sang, s'en repaissent & enyurent. Ceste racaille ayant couru tout l'Occident, fit grand' peur aux habitans, & furent cognus & redoubtés pour si cruels & felons, que cent Indiens gagnerent hastiuement à la fuite, ayant veu venir seulement des Caribes. Ez bornes Occidentales de ceste carte, se voit Curiana, où les Espagnols non sans grande admiration, ont trouué l'usage, de la pierre de touche, de la balance & du poix d'or. Les riuages de Curiana, & de Paria sont ceints de tous costés de plusieurs isles; & regardant vers le Septentrion se rencontre la grande mer des Isles Antillaires, entre lesquelles sont la Matitina, Guadalupa, & autres voisines. De ces cantons venant vers l'Occident, paroist l'isle de Borichena, ou bien de S. Iean, vulgairement dite, isle au Riche Haure, pour estre riche & abondante en minieres d'or. La longueur de ceste isle est presque de cinquante lieües, & la largeur de douze ou de dixsept, ou pour le plus de dixhuiét lieües d'Allemagne. Aucuns disent qu'au milieu de l'Isle, est vne montaigne dont prennent leurs sources tous les fleuues de l'Isle. Cairabon le plus grand de tous va vers le Septentrion, & iacoit qu'ils coulent tous en grauiers d'or, toutefois ceux du Septentrion sont meilleurs & plus fecondes. La partie qui s'estend vers le Midy a plus de port, & s'est plus fertile & fructueuse & produit le Maizium & toute autre chose necessaire à la vie de l'homme. Colomb en fa seconde nauigation l'a descouuerte, mais Iean Pontie Legionois l'a dompté & rendu la prouince pacifique, & puis a bastie Caparra vers le Septentrion; mais par apres la quittant, pour y estre l'air mal sain, tira vers l'Occident, & commença d'habiter Guanica, qui est mise au plain de ceste Isle, l'an de nostre Seigneur mille, cinq cens dix, mais estant continuellement pressé des ennemys, l'abandonne tost apres aussi, & par le conseil de Sotto Maior, fonda la peuplade d'Aquadal'an mille cinq cens onze. Les Burichiniens se mutinerent, & secourus

*Neuve
Andalusie.*

Carybes.

Curiana.

*Isle de S.
Iean du
port riche.*

des Caribes, massacrerent plusieurs Espagnols, mais estans vaincus incontinent, & mis en route, ils ne firent plus nulles emotions ;

L'on dit que durant ceste guerre vn chien nommé Berezille, merita d'estre à gages, pource qu'il deschira plusieurs des habitans de ceste Isle.

Vn chien nommé Berezillaa receu gage pour sa vaillatise.



HISPANIOLA.



L'ESPAGNOLE la plus vieille prouince de tout le monde Occidental, est située entre l'Equinoxe, & le Tropique du chancre, & sa longueur s'estend de l'Orient en l'Occident: vers l'Orient luy sont iointes plusieurs isles, & son Occident regarde Iamaica & Cuba. La largeur va du Septentrion vers le Midy, son costé Septentrional, tire vers le Tropique du chancre, & le Midy vers la terre ferme de Castille la neuue. Ceste isle fut descouuerte par Christophe Colomb en sa premiere nauigation, l'an de grace mil quatre cens nonante deux. Les barbares l'appelloient Haïtti à cause de ses montaignes si roides; les autres la nommoient Quisqueia & Cipangi du nom de ceux qui premiers l'habiterent, que leurs vieilles annales disent estre descendus de l'Isle Matitina, autrement dite la terre de S. Croix: car cōme ilz estoient de diuerse ligue durant vne guerre civile, & l'vne des factiōs fut mattée d'vne furieuse deffaite, les vaincus cedant l'isle natale aux victorieux, s'en allerent avec femmes & enfans chercher des nouuelles terres, & venants à l'emboucheure du fleue d'vne petite Isle, mirent alaignement pied à terre, & voyants le riuage si grand, & la terre d'vne si longue estendue, la nommerent en leur langue Quisqueia, par ce qu'ilz se persuadoient qu'elle estoit la plus grande partie de tout le monde: & puis apres cōme ils vinrent à passer

Découurement de l'Espagnole.

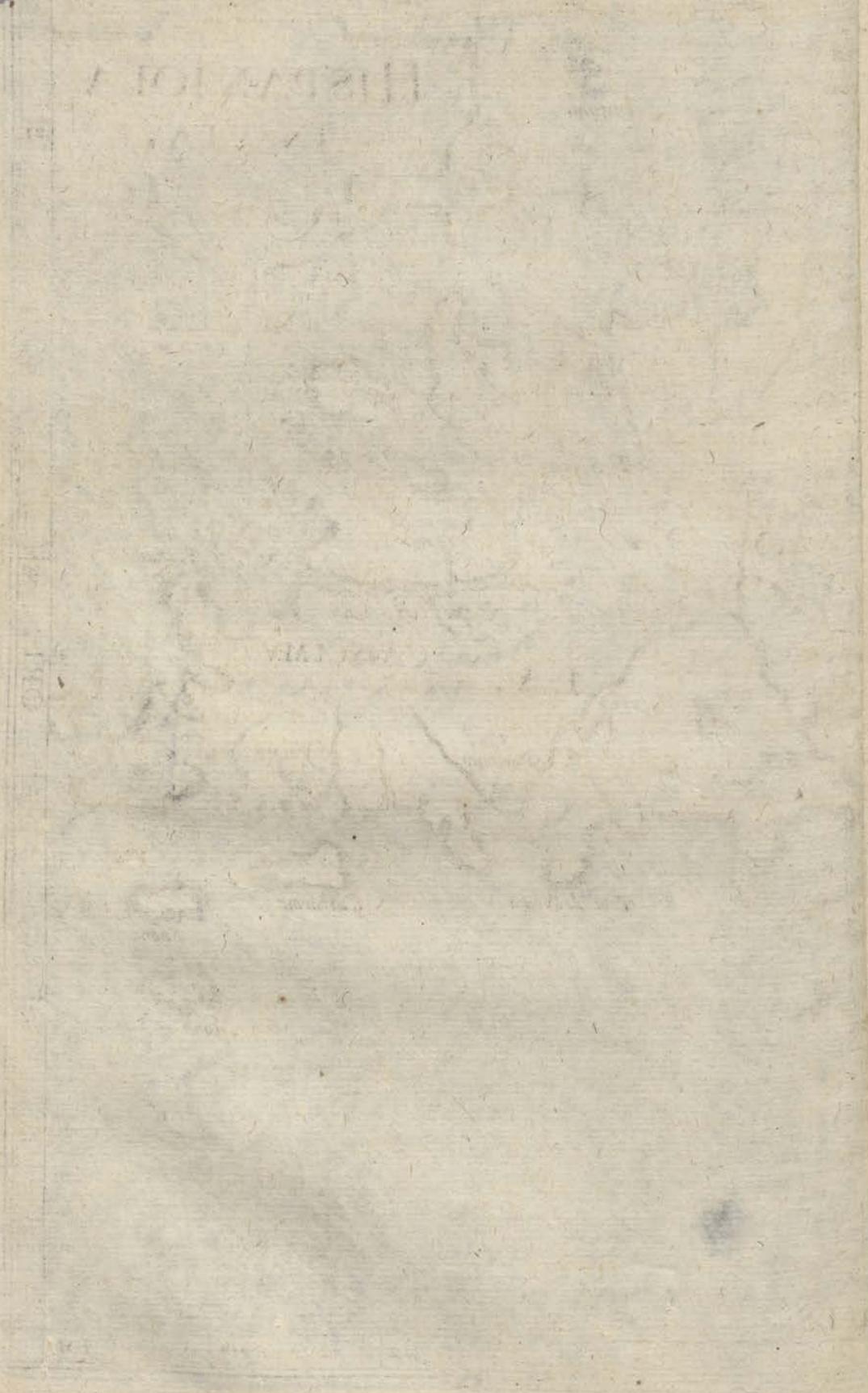
Les premiers habitans.



1871



MERIDIES



18

18

18

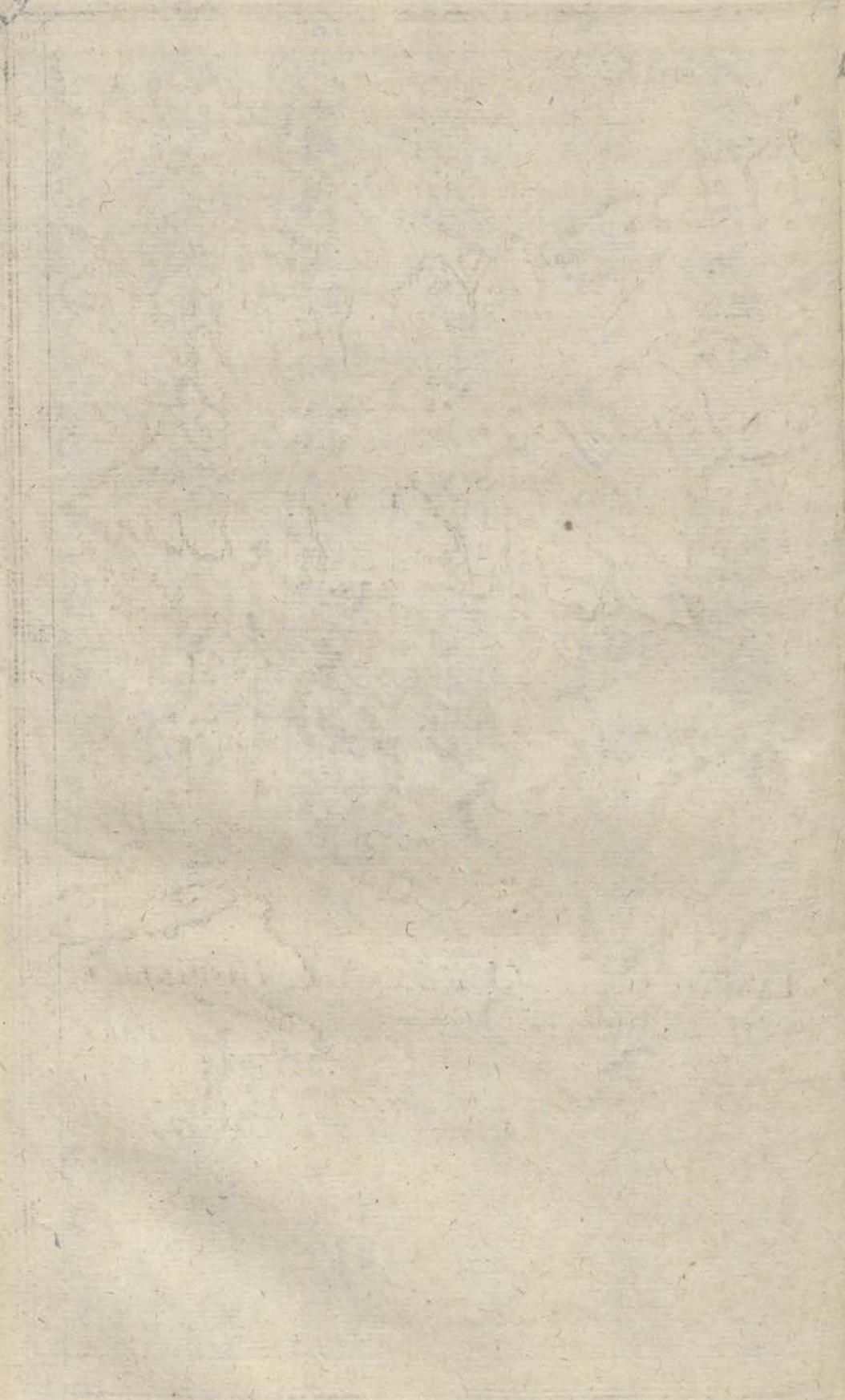
plus outre, voyants les montaignes si roides & derompues, l'appellerent Hâitti, c'est à dire aspre. Depuis elle fut aussi nommée d'eux Cipangi, pour la ressemblance qu'elle auoit avec les montaignes de leur país, dont le desir leur feit appeller toute l'Isle Hâitti: qui à cause que Colomb en sa premiere nauigation oyât parler de Cipangi & Cibai, pensoit estre poussé en l'Isle Orientale de Zipangi. Ceste transmigration des barbares, fut faite plus de cent ans parauant la venue de Colomb, qui la feit nommer l'Espagnole ou petite Espagne: mais pour autre raison que les barbares (qui venants de la petite Matina en ceste terre si grande, à cause de sa grandeur & beauté, la nommerent Quisqueia) comme si elle fut bien petite au regard d'Espagne dont il estoit sorty. La petite distance dont elle est desioin & du cercle Equinoxial, est cause que les iours & les nuits sont presque egaux tout le cours de l'année. Quant le soleil est au signe du chancre, la lumiere y est presque tousiours continue, l'air merueilleusement bien temperé n'estant la chaleur ny la froidure trop vehemente; iacoit que sur les sommetz de quelques hautes roches, le froid y soit plus aspre. Toute l'année les arbres ne manquent de fueilles, car iamais elles ne tombent que les autres ne bourgeoient: tous les arbres, herbes, & grains que l'on y porte d'Espagne, y viennent & s'y multiplient merueilleusement: mais l'on trouue par experiéce, que le froment croist mieux és lieux montaigneux. Ceste region a plusieurs hautes, & riuieres: mais ce qui la rend plus dilicieuse & commode pour les habitans, ce sont quatre grands fleues, qui prenans source és coupeaus des hautes môtaignes, qui sont enuiron le milieu de l'Isle, courét en diuerses parties du monde: Iuna vers l'Orient, Atribunic vers l'Occident, Iacchie vers le Septentrion, Naibus vers le Midy, tellement que l'Isle est proportionement diuisée en quatre. Mais lors que Colomb y aborda premierelement, trois puissants Princes à qui tous les autres estoient vassaux, gouuernoient ceste isle. Caiagoia tenoit la partie Orientale, Guarionexes le plain, & le milieu de l'Isle Beheccie, l'Occidentale & Xaragua, & Guacanarilles commandoit au Septentrion. Ce fut le riuage de ceste partie Septétrionale, que Colomb descouurit en sa premiere nauigation, auquel lieu il bastit vne citadelle, en laquelle il meit pour garde 38. hommes, ayant premieremēt fait cōfederation avec Guacanarille. Coanabe occupoit tous les autres lieux montaigneux, & estoit le plus puissant de tous les Princes. De là est venu qu'aucuns ont diuisée ceste prouince en cinq parties & gouuernemēt, la premiere (qui regarde la partie Oriétale de l'Isle) s'appelle Caizimu, c'est à dire cōmencemēt dont les fins & bornes s'estendēt depuis la premiere & derniere partie

Diuisio de l'isle par fleues.

Diuisio de l'isle par Gouuernemēt.

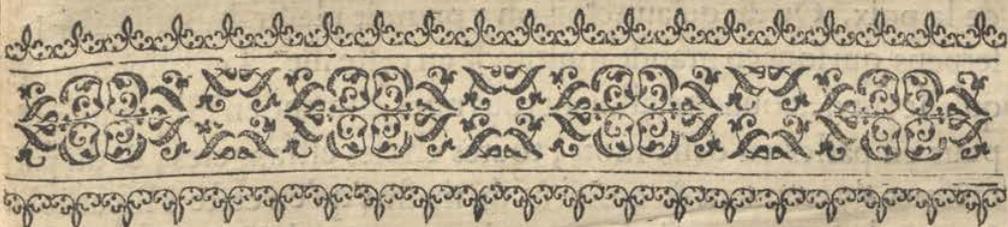
de l'Orient iusques au fleue Ozama, où sur la riue est bastie la ville de S. Dominique; vers le Septentrion sont les monts de Hâitti, & le fleue Iuna: la seconde assise au milieu de l'Isle, est nommée des habitans Huhabo, la tierce partie regard l'Occident, & s'appelle en langue Quisquionnienne Caiabo ou Caihabo; vers le Septentrion elle est bornée des monts Cabaniens & du fleue Iacchus, & s'estend iusques à la source du fleue Naiba. Vers les lieux Septentrionaux, est située Bainoa, dont l'estendue est depuis Caiabo iusques au bout de l'Isle, tirant vers l'Occident. Tout le reste de l'Isle s'appelle Guacayarima, qui est à dire la fin ou bien la dernière & plus estroite partie de l'Isle. Mais tous ces noms barbares ne sont plus en vſage, ains d'autres que l'on a imposé par apres. Entre autre chose qui se voit digne d'admiration, dans ceste isle, est vne cauerne sous vne treshaute montaigne, tirant vers l'Orient, esloignée de la mer tout au plus de cinq cens pas dont l'entrée est semblable au portail d'un palais magnifique: en ceste cauerne l'on oit le bruit de grands fleues impetueux, qui coulent & s'emportent souz des concaitez & golfes soubterrains, l'espace de cinq mil iets d'arcs, tellement que qui s'en approche de plus près, en demeure demy sourd pour quelque temps. Toutes ces ondes viennent leur ioindre en vn grand lac, où sont maints lieux & bancs perilleux de mesme que la Charibe. D'auantage est vn autre grand lac en Bainoa, que les Indois appellent Hagueigabon, & les nostres la mer Caspienne: ce lac ayant receu dans son sein, vne infinité de fleues de toutes parts, ne s'escole & ne se desgorge en nuls endroits, mais se perd tout en vn gouffre: de sorte qu'il est à croire que ces roches spongieuses reçoient les eaux de la mer par quelques conduits & creux soubterrains, d'autant que l'on y trouue grãde multitude de poissons de mer, & que l'onde y est salée. Ceste mer soubterraine est fort batue des vêts qui cause qu'elle iette en fond plusieurs petites nauires Indiens. Au milieu de ce lac est l'Isle de Guarizanca fort propre pour la pescherie. Les autres lacs de ceste isle; bien qu'ils soient plus petits, sont tous salés. Là est aussi le lac de Magnano, bien cognu à cause de ses eaux si bonnes. Icy ya grande abondance de sel, car l'on le tire des môtaignes comme le Cristal. Outre tous ces lacqs susdits, il y a aussi vn grand fleue aux ondes salées, iacoit que plusieurs petits ruisseaux d'eaux douces, s'y viennent rendre. Ceste prouince a tousiours esté portant or, dès que Colomb y aborda premierement, comme en peuuent témoigner ceux qui y ont nauigé du depuis: mesmes Gonzales Mendozze afferme que toute la coste Orientale de l'isle, ne manque de fleues d'or, sauf le riuage Septétrional. L'on dit d'auantage que les monts

*La Mer
Caspienne.*



Cibaniens ont des minieres si fecondes en or, qu'elles bourgeonnent hors de la terre comme les vignes & les plantes: ce qui ne nous doit estonner estre arriué quelque fois és mines de Hongrie, veu que n'agueres en Silesia (comme plusieurs tesmoignent) l'on a veu croistre vne dent d'or à vn enfant de sept ans. Les habitans naturellement sont oisifs & paresseux, vont tous nuds, & viuent sans nul labour, tousiours addonnez à la pescherie. Ils croyoient qu'il y auoit vn premier moteur de toutes choses, au reste pleins d'vne infinité d'erreurs; mais maintenant par la grace diuine, ils sont illuminés de la verité & de la loy Euangelique. Quelque temps apres l'on y a porté des roseaus portans succe, & s'y at-on fait des meules propres, & basty des boutiques, tellement qu'ils en trafiquent maintenant, & s'en font riches. La ville Capitale de ceste isle est celle de S. Dominique, qui cause que toute l'isle se nomme vulgairement l'isle de S. Dominique. Là est le senat Royal & le siege Archiepiscopale, & cinq monasteres fort celebres. Qui voudra scauoir d'auantage tant de la situation & des choses rares de ceste isle, life les dizaines Oceaniques de Monsieur Pierre Martyr, & signament la dizaine 1. du liure 3. & la dizaine 3. du liure 7. 8. & 9. & le liure de Thomasius Porchaccius, où il parle des Isles, & Gonzales Mendoce en la 2. partie de son histoire des Sines, au liure 3. chap. 3.

*Discours
prodi-
gieux.*



C V B A.



VBA vne des plus grandes isles Occidentales, tire de l'Orient vers l'Occident tout de mesme que l'Hispaniola, à qui elle est iointe du costé de l'Orient: son Occident regarde les terres Iucatanes, la Mexique, & la mer Guastacana; le Septentrion voisine le Tropicque du chancre, & le Midy est vers Iamaica, & de là vers la terre ferme d'Inde, bien qu'il y ait assés longue espace. Elle excede l'Hispaniola en longueur, mais en largeur elles sont presques egales. Au cir-

cuit de

cuit de l'Isle se rencontrent plusieurs bans bien dangereux pour les nauonniers, car vers le Septentrion est vne large Charibde bien à craindre pour les tournoyennes, & golfes de ses ondes; & son auton vers Iamaica & le riuage Iucatane, est aussi plein de maints petits rochers Iardiniens. Colomb en sa seconde navigation nomma ceste Ile Ieanne; mais il sceut des habitans qu'auparauant on la nommoit Cuba: apres elle eut nom Ferdinandine, par le commandement du Roy Ferdinand, soubz qui elle fut descouuerte. Aucuns disent qu'autrefois on l'appelloit a. & o. mais cela ne se trouue escrit: bien qu'il soit vray toutefois (comme tesmoignent les historiens du mesme temps) que le haure fut ainsi nommé de Colomb. La region est montaigneuse & plaine de forests & riuieres, & de plusieurs estāgs d'eau douce & salée, qui fait que le sel n'y manque point. D'auantage il y a des mines d'or, car outre ce que les mōtaignes en ont plusieurs fort fécondes, les grauiers des riuieres sont tous en or. Ceste Ile a six villes bien habitées, dont la capitale est la colonie de S. Iacques, bien cogneue à cause de son fleue & de son port; les autres villes à ce que l'on raconte ne sont gueres peuplées. C'est chose digne de remarque qu'une certaine vallée (à quinze mil pas du temple de S. Iacques, est si plaine & couuerte de grandes boules pierreuses, qu'il semble qu'on les y ait mis pour plaisirs, bien qu'elles y soient naturellement. Outre l'Orient aupres le port du prince, est vne source qui iette continuellement de la poix. On dit qu'autrefois on y prenoit plaisir d'appriuoiser les serpens, qui sont en grande multitude en ceste Ile. Les habitans lors qu'elle fut descouuerte, alloient tous nuds, comme en Hispaniola; & pour en parler en deux mots, toutes choses estrangeres, & du pais mesmes s'y trouuent & croissent de mesme qu'en ceste Hispaniola. Le peuple se contentoit de ce que la nature produisoit, & n'auoient rien de propre, ny particulier; ains viuoient tous en commun, tout ainsi que le soleil & l'eau naturellement sont communs à tous. Les champs doncques estoient ouuerts, & sans loix viuoient comme la mere nature les conduisoit, tant seulement leur defailloit la lumiere Euangelicque, dont par la grace de Dieu ilz sont maintenant illuminés.



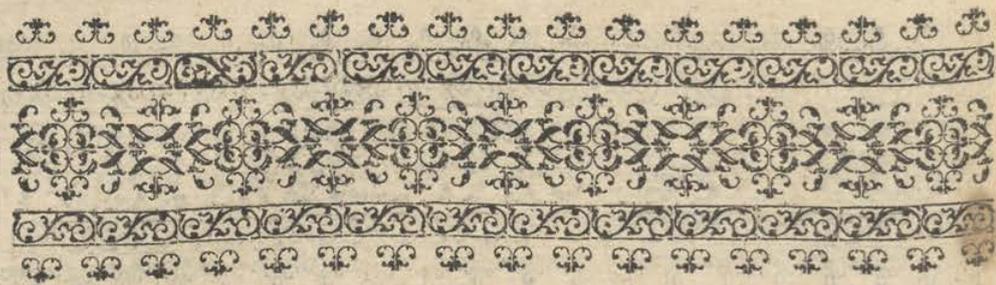
I A M A I C A.



A Iamaïque laquelle on nomme aujour d' huy l'Isle S. Iaques, est située entre dixseptiesme & dixhuitiesme degré de largeur, & vers l'Orient Hispaniola, vers le Septentrion Cuba, vers le Midy les Isles de S. Bernard & Cartagene, & tirant à Ponant, les terres Iucatanes ou bien Fondura. La longueur est de 50. lieües, elle est bien fertile & saine, pource qu'elle a fort bon air, & d'auantage est fort féconde, & abondante en bestiaux, à cause des herbages verdoyants, & des belles fontaines qui les inondent; & dit-on qu'elle a aussi des mines d'or: Le peuple est tout semblable en façon de viure, en coustumes à ceux d'Hispaniola & de Cuba, n'est qu'aucuns disent, qu'ils furent autresfois plus cruels. Elle estoit desia bien peuplée, mais maintenant la pluspart aiant esté emportée par la rigueur des guerres, elle n'a que deux villes qui soient bien habitées, dont la principale est Siuiglia, autrement dite Hispalis, en laquelle est l'Eglise de l'Abbaye, où fut Prelat Pierre Martyr Anglere Milanois, qui a diligemment escrit les histoires des Indes. Au milieu de l'Isle y a vne montaigne qui de toutes parts s'abaisse si bien petit à petit, qu'il semble à qui la monte que ce soit vne plaine. Ceste Isle fut descouuerte par Colomb au second voyage qu'il fit sur mer, mais comme à son dernier voyage, il vint encor y aborder, voyant que ses soldats se reuoltoient, il fut contraint faire guerre ciuile, laquelle n'auoyent encor gouttée les peuples Occidentaux. Didacus fils de Colomb subiugua les habitans de l'Isle, & la rendit tributaire à la couronne d'Espagne l'an mil cinq cens & neuf.

*Descri-
ption de la
Iamaïque.*





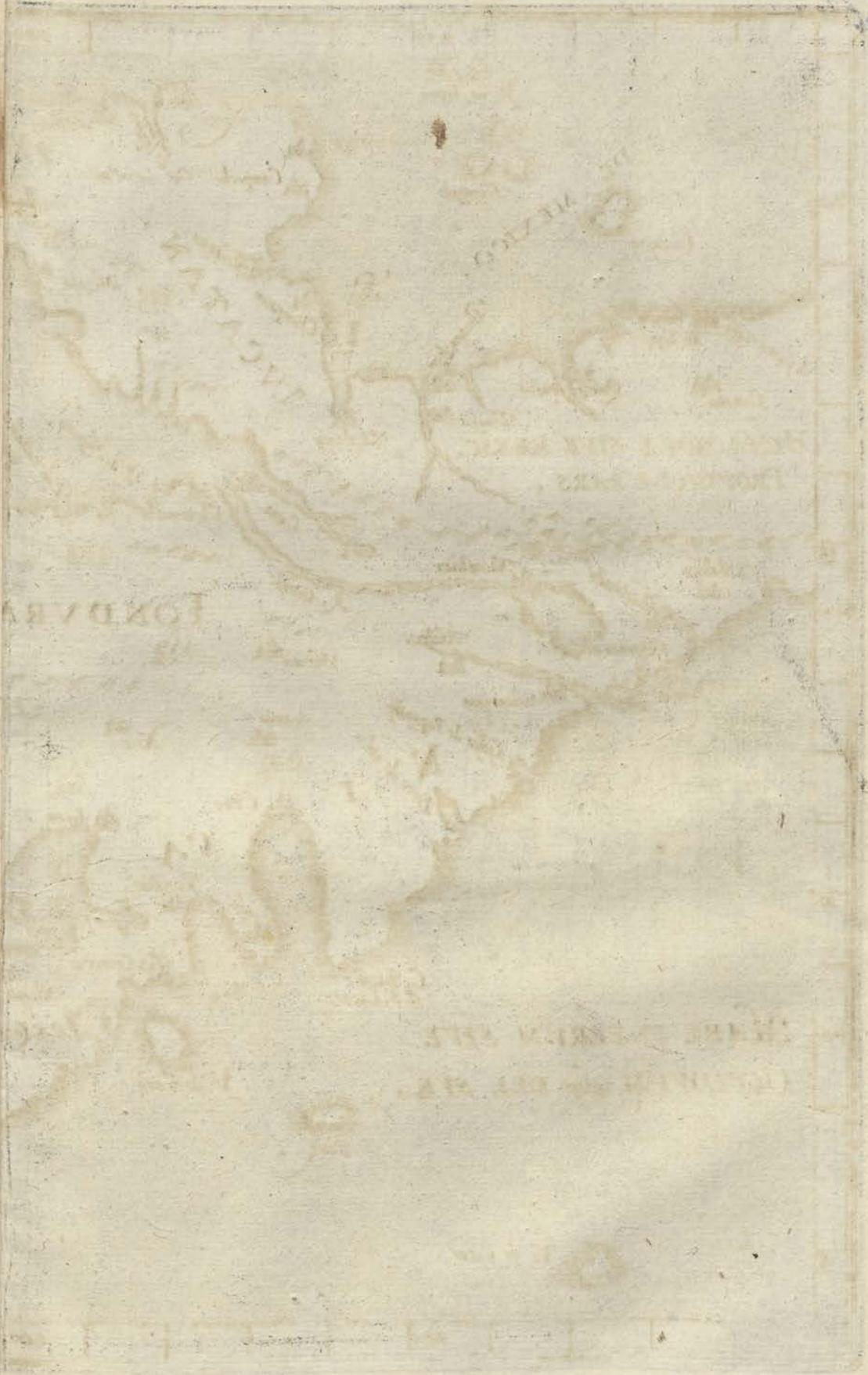
IVCATANA.



IVCATAN c'est vn riuage & isle, si nous croyôs ceux qui premiers l'ont découuerte, qui est ceinte presque de toutes parts de larges & grandes eaux. François Ferdinandi de Corduba y vint aborder avec trois caruelles, l'an de nostre Seigneur M. D. XVII. ne rapportant autre chose par ceste sienne & trop auantureuse entreprise, sinon que les habitans de ceste Isle monstroient d'estre fort cruels, estant le terroir fort fertile & riche seulement de bruit; ce qu'entendant Didaque Velasque, enuoyal l'année suiuite Jean Grialue avec quatre caruelles, pour voir ceste contrée, luy estant venu du Port de Cuba, Cozumella, ou bié l'Isle de S. Croix, & de là à Campecio, qu'aucuns appellent la ville de S. Lazare, & puis à Campatones, visita toute l'Isle Iucatan, de ce costé là vint à Tanasco, & découvrit les confins d'Espaigne la neuue; Il dit que les villes sont basties semblables aux nostres, les maisons embellies de tourelles, les temples superbes, & magnifiques, les chemins & rues fort bien pauées, & compartissées. Il gagna beaucoup d'or par eschange de vestemens de laine & de soye, de iettons de verre, & d'autres choses de petit pris. Ils faisoient peu d'estime de nos miroirs, parce qu'ils en auoyent de plus luisants, de quelque espece de marbre. En la partie Orientale est l'Isle d'Acusamille ou Cozumelle, que l'on dit l'Isle de S. Croix: elle n'est gueres loin de la terre ferme, & a seulement huit lieües de tour. L'Isle est abondante en miel, & si pourtant les habitans ne sçauoyent point pour lors le moien de se feruir de la cire. En quelque lieu secret de ceste Isle on a trouué vn temple quarré, du tout au milieu duquel estoit vne croix haute de dix paumes, que ce peuple adoroit & souloit faire ses prieres pour auoir la pluye (comme ce territoire en a faute) tellement qu'ils se persuadoit que par ce moyen il obtenoit sa demande; à cause de quoy par apres il s'est rendu plus facile à receuoir le Christianisme,

Acusamille
la.

toutesfois





toutesfois il est incertain, d'où peut estre prouenu la coustume de ceste adoration. Pierre Martyr Milanois raconte que les habitans tiennent de leurs ancestres, qu'un homme plus reluisant que le soleil passa quelquefois par ces terres, lequel auoit enduré en la croix, & que pour ceste occasion, ilz ont tousiours eu la croix en memoire & honneur. Ceux qui demeurent en ceste Isle, se gouernent de mesme façon que les Iucatans; ilz sont fort belliqueux, & de grand courage, comme ilz le monstrerent bien à ceux qui descendirent premierement en leurs terres, ilz ont pour armes lances, espées, arcs, & fleches: Lors qu'ils vont à la guerre ilz ont des armets de bois, & des pourpoints de cotton; en temps de paix ilz vont ordinairement nuds, & sans armes. Ceux qu'ilz prenoient à la guerre ilz les immoloient & offroient en sacrifice à leurs dieux: toutefois ilz ne touchoient nullement à la chair des sacrifices; que s'ilz auoient faite de captifs ou de malfaicteurs, ilz taschoient d'auoir par eschange les enfans des peuples voisins pour les immoler, tout ce país est plein de mines d'or, & de perles; de sorte que Grialue trouua neuf pescheurs en vne fuste ayants tous des hains d'or, & receut en don du Roy Pontonchan vne armure d'or aecomplie de toutes ses pieces pour armer vn homme d'armes de pied en cap, & maintes autres choses de grand pris, qu'il eut par eschange en ceste nauigation, dont il n'est besoin escrire icy d'auantage.



FONDVRA.



FONDVRA est voisine de l'Isle Iucatane, & est située entre Iucatan & Nicaragua. La region est fertile & fort abondante & seconde de tout ce qu'appartient à la vie de l'homme; aussi rapporte-elle miel & cire comme la Iucataka; l'on n'y tenoit aucun conte de l'or n'y de l'argët, encor qu'il y en a assez de mines. Ils viuoient presque de mesmes que les Mexicains; Mais ilz estoient adonnés aux su-

perstitutions & Idolatries Nicaraguésienes, qui ont toutes esté abolies à la venue des Espagnols, desquelz ilz ont appris le Christianisme. François Casanes peupla de ses gens la place de Trugille l'an mil cinq cens vingt cinq tant soubz la conduicte de Ferdinand Cortez. Mais Colomb auoit premier découuerte ceste region, iusques au Port du Nom de Dieu, comme à sa quatriésme nauigation l'an mil cinq cens deux il taschoit trouuer le destroit de quelque mer nauigable, qui le pourroit conduire iusques aux terres d'Orient, depuis il retourna en Espagne, où il finit ses iours.



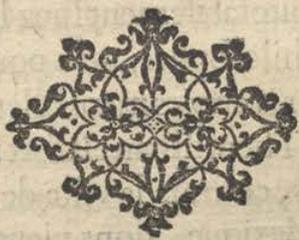
NICARAGVA

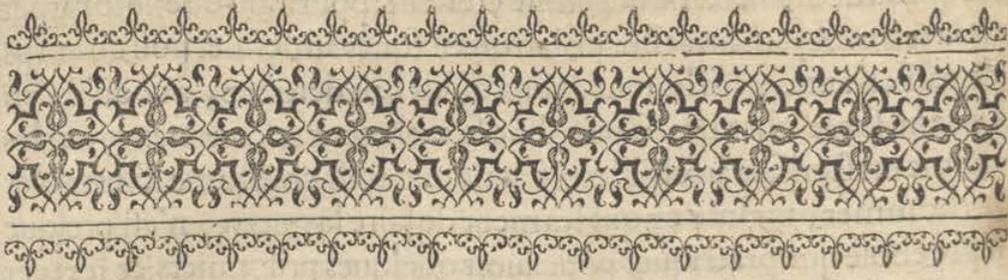


NICARAGVA du costé du Septentrion se borne de Fondura, vers le Midy de la mer Pacifique, & vers le Leuant de l'Ocean Septentrional. C'est vne terre bien peuplée, & fort plaisante pour les hauts arbres qui la rendent fort agreable, tellement qu'elle est plus estimée à cause de l'air qui est bié sain, que pour les mineraux. Les villes capitalles sont Legio & Grenata, qui sont deux peuplades establies par François Ferdinand. Au milieu de ce pais il y a vn grand lac, où sont basties plusieurs villes, les sources à peine sont elles esloignées de la mer Pacifique de 8000. ou 1000. mil pas, mais venant petit à petit à s'esloigner deuers l'Orient, se fait fort spacieux, & contient plusieurs isles, puis apres se reserrant en son canal, se decharge, & par maniere de dire s'entonne en la mer Septentrionale, & si il est de telle nature qu'il a son flus & reflux non plus ny moins que la marine Oceane. La mer est icy fort impetueuse & d'agereuse à cause des monstres marins qui se decourants seulement iusques au nombril, esgalent & surpassent en hauteur les cordages & les mas des plus hautes nauires. Les gens de ce quartier là tirent fort sur le blanc, ilz se rasent la barbe, les cheueux, & tout le poil du corps, n'est qu'ilz laissent vn

trouf-

trouffeau de cheueux duquel ilz se crestent (pour ainsi dire) le sommet de la teste. Ayans arraché aux larrons iusques au dernier poil du corps de part en autre, les liurent à ceux qu'ils ont dérobez, à ce qu'il s'en seruent sur le champ, d'où s'il ne se rachetent incontinent, on les donne en sacrifice aux Idoles; car ils ont aussi coustume d'immoler les hommes, mesme ce qui les meut de faire la guerre, n'est presque autre chose que practiquer pour auoir quelques prisonniers, & les tuer & offrir à leurs dieux, pour l'expiation du Royaume. Ce seroit chose inutile de parler icy de leurs vieilles coustumes, veu que pour le present, ilz ont receu la religion Chrestienne, & basty en plusieurs lieux des Eglises Cathedrales. Le Roy Nicaragua (de qui la prouince tire son nom) s'estant fait baptiser, avec sa femme, ses enfans, & sa famille, & tous ceux de sa cour, & plus de neuf mille de ses sujets. C'est chose digne de remarque en ceste nation, que du passé ilz faisoient leurs superstitions en deux sortes de sacrifices, où l'un deus estoit ententif à la superstition du sacrifice, l'autre avec vn merueilleux silence à l'expiation de ceux qui se confessoient: que si quelcun eust esté si osé que de reueler quelque chose des pechés, que l'on y auoit déclaré, c'estoit vn crime digne de mort. Depuis qu'ils ont receu la Foy Catholique, rien ne leur a esté plus dur & fascheux, que de voir abolir leur ancienne façon de sacrifices; Car n'estant plus permis de sacrifier des hommes, ilz se plaignoient qu'ils n'auoyent plus de pretexte de faire la guerre, & que par ainsi leur force naturelle, & grandeur de courage viendroit à neant, que leurs armes s'entouïlleroient au croc, & que leurs mains guerrieres ne leur seruiroient & neferoient autre chose que s'arrester & poltroniser.





HISPANIA NOVA.



ESPAIGNE la neuue, prouince d'une longue & large estenduë, se dilate depuis le fleuue de Tualco, ou Grialue deuers l'Occident iusques aux terres Culiacanes, & de S. Michel. Elle a vers le Septentrion Granate la neuue, & autres regions, qui sont comprises souz le nom du Royaume de Mexique, & vers le Midy la Mer Pacifique la borne. Ceste Occidentale ou bien la neuue, ou la grande Espagne fut descouuerte premierement par Iean Grialue, & par apres par le valeureux Ferdinand Cortez, quand apres auoir vaincu Motezuma prince le plus puissant de toutes ces terres, puis ayant subiugué tous les rebelles de Mexique, il mit toute ceste contrée souz la couronne d'Espagne. En ceste carte sont comprises Guatimala, Guatcacana, Mexicana, Mechuacana, Galice, la neuue, & autres prouinces qui sont entre l'Equinoxe, & la Tropicque du Cancre; qui cause que ses contrées ont les iours & les nuits egaux, & vn continuel printemps. Au Mois de Iuin, Iuliet, Aoust, & Septembre tombent assidument des pluyes continues; & viennent des petits vents de l'une & l'autre mer, qui temperent fort commodement les grandes chaleurs de l'esté, & de là vient que lon y habite facilement souz le Tropicque, ce que n'ont sceu croire les anciens Philosophes; mais pour passer souz le manteau de siléce beaucoup d'autres choses merueilleuses, la situatiõ, & circuit & grãdeur de la Ville de Themistitan est fort admirable, laquelle est à nauigable de tous costés, comme la ville de Venise, est assise en vn vallon de la prouince Mexique, dont vient que depuis elle a toujours retenu le nom, ce vallon est ceint de toute part des montaignes tres-hautes, & bien roides, & contient en rondeur soixante lieües, ou CCLXXX. d'Italie, c'est vn plat país, est situé entre l'Orient & Septentrion, & n'est embrassé d'aucuns monts ny roches; Au pied des roches sourd vn grand lac, dont la partie plus voisine de sa source a

*Raison
pourquoy
sous la
Tropicque
ceste re-
giõ est ha-
bitable.*

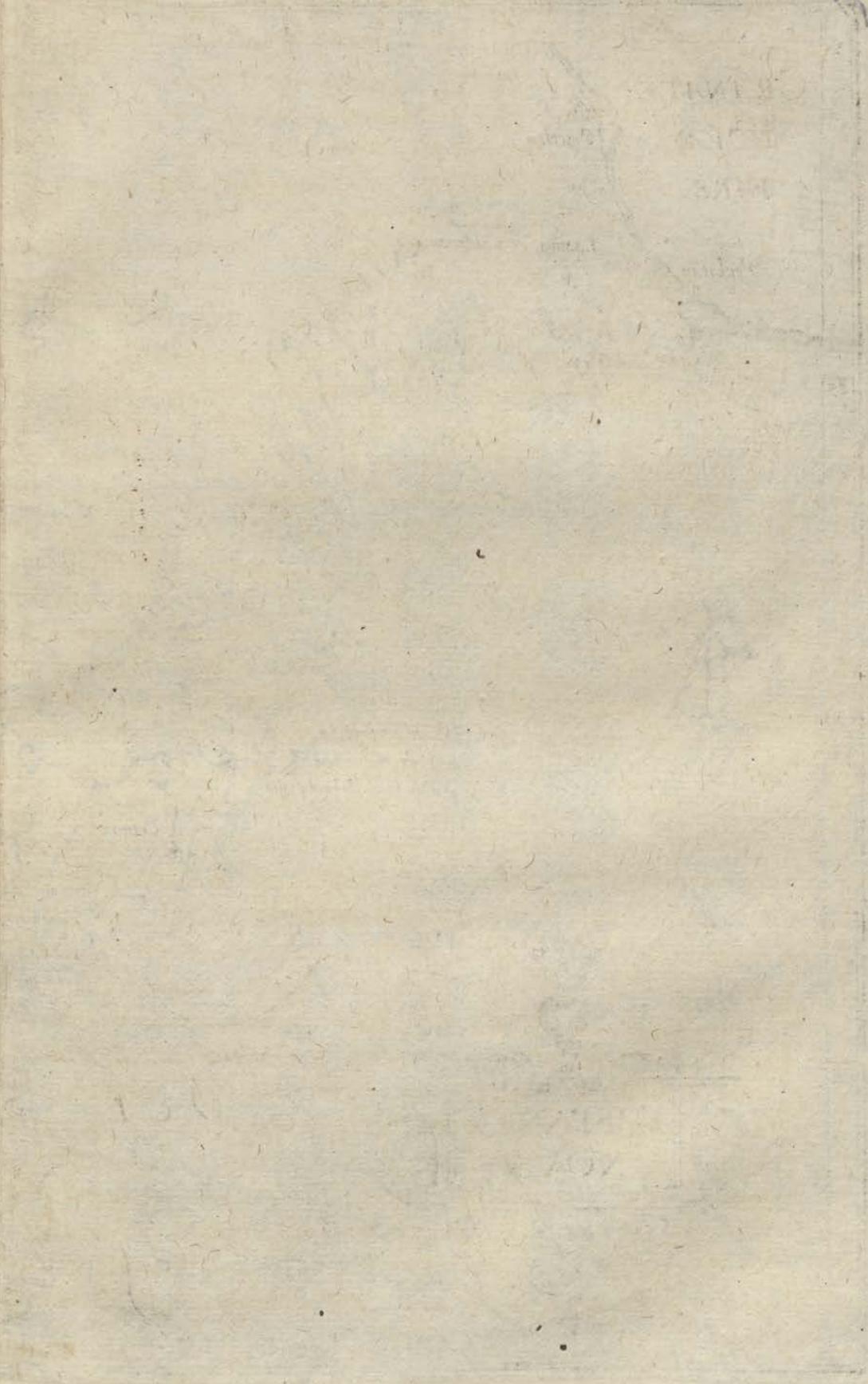
*La Ville
de Mexi-
que admi-
rable.*

les eaux douces, fort commodes & conuenables, pour l'usage des habitans; car elles se diuisent par toute la ville en plusieurs petits ruisseaux & conduits, mais l'autre partie qui est plus grande, est toute salée, & croit & décroît cōme l'Océan; en ce lac salé est bastie la ville Themistitan ou Mexique, non pas tout parmy du lac, mais en vne partie plus proche de la terre sur la riue: de ce double lac, sont plusieurs grandes villes. Mexicalcinge est mise entre le lac doux & le salé, & dit-on qu'elle a en rondeur trois mil pas, qui font douze lieues d'Italie. Au costé de l'Orient l'on n'y peut aborder, qu'avec des nauires, mais les trois autres costés sont ioignans à la terre, par le moyen de longs & larges pons paüés, & faisant des ruës; le chemin qui meine de Mexicalcinge a six lieues d'Italie, & le plus court est esloigné de la terre d'une lieue. Les chemins droicts & faités à la ligne alloient iusques au milieu de la ville, où estoit le marché entouré de larges arcades & galeries, où arriue de tous costés vne grande multitude de bourgeois, pour y exercer toute sorte de trafique, tellement que de iour à autre s'y trouue plus de trente mille marchans, y estant les boutiques disposées en tel ordre, que chaque sorte de marchandise a son quartier à part, & ceux qui vendoyent ou l'or en masse, ou perles & pierres, ou miroirs, ou plumes d'oyseaux, ou draps & vestemens, ou le blé, pain & autres choses necessaires pour le viure, & sustétation du corps, estoient diuisées par stations diuerses, & ne leur estoit permis, cōme on fait icy, d'estaller sans ordre. Il y auoit au milieu du marché vne maison fort ample, qui seruoit de station à dix hōmes, lesquels auoient charge de soudre & appaiser toutes les difficultés des marchans, & de punir selon leurs loix & ordonnances tous les crimes & delicts. Là se voyoient des temples en grand nombre, qu'ils appelloient Mefchitas, où ils sacrifioient à leurs idoles. Et entre autres il y en auoit vn d'une estrange grandeur, si large & capable, qu'en son contour l'on eut peu bastir vn chasteau bien ample, le circuit estoit tout enuirōné de murs, & de quarante tours fort hautes, où estoient les sepulchres des Princes, & Roys; mais chacuns en diuers chapelles. Ils faisoient leurs sacrifices de chair humaine, tellement que chacun an ils massacroient cruellement plus de vingt milles enfans. Les habitans sont vaillants & d'un gaillard esprit, & industrieux artisans; Ils auoient aussi plusieurs femmes, mais il y en auoit vne principale entre les autres, de qui les enfans estoient heritiers, les autres estoient comme concubines, & leurs enfans bastards; mais depuis qu'ils ont receuë la foy Catholique, ils sont deuenus plus doux & humains, & ont laissé derriere toutes leur vieilles & barbares coustumes. Cortez apres auoir vaincu

les rebelles de Mexique, rebastit la ville de nouueau, qui auoit esté ruinée par la guerre, & rendit les citoyens francs de tous impos, & d'autres charges hostelaines; mais il l'a bastie plus proche de la terre, & a fait refaire les conduits des eaux, que l'importunité du camp auoit coupés, & rompus: tellement qu'elle est toute autre maintenant, qu'elle n'estoit du temps de Motezuma. En Mexique est le siege Archiepiscopal. Antoine Mendoce y a aussi instituée vne Vniuersité, laquelle il a enrichie d'honestes reuenuz pour gaiges des professeurs, qu'il fit premierement venir d'Espagne. Le bon Roy Philippe secōd fonda en ceste ville vn College des Peres de la Societé de **I E S V S**, l'an mille cinq cents septante sept. Eazon Roy de Mechuacana entendant la destruction de la ville Themistica, despescha incontinent ses ambassadeurs, & se rendit vassal à l'Empereur Charles cinquiesme. La Mechuacane n'est moins riche, & feconde en mines d'or & d'argent, que la Mexique: sa ville capitale est Cincila bastie sur le pied d'vne mōtaine, aupres d'vn grād lac. C'est vn pais fort marescaugeux, plein de fontaines, dōt il y en a quelques vnes chaudes comme bains; l'air y est bien sain, & fort propre pour le blé, & les fruiets que l'on y emporte d'icy, outre la cire, le cotton, & les salines dōnt ceste prouince abonde. Les Cinciliens sont plus beaux qu'aucuns peuples voisins. Les Espagnols ont peuplé ceste prouince, & apres y auoir porté & planté des meuriers, ils se sont addonnez à nourrir des verres à soye, dont ils font maintenant trafique. D'icy s'apporte aussi vne certaine racine incognue des habitans, qui est vn remede souuerain pour les humeurs & les goutes & autres maladies, & depuis lon a commencé d'en apporter de Quitone Prouince du Peru, & de Nicaragua. Alant plus outre deuers l'Occident, l'on vient à Xaliso, ou Galice la neuue, où sont deux Eueschées, l'vne à Guadalaira, & l'autre à Cōpostella. Sur le riuage de la mer se trouuent plusieurs huistres, pierres precieuses. C'est de là que l'on apporte le plus exquis baume, qui ne cede point en valeur à cestuy d'Egypte. Aucuns disent que le baume d'Egypte defaut, & qu'il ne s'en trouue plus; mais par la prouidence de Dieu le Createur, ceste prouince Xalifana en produit maintenant vn autre. Depuis l'on a trouué en la terre ferme des Indes, vne semblable liqueur prouenant aussi d'vn arbre; mais Nicolas Manarde medecin tresexpert en son liure des simples medicaments, que l'on apporte des Indes, monstre que l'on peut tirer aussi du baume par quelques certaines distilations. Culiacana, ou bien la prouince de S. Michel, est la derniere partie de Galice la neuue. C'est icy qu'est le fleuve de S. Sebastien, qui prennant source des monts Culiacanes se perd en quelques

Trafique
de soye, aux
terres de
Mechua-
can.

Prouince
Culiaca-
na.





GRANATÆ
NOVÆ
PARS.

FLORIDÆ PARS.

Laguna de Calderon
Laguna de Isleo
Cap. Blanco
R. de S. Sebastian
Culiacana
S. Michachis Colonia
S. Ioseph flu.
S. Spiritu flu.
Pigulla
Ciguatlan
S. Michas

CANCRI.

PANV.

MEXICANVS

SINVS.



MARE
DEL SVR
SIVE PACIFICVM.

265 270 275 280 285 12

30 25 20 15

265 270 275 280 285

15

gouffres & concauités soubz la terre, par l'espace de quelques lieües, & s'en va rendre par apres en la mer rouge ou Cortesienne, tout de mesme que Guadiana en Castille, & Niger en Afrique, lequel venant d'un lac marefcageux, & tirant vers le Septentrion se iette dans quelques creux souz la terre, presque le loing de soixante lieües, & puis sortant derechef, se viét mesler avec le Lac Borneá, & tendát vers l'Occident, se degorge à la fin en l'Ocean Athlantique. Les Espagnols ont icy mise vne Colonie qu'ilz appellent S. Michel: par tout le reste de la prouince, n'y a que plusieurs petits villages des barbares. La region est feconde de mines d'or, ceux qui habitét sur le riuage de la mer viuent tous de poissons, les autres fort forestiers, & sauuages, vont continuellement par les forests à la chasse. Nunne Gusman a decouuert tout ce costé de Galicie, a bastie la ville de Compostella, & Guadalaiaara, laquelle il fit porter le nom de son país; car auparauant elle se nommoit Tonalla, il edifia aussi les villes du S. Esprit, & de la Conception. Il a establie pareillement le Colonie ou peuplade de S. Michel, dont nous auons fait mention cy dessus, en la prouince Culiacana.

*Colonie de
S. Michel.*



NOVA GRANATA.

DERRIERE la neuue Espagne & la Galice est sise la prouince de Zuny ou bien Ceuola, que communement l'on appelle maintenant Grenade la neuue. L'an de nostre Seigneur M. D. XXVIII. estant en paix, quelques gens religieux, desirans d'amplifier l'honneur diuin, vindrent en quelque país plus esloigné qui n'auoit ecor esté decouuert. Vn d'eux nommé Marc de Nizzenfe, de l'ordre de S. François, vint en la prouince de Culiacana, de là passant plus outre, droit entre l'Occident, & le Septentrion, & cheminant l'espace de plusieurs iours, avec sa guide & truchement, fit plus de trois cens lieües, tellement qu'à son retour il racompta beaucoup de choses de Geuola, & du país de Sept Villes. Et comme il asseuroit que ces regions estoient fort peuplées, riches en mines d'or & en turquoises, & fecondes en bestail: Cortez lors Admiral de la mer Australe, & Antoine Mendoze Gouverneur du Royaume de Mexique se deliberent d'aller vers ces contrées. Mendoze fait venir incontinent Pierre Aluarades commandeur de Guatimala, lequel estant decedé fit venir François Vasques,

*Le decou-
uremēt de
la Neuue
Grenade.*

*Voyage de
F. Marc
Nez. zefe.*

& le depeſcha avec quatre cens cheuaux, & vn bon nombre de pietôs Espagnols, & Indois. Ilz perdirent beaucoup de leurs cheuaux ſur le chemin, à cauſe de l'exceſſiue froidure, & des neiges; pluſieurs Indois moururēt de faim. Arriuez qu'ilz furent, comme ilz demandoient la paix, les habitans leur reſpondirent bien rudement, diſants qu'ilz n'eſtoient deſcendus en leurs terres avec armes, pour la paix; mais pluſtot pour la guerre. Veu donc qu'il n'y auoit nul moyen de les appaiſer, les Espagnols ſiegerent la ville, & bien que les citoyens du commencement la deſendirent courageuſement, touteſois à la fin, ſe mirent tous en fuite. Les Espagnols entrans la ville deſerte, & wide, l'appellerent Grenata, & le nom luy eſt demeuré iuſques à preſent Grenade la Neuue. En ceſte ville y auoit enuiron deux cens maiſons, toutes de bois, mais hautes & eſleuées à quatre & à cinq eſtages. Ils ont couſtume de ſe faire des cauernes, & d'y ietter de la fiente, pour y faire leur refuge en hyuer, à cauſe des grandes froidures, car ceſte contrée eſt aſſez froide, iaçoit qu'à peine ſoit elle eſloignée XXVII. degrez de l'Equinoxe, & ce à cauſe des hautes montaignes, & des neiges qui les couurent: ce qui n'empêche touteſois que ce qu'on appelle en latin Maizium n'y croiſſe bien, & vienne à perfection. Ils ont des peaux en bon nombre, deſquelles ils ſe ſeruent à faire des habillemens, les femmes lient leurs cheuelures de rubens & cordons comme icy, elles ſe couurent de couure-voiles, & la reſte du corps nue. Au reſte c'eſt vn païs ſterile, importuné de ſablon, & de petits reuenus. La prouince de Sept Villes, que Marc Nizenſe auoit tant louangée, n'eſt point habitée de quatre cens hommes, comme en eſt teſmoin oculaire Coronatus au liure des richesses, qu'il ſe promettoit, n'y trouuant rien que toute neige & pauureté, & faute de toutes choſes, ſe repentit & depleut d'auoir entrepris le voyage infortuné, & vint au terroir de Quiniera pour eſſayer ſi la fortune ne le fauoriferoit; mais ce fut en vain, comme nous dirons maintenant.

CALIFORNIA.



ALIFORNIA eſt iointe à Granata deuers l'Occident, n'eſtant diuiſée l'une de l'autre, que d'un bras de mer, qui vient du Midy, & entre dedans ſes terres plus de deux cens lieues d'Italie, de meſme qu'en fait l'Arabique, ou la mer rouge, qui diuiſe l'Asie avec l'Afrique; ce qui occaſionne ceux qui premiers la deſcouvrirent d'appeller

ceſte



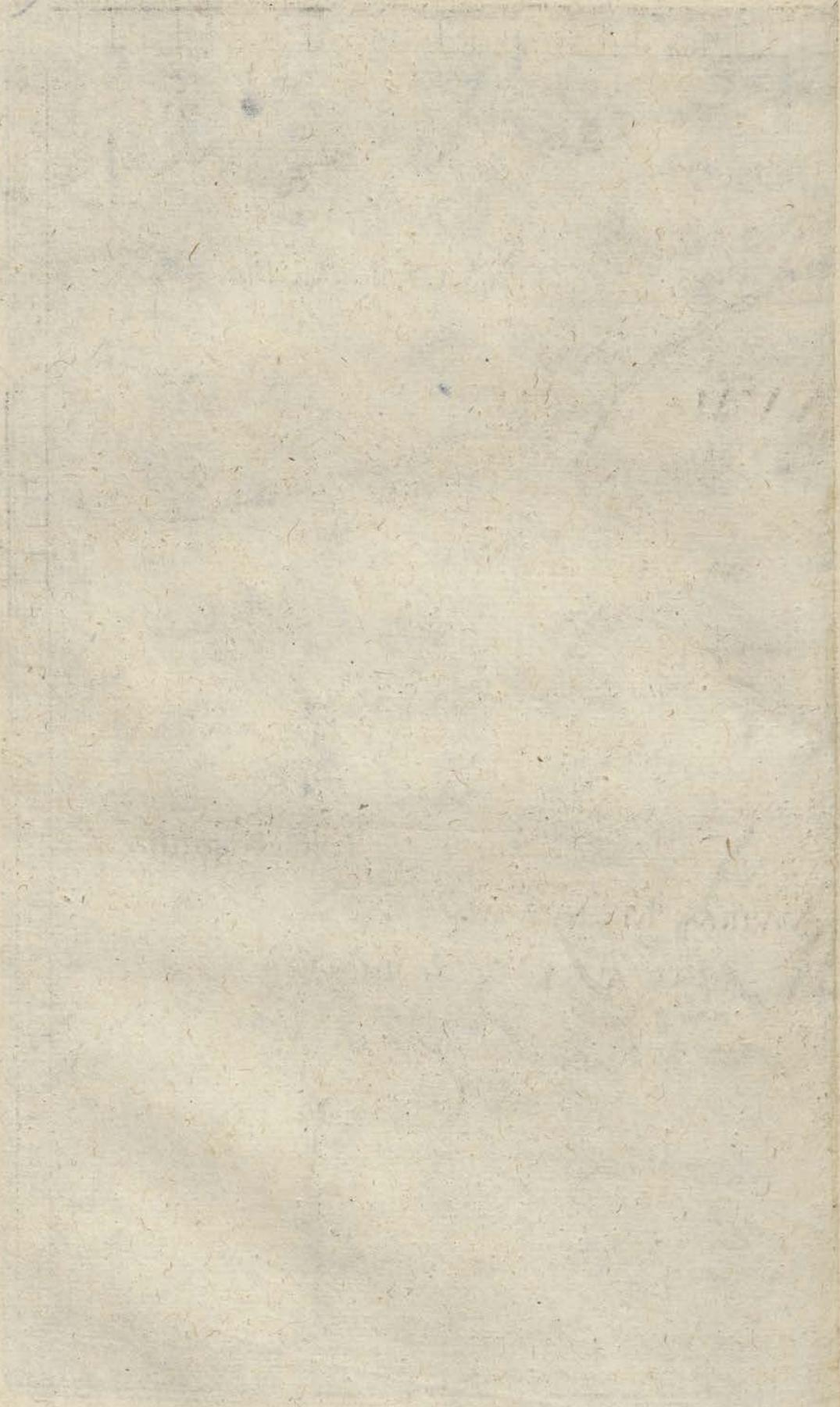
GRANDE
ET
SALLE





GRANATA NOVA
ET CALIFORNIA.





ceste eau la mer rouge, à cause qu'elles s'entresemblent: les autres la nommerent Adriatique, pour autant qu'elle est assés semblable à la mer Adriatique, qui est Illirique & Italie, ce qui me plait d'avantage, d'autant que California a plus de ressemblance avec Italie. Passant bien loin plus outre, l'on trouue le Cap de Deception, d'où quelques vns ont creu qu'on pouuoit aller par terre aux regions de Sina & Tartarie par les derniers cantons de l'Occident; mais l'experience a monstré le contraire. Toute ceste region est bien froide & peu habitée, & a les mesmes manieres de viure que l'on tient en Granata, Quiuira & Anian.

QVIVIRA ET ANIAN

SVR les dernieres ligieres de l'Occident sont assés Quiuira & Anian assés cognuës; pource que le terroir est vn peu maigre & sujet aux incommodités du temps. Les confins du Royaume Anian meinent par les terres Septentrionales dás le cercle Arctique, Groenlande, Isláde, & Angleterre à nostre Septentrion. Aucuns tiennent que quelques Indoïs iadis emportés par la tēpeste estoient abordez par ce chemin au riuage d'Allemaigne & de la Suisse, & disent que ce furent ceux que le Roy de Sueue dóna à Quintus Metellus lors Proconsul des Gaules, L'an de grace M. D. LXX. Martin Forbiffer fonda ce passage cherchant vn chemin plus court pour aller aux Cathaiens souz espoir de trouuer en ces terres de riches mines d'or, comme l'on disoit, ce que toutefois il conuient estre faux, en sa troisieme nauigation, au grand dommage de quelques marchans trop legers, & mal-aduisés. Mais quant est de Quiuira, elle a bien peu de riuages cognus, par ce qu'elle est hors des courses & nauigations ordinairement frequētes des nautóniers. Les soldats de Vasque Coronat ne trouuant aucune apparence d'or en Ceuola, pour ne retourner en Mexique sans rien fonder, se deliberent de tenter la fortune, & de passer outre, pour essayer si à la fin elle ne leur fauoriferoit pas: ce qu'aucuns leur persuaderent allant de Tichuico à Tiquexa; car comme plusieurs loüoyent

*Voyage de
Martin
Forbiffer.*

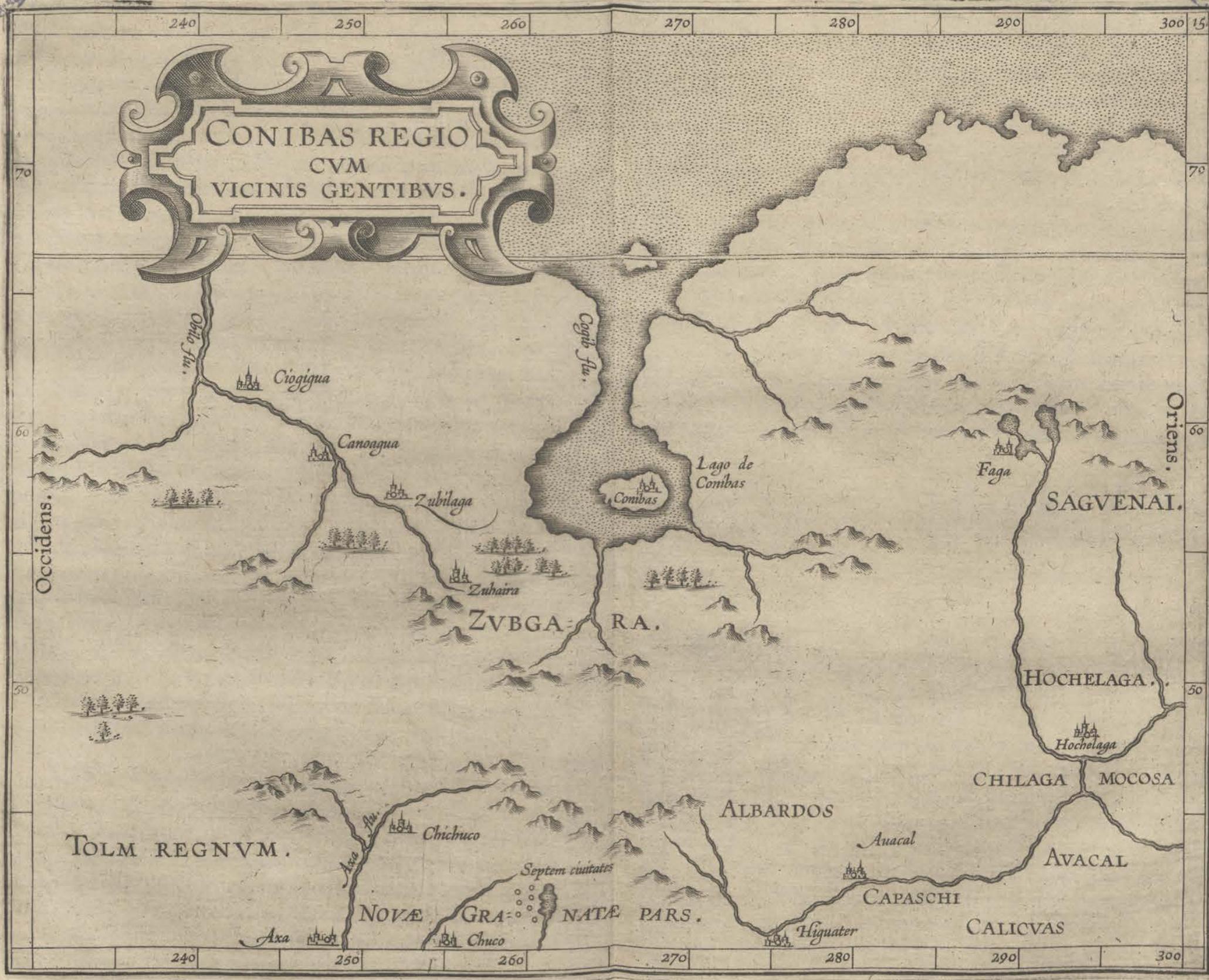
*Voyage de
Vasque
Coronat.*

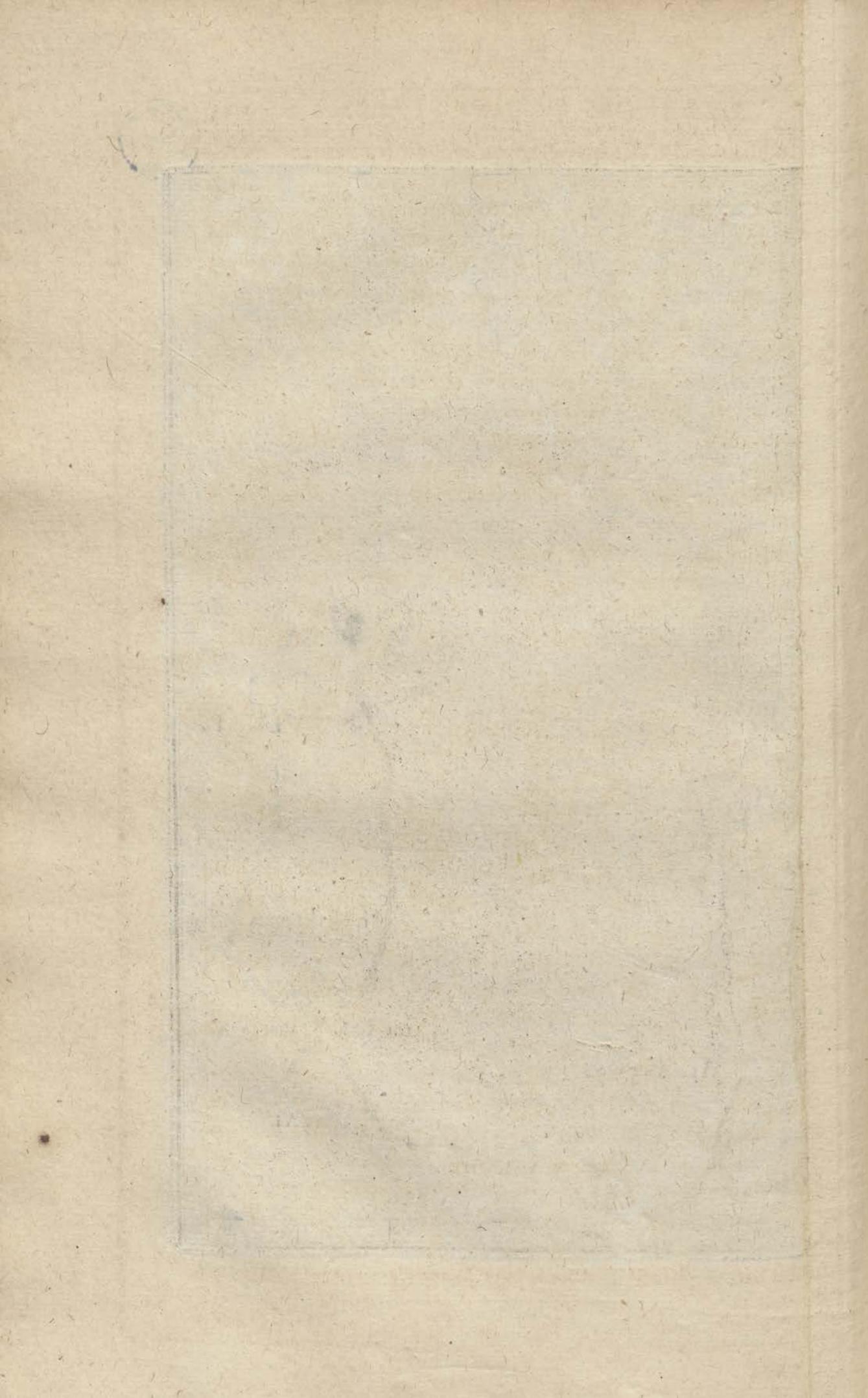
Tataraxe
Roy de
Quiuira.

la prouince de Quiuira, ilz se firent croire (parce qu'ils estoient desirieux) que Tataraxe estoit vn Roy trespuissant, qui commandoit en Quiuira, & qui reueroit la croix sainte, & la vierge Mere, estants bien ioyeux, qu'apres vn si long chemin, il leur sembloit qu'ilz auroient mieux que du passé: continuant donc leur voyage, ils vindrēt premierēt à la Cicuica, & de là à Quiuira de XXI. degrés, ou de CC. XX. lieües Equinoxiales; tout le chemin est plein de sables, & du tout sterile, sans arbres ny herbes. Là se voit vne sorte de vaches, qui ne se trouuent ailleurs, dont les habitans se repaissent, & dont les ossements, & cornes leur seruent à faire de tertres pour marquer & diuiser proportionnement les chemins qui ne sont moins difficiles à cognoistre que s'ils estoient en plaine mer. Comme le Capitaine Coronat erroit en ces sablonieux deserts, il cōmença à plouuoir des pierres de la grosseur d'vn œuf d'oye; dequoy les Espagnols fort estonnez d'vne chose si estrange & non veüe, se meirēt en larmes & prieres, pour adoucir l'ire de Dieu. A la fin vindrent iusques à Quiuira où ils trouuerent Tataraxe, ià tout chenu, pour lequel ils auoyent pris tant de peine, tout nud, & n'ayant pour toutes richesses & ornement, qu'vne chaine d'airain; les soldats se voyant deceus pour auoir esté trop legers à croire, changerent de conseil, & retournerent incontinent à Tiquexa. Quiuira est large de quarante degrés, & n'a faute de pasturage, le long du riuage marin, elle est abondante en vaches, qui ont le dos courbé & bossu comme les chameaux, & sont telles que Paul Venetien en son premier liure chap. 22. dit en auoir veu sur les frontieres du Persan, ils mangent la chair de ces vaches; & ne se seruent aucunement de pain: au reste ils sont vagabonds, & vont par troupes comme les Arabes, & Nomades, tellement que si la nuit les prend là où que la meilleure pasture se presente, ils s'y arrestent sans passer plus outre, & ne se seruent pas seulement de ces vaches pour les manger, mais ilz en vsent fort commodement en beaucoup d'autres choses; car de leurs peaux ils en couurent leurs maisons, & s'en font des vestemens, & des cordes à leurs arcs, des os ils en font des alesnes, de leurs nerfs du fil, de leurs cornes des trōpettes, & de leurs vessies, & du cuir de leurs veaux, ilz en puisent & gardent leur eau; de sorte que de la dépouille de ceste seule beste, ilz suruiennēt à toutes leurs grandes necessités. Ilz nourrissent aussi des chiens grands comme lions, dont ilz se seruēt au lieu de mulets pour porter des hardes en chemin; Là se trouue vn certain animal semblable au cheual, ayant vne longue corne sur le front, qui est parauenture vne espece de licorne rare, telle que Louys Romain raconte en auoir veu deux au parc de Meche, que l'on auoit

Des chiens
tresgrāds.

amené





amené d'Ethiopie. Ceste beste comme raconte le mesme Auteur en son premier liure chap. 19. est de la couleur d'un cheual, & a la teste d'un cerf, & le col vn peu long, le crin cler-semé, pendant seulement d'un costé, les iambes gresles comme vn poulain, les ongles de deuant fendues comme deux des cheures, & la partie exterieure des genoux de derriere fort veluë: il semble que ce soit vne beste fort farouche, ayant toutefois vn peu de douceur. Louys Cadamuste au chap. 50. de sa navigation dit qu'aucuns captifs Nigritiens habitans au Promontoire de Monte, ont fait recit au Roy de Portugal, qu'en leur pais se trouuent des licornes viues; toutefois iusques à maintenant l'on ne trouue qu'aucun en escriue asseurement: il est plus vray-semblable que ce soyent cheuaux sauuages, tels que les chasseurs d'Armenie en trouuent plusieurs en leurs montaignes; car s'il estoit ainsi que ceste fere Occidentale fut vrayment vne licorne, l'on nauigeroit beaucoup plus souuent que l'on ne fait en Quiuira & Anian; Et mesme Dracq n'en fait nulle mention, quand il parle de son Albion; car il appelle ainsi Quiuira, que maudissant ces terres si froidureuses n'ayantes en largeur que quatre degrés fit voile dernier vers le Midy le cinquiesme iour du mois de Iuin.



LA REGION DE CONIBAS, ET LES PEVPLES VOISINS.



LLANT de l'Occident vers l'Orient iusques aux confins de Canada & de la France Neuue, se presente la region de Conibas & autres peuples habitans outre la Floride & Espagne la Neuue, & n'ont moins de froidure & des glaces continuelles que ceux de Quiuira & du Royaume d'Anian, iacoit qu'ilz ayent diuers noms, car les vns appellent Auanares, Alabardes, Calecuiens, Tagiles, Capasciens, & mille autres de telle façon, qui font peur seulement à les ouyr nommer. Pour dire en deux mots, ce sont toutes nations cruelles & barbares, sans seigneur & sans loy, & se font continuellement la guerre, & comme ilz sont nais & nouris en lieux sauuages & montaigneux, ilz sont vistes, & legers, tellement qu'on dit qu'à la course ilz ne cedent aux cerfs. Mais Auanares sont les plus cauteleus de tous les Indois, & font de nobles faits d'armes, contre la coustume

de tous les Ameriquains, car faisants des longues excursions ils vont raquer leurs ennemys, ores qu'ils soient bien elloignez, & les massacrent pendant qu'ils dormēt. Au reste ils n'ont nulle cognoissance de religion, & comme raconte Aluare Nunne, ils estoient merueilleusement tormentez d'illusions diaboliques parauant la venue des Chrestiens. Ceux qui aborderent premierement à ces nations barbares, furent Aluarez Nunnez, Cabezza de Vasca, Andreas Dorantes, Alphonse Castillan, & Estienne Azamore, qui estoient le demeurant de l'infortuné Pamphile Narueze, lesquels l'espace de neuf ans, nus, pures & affamés ont rodé ces terres; où l'õ dit qu'au nom de Dieu ils ont resuscité vn mort, tellement que ce peuple pour ceste occasion a souuenance d'eux. Toutes ces regions que nous auons descrites aux deux Cartes precedentes, sont prises au nombre de la prouince Neuue de Mexique, qui sont descouuertes par Espeie de Corduba l'an M. D. LXXXIII. On dit qu'il y a quinze prouinces, mais qui portēt maintenant autre nom que ne leur auoient donné les premier escrivains & inuenteurs. Qui en veut sçauoir d'auantage, lise ce qu'en a escrit le R. P. Iean Gonzales, en sa premiere partie liure 3. Chap. 7. 8. 9. & 10.



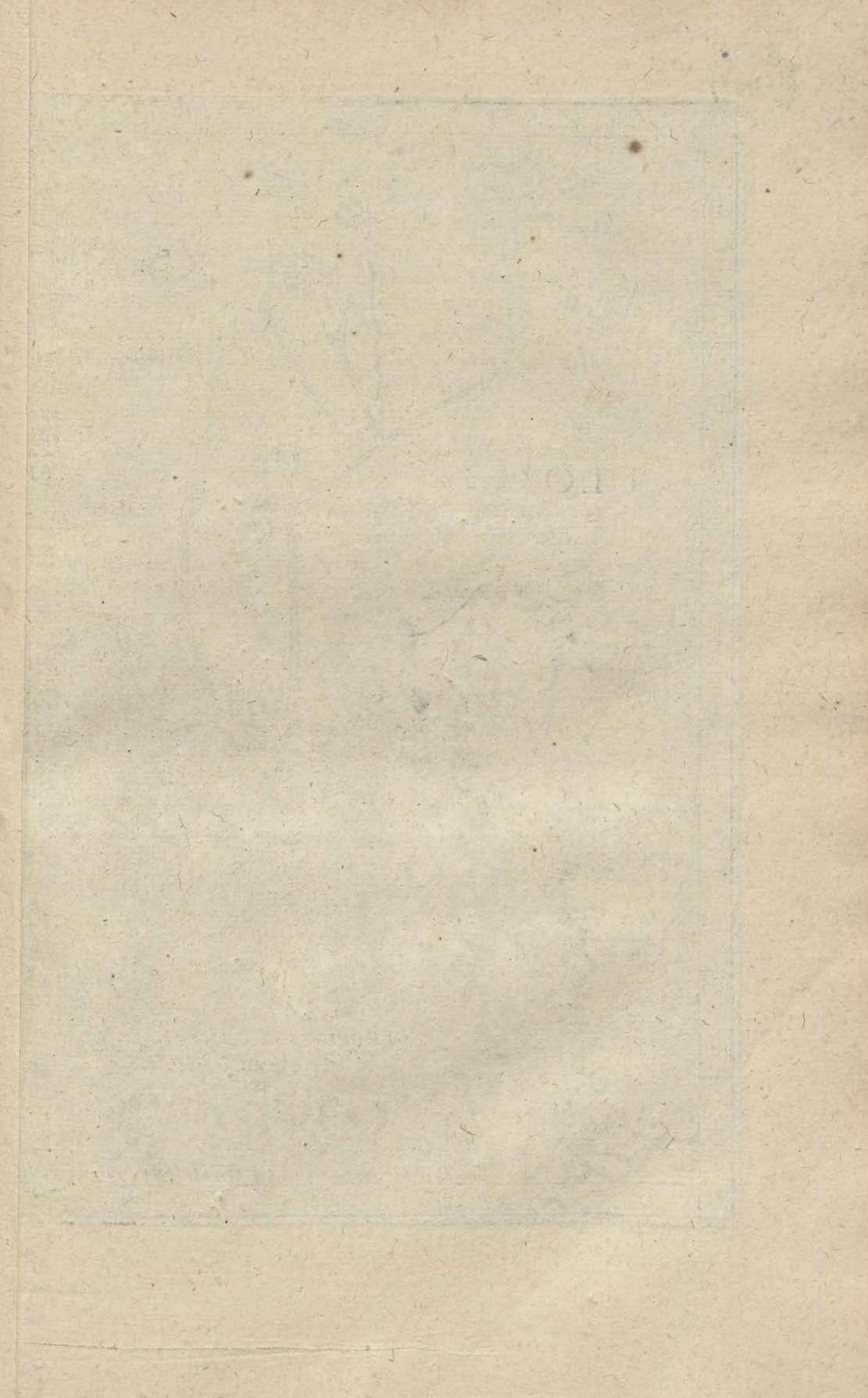
FLORIDA.



N tel bruit courut de l'entreprise & succes de Christophe Colomb, & de ses compagnons, que tout le monde le sceut incontinet, tellement que Henry septiesme Roy d'Angleterre eut desir d'entreprendre le mesme voyage, se promettant beaucoup de choses grandes. On ne sçauoit assez louer l'esprit, le courage, & la vaillance de Colomb, & lors bien que tard le Roy se deplaisoit grandemēt de ce qu'il n'auoit accepté l'offre des deux freres Colombs, & qu'il auoit laissé eschaper sa bõne fortune. Toutefois sous espoir de decouurer autres terres neuues, il fit incontinet equipper deux nauires, & faisant de grandes promesses à vn Sebastien Gabot, luy commanda nauiger si auant qu'à la fin il abordaſt à quelque mer nauigable, d'ou en peu de tēps on pourroit aller au pays des Cathaiens Orientaus. L'an donc M. CCCC. XCVI. Gabote partant d'Angleterre print la route pour aller droit à

*Sebastien
Gabot.*

Cathaiar:



Cathaia: mais ne tenant point la course qu'il auoit emprise, il fut emporté vers le Septentrion, ce nonobstant il ne laissa de poursuiure son chemin encommencé, cherchant quelque trait de mer qui tira vers l'Occident & le Septentrion, & le mena iusques à l'Orient, comme il s'estoit proposé, mais voyant qu'après auoir nauigé plusieurs iours, il s'aduançoit vers l'Orient, il recōmença sa mesme course, & vint sous l'Equinoxe pour voir s'il n'y auroit quelque terre ferme, par où on pourroit arriuer en l'Oriēt. Or allant en auant, il vint aborder à la terre que l'on appelle maintenant Floride, où ils'arresta, & sans rien exploiter fait voile en Angleterre. Toutefois ceste nauigation luy a apporté telle reputation, que par après Ferdinand & Isabelle l'enuoyerent pour descouuir toutes les costes marines du Bresil, de façon que premier il entra le haure du fleuue Argentin. Ainsi fut premierement decouuerte la Floride, sans que toutefois on luy donna quelque nom. Depuis Jean Ponce Legionien gouverneur de la prouince Borichem, ou bien Jean du Riche haure, estably par lettres parentes commandeur de Buminini & Adelantado, ou Admiral de la mer voisine, y estant arriué se veit attaqué si furieusement par vn soudain choc de Floridiens, pendant qu'il iettoit les fondemēts de quelque ville ou citadelle, qu'outre la perte de grand nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle dont il mourut tost apres en l'Isle Ferdinandina; qui causa que tout cest appareil & entreprise vint à neant, & que la prouince ne fut autrement descouuerte, bien qu'elle fait perdre son premier inuenteur; toutefois elle a retenu le nom de Floride, que Ponce luy donna: à raison que le iour de Pasques Flouries y meit le pied à terre, cōme tesmoigne Pierre martyr Hisoriographe; les autres disent que ce fut pour autre occasion, sçauoir par-ce qu'elle est toute verde & florissante, & que mesme les eaux sont couuertes d'herbes verdoyantes: mais l'Auteur est plus digne de foy, veu mesmes que les autres n'en ont rien d'asseuré. Ceste prouince demeura quelque temps sans qu'on l'entreprit, cōme elle n'estoit gueres de requeste, pource que les habitans y sont trop cruels. Depuis Ferdinand Sotto riche des despoüilles du Peru, apres auoir vaincu Atabalipa desireux d'entreprēdre choses grandes, obtint de Charles l'Empereur d'estre enuoyé pour estre gouverneur de ceste contrée, & faisant vn grand amas de vieux & vaillans soldats, vint descendre en la Floride l'an M. D. XXXIIII. Mais comme il fut trop curieux de descouuir quelques mines d'or, sans bastir quelques villes & fortresses, cependant il erroit ainsi vagabond, & ne trouuāt point ce qu'il esperoit, il mourut de vergoigne & de deuil, & ses soldats, qui decà, qui delà assommez par les barbares. Iadis ceste prouince estoit

Le premier descouuemēt de la Floride.

Jean Pōce.

Floride ainsi nommée par Ponce.

Ferdinand Sotto.

La situation de Florides.

nommée

nommée Iaquaza : elle est d'une large estendue, ayant vers l'Orient Bahaman & les Isles Leucayes, vers l'Occidēt la Mexique, vers le Midy Cuba & Iucatana ; & s'estend en forme d'un Isthme l'espace de cent lieues, n'estât moins large de trente lieues, où elle est la plus estroicte; vers le Septentrion, luy sont mises Canada, Virginea, Auanares, & France la Neuue. Au reste ceste region n'a faute ny de ruisseaux, ny de fleues, ce qui la rend plus humide & sablonneuse aux lieux voisins de la mer, & pleine de plusieurs bans d'agereux: Les habitans sont de couleur semblable à l'airain, qui prouient de ce qu'ilz s'oignent d'un certain vnguent, & par la chaleur du soleil, bien que toutefois ilz naissent assez blancs. Ilz sont fins & cauteleux, & naturellement ayment la vengeance & la guerre. Pour armes ilz ont des arcs & des flesches qu'ils enuenimēt; peuple au reste du tout addonné à la chasse & à la peïsche. Les Roys de là s'entrefont continuellement la guerre. Ilz ont grand soin des victuailles, & sement le ris au mois de Mars, & Iuin; lequel cueillent trois mois apres qu'il est meur, & le mettent en des granges cōmunes, pour le distribuer incontinent à chacun selon son estat & necessité. Icy se trouue grande multitude de crocodilles, contre lesquels ilz combattent iournellement, & craintifs se tiennent en continuelle garde & sentinelle, comme s'ils estoient ceints de toute part de leurs ennemys; quand ilz ont faute de viures, ilz mangent les serpens, les araignes, & autres ordures, de mesme que font les Auanares leurs voisins. En ceste region se trouuent beaucoup de Hermaphrodites, desquels ilz se seruent en lieu de valets & de iuments. Ilz croyent l'immortalité des ames: quāt au reste, ilz sont tous idolatres. Ceste prouince est riche & abondante en plusieurs & diuers fruiçts, & en plusieurs fortes d'animaux, & font les habitans marchādifes d'or & d'argent; car les monts Alpachiois sourcent de grāds ruisseaux, dont les arenes sont d'or & d'argent, que les habitans amassent entre-coupants les riuieres de petits fossés, & les portent apres vendre, sur le riuage de la mer. Apres les nauigations funestes, & d'une triste issue de Ponce & de Sotto, Iulien Samano & Pierre Alhumade demanderent la charge & entreprise de ceste prouince. Mais Charles l'Empereur & le Senat des Indes trouua plus conuenable & expedient, d'attirer par douceur ce peuple barbare & sauuage, & de l'induire à receuoir la religion, que de s'essayer d'auantage à le vaincre par armes, attendu que Ferdinando Sotto ne se pouuant moderer, & pensant tenir seruilement soubz le ioug ceste nation, de soy mesme felone & barbare, la meut de prendre les armes, & fait perdre malheureusement son armée & succès. Par ordonnance donc du Senat Indien y fut enuoyé F. Louys Baluaestre,

*Les Crocodilles per-
nereuses
en Floride.*

Riue d'or.

*Le voyage
de Louys
Baluaestre
à la Flo-
ride.*

de l'or-

de l'ordre de S. Benoist, accompagné de quatre religieux, l'an M. CCCC. XLVIII. Incontinent qu'il y fut arriué, & qu'il annonça l'Euangile de paix, les barbares le massacrerent avec deux de ses compagnons, & pour perpetuelle memoire, pendirent leurs peaux sur les portes de leurs temples: les autres estonnez d'un tel spectacle gagnerent la mer à la course, & donnant voiles s'en retournerent en Espagne. Quelque temps après les François du Regne de Charles neuuiesme nauigerent deuers Floride, ayant pour chef Jean Ribalde, & s'y bastirent vn fort, mais ceste entreprise ne leur fut que malencontreuse, car comme ils se desioient l'un de l'autre, ils se firent vn nauire à la haste pour retourner en France, mais sur le chemin, ils furent pressés d'une telle famine, qu'ayant ietté le sort ils en mangerent vn des leurs. Les autres fois les François firent encor vne mesme entreprise, souz la conduite de René Landonier l'An M. CCCC. LXII. & firent vne citadelle appelée du nom de Charles, à l'embouchure du fleuue, que les Gauois appellent May, à cause qu'ilz y arriuerent le premier iour de May: mais les Espagnols ayants incontinent gagné ceste forteresse & pris leur capitaine Ribalde, qui estoit encor de ceste seconde nauigation, toute l'entreprise des François vint à neant. Deux ans après Dominicque Gourguese s'estant équipé trois nauires à ses propres despens, estant accompagné de cent cinquante soldats, & de quatre vingt nautonniers, reprit la citadelle de Charles, & la demolit tout, mais cōme il sceut à son retour, que le fait déplut au Roy, il ne passa plus outre, & depuis ce temps l'on ne trouue que les François ayent plus rien entrepris en ceste prouince de Floride, tellement que les Espagnols en sont demeurés les maistres.

*Nauigation
de Jean
Ribalde
François.*

*Exemple
d'une ter-
rible fa-
mine.*

*Nauigation
de René
Landonier.*

*La Navi-
gation de
Domini-
que Gour-
guese.*

VIRGINIA



Es confins des diuerses regions & riuages demonstrent assez, que les Espagnols ont aussi nauigé iusques à ceste contrée; car outre la Floride l'on trouue incontinent le Cap des Arenes. Ceste region s'estend iusques aux terres de Norombege; & Norombege iusques à la France la Neuue, & Baccalos. Mais Virginia de laquelle nous parlons n'est gueres frequentée, parce qu'elle est hors le passage

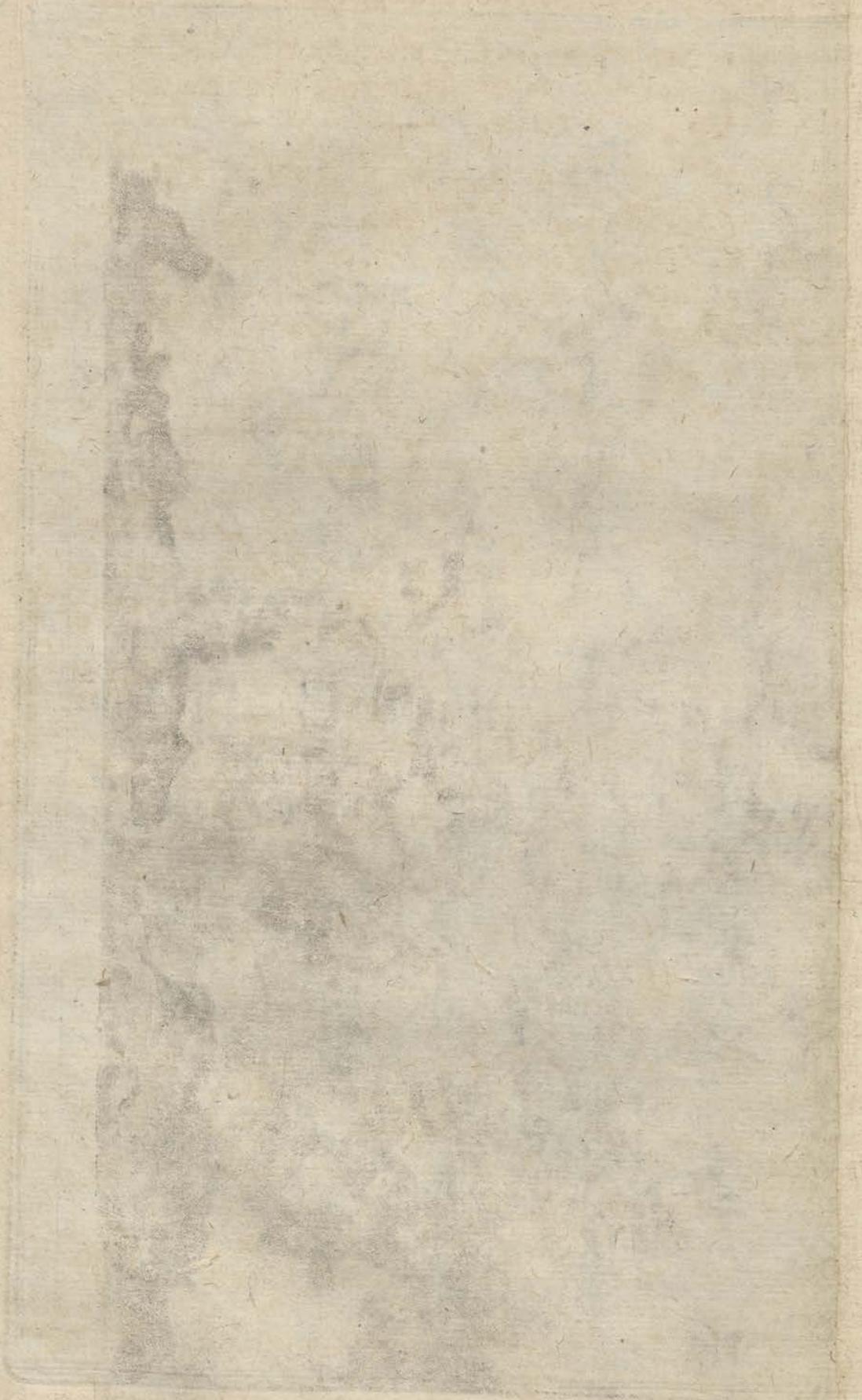
*Origine du
nom.*

de tous les nautonniers, & fut premierement descouuerte par les nauires Angloises, elle est ainsi nommée du nom d'un Virginius Prince, ou bien selon que dit l'auteur du voyage de François Dracq aux Indes Occidentales, l'an M. CCCC. LXXXV. d'Isabelle Roine d'Angleterre. Waltere Rallege fut le premier qui vint y aborder, lequel plusieurs ont fuiuy par apres, comme Richard Greinville & Rauld Lanie, & depuis s'y est faite vne grande Colonie d'Anglois. Mais l'An M. CCCC. LXXXVII. estans pressés d'une vrgente necessité de toutes choses, & se voyans abandonnés de leur Capitaine Lanie, s'en reuindrent tous en Angleterre, sur les nauires de François Dracq à son retour des Indes; bien toutefois que plusieurs ne fussent gueres desireux de se mettre en chemin, & de s'adventurer en si longue & perilleuse nauigation. Les habitans vont tous nuds, & se gastent la face de creuaces & de peintures, leurs parties honteuses sont couuertes de peaux sauages, & laissent croistre leurs cheueux longs, & puis les noient & les esleuent au sommet de la teste en forme de la creste d'un cocq, pour y mettre en parade des plumes longues de diuerses couleurs. Ils vont continuellement à la chasse des bestes sauages, & ont pour armes un arc & des flesches. Leurs villes sont petites de dix à douze maisons, lesquelles ilz bastissent en rond, fichant des pieux en terre, & iettant sur des pallisades: toutefois le palais du prince, & les hostels des plus grâds y sont bien ordonnés, & le marché fort commode. Ce peuple garde soigneusement les loix & la Iustice; ilz croient aussi l'immortalité des ames; mais à la façon des autres Americains, il est fort addonné aux dances, & al'yuroignerie, bien que toutefois il ne se passe nullement de chair humaine, mais ce seroit chose vaine d'escrire d'auantage de leurs mœurs, & façon de viure, attendu que Iean Wyts en ses descriptions, & Thomas Hariot qui estoit de la fuitte de Rallege, en monstre fort suffissamment ce qui en est.

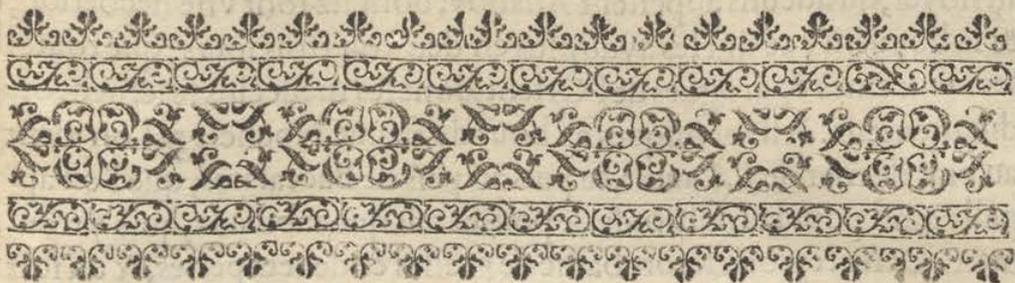
N O R O M B E G A.

DLVs outre vers le Septétrion est Norombega, laquelle d'une belle ville & d'un grand fleuve est assés connue; encor que l'on ne trouue point d'où elle tire ce nom; car les barbares l'appellent Agguncia. Sur l'entrée de ce fleuve il y a vne isle fort propre pour la pescherie. La region qui va le long de la mer, est abondante en pois-

sons,



sons, & vers la nouvelle France a grand nombre de bestes sauvages; & est fort commode pour la chasse; & les habitans vivent de mesme façon que ceux de la nouvelle France.



FRANCE NOUVELLE.



L OVT ce canton de terre iusques à la region de Baccalareos comprend Chilaga, Hochalaga, Hongueda, & autres regions. On l'appelle maintenant la Nouvelle France, & les habitans Canadiens. Les Bretons & Normans s'amusans à pescher des cabiaux l'ont decouverte l'an M. CCCCC. IIII. Par apres Jean Verazzan maintenu du Roy de France, descouvrit l'Isle & le cap des Bretons; mais estant prins prisonnier incontinent il fut cruellement deuoré des barbares. Et dernierement Jacques Cartiere a rodé toute ceste contrée, mais comme les François ne veirent nulle apparence de mines d'or, ne se sont plus mis en peine de nauiger. Les habitans sont de couleur blanche. Du costé que la prouince téd vers la partie Australe Meridionale elle est presque de mesme temperature que la Gaule; mais vers le Septentrion & les Saguenayes, elle est en continuelle & tres-aspre froidure. Les Hochelasiens vivent en commun, & n'ont rien de particulier, & n'ont aucun souci, sinon de leurs viures. Les Canadiens sont en perpetuel traficque de marchandise, & sont tousiours voyageants. La cheuance de ce peuple consiste en quelque certaine espeece de blanc corail, qu'ils nomment en leur langede Esurguy. Ce qui est plus outre vers le Septentrion, n'a esté encore decouvert iusques à maintenant, à cause des grandes & intollerables froidures. Ils content les années selon le cours de la Lune. Icy se trouue le laspe & la Cassidoine, & quelque espeece de faux diamants: mais il n'y a pas vne mine d'or. Ceste prouince est sujette à vne certaine maladie & contagion, qui fait beaucoup de mal aux habitans, & court & gaigne comme la peste; elle enfle premierement les pieds, & le gras des iambes, puis incontinent elle vient à retirer & roidir tous les nerfs d'vne extreme froidure, & cau-

Jean Verazzan.

Jacques Cartiere.

Esurguy espeece de blanc Corail est la richesse des Canadiens.

Maladie de Canade & Nouvelle France.

Ameda
arbre.

Region de
Baccala-
res.

Naviga-
tion d'E-
stienne Go-
mese.

se vne puante haleine, tant que peu à peu gaignant les parties plus nobles, elle fait mourir miserablement ceux qui en sont enrachés. Pour remede à ce mal, ilz ont vn arbre nommé Ameda, du tout semblable au noyer, qu'aucuns appellent Anahoy; dont ilz font vne decoction, & la boyuent, ce qui les ayde plus en deux ou trois iours, que toutes les medecines & drogues de l'Orient, dont les medecins se seruent ordinairement. Allant iusques au bout du fleue Hochelaga l'on vient au bras de mer de S. Laurét, & puis au pais de Baccalares, que l'on appelle ainsi pour la multitude de poisons tels que cabiliaux, qui s'y trouuent. Ceste region est fort batue de gresles & de tempestes, & est fort sujette aux soudains tremblemens de terres. Sebastien Gabot enuoyé à ces fins de Henry Roy d'Angleterre, descouurit premierement ce canton de terre l'an M. D. VII; Iaspar Cortereal Portugais tout le reste, comme nous dirons incontinent. Ilz s'estoient promis l'vn & l'autre de trouuer quelque destroit de mer, où on pourroit commodement aborder aux Mollucques. Mais la fortune ne secondant point leur dessein, se retirerent sans rien faire. Autant en fait par apres Estienne Gomefe, qui enuieux de l'honneur que Ferdinand Magelanes auoit acquis, lequel il auoient accōpagné trois ans au parauant son voyage, s'en alla descouurer deux destroits Septentrionaux, & toute ceste coste marine aduoiié de l'Empereur Charles cinquiesme, l'an M. CCCCC. XXV: Mais il n'aduança rien, & ne fait sinō qu'emplier son nauire d'esclaves, ce qui donna bien à rire & gaudir aux courtisans à son retour, car quelque bourgeois de la Carone, qui auoit ouy dire que Gomefe auoit pris la route de Gariouffles, & qu'il auoit amené des *Esclaves*, se faisant croire qu'il auoit apporté des *Clauos*, c'est à dire des *Gariouffles*; prit la poste incontinent, & s'en vient ioyeusement à la court, esperant que le Roy le regracieroit de quelque present pour ses bonnes nouvelles; où estant arriué il asseura que Gomefe auoit descouuert vne cōtrée, donc il apportoit beaucoup de drogues & d'espieries; mais arriuant Gomefe, & le fait estant descouuert, ceste farce seruit en cour de longue risée.

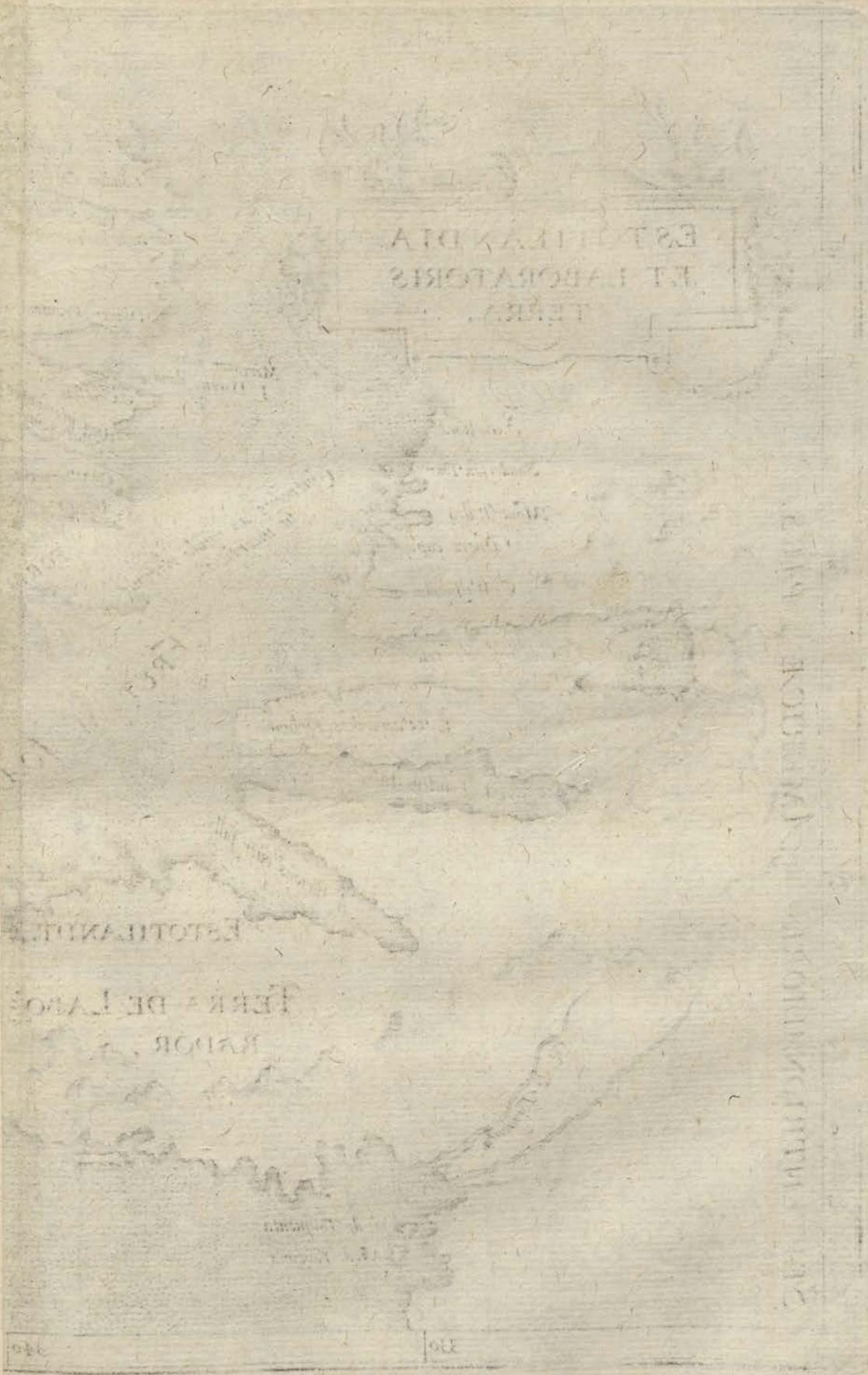




ESTADIA
ET LABORATORIS
TERRA

ESTADIA ET LABORATORIS TERRA

ESTOTILANTIS
TERRA DE LASO
RADOR





ESTOTILANDIA
ET LABORATORIS
TERRA.

GROENLANDIÆ

PARS.

SEPTENTRIONALIORIS
AMERICÆ
PARS.

TERRA DE LABO-
RADOR.

FRETVM
JOAN. DAVIS.

ISLANDIÆ

FRIS-
LANT.

330

340

350

360 19

70

70

65

65

60

60

55

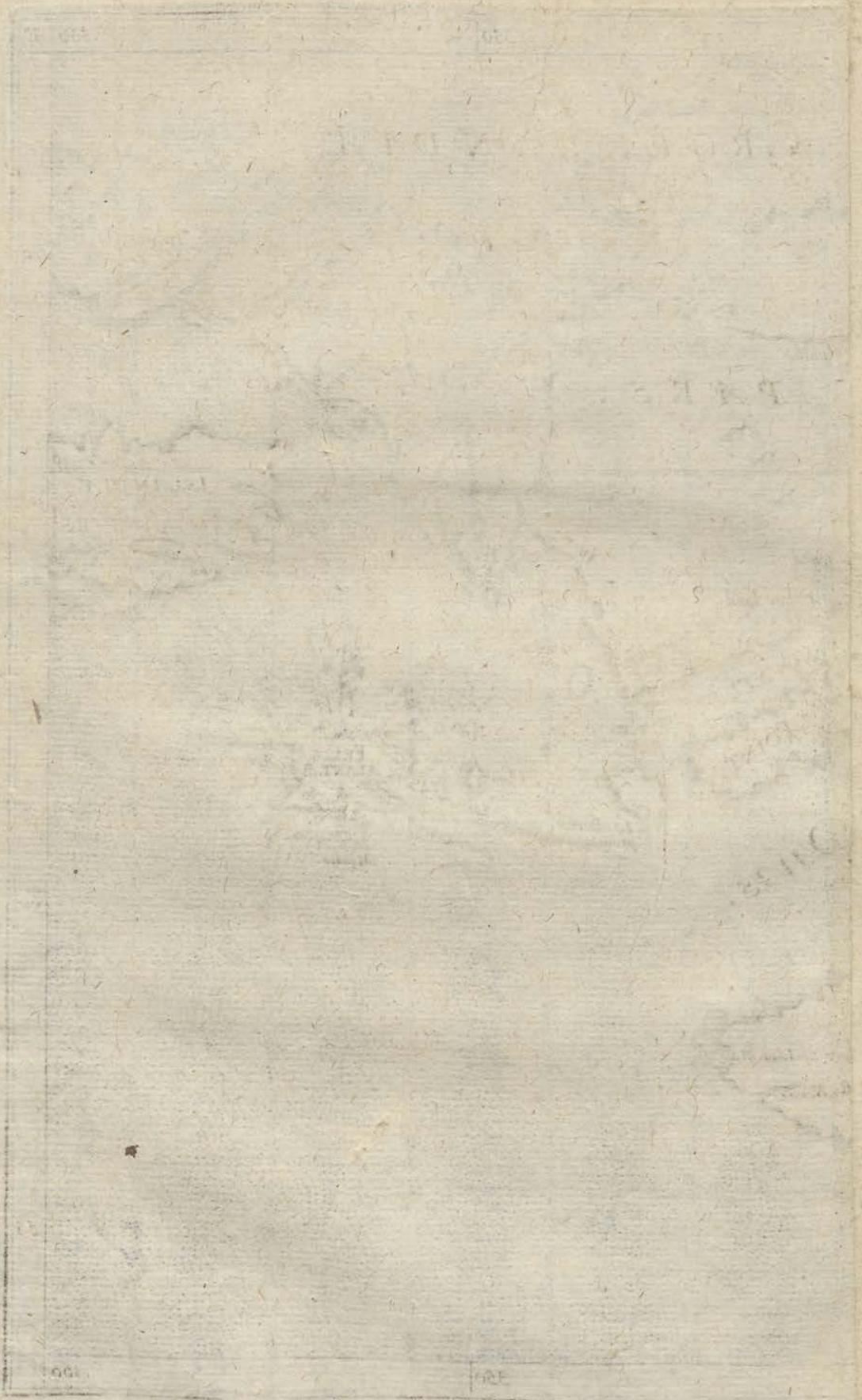
55

330

340

350

360



1001

101

LA TERRE LABRADOR ET D'ESTOTILANDIA.



ESTE derniere partie de la terre Indienne fut la premiere descouverte, car les pescheurs de Frislande emportés par la tempeste, y aborderent presque deux cents ans deuant que les Portugais, & Castiliens y nauigeassent, & depuis encor Nicolas & Antoine Zenes Venetiens y vindrent l'an M. CCCCC. XC. estants aux despens de Zichim Roy de Frislande. C'est donc à ces freres industrieux que l'on doit le premier honneur du decouurement & de la description, tant de l'Estotilande, & de la mer Septentrionale, que d'autres isles circonuoisines; & secondement à Iean Scolue Polonois, qui nauigeant outre la Noruegue, Groenlande & Islande l'an M. CCCC. LXXVII. quatre vint six ans apres ceste premiere nauigation entre ceste mer Septentrionale, qui est mise directement souz le cercle Artique, & vient aborder à ces terres d'Estotilande. Apres luy l'on n'y a gueres nauigé durant le cours de quelques années, à cause de l'aspre froidure, & des continuelles tempestes qui en detournent les mariniers, mais les Portugais ayants descouvert toutes les riuages de l'Afrique en Orient, Colomb par la charge des Roys Catholiques fait le mesme en l'Occident; & comme chaque nation vouloit auoir les Moluques en sa possession; Gaspar Cortereal l'an M. CCCCC. cherchant quelque passage aux terres des espiceries, trouua vn fleuve qu'il appella *Neuado*, à cause des neiges & grandes froidures: mais ne pouuant supporter vne si excessiue froidure, fait voiles vers le Midy, & descouurit toutes ces terres iusques au cap de Malua. L'année suiuaute comme il pensoit prendre la mesme course, il perit sur la mer; comme aussi Michel Corteteal l'an M. CCCCC. VII. qui print la mesme route en intention de trouuer son frere. Vasques Cortereal voulut par apres entreprendre le mesme voyage, mais Emanuel Roy de Portugal ne le voulut permettre. Sebastien Gabot l'an M. CCCCC. VII. ayant entrepris par la charge

Les voyages des Zeneiens.

La nauigation de Iean Scolue.

La nauigation de Gaspar Cortereal.

Michel Corteteal.

*La navigation de
Sebastien
Gabor.*

*La terre
de labour.*

*Martin
Forbiffer
& Jean
Davis.*

du Roy d'Angleterre d'aller à Cathaya, & Sina, par les destroits Septentrionaux, apres auoir rodé toutes ces costes de la mer Oceane, iusques au soixante septiesme degré de largeur, il fut contraint de s'en retourner en Angleterre, ne pouuant aduancer pour les glaces & excessiues froidures. Au reste toute ceste cōtrée & l'Estotilande est fort montaigneuse, & pleine de forests, & de toutes sortes de grandes bestes sauuages, & dit-on mesme qui s'y trouuent aussi des griffons. Les habitans sont assez dociles, & ont vn langage particulier & diuerse façon d'escrire que les autres. Ils sont fort & robustes, tousiours addonnés à la chasse, & ont le teint demy brun, non toutefois pour la chaleur du soleil, mais plustost à cause du trop grand froid, ou bien parce qu'ils froitent, broüillent leurs faces d'herbes, & d'autres teintures noires à la façon des barbares; lesquels imitans ils portent aussi des medailles au col, & des bagues aux oreilles. Les peaux des bestes sauuages leur seruent de vestemens, & s'ils mettent en yüer la partie velue sur la chair. Les maisons sont de bois, & les couurent aussi de peaux de bestes sauuages & de poissons. Ils viuent ordinairement de poissons, lesquels ils peschent à foison. Aucuns ont voulu dire qu'il y auoit aussi des mines d'or, ce que ie ne veux nier: mais seulement ie diray que s'il estoit ainsi, il ne faut pas douter, que lon se trauiueroit d'auantage d'y nauiger plus souuent: toutesfois sans les susdits voyages Martin Forbiffer & Jean Davis ont rodé ces riuages Septentrionaux, dont le premier se meit en chemin l'an M. CCCCC. LXXX, & l'autre l'An M. CCCC. LXXXV; & s'en sont retournés à mains vuides en Angleterre. Et si ie ne doute point, que les Indoïs qui furent iadis poulliez par la tempeste aux riuages des Sueuiens, & d'Allemagne, lesquels le Roy Sueuien donna à Quintus Metellus, pour lors Proconsul des Gaulois, estoient de ces terres d'Estotilande, ou de quelques autres circonuoyfines, & non pas comme aucuns disent, de ie ne sçay quels cantons de l'Orient, ou de l'Occident, ce qu'aysement l'on me cōcedera, si l'on veut prendre garde au Climat, & aux descriptions Cosmographiques. De mesme Paul Iouius est d'opinion que iadis plusieurs ont nauigé de ces terres en nostre Europe, & que d'eux est venue la coustume en Angleterre & en France de sacrifier des hommes aux idoles: mais de ces choses qui ne sont pas vray-semblables, i'en laisse à vn chacun son propre & particulier iugement.

F I N.

IN HISTORIAM
INDIARVM.

DD LECTOREM.



I lustrare novos retinere cupidine mundos,
Lataque si Pelagi littora nosse cupis:
Huc cursus dispone tuos, non nausea ledet,
Nec stomachus ciuem te vetet esse maris.
Nil opus est velo, rimas sarcire carinis,
Aut Magnetiaca pixide, nil opus est.

Alter Tiphys adest, extremas ire per oras

Edocet, & populos iam breuiore via:

Sidera sub terris veteri non cognita seculo,

Ortaque in occiduo limine signa, refert.

Temperiem Zone, que non habitabilis ante

Iudicio veterum, tunc habitata tamen:

Noueris in cursu quo signo vtatur, & aura,

Vendicet atque sibi quidquid vterque polus.

Noueris & montes, Carmani que ora Typhœi

Igniuoma, & pisces, flumina magna, lacus,

Templa, sacerdotes, veri que imitamina cultus,

Christicolum ritus, vt coluisse putes.

Annales, fastos que libros, elementa que, regna,

Imperium, reges, praelia, magna, duces.

Terra feras gemmis, fuluo que referta metallo,

Se peregrina tibi conspicienda dabit.

Denique, quod lustris, & sumptibus hausit Ibêrus,

Bis quarto poteris parcus adire die.



ORDRE ET DISPOSITION
DES CARTES
GEOGRAPHIQUES.

1	<i>Vtriusque Hemispherij Delin-</i> <i>neatio.</i>	77.	<i>Les deux Hemispheres de toute</i> <i>la Terre.</i>
2	<i>Chica siue Patagonica & Terra</i> <i>Australis.</i>	81.	<i>La Terre ferme Australe & de</i> <i>Chica.</i>
3	<i>Chili Prouincia Amplissima.</i>	88.	<i>Chili.</i>
4	<i>Plata America Prouincia.</i>	91.	<i>Plata.</i>
5	<i>Brasilia.</i>	93.	<i>Bresil.</i>
6	<i>Peruani Regni Descriptio.</i>	97.	<i>Peru.</i>
7	<i>Castilia Aurifera cum vicinis</i> <i>Prouincijs.</i>	103.	<i>Castille Neuue autrement Ca-</i> <i>stille d'or.</i>
8	<i>Residuum Continentis cum Adja-</i> <i>centibus Insulis.</i>	106.	<i>Paria & Cubagua anec les Isles</i> <i>Voisines.</i>
9	<i>Hispaniola Insula.</i>	108.	<i>Espagnole.</i>
10	<i>Cuba Insula & Iamaica.</i>	111.	<i>Cuba Isle tresgrande & Iamaique.</i>
11	<i>Iucatana Regio & Fondura.</i>	114.	<i>Iucatan, Fondura & Nicaragua.</i>
12	<i>Hispania Noua.</i>	118.	<i>Espagne la Neuue.</i>
13	<i>Granata noua & California.</i>	121.	<i>Granade la Neuue & California.</i>
14	<i>Quinira & Amian.</i>	123.	<i>Quinira & Amian.</i>
15	<i>Conibas Regio cum vicinis Gen-</i> <i>tibus.</i>	125.	<i>Conibas Region avec les peuples</i> <i>voisins.</i>
16	<i>Florida & Alpalche.</i>	126.	<i>Floride. Alpalche.</i>
17	<i>Norumbega & Virginia.</i>	129.	<i>Norumbega & Virginia.</i>
18	<i>Noua Francia.</i>	131.	<i>France la Neuue.</i>
19	<i>Terra laboratoris & Estotiladia.</i>	133.	<i>Estotilande ou Terre de Labeur.</i>



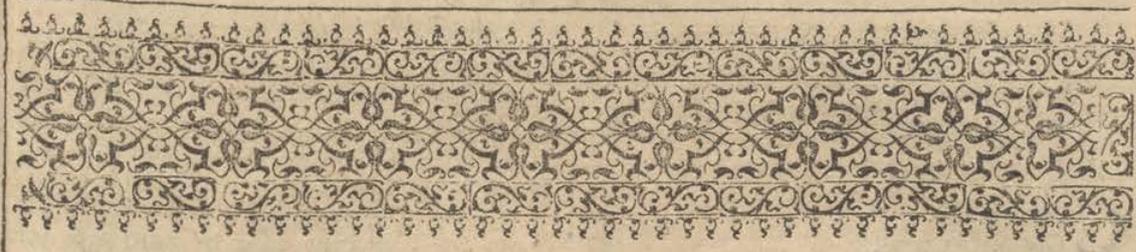


TABLE TRES-AMPLE
DES PLUS NOTABLES CHOSES
CONTENUES EN LA PRESEN-
TE HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES,
 DIVISE' EN DEUX LIVRES.

<p>A.</p> <p>Iguade de S. Blaise. page 9.</p> <p>Accusamil Ille, ou Ille de S. croix. 9</p> <p>Acte estrange. 84</p> <p>Alphose Nunno & les Pinzons freres obtint permission d'aller chercher des neuues terres. 19</p> <p>Almagro estant assailly des Barbares perdit vn de ses yeux. 55</p> <p>Alphonse de Quintauille. 4</p> <p>Alphonse Pinzon Pilote. 3</p> <p>Aluarado Gouverneur de Guatimala. 75</p> <p>Atabalipa Roy de Peru. 62. demande la confirmation du Royaume de Quiton. 62. declare premier la guerre à son frere Guascar. 62. prins, se sauue. 62. recommence à faire la guerre. 63. essaye d'emporter l'Isle de Puna. 63. enuoyt deux Ambassades vers Pizarre. 65. Sa superbe respöce. 65. 66. pert la baraille & prins prisonnier. 63. fait tuer son frere Guascar. 72</p> <p>Alphonse Hoyeda blessé par vn Roy Indien. 23</p> <p>Andalusia noua. 107</p> <p>Almagro mal traité par les Ambustes peuples, retourne à Panama. 56</p> <p>Alphonse Hoyeda enuoyé Gouverneur aux Indes apres la mort de Colomb. 23</p> <p>Amerique quatriesme partie du monde. 22</p> <p>Antique ville de Darien. 27. 31.</p> <p>Et Annian pays assez maigre & sujet aux incommoditez du temps. 123</p> <p>Apparition remarquable faicte à vn prisonnier qu'on alloit immoler aux Idoles. 53</p> <p>Amaracapa pays. 19</p> <p>Accusamiliens grands Idolatres. 38</p> <p>Alphonse Hoyeda Capitaine fait voyage avec Niquefa. 23</p> <p>Atanicaniens & Azaniens peuples. 46</p> <p>Ariaz gouverneur de la terre ferme de Darien. 54</p>	<p>Ambustes nation. 54</p> <p>B.</p> <p>B Arthelemi Colomb enuoyé au Roy d'Angleterre. 3</p> <p>Baldieue & ses compagnons & leur defastre. 37</p> <p>Blaume Indien. 104</p> <p>Barcelone ville d'Espagne. 11</p> <p>Bartolemi Colomb Gouverneur de l'Hispaniola. 12</p> <p>Creé Adelentado. 12</p> <p>Bernardin Talebera Capitaine. 24</p> <p>Berczille chien gagé. 108</p> <p>Bouche du dragon riuere. 16</p> <p>Bouadilla succede au Gouvernement des Indes apres Christophe Colomb. 18</p> <p>Traicte fort indignement les Colombes freres. 18</p> <p>Deposé de son estat. 18</p> <p>Retournant en Espagne fait naufrage. 19</p> <p>12. Brigantins chargez d'or enuoyez en Espagne. 13</p> <p>Breuage des Indiens. 94</p> <p>F. Buil de Catalogne avec onze prestres enuoyez es Indes. 13</p> <p>Bresil pays & sa description. 93. 94.</p> <p>Pourquoy ainsi nommé.</p> <p>Autrement appellé Region de la croix.</p> <p>Premierement descouuert.</p> <p>Par Pierre Aluar Capral.</p> <p>Depuis descouuert par Ameriq Vespuce.</p> <p>Fertile & abondant en sucre.</p> <p>Leur breuage. Vont tous nuds.</p> <p>N'auoient iamais veu ny cheuaux ny chiens.</p> <p>Viuoyent par troupes.</p> <p>Leurs mailons sont longues comme des nauires renuersés. Vsent des liets pendantes.</p> <p>Sont canibales.</p> <p>Leurs mœurs & armes.</p> <p>Vsent des siffres faites des os de leurs ennemis.</p>
--	--

TABLE.

<p>Sont trescruels & mange-hommes. Croient l'immortalité des ames. Leur vie ancienne. Sont conuertty par les R. PP. de la Societé de IESVS.</p> <p style="text-align: center;">C.</p> <p>C Ap verd. 16 Cartagena pays. 23 Cap de Fondura. 20 Cap de Marmor. 29 Cap de Cathace. 38 Carthage nouuelle. 24 Caramairi peuple. 27 Cacique ou gouuerneur Indien. 9 Caribes ou Caribanes mange-hommes. 17 Campece ville. 38 Canoes des petits bateaux à passer les riuieres. 40 Cazon Roy de Mechuaçan. 52 Chira riuere. 57 Canares peuples. 63 Caciadiglia Euesque de Viseo. 3 Calomnies de Roldan. 17 Colomnes d'Hercules. 10 Conibas Region & ses peuples voysins. 25. 26. Peuple sans religion, Pays trespauvre decouvert par Espei de Corduba l'an 1583. Coibe ville gaignée par Valboa. 32 Christophe Olid. 36 Chichimeciens peuples. 51 Cotosa ville. 40 Cortes obtint victoire. 46 Cuanabi ou Guanahani Isle. 8 Cuma pays. 27 Culiacana & California pays. 52 Cusco Royaume. 62 Cusco ville. 70 Ciolla pillé par Ferdinand Cortez. 46 California region froide, la situation semblable à l'Italie. 122. 123 Ciampaton ville. 36 Curiana pays. 107 Cubaga Isle des perles. 107 Canaries Isles sont cinq. 6 Caxamalca ville. 39 Castille d'or, la situation & estendue. 103. 104. Decouverte par Colomb à son troisieme voyage. Peuple tresbelliqueux. Leur folle vengeance. Sont soigneux de leurs sepultures.</p> <p>Chili Prouince de Peru & son affiete. 87. 88. 89. Pourquoi ainsi nommé. Leurs habillemens. Sont cruelz, Il y a force d'Austruces. Decouverte par Didac Almagro, apres dompté par Pierre Baldiue. L'air y est dommageable. Produit de long poiure.</p>	<p>Subiet à des tremblements de terre. Christophe Colomb le premier autheur & Capitaine d'un si excellent voyage des Indes Occidentales. 2 Son pourchas au Roy d'Angleterre. De qui il n'obtient rien. 3 Receu par les Rois Catholiques de Castille, qui luy baillerent deux Brigantins & vne nauire. 6 Son premier voyage aux Indes Occidentales, 1492. 6 Passé la Mer herbeuse où les mariniers & soldats le menacerent de le jeter en la mer. 6 A sa premiere descente de Colomb en terre decouurit Guanabi, Isle des Lucayos, Baruco port de Cuba, & l'Isle Haiti l'Espagnole. 8 Sa subtile inuention pour obtenir des viures. 20 Recueil de Colomb en Espagne. Presente des nouueutez aux Roys Catholiques de qui fut fait Admiral. 11 Voyage second de Colomb avec vingt quatre Carauelles chargées de 1200. soldats & plusieurs gentil-hommes, & toutes sortes de bestiaux, grains & plantes, & toutes choses necessaires pour les Indes. 13 Luy sont donnez douze prestres, moynes de bonne vie & lettres pour annoncer l'Euangile. 13 Colomb renuoye en Espagne douze brigantins chargez d'or, & d'autres choses rares & inconnues. 13 Monte sur la mer pour decouvrir plus outre. 14 Decouurit la Iamaïque & le dernier coing de l'Occident qu'il noma Port de S. Nicolas. 14 Colomb creé d'Admiral. 12 Voyage troisieme de Colomb aux Indes l'An 1497. 16 Obtint victoire contre Roldan qui fut cause de la sedition des Insulaires. 17 Colomb avec son frere enuoyez liez & garotez en Espagne. 18 Voyage quatrieme de Colomb au Ponant l'an 1502. 20 Son retour en Espagne, où il mourut l'An 1508. 20 Immortalisé pour auoir esté le premier qui nous a laissé la cognoissance de l'Occident. 22 Sa modestie 22. Prudence, forme du Corps. Sa Genealogie & Posterité, & ce que firent ses deux filz apres sa mort. 22</p> <p style="text-align: center;">D</p> <p>D Esfire Isle premierement veu par Colomb. 13 Didac Almagro fait compaignie avec Pizarre & Ferdinand Lucio. 54 Son voyage en Chili. 89. 75. Didac Niquefa & son voyage aux Indes, Son</p>
--	---

TABLE.

defastre.	28	Depuis Sebastien Gabot ne pouuant ad-	
Diuision des anciens de toute la terre en trois parties.	77	uancer pour les excessiues froidures & glaces retourna en Angleterre.	
En quoy les anciens Cosmographes se sont abusez.	77	Les habitans sont addonnez à la chasse.	
Decouuement de la terre Australe, sa description. §1. Ses frontieres.	83	S'habillent de peaux de bestes sauuages.	
Peuple Australe Barbare.	87	F.	
Nouvelle Citadelle battie sur le destroit de la mer Magellanique l'an 1582.		F Auffetez de Roland decouuertes.	17
Don Diego filz aîné de Colomb.	22	Ferdinand filz de Colomb.	22
Diego de Velasque Gouverneur de Cuba.	35	Ferdinand Vega Gouverneur de Galice.	19
Don du S. Pape Alexandre aux Roys Catholiques.	12	Ferdinand Teleuere confesseur de la Roynie Isabelle.	3
Deuaite de soixante mil hommes.	63	Ferdinand Pontio Capitaine.	58
Trois Espagnols sacrifiez aux Idoles.	60	Firite vne des Isles Canaries.	13
Diego Almagro le ieune & Iean Errada font mourir François Pizarre.	75	Forteresse du nombre de Dioz.	29
E.		Fort de S. Thomas.	13
E Azon Roy de Mechuacan se rendit tributaire à l'Empereur Charles cinquieme.	52	Ferdinand Soto Adelantado de la Floride.	60
Mechuacan pays.	118. 119. 120.	Flote Salomonienne.	81
Mechuacan est marchande de drap de soye.		François Martin Pilote.	6
Espagnols massacrez au port Royal.	13	Ferdinand de Corbube, ou bien Grialue.	40
Espagnols mutinez contre Bartholemy Colomb.	14	Fernandina Ile 8. autrement Cuba.	111
Encils ayant fait vne veüe gaigne la bataille.	27	François Fernandez de Cordube.	36
Constitué prisonnier par Valboa.	32	François Pizarre tué par la faction d'Almagro.	75
Exploits diuers de guerre en plusieurs parts des Indes, tant par Hoyeda qu'autres Capitaines Espagnols.	23. 24. 25. 30.	Ferdinand Pizarre amene en Espagne le Quint du Roy.	73
Eglise de nostre Dame de l'Antique.	27	Ferdinand & Gonzale Pizarres, freres prins prisonniers.	75
Espagnole la plus vicille Prouince de l'Occident, sa description.	108. 109. 110.	Ferdinand Cortez Velasquez font equipper vne flote à communs frais.	36
Decouuerte par Colomb en sa premiere navigation.		Ferdinand Cortez fait abbatre les Idoles d'Acucufamil.	38
Autrement appelé Haiti ou Cipangi.		Print la ville de Pontonchan.	38
Leurs iours & nuicts sont presque esgaux toute l'année.		Fut receu courtoisement de Tendille.	
L'air y est temperé.		Conference avec Tendillo.	39
Diuisee par Gouvernemens & riuieres.		Enuoye des presens à Motezuma.	65
Espagne la neuue descrite.	118. 119. 120.	Arriue à Mexique où il fut receu courtoisement par le Roy.	47
Decouuerte par Iean Grialue, & par le vaillant Ferdinand Cortez.		Motezuma luy enuoit vne Ambassade.	41
Il y a des Temples en grand nombre.		Fait ligue avec les habitans de Zempollan contre Motezuma.	42
Les habitans sont vaillants.		Par luy peuplé, la ville de Vera cruz.	
Vaincuz par Cortez.		Entreprend le voyage de Mexique.	43
Mexique ville Royale gaignée.		Luy furent donnez mil Indiens en seruiue qui trainoient leurs armes.	
Raison pourquoy ceste region soubz le Tropicque est habitable.		Fait la paix avec les Tlascalians, par luy vaincuz.	44
Estotilandia ou terre de Laborador.	33. 34.	Est receu à Tlascan avec grande resiouissance.	45
Decouuert par des pescheurs passez trois cens ans.		Declare la guerre aux Mexicains.	46
Depuis par les freres Senesiens, & deuant par Iean Scholiue.		Entre dans la ville de Mexique.	46
Depuis par Gaspar Cortereal, & par son frere Michiel Cortereals qui tous deux perirent sur la mer.		Tient Motezuma prisonnier, qui estant relaxé mit tout son Empire & Royaume soubz le Roy d'Espagne.	48
		Surprend Naruez & le prend prisonnier, luy despoüillant & sa flote & ses soldats.	50
		Prent la ville de Mexique par assaut.	51
		Decouure toute la coste de la mer du Ponant.	52
		Decouure la mer rouge.	52

TABLE

<p>François Pizarre a donné ouverture aux prouinces de Peru & comment. 54 Obtint le descouurement des Indes, est ac- compagné de ses quatre freres. 57 Relaxe de prison les Tombeziens. 60 Gaigne la bataille, & tirant Atabalipa hors de sa lictiere le print prisonnier. 68 Demeure victorieux contre ceux de Tom- bez. 61 Les Tombiens & Tageraniens enuoyent des Ambassadeurs vers Pizarre avec des pre- sens demandans la paix. 61 Les Ambassadeurs de Guascar Iuga vien- drent aussi demander secours a l'encontre d'A- tabalipa. 61 Parlement avec Atabalipa. 66 Pizarre & Almagro ioignent leurs forces & s'en vont espier nouvelles conquestes. 55 France la neuue. 121. 122. Les habitans sont appelez Canadiens & font de couleur blanchastre. Descouuerte par les pescheurs Bretons l'an 1500. Par apres Iean Verazzan descouurit l'Isle & le Cap des Bretons. Dernierement Iacques Cartere a rodé toute ceste contrée. Viuent en commun. Ceste Prouince est subiette a vne certaine maladie.</p> <p>Floride Pays, sa situation. 126. 127. 128. 129. Ainsi nommé par Ponce, & pourquoy les habitans sont de couleur semblable à l'airain. Sont tourmentez des Crocodilles. Riche d'or. Premierement descouuert par Sebastien Gabot aux despens du Roy d'Angleterre. Depuis par Ponce Legion. Depuis par Ferdinand Soto. 1534. Le Senat Indien leur enuoya Louys Bal- fastre. 1549. Depuis nauigea Iean Ribalde. Depuis Rene Laudonier l'an 1562. Depuis Dominique Guorgues. Exemple d'une terrible famine.</p> <p style="text-align: center;">G.</p> <p>Gomare vne des Isles de Canarie. 6 Gumanois peuples. 9 Gorgades Isles. 12 Guattacan riuere. 36 Guascar obtint victoire. 63 Guinee Neuue. 81 Gonzale Pizarre blessé en la cuisse. 60 Gaigne la bataille. 61 Guarrerio Pilote. 37 Guerre premiere ciuile aux Indes, entre les Es- pagnols. 21 Guerre entre Atabalipa & Guascar Roys fre- res. 54. 55.</p>	<p>Grenade la neuue appellé Zuni ou Zeuole. 27. 22 Descouuerte l'an 1528. par Marc Nizzen- se, pays sterile. Gaigné par François Vasque qui l'appella Gre- nade.</p> <p style="text-align: center;">H.</p> <p>Henry de Gusman Duc de Medine Sidoi- ne & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine. 3 Hauana ville. 36 Hidres & serpens se trouuent aux riuages des Indes. 55 Hayti Isle autrement appellé Espagnole, 108. 109. 110. Honduras Cap, Honduras Pays. Deux Hemispheres de toute la terre. 77 Hierosme d'Aquilar. 38</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p>Iamaïque Isle & sa description. 111 Nommé Isle de S. Iacques. 112 Abondant en bestial. N'a que deux villes. Il y a vne belle Abbaye. Iucatan Isle descouuerte par François Fernand de Corduba, l'an 1517. 114 Depuis par Iean Grialua. 115 Peuple cruel. Il y a des temples superbes Indiens Idolatres. 10. 11. Iean Grialua a donné la cognoissance du Royau- me de Mexique. 35 L'Immortalité de l'ame creu par ceux de Peru. 97. Isabelle peuplade. 13 Iean Perez Moine de l'ordre de S. François. 3 Dix Indiens emmenez par Colombe. 11 Isle de Platon. 12 Isles Zorobares. 20. 29. Isle de S. Croix. 114 Iean de la Cossa. 23 Isle Feurte. 25 Isle Gorgone. 57 Iean de Guetaria tué. 36 Idoles abbatuz en Mexique. 53 Isle du Cocq. 56 Isle de Puna. 57. la desloyauté des Insulaires. 59 Isles Salomoniennes. 81 Isle de S. Iean de Port Riche. 107 Istme de Darien. 83 Iean Holiuc Gouverneur du vieil port. 98 Isles des Antilles. 13</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>Louys de S. Ange secretaire. 5 Lopes de Olando Capitaine prisonnier. 28</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>Martin d'Enciso. 23 Martin Alphonse Pinzon Pilote. 6 Maiz duquel les Indiens vsent pour du pain. 14 Marine Indienne versée en plusieurs langues</p>
--	---

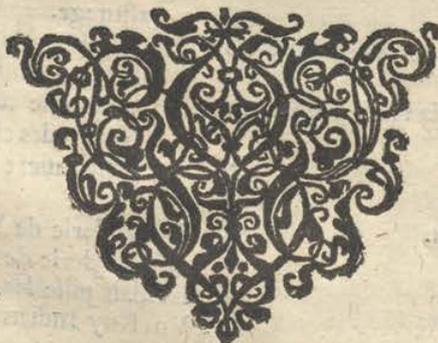
TABLE.

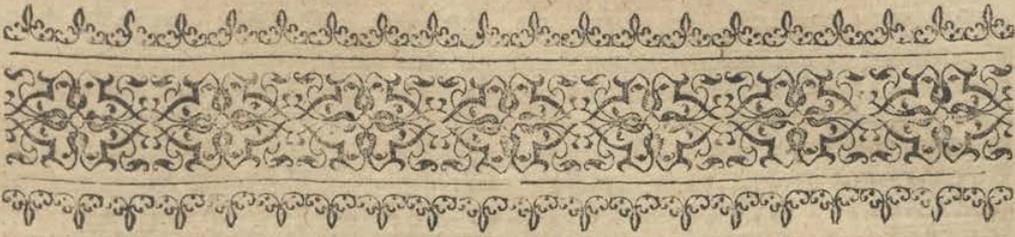
Truchemant de Cortez.	44.	39.	Port Royal.	8
Manglares fruiçts.		56	Port de saincte Croix.	79
Martin Forbiffer, & Iean Dauï en ont rodé les riuages Septentrionaux.			Les Portugais ont descouuert les Indes Orientales.	1
Mexique ville prise.	118.	119. 120.	Pamphile Naruez.	48
R'edifié par Cortez.			Panquiaco filz de Comagro.	33
Mexicains defaits.			Pontonchan ville prise & battue de canon.	42
Victorieux.			Ponant quant cognu.	2
Mendez Capitaine.		21	Panciaco baptisé.	33
Mechuacana Prouince riche en or.	118.	119. 120.	Port Hermoso.	29
Mer Magellanique.		85	Prisonnier sacrifié aux Idoles.	53
Mer pacifique.		86	Prophetie horrible.	10
Mines d'esmeraudes.		95	Promontoire de S. Helaine.	98
Mores chassez d'Espagne.		12	Plata, pays tresplaisant & delieieux.	91. 92.
Mines d'or de Cibao.		13	Ses frontieres.	
Montaignes d'Arcabuxa.		74	Sa riuere Platana par son inondation rend le pays fertile.	
Montaignes Volcanes iettent feu.		74	Descouuert par Americ Vespuce pour le Roy de Portugal.	91
Moins de l'ordre de S. Hierosme Gouverneurs aux Indes.		37	Depuis l'an 1502. par Iean Solis, qui fut tué par les Indiens.	
Mort d'Atabalipa.		72	Depuis Sebastien Gabor vient aborder sans rien exploiter.	
De Motezuma.		51	Viennent deux de noz aages.	
De Guascar.		72	Descouuerte en l'an 1570. par Martin Forbiffer.	
De Valboa.		35	Peru Prouince tresgrande est diuisee en trois fortes de peuples.	97. 98. 99. 100.
De Colomb.		22	C'est vn peuple barbare, ingrat, leger, qui n'a nulle vergoigne.	
De Magellan.		86	Iadis les Geants en ont inhabité ceste Prouince.	
De Balduic.		38	Abondance des mines d'or en Peru & y croit aussi de la canelle.	
N.			Descouuerte par Gonfale Pizarre.	
Nicaragua pays & ville.		116	Q	
Nicolas d'Ouanda Viceroy en Espagnole.		18.	Qvatzaltoalt Dieu del'air des Indiens.	41
Niquesa esgaré.		18	Quicuxtemoc ou Quahuremoc ieune homme hardy.	51
P.			Quisquisio & Calicuchima vaillans Capitaines Indiens.	64
Paria pays.		106. 107.	Quiton Royaume.	62. 63.
Descouuert par Colomb.			Quiuira est large de quarante degrez, n'a faute de pasturage.	123. 124.
Les hommes vont à la guerre, & les femmes cultiuent la terre.			Est abundant en vaches.	
Leurs forests sont fort abundant en bois de bresil.			Il n'y a nulles mines d'or.	
Leurs maisons sont couertes de feuilles de palme.			C'est vne terre froidureuse.	
Pierre martyr Historien.		20	Nourit des chiens tresgrands comme lyons.	
Parlement d'Atabalipa & Ferdinand Pizarre.		66	Descouuert par Vasque Coronat.	
Peuples de Coace.		58	R.	
Pierre d'Ombria.		28	Roderic de Triana.	7
Pierre Confalez de Mendoze Archeuesque de Toled.		4	Roderic de Arana.	11
Pierre Rio Gouverneur de la terre de Darien.		58.	Roldan pille les Indiens.	17
Pierre Hircio Capitaine.		43	Vn Roy Indien avec sa femme, & sa suite tué.	24
Port Baruco.		8	Roy Comaco.	27
Port Calcioeca, ou de S. Iean.		55	Roderic Comenares Capitaine.	30
Port de la Vera cruz.		48	Riuere de Guastacan.	36
Port de S. Antoine.		37	Roy de Pontonchan.	39
Port de sancta Gloria.		21		
Port d'Esconfo.		20		
Port de Hiegueras.		20		
Port de S. Nicolas.		14		
Port de S. Iean.		55		
Port Veio.		58		

T A B L E.

Ruminaxis general de l'armée d'Atabalipa.	67	Trugillo Capitaine.	57
Le Soleil & Pagacama Dieux des Indiens.	68	Temple du Soleil à Cusco.	71
Roy Atabalipa.	62	Terre de Darien.	97
Roy Motezuma.	45	Intiticata lacq.	100
Roy Guacanazil.	9	Tezcucan & Tlacopan Princes.	52
Roy de Castille.	5	Tamanes peuple.	43
Royne Habelle.	5	Tombez Ville. 57. mis à sac.	58
Roy Comagre.	33	V.	
Roy Comaco.	27	V asco Valboa print possession de la terre de Midy.	34
Roy de Pontonchan.	40	Vasco de Valboa créé Adelentado.	34
Roy Cazon.	52	Departt il'or, 33. eut la teste trenchée.	35
Royaume de Quiton.	62. 63.	Voyages des Phéniciens & de ceux de Carthage.	2
Royaume de Cusco.	42	Vraba Pays.	72
S.		Vincent Valuerdre Euesque.	67
S oleil & Pagacama reconnu pour Dieu.	68	Ville de S. Michel.	64
Sacrifices des Indiens.	60	Victoria Ville, 39. iadis Pontochan.	
Sedition de Porrez.	20	Virginia Region & sa situation, pag. 129. 130.	
Seuille la neuue.	44	Origine du nom.	
Soixante Soldats morts de froid sur le chemin.	74	Leurs cheueux sont nouées en forme de la creste d'vn Cocq.	
T.		Croyent l'Immortalité des ames.	
T erre Australe ou Terre des Geants par Magellanes, Terre de feu.	8	Sont addonnez aux dances.	
Tempeste estrange & Prodigieuse aux Indes.	15	Gardent soigneusement les loix & la iustice.	
Themistitan ou Mexique ville tresgrande.	47	Veragua Pays descouuert par Christophe Colomb.	20
Tlaxcalla nom de ville & de Prouince.		X.	
Tangarana Prouince.	60	X alifana Prouince ou Galice la neuue.	39
Tlaxcalliens vaillans en la guerre.	44	Xaraga partie d'vne Isle.	17
Tombes ville & pays, pillé par Ferdinand.		Xicotencat Magistrat des Tlaxcaliens.	44
Tramontane habitable.		Z.	
Temple du Soleil à Cusco.	71	Z empoullans peuples.	43
Tharhis, pourquoy ainsi nommé.	82	Zaclotan Ville.	44
Tirixi ville.	24	Zorobaro Isle.	29
Tendilli Lieutenant de Motezuma.	39		
Terrucan & Tlacopan Princes.	52		
Tafura Ambassadeur.	56		

Fin de la Table.



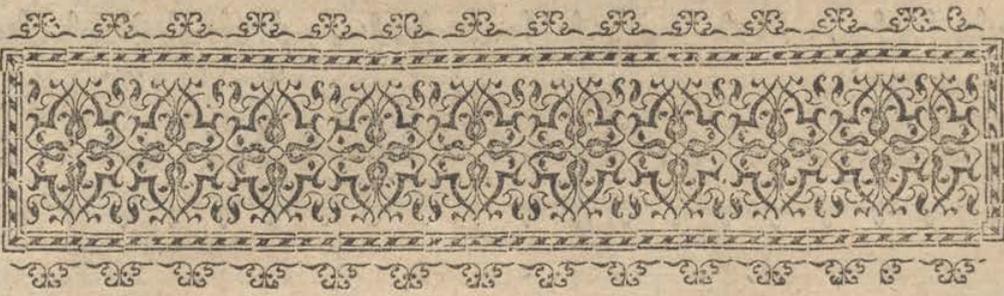


LIVRE SECOND
DE L'HISTOIRE VNI-
VERSELLE DES INDES
OCCIDENTALES,

AVQVEL ON VOIT LA VRAIE DESCRIPTION
*& situation des Indes Occidentales, selon le rapport des Geographes & le
Iugement des Pilotes de nostre temps,*

AVEC LES NAVIGATIONS LES PLUS SIGNA-
LEES ET AVENTVREUSES, TANT DES ESPA-
GNOLS QVE DES PORTVGAIS, FRANCHOIS,
ANGLOIS, QV'AVTRES NATIONS, QVI ONT
couru les mers incognues avec vn courage inui-
cible, & se sont employez & peinez
au descouurement des terres
neuues.





SONNET.

SI tu veulx voir quelz peuples Antipodes
Habitent l'Inde, habitent le Peru,
Et tous les lieux sous ce pole incognu,
Sans qu'à courir les mers tu t'incommodes:

Il n'est besoin qu'au gré des vents tu rodes
L'onde où Pilote est Colombe venu;

Cy tout se voit escrit par le menu,

Leur teint, leurs mœurs, leurs habits, & leurs modes.

Cy sont depeints leurs rivages, leurs bois,

Fleuves & monts, leurs villes & leurs loix,

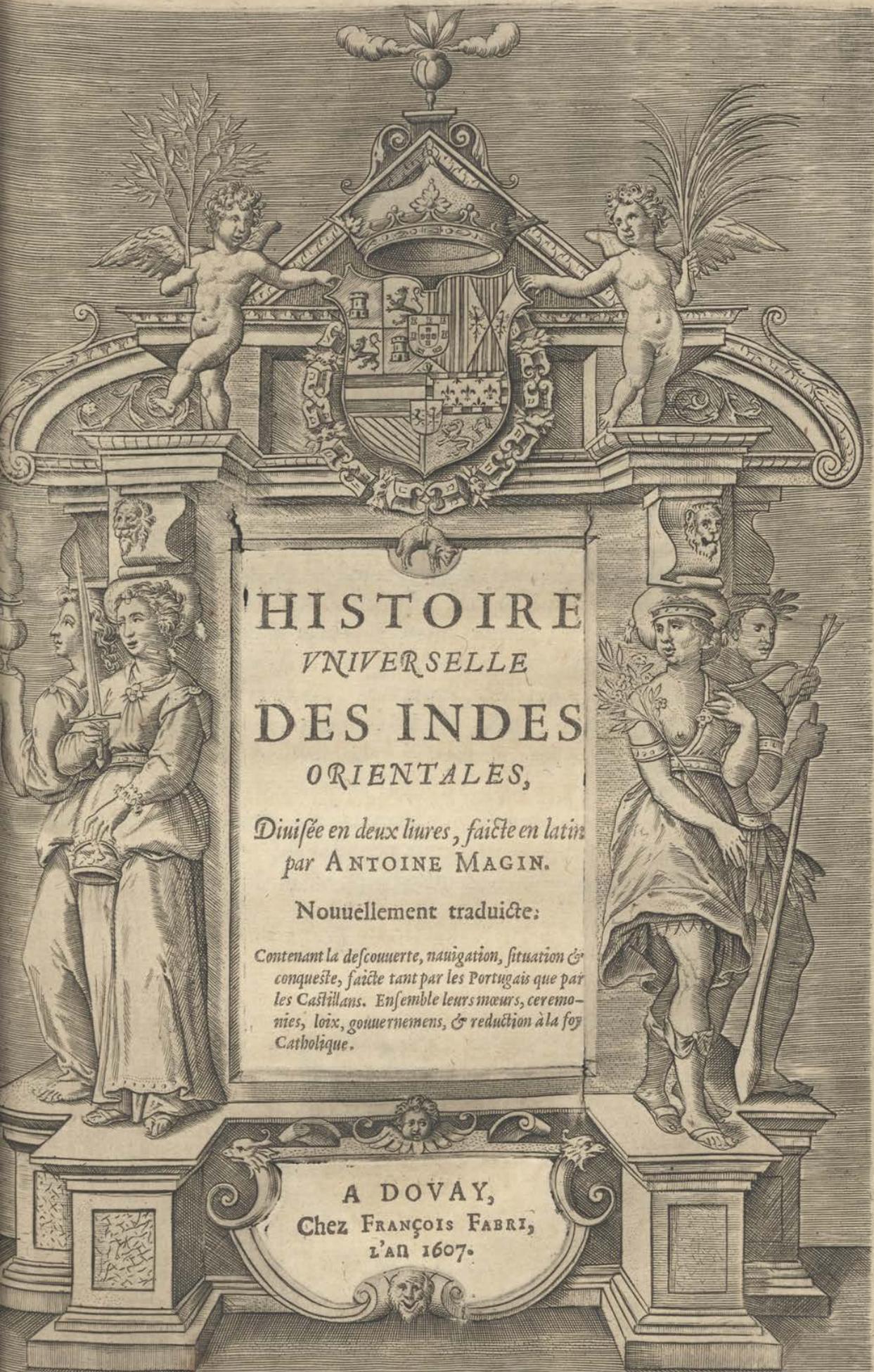
Leurs corcelets, leurs arcs & leurs sagettes;

Et cy se voit leur auengle fureur,

Ains qu'on les eut retiré de l'erreur

Qui si long temps tint leurs ames sijettes.





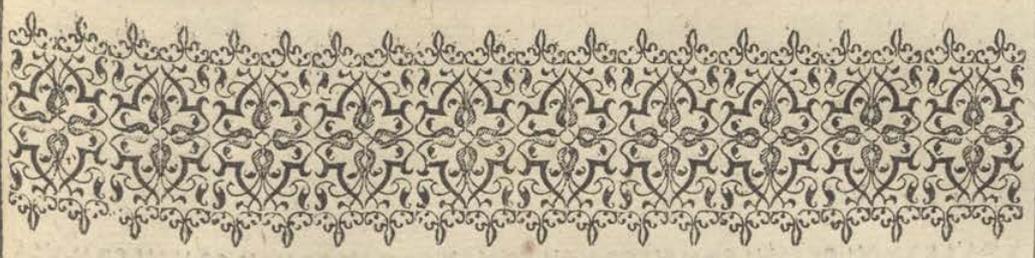
HISTOIRE
VNIVERSELLE
DES INDES
ORIENTALES,

Diuisée en deux liures, faicte en latin
par ANTOINE MAGIN.

Nouvellement traduicte:

Contenant la descouuerte, navigation, situation &
conqueste, faicte tant par les Portugais que par
les Castillans. Ensemble leurs meurs, ceremo-
nies, loix, gouuernemens, & reduction à la foy
Catholique.

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1607.



AV LECTEUR.

AMY LECTEUR, Si l'Histoire merite estre nommée mere de prudence; maistresse de la vie humaine, source & guide de l'experiance; ceste histoire admirable des Indes Orientales doit sur toutes emporter cest honneur: pour autant qu'elle represente non seulement les navigations, descouvertes, & exploits de la nation Portugaloise, mais aussi la description & situation des lieux plus remarquables. De sorte qu'elle ne r'apportera moins d'instruction que de plaisir; tant en la consideration des merueilles de Dieu, en la doctrine enclosee es exemples qui s'y font voir en mille endroits, qu'en la varieté des coutumes, loix & ceremonies d'une infinité de diuerses nations; leurs isles, provinces, villes, haures, forteresses, leurs gouvernements tant politiques que économiques, leur façon de combattre, leurs armées, leur religion, & tout ce qui en depend: Outre les escarmouches, batailles, sieges, assaux, prises, auitaillemens, coniurations, & Ambassades; la vaillance, resolutions & stratagemes de plusieurs Princes & courageux Capitaines, qui te causeront vn merueilleux estonnement: Comme aussi les diuers & infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides. Au reste pour ton soulagement, outre les Sommaires, i'y ay ioinct vn ample Indice Alphabetique des matieres principales de toute l'histoire.





APPROBATIO.

HOs tres libros, partim historicos, partim geographicos; quorum primus est de India Orientali bipertitus; alter, itidem bipertitus de India Occidentali; tertius verò de rebus in illa Orientali gestis, ijs quæ Christianæ Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & à tribus S. Th. Licentiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos curauimus. Duaci. 12. Iunij. 1607.

Bartholomæus Petrus S. Th. D.
& in Vniu. Duac. Prof.



TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES.

CHAPITRE I.

EMmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descourit les Indes Orientales par le moyen d'un sien valeureux Capitaine nommé Vasque de Gama: iacoit que long tēps auparauāt quelques nauires marchandes pouffées par la tēpeste; ayent abordé plustot fortuitemēt q̄ par dessein.

CHAP. II. Celuy qui donna commencement à ceste entreprise fut Iean Roy de Portugal, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie occasionna ses successeurs de passer plus auant vers l'Ethiopie, iusques au Cap de Bonne-Esperance.

CHAP. III. Le Roy Emmanuel ne fut pas si tost receu à la couronne, qu'il ne sollicité de poursuire l'emprise de ses predecesseurs pour le descouurement des Indes; non obstant que plusieurs de ses Capitaines & Conseillers taschoient de l'en diuertir pour les grandes incommoditez.

CHAP. IIII. Emmanuel fait equiper vne flote de quatre nauires, lesquelles il donne en charge à Vasque de Gama, gentil-homme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.

CHAP. V. Comme Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne, donna voile deuers l'Orient, & descourit vne Isle incognue apres auoir nauigé l'espace de trois mois en pleine mer: & comme apres vne longue & dangereuse tourmente, il franchit le Cap de Bonne-Esperance.

CHAP. VI. Vasque de Gama ayant passé toute la coste qui ioint au Cap de Bonne-Esperance tirant vers les Indes; meit pied à terre en un pays incognū, pour en cognoistre l'assiete & les mœurs des habitans. A quel effect il y feit descendre & demeurer deux Portugais bannis.

CHAP. VII. Gama se rembarquant, descouure quelques Isles, de l'une desquelles vindrent le recognoistre quelques nautonniers, desquelz il apprit de combiē il estoit encor estoigné de Calecut, ville capitale des Indes; & que le pays s'appelloit Mozambique dont le gouverneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CHAP. VIII. Comme Gama s'apperceuant que le gouverneur de Mozambique luy brassoit quelque trahison donna voile incontinent & vint arriuer au port de Mombaze où vindrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforça de le surprendre & saisir par embusche.

CHAP. IX. De Mombaze Gama vient surgir à Melinde dont le Roy le receut courtoisement enuoyant son filz le saluer de sa part avec beaucoup de bons accueils & offre: lequel au departir luy donna un bō pilote Indiē pour le cōduire en Calecut.

CHAP. X. Gama sorty de Melinde ayant le vent en poupe, repasse au desouz de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer au haure proche de Calecut, où il feit descendre un Portugais banny pour

TABLE

- reconnoistre la ville & la façon des habitans.
- CHAP. XI. Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il print pour escorte.
- CHAP. XII. Entrée de Gama dans la sale du Roy de Calecut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie, sa harangue en la presence du Roy, avec offre des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.
- CHAP. XIII. Conspiration des Sarrasins contre les Portugais: & comme Gama s'en estant apperceu delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles parolles.
- CHAP. XIII. Gama retourné dans ses nauires, enuoye reconnoistre l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquelz un iour estant detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentils-hommes furent prins & menez par apres en Portugal, de là Gama prent la route d'Anchedine: Aborde au haure de Melinde, & suyuant sa premiere route vient aborder au port de Lisbonne.
- CHAP. XV. Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flotte, pour les Indes, de laquelle vn Aluare Capral est fait Capitaine general. Descouuemēt du pays dit le Bresil, & son arrivée en Mozambique.
- CHAP. XVI. Capral general des Portugais, arriué avec sa flotte au haure de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.
- CHAP. XVII. Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: ou ne pouuant rien seurement conditionner, passe en Cochin pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.
- CHAP. XVIII. Gama s'en retournant de Cochin en Portugal, fut assailly de vingt neuf nauires Calecutiennes; desquelz il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne-Esperance, vint aborder au haure de Lisbonne.
- CHAP. XIX. L'an suyuant 1507. vne nouvelle flotte parte de Portugal pour les Indes, souz la conduite de François Almeida, qui fait plusieurs exploits en Quiloa, Mombaze, Melinde, Onor, Malinduar, & ailleurs.
- CHAP. XX. Diuerses flotes de Portugal es Indes. Resolution des Indois pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacatora. Bataille & défaite des Calecutiens par Almeida.
- CHAP. XXI. Bataille des Portugais contre les Mameluz Egyptiens, en laquelle meurt Laurent Almeida filz du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormus par Albuquerque.
- CHAP. XXII. Renolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeida, lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement tué par des Barbares.
- CHAP. XXIII. Navigation de Fer-

DES CHAPITRES.

- mand Contin Marefchal, qui meurt en guerroyant les Calecutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y fait.*
- CHAP. XXIII.** *Prife de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits d'iceluy contre le Roy Zabain.*
- CHAP. XXV.** *Diuers appareils du Roy de Portugal, pour maintenir fa domination es Indes. Reprinfe de Goa par Albuquerque & fes faits d'armes en Malaca.*
- CHAP. XXVI.** *L'Ifle de Goa reconquife par les ennemys, & la ville reduite à l'extremité, dont les Portugais s'affranchiffent valeureufement, diuers remuemens de quelques Seigneurs en Malaca, & ce qui s'en eft enfuiuy.*
- CHAP. XXVII.** *Albuquerque paffe en Arabie, pour prendre la ville d'Aden, dont il eft contraint de leuer le fiege, fecours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar, contre celuy de Bintan qui fut mis en route par les Portugais.*
- CHAP. XXVIII.** *Nauigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy faict alliance avec les Portugais avec permiffion d'une Citadelle, le Roy de Perfe enuoye Ambaffade vers Albuquerque, lequel meurt toft apres retournant en Goa.*
- CHAP. XXIX.** *Soares succede à Albuquerque en l'eftat de Viceroy, depefche vn Ambaffadeur en Colam, & vn autre en la Chine; armée de Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soares retourne en Portugal, & luy succede Iacques Loupez de Siqueire.*
- CHAP. XXX.** *Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan & force la ville de Pade. Guerre entre*
- Zabain & le Roy de Narsinge. Sediton des Zelannois & leur deffaite par les Portugais. Corea prent la ville de Babaren. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.*
- CHAP. XXXI.** *Nauigation de Henriques en Bandan, & de là aux Moluques. Voyage de Melio en la Chine, & fon retour par Tabrobane pour la Citadelle de Pachen. Tumultes en Ormus. Deffaite de Zabain.*
- CHAP. XXXII.** *Le fiege de Pachen & de Malaca eft deffaite des Portugais. Combat de Britio au port de Pan où Laqueximene le defeit. Le roy de Bintan affiege Malaca. Souze defeit les Mores.*
- CHAP. XXXIII.** *Vafque de Gama efleu viceroy des Indes, meurt en Cochin, auquel succeda Henry de Menefez qui defeit les Malabares. Le roy de Calecut affiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerfes rencontres des Portugais & les ennemis.*
- CHAP. XXXIIII.** *Le roy de Calecut affiege la Citadelle des Portugais avec vne puiffante armée, dont il eft contraint fe retirer; eftant deffaite par le viceroy venu au fecours. Deffaite des Malabares par George Tello.*
- CHAP. XXXV.** *Diffention des Portugais pour le gouuernement & charge de viceroy des Indes. Prinfte de la ville de Bintan & deffaite du roy de Pan venu au fecours.*
- CHAP. XXXVI.** *Nonio de Cugne viceroy des Indes, affiege & prend la ville & Citadelle de Din, laquelle par apres eft affaillie des Turcs, qui en furent repouffez.*

**TABLE DES VICEROYS, GOVERNEURS ET
CAPITAINES GENERAUX, QUI AV NOM DES ROIS DE PORTUGAL
ONT GOVERNE' LES INDES ORIENTALES.**

- D**ON Francisco Almeida le premier Viceroy de l'Empire Oriental, filz de Dō Lopes Almeida premier Comte de Abrantes qui entra aux Indes avec ce tiltre 1505. & mourut miserablement, retourna en Portugal en l'an 1510. Auquel succeda avec tiltre de Gouverneur & Capitaine general des Indes,
- Alphonse Albuquerque, qui fut appellé le Grand par ses braues faits d'armes, filz de Gonzales Albuquerque Seigneur de Villandede, qui ayant fondé cest Empire en telle maniere qu'il a duré iusques à maintenant, mourut en la Baire de Goa en l'an 1515. avec plus grands traux que recompentes A luy succeda en mesme tiltre de Gouverneur,
- Loup Zuares de Albegaria filz du grand Chancelier de Run Gomes de Albarenga, depuis l'an 1515. iusques l'an 1518. auquel apres auoir accompli son Trienne vint succeder,
- Diego Loup Sequeira, premier descoureur de Malaca, qui administra cest estat honorablement, iusques à ce qu'en l'an 1521. luy vint pour successeur avec le mesme tiltre de Gouverneur,
- Don Edouard Meneses filz de Don Iean Meneses Comte de Tarouca & Prieur de Crato, qui administra cest estat, depuis l'année 1522. iusques en l'année 1524.
- Don Vasco Gama premier Admiral des Indes & Comte de Vidigueira, & de qui Portugal reconnoit tenir le descouurement des Indes Orientales, obtint tiltre de Viceroy, qui fut le second qu'il eut. Il vescu si peu de temps en son troisieme voyage des Indes, qu'il mourut en la ville de Sancta Cruz de Cochinchine, la veille de la Natiuité de nostre Seigneur de ladicte année, luy succeda selon leurs coustumes & conformemēt à l'ordre en semblables cas donné par les Rois de Portugal avec tiltre ordinaire de Gouverneur & Capitaine general,
- Don Henriquez Meneses, qui fut Capitaine de Goa filz de don Fernand Meneses, qui auoit esté braue soldat en Afrique. Mourut en l'an 1526. luy succedant en la mesme maniere qu'il auoit succedé à l'Admiral.
- Loup Vasque Sampaio, avec le mesme tiltre de Gouverneur, & nonobstant les difficultez qu'il eut avec Pierre Mascaregne, il feist des actes valeureux, iusques en l'an 1529. auquel temps vint de Portugal avec le mesme tiltre.
- Nonio Acunna, filz de Triltan de Acunna, vieil Capitaine des Indes, il gaigna Diu vne des places les plus importantes que les Rois de Portugal tiennent, & inquieta en toutes occasions les Princes Indiens. Mourut retournant en Portugal pres le Cap de Bonne-Esperance, quittant l'Inde. Avec le mesme tiltre, depuis l'an 1539. succeda,
- Don Gratian de Norogne, qui fut seulement par sept mois en la mesme charge & mourut en la mesme année, & pourtāt Martin Alonso Sosa seulement nommé, estant venu en Portugal, luy succeda avec le mesme tiltre,
- Don Estienne de Gama, filz second de l'Admiral Don Vasco à l'imitation de son Pere, feist actes signalées aux Indes, & en la mer rouge. poursuiuoit son estat iusques en l'an 1542. auquel succeda de Portugal avec le mesme tiltre,
- Martin Alphonse Sosa, qui feist du temps qu'il eut la charge du Gouvernement des Indes, actes treynotables, paracheuant son trienne honorablement & courant l'an 1545. luy vint pour successeur avec le mesme tiltre,
- Don Iean de Castro, filz du Gouverneur de Lisbonne, Don Aluaro de Castro, auquel temps il eut des notables succez aux Indes, & en peu de temps gaigna la bataille de Diu, apres laquelle le Roy Iean en recompense de ses bons seruices luy enuoya le tiltre de Viceroy, avec autres auancemens & commoditez, & par ainsi il fut le troisieme qui eut le tiltre de Viceroy, & mourut en Goa en l'an 1548. apres l'arriuée de Mascaregne en Portugal. Auquel succeda le Capitaine renommé de Diu en tiltre de Gouverneur,
- Garcia de Saa, qui ayant accompli honorablement son estat, mourut en la poursuite l'an de 1549. luy succedant à la voye ordinaire avec le mesme tiltre,
- George Capral, estant alors Capitaine de Bazain, lequel ne dura gueres en la charge, car pensant faire preuue de ses forces, luy succeda en l'an 1550.

T A B L E.

Don Alonse de Neronna, frere du Marquis de Villareal, & Quatriesme qui eurent le tiltre de Viceroy, feit actes braues iusques l'an 1554. que vint de Portugal avec le mesme tiltre de Viceroy.

Don Pedro Mascarenes, ayant esté Ambassadeur à Rome, & Cinqüesme Viceroy des Indes eut fort peu de temps pour faire entendre aux princes la grande valeur qui estoit en luy, car il mourut n'ayant encor esté vn an entiere en son estat, luy succeda, selon les succes-

sions accoustümées, & avec tiltre de Gouverneur que tous auoient.

François Bareto, qui exerçant son estat le mieux qu'il pouuoit & ayant accomply iustement son trienne,

Depuis l'an 1555. iusques l'an 1558. auquel an le Viceroy, Don Constantin de Bragança, frere du Duc Theodosio, alla prendre la place & ce fut le dernier que le Roy Don Iean proueut du Gouvernement des Indes.



TABLE DE L'HISTOIRE VNI VERSELLE DES INDES ORIENTALES.

A.



Iguade S. Blaise.	page 9
Aden principale ville d'Arabie.	page 35.
Aden ville sorte de l'Arabie heureuse.	42
Agacinne port.	31
Alphonse Albuquerque Viceroy des Indes.	34

Alphonse Cugne vaillant Capitaine tué en combatant. 42.
Almeide Viceroy es pays de Leuant, 32. arriua à Quiloa, & y constitua vn Roy. Ibid.

Almadres vaisseaux Indiens.	16
Aliance des Portugais avec le Roy de Cananor.	33
Aliance des Portugais avec les Ormusiens.	43
Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaye bien receüe.	42
Ambassades de plusieurs Roys vers Albuquerque.	41
Ambassade du Roy de Narsinge.	32
Ambassade des Portugais n'a point d'entrée en la Chine.	31
Ambassade des Portugais au Roy de la Chine.	44
Ambassadeurs de l'Empereur d'Etiopie, & du Roy d'Ormus en Portugal.	41
Ambassadeur du Roy de Cabalicam receu à la paix.	33
Ambassade au Roy de Pegu.	44
Ambassade du Sophi de Perse vers Albuquerque.	43
Ambassade du Roy de Malaca vers Albuquerque.	41
Antoine Saldaigne poursuit les Mahometistes.	44
Anchediue Isle.	25
Antrade gaste les affaires des Portugais en la Chine, & comment.	44
Apprests de guerre du Sultan d'Egypte contre les Portugais.	44

Appareil pour receuoir l'Ambassade de Perse.	43
Aquilaire general de douze nauires englouty des vagues.	Ibid.
Arates marchans, & leur meschanceté.	27. 28.
Armoiries du Roy Emmanuel changées & pourquoy.	6
Armée des Calecutiens desfaite par le ieune Almeide.	33
Armée du Roy de Cananor.	33
n'auance rien contre les Portugais.	Ibid. & seq.
Arabes, & leurs seditions assoupies.	32
Aracam Royaume.	61
Armée des Portugais contre les Egyptiens s'en retourne sans rien exploiter & pourquoy.	44
Auelar, Portugais renié.	32

B.

Baharen Isle.	page 30
Badur Roy de Cambaye Seigneur de Diu cede la place aux Portugais.	36
Bannis de Portugal laissez en Barbarie, & Zofala, & à quelle intention.	10. 11.
Balassen More Calecutien assaut les Portugais.	33
Batticulla port.	30
Bengala Royaume.	62
Sa description 42. L'air y est temperé.	
Leur Roy est Mahumetan.	
On y trouue des Rinoceros.	
Bintan Royaume reduit en l'obeyssance des Portugais.	35
Borneo Isle opulente descrite.	57
Appellée de Ptolomee l'Isle de bonne fortune.	
Produit Campbre, Agaric, Perles, & Diamants.	
Située en vn maré comme Venise.	
Bœufs gras nourrit.	9
Le Bresil descouuert.	26

C.

Cambaya Royaume appellé Cusarat. est de grande estendue.	70
--	----

la ri-

TABLE.

la riviere Indus perce le Pays. Il y a des Elephans. Riche en pierres precieuses. Les Portugais ont basty deux chasteaux dans le Golfe de Cambaya.		Coulet port renommé au Royaume de Calecut.	33
Caycolam Royaume descript, le Roy est Idolatre, est esloigné de Calecut cinquante lieues.	67	Courtoyse de Gama enuers les Barbares.	10. 11. 12.
Capral arriué a Mozambique.	45	Cranganor petit Royaume, les habitans sont conuertis par saint Thomas.	67
Caïmaës Seigneurs Calecutiens.	20	Cranganor ville confederée aux Calecutiens 31. ennemie au Roy de Cochim ibid. saccagee par les Portugais. ibid.	
Calecutiens en nombre de cinquante pendus.	30	D.	
Calecutiens ennemis des Portugais.	28. 30.	D Abul ville reuoltée, reduite.	44
Calecutiens battus & mis en route.	34	Damantabur Isle proche de la Chine.	44
Calecut battu à coups de canons par les Portugais.	28	Descouuement des Moluques par Magellan.	44
30. 31.		Descouuement de quatre Isles neuues.	11
Campson Sultan d'Egypte.	35	Defaite de la flotte de Laurent Almeida, & sa mort.	35
Cannelle tribut du Roy de Cabalicam.	3	Defaite des Portugais par les Calecutiens.	38
Cap de Cory.	38	Defaite des Calecutiens.	35
Cap de Bonne-Esperance descouuert 3. par qui ainsi nom- mé 4. sujet à la tourmente & tempeste.	8	Dessein des Indois descouuert par les espions d'Almeide.	33
Cap de Rozalgate autrement Corodum.	35	Delin mont.	35
Cap de Guardafu.	34	Du assiegée par les Turcs, qui sont contrains de leuer le siege.	36
Capral retourne en Portugal.	28	Diu ville & citadelle clef des Indes prise par les Portugais.	36.
Capral arriué à la Mozambique.	26	Dons du Roy de Portugal au Roy de Cochim.	30
Capral succede a Gama au voyage des Indes.	26	E.	
Caroual Iuge de Calecut, amene Gama vers son Roy, gagné par les Sarrazins.	19. 22	E douard de Leme successeur d'Aquilaire.	34
Citadelle de Pachen assiegée.	32	Embusches du Roy de Mombaze pour massacrer les Portugais.	14. 15.
Citadelle de Malaca.	41	Emmanuel Roy de Portugal, 1. descouure premier les Indes Orientales par son Capitaine Vasquez de Gama.	28
Citadelle de Goa.	31	Ibid.	
Citadelle en l'Isle de Zeilan.	44	Emmanuel declaré Roy s'occupe au descouuement des In- des, 4. nonobstant la contraire opinion de ses Conseil- liers.	Ibid. & 5.
Citadelle d'Ormus.	43	Esspiceries chargées à Cochim du consentement du Roy.	28
Citadelle de Calecut assiegée.	33. 34.	Estienne de Gama frere de Vasque, general d'une flotte de cinq nauires.	29
Citadelles au Royaume de Cambaye.	42	Espagnols chassés des Moluques.	31
Citadelle de Pachen assiegée, est deliurée.	31	F.	
Citadelle en Calecut.	42	F ernand Gomez Ambassadeur pour Albuquerque vers le Sophy de Perse.	page 43
Citadelle en Ternate.	31	Fernand Contin Marechal du Royaume de Portugal.	37.
Citadelle en Maldiuar.	44	chef d'une nouvelle flotte.	Ibid.
China Royaume de tres-grande estendue, son asiete des- crite, avec ses meurs, religion & police des habitans. 52		Fort en Melinde.	32
Riche d'or & de Rhubarbe, abondant en sucre & soye.		Fort en Quiloa.	32
Ont de larges visages.		Fort en Cananor.	32
Sort habillez de soye.		Fleue de S. Jacques.	8
Les femmes sont suettes à se farder comme les fem- mes d'Espagne.		Fleue des bonnes enseignes.	11
Adulteres punis capitalemēt.		Flotte de Portugal perie & écartée.	33
Ont eu l'Imprimerie quant elle nous estoit inco- gneue.		G.	
Leur Religion est payenne.		G ama parlamente avec le Gouverneur de la Mo- zambique.	page 13
Leur Roy est tres-puissant.		Gaiges du Viceroy des Indes.	35
Sa garde est de dix mille soldats.		Gama receu humainement par le Prince de Zafali.	29
Christophe Louze compte Dabul.	44	Gama retourne en Portugal.	25
Chi. bruuage des Chinois.	51	Gama a entrée chez le Roy de Calecut.	20. 21.
Cordeliers en nombre de cinq s'embarquent avec Capral.	26.	Garnison en Goa.	41
Cochim Royaume descript esloigné de Calecut quarante lieues, les Portugais ont basty vn chasteau au haure de Cochim.	67	Goa Isle & ville des Indes.	39
Condition de paix grauées en lames d'or.	36	Goa reprise par Albuquerque quasi miraculeusement.	41
Conspiration des Portugais allencontre de Gama.	8	Gonzale Siqueire general d'une flotte.	40
Conspiration des Sarrazins contre les Portugais.	22. 23.	Guerre premiere des Indes.	24
		Guerre au Royaume de Bintan.	32

T A B L E.

<p>Guerre en Baticula. 44</p> <p style="text-align: center;">H.</p> <p>H Abrabein Roy de Quiloa requiert pardon. page 29</p> <p>Hamet Roy defait par Albuquerque. 43</p> <p>Harangue de Gama deuant le Roy de Calecut, 21. la response du Roy, Ibid.</p> <p>Henry de Menezes Viceroy des Indes apres la mort de Gama. 33</p> <p>Henry filz de Iean, 1. Roy de Portugal s'employe au decouuement de terres incognues 2. & 3. meurt auant que voir la fin de ses desseins. Ibid.</p> <p>Henry de Menezes meurt Viceroy en Cananor. 35</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p>I Aques Mendoze de Siqueire Capitaine de quatre nauires. page 40</p> <p>Iaua la grande & petite. 58</p> <p style="padding-left: 20px;">Sa situation.</p> <p style="padding-left: 20px;">Riche en or, cuivre & esmeraudes.</p> <p style="padding-left: 20px;">Les Iauans sont les plus honnestes & ciuils des Indes Orientales.</p> <p>Iean Serran, & la charge qu'il auoit. 40</p> <p>Iean 3. Roy de Portugal filz d'Emmanuel. 31</p> <p>Iean second Roy de Portugal 3. ses desseins preuenus de la mort. 4</p> <p>Iean Roy de Portugal entreprend sur les Barbares. 2</p> <p>Iean Gomez. tue bastissant vne Citadelle en Maldinar. 44</p> <p>Indes Orientales en quel temps descouuertes & par qui 1</p> <p>Indes Orientales incognues aux anciens. 1</p> <p>Ile de Goa reconquise non pas la ville. 41</p> <p>Iles de Maldinar. 33</p> <p>Ile incognue descouuerte par Gama. 7</p> <p>Ile de S. Laurent. 33</p> <p>Iles de Bandan. 31</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>L Aqueximene Admiral du Roy de Bintan guerroye les Portugais en Malaca. page 32</p> <p>Laurent Almeide filz de Francois 33. General d'vne flotte d'onze nauires. 33</p> <p>Laurent Almeide va contre les Mores. 35</p> <p>Lazaman Admiral de Malaca defait. 33</p> <p>Liberalite de Gama. 15</p> <p>Loir ville au Royaume de Bandan. 33</p> <p>Loup Britio Gouverneur du fort S. Ange. 32</p> <p>Loup Soares general d'vne flotte de treize nauires. 31</p> <p>Loup Soares successeur d'Albuquerque en l'estat de Viceroy. 44</p> <p>Ludouic de Menezes Admiral des Indes. 30</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>M Adagascar Isle. page 33</p> <p>Mahumet Ancon Roy de Quiloa. 32</p> <p>Malabares defaits. 33</p> <p>Malaca rendue tributaire à la couronne de Portugal. 60</p> <p>Maldines Isles sont en nombre plus de mil. 63</p> <p style="padding-left: 20px;">Les habitans sont pauures.</p> <p style="padding-left: 20px;">Les voiles ilz le font de sucilles.</p> <p>Malabar pays descrit.</p> <p style="padding-left: 20px;">Ses frontieres.</p> <p style="padding-left: 20px;">L'air y est temperé.</p> <p style="padding-left: 20px;">Riche des bonnes villes.</p>	<p>Ses villes ont chacune vn Roy.</p> <p>Abondant en espiceries.</p> <p>La ville de Calecut descrite.</p> <p>Il y a desence de manger chair & pain</p> <p>Malacca grande ville de trasiuque. 60</p> <p style="padding-left: 20px;">Sa description.</p> <p style="padding-left: 20px;">Est appellé le Centre du trafic Oriental.</p> <p style="padding-left: 20px;">Les habitans sont de couleur de cendre.</p> <p>Malabares ennemis des Portugais. 32</p> <p>Mart abes ville Maritime du Pegu. 44</p> <p>Malacais defaits 41. leur ville pillée. Ibid.</p> <p>Malaca assiegée, & le siege leué. 32</p> <p>Mascaregne successeur de Menezes, en la charge de Viceroy. 35</p> <p>Mascarene constitué prisonnier par Sampaio. 35</p> <p>Menezes Viceroy des Indes. 30</p> <p>Messe premier chantée au Bresil. 26</p> <p>Mirochem defait par le Viceroy Almeide. 37</p> <p>Mombaze & sa situation 13. 14. ville bien gardée. Ibid.</p> <p>Mombaziens refusans l'alliance des Portugais battuz. 32</p> <p>Mochry defait par Coroa. 30</p> <p>Monzaïda marchand de Thummes parlemente avec Gama, & luy offre son seruice. 18</p> <p>Molucques Isles sont cinq. 56</p> <p style="padding-left: 20px;">Leur situation & singularitez.</p> <p style="padding-left: 20px;">Riches d'espieries.</p> <p>Icy se trouue Manucodiata nommé l'oiseau de Paradis fort renommé.</p> <p>Il y a des montaignes qui iettent du feu comme l'Ethna en Sicile.</p> <p>Icy les Portugais ont basti vn fort chasteau.</p> <p>Mores defaits. 33</p> <p>Mort de Fernand Contin. 38</p> <p>Mort du Viceroy Albuquerque en la ville de Goa. 42</p> <p>Mort du Roy Emmanuel. 30</p> <p>Mort d'Antoine Sala. 32</p> <p>Mort de Christophle Britio combattant contre les Turcs. 33</p> <p>Mort du Viceroy Albuquerque. 37</p> <p>Mozambique Isle. 12</p> <p>Mozambiquois comment equippez. 11</p> <p>Mirande Admiral des Indes. 35</p> <p>Muart fleuue. 32</p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p>N Aires Gentils-hommes de Calecut. page 19</p> <p>Narsinge Royaume. 68</p> <p style="padding-left: 20px;">Sa situation.</p> <p style="padding-left: 20px;">Pays fertile.</p> <p style="padding-left: 20px;">Ossemens & reliques des Geants trouués</p> <p>Nonnio de Cugne Viceroy des Indes. 3</p> <p>Nauires Arabesques defaites. 28</p> <p style="text-align: center;">O.</p> <p>O Rmus Isle où située, & quelz habitans elle a 35. tributaire aux Portugais. page 36</p> <p>Ormus Royaume. 72</p> <p style="padding-left: 20px;">Son estendue.</p> <p style="padding-left: 20px;">Infertil.</p> <p style="padding-left: 20px;">Il y a mines de soufre & de sel.</p> <p style="padding-left: 20px;">Est tributaire aux Roys de Portugal.</p> <p style="padding-left: 20px;">Leur Roy est Sarrazm.</p>
---	--

TABLE.

<p>Ormusiens reuoltez, chap. 30. par apres desfaits. <i>Ibid.</i></p> <p style="text-align: center;">P.</p> <p>P Ade ville du Roy de Bintan asiegée & saccagée 44</p> <p>Panama ville. 35</p> <p>Pangri bourgade saccagée & bruslée. 39</p> <p>Philippines Isles. 55</p> <p style="padding-left: 20px;">Par Ptolomé appellé Barussas.</p> <p style="padding-left: 20px;">Riches en or & ser.</p> <p style="padding-left: 20px;">D'icy est le droict voyage des Indes à Portugal.</p> <p>Paul de Gama frere de Vasquez 6. declaré General des nauires. 19</p> <p>Patecatir iuge des Sarrazins se reuolte 42. sa suite. <i>Ibid.</i></p> <p>Portugais desfaits en la fosse de Dachen. 35</p> <p>Portugais battus. 32</p> <p>Port de Pan. 32</p> <p>Port de Chaul. 35</p> <p>Port de Mombaze pris. 36</p> <p>Port de Cabalicam. 33</p> <p>Port de Sainte Heleine. 8</p> <p>Port de Melinde quel. 15</p> <p>Portugais desfaits par Zabain & pourquoy. 31</p> <p>Portugais meutinez pour le Gouvernement des Indes. 35</p> <p>Vn Pilote Sarrazin parle au Roy de Melinde au nom de Gama. 15</p> <p>Pierre Albuquerque nepueu du Viceroy enuoyé contre les Arabes. 43</p> <p>Prediction du Roy Iean. 5</p> <p>Promesse de Gama au Prince de Melinde. 16</p> <p>Prise d'vne nauire Sarrazine. 15</p> <p>Le Prince de Melinde visite au nom du Roy son Pere, Gama. 16</p> <p>Presens du Roy de Cochin au Roy Emmanuel de Portugal. 30.</p> <p>Proprieté & bon naturel des Perses. 43</p> <p>Prisonniers Sarrazins mis en liberté. 16</p> <p>Pulticam Lieutenant du Roy Zabain. 40</p>	<p style="padding-left: 20px;">flotte de dix nauires. 44</p> <p>Sumatra iadis Tabrobane. 59</p> <p style="padding-left: 20px;">La plus grande des Isles Orient. Sa situation.</p> <p style="padding-left: 20px;">Autrement appellé Aurea Chersonesus.</p> <p style="padding-left: 20px;">Il y a montaignes iettans feu & flammes.</p> <p style="padding-left: 20px;">Riche en or.</p> <p style="padding-left: 20px;">Il y a des Antropofages.</p> <p>Siqueire Capitaine de quatre nauires pour le descouuement de Malaca. 38</p> <p>Sylueire Admiral des Indes. 32</p> <p>Sylueire Gouverneur de Diu. 36</p> <p>Soliman leue le siege de Diu. 36</p>
	T.
	<p>T Imois Pyrate fort resolu, craint & redouté. page 25.</p> <p>Tellio Admiral en la Coste de Malabar. 34</p> <p>Temples des Calecutiens, & leurs ceremonies. 19</p> <p>Terre de S. Raphael. 11</p> <p>Ternate Isle des Moluques. 31</p> <p>Terompa Roy d'Ormus; sommé de payer le tribut accordé, refuse. 43</p> <p>Tristan de Cugne general sur onze nauires. 34</p> <p>Tristan liberateur des Zacotorois. 34</p> <p>Tetour de Tristan en Portugal. 35</p> <p>Trahison du Roy de Malaca. 38</p> <p>Troubles de Malaca. 42</p> <p>Trahison de Zacoetia. 13</p>
	V.
	<p>V Asque de Gama Viceroy des Indes meurt en Cochim. page 33</p> <p>Vasque de Gama gentil-homme Portugais. 3. esleu Capitaine de la flotte des Indes <i>ibid.</i> & ses apprests auant que faire voile 6. demande son frere Paul pour adioint & compaignon de son voyage. 6</p> <p>Vascourel ioint ses forces avec celles d'Albuquerque. 40</p> <p>Vaillance & bon courage de Gama. 8</p> <p>Vengapor Roy & son Ambassadeur. 41</p> <p>Veaux marins sarouches & cruelz. 9</p> <p>Vincent Sodre vaillant Capitaine. 29. & seq.</p> <p>Voyage second de Gama aux Indes. 29</p> <p>Voyage d'Albuquerque en Ormus. 43</p> <p>Voyage d'Albuquerque vers Malaca. 41</p> <p>Vtremutaraia riche marchand decapité & pourquoy. 42</p>
	Z.
	<p>Z abain reprend les armes, est repoussé par le Roy de Narsinge. page 30</p> <p>Zabain guerroye les Portugais. 31</p> <p>Zabain Seigneur de Goa. 39</p> <p>Zabain reprend la ville de Goa. 40</p> <p>Zabaio & son entreprise descouuerte. 27</p> <p>Zacotora Isle autrement nommée des anciens die scorede. 34</p> <p>Zamzibar Isle. 25</p> <p>Zeifadin Roy d'Ormus desunct. 43</p> <p>Zacoetia Gouverneur de la Mozambique 12. vint voir Gama dans le nauire. <i>ibid.</i></p> <p>Zeilanois mutinez. 30</p> <p>Zeila ville d'Ethiopie. 34</p> <p>Zofala beau & riche pays. 10. 11. & 12.</p> <p>Xeras prisonnier & sa rançon. 31</p>
	S.
<p>S Ampaio r'appellé par le Roy de Portugal. page 36</p> <p>Sampaio Viceroy des Indes pour vn temps. 35</p> <p>Sedition des Portugais. 36</p> <p>Septe ville de Barbarie prise par les Portugais. 2</p> <p>Stam Royaume. 32</p> <p>Siqueire Capitaines de quatre nauires. 34</p> <p>Siqueire Viceroy es Indes arriue à Goa accompagné d'vne</p>	

LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE

DES INDES ORIENTALES; QVI REPRESENTENTE SA DECOUVERTE ET DESCRIPTION
AVEC LES PLUS NOTABLES ET BELLIQUEUSES ENTREPRISES, STRATAGEMES & VICTOIRES DES PORTUGAIS.

Emmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouvrit les Indes Orientales, par le moyen d'un sien valeureux capitaine nommé Vasque de Gama: Iaçoit que long temps auparavant quelque nauire marchande poussée par la tempeste; ayent abordé plustot fortuitement que par dessein.

CHAPITRE I.



ENVIRON le mesme temps que le magnanime Christophe Colombe (dont nous auons parlé cy dessus) par la charge de Ferdinand Roy de Castille, entreprit heureusemēt son voyage & donna voile deuers l'Occident pour l'Amérique, le Peru & autres terres incognues parauant sa nauigation: le Roy de Portugal Emmanuel prince accort & de courage inuincible, despescha vers l'Orient quelques soldatz & matelotz Portugais souz l'heureuse cōduite d'un valeureux capitaine Vasque de Gama, pour la recherche & descouurement des Indes. Car, qu'il soit ainsi qu'elles n'ayent esté si cachées ne si eslongnées de la cognoissance des anciens, que celles que nous disons vulgairement Occidentales (si nous voulons croire aux arguments & indices que Pline & autres historiographes nous mettent en auāt) si est-ce que la nauigation faite de nostre temps, peut estre dite à bon droit toute la premiere depuis le commencement du monde, qui ait penetré iusques au bout de l'Orient; attendu que nulle histoire ne nous monstre le contraire, & que les nauires, dont quelques Escriuains ont fait mention, n'estoient que marchandes & particulieres, y portées plustost par la tépeste, que pour autre subiect. De sorte que cest heroïque Emmanuel emporte l'honneur de s'estre le premier mis en deuoir pour vne si glorieuse recherche, en intention d'y faire passer les armées

pour les conquerre, à fin d'y planter la foy Catholique, & retirer ces peuples barbares & Idolatres des tenebres de leur ignorance Paienne: Comme il a tesmoigné par-apres ses entreprises n'estre vaines, la main du Tout-puissant venant à seconder ses hauts & nobles desseins, pour les amener à telle fin qu'il s'estoit mise deuant les yeux. Je veux bien qu'aucuns Roys ses deuanciers, poussez de ce mesme desir, se soient mis en besongne pour y atteindre; iusques à faire passer quelques nauires & soldats bien auant en Afrique & lieux voisins de l'Ethiopie; & que mesme Iean son predecesseur ait descouuert iusques au Cap (que l'on dit) de Bonne-esperance: mais qu'ils ayent tant fait que de venir iusques à l'entrée des Indes; il ne s'en trouue rien par escrit, comme ayant esté reserué diuinement ceste glorieuse conqueste pour vn seul Emmanuel. Mais à celle fin de donner le tout mieux à entendre à qui fera desireux de cognoistre plus particulièrement ce qui en est, il fera besoing de reprendre ce propos vn peu de plus loin, & de venir à ceux qui ont donné les premieres occasions d'une telle entreprise.

Celuy qui donna commencement en ceste entreprise fut Iean Roy Portugais, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie, occasionna ses successeurs de passer plus auant vers L'Ethiopie, iusques au Cap de Bonne Esperance.

CHAPITRE II.

IEan premier de ce nom, Roy de Portugal, qui courageusement garantit son Royaume des courses & rauages de tous ses ennemis, sur lesquels il r'emporta mainte belle & glorieuse victoire; estât ia vieil & sur la fin de ses iours, ne laissa neantmoins d'entreprendre toutiours quelques choses qui augmétaissent de plus en plus sa renommée. Et pour tant il feit equipper & armer grand nombre de vaisseaux, avec lesquels il força la ville de Septe qui est la plus grande, plus riche & forte de toute la Barbarie, & est assise sur la coste de la mer aupres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse occasiona les Portugais mis en garnison dedans Septe de voguer & passer plus auant. Depuis Henry filz de Iean, qui s'estoit porté vaillamment en ceste expugnation de Septe; voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & feit faire quelques nauires pour courir la coste d'Afrique & molester les Mores & Barbares qui sont vers le midy, de là le destroit: Et pour le grand desir qu'il auoit de descouuir quelques terres incognues; il donna charge aux capitaines de ses nauires d'aller encore plus auant. Ce desir suiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & ensemble

*La prise
de la ville
de Septe
en Barba-
rie.*

de l'eue-

de l'euuenement de diuerfes tempestes, dont ils se trouuerent agitez voguans sur la mer; fut cause que les Portugais conquirent, non seulement vne bonne partie de l'Afrique proche de l'Ethiopie, mais aussi beaucoup d'isles en la mer Oceane. Et de tant plus estoient esloignées, & portantes quelques nouueautés de remarque les terres où venoient aborder leurs nauires; tant plus ce bon Prince desiroit qu'on allast descouuir encores plus loin; comme estant prince de grand cœur, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qui n'auoit pas tant d'esgard à s'acquerir de l'honneur par telles entreprises qu'à l'aduancement de la foy Catholique. Ce que pour executer plus commodement, il se retira en celle partie de Portugal, que l'on appelle Algarue dans vne ville nommée Lagres, à quatre lieues du cap de S. Vincent, pour enuoyer de là ses nauires descouuir le chemin qui maine es Indes Orientales. Mais la mort l'empescha de venir à fin de ce qu'il auoit si bien desseigné & sortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant âgé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier, car il ne s'estoit point marié; & mesmes en tout le cours de sa vie, il se maintint si chastement qu'il ne cognut iamais nulle femme. Apres sa mort, son nepueu Alphonse fils de son frere le Roy Edouard, estant ailleurs empesché pour les grandes guerres qui l'envelopperent, ne peut aduancer en rien ses entreprises. Finalement Iean fils d'Alfonse succedant à la couronne, prit le fait en main, & s'y adonna tellement y employant le plus d'argent & de gens qu'il pouuoit, que ses nauires descouuierent la pluspart de l'Ethiopie, & vinrent iusques aux lieux que les anciens Geographes estimoient estre inaccessibles. Et ne se contenta de cognoistre ce qui est souz la ligne Equinoctiale; ains commanda à ses Pilotes de voguer & passer encores plus outre; & d'aller descouuir les terres qui sont assises outre la ligne, où le Soleil se retourne de la partie Meridionale. Tellement que ses matelotz furent contraints (estans si esloignez du Septentrion, & aians perdu de veüe le Pole Arctique) de marquer d'autres estoiles au ciel Meridionale contraires à celles du Septentrion, pour dresser leurs routes & navigations. Or apres que l'on se fut accoustumé d'ainsi voyager, & que chacun à l'enuy s'efforçoit de s'aduancer tousiours plus auant & descouuir nouvelle terre; L'on vint iusques vn promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde: car l'vn de ses costez, qui regardel l'Ocident, s'estend si auant vers le Midy, que sa pointe est eslongnée de la ligne Equinoctiale d'environ trente cinq degrez. Or en tournoyant ce promontoire les Portugais furent tant tourmentez & battus des vagues, qu'à tous coups ils n'attendoient que la mort, qui les oc-

*Iean serôd
Roy de
Portugal.*

*Découu-
rement du
Cap de
bonne-Es-
perance.*

caſiona de le nommer le Promontoire tourmenteux. L'ayans deſcouuert ils reprennent la route de Portugal; & comme ils monſtrèrent au Roy Iean la ſituation & l'ogueur de ce Cap, vne ſi grand ioye le faiſit, qu'il ſe perſuada d'auoir trouué le paſſage pour entrer aux Indes, & comme touché d'une aſſurance d'heureux ſuccés, commanda que d'orenauant on l'appella le Cap de bonne eſperance. Ce-pendant il enuoya en Alexandrie, des Iuiſz & des Chreſtiens qu'il cognoiſſoit propres à tel affaire, à fin d'aller delà en Ethiopie qui eſt ſous l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes; à fin de ſçauoir de gens experts en la nauigation, par quel moyen plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceſte route du Cap de Bonne-eſperance. D'auantage il feit équiper des vaiſſeaux pour aller trouuer ce chemin, dont il eſtoit ſi deſireux. Mais la mort rompit toutes ſes entrepriſes, ſi eſt-ce qu'avecq la couronne il laiſſa pour heritage à Emmanuel le ſoin de trauailler à telle deſcouuerte, & le moien d'agrandir ſon empire, ſi le courage ne luy manquoit de pourſuiure ce qu'il auoit ſi bien & heureuſement commencé.

Le Roy Emmanuel ne fut pas ſi toſt receu à la couronne, qu'il ne ſolicite de pourſuiure l'entrepriſe de ſes predeceſſeurs pour le deſcouurement des Indes; nonobſtant que pluſieurs de ſes capitaines & conſeillers taſchoient de l'en diuertir pour la grande incommodité.

CHAPITRE III.



Emmanuel donc ne fut pas ſi toſt déclaré Roy du contentement de tous, avec les ſolemnitez requiſes & accouſtumées; qu'apres auoir mis ordre aux affaires politiques de ſon Royaume, il n'empoignaſt courageuſement ceſte entrepriſe de ſi notable cōſéquence & digne d'eſtre miſe a iamais en la bouche & memoire des hommes; car outre ce qu'il eſtoit en la fleur de ſon âge; comme de vingt cinq à vingt ſix ans, il eſtoit doüé d'un viſ eſprit, du tout propre & enclin pour manier des grandes affaires, ioint qu'il y auoit eſté duit & façonné dès ſa premiere ieuneſſe. L'on dit que pluſieurs de ſes conſeillers taſcherent luy oſter ceſte fantaſie de la teſte; diſans que ceſte eſperance eſtoit fort incertaine; le danger tres-grand & tout euident; que la nauigation eſtoit faſcheuſe & preſques inſupportable (eſtant l'Inde eſlongnée de Portugal de pluſieurs milliers de lieües) & qu'il ne ſe pouuoit faire, que le proufit d'un ſi penible trauail peut recompenser les pertes & incommoditez qu'apporterait vn chemin ſi perilleux. D'auantage qu'il auroit à combattre le Sultan d'Egypte prince fort puisſant és païs du Le-

uant; &

uant; & ores que tout luy succedast selon son desir & intention, que les autres Princes Catholiques luy porteroient enuie, & luy pourroient courir sus. Au restes il estoit desireux de s'acquerir de l'honneur par les armes; qu'il en auoit que trop de subiect en la guerre d'Afrique, s'il y vouloit employer ses moyens. Et quant au proufit, qu'il auoit moien de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des Provinces de l'Ethiopie, dont les vnes luy estoient subiectes, & les autres tributaires. Ces discours neantmoins, & autres semblables ne peuuent destourner le Roy de son entreprise; car il scauoit que ses predecesseurs Henry & Iean n'auoient esté retardez par tels aduis, de faire le mesme, & que le Royaume de Portugal n'en auoit receu qu'honneur avec beaucoup de commoditez. Il n'ignoroit point aussi, que la deffiance accompaigne tousiours vn cœur bas & lasche, qu'au contraire vne grande esperance est ordinairement coniointe avecq vne magnanimité & vertu singuliere. Parquoy il ay moit mieux d'ensuiure les traces des vaillans Princes de son sang, que s'accommoder & condescendre aux voluptez & remonstrances des gens si scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, estoit vne certaine predication procedante, de l'aduis du Roy Iean, qui luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encor ieune, que pour deuisse il adioustast à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle fussent pourtraits les cercles celestes; predisant par cela, que souz Emmanuel (qu'il contemploit ia comme son successeur) les Portugais descouuroiroient, avecq grand gain & renom perpetuel, vn nouveau ciel & des pais fort eslongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour conclusion, le grand desir qu'auoit Emmanuel de faire cognoistre & recepuoir la religion Chrestienne aux nations Barbares & Payennes, ne permist qu'il acquiesçast à l'aduis de ses conseillers gens timides & de petit courage.

Emmanuel fait equipper vne flotte de quatre nauires, lesquelles il donne en charge à Vasque du Gama gentil-homme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.

CHAPITRE IIII.



Insi donc il feit venir en Court Ferdinand Laurent personnage d'authorité & prompt à executer affaires, auquel il commande d'equipper vne flote de nauires au plustot qu'il seroit possible & les munir de toutes choses nécessaires. Puis il mande aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nauires avecq instruction de sa charge; & par

*Gama
chef de
l'entreprise.*

mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquiter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentil-homme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son Prince; & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoit vniquement, à cause de sa vertu: Ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armées; & furnies de tout ce qui estoit requis pour vne si longue navigation. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, par-ce que ce voyage estoit entrepris, plus pour descouurer les pais Orientaux, que non pas pour conquerir: Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vasque de Gama estoit dans la nauire Capitaine, son frere Paul en la principale d'apres, Nicollas Coeillo en la troisieme, & Consalue Nonez en la quatrieme, qui portoit la furniture des viures. Au riuage de la mer, à quatre lieües loin de Lisbonne, y auoit vn temple basty, par le Roy Henry sus-nommé en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis, a perdu son nom; à cause, d'vn autre plus magnifique qu'Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres en l'honneur de la mesme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer Vasque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeurent tout-ioignant ce temple, à fin de passer la nuit auécq eux en prieres & vœux. Le lendemain, vn grand nombre de peuples s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'accompaignoient, on les mena dedans les esquifz. Alors non seulement les Prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisist Gama & les siens, en vne si perilleuse navigation, & qu'apres auoir bien fait leurs besõnes ils retournaßent sains & saufz au pais. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoient ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoient tel propos: Voyez ou l'auarice & l'ambition porte les hommes miserables? sçauroit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quant mesmes ils auroient commis le plus horrible forfait du monde. Il leur faut trauerser la grand' mer, surmonter auécq mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroitz: y auroit-il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que l'on sçauroit imaginer, que d'auoir pour tõbeau les vagues del'Ocean, & si loin de son pais? Tels propos & autres semblables estoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer, en leurs esprits, des vagues & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutefois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, mon-

*Embarque
ment des
Portugais
pour les
Indes.*

te alaigre-

te aligrement dans son nauire, le neufiesme iour de Iuliet l'an de grace, mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoient arrestez au bord de la mer, n'en bougerent tant que les nauires, qui cingloient à plaines voiles par le moyen d'un vent propre, ne fussent du tout eslongnez de leur veüe.

Comme Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne donna voile deuers l'Orient, & descouurit vne isle incogne apres auoir nauigé l'espace de trois mois en plaine mer: & comme apres vne longue & dangereuse tourmente il franchit le Cap de Bonne-esperance.

CHAPITRE V.

Ainsi Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne, prit la route des Isles Fortunées; puis il descouurit l'Isle de S. Iacques, qui regarde l'Ethiopie: De là, selon qu'il luy auoit esté commandé donna voile deuers l'Orient, iusques à ce qu'il vint à descouurer vne terre, vers laquelle, il feit tourner sa flote, & estant entré dans vn grand bras d'eau, il commanda que lon plyast les voiles, & que l'on mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurer de plus pres ceste terre, & voir s'il y auoit pas quelque riuere d'eau douce pour en accommoder leurs nauires: Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au long de ceste coste avecq grande disette de bonne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage & trouua l'emboucheure d'une riuere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuertz de belles verdures. Ce qu'ayant fait sçauoir à son general, l'on meit incontinent le voile au vent deuers cest endroit, à fin que tous peussent puiser de l'eau & couper la prouision de bois. Là ils percherent de grands veaux marins, dont il y en auoit grande foison & en prirent tous leur refection. Or comme l'intention de Gama estoit (en quelques lieu qu'il mist le pied) de cognoistre les mœurs & façons des habitans; pour ceste occasion, il donna charge à quelques vns de sa troupe, de faire tant ou par finesse ou par force qu'on eust quelcun du pais, de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit sçauoir. Incontinent luy furent amenez des hommes bigarrez de couleurs sur la face, & par le corps ayants les cheueux courtz & frifez: Mais personne ne pouuoit entendre leur langage, encor que Gama eut des hommes qui entendoient plusieurs sortes de langages de l'Ethiopie. Ce non obstant il leur feit fort bon accueil, leur donna des habits & des petis presens (esquels ils prenoient beaucoup de plaisir) pour les attirer & faire en sorte qu'ils eussent amenez d'autres leurs

compagnons aux nauires. Ainsi ils prindrent grande familiarité par ensembles, tant qu'ils leur apportoiēt grande quantité de fruitz & de chairs de leurs terres, avecq beaucoup d'autres sortes de viures, en échange de chemises, de clochete & autres choses de vile prix; dont toutefois ils se brauoient & en faisoient grand cas: Ce bras de mer, où les Portugais arriuerent, fut nommé le Port de S. Helaine, & le fleuue du nom de S. Jacques: Car selon que les iours dediez à la memoire des saints escheoient; ainsi imposoient-ils les noms aux pais, Isles & riuieres qu'ils descouuroient. Au desmarer de là, ils prennent la route vers le Midy, & s'efforcent de passer le Cap de Bonne-esperance. Ce fut icy que Vasque de Gama fait preuue de sa vertu: Les vagues estoient estrangement perilleuses, les vents contraires, les brouillatz espais & la tempeste continuelle; ce qui aduient d'ordinaire en ceste plage de mer en certains temps, spécialement lors que le soleil approche le Septentrion; car lors les vagues sont effroyables & tresdangereuses; comme aussi elles estonnerent tellement les Pilotes Portugais, qui ne s'estoient iamais trouuez en si grande tourmente, que chacun d'eux pensoit estre venu à la fin de ses iours. Car leurs nauires balançoient en telle façon sur les vagues, que par fois elles sembloiēt vouloir monter aux nuës, puis tout soudain deualer & fondre és abyssmes profondes. Mais le pis estoit, qu'ils ne pouuoient aduancer ny passer outre; de sorte qu'ils furent contraints caler le voile & se laisser maistriser par les ventz, en telle sorte toutefois que pour leur tenir fermes & ne rouler en arriere, ils faisoient diuers tours & retours, attendans la fin de la tempeste au milieu des vagues & de la tempeste mesme. Or si tost que l'orage cessoit quelque peu, les Portugais transis de peur, se rangeoient à l'entour de Gama, le suppliant ne vouloir estre cause que ceux qui luy estoient baillez en garde, perissent d'une mort si espouuantable, qu'il estoit impossible de pouoir resister plus long temps à la fureur des vagues, & qu'il permist que l'on reprinst la route de Portugal, auant que les nauires coulissent en fond. Mais toutes leurs sollicitations & importunités ne le peuuent diuertir de son pretendu; tant que plusieurs d'entre eux (voyans qu'opiniatre il reiettoit constamment toutes leurs prieres & requestes) conspirerent à la fin de le tuer: dont estant aduertiy par son frere, il se donna garde de leurs embuches, & fit enchaîner les maistres & Patrons, & luy mesmes se meit en la place du Pilote; comme il estoit fort bien experimenté au fait de la marine. Ayant d'un cœur inuincible soustenu les efforts de ceste si furieuse tempeste, l'espace de plusieurs iours; finalement le temps changea & les nauires gagnerent le bout de ce Cap; tellement que le vingtiesme

*Port de S.
Helaine.*

*Vaillance
de Vasque
de Gama
à franchir
le Cap de
Bône espe-
rance.*

iour de

iour de Nouembre ils commencerent à voguer de l'autre costé avecq vne ioye non pareille : Car ils s'asseuroient qu'ayans vaincu les difficultez de ce passage, rien par apres ne les empescheroit de paruenir au lieu où ils tendoient. Au reste ils dresserent tellement leur route, que iamais ils ne perdoient de veüe la terre; dont ils consideroient la situation & les beautez avecq grand contentement; car ils voyoient de grandes forestz espaisles, infyns troupeaux de bestail, & grand nombre d'hommes de mesme couleur & taille que ceux du Port de S. Helaine; mais en parlant ils semblent sangloter, & cheminent tous-nuds. Les Portugais voguerent cinq iours entiers au long d'une des costes de ce Cap, auant que franchir sa largeur; & lors ils tournerent leurs proïes vers le Septentrion. Entre la derniere pointe de ce Promontoire laquelle regarde l'Orient, & le gouffre qu'ils nomment l'Aiguade S. Blaise, distans l'un de l'autre de cent dix lieües; la terre est fertile, nourrit de grands Elephants, & grande quantité de bœufs gras, que ceux du pais bastent & s'en seruent comme nous faisons d'ânes, mulets & d'autres bestes de charge. Au dedans du gouffre ya vne petite isle, où les nauires aborderent pour puiser des eaux douces: Là veirent ils des troupes de veaux marins en nôbre infiny, si farouches & cruels qu'ils se lançoient contre les hommes; & beaucoup d'autres choses rares. De là, apres auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, ils se remeirent incontinent à la voile. Le huitiesme de Decembre, vne tempeste soudaine les effroya fort, & les emporta bien loin en haute mer; mais elle ne continua pas; tellemēt que derechef ils costoyerent la terre: à cause que n'estans encor accoustumées à la nauigation de ceste mer, ils estimoient que c'estoit le plus seur de voguer sans perdre la veüe du riuage. Ils descourirent lors quelques petites isles distantes d'environ six vingt lieües du gouffre, où ils s'estoient rafraichis. Ces isles estoient fort plaisantes, les arbres hauts, la terre tapissée de verd, & infyns troupeaux paissans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement; & par ainsi ils pouuoient commodement s'approcher du bord, & voir à plaisir ce beau pais.

*Aiguade
de S.
Blaise.*



Vasque de Gama ayant passé toute la coste qui ioint au Cap de Bonne esperance, tirant vers les Indes; met pied à terre en vn pays incognu, pour en cognoistre l'asiete & les mœurs des habitans. A quel estat il y fait descendre & demener deux Portugais bannis.

CHAPITRE VI.



Insi apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'année suiuañte, ils apperceurent en terre, grand nombre d'hommes & de femmes qui se promenoient aux enuirs; & estoient de couleur brune, comme les autres de ceste coste, de grande stature & d'assez belle contenance. Gama fait tourner les proües à la riue, puis enuoya vn truchement pour saluer de sa part le Roy du pais, & luy porter des presens: Ce truchement fut bien recueilly, & renuoyé avecq d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoient des poignards à manches d'estain, assés artistement elaborés & à gaires d'yuoire. Gama fait descendre en ce lieu deux bannys de Portugal, pour y apprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple; car il y auoit en ceste flote dix criminels condamnés à mort, auxquels on auoit donné la vie, à la charge que là où le General trouueroit bon & expedient de les laisser, ils s'estudioient & prendroient soigneusement garde aux façons de faire des habitans, pour en faire sages par apres les Portugais qui viendroient à l'aduenir. Cela fait il reprend sa course, & le quinziesme iour de Iuliet, arriuerent à la bouche d'vn grand fleue, dont les riuages estoient tous couuertz d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles, la terre herbue & fort plaisante. Ils y mouillerent l'anchre, à fin de voir le lendemain (car le soleil s'alloit coucher) quel pays c'estoit & quels peuples là habitoient. Au matin ils apperçoient plusieurs hommes, presque d'vne mesme couleur & façon qui venoient vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrerent franchement aux nauires, où l'on leur fait grand' chere: mais personne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les signes qu'ils faisoient, il failloit comprendre leurs conceptions. Au bout de trois iours les quatre principaux du pays vindrent pour saluer Gama & voir les nauires: Ils estoient vn peu mieux en point que les autres, aussi Gama leur fait vn banquet & leur donna à chacun vne robe de soye, dont ils monstrent semblant d'estre fort ioyeux. Mais il ne peut entendre d'eux chose, dont il peusse recueillir s'ils estoient encores pres ou loing des Indes: toutefois l'vn d'eux dit en langage Ara-

*Autre
terre des-
couuerte.*

bique

bique tellement, quellement qu'au pais, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoient souuentefois des vaisseaux de mesme forme & grandeur, que ceux qu'il monstroit lors du doigt, & que ce pais n'estoit pas gueres eslongné de là. Ce rapport fait esperer les Portugais qu'en bref ils descouueroient l'Inde Orientale. Qui occasionna que Gama fit nōmer ce fleuve, la riuere des bōnes enseignes, & fit plāter sur le riuage d'icelle, vne croix de pierre, en laquelle estoient grauées les armoiries du Roy Emmanuel, comme il faisoit és ports & haures plus commodes, à la gloire du nom de Iesus-Christ, & pour conseruer plus long temps la memoire de son Prince. Au reste il appella ce pais, la terre de S. Raphaël, & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnée à la condition descrite cy dessus.

*Fleuve des
bonnes en-
seignes.*

Gama se rembarquant, découure quelques isles, de l'vne desquelles vinrent le reconnoistre quelques nautoniers, desquelz il apprit de cōbien il estoit encor esloigné de Calecut, ville Capitale des Indes, & que le pays s'appelloit Mozambique, dont le gouverneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CHAPITRE VII.

Es nauires ayans esté calfeutrées, & les malades pensez en ce lieu; Gama fait leuer les anchres, dresser les bastons des mastz & tendre les voiles, le vingt quatriesme iour de Feburier, & le premier de Mars, ils descouuurent quatre isles assés prés l'vn de l'autre. Coeillo apperceut partir de l'vne d'icelles, sept caruelles qui venoient à voiles desplyées droit aux nauires. Ceux qui estoient dedans ces caruelles, remarquerent incontinent la Capitaine à l'estendart attaché au plus haut du grand mastz, parquoy ils tournent leur proüe vers icelle, & estant proches commencerēt à crier & saluer les Portugais en langage Arabicque. Lors Gama fait aduancer Coeillo, à cause qu'il auoit le plus petit vaisseau de toute la flote, & luy commanda de tirer vers ceste isle, d'où il auoit veu partir les caruelles; Ce qu'il fit, iettant premier la sonde, & les autres nauires floterent lentement apres. Ce pendant les caruelles entouroient la flote, & avecq fifies & autres instrumentz de musique donnoient du passietemps aux Portugais, & leur cryoient à plaine gorge qu'ils fussent les tresbien venuz en ce pais. Or c'estoient gens bigarrez de couleurs d'assez belle taille, portans des chemifoles de soye, & des turbans en la teste faits de lōgues pieces de linge rayonnées de fil d'or; ils estoient aussi équippez d'vn cimenterre pendant au costé & d'vne rondelle au bras: Estans entrez aux nauires, ils saluent courtoisement les Portugais. Ceux qui entendoient bien leur

*Quatre
nouues isles
descouuer-
tes.*

*L'Isle de
Mozam-
bique.*

lange, leur respondirent aussi gracieusement. Gama fait apprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point : & comme ils faisoient bonne chere; Gama ce-pendant leur demande comme s'appelloit ceste isle, comment on y viuoit, & quel chemin il failloit prendre de là pour aller aux Indes: Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique; que le peuple estoit idolatre; toutefois qu'une grande partie d'icelle estoit habitée de marchans Sarrazins; que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant vn gouverneur homme de grande autorité; & que c'estoit vn port des plus celebres de tout ces pais, d'autant que de là les nauires voyagoient en Arabie, és Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adiousterent d'auantage, qu'en ceste coste y auoit vn pais nommé Zofala (que les Portugais auoient passé) fort abondante en mines d'or. Puis ils declarerent quelle distance il y auoit de ceste isle iusques à Calecut. Ce qu'entendans les Portugais pour les bonnes nouvelles, commencerent à leuer les mains au Ciel, remercier Dieu, & estimer d'estre au bout de leurs plus grandes difficultez. Ceste isle de Mozambique est au pais que les anciens appelloient Agefemba, distante de seize degrez de la ligne Equinoctiale, en tirant vers le Pole Antartique vers le Midy. Gama s'estant bien enquis de tout ce qu'il desiroit sçauoir d'eux: apres leur auoir fait quelques petis dons, les renuoya avec presens vers le gouverneur de l'Isle nommé Zacoeia, les priant de le saluer de sa part. Ce qu'ils feirent, & apres que le gouverneur eut entendu avec quelle douceur & courtoisie ils auoient esté receuz des Portugais, & veu ce que leur General luy enuoyoit; il estima estre de son debuoir d'aller deuers eux pour les bien-veigner: dont incontinent il se vestit d'une robe semée de fleurs d'or; ceignant son espée, dont la gaine estoit couuverte de pierres precieuses, & vn poignard de mesme; puis accompagné d'une grande troupe d'hommes se fait mener vers les nauires, au son des flutes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue, auant qu'il arriuaft, fait mettre à part les malades, commande à ceux qui estoient sains & dispos de s'armer, & se tenir en la chambre haute de sa nauire: Car son opinion estoit qu'il ne se falloir nullement fier aux Sarrazins qu'à bonnes enseignes, ains dissimuler & se donner sagement garde de leurs embusches & surprinses: Puis il approcha du tillac au costé du nauire pour receuoir Zacoeia, lequel estant entré avecq les siens salua Gama, qui l'embrasse amiablement; Tous s'assoient & deuisent ioyeusement les vns avecq les autres. On met les viandes sur la table, & Gama fait verser du vin; eux mangent en assez gaye contenance, & la superstition

de Mahumet ne les empesche pas d'aualler volōtiers plusieurs tasses de vin. Cela fait, Zacoëia demande aux Portugais, s'ils estoient Mores où Turcz (tenant pour assurez, qu'ils estoient Mahumetistes) de quelles armes ils se seruoient au fait de la guerre; s'ils n'auoient pas quelques liures de la loy de Mahumet, & qu'il desireroit fort les voire. Gama respondit qu'ils estoient partis d'un pais des derniers de l'Occident, que leurs armes estoient celles dont ses soldatz estoient equippez; & quant aux liures de leur loy, qu'il les luy monstreroit, apres qu'ils se feroient reposez quelques iours. Aux reste que leur intention estoit d'aller en Inde; dont il prioit luy vouloir donner quelques Pilotes, par l'adresse desquelz il peust arriuer à Calecut, & qu'il recognoistroit ce bien fait en telle sorte qu'il ne se repentiroit de les auoir gratifiez en cela. Ce qu'il promit de faire, & reuint le lendemain amenant deux Pilotes, avecq lesquels Gama conuint pour certaine quantité d'or, qu'ils le meneroient iusques à Calecut. Durant ces allées & venues, le barbare descourrit à la fin que Gama & les siens estoient Chrestiens. Ce qui causa par apres qu'il se delibera de leur dresser des embusches pour les surprendre aux nauires & les massacrer. Dequoy s'apperceua subtilement Gama, se rembarque incontinent, & se retire dans vne petite isle qui n'estoit qu'à deux lieues de là: puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa; mais à cause que le vent leur failloit, ils furent contrains de iecter l'ancre, & sur ce se leua vne tempeste, qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint ioindre à eux vn Arabe avecq vn sien petit filz, suppliant le Capitaine de les receuoir, à fin de pouuoir arriuer à quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pais: Estant interrogé de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote, au moyen dequoy on le receut volontiers, à fin d'estre plus assurez de bien tenir & suiure la droite route qui maine où ils pretendoient. Alors les Portugais n'auoient plus que trois nauires, car la quatriesme qui portoit les viures, estant vuide, fut bruslée long temps deuant par le commandement du capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent les anchres & singlent vers Quiloa: Mais les nauires n'y peurent surgir, ou pour ce que les vents estoient contraires, ou pource qu'ils n'auoient pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le Pilote de Mozambique frauduleusement les esgaroit. En quelle extremité se voyans reduictz, ils se deliberaient de prendre la route de Mombaze, comme leur conseilloit ce Pilote; qui pour leur mieux persuader, leur faisoit croire que la pluspart de la ville estoit habitée de Chrestiens, & qu'on ne scauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades; car dès lors outre ce qu'une bonne partie de ceux qui s'estoient embarquez

avec le Capitaine Gama, estoient ia mortz de diuerses maladies; ceux qui estoient eschappez estoient si debiles & harasséz, qu'à peine se pouuoient ils soustenir. Or ceste ville est assise sus vn haut rocher dedans vn gouffre; & sur le port est vne forteresse bien furnie d'armes & d'artilleries, où bonne garnison fait le guet nuit & iour. La terre est fertile en fruits, grains & bestiaux, & fleuües d'eau douce, outre ce que l'air y est bien temperé.

Comme Gama s'apperceuant que le gouverneur Mozambique luy brassoit quelque trahison, donna voile incontinent, & vint arriuer au port de Mombaze où vinrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforça de le surprendre & saisir par embusches.

CHAPITRE VIII.



E qui fut cause que les Portugais allerét y prédre port, à fin de s'y rafraischir quelques iours, & remettre é appetit les malades. A-peine les Matelotz auoiét mouillé l'anchre qu'ils apperçoüét s'approcher de la nauire Capitaine, vne grande barque qui portoit cent hommes habillés à la Turquesque, avecq des cimenterres & pauois, entre lesquels il y en auoit quatre plus richement reuestus & de plus grande apparence que les autres. Ils voulurent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permet qu'à ces quatre, & leur fait poser les armes bas. On leur presenta la collation, beurent & mangerent, & par signes d'amitié tascherét d'attirer le General d'entrer avecq eux en la ville, ce qu'il ne trouuoit expedient. Sur ce le lendemain quelques autres vindrent saluer le capitaine de la part du Roy avecq quelques presens, & offre de les assister & accommoder de ce qu'ils auroient de besoin, & le prier d'approcher plus pres de la ville & entrer dedans le port, à fin que le Roy qui desiroit les voir en eust plus grande commodité. Ce que Gama promet, & pour les en assseuer, enuoya (comme ostage) deux de ces bannys (cy dessus mentionnez) deuers le Roy, auxquels il fait bon visage & leur fait monstrer l'assiete, & les commoditez de la ville. Ce qu'entendant Gama à leur retour, en fut si ioyeux, que le lendemain, il fait leuer les anchres, à fin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la sienne estant esleuée par l'impetuosité d'une marée, luy craignant qu'elle ne vinsse hurter à quelques bans en danger de s'ouuirir; il commanda tout à l'heure que l'on baissast les voiles, & qu'on aualast les anchres tant de sa nauire que des autres. Ce que voyans les Pilotes de Mozambique saisis d'une peur soudaine, se iettent en la mer & gaignent à la nage quelques almadies (sorte de

petitz bateaux) qui estoient pres de là. Car voyans ietter les anchres ainsi tout à l'instant & contre leur opinion, ils penserent que la trahison estoit descouuerte: comme de fait les Portugais sceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé avecq ces Pilotes par l'entremise de ses gens, qui alloient & venoient és nauires, qu'ils ameneroient la flotte en tel lieu qu'on la pourroit mettre en fond, ou les saisir facilement. Et lors ils cognurent de combien grand peril Dieu les auoit garantis, & leuerent les mains au ciel en recognoissance de ceste deliurance. Apres cela le Roy Barbare enuoya gens secretement en des esquifz, pour couper de nuit les cables des anchres; ce qu'ilz eussent fait, sans l'industrie & vigilance du capitaine & des siens, lesquels estoient tout au danger de leur vie, s'ils n'eussent preuenus les embusches de ce traistre & meschât Roy. Deux iours apres ils partirent de là, car ils ne peurent s'en desueloper plustost, & feirent voiles vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrazins, dont ils en retindrent quatorze & laisserent aller les autres. Entendant Gama que l'un d'eux estoit Pilote, l'interrogea soigneusement quelle route il failloit tenir pour les Indes; Ce que le Pilote luy demonstra avecq beaucoup de bonnes raisons. Comme la flote voguoit selon ces instructions; Le iour de Pasques elle arriua à Melinde. Le haure n'est pas pres de la ville, car la coste d'icelle est ceinte de rochers & fort subiecte aux orages & tempestes: ce qui cōtraignit le capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarrazin qui auoit esté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama se desffioit du Roy de Melinde, à cause du tour que celuy de Mombaze luy auoit ioué, il s'offrit d'estre enuoyé à Melinde pour descouurer l'intention du Roy. Gama combien qu'il ne se fiast gueres au Sarrazin, toutefois considerant qu'il n'y auroit pas de mal d'essayer à gagner beaucoup en perdant peu, le fait descharger en vne islete vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinent enuoyée vne almadie pour l'amener au Roy, auquel il feit vn discours à la louange de la courtoisie, fidelité & bonnes mœurs des Portugais, le capitaine desquels desiroit fort auoir amitié avecq luy & autres Roys & Seigneurs; & que cela proufiteroit beaucoup à tout le Royaume de Melinde de contracter alliance avecq ces estrangers. Le Roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama de sa part, & luy porter des presens necessaires, à sçauoir des moutons & diuerses sortes de fruits bons à manger. Le Capitaine Gama, qui en toute sa vie a tellement esté ialoux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'un autre le surmontast en cela; & prit incontinent sa renonche, & pour contr'eschange

*Prise
d'une nauire
Sarrazine.*

enuoya

enuoya presenter d'autres dons au Roy. Puis il feit approcher la flote plus pres de la terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugais, & les aduertirent de plusieurs choses concernantes leur opinion & la seureté de leur navigation.

De Mombaze Gama viét surgir à Melinde, dont le Roy le receut courtoisement, enuoyant son filz le saluer de sa part avec beaucoup de bons accueils & offres: Lequel au departir luy donna vn bon pilote Indien pour le conduire en Calecut.

CHAPITRE IX.



LE Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie, & sa vieillesse extreme. Son filz qui manioit desia toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suiuy d'vn grand nombre de gētils-hommes. Il estoit vestu à la Royale, assez proprement: & auoit en sa troupe force haut-bois, fifres & tabours, qui faisoient tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif: mais le Prince estant aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'vn plain saut, & embrassa le Capitaine aussi estroitement que s'ils eussent esté amis & familieres de long temps. Puis ils s'affirent & deuiserent ioyeusement; le Prince monstrant en ces propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand embrassement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrazins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il lairroit pour ostage ses propres enfans qui demeueroient és nauires. Le Capitaine fit ses excuses: à raison de quoy le Prince requit qu'au moins il luy permist d'emmener deux autres de la flote: ce qui luy fut aisement accordé. Le lendemain Gama porté dans vn esquif approcha plus pres de la ville, pour en considerer l'assiette & la beauté, où de rechef il fut visité par le Prince, qui n'oublia aucun tesmoignage & signe d'amitié pour asseurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilote, natif de ceste partie des Indes, qui est arroufée du fleuve Indus: & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, d'autant que luy vouloit enuoyer vne Ambassade en Portugal, pour ratifier par vne sainte alliance l'amitié ferme avec le Roy Emmanuel.

Gama fortý de Melinde, ayant le vent en poupe repasse au deffouz de la ligne Equinoctiale, & vint arriuier au haure proche de Calecut, où il feit descendre vn Portugais banny pour recognoistre la ville & la façon des habitans.

CHAPITRE X.



Ama partit de Melinde le vingt-deuxiesme iour d'April. Or combié qu'ils tinssent leur route à l'Est, toutefois ils gauchissoient au Nord. En peu de iours ils passerent les païs qui sont souz l'Equateur, & derechef veirent à grand ioye les estoilles du Nord, lesquelles ils auoyent perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ils contemplerent la grande & petite Ourse, & les autres estoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerent tousiours avec vent si propre qu'ils traueserent sans facherie toute ceste grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les costes d'une grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caramanie. Finalement le vingtiesme iour de May, ils descouurent vne terre esleuée & fort haute, laquelle le Pilote ne sceut cognoistre, à cause du broüillatz qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suyuant il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il accourut vers le Capitaine, demandant vn present pour si bonnes nouvelles. Gama luy donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les traux supportez en si longue & perilleuse navigation. Ce mesme iour la flote alla surgir en vn bon port à vne lieüe pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit: & s'interroguent les vns les autres. Premièrement Gama leur feit demander par son Truchement, en quel lieu le Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'une milliaffe de gens l'environne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du païs, & l'interroge d'où il venoit, de quel païs il estoit: ce qu'il cherchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'un costé tantost d'autre comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux cognoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'un d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en langue Espagnole de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendant

Monzaïda le mene en la maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance avec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoioit ses nauires à Thunes pour apporter ce qui estoit necessaire pour son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaïda fait la bien-venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelque temps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que l'on voyoit bien que c'estoit vn homme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. D'auantage il assura que l'arriuée des Portugalois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangiers vinsent là trafiquer: car encores qu'il eust vn pais de grande estenduë, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutesfois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.

CHAPITRE XI.



Le lendemain Gama enuoya deux de sa suite avec Monzaïda vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommée Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnée, ils dirent que le Roy de Portugal ayant ouy la renommée de la dignité & grandeur de celuy de Calecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle avec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il seroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permette de l'aller trouuer. Le Roy fit responce, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'un tant illustre Roy comme estoit celuy de Portugal, luy presentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'autant que la rade, où elle auoit ietté l'ancre, estoit fort perilleuse en ceste saison de l'année. Et à fin que cela se peust faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence, que ceux du pais appellent le Catoual, lequel est Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grande

Catoual,
Iuge de
Calecut.

pompe

pompe vers le Roy, qui luy auoit commandé de ce faire. Gama établit son frere Paul general des nauires, luy commandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il luy aduenoit autre chose qu'à-poinct, ils nes'en souciaissent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire leur rapport au Roy Emmanuel, de ce qui auoit esté descouuert en leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se fissent tous tuer, & que le fruit d'un si long trauail se perdist: quant à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé, c'estoit force qu'il parlast à celui de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas de perir, moyennant que sa mort peust apporter quelque proufit & contentement au Roy & au Royaume de Portugal. Mais à fin que les nauires ne demeurassent destituées de Soldats, il n'en mena que douze avec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer sur vne liçiere à bras, & le Catoual estoit en vne autre: tous ceux de leur suite marchoiert à pied: & estoient enuironnez d'un grand nombre de gentils-hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres auoir assez bien disné, ils entrent en des Almadies, & furent conduits doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoient avec d'autres liçieres.

*Naires gẽ-
rils-hom-
mes de
Calecut.*

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn temple estimé tressainct par ceux du pais: & Gama qui auoit ouy dire que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que ce fust vn tel temple que ceux de Portugal: ce qu'il creut encore d'auantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plusieurs choses qui de prime-face sembloient auoir quelque conuenance avec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entrée ils rencontrent quatre hommes nuds depuis le nombril en haut, & couuerts de là iusques aux genoux d'une piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en escharpe, pliez sous le bras gauche, & noiez sur l'espaule droite, ils arrousent les Portugalois d'eau benite: & baillent à chacun d'iceux de la pouldre de bois de bonne senteur, pour en marquer leurs fronts. Ez parois du temple on voyoit plusieurs images peintes: & au milieu d'iceluy estoit vne chapelle haute esleuée, ronde, en laquelle on mōtoit par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond de ceste chapelle y auoit vne image: mais les Portugalois ne sceurent discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On ne voulut nullement permettre aux Portugalois d'y entrer: cela n'appartenoit qu'aux Prestres & Marguilliers. Ces quatre susmentionnez entrèrent assez auant, & monstrans l'image avec le doigt crierent deux

*Temples
de ceux de
Calecut &
leurs cere-
monies.*

fois, Marie, le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerent soudain contre terre, les mains estendues: puis s'estant releuez font leurs deuotions à la mode du pais. Les Portugalois estimans que ces hommes inuoquassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoyent deuant & derriere, les espées nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pendant tout retentissoit du son des haut-bois & trompettes.

Entrée de Gama dans la salle du Roy de Calecut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie. Sa harangue en la presence du Roy avec offres des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.

CHAPITRE XII.



Stans paruenus à l'étree du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attédoit, & lors sortit vn vieillart couuert d'vne longue robe de cotton, depuis les espauls iusques aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grand Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux credit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grande, y ayant plusieurs chaires de bois fort artistement élaborées, & attachées tellement aux parois, que les vnes estoient dressées & esleuées sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye: & les parois cachés de tapisserie de soye recamée de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn liçt fort magnifiquement paré, & portoit enteste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'vne robe de soye qui le serroit par deuât avec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'vn pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit es mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la majesté d'vn Roy. Gama le salua comme ont accoustumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy, le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugalois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter del'eau pour lauer & rafraischir les mains, avec diuerses sortes de fruiçts pour conforter ces

estrangeurs

estrangeurs encôres tout recreus du trauail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excusant sur la façon de faire de son païs, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy à d'autres Roys; en présence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner congé à ceux qui estoient en sa salle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestast audience en présence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodant à sa requeste, les fit retirer en vne autre salle parée beaucoup plus richement, & le suiuit incontinent, avec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue, dont le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desireux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance avec les Roys puissans & illustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs que la conformité en vertu: & que cela se monstroit d'vne façon singuliere és Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la majesté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler souuentefois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommée volant par tout le monde, au grand esbahissement de chacun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Roys, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'asseuroit que les deux Royaumes en seroyent bien accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour preueue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy dit en peu de mots, que ce luy estoit chose agreable d'auoir cognoissance avec vn si excellent Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme son propre frere. Apres auoir fait ceste responce, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy estoit préparé, & les autres és hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis sans en bouger; iusques à tant que le Catoual vint le conduire encor vne fois deuers le Roy. Et lors il luy presenta ses lettres avec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand conte; A cause dequoy Gama dit qu'il ne se

*Harangue
de Gama
au Roy de
Calecut.*

*Responce
du Roy de
Calecut.*

faillloit esbahir, si la majesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle, pour autant qu'Emmanuel ne scauoit pas bonnement, que ceste navigation d'eust si bien succeder: D'auantage qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal; & quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiendroit, si tous les ans arriuoient en son haure des flotes de ce Royaume si opulentes chargées de precieuses marchandises. En apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrazins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens; car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy brassoient quelque meschant tour. Apres que les lettres eurent esté leües & expliquées par Monzaida; le Roy donna congé à Gama, l'admonestant de se donner soigneusement garde des embusches des Sarrazins. Gama le remercia fort humblement de ce bon conseil, & s'en retourna chez soy, avec resolution de se retirer en ses nauires au plustost qu'il luy seroit possible.

Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: & comme Gama s'en estant appercu, delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles paroles.

CHAPITRE XIII.



Ependant les Sarrazins commencent à parlementer ensemble, comploter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prieres, corrompre par presens, & supplier que le Roy ne se laissast tromper par ces meschans. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer, où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages; & que souz pretexte de trafiquer, il estoit venu descouvrir le pais, à fin d'y faire par apres tout le mal qui seroit possible. Qu'ils n'estoient pas venus de si loin, trauffer tant de mers & de perils, pour vn tel subiect; qu'il n'y en auoit nulle apparéce; que plustost leur Roy extremement ambitieux les a enuoyez pour remarquer le plain de ceste ville, pour y attenter quelque chose à l'aduenir: attendu que par ce mesme moyen il a pris & empieté grand nombre de villes en Afrique, & se fait maistre d'vne bonne partie de l'Ethiopie. D'auantage que puis n'agueres, souz tels pretextes frauduleux ils auoient assailly Mozambique, emply de sang le port de Mombaze, & se saisis de plusieurs nauires qu'ils ont prises & volées comme brigans & escumeurs de tout l'Ocean. Au reste que si le Roy estoit desireux de maintenir ses terres en paisible repos, qu'il estoit necessaire de perdre ceste racaille,

auant que leurs entreprises allassent plus auant. Ainsi ces Arabes s'ef-
 forçoient par telles prières & harangues, tant deuers les principaux du
 Royaume que deuers le Roy mesme, pour exterminer incontinent les
 Portugais, & se saisir de leurs nauires, si faire se pouuoit. Et ce tant pour
 la haine qu'ils portent en general aux Chrestiens, que pour la crainte
 que leur trafique ne fut empesché, par la venue des Portugais. Gama
 venant à descouuoir ce complot, & plusieurs autres meschancetez &
 conspirations contres sa vie; s'apperceuant aussi des fraudes & fineses
 du Catoual ià corrompu & gagné par les dons & offres des Sarrazins,
 veit bien qu'il n'estoit expedient de seiourner là plus longuement, &
 qu'il estoit heure de trousser bagage, tellement que s'acheminant de-
 uant le iour, il tira vers Pandarane, & se hasta tant qu'il fut possible, de
 crainte que le Catoual ne vint à l'empescher. Or auant que descendre
 en terre, il auoit commandé que tous les iours on tint prestz quelques
 esquifz au riuage de la mer, à fin de pouuoir eschaper des embusches
 que les Sarrazins luy voudroient brasser. Les Sarrazins d'autre part
 sollicitoient de prés leurs affaires, font amas d'armes & deliberent de
 se ruer sur les Portugais: mais entendans que Gama s'estoit retiré, ils
 sollicitèrent le Roy de faire tant qu'il reuint à Calecut, de sorte que le
 Roy viancu de leurs importunittez, despescha le Catoual en Pandarane
 pour retenir Gama par belles parolles & promesses, disant que le Roy
 luy estoit bien affectionné, & qu'un partement si hasté le poudroit
 mettre en diffiance & disgrâce; & pour l'asseurer du contraire, il de-
 uoit faire venir sa flote plus prés de la terre, & luy bailler en garde ses
 voiles & gouvernailz. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que
 ce fut, encor qu'il d'eust mourir du plus cruel supplice, qu'il seroit
 possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere l'aduertissement com-
 me à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detint
 trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flote en Portugal,
 pour faire entendre au Roy, comme le chemin des Indes estoit ouuert:
 quant à luy qu'il ne luy chaloit plus de viure, & qu'il ne craignoit autre
 chose que le fruit d'un si long travail perist. Cependant il resistoit de
 tout son pouuoir au Catoual & rabbatoit ses coups fort dextrement. Ils
 furent ainsi deux iours à disputer sans aucune resolution: finalement
 ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargée en terre
 avec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liurée, le Cato-
 ual donna congé au Capitaine, qui se retira dedans sa nauire, d'où il es-
 criuit vne lettre au Roy, luy declarant le meschant tour que le Catoual
 luy auoit voulu iouer, & que ses trahisons l'auoient contraint de se
 departir ainsi.

*Gama dé-
 couure les
 embusches
 des Arabes.*

Gama retourné dans ses nauires, enuoye recognoistre l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquelz vn iour estans detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentilz-hommes furent pris & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchediue: Aborde au haure de Melinde; & suiuant sa premiere routa, vient aborder au port de Lisbonne.

CHAPITRE XIII.



Sur ces entrefaites, tandis que la flote estoit pres du port, Gama enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, à fin d'en faire cōsiderer tant mieux la situation. Vn iour comme ceux qu'il auoit enuoyé, ne retournoïent à l'heure accoustumée, se doubtant qu'on les auroit detenu pour quelque subiect, & nouvelle instigation des Sarrazins (comme de fait on les auoit fait emprisonner. Il en uoya deuers le Roy, requerant que ses gens & toute sa marchandise luy fussent rendus: mais le Roy ne s'en souciant gueres, il se delibera d'vser de force. Ainsi donc il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le haure, & à force d'armes entra dedans, print six des principaux, avec dixhuiët seruiteurs & les amena prisonniers, laissent aller les autres: Puis il feit hauffer les voiles en telle sorte toutefois qu'il ne perdoit la terre de veüe; car il esperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugais qu'il detenoit avec la marchandise, à fin de r'auoir ces quatre & leurs seruiteurs. Ce qui fut fait, car le Roy luy mande incontinent qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de sa maison sans aucune cause: & que ce qui l'auoit occasionné de retenir les siens, estoit qu'il ne les auoit voulu laisser aller que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son amy, & qu'il les renuoyeroit avec ses lettres & la marchandise. Sur ceste promesse Gama feit ramener sa flote plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugais avec lettres au Roy de Portugal. Vn messager vint avec eux dire, que les marchandises n'auoient point esté renuoyées, par ce qu'il esperoit qu'elles se pourroïent vendre avec plus grand proufit cy apres, par quelques Portugais que le capitaine pourroit laisser en Calecut à son parlement. Gama respondit qu'il ne vouloit laisser personne en la ville, partant qu'on luy enuoyast promptement ses marchandises, si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Ce mesme iour, le Roy enuoya sept Almadies dans lesquelles estoient les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui ay moit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on

*Premiere
guerre des
Indes.*

*Depart de
la flote de
Portugal,
arriere de
Calecut.*

luy auoit

luy auoit donné tant de trouffes, il ne se fioit plus à personne: qu'il cognoissoit qu'on ne luy rendoit pas tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabres prisonniers, ains les meneroit en Portugal, à fin que son Roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à son Ambassadeur & Capitaine de ses nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, à fin d'effrayer ceux qui estoient és almadies & leur donner la chaste. Le Roy de Calecut fut merueilleusement despité d'une telle brauade, fit equipper soixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les siens. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flote de Calecut, & chassa fort loin de leur veüe en vn instant les nauires de Portugal, elles furent assaillies de huit fustes de corsaires (dont les sept furent mises en fuite) d'un certain pyrate nommé Timoia, homme résolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'une isle nommée Anchediue, esloignée de terre ferme enuiron deux lieües, à fin de se reposer vn petit apres auoir si long temps branlé sur les vagues. De tous costés arriuerent gens pour voir les Portugallois, entre autres vn espion confessa qu'il estoit Tartare de nation, Iuif de religion, seruiteur domestique de Zabaio, qui l'auoit enuoyé pour espier la flote, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ilz portoyent: qu'iceluy se deliberoit assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au plustost qu'il fut possible: Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, & le vingt-neufiesme iour d'April ilz arriuerent en l'isle de Zamzibar: Combien que le Prince de l'isle fut Mahumetiste, toutefois il recueillit benignement la flote & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ilz passerent au long de Mozambique. Vafque de Gama s'embarqua vistemment pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Le Roy fit grandes careffes à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'un si braue exploit, comme aussi il en estoit digne.

*Retour du
Capitaine
Gama en
Portugal.*



Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flote pour les Indes, de laquelle vn Aluar Capral est fait Capitaine general. Descouuement du pais dit le Bresil, & son arrivée en Mozambique.

CHAPITRE XV.



Un ensuiuant qui estoit mil cinq cents estant retournée la flote, qu'il auoit enuoyée pour secourir les Veneziens contre le Turc, il en fait équiper vne autre de toutes pieces, pour les Indes, qui estoit de treize nauires & de quinze cens soldats bien armés & furnis de toutes munitions de guerre & de viures, desquels il fait le general vn gentil-homme nommé Pierre Aluare Capral, sur la suffisance duquel il se repositoit, & luy commanda d'essayer par tous moyens de confirmer l'alliance avecq le Roy de Calecut, & luy demander permission de bastir vn Fort pres de la ville pour la conseruation des marchans Portugais contre leurs ennemys, à fin de negocier en toute seureté. Que si le Roy n'y vouloit entendre, qu'il luy denonçast hardiment la guerre. L'on fait embarquer aussi cinq Cordeliers pour demeurer en Calecut, si l'alliance se faisoit, à fin d'administrer les Sacrements aux Portugais qui habiteroient là pour le trafic, & pour instruire en la religion Catholique les Payens qui voudroient estre Chrestiens. Ainsi Capral s'achemina, le huietième de Mars, & suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de S. Jacques. Voulant passer outre vne impetueuse bourasque dissipa toute la flote; ceste tempeste appaisée, Capral r'assembla toutes les nauires & fait voiles vers l'Orient. Les mariniers descouuirent terre le 24. iour d'April; ce qui les estonna fort, car pas vn d'eux n'eust iamais pensé qu'en ces endroits il y eust terre habitée de gens. Et pourtāt Capral fait tourner les proües vers le riuage, & cōmanda à quelques-vns des siens de descendre en terre, à fin de cōsiderer l'affiète & le naturel du pays. Capral entendāt par leur rapport que c'estoit vn peuple simple & rude, allāt tout nud, & portāt pour toutes armes l'arc & la fleche; meit aussi pied à terre, & fait dresser vn autel souz vn arbre, commandāt que l'on y chāast la messe: à laquelle les sauuages furent admis, & s'y trouuerent à grand nombre sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies. Ceste terre estoit le pais de Bresil, que Capral fait nōmer la terre de S. Croix, & y en fait planter vne. Et puis se rembarqua le cinquiesme de May; singlant heureusement iusques au 24. que les matelots veirent s'esleuer vne tempeste & le ciel se couvrir d'vn nuage espais de tous costez; & fut la tourmente si soudaine & furieuse, qu'elle

La terre de Bresil descouuerte.

Premiere Messe chāstée en Bresil.

ietta quatre nauires au fond de la mer. Les autres avec beaucoup de traual & de peril en eschaperét & reprindrent leur route. Aiant gaigné le cap de Bonne esperance, elles descourirent quelque terre où Capral fait tourner la flote, mais voyant qu'il n'y auoit nul moyen de rien recouurer de ce peuple, qui ne vouloit nullement communiquer avec eux; ils se mirent à la voile, & costoyerent tousiours ce país iusques à ce qu'ils prindrent port en deux isles vis à vis & asses pres de terre ferme. Le 25. iour de Iuliet ils veirent surgir à Mozambique, où Capral fait marché avec vn pilote pour se faire mener à Quiloa, & reprit incontinet le voile. Y estant arriué avec toute sa flote, ayāt fiché l'anchre au port de la ville, enuoya vers le Roy luy faire sçauoir que le Roy de Portugal estoit desireux de contracter alliance avec luy. Le Roy recueillit humainement les messagers, disant qu'il auoit ouy parler quelquefois des vertus royales d'Emmanuel, qui l'incitoient de faire volontiers alliance par ensemble. Mais suruenans les marchans Arabes, qui accusoient les Portugais comme brigans & escumeurs de mer, l'intention & le cœur du Roy fut diuert, tellement que l'accord estant entierement rompu, il se delibera d'attenter sus eux: dequoy Capral estant aduert par le frere du Roy de Melinde, qui suruint lors en Quiloa; sans perdre plus de temps print la route de Melinde; dont le Roy fut fort ioyeux & fait rafraischir toute la flote de viures & toutes choses necessaires; car Capral ramenoit avec soy, son ambassadeur, auquel Emmanuel auoit fait de grandz presens tant à luy que pour son maistre. Le Roy s'efforça de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé; & partit de Melinde le 7. d'Aouſt, & aiant vent à souhair trauersa la mer, arriuant le 22. en l'isle d'Ancediue, où il sejourna quelques iours, pour calfeutrer ses nauires, & faire reposer ses soldats harassés du traueil de mer.

*Arriuée de
Capral en
Mozabi-
que.*

Capral general des Portugais arriue avec sa flote au haure de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAPITRE XVI.

DE là Capral print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy; il enuoya deux de ses nauires avec vn marchand qui auoit grand credit en court, vers la flote pour saluer le general en son nom. Capral les renuoya accompagnés de Jean Sala Cheualier de Portugal, qui auoit tenu compaignie à Vasque de Gama au premier voyage des Indes, & avec luy quatre des nauires que

Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Apres quelques messages faits d'une part & d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouuer en quelque lieu voisin de la mer, pour sçauoir de luy quelle estoit sa commission, Capral y vint avec quelques capitaines, où apres auoir communiqué bonne espace familierement par ensemble, fut accordé que les Portugais trafiqueroient librement en Calecut, & que le Roy les garantiroit de tous dangers, tellement qu'il leur assigna quelque certain lieu pres du haure pour retirer & ferrer les marchandises. Cependât les marchans Arabes (de mesme qu'ils auoient fait à Gama) ne laisserent de solliciter & gaigner les principaux du Royaume par presens, & enaigrir l'esprit du Roy par faux rapportz cõtre les Portugais, & mesmes à la fin d'attenter quelques ruses pour les enuahir: comme ils s'efforcerent d'executer non sans perte d'hommes des nostres. Le Roy faisoit semblant de ne point voir telles pratiques; contre sa foy promise: de quoy Capral irrité, assaillit dix grandes nauires Arabes, qui estoient au port & les deffait à la force. Et puis fit ranger toute sa flote pour canonner la ville furieusement. Ce qui donna telles affrons au Roy qu'il gaignast à la fuite. Cela fait, Capral prend la route de Cochim, car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu desiroit estre amy aux Portugais. Arriué qu'il y fut, despesche vers le Roy pour l'aduertir de sa venue, & requerir de leur vendre quelque quantité d'espiceries à iuste prix pour charger quelques nauires. Entendant que le Roy estoit de bonne volonté & luy auoit accordé sa demande, fait en sorte par apres, que l'alliance fut faite entre eux, suivant quoy il fait present de quelques coupes & autres vaisseles d'argent au Roy. Apres que les nauires furent chargées, le Roy de Cochim fut aduertý que celuy de Calecut auoit assemblée vne flote de vingt grandes nauires de guerre pour combattre les Portugais, ce qu'il fait entendre incontinent à Capral, qui aiant entendu ces nouvelles; fait tenir ses soldats prests, estant resolu de se battre. Aiant donc fait leuer les voiles, il vogue à l'encontre, mais à cause des vents contraires il fut impossible de les aborder. Les Calecutiés voiantz les Portugais resolz, n'oserent approcher pour venir aux mains. Tost apres Capral resolut (n'ayant plus d'empeschement) de prendre la route de Portugal, laissant deux hommes à Cochim pour manier les affaires du Roy, & cõsiderer le naturel du pais. Ainsi donc aiant fait quelques autres petits exploitz en passant le long de son voyage, vint surgir à Lisbonne le dernier iour de Iuliet.

Emmanuel aduertý qu'il estoit besoin de plus grande force pour empieter les Indes, se delibera d'y enuoyer pour la seconde fois Vasque

Deffaitte de dix nauires Sarrazines.

de Gama avec vne flote de quinze nauires, desquels il en ordonna cinq à Vincent Sodre vaillant capitaine, pour guerroyer les Sarrazins trafiquans és Indes. Ceste flote furnie de toutes choses necessaires desmara du port de Bethlehem le dixiesme de Feburier, mil cinq cens & deux. Le Roy ne se contentant pas encores de cela, fait armer cinq autres nauires, souz la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'Apruil de la mesme année, & tint la route des autres. Vasque de Gama, apres auoir gaigné le Cap de Bonne esperance, donna onze nauires a Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là; & luy avec les autres quatre prit la route de Zofala pour descouurir la situation & façon du pais, où il fut receu fort humainement du Prince, & contracterent amitié par ensemble. De là il vint surgir à Mozambique, & communiquer avec le Prince & gouverneur de la ville, car celuy qui auoit voulu surprendre les Portugais au premier voyage, s'en estoit allé & vn autre substitué en son lieu, qui fit gracieux recueil au general de la flote. Là se rembarquant, fait voile droit à Quiloa, où son frere Estienne si vint ioindre tost apres avec ses cinq nauires. Par ainsi la flote estoit lors de dixneuf nauires, car l'vne auparauant auoit esté chassée par les vents, & n'apparoissoit point. Le Roy nommé Habrahein, tout esperdu se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faitz le passé aux Portugais le retint prisonnier. Mais demandant pardon, il fut relasché à condition de paier tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Gama aiant fait aiguade & pourueu aux viures de la flote en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire bien équipée, & charchée demaintes riches marchandises; laquelle il deffait comme il sceut qu'elle estoit aux Arabes. Au desmarer de là, il vint surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu l'autre voyage en Portugal, avec les presens que le Roy luy enuoyoit.

*Troiesime
flote de
Portugal
és Indes
souz la cō-
duite de
Gama.*

*Le Roy de
Quiloa
demande
pardon à
Gama.*

Seconde nauigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: où ne pouuant rien seurement conditionner, passe en Cochim pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.

CHAPITRE XVII.



Ela fait Gama entreprint d'aller en Calecut, & en ce voyage il print quelques almadies, où il y auoit plus de cinquante Calecutiens, lesquels il fit mettre tous à la chaine, finalement il arriua au port & y fit ficher l'anchre. Incontinent l'on vint

aux nauires de la part du Roy disant qu'il ne demandoit que paix & amitié avec les Portugais, & qu'il estoit extremement fasché de la sedition faite en l'autre voyage par les Arabes. Gama respond qu'il ne demandoit aussi que la paix, & qu'il estoit venu pour ce subiect de la part de son Roy, s'il estoit possible de cōuenir par ensemble, mais qu'il falloit premierement que le Roy rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugais, au voyage de Capral. Apres plusieurs messages d'une part & d'autre, le Roy n'executant rien à ce propos; Gama cognut bien lors que tout le fait de ce Roy n'estoit que tromperies; & pourtāt il enuoya dire, que si on ne le rendoit promptement, qu'en vengeance de la mort de Correa souz Capral, il feroit mourir tous les prisonniers Calecutiens. A quoy le Roy ne donnant response, il les fait tous pendre, & le lendemain matin commāda aux canoniers de battre viuement la ville dont le palais du Roy fut renuersé & grand nombre de gens tuez.

Gama s'en retournant de Cochim en Portugal, fut assailly de xxxix. nauires Calecutiennes, desquelz il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne esperance, vint aborder au haure de Lisborne.

CHAPITRE XVIII.



Ela fait, Gama print la route droite à Cochim, & laissa Sodre pres de Calecut avec six nauires pour roder le long de ceste coste. Incontinent le Roy enuoya le saluer fort honorablement par vn des principaux de sa maison, auquel Gama donna au nom d'Emmanuel de la vaiselle d'or & d'argent & vne couronne d'or, pour le Roy son maistre, dont il prit incontinent la reuanche, & luy enuoya deux brasleletz d'or garnis de pierres precieuses de grand prix. Le lendemain ils deuiferent ensamble avec des tesmoignages de grand' amitié l'un enuers l'autre. Cependant vint vn Seigneur de la part du Calecutien, disant qu'il estoit desireux de contracter vne paix assuree. Mais Gama entendant par apres que ce n'estoient que toutes simulations, & que mesmes faisoit armer secretement trente nauires pour le surprendre; apres leur auoir fait teste & en defait vne bonne partie: se delibera de retourner en Portugal. Il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane qu'il descouure vingt neuf nauires que le Roy de Calecut auoit fait armer pour l'attraper; lesquelles par l'aduis des autres Capitaines il resolut de combattre; dont en aiant mis en fond trois nauires Arabes qui precedoient, les autres gaignerent à la fuite. De là il fait voile vers

Gama donne au Roy de Cochim vne couronne d'or.

Cananor

Cananor & traita alliance avecq le Roy ; & en sortit le 26. de Decembre 1502. Laisant le Capitaine Sodre avecq six nauires pour guerroyer les ennemys . Partant delà , les nauires prindrent la route de Mozambique , où Gama les feit furnir d'eau douce & de viures . Or comme la flote approchoit du Cap de Bonne-esperance elle en fut chassée bien loin par vne tempeste , tellement que les nauires d'Estienne de Gama separée des autres ne peut tenir la mesme route . Finalement ils vindrent tous surgir au haure de Lisbonne le premier de Septembre mil cinq cens trois ; dont le Roy , tous les Seigneurs & tout le Royaume , furent merueilleusement ioyeux . Cependant Emmanuel quis'estoit resolu de poursuiure ce qui estoit commencé es Indes , feit armer vne flote de treize nauires , souz la conduite de Loup Soares : lequel à son arriuée trouua les Calecutiens & le Roy mesme assez inclins & induitz de conditionner vne paix avecq les Portugais , veu les pertes notables qu'ilz auoient receües par la vaillance de Pacheco ; mais comme pour ne fausser la foy promise , ilz ne volurent consentir à la rendition des deux Milanois (lesquelz il desiroit luy estre mis en main pour en prendre la vengeance selon leurs demerites) il feit tirer force coups de canons contre la ville de Calecut , & meit par terre grand nombre de maisons & de là print la route de Cochin pour visiter le Roy & le salueur de la part d'Emmanuel , laissant deux de ses Capitaines , sçauoir Pierre Mendoze & Vasque de Carual , pour courir avecq leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut , à fin de ne laisser les ennemys en repos . Il ne fut pas si tost en Cochin qu'il entendit que la ville de Cranganor , du partie des Calecutiens , estoit en armes & se preparoit à la guerre , ayant ia fait equipper cinq nauires & quatre vingtz brigantins , en intention de surprendre & ruiner le Roy de Cochin : Pour ceste occasion , il se resolut d'aller assaillir ceste ville incontinent pour rompre le coup aux ennemys qui n'attendoient rien moins que cela . Ce qu'il executa fort heureusement , non obstant que Maymame leur Capitaine & ses deux filz le receurent & soustinrent fort courageusement , lesquelz estans rompus & defaictz , la ville fut prise par les Portugais qui la saccagerent & y meirent le feu .

L'An suiuant 1507. vne nouvelle flote part de Portugal pour les Indes souz la conduite de François Almeida , qui feit plusieurs exploitz en Quiloa , Mombaze , Melinde , Onor , Maldinar & ailleurs .



Andis le Roy de Portugal faisoit encor equipper vne grande flote pour les Indes, dont fut fait general Francois Almeida gentilhomme sage & vaillant, avec toute charge & autorité pour estre Viceroy és pays du Levant, estant son intention d'en poser quelque fondement de domination à fin d'y negocier plus seurement a l'aduenir. Almeida donc tenant la route des Indes apres maintes longues tempestes en doublant le Cap de Bonne-esperance, vint à la fin surgir au Port de Quiloa, dont il enuoya saluer le Roy de sa part, lequel troublé de sa meschante conscience sortit de nuit hors la ville: Ce qui occasionna Almeida (y estant entré librement) d'y mettre vn autre Roy qui fut vn Mahumet Ancon, la fidelité & prudence duquel estoit assez cogneue. Cela fait, il y bastit vn fort près du riuage en lieu assez commode pour repousser les assautz des ennemys, le donnant en garde à Ferreire avec instruction de tout ce qui estoit requis pour sa seureté de ceste place. Puis il s'embarque pour Mombaze, y arriuant au haure le quatriesme iour suiuant: dont il aduertit le Roy de sa venue qui n'estoit pas pour luy faire la guerre, ains pour entrer en alliance: A quoy ne voulans entendre les Mombaziens, Almeida se delibera d'assaillir la ville, dont il se fait maistre à la force apres diuers & penibles combats. De là il passe en Melinde, dont il enuoya saluer le Roy & luy porter des presens de la part du Roy Emanuel: Apres il tire vers l'Isle d'Anchediue, où il bastit promptement vn fort assez pres de la mer. Là le vinrent trouuer quelques gens du Roy d'Onor pour demander la paix qui fut faite en grandes solemnitez à l'instance du pirate Timoya qui desiroit s'allier avecq les Portugais. Au departir de ce lieu, il print la route de Cananor, où il feit aussi bastir vn fort pour garantir contre les mahumetans. Ce fut icy que l'an 1505. l'Ambassade du Roy de Narsinge vint le saluer au nom de son maistre, qui (meu de la renommée des choses executées par les Portugais és Indes) desiroit de faire alliance avec le Roy Emmanuel, laquelle fut faite par Almeida fort honorablement avec permission de bastir vn fort pour garantir les Portugais contre les sarrazins, lequel fut appellé le fort saint Ange, & mis en garde à Loup Britio avec cent cinquante soldatz. Ce pendant meurt Antoine sala facteur du Roy de Portugal en Coulam: Ce qui occasionna les Arabes d'attenter quelques choses, & de faire mutiner le peuple contre les Portugais; mais leurs desseins furent renuersez par la prudence & Vigilance d'Almeida, qui promptement y despecha son filz pour y donuer ordre. Sur ce Almeida feit charger huit nauires qui deuoient retourner en Portugal: lesquels mis à la

voile l'An 1506. furent portez en vne terre iusques lors incogne, & de fort large estendue, iadis appellée l'Isle de Madagascar & de nous aujourd'huy l'Isle de S. Laurent; & de là vinrent surgir au port de Lisbonne. Tandis Almeide enuoya son filz avec vne flote de neuf nauires aux Isles de Maldiuar qui sont en fort grand nombre, à septante lieües de Cochim; & ce pour attraper les nauires des Sarrazins qui voguent aux enuirs. Arriué qu'il fut au Port de Cabalicam, le Roy luy enuoya incontinet vn Ambassadeur avec presens pour demander la paix, qui fut receu fort humainemēt, & l'alliance faite sans difficulté, moyennant deux centz cinquante mille liures de Canelle que le Roy payeroit tous les ans à celuy de Portugal, qui le receuroit en sa protection & sauuegarde contre tous ennemys. En ces entrefaites l'armée nauale de Calecut se preparoit en toute diligence bien munie d'armes, de soldatz, d'artilleries & de viures, estant de quatre vingt nauires & six vingt quatre brigantins: Contre laquelle vogua Almeide le ieusne n'ayant qu'onze nauires, esquelz estoient seulement huit centz Portugais, mais hommes vaillans & bien equippez, qui la defeirent & contraignirent de gagner le haut avec perte de trois mille hommes, & dix nauires & plusieurs brigantins mis en fond.

Diuerses flotes de Portugal és Indes. Resolution des Indois pour rüner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotora. Bataille & de faite des Calecutiens par Almeide.

CHAPITRE XX.



An suiuant 1507. le Roy Emmanuel feit encor equipper quatorze nauires qui desmarterent du Port de Lisbonne en diuers temps, desquelles pas vne n'arriua és Indes ceste année là, à cause de la tourmente qui en feit perir aucunes, & escarta les autres. Ce qu'entendans les Indiens, resolurent de ioindre toutes leurs forces & d'exterminer à ce coup tous les Portugais, mais Almeide cognoissant leurs desseins par le moyen de ses espions se tint sur sa garde, & feit armer promptement deux flotes, l'vne de trois nauires & deux galeres, pour garder les nauires, faisans voile de Cochim vers le Cap de Comori; & l'autre d'onze nauires, desquels Laurēt son filz estoit general pour asseurer toute ceste coste & pour faire cognoistre aux ennemys qu'il n'auoit besoin de nouueau secours. Ce nonobstāt les Indiens ne laisserent de poursuiure leur entreprise, que le Roy de Cananor cōmença d'excuter, avec vne armée de quarāte mil hōmes, dont il assaillit brusquement la forteresse des Portugais, qui se defendirent & les soustinrent

courageusement tout au long de l'hyuer, par la vaillance de Britio leur Capitaine, & feirent en sorte que l'ennemy vint à conditionner avec eux vne paix, veu qu'il ne leur estoit possible de les vaincre. Quelque temps apres (l'an qu'on comptoit 1508.) furent encore enuoyez seize nauires és Indes, quatre desquelles furent baillées à Iacques Siqueire avec charge de faire voile iusques de là le Gâge en la Chersonese d'or, auiourd'huy nommée Malaca pour en recognoistre l'affiete, & les autres douze à George Aquilaire, auquel fut commandé qu'avec cinq d'icelles il descourrit le Cap de Guardafu, & courut toutes ces mers d'alenuiron, à fin d'arrester toutes les nauires qui font voile de l'Arabie en Inde: mais il feit naufrage & fut englouti des vagues, à la charge duquel succeda vn sien parent nommé Edouard de Leme du consentement de tous les Capitaines, lequel suiuant le commandement du Roy print la route de Guardafu & par apres fit voile vers Zacotora, tournoyant le long des pays tributaires au Roy, pour recueillir les tributz qui luy estoient deuz. En ce mesme temps furent encore equippez cinq nauires pour Alphonse Albuquerque ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expirée; lequel à son arriuée donna charge à Tristan de Cugne qui commandoit à onze nauires, de voguer vers l'isle de S. Laurent, à fin d'en recognoistre l'estendue & les mœurs des habitans, ce qu'il executa & descourrit toute ceste Isle du costé qu'il regarde l'Ethiopie; mais comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & desiroit faire le tour de l'isle, vne tempeste s'esleua qui rompit son dessein & le feit retourner en Mozambique, delà faisant voile il vint surgir au Port de Melinde pour saluer le Roy, & luy offrir les presens de la part de son maistre. Apres il print la route de Zacotora que plusieurs estiment estre ceste isle que les anciens appelloiēt Dioscoride, dont les habitans se disent Chrestiens, & ont des temples & des autels comme l'on voit en Europe, toutefois ilz n'entendēt vn seul mot de religion Chrestienne. Au temps qu'y arriuerent les Portugais, le Roy de Capen Arabe dominoit sur ceste isle en fort grande rigueur, ayant fait bastir vn fort pres de la mer pour les tenir en plus grande subiection, mais Tristan assaillit & força ceste forteresse à fin de deliurer les Chrestiens de telle tyrannie. Ce qui occasionna les Insulaires de tendre les mains au Ciel & s'escrier de ioye, priant pour la posterité du Roy Emmanuel qui les auoit mis en liberté, par la vaillance de ses Capitaines. Tandis les Calecutiens equipperent vne nouvelle flote avec quelques nauires Arabes, pour attaquer les Portugais: Ce qu'entendant Almeide resolut de les aller combattre accompagné de Tristan de Cugne; & pour cest effect il print la route

de Paname ville appartenante au Roy de Calecut, avec douze nauires, esquelz estoient seulement sept centz Portugais, par la vaillance desquelz il defeat les Calecutiens & print la ville de Paname, puis il se retira en Cananor, & de là renuoya Tristan de Cugne en Portugal avec cinq nauires chargées.

Bataille des Portugais contre les Mahumetistes Egyptiens, en laquelle meurt Laurent Almeide filz du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormus par Albuquerque.

CHAPITRE. XXI.

V commencement de l'année suiuite Almeide ne voulant donner haleine aux ennemys, despescha à son filz Laurent avec vne flote de huit nauires pour courir toute ceste coste, & molester sans cesse les Mores. Laurent se meit à la voile, assaillit beaucoup de portz, brusla plusieurs nauires d'ennemys, & finalement se rendit avec sa flote au Port de Chaul: où estant à l'ancre entendit que Campson Sultan d'Egypte auoit enuoyé vne puissante armée nauale en Inde, à fin d'exterminer les Portugais pour gratifier aux Roys de Cambaye & de Calecut. Ce qu'estât aussi venu aux oreilles du Viceroy Almeide, il escriuit à son filz qu'il ne laissast passer l'ennemy plus auât, ains allast au deuant & luy donnast bataille à la premiere commodité. Suiuant quoy Laurent feit ses apprestes pour cōbattre, & vint aux mains contre les Mammeliuz, mais sa nauire estant percée d'un coup de canon & arrestée en des engins de pescheurs il y perdit la vie, faisant debuoir d'un braue Capitaine, comme il estoit sage & vaillant entre tous autres, & le reste de son armée qui n'auoit peu luy donner secours à cause du reflux, gaignerēt le haut à plaines voiles & prinrēt la route de Cananor. D'un autre costé Alphonse Albuquerque (dont nous auons fait mention cy dessus) s'ebesoignoit à conquerir le Royaume d'Ormus, qui est vne Isle dans l'embouscheure du goulfe Persique, dont les habitas sont presque tous Arabes & Perses, tous Mahumetistes; & pour cest effect il feit voile l'an 1507. de Zacotora vers le Cap de Rozagale en Arabie appellé Corodum, menant quant & soy six vaillans & renommez Capitaines, lesquels commandoient à quatre centz septante soldats en tout, avec quelque petite flote Albuquerque resolut de descēdre en Ormus pour l'assujetter au Roy de Portugal. Ce qu'il executa fort heureusement & courageusement, apres plusieurs penibles & dangereuses rencontres esquelles il demeura tousiours victorieux. De sorte que le Roy merueilleusement estonné de la valeur & prouesse

d'Albuquerque & des siens, demanda de faire la paix & se rendre tributaire du Roy de Portugal. Ce qui luy fut accordé & les conditions grauées en placques d'or en langue Arabesque & Persique, l'exemplaire Persique demeurant au Roy d'Onor & l'Arabique au Roy de Portugal.

Reuolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeide, lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement tué par des Barbares.

CHAPITRE XXII.

CE nonobstant le Roy d'Ormus quel que temps apres (entédant par aucuns Capitaines Portugais se mutinás contre Albuquerque leur general, que ce qu'il auoit executé en son Royaume n'estoit par la charge du Roy Emmanuel) chercha les occasions (contre la foy promise) de le chasser hors de ses terres, ayant à ces fins corrompu cinq matelotz Portugais fondeurs d'artilleries pour luy faire la guerre ouuertemét, s'il n'en pouuoit venir à bout par autre façon. Ce qu'ayât descouuert, Albuquerque aduisa promptement à ses affaires, & feit les apprestes pour guerroyer si les choses venoient à ce point, comme il aduint tost apres; car le Roy feit soudain sortir gés en armes de toutes partz & bracquier ouuertement le canon contre la flote de Portugal, dont Albuquerque feit incontinent descendre ses Capitaines en des esquifs pour approcher & cannoner la ville furieusement, donnant tel ordre aux passages de la mer que personne ne pouuoit porter viures aux assiegez, de sorte qu'ils estoient ia reduitz à telle extremité, que de vouloir rendre la ville par composition: mais quelques Portugais despitez cõtre Albuquerque, haussent le voile & prennét la route d'Inde sans auoir esgard ny à leur serment, ny au danger auquel ilz abandonnoient leur General avec le reste de son armée, qui fut contraint (se voyant affoibly d'autant & ne pouuant plus longuement soustenir le fay de ceste guerre) de quitter route sõ entreprise & partir à la haste d'Ormus. Enuiron ce mesme temps François Almeide Viceroy és Indes receut lettres du Roy Emmanuel qui le rappelloit en Portugal avec commandemét de laisser sa charge à Albuquerque, mais comme il estoit lors ententif à rassembler & equipper sa flote pour courir sus à Mirochem, & venger la mort de son filz (dont nous auons parlé cy dessus) & resolut de faire encore cest exploit auant son retour. Et pour cest effect (apres auoir equippé sept nauires chargées pour enuoyer en Portugal) il print la route de Cananor avec toute sa flote qui estoit de

dix-neuf nauires esquelles il y auoit treize centz soldatz Portugais & quatre centz Cochimais. Et de là vint surgir au Port de Dabul Ville appartenante au Seigneur de Goa, laquelle il feit battre & la print à la force. De là il print la route de Diu, où estoit Mirochem deliberé de combattre Almeida en pleine mer, comme il feit quelques iours ensuiuant, mais Almeida eut le dessus, & obtint vne belle victoire, apres vne furieuse & sanglante rencontre où les ennemys perdirent quatre mille hommes sur la place, & les autres defeitz & à vau-de-route. Ce qui les occasionna de demander humblement pardon & de conditionner vne paix avec Almeida: qui par apres courut tellement toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les Seigneurs & Gouverneurs de ces quartiers, & remit tous les desloyaux souz la domination du Roy de Portugal. Et puis il vint se rendre en Cananor, d'où apres auoir seiourné quelque temps pour rafraischir ses gens, & donné ordre aux affaires de la ville, il s'en alla à Cochim, où le Roy & les Portugais le recueillirēt en grand honneur & ioye: dont toutefois il n'eut guere de iouissance; Car à son retour en Portugal (qui fut tost apres suiuant le commandement de son Roy) comme il faisoit aiguade assés prez du Cap de Bonne-esperance, & qu'aucuns de ses gens ayans mis pied à terre auoient esté rechassez vers leurs nauires par les habitans farouches & barbares, il y voulut aussi descendre à son malheur avec cent cinquante hommes pour s'en venger; mais il y perdit la vie d'un coup de traict qui luy perça la gorge, & soixante cinq Portugais, entre lesquelz y auoit onze Capitaines bien exercez au fait de la guerre; & le reste s'enfuiant gaignent les esquifs, avec grandes difficultez, & se ioingnit à la flote, qui faisant voile arriua sauue à Lisbonne l'an mil cinq cens dix.

Nauigation de Fernand Coutin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calecutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y feit.

CHAPITRE XXIII.



E Roy Emmanuel (qui ne pensoit rien plus qu'aux moyens de bien garder ce qu'il auoit cōquis en l'Inde) ayant ouy nouvelles de l'armée du Sultan Campson, & du secours que le Roy de Calecut luy donnoit, pour depousseder les Portugais des Indes; dressa parauant mesme le retour d'Almeida vne flote de quinze nauires bien armées & munitionnées portans mille cinq cent soldatz Portugais, desquelz estoit General Fernand Coutin, Gentil homme fort estimé & Marechal de Camp du Royaume. Lequel à son arriuée suiuant les com-

mandemens d'Emmanuel, ioignit ses forces avec celles d'Albuquerque le Viceroy (qui luy estoit parent & grand Amy) pour ruiner le Roy de Calecut & la ville, & pour cest effect Coutin & Albuquerque prirent la route de Calecut avec vne flore de deux mille soldatz Portugais & six centz Indois, tous bien equippez, & vinrent aux mains avec heureux succès à la premiere récôte; mais l'obstinatiō & le mauvais aduis de Coutin (ialoux du bon-heur d'Albuquerque fait perdre la victoire aux Portugais, avec bon nombre de vaillans soldatz, entre lesquels il tomba mort combattant neantmoins courageusement. Environ ce mesme temps, Iaques Lopes de Siqueire partit de Lisbonne avec quatre nauires, & vint aborder premierement en l'Isle de S. Laurent; de là en Cochim, & en l'isle de Taprobane, qui est mise directement souz l'Equateur à l'opposite de la Chesonese d'or, puis il passa outre iusques au Royaume de Malaca, pour lequel il auoit entrepris sa navigation, par le commandement d'Emmanuel, qui desiroit luy estre descouuert. Auquel lieu Sequeire estant arriué, fait entendre au Roy qui estoit Mahumetiste, qu'un Roy fort renommé d'un des boutz de l'Occident l'auoit enuoyé deuers luy pour traiter alliance ensamble, qui leur poudroit seruir de beaucoup à l'aduenir tant à l'un comme à l'autre: Ce qu'entendant le Roy & son oncle qui estoit regent du Royaume, furent tresioyeux d'un tel offre, & fut accordé que Siqueire entreroit en la ville pour conclure vne paix, qui fut faite & ratifiée par serment solemnel: Ce pendant les marchans des Isles meridionaux & de l'Inde haute feirent tant qu'ilz destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugais, disans que Siqueire & les semblables estoient corsaires ennemys de toutes nations, & que souz vn beau semblant ilz ne machinoient que tromperies, pour ruiner ceux avec qui ilz contracteroient alliance, cōme l'on voyoit la pratique en Inde, en Arabie, en Perse & autres. Lesquelles suasions l'amenérēt iusques à là que de vouloir faire tuer Sequeire & les autres Capitaines, comme il en feit ses effortz. Ce qu'estant venu aux oreilles de Siqueire, il se remit à la voile, & tira vers Indostan, d'où il vint arriuer au Cap de Cory, & de là print la route de Portugal.

Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploitz d'iceluy contre le Roy Zabain.

CHAPITRE XXIIII.

D'Autre costé Albuquerque meu par le conseil de Timoia, qui lors tenoit le party des Portugais; resolut de faire la guerre en Goa (qui est le nom commun d'une Isle & d'une ville) parce qu'il entendoit que Zabaim qui en estoit seigneur se preparoit pour courir sus aux Portugais. Il despesche donc incontinent quelques siens Capitaines pour gagner vne tour qui pouuoit endommager les assaillás, & donna charge à Timoia d'aller assaillir vne autre tour en terre ferme assez pres de l'Isle, en laquelle y auoit garnison & artillerie. Ce qu'ils executerent courageusement, & de là passerent outre pour assaillir vne bourgade nommée Pangin assez grande & munie de bon nombre de gens de guerre, laquelle ilz saccagerent & bruslerent, ayans mis à vau de-route les ennemys, qui vouloient leur empescher la descente. Ce qui estona fort, les habitás de Goa ia prestz à se mutiner les vns contre les autres, dont Albuquerque estant aduertý trouua bon d'enuoyer vn Ambassade vers les principaux de la ville, leur dire qu'il n'estoit point abordé là pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer de tyrannie, & les mettre souz le ioug d'un gouvernement paisible, & moderé, promettant les maintenir en liberté, s'ilz se vouloiét rendre en sa protection, comme ilz feirent incontinét, & Albuquerque entra dans la ville le iour suiuañt qui estoit le 16. de Feburier l'an 1510. pour prendre premiere possession d'icelle, de la forteresse & de toutes les armes & munitions qui estoient de quarante doubles canons de fonte avec vn nombre infiny de faucõneaux, mousquetz & autres petites pieces, mais il n'y fut guere à repos, car Zabaim (qui estoit lors absent donnant ordre à d'autres affaires de son Royaume) dressa promptement vne puissante armée, pour l'exterminer de ses terres. Ce qu'entendant Albuquerque diligenta d'empescher l'entrée de l'Isle aux ennemys & bien garder la ville; en quoy il eut bien de la besoigne, ayant peu de soldatz Portugais, & ne se fiant gueres aux habitans; partant il feit deuoir de se veiller de bien pres de toutes partz, comme il feit fort prudemment faisant force tréchées, en toutes les aduenues de l'Isle, & y posant plusieurs corps de garde souz la charge de ses plus vaillans & fideles Capitaines. Ce nonobstant les ennemys fauorisez d'une nuit fort noire & pluuieuse (qui empeschoit les Portugais de s'ayder de leurs harquebuses, & de courir où la necessité le requeroit) forcerent à la fin les trenchées, non toutefois sans plusieurs coups ruez aux despens des vns & des autres: Et de ce pas approcherent & feirent tous leurs effortz pour se rendre maistres de la ville; mais Albuquerque & les siens, se defendirent de grand courage, & soustinrent vaillamment plusieurs

longs

longs & perilleux assautz contre vne grande multitude d'assaillans bien resolus de les vaincre, & nonobstant que les assiegez estoient ià tous rompus de trauail, de veille, pluyes, & autres incommoditez ordinaires à ceux qui sont despourueus de secours. Comme ilz estoient en ce poinct d'une part & d'autre, les Sarrazins qui estoient demeurez dans Goa prinrent les armes & ruerent sur les Portugais, si tost qu'ilz eurent descouuert les tentes de Zabaim qui vint en personne se camper pres de la ville, ayant par auant tout executé par Pulticam son lieutenant general. Albuquerque considerant lors la force des ennemis, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarrazins transportez de hayne, & de fureur contre luy, se retira viftement dans la forteresse avec tous ses soldatz: Oū ne voyant apparence de se maintenir plus long temps contre vn si grand nombre d'ennemys, coniuerez contre les Portugais; delibera d'en sortir sur la my-nuict, en intētion d'y retourner au printemps, avec vne plus puissante flote & armée pour les subiuguer.

*Diuers appareilz du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes.
Reprise de Goa par Albuquerque & ses faitz d'armes en Malaca.*

CHAPITRE XXV.

TAndis Emmanuel equippoit trois flotes pour les Indes, l'une de quatre nauires, souz la charge de Jacques Mendoze de Vascōcel, la seconde de sept nauires ayant pour General Gonzale Siqueire, & la troisieme composee de trois nauires souz la conduite de Iean Serran avec commandemēt de prendre terre en l'Isle de S. Laurēt pour traiter alliance avec le Roy d'icelle, & se charger des choses de prix que lon y pouuoit trouuer. Ce qu'il executa sagement avec quelques Roys, descourāt toute la coste Meridionale, d'oū s'elargissant en mer nonobstant les bourrasques prit la route des Indes. Vascōcel auoit charge de nauiger en Malaca avec lettres d'Emmanuel au Viceroy Albuquerque, à ce qu'il eust à luy fournir tout ce qui seroit necessaire pour ce voyage, mais il fut resolu du commun aduis des Capitaines qu'il n'y auoit affaire qu'on deut preferer à celle de Goa, & que la presence de Vascōcel y estoit bien requise: Quant à Malaca que c'estoit vne entreprise de si grand prix & de telle importance, qu'il falloit plus de quatre nauires pour en venir à bout, & qu'apres l'entreprise de Goa, l'on pourroit accommoder vn bon nombre de nauites pour accomplir ce voyage si perilleux, Vascōcel suiuit volontiers ceste resolution: & de ce pas Albquerque feit ses apprests pour la guerre de Goa, dresāt

vne flote de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cens Portugais & trois cens Indiens, avec lequel nombre de gens bien resolu au fait des armes il reprint la ville de Goa, & s'en fait maistre, en despit des ennemys. En laquelle estant entré les Portugais, rendirent graces à Dieu, par la faueur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquisse. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine scauroit-on desirer que de se voir en dedans six heures maistre d'une grande ville, plaine d'armes, d'artilleries, de vaillans Capitaines & soldatz, & d'un merueilleux nombre de peuple conquisse par vne poignée de gens. Albuquerque ayant donné bon ordre aux affaires de Goa, & muny la ville d'une forte garnison se prepare pour le voyage de Malacca suiuant le commandement d'Emmanuel donné à Vasconcel, & pour cest effect il equippe vne flote de vingt six nauires, & se met incontinent à la voile ayant le vent en poupe. Il y arriua le premier iour de Iullet l'an mil cinq cens onze; où le vint trouuer au haure vn Ambassade de la part du Roy qui demandoit la paix avec raisonnables conditions, disant que le tort fait cy deuant à Siqueire & aux Portugais, estoit à imputer à Bondare son Lieutenât, lequel pour ceste cause auoit esté mis à mort. Mais Albuquerque n'y voulut entédre, que premierement les Portugais du voyage de Siqueire ne luy fussent tous renuoyez. Ce que n'estant promptement executé, Albuquerque resolut de commencer la guerre, & d'assailir incontinent la ville dont il se fait maistre, apres deux longs penibles & sanglants combats l'espace de deux iours continuels, estans les Malacais si resolu pour la defence de leurs maisôs, pays & liberté qu'il se fourroiët parmy les espées sans aucune crainte; Mais les Portugais accoustumez au combat les rompirent & meirent en route, donnans courageusement à teste baissée dedans tous les corps de garde si resolument qu'à la fin la place leur demeura. Le Roy s'estant mis en fuite par la mer, avec les principaux de son Royaume. Les Portugais eurent en ceste ville force butin, car le quint du pillage appartenant au Roy de Portugal fut estimé valoir deux centz mil escuz; sans mettre en compte mille pieces de canons, & diuerses munitions & engins de guerre, dont les arcenaux estoient fort bien garnys, & sans toucher à rien de tout ce qui fut trouué propre pour r'equipper la flote & fortifier la ville, estant le tout mis en reserue. Cela fait Albuquerque ayant mis bon ordre pour la pollice de la ville, s'aplica du tout au bastiment d'une Citadelle, laquelle en peu de temps fut esleuée iusques au sommet. Tandis la renommée de ceste glorieuse victoire, & d'autres vaillans faitz d'armes des Portugais courroit tous les enuiron, & estonnoit les Roys & princes voisins, tellement que

le Roy de Siam puissant Seigneur sur les confins de la China, les Roys de Iaua, de Zamatra, de Pegu enuoyerent leurs Ambassadeurs vers Albuquerque, les vns requerans paix, les autres offrans d'estre vassaux du Roy de Portugal: & par riches presens monstroient l'amitié & l'honneur qu'ilz portoient au Viceroy pour la glorieuse renommée qu'il auoit acquise par sa valeur & hautz faitz d'armes.

L'Isle de Goa reconquise par les ennemys, & la ville reduite à l'extremié, dont les Portugays s'affranchissent valeureusement. Diuers remuemens de quelques seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuiuy.

CHAPITRE. XXVI.

DVrant la guerre de Malaca, Zabain iadis Roy de Goa s'efforce de la reconquerter sur les Portugais, & pour cest effect dresse vne armée souz la conduite de son Lieutenant Tullecane sage & vaillant guerrier, qui s'estant premierement emparé de toute l'isle, vint se camper deuant la ville, laquelle il battit bien furieusement, & luy donna maints assauts; mais les Portugais nonobstant la famine & autres incommoditez qui pressent ordinairement les assiegez, se deffendirent si valeureusement que les ennemys furent contraincts de leuer le siege à leur grand' honte. Ce nonobstant Zabain ne laissa de poursuiure son entreprise y enuoyant Rozalcan son beau frere turc de nation, pour recommencer la guerre plus chaudement & mettre tout au feu & au sang, ce qu'entendant Albuquerque & que mesme Zabain dresloit encor vne armée de 2000. homes pour les ioindre à la premiere, à fin d'exterminer & ruiner tous les Portugais, fait incontinct armer 16. nauires pour leur faire teste & les combattre, & desmarant du Port de Cochin sans differer d'auantage print la route de Goa, où estat arriué il chargea les ennemys de telle sorte qu'ilz furent contraincts d'abandonner l'isle, & les fortresses qu'ils y auoient basties pour guerroyer incessamment les Portugais. Ce fut icy quel Ambassadeur du Roy Veugapoi region Maritime limitrophe du pays de Zabain, vint trouuer Albuquerque pour demander la paix, desirant d'estre amis des Portugais, car le nom de ce Capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que pour l'amour de luy plusieurs desiroient s'assujetter au Roy de Portugal, à fin que sa protection les garantisse de la tyrannie des autres Princes. En ce temps l'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormus enuoyerent Ambassadeurs en Portugal pour traicter alliance avec le Roy Emmanuel: & fut faicte la paix avec le Roy de Callicut que moyennant vn sien nepueu nommé Naubeadarin heritier du Royaume, & par les conditions de

l'accord

l'accord fut permis au Portugais de bastir vne citadelle en Callect, laquelle estant soigneusement paracheuée Albuquerque fait voile de Goa l'an 1513. pour entrer en la mer d'Arabie, dont nous parlerons cy dessous pour s'opposer aux desseins du Sultá d'Egypte, qui proposoit de bastir vn fort à l'emboucheure de la mer Arabicque & de se rendre maistre de la ville d'Aden au grand d'esauantage des Portugais pour la nauigation des Indes. Ce pendant quelques troubles se leuerent en Malaca par les menées d'vn riche marchand nommé Vretimutaraia qu'Albuquerque auoit constitué Iuge des Sarrazins, lequel se fiant sur ses grands moyens & credit enuers tout le peuple, fut tellement ambitieux qu'il affectoit à se faire Roy mesme auant la venue des Portugais, & pour venir au bout de ses desseins il incitoit à prendre les armes celuy qui par droit d'heritage deuoit succeder à Mahomet Roy de Malaca ia mort de regret apres la prise de la ville, & luy promettoit d'employer tous ses moyens pour luy donner assistance & chasser les Portugais, esperát de pouuoir mieux executer son entreprise pendant que tout seroit en desordre durant la guerre. Ce qu'estant descouuert par Albuquerque il fut incontinent arresté prisonnier auant que la chose passa plus outre, & puis estat conuaincu de trahison fut avec quelques autres ses complices condamnez d'auoir la teste tranchée publiquement, leurs maisons demolies & rasées. Tost apres voulut faire de mesme quelque autre nommé Patecatir, auquel Albuquerque auoit donné la mesme charge, d'estre Iuge entre les Sarrazins, mais cōme il ayuoit extremement la fille d'Otelitaraia, & l'ayant prise à mariage secretement il espousa la querelle du feu son beau pere par l'instigation de sa femme & belle mere, & sans differer d'auantage commença soudain de faire la guerre, mettant le feu dans vn cartier de la ville & tuant plusieurs habitans. Mais Albuquerque print incontinent les armes & luy courant sus le chassa hors de Malaca dont il se rerira dās vn lieu assez pres de la ville, le faisant fortifier de fossés & de ramparts avec force artillerie & instruments de guerre, donnant maintes allarmes aux Malacans par les coursses qu'il faisoit. Mais Albuquerque reprint si bien son audace, qu'en peu de iours il l'apprent à ses despens de demeurer coy. Or nonobstant Albuquerque s'estant embarqué pour Zamatra il se meit à recommencer la guerre plus chaudement qu'au parauant, & fait en sorte qu'il entra de nuit dans la ville & surprint la barque d'Alphonse Chugne vaillant Capitaine, lequel fut tué en combattant & de ses soldats emmenez prisonniers, en ces entrefaites luy fut enuoyé secours de celuy qui se disoit Roy de Malaca, ce qui le feit entreprendre encor d'auantage iusques à tant que

Roderic Loricio gouverneur de Malaca, Fernand Andrade admiral, & autres capitaines Portugais le deffeirent entieremēt apres auoir gaigné la bataille contre Lazamam iadis admiral de Malaca dont Patecatir s'enfuit és Isles de Iaue & le pretendu Roy de Malaca en l'isle de Bintan vers l'Orient.

Albuquerque passe en Arabie pour prendre la ville d'Aden, dont il est contraint de leuer le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar contre celuy de Bintam qui fut mis en route par les Portugais.

CHAPITRE XXVII.



Comme ces choses passioient en l'Inde delà le Gange, Albuquerque armoit deçà vne grande flote qui estoit de 20. nauires chargées de mil sept cens Portugais, & de mille Indiens avec lesquels il feit voile du port de Goa l'an 1513. & vint surgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là print sa route vers Aden l'une des fortes villes de l'Arabie heureuse, dont les habitans sont mores & Mahumetistes, de laquelle il desiroit s'emparer, à fin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le passage à la flote du Zultan d'Egypte, qui menaçoit alors les Portugais, & maintenant à celle des Turcs, qui se vouloient emparer des Indes, mais son dessein succeda tres-mal, car il ne trouua pas appoint l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par le bruit commun; ains au contraire trouua la ville bien fortifiée & assez mal affectionnée au party des Portugais, tellement qu'apres auoir fait tous les efforts d'un braue Capitaine pour la forcer, il fut contraint de leuer le siege sans rien aduancer, & se remeit à la voile pour retourner en diligence és Indes. En ce mesme temps le Roy de Bintan tenoit celuy de Campar assiegé; qui fut cause que Franchisque Melio fut despesché avec 4. nauires chargés de cent Portugais & 700. Malacans pour secourir & deliurer leur allié ce qu'il feit heureusement chassant les ennemys & faisant carnage d'iceux. Albuquerque d'autre part qui n'estoit iamais sans entreprendre quelque chose enuoyoit vn Ambassadeur vers le Roy de Cambaye qui arrouse & trauerse le fleuve Indus, dont l'Inde a pris son nom, & dont les habitans sont ou Mahumetistes ou Idolatres, lesquels nonobstant receurent fort honorablement les ambassadeurs Portugais, & mesme leur fut donnée permission de bastir des citadelles en plusieurs villes assises en la coste de mer du Royaume hormise toutefois la ville de Diu, & furent les Ambassadeurs renuoyés vers Albuquerque avec des presens & ioyaux de grand prix.

Nauigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'une Citadelle. Le Roy de Perse enuoye ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres retournant en Goa.

CHAPITRE XXVIII.

Andis Albuquerque armoit vne flote qu'il faisoit entendre estre pour l'Arabie, mais sa deliberation estoit d'aller en Ormus, & pour mieux couvrir ses desseins & leuer toute deffiance au Roy, il enuoya son nepueu Pierre Albuquerque avec 4. nauires au Cap de Guardafu pour faire la guerre aux Arabes, desquels entre autres il prit dix grands vaisseaux chargés de grandes richesses de toute sorte, & de ce Cap selon la charge à luy donnée, il fait voile en Ormus pour demâder au Roy nommé Terompa successeur de son frere Zeifadin ia decedé, le tribut & permissiõ de bastir la Citadelle accordée par l'alliance faite avec feu son frere. Ce qu'il declara ne vouloir permettre, dont estant aduerty Albuquerque le Viceroy fait equipper incontinent vne flote de 27. nauires, & quelques autres vaisseaux legiers chargés d'Indois, fait voile du port de Goa l'an 1515. apres auoir parauant fait vn tour en Cochim pour equipper la flote, qui deuoit retourner en Portugal, & print la route d'Ormus, le Roy estonné de ceste soudaine venue employa tous ses sens pour addoucir Albuquerque, & pour cest effect despescha l'vn de ses domestiques luy faire la reuerence, & luy dire que la ville & toutes les villes du Royaume d'Ormus appartenoient au Roy Emmanuel, & le prier des'ayder de toutes les commoditez du pays, comme s'il estoit en Portugal. Albuquerque luy fait response qu'il tiendrait le Roy pour son fils, moyennant que l'effect respondit aux parolles, autrement qu'il l'en feroit repentir, le menachant des ruines totales, s'il n'obeyssoit à tout ce qu'il luy estoit commandé par Emmanuel; car l'Ambassadeur d'Ormus estoit lors retourné de Portugal pour dire au nom de son maistre qui laissa bastir vne forteresse en la ville pour les Portugais, & que l'on luy quitteroit la moitié du tribut annuel accordée par le feu Roy & demeureroit amys perpetuel au Roy de Portugal. Ce qu'entédant Albuquerque enuoyale lendemain l'vn de ses gés au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure son conseil assignast place commode pour bastir la citadelle, & que d'auantage l'on luy ottroyast vn canton commode en la ville pour luy habiter avec ses soldats. Le Roy qui auoit grand peur accorda tout & respondit s'asseurant en la preudomie d'Albuquerque qui le traitoit comme vn pere fait son enfant, & le tout fut confirmé

par ferment solemnel, dont l'on commença incontinent bastir la citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoient esté posées quelquefois par Albuquerque mesme. En ces étrefaites Ismael Sophi Empereur de Perse grád guerrier, & le plus riche Monarque de l'Orient, & qui a plusieurs Roys tributaires. Entédant les exploits memorables du vaillant & sage Albuquerque, dont le nom vailloit vne merueilleuse reputation par toutes les Regiõs de Perse, des Indes, & de l'Arabie, fut esmeu de luy porter amitié encor qu'il eut detourné le Royaume d'Ormus de son obeissance. Car les Perses ont ce naturel (comme l'on voit par les histoires anciennes) d'aymer & honorer la vertu, voir de leurs propres ennemys, & pour ceste occasion enuoya son Ambassadeur vers Albuquerque avec charge de luy dire qu'il desiroit fort d'entrer en alliance & amitié avec les Portugais, desquels il admiroit la vertu, & que pour en donner preuue il estoit prest de s'employer en tout ce qui concernoit leur estat. Albuquerque estoit lors occupé à faire acheuer sa citadelle d'Ormus, & considerat que cest ambassade estoit de grand prix pour confirmer l'authorité du Roy de Portugal és Indes, & nommément sa nouvelle domination en Ormus delibera de ne donner audience à l'Ambassadeur qu'avec vn magnifique appareil, & pourtant il feit dresser vn haut theatre orné de tappiserie & garnie de chaires en la place deuant le Palais, à fin d'estre veu du Roy d'Ormus & de ses courtisans, puis il se vint asseoir en l'vne des chaires, estant vestu comme la qualité du Viceroy le requeroit, & entourné d'vne troupe de gentil-hommes, & là vint trouuer & saluer l'Ambassadeur qui fut tout rauy d'estonnement de veoir vn si braue Capitaine & quelque iours apres fut renuoyé apres auoir esté recueilly fort honorablement & honoré de grands presens, estant acompagné d'vn gentil-homme Portugais nommé Fernand Gomeze avec lettres & dons pour Ismael, qu'Albuquerque enuoyoit saluer de la part d'Emmanuel, & luy offrir toute amitié comme il en auoit ia requis. Apres le depart des Ambassadeurs Albuquerque eut quelques affaires à demonstrer pour le Roy d'Ormus, lequel il auoit pris en sa protection contre vn Roy Hamet, qui aspiroit à la couronne par tyrannie, mais il trouua le moyen de l'exterminer incontinent, & laiant defait se mit à dresser l'estat publicq en Ormus pour le repos des Portugais, gaignant le cœur des habitans par douceur & courtoisie, & là le vindrent encor trouuer plusieurs ambassadeurs des Roys voisins pour demander la paix & faire alliance avec ce personnage tant renommé pour ses vertus : mais au meilleur d'vn estat si heureux, Albuquerque abbatu de vieillesse & de trop grand trauail fut saisi d'vne fieure lente,

qui croif-

qui croissant de iour en iour, dont luy se sentant pres de sa fin se meit à la voile pour Goa, dont il estoit fondateur, desirant de la voir auant que trespasser, & vint incontinent en la coste voisine, laissant les Portugais & mesme les Sarrazins & Idolatres infiniment tristes pour son trespas.

Soarez succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, despesche vn ambassadeur en Colam, & vn autre en la Chine; Armée de Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soarez retourne en Portugal & luy succede Iacques Loupez de Siqueire.

CHAPITRE XXIX.

 Pres la mort d'Albuquerque Loup Soarez fut fait Viceroy des Indes, lequel à son arriuée despescha quelque Capitaine vers le Roy de Colam lors regent du Royaume à cause du bas eage de son filz, dõt elle estoit tutaire pour faire paix & alliance avec cõditions raisonnables, & demander permission d'y bastir vne forteresse pour garantir les marchans Portugais contre les Sarrazins. Apres il enuoya Fernand Antrade au Royaume de la Chine avec vne flote de neuf nauires, lequel partit de Malaca l'an 1517. vint mouïller l'ancre en vne Isle nommée Damanlabua à six lieües de terre ferme de la Chine & delà vint surgir au port de Cantan, d'ou prenant la route de Nantou il enuoya son Ambassadeur vers le Roy pour faire entendre qu'Emmanuel puissant Roy de l'Occident, ayant entendu que le Roy de la Chine est orné de belles vertus royales & fort puissant, desire de faire alliance avec luy, & que pour cest effect il enuoye cest ambassade, Antrade fut receu courtoisement, puis il retourne en Malaca, & de là en Portugal faire le recit de ce qu'il auoit fait en la Chine. Ce pendant le Sultã d'Egypte armoit vne puissante flote pour oster aux Portugais ce qu'il tenoient es Indes: Ce qu'entendant Emmanuel par lettres, commanda à Soarez de l'aller cõbatre dedans le golfe Persicque, & ne luy donner loigir de se ioinde aux Princes Indiens qui estoier de sa ligue. Soarez diligeta d'executer sa commission, & pour cest effect equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux chargés de 12. cens Portugais & mille Indiens, avec lesquels il partit de Goa tournant voile vers Zacotora, & de là print la route d'Aden. D'ou se mettant en plaine mer pour aller rencontrer & combattre l'ennemy, vne telle bourrasque & tourmente se leua si soudainement, que peu s'en fallut que toute sa flote ne fait naufrage. Dont ils furent contrainctz tant les vns que les autres de se retirer sans rié exploiter de leurs desseins. Toft apres Soarez

fut ra-

fut rapellé en Portugal, & Jacques Loupe de Siqueire enuoyé en la mesme charge de Viceroy avec vne flote de 10. nauires, lequel print port en Goa l'an 1518. lors que par le commandement d'Emmanuel l'on batissoit vne citadelle en l'Isle de Zeilan. Incontinent à son arriué il se meit apres les affaires de sa charge, enuoya Chistophe Louze avec quelques nauires en Dabul pour dompter la ville reuoltée de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignist à Alphonse de Meneses d'aller faire la guerre en Baticula, fait cōmandement à Iean Gomeze de bastir vne citadelle en Maldiuar, lequel il y fut tué par les Sarrazins, & pour ceste occasion dōna charge à Anthoine Saldagne de guerroyer à toute outrance les Mahumetistes, & de courir pour cest effect toute l'Arabie & l'Etio pie. Simon Antrade fut enuoyé en la Chine, où par sa violence & folie il gasta ce que son frere auoit bien commencé comme nous auons dit cy dessus, & mit les Portugais en la mauuaise grace des habitans. Anthoine Corea eut la charge d'aller en Ambassade vers le Roy de Pegu, à fin de traiter paix & amitié avec luy, & Garsie de Sale fut despesché en Malaca pour y pouruoir aux affaires. L'année suivante Fernand Magelan s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, & fait voile pour descouurer les Isles Molucques, mais apres auoir long temps vogué sur les ondes fut tué traistrement en l'Isle de Matta. Trois de ces nauires feirent naufrage, & les deux autres apres maintes longues trauerfes arriuerent en Tidor, l'vne des cinq Isles Molucques, & deux ans apres vne seule nauire de ceste flote vint surgir au port de Seuille en Espagne.

Corea faict la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan, & force la ville de Pade. Guerre entre Sabain & le Roy de Narsinge. Sedition des Zelannois & leur deffaitte par les Portugais. Corea prend la ville de Babaren. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.

CHAPITRE XXX.

NOUS auons dit cy dessus qu'Anthoine Corea fut enuoyé avec quelques nauires au Royaume de Pegu. Ayant donc prins port à Martabes ville Maritime du Royaume, il despesche Anthoine Pasagne vers le Roy, qui le recueillit assez benignement, & tost apres luy fit responce & le renuoya avec vn de ses Conseilliers qui auoit ample pouuoir de traiter la paix avec Corea, ce qui fut faict, & les articles couchez par escrit: dont tost apres il reprit la route de Malaca, où estant aduertiy que le Roy de Bintan vouloit recommencer la guerre, il se delibera d'aller assaillir Pade ville où le Roy se tenoit lors. Les

Portugais ayant prins terre, & l'ennemy se presentant au combat, ilz donnerent soudaine bataille & meirent toute l'armée des ennemis en routte, & tost apres la ville fut presque bruslée & saccagée. Ce qu'estant executé, Corea reprint la routte de Malaca, emmenant force butin & prisonniers, & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. Cependant Siqueire le Viceroy equippoit vne puissante flotte en Inde pour se rédre maistre de Diu, & tost apres se met à la voile pour cest effect l'an 1521. mais ses desseins ne sortirent les effects, car les Capitaines trouuans ceste place forte d'affiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats, furent d'aduis de remettre le siege à vne autre fois, & feirent entendre au Gouverneur d'estre venus en ceste Coste de Diu, pour passer en Ormus, à fin d'y donner bon ordre. D'autre costé Zabain iadis Roy de Goa, entendant que Siqueire estoit absent, pensa le temps estre venu de recourir son ire, & pourtant il fit armer des gens d'armes, mais le Roy de Narsinge ennemy iuré de Zabain, craignant que s'il reconquestoit Goa, il ne vint par apres à machinner quelque chose contre luy, delibera de s'y opposer par vne guerre ouuerte. Ainsi doncq ces deux Princes se rencontrerent avec leurs armées sur les limites de Goa, & se donnerent vne sanglante & longue bataille, dont le Roy de Narsinge demeura victorieux. En ce mesme temps s'esmeut vne sedition en l'Isle de Zeilan contre les Portugais par leur faute & meschanceté, de sorte que les Zeilannois s'assemblerent au nombre de plus de vingt mille hommes & coururent assieger la citadelle & la battre nuit & iour avec vne hardiesse incroyable, tellement que les Portugais se trouuerent en grande extremité, demeurans enclos l'espace de cinq mois auant que personne les puisse secourir; iusques à tant que iouiant à la desesperée Britio Gouverneur de la Citadelle sortant furieusement avec trois cens Portugais, surprint les ennemis, force leurs bolleuers, & les effraya tellement qu'ilz quitterent la place. Sicqueire d'autre part (comme nous venons de dire) auoit pris la routte d'Ormus avec toute sa flotte, où entendant que le Prince Mochry genre du Prince de la Mecque s'estoit emparé à force d'armes de l'Isle de Baharen despendant du Royaume d'Ormus, il donna charge de sept nauires à Corea valeureux Capitaine suiuy de quatre cens Portugais, pour l'aller combattre: ce qui fut executé fort heureusement, car les troupes ayant prins terre assaillirent la ville si brusquement, qu'ilz la forcerent incontinent, & Corea s'estant saisy du Palais de Mochry print possession de la ville & de l'Isle au nom du Roy Emmanuel: & de là

reprint la route d'Orm^o. Tost apres Siqueire le Viceroy fut r'appellé en Portugal & vint luy succeder en sa charge Edouart de Meneses qui feit voile de Lisbonne l'an 1521. avec vne flotte de 15. nauires, & vint sans incommodités surgir au port de Barticula, où il print possession de la charge que luy estoit commise, accompagné de son frere Ludouic de Meneses qu'Emmanuel auoit fait Admiral des Indes. En ce temps les Ormusiens feirent vn grand massacre des Portugais, qui s'asseurans sur la foy promise furét surpris en dormans, & esgorgez plus de 60. en la facturie & fut fait de mesme par les autres villes appartenâts au Roy d'Ormus. Cela fait l'on assaut tout à coup la citadelle furieusement, tous les habitans estans en arme pour exterminer les Portugays: mais Manuel de Souse & Tristá Vasq de Veigue hardis & valeureux Capitaines, qui de fortune vogueiét en ceste Coste, entendât telles nouuelles vindrét charger les enemys en telle sorte qu'ils emporterét le des^s. Sur la fin de ceste année 1521. le Roy Emmanuel, Prince riche & grand Seigneur renommé par tout le monde, de bonne disposition & en grand vigueur pour durer encor longuement, deuint malade soudainement & mourut au bout de ix. iours, estant âgé de 52. ans, desquels il en auoit regné 26. & si heureusement manié les affaires du Royaume, que la memoire de ses hauts faits & desseins demeurera perpetuelle.

Nauigation de Henricquez en Bandan, & de là aux Molucques. Voyage de Melio en la Chine, & son retour par Taprobane pour la citadelle de Pachem. Tumultes en Ormus. Deffaite de Zabain.

CHAPITRE XXXI.

A Pres la mort d'Emmanuel, luy estant succédé Iean son filz, 3.^e de ce nom, les affaires des Indes continuerent en vn estat ordinaire souz la conduite d'Edouard de Meneses le Viceroy estably par Emmanuel peu parauant son trespas. George Albuquerque Gouverneur de Malaca voyant que le Roy de Bintan auoit posé les armes, enuoya Garfie Henricque son cousin és Isles de Bandan, qui sont à quatre degrez & demy de l'Equateur, & par consequent assez proches des Molucques, lequel s'embarquant l'an 1522. vint en passant mouïller l'ancre au port d'Agacinne

cinne en la grande Iaue, où il trouua Anthoine Britio duquel il entendit que deux nauires Espagnolles estoient arriuées aux Molucques, & s'estants chargées d'espiceries aurôt reprins leur route & laissé douze hommes en l'Isle de Tidore pour y negocier & dresser vne facturerie. Ce qui l'ocasiona d'y faire voile pour enchasser les Espagnols & abolir leur facturie afin qu'elle ne fut preiudiciable aux Portugais à l'aduenir. Quoy fait il passe en Ternate l'vne des Isles Molucques, dont le Roy estoit amys des Portugais & leur permit de bastir vne citadelle en son Isle, de laquelle furent assis les fondeméts au son de trompettes & bruit des artileries en signe de ioye, car les Isles Molucques sôt fort riches & abondantes en toutes sortes d'espiceries de grande valeur. Ce pendant Alphonse Melio s'embarquant en Malaca pour nauiger en la Chine, à fin de faire alliance avec le Roy. Mais les Chinois estoient si mal affectionnez aux Portugais, à cause des brigandages & mauuais traitemens faits quelques années auparauant par Simon Andrade, qu'apres auoir essayé tous moyens pour y auoir libre accès, il fut contraint de se retirer sans rien exploiter, & de là print la routte de Taprobane, pour voir si la Citadelle de Pachen estoit fournie de ce qu'il luy estoit necessaire, car le Roy de Dachen ayant entendu que la garnison n'estoit que de 70. soldats Portugais, estoit deliberé de les saccager, & les auoit ia reduits à telle extremité qu'ils estoient sur le point de quitter la place, les viures leurs defaillans, quant voicy arriuer Melio avec sa flotte de cinq grosses voilles. Ce qu'ayant recognus les ennemys, leuerent le siege & se retirerent de viffesse auant que Melio les peut ioindre. En ce temps quelque tumulte s'esleua au Royaume d'Ormus, tellement que les Portugais y estans en garnison furent contraincts de venir aux mains avec Xeraf, qui auoit fait traistreusement estrangler le Roy; mais y arriuant le Viceroy tout fut mis en meilleur ordre, Xeraf estant condamné de payer pour sa rançon deux cens mil ducatz. D'vn autre costé Zabaim (duquel est fait si souuent mention cy dessus) faisoit tous ses efforts pour se rendre encor maistre de Goa, pendant que le Viceroy estoit absent de l'Inde basse, & que la garnison de la citadelle estoit assez petite, & pour commencer il se delibera d'assaillir des villes de Ponde & de Salfete, y enuoyant à cest effect vn sien Lieutenant avec cinq mil hommes, qui surprinrent & taillerent en piece quelques Portugais. Ce que venant aux oreilles de Fernand Sotto maior Capitaine general de ces gouuernemens, il se meit en campagne avec cent cinquante Portugais & trois cens hommes du pays pour leur faire teste & les combattre, mais il fut defait à cause du desordre de ses troupes. De sorte que Fráchisque Perreir Capitaine de la cita-

delle de Goa entendant en quelle extremité Fernand & les siens estoient reduitz, fut contraint d'y despescher incontinent Antoine Correa avec gens pour les secourir, à l'arriué desquelz Fernand resolut d'attaquer les ennemys derechef, lesquels il deffait & meit à vau-de-route, y demeurant leur chef sur la place avec huit cens des principaux.

Le siege de Pachen & de Malaca est defeat des Portugais. Combat de Britio au Port de Pan où Laqueximene le defeat. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze deffait les Mores.

CHAPITRE XXXII.

N ces entrefaites le Viceroy Meneses partit d'Ormuz & fait voile en Goa où peu parauant estoit arriué Hector de Silueyere enuoyé par le Roy Iean pour estre Admiral des Indes. De Goale Viceroy fait vn voyage en Cochin avec vne puissante flote pour visiter les fortresses de toute ceste coste, & bien ordonner les garnisons, à ce que les Malabares ennemys iurés des Portugais n'y puissent rien attenter. Ce pendant le Roy de Dachen duquel est fait mention cy dessus, retourne assieger la citadelle de Pachen pour s'emparer du Royaume, laquelle ayant battue furieusement il y fait monter brusquement ses Capitaines à l'assaut, mais les Portugais se deffendirent si valeureusement, que les ennemys furent contraints se retirer avec grande perte. Ce neantmoins le Gouverneur Henricque & Sebastien de Souze avec les autres Capitaines resolurent de quitter la citadelle sans que l'on ait peu sçauoir sur quoy leur aduis estoit fondé. D'un autre costé le Roy de Bintan ennemy mortel des Portugais armoit quatre vingts bateaux de guerre souz la charge de son Admiral Laqueximene, pour guerroyer à toute outrance en Malaca. Ce qu'entendant George Albuquerque le Gouverneur & les autres Capitaines, furent d'aduis qu'on deuoit aller promptement combatre ceste armée: & pour cest effect Sance Héricque Admiral de Malaca fait armer sa flote, & print la route du fleue Muart où Laqueximene l'attendoit avec toute son armée. Incontinent voicy se leuer vne bourasque qui fait escarter la flote Portugaloise d'une si grande roideur que trois nauires agitées vinrent donner parmy la flote des ennemys qui les inuestirent en vn instant & les feirent tous passer au fil de l'espée & couler en fond quelques autres tant que les Portugais furent contraints de reprendre la route de Malaca. En ce mesme temps André Britio passant au Royaume de Siam, comme il mouilloit l'ancre au Port de Pan fut chargé

par les Mores desquels il fait vne terrible boucherie, mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugais las de frapper & tuer les ennemys, entrèrent dedans le vaisseau & les massacrerent tous. Sance Henricque & quelques autres de sa suitté estans poussez en ce mesme port par vne soudaine tempeste, & pensant le Roy estre amys des Portugais rencontrerent pareille fortune, car les ennemys estans au nombre de douze cents, l'assaillirent si brusquement, que luy & ses trente Portugais apres auoir long temps combattus tomberent my-morts les vns sur les autres, & leur gallion fut emmené avec force pieces d'artillerie dont il estoit chargé. Le Roy de Bintan d'un autre costé ne cessoit de guerroyer continuellement les Portugais en la coste de Malaca, & fait en sorte qu'apres auoir attrappé quelques nauires il les contraignit de se retirer à la haste, & voyant que ses entreprises succedoient si heureusement, resolut de leur courir sus par mer & par terre, avec vne armée entiere pour les ruiner du tout. Il bailla quatre mille hommes à son Admiral Laqueximene sur la mer pour fermer le haure, & seize mille à vn Portugais renyé dit Auelar pour assieger Malaca par terre, lequel fait tous ses efforts pour la forcer l'espace d'un mois entier; mais entendât que le secours approchoit, il leue le siege & se retire à Bintan, comme fait aussi Laqueximene avec toute sa flotte. Alphonse de Souse y arriua tost apres, trouuant la ville en grand disette, lequel pour mettre fin aux machinations du Bintannois eut charge d'Albuquerque gouverneur de Malaca d'aller en la fosse de Bintan pour les combattre, mais Laqueximene n'osa venir aux mains. Ce qui occasionna Souse d'aller faire la guerre au Roy de Bintan, & venger les torts faits aux Portugais. Ce qu'il feit, y massacrant plus de six mille Mores, & bruslant force nauires.

Vasque de Gama esteu Viceroy des Indes meurt en Cochin, auquel succeda Henry de Menezez qui defeat les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerses rencontres des Portugais & des ennemys.

CHAPITRE XXXIII.

EN ce temps fut enuoyé Vasque de Gama avec vne flotte de quatorze voilles pour estre Viceroy des Indes, lequel se preparant pour aller en Calecut, mourut en Cochin l'an 1524. & fut enterré avec beaucoup d'honneur selon ses merites de sa vaillâce & prudence, ayant esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne-esperance, comme il est amplement descrit au commencement de ce discours. Henry de Menezez luy succeda en

sa Lieutenance & charge de Viceroy, lequel apres auoir estably Francisque de Sa Gouverneur de Goa (où il estoit lors) & donné bon ordre au reste des affaires, print la route de Cochin; mais oyant lascher quelques coups de canons d'assez loing, qui estoient trente barques des Malabares, tenans assiegé le gallion de George de Menesez en la fosse de baticula pour le mettre en fond, il y fait voile, & venant aux mains avec eux les deffait apres vn long combat, emmenant 18. de leurs barques avec force artillerie & grand nombre d'esclaves, & les autres brisées du cannon & peris en la mer. Ce pendant le Roy de Calecut avec vne grande armée tenoit assiegé les Portugais en leur forteresse, lesquels ayans pour Gouverneur Iean de Leme vaillât & expérimenté Capitaine, se defendirent si courageusement, que le Roy se repentant d'auoir commencé la guerre, demanda trefues, qui furent accordées à condition qu'il payeroit aux Portugais tous dommages receuz en ceste guerre, moyennant que le Viceroy les gratifiast, ce qu'il ne voulut aucunement, cognoissant trop l'humeur de ce Roy & des Mores, qui ne procedoient que traistreusement en cest affaire, & leur fait denoncer vne cruelle guerre, & pour cest effect partit de Cochin avec vne flotte de cinquante six voilles, & vint surgir à l'emboucheure de Paname, où faisant aiguade les habitans Mores vinrent le canonner, mais ils furent defaits incontinent & leur artillerie perduë. De là poursuyuant sa route de Calecut, vint assaillir Coulet qui est le principal & plus riche port du Royaume, dont les Mores se presenterét en bon equipage pour luy faire teste. Mais venant aux mains les Portugais eurent le dessus, & deffaits les ennemis & mis en routte, laisserent en leur fort deux cents cinquante pieces d'artillerie & force munition de guerre. Cela fait le Viceroy fit voile en Cannanor, dont le Roy vint le visiter en la Citadelle demandant alliance avec les Portugais, laquelle luy fut accordée. Simon de Menesez d'une autre part retournant en Cannanor avec neuf voilles trouue au mont Delin vne flote de soixante bateaux Malabares, qui ne voulans attendre le chocq se sauuerent à toute voile, mais ils furent suyuis de si près & canonez si furieusement, que les Mores espouuantez se precipiterent tous en la mer, laissant brusler leurs bateaux qui furent tous consuméz. Francisque de Sa Capitaine de la citadelle de Goa baille dix voilles à Christophe Britio pour roder la flote iusques à Dabul, où apres auoir eu plusieurs rencontres avec l'armée de Calecut, fut vn iour attacqué par quatre cents Turcs, lesquels il defeit avec cent cinquante Portugais, mais deux coups de flesches le blesserent de telle sorte en la gorge que tost apres il en mourut. D'un autre costé les Portugais en l'ille

de Zeilan (dont la citadelle auoit esté demolie par le commandemēt d'Emmanuel) se trouuerent en grand danger, estans assaillis inopinément par vn More de Calecut nommé Balassen avec cinq cents soldats; mais ils se defendirent si vaillamment, qu'apres en auoir tué bon nombre sur la place, ils les contraignirent de prendre la fuite honteusement. Autant en feit Anthoine de Mirande general de la flote enuoyé au Cap de Guardafeu, lequel prenant la route de Laël defeat douze nauires des Mores, desquels il eut du riche butin. En contr'eschange Alphonse Metio en l'Isle de Bandan, pensant forcer Lorir ville principale du pays fut contrainct de se retirer, estant pressé des ennemis. De mesme en aduint il à Martin de House, lequel apres vn combat d'vn demy iour fut defaict sur la mer à vne lieüe de Malaca par Laqueximene Admiral de Bintan: mais quelques iours apres les Portugais se vengerent de ces pertes, donnant secours au Roy de Lingue leur allié, que celuy de Bintan & celuy de Draguin son gendre avec Laqueximene s'efforçoient de le ruiner totalement, mais ils furent tous rompus & defaicts apres vn long & sanglant combat.

Le Roy de Calecut assiege la citadelle des Portugais avec vne puissante armée dont il est contrainct se retirer, estant defaict par le Viceroy venu au secours. Defaict des Malabares par George Tellio.

CHAPITRE XXXIII.

L'Hyuer estant ia commencé és enuiron de Calecut, le Roy delibera d'assaillir la citadelle & s'en rendre maistre pour exterminer les Portugais de son Royaume, pendant qu'ilz ne pouuoient estre secourus à cause de la nauigation trop dangereuse. Incontinent il enuoya son Lieutenant general avec 12. mil hommes pour ceindre la citadelle d'vn fossé depuis vn des bouts où elle regarde la mer iusques à l'autre, pour oster toute esperance de secours aux assiegez; puis il despesça vn certain Sicilien Chrestien renegat grād ingenieur & maistre de camp, pour enuironner toute la citadelle & la canōner incessamment. Ce qu'ils executerent, nonobstant la continuelle gresse des harquebusades, & maintes furieuses sorties de Jehan de Leme Gouverneur de la citadelle; de sorte que luy se voyant serré de bien pres, n'ayant que trois cents hommes portans armes, & l'ennemy au nombre de nonante deux mille combatans resolu de la forcer à quel pris que ce fut, il trouua bon par l'aduis des autres Capitaines d'en aduertir le Viceroy lors en Cochīn, & demander renfort pour soustenir le

siège. Ce qu'entendant le Viceroy il y despesça quelques vaillans Capitaines pour les secourir, pendant qu'il feroit ses apprestes pour y aller avec vne armée entiere en intention de combattre l'ennemy, ou bien le contraindre de leuer le siege. Il faisoit lors bien dangereux de s'embarquer au milieu de l'hyuer, & d'attaquer vn ennemy si puissant avec vne flotte harassée & demye rompue d'vne si penible nauigation: Ce nonobstant le Viceroy magnanime, voyant combien il emportoit de maintenir ceste place, & considerant en quelle extremite pouuoient lors estre les assiegez l'espace de cinq à six mois, & battus continuellemēt, il partit de Cochin & se met à la voile avec vne flotte de deux mille Portugais seulement, mais accompagné de braues & experimentés capitaines & vint surgir au port de Calcut, d'où entendant par Jean de Leme Gouverneur toutes les particularités du siege, & la contenance des ennemys il resolut de mettre pied à terre & donner bataille, en laquelle les Portugais se porterent si courageusement que les ennemys se voyans ferrez & battus de toutes parts furent contraints de prendre la fuitte, desquels fut fait vne si estrange boucherie que le sang couloit comme d'vne fontaine, & ne trouuoit on point à mettre le pied que sur des tas de corps taillez en pieces, tellement que ces Mores penserent ce-iourd'huy que les Portugais fussent plustost diables que hommes venus pour les exterminer totalement du monde. Cela fait le Viceroy print la route de Cananor, laissant pour Admiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle & trouuant cent cinquante pontons de l'ennemy chargées de poiure pour Cambaye, les assaillit si furieusement, qu'il les defait incontinent, encore que sa flotte ne fut pas plus de six cents hommes, & que les ennemys fussent de quatre mille harquebusiers bien equippez & fournis de toutes sortes d'armes.

Diffension des Portugais pour le Gouvernement & charge de Viceroy des Indes. Prise de la ville de Bintan & defaite du Roy de Pan venu au secours.

CHAPITRE XXXV.



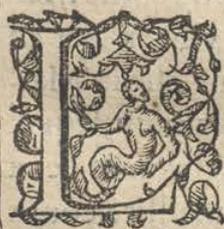
Pres ces notables victoires emportées sur les Calcutiens & Malabares, l'an mil cinq cents vingt sept Henry de Menesez Viceroy print la route de Cananor, où il mourut tost apres son arriué, au grand regret de tous Capitaines & soldats, pour les belles parties & vertus qui estoient en luy. Pierre Mascaragne Capitaine de

Malaca fut nommé pour luy succeder par les lettres du Roy de Portugal leües publiquement au temple de Cananor, mais comme il ne pouuoit à cause de la trop longue navigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellement qu'il estoit à craindre qu'auant sa venue tout n'allast en desordre, tant à cause de la guerre de Calecut que pource que l'on attendoit l'armée des Turcs. Ceux qui se trouuoient à l'ouuerture de ce paquet furent d'aduis qu'on ouurist les lettres de l'autre succession, ce qui fut fait, & par icelles Loppes de Sampaio Capitaine de Cochin fut déclaré Viceroy, avec serment toutefois de renoncer à l'estat soudain qu'arrieroit Mascaregne. Ce qui causa puis apres des grandes troubles & diuisions entre les Portugais en danger de leur totale ruine és Indes, car l'honneur de ceste charge & le proufit qui est de dix mille ducats de gage par an, sans beaucoup d'autres grands emolumens sceurent si bien chatouïller l'esprit de Sampaio, qu'arriuant Mascaregne il ne voulut aucunement condescendre à luy quitter son estat, & se maintient comme à la main forte, ayant gagné plusieurs Capitaines qui suiuoient sa partie, de sorte que Mascaregne apres vn long emprisonnement, estant relasché fut contraint de s'en retourner en Portugal. Mais estant encor en son Gouvernement de Malaca il entreprit de s'emparer de l'Isle & ville de Bintan qui est à soixante lieues de là pres du destroit de Cincapura, en laquelle s'estoit fortifié le Roy de Malaca apres sa defaite par les Portugais. Pour ceste entreprise Mascaregne partit avec vne flotte de dix neuf voilles, & vint arriuer en la fosse de Bintan, dont le Roy scachant quel homme estoit Mascaregne, demanda secours au Roy de Pan son gendre & voisin, lequel il y despescha soudain vne flote de trentetrois Lauchares avec deux mille hommes, contre laquelle vint Mascaregne & l'assaillit à coups de canon avec telle furie qu'en peu d'heures il la meit en routte, & tost apres fut fait de mesme de Laqueximene Lieutenant du Roy de Bintan, qui vint charger les Portugais avec onzes catures en intention de les defaire. Cela fait Mascaregne resolut d'assaillir la ville & l'emporter d'assaut, ce qu'il executa non sans vn merueilleux travail & danger, tant à cause de la resistance opiniastre des Bintanois en grand nombre, que pource que la ville estoit forte & bien munie d'artilleries & de toutes choses requises. Quelques iours apres le Roy mourut de regret & Mascaregne mit en sa place le Seigneur que ce Roy auoit depossédé peu parauant, lequel se rendit volontaiement tributaire au Roy de Portugal. Apres le depart de Mascaregne Sampaio demeuré Viceroy des Indes se mit en deuoir pour

s'acquiter de sa charge, & despesça plusieurs capitaines en diuers endroits dont quelques vns eurent du pire. Martin Corea vint se rendre au port de Malaca, lequel entendant le tort que les Mores de Longu auoient fait à quelques Portugais, alla pour les combattre & les defeat incontinent. Alphonse Melio fait voile en Calecut qui est vn grand pays voisin de la mer où l'on pesche les perles, dont le Seigneur se rendit tributaire au Roy de Portugal pour s'asseurer contre ses ennemis. Anthoine Mirande Admiral des Indes print la route du Cap de Guardafu, où estant arriué, diuisa sa flotte en trois bataillons pour fermer tout passage aux nauires des ennemis. Delà apres auoir battu quelques Turcs alla surgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, puis il trauersa la mer iusques à Zeila ville d'Etio pie, pensant y rencontrer & combattre quelques trois à quatre mille Sarrazins qui vengoient aux enuirons. Symõ de Souse faisant voile pour gaigner le port de Pachen & l'Isle de Taprobane, fut poussé par vne soudaine tourmente en la fosse de Dachen, dont là estoit ennemy des Portugais, & qui le vint charger de si pres que les Portugais fatigué apres auoir combattu plus de trois heures sans aucun relasche contre vne telle multitude, furent à la fin tous massacrez les armes au poing.

Nonio de Cugne viceroy des Indes, assiege & prend la ville & Citadelle de Diu, laquelle par apres est assailie des Turcs, qui en furent repoussez.

CHAPITRE XXXVI.



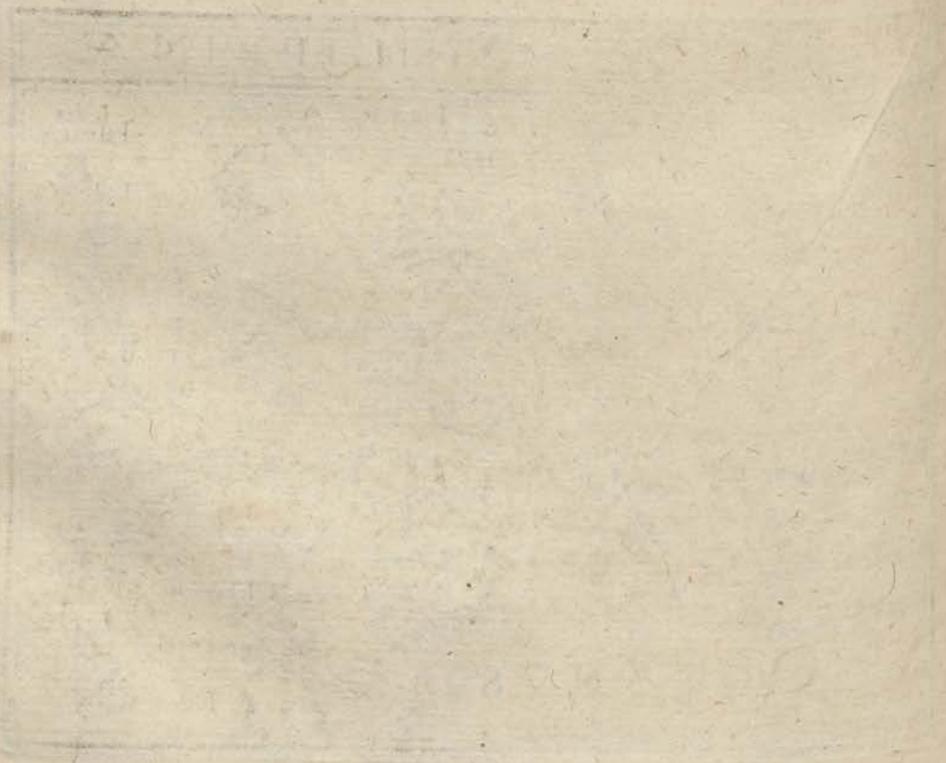
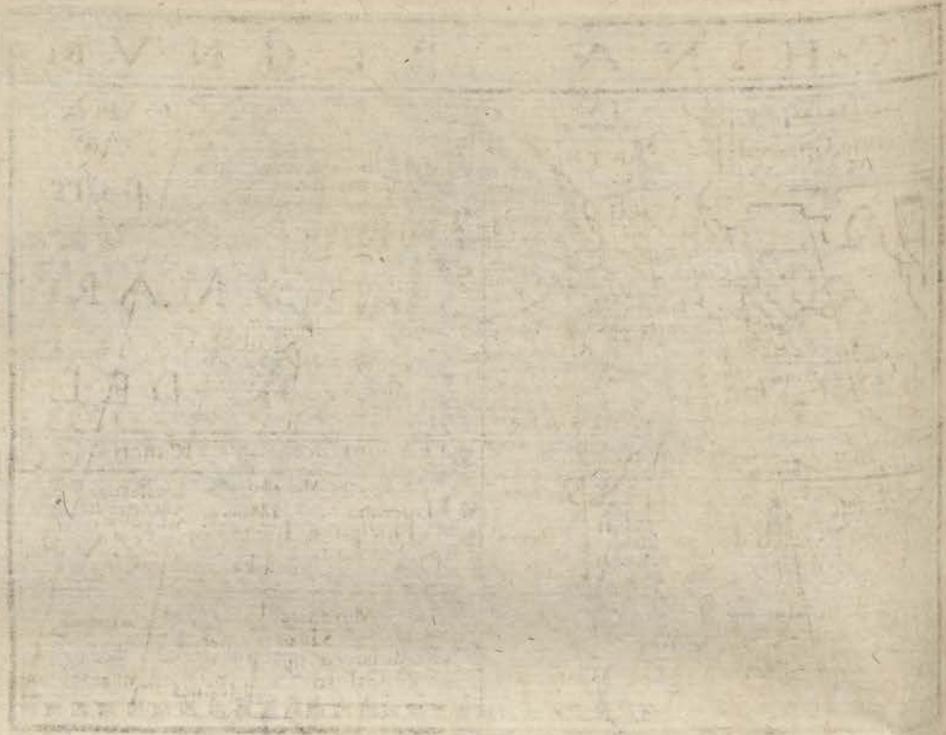
LE Roy de Portugal entendant les procedures & menées tenues contre Mascaregne, en fut mal content, & rappelant Sampayo le Viceroy y enuoya Nonio de Cugne pour luy succeder en sa charge, lequel partit de Lisbonne l'an mil cinq cents vingt huit, avec vne flote d'onze nauires accompagnez de trois mille soldats & grand nombre des gentils hommes, entre lesquels estoient Pierre & Simon de Cugne ses freres, l'vn designé Admiral des Indes, & l'autre Capitaine de Goa, & beaucoup d'autres grands seigneurs & domestiques du Roy, tous en tel equipage que iusques alors on n'auoit veu si belle troupe faire le voyage des Indes, mais vne tempeste les escarta soudain, & fait couler en fond quelque nauire avec cent cinquante hommes poussant les vnes en l'Isle de S. Jacques, & les autres en Zofala, dont quelques Mores taillerent en pieces aucuns Portugais, y voulans prendre terre le Viceroy suiuant sa route le loing de la coste de Guienne, descouurit à la fin l'Isle de S. Laurent apres auoir doublé le Cap de Bonne-Esperance, & de là vint surgir au port de Mombaze, où il pen-

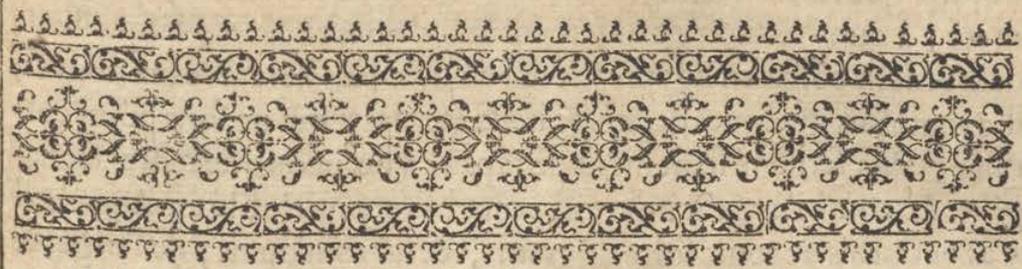
loit hyuerner, mais le Roy s'estant fait croire que ces Portugais venoient pour le depousseder de son estat, ne le voulut permettre, dont le Viceroy indigné resolut d'y entrer à la force, ce qui fut incontinent executé maugré l'artillerie du bouleuer qui commandoit au haure, & de là, vint assaillir la ville en telle sorte, que le Roy & tous ses Mores l'abandonnerent sans beaucoup de resistance; Cela fait le Viceroy se remit à la voile prenant la route des Indes, où estant arriué voulut faire monstre generale de tous les Portugais, & voyant vne si belle armée bien furnie de toutes munitions de guerre & resoluë de combattre, delibera d'entreprendre la ville & Citadelle de Diu, qui est vne forte place & la clef des Indes, & dont les Turcs ont tasché plusieurs fois s'emparer pour couper le passage aux Portugais. Ce qui feit hastier le Viceroy, lequel apres auoir donné ordre à tout ce qui estoit requis pour les places que l'on tenoit, en l'Inde haute & basse, print la route de Diu l'an 1531. avec la plus puissante armée, que les Portugais eussent oncques eu sur l'Ocean, tellement que Badur lors Roy de Cambaye, qui en estoit le Seigneur se sentant trop foible pour les Portugais, leur en laissa la possession avec quelques conditions, & y fut estably Gouverneur Antoine Sylueire vaillant & experimenté Capitaine, avec deux cents gentilshommes & cinq cents soldats. Le Turc ce pendant qui auoit l'œil sur ceste forte place (si commode pour le trafic des Indes, & pour en chasser les Portugais) feit armer vne puissante flote, de cent nauires & d'auantage, bien equippez & furnis de toutes sortes de viures & munitions, sur tout d'artillerie, souz la conduite Soliman Bassa Gouverneur du Caire, accompagné de quatre mil Ianissaires & quatre mil Turcs sans les canoniers, pilotes & matelots à suffisance. Ceste armée desmara du port de Surez, prenant la route de l'Inde, l'an 1538. & vint surgir au port de Diu, où se vindrent ioindre à Soliman deux Lieutenants du Roy de Cambaye iadis Seigneur de Diu, suiuis l'vn de quatre vingt voiles, & l'autre d'vne armée de vingt mil hommes par terre, avec toutes ces forces vnies Soliman commença la bataille si furieusement par mer & par terre, qu'il foudroya toutes les tours & murailles de la Citadelle, tellement que les Turcs (apres auoir esté plusieurs fois repoussez valeureusement) gaignerent à la fin le rempart, & entrerent en la basse court où Sylueire, ses Capitaines, & soldats resoluz d'y mourir les armes au poing, feirent vn merueilleux deuoir pour les soustenir & leur faire teste, & s'y portoient si vaillamment qu'apres vn combat du matin iusques au soir, ilz les repousserent avec perte de deux mille cinq cents hommes. Ce qui descouragea tellement Soliman qu'il print resolution de leuer le siege, comme

INDIA ORIENTALIS.

PLATE I.

INDIA ORIENTALIS.





LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE DES INDES ORIENTALES, QUI REMONSTRE SA DESCRIPTION, AVEC LES ISLES PRINCIPALES DE TOVT SON OCEAN.



TOVS les Auteurs tiennent les Indes Orientales pour la plus grande & noble Prouince qu'on puisse trouuer, hormis la Tartarie. Elle a prins son nom de la riuere Indus, laquelle est vne frôtiere de Perse, & les habitans l'appellent Dieul ou Hynd; mais de ceux qui habitent en Cambaie, elle est appellée Inder ou Carecede. Les Indes sont bornées, selon Strabô & Pline, de la riuere Indus vers l'Occident, vers le Nort du mont Taurus, à l'Orient de la mer Eoïque, & au Midy de la mer Indique, mais à present il y a encores vne grande estendue de pais par delà la riuere Indus, laquelle est comprise souz ces Prouinces. La riuere Ganges diuise aussi les Indes en deux, bié que les auteurs de ce temps sont encores en doute du lieu où le Gange auroit esté. Aucuns pensent que c'est la riuere Guenga, laquelle se decharge au golfe de Bengala, les autres estiment que c'est la riuere Cantan, laquelle touche la Chine. Tellement que la partie Occidentale des Indes est appellée, les Indes deçà le Gange, & en la S^{te}. Escriture Euilath, & à present par les habitans Indostan; & l'autre partie vers l'Orient est appellée, les Indes au delà le Gange, & en la S^{te}. Escriture Seria, par les habitans Macyn, ou Magyn, comme tesmoigne Niger, ou selon les autres Mangy & China. Le pays des Indes est fort beau & sain, toutefois de differente temperature, à cause de sa grandeur: car en quelques endroits vers l'Equinoxe il est chaud, & vers le Septentrion plus froid. Ce pays surpasse en situation, douceur d'air, & fertilité, toutes les autres parties du monde, on y cueille deux fois l'an des fruiçts,

Division des Indes.

de forte que les Indes ne sont iamais combatuës de famine, ny de pau-
 ureté, à quoy seruent grandement les bonnes riuieres, lesquelles se
 desbordent cōme en Egypte, & arousent le país de leurs eaux douces;
 il a toutefois quelques deserts & lieux steriles, qui ne sont point cul-
 tuez; ains seruent seulement de repaire à beaucoup de bestes sauua-
 ges. Et combien qu'il ne croist point beaucoup de blé en ce país, il
 y a toutesfois de toute sorte de grains, & sur tout du ris, de l'orge, &
 partant les Indiens viuent de ris, de fromage, de lait, de chair & de
 poisson, de fort bons & sauoureux fruiçts. Il y a force beaux arbres de
 grands roseaux, desquelz on tire du miel blanc comme de la gomme.
 Il y a force soye. Il y a grand nombre d'animaux tant sauuages que pri-
 uez, comme des Beufs, Chameaux, Lions, Chiens, Elephans, & autres;
 & de ceux qu'on trouue és eaux sont beaucoup plus grands que ceux
 qu'on trouue és autres quartiers du monde. D'auantage ceux qui sont
 priuez pardeçà, sont là pour la plus part sauuages. Le plus grand ani-
 mal qui y soit c'est l'Elephant, desquelz il y a grand nombre, & s'en
 seruent en guerre, & à cultiuer la terre. Il y a aussi des dragons presques
 aussi grands que des Elephants, ausquelz ilz sont ennemis mortelz. Le
 combat du dragon contre l'Elephant est fort bien descript par le Poë-
 te du Barras en la premiere Sepmaine au sixiesme iour, en ces vers:

*Les Indes
 viuent de
 ris.*

*Il y a des
 Cha-
 meaux,
 Lions, Ele-
 phans, &
 Dragons
 tresgrands.*

Mais l'escaillé dragon ne pouuant sans eschelle

Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle

Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours

Guette dessus ce pas l'animal porte-tours.

Qui n'aprobe si tost, que d'embusche il ne sorte,

De son corps renouïé sanglant de telle sorte

Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut

Branlant, se depestrer des plis d'vn si fort neud:

Ains comme en desespoir, d'vn pas viste il s'aprobe,

Ou d'vn tige nouëux, ou d'vne ferme roche

Pour contre eux eschacher cil dont l'embrassément

Desia presque le traine au dernier soufflement.

A ce coup le dragon promptement se deslace

Du corps de l'Elephant, glisse embas, & renlace

De tant de neuds estroicts ses iambes de deuant,

Qu'il ne peut entrané, se porter plus auant.

Tandis que l'Elephant tache en vain à desfaire

De son muste ces neuds, l'impetueux aduersaire,

Met le nez dans son nez, & fourant plus auant

Son effroyable chef, luy clost les buis de vent.

*Mais quoy, bien tost il pert le fruit de sa victoire,
D'autant que tout soudain la beste aux dents d'ivoire
Tombe morte, & tombant rompt de son poids le corps
Qui la mange dedans, & la presse dehors.*

Il y a aussi force serpens qui endomageroient grandement le pais, n'estoit que le desbordement des riuieres les chasse hors des champs, & fait qu'ilz se retirent en leurs trouz. Entre ceux-là il y en a qui n'ont point de pieds, & sont de la grosseur d'un homme, & longs de six coudées, les Indiens les rotissent & mangent, comme ilz font aussi vne espece de Fourmis, lesquelz sont de la grandeur de petites Escruisses, ilz les cuisent avec du poiure. On y trouue des singes blancs, aussi le Cameleon.

*Il y a force
de serpens.*

Qui reçoit variable,

*Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.*

Il y a aussi diuers oyseaux incognuz des autres nations, outre vn nombre infiny de fayfans, perdrix & poulles: Les espiceries qui viennent des Indes, sont assez cognues par tout le monde, le poiure en vient, le bois d'Ebene, & autres sortes d'arbres y croissent, les riuieres ont leur sable meslé d'or, lequel ilz espendent sur la cāpaigne. La mer n'y produit pas seulement des perles, & toutes sortes de pierres pretieuses, mais aussi le pais. Il y a des Diamans, des Carboucles, Saphirs, Ametistes, Calcedoines, Agates, & autres pierreries. Outre les renommées & belles riuieres du Gange & Indus, il y en a encores selon le tesmoignage de Metasthenes 60. autres, lesquelles se debordent aussi & engraisent le terroir, les plus cogneuës sont Mādoue, Guenga, Chaberis, Aua, Campumo, Meuam, Menon, & autres. Le Gange, que l'escriture Sainte appelle Phison, est mis entre les plus grandes riuieres du monde, elle sourd du mont Imaus, & reçoit 19. autres riuieres portans batteaux; Plinè compte 30. en quelques endroits elle est aussi large qu'un lac, de bien cent stades, & en nul endroit moins de 8. mil pas, & profonde de 20. il y a aussi icy de grands lacs, entre lesquelz est le lac de Chyama, lequel a bien 400. lieues de circuit. Au reste les Indes ont esté long temps incognues aux Chrestiens, & n'en parloit on que par ouy dire. Vn certain Vasco Gama, a esté le premier, qui en passant le Cap de Bonne-espérance, & ayant fait le tour de l'Amerique, soit arriué es Indes. Ce qui aduint en l'an 1497. Ce fut vn acte memorable, & vn grand heur pour tous les habitans de l'Europe, qui peuuent à present traffiquer aysement par tout avec leurs espiceries & autres choses precieuses, d'autant que la plus part des villes maritimes & port de mer sont

*Riche en
pierres
precieuses.*

souz la subiection des Portugais. Les habitans des Indes different entre eux en langage, habits, façons de faire, & en leur religion. Entre autres il y a quatre nations principales, assçavoir des Indiens naturelz, qui sont pour la plus part tous Payens; des Hebreux, qui habitent par tout le monde, des Mahumetans qu'on appelle Schites, Perles & Mogores, & se tiennent au milieu du país; les autres sont Mores ou Arabes, lesquels y sont en grand nombre tout le long des costes de toutes les Indes, d'autant que passez deux cents ans ilz occuperent toutes les villes marchandes & maritimes, contraignierent les habitans de se retirer au plat país. Finablement il y a maintenant beaucoup de Chrestiens, & outre ceux qui sont de vieux, & qui tiennent la religion de Sainct Thomas, qu'ilz recognoissent pour vn grand Docteur; il y a encores beaucoup de Portugais, & autres Indiens, qu'ilz ont amené à la foy Chrestienne. Les Indiens naturels sont de grande stature, robustes, de couleur brune; vivent cent & trent ans, & surpassent les autres nations en lasciueté, portent de longues barbes, mais les cheveux courts. Leur plus grand ornement consiste en des perles, & autres ioyaux. Les vns portent de la laine, les autres du lin, & autres encores des habits de foye, vont la plus part tout nuds, hormis que leurs parties honteuses sont couuertes, leurs pieds, & la teste, mais cela plus pour la chaleur, que pour le froid. Autremét ce sont pour la plus grande part gens ignorans, font toutes choses à leur fantasie, vivent plus selon leurs coustumes, que ensuiuants quelques loix, quoy qu'il y en ait qui font autrement, & qui s'appliquent à l'estude d'Astrologie ou Medecine. Ilz sont fort experts en la Negromantie, mais au demeurant gens simples en leurs affaires, point querelleux; il y a peu de larons entre eux, qui est cause qu'ilz ne se soucient gueres de prendre esgard à leurs maisons. Ont plusieurs femmes, car chacun en peut auoir autant qu'il en peut nourrir & entretenir. La noblesse y est fort estimée, & faut que tous vivent du mesme mestier ou trafic qu'ont fait leurs predecesseurs, vn laboureur ou vn artisan ne peut paruenir à quelque degré d'honneur ou estat, mais il faut qu'il demeure tousiours ce qu'il est. Ceux qui sont quelque chose d'auantage en pouoir, sont peu estimez des autres, & ne vivent qu'en crainte. Les soldats des Roys des Indes sont certains Naires, qu'on choisit d'entre les nobles, & dès l'âge de 7. ans, on les accoustume à estre vists & prompts de leurs membres, avec vn certain vnguent, dont ilz les frottent, lequel rend les os & les membres souples, puis on les exerce aux armes, qu'ilz manient avec beaucoup d'art & d'industrie: il y a entre les Indiens quelques prestres, qui se disent estre descenduz des Brachamanes, que les Grecs

*S. Thomas
 reconnu
 pour vn
 grand Do-
 cteur.*

*Stature,
 tinct, &
 longue vie
 des Indies.*

*Sont grāds
 Negromā-
 tiens.*

*La Nobles-
 se est en
 grand hon-
 neur.*

appelloient Gymonosophistes, aufquelz on fait grand honneur, les vns se tiennent parmy les hommes, les autres és cauernes & forests, fort pauurement & miserablement, exempts de tous plaisirs, ne mangent que ce que la terre produit naturellement, les vns vont mendias, pauurement vestus, & quelquesfois nuds. Les vns viuent sobremment, sans aucun plaisir vn certain temps, lequel estant expiré, on les esleue à quelque estat & degré d'honneur, & sont lors appelez Abduiti, au lieu qu' auparauant on les nommoit Iogues, & depuis ce temps là ceux cy peuuent violer les vierges, & commettre toutes sortes de meschancetez comme par priuilege. Les potétats & grands Seigneurs Indiens sont appelez par les habitans Caimales, ne se tiennent point és villes, mais hors d'icelles en des maisons enuironnées de murailles & fossez. Les marchans Perfes, Arabes & Maures, qui demeurent en ce lieu, ont aussi priuilege de noblesse, & se peuuent marier avec les Naires. Les maisons communes des Indiens, sont de peu d'apparence, sans aucune somptuosité, hors mis celles des Portugais, & Mores. Il y a bien quelques anciens bastimens, lesquels surpassent ceux de Rome & d'Egypte, la meilleure partie des Indes est vers les costes de la mer, où il y a plusieurs beaux haures, mais de dangereux acez pour les rochers & escueilz qui y sont en grand nōbre. Ces lieux maritimes sont habitez en partie par les Mores, & en partie par les Portugais, qui ont beaucoup d'autorité & puissance en ces quartiers, & font bien valoir leur reputation. Cecy décrit amplement Ian Huyghen de Linschote en son Itineraire, auquel nous renuoyons le Lecteur.

Les marchans priuilegez.

La meilleure partie d'Inde.

LE ROYAVME DE IAPAN.



ISLE de Iapan, que Marcus Paul, Conseillier Venetien appelle Zipangri, & les anciens Chrise, est fort grande, entourée de plusieurs Isles, car elle s'estend comme l'on dit enuiron deux cents lieües: mais la largeur ne luy respond pas: n'estant en quelques lieux que de dix, & pour le plus de trente lieües. Touchant son partour, l'on n'a rien encor declaré de certain. Elle est soubz le cercle Equateur vers le Pole Arctique dés le 30. de-

gré, presque iusques au 38. Du costé de l'Orient elle est tournée vers la nouvelle Espagne, a cent cinquante lieües de distance: du Septentrion, elle regarde les Scytes ou Tartares, & autres peuples de fierté incognüe: & du costé de l'Occident elle est tournée vers les Sines, en diuëse distance selon le retour ou reply du riuage. Car de la ville de Liampo qui est la borne des Sines du costé du Leuant, iusques à l'Isle du Iapon nommée Goto, qui se voit la premiere à ceux qui nauigent partans de là, on nombre soixante lieües: mais d'Amacan Occidentale ville de trafic des Sines, où les Portugais traffiquent le plus ordinairement, iusques au mesme Goto, le traict est de deux cens nonante & sept lieües, du costé du Midy y passant la grand mer elle a des terres incognües: desquelles le bruiet est, qu'anciënement quelques nau-tonniers portez de fortune au Iapon n'en partirent iamais. Mercator estime que ceste Isle seroit *Aurea Chersonesus*, dont Ptolomée fait mention, lequel se trompant en son opinion a prins ceste Isle, pour vn lieu presque enuironné de tous costez d'eau. Auourd'huy elle est fort renommée & riche en mines d'or, & mesme des entrailles de la terre les habitans tirent plusieurs metaux: & par le moyen de ceste marchandise, attirent les nations loingtaines. Le fusdit Marcus Paul escrit que de son temps le Palais Royal estoit couuert de platines d'or, & que l'õ y trouue de grandes perles rouges, lesquelles surpassent en valeur & beauté les blanches. Les Peres de la Societé de IESVS qui sont en grand credit en ceste Isle, escriuent qu'elle contiët bien 66. petits Royaumes, ou Satrapies; mais ceux qui y cõmandent ne sõt que Ducs ou Marquis. L'Isle de Iapan est diuïsée en trois parties principales. La premiere comprend 53. Royaumes, & en icelle est située la ville de Meaco capitale de tout le pais entre ceux cy; il y a deux puïssants Roys, assçauoir celuy de Meaco, lequel a souz soy 24. ou 26. autres Royaumes; & de Amagneo, lequel seigneurie sur 12. ou 13. Royaumes. La seconde partie est appelée Ximo, comprenant 9. Royaumes, dont le principal est le Royaume de Bongo, & apres cestuy là le Royaume de Figon. La troisieme partie se nomme Xicoco, & a souz soy 4. prouinces, elle est au mylieu des autres. Il y a encores d'autres petites Isles, lesquelles resortent de ces trois toutes separées par vn bras de mer qui passe à trauers. Iapan est située pres de l'Isle continente de la Chine enuiron 80. lieües vers l'Orient. C'est vn pais montueux & pour la plus part couuert de neiges, froid; & plus infertile que fertile. Les habitans y recueillent aussi du froment au mois de May en quelques lieux, duquel ilz ne font pas à nostre mode des pains, ains quelque espece de potage ou griotte. Au mois de Septembre ilz y moissonnent grande quantité de ris (c'est

Riche en
mines d'or
& Me-
taux.

Diuïsée en
trois par-
ties.

Royaume
de Bongo.

leur cōmun māger de tous) biē qu'ilz en font aussi du vin, mais le bru-
 uage qu'ilz ayment, le plus est vne certaine eau mixtionnée de quel-
 que poudre, laquelle ilz appellent Chia, dequoy ilz font grand estat,
 ilz n'ont point de beure, ny de l'huyle d'oliue. La temperature du ciel
 y est salubre; les eaux bonnes, voire mesme l'on en trouue, qu'en quel-
 ques lieux y en a de chaudes à l'vsage de la medecine. Il y a comme icy
 de bestes sauuages & priuées, mais ilz mangēt plus volontiers la chair
 des bestes sauuages que des priuées, toutesfois ilz viuent ordinaiemēt
 de ris, car de manger des herbes, du poisson, & sur tout de la chair, ilz
 le mesprisent, & leur est à contre-cœur. Entre les mōtaignes de Iapan
 lesquelles sont en grand nombre, il y en a deux les plus renommées,
 dont l'vne est si haute, nommée Figenoïama, ayant quelques lieües de
 montée s'esleue au delà des nuées, & l'autre iette feu & flamme inces-
 samment, & au sommet d'icelle le diable se monstre entouré dans vne
 nuée, à certains hōmes, apres q̄ par vœu & abstinēce ilz se sont lōgue-
 mēt amaigris. Les habitās sont de couleur iaunastre, & nullemēt blācs,
 mais sages & de bon entretiē, endurcis au labeur, ambitieux, ne pouuās
 endurer qu'ō leur face tort, grāds dissimulez & traistres cruelz. Poura-
 breger, c'est vne natiō de subtil esprit, accorte, & naturellemēt bien a-
 uisēe: qui en iugemēt, facilité d'aprēdre, et memoire surmōte nō les Le-
 uantins seulement, ains les nations Occidētales; & les enfans Iapanois
 apprennent beaucoup plus prōprement les arts & sciences latines, que
 ne font les nostres d'Europe. Il y a aussi quelques celebres Accademies
 à Iapan. Il y en a aussi entre eux, qui tuent leurs enfans affin de n'auoir
 la peine de les nourrir. Ilz gardent vulgairement la constance, & ce
 qui est decent, tellemēt que mesmes d'vne ruine qui les menace, ilz se
 retirent au petit pas & sans aucun effroy: se prenant soigneusement
 garde que rien d'abiect ou de craintif n'apparoisse en leurs paroles & a-
 ctions. Et pour ceste occasion ilz ont appris d'enseuelir en apparence
 tous indices de perturbation d'esprit, passions & impetuositez, & mes-
 mes de la cholere, ains plustost les feindre contraires: car alors ilz font
 vn marcher plus posé, vn visage plus ioyeux. Estimēt que l'intēperan-
 ce de la langue est indigne d'vn grand cœur: & par ce moyen lon n'en-
 tend point de ereries & débats ny entre les citoyens en public, ny à la
 maison entre le mary & la femme, les peres & les enfans, ny entre le
 maistre & les seruiteurs. Ce qui se doit faire, se fait posement & gra-
 uement, que s'il arriue quelque chose de fascheux, les moyenneurs
 sont incontinent en voye. Ilz parlent tous vn mesme langage, mais
 diuersement, de sorte qu'on diroit que ce sont plustost diuers qu'ilz
 parlent qu'vn seul. Leurs lettres sont certaines figures, par lesquelles

*Leur na-
 turel,
 mœurs,
 loix &
 costumes.*

*Leur con-
 stance.*

Idolâtres.

ilz signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, desquels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches, espées & poignards, & autres armes lōgues, mais legeres. Ils vont pour la plus part la teste decouuerte, & portēt le deuil en habits blancs. Ce sont gens superstitieux, Idolâtres, toutefois à present il y a plusieurs Chrestiens. Au costé du Midy du Iapan, y a force petites isles & rochers desquels les vns sont appelez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*, & entre celles cy est l'Isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix Magos*. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de fruiçts, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne hayne perpetuelle entre les Chinois & ceux de Iapan, à cause d'vne vieille inimitié laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignent les epistres des Peres de la Societé de IESVS. Qui escriuēt qu'un certain *Quabacodonus*, le plus puissant Seigneur de Iapan, lequel ayant conquis & mis souz sa subiection plusieurs pais & regions a entrepris la guerre contre les Chinois, & s'est vanté de les pouuoir endommager par ses Capitaines, & Chefs d'armes. Iapan a esté decouuert l'an M. CCCC. quarante deux, pendant la Lieutenance de *Sofa*.



LE ROYAVME DE CHINA.

La Situation de la Chine.



Le grand Royaume de la Chine est appellé par Marc Paul: le pais des Manges, & par les habitans Tame ou Tangis. Le docte Ortelius estime que ces peuples seroient ceux que Ptolomée appelle Sinas, à quoy accorde bien la situation que Ptolomée fait de ce pais, avec la ressemblance du nom qu'il luy donne. Mais Mercator le met aux Indes deça la riuiere du Gange, & les Sinas pres des pais de Cathay. Les limites de ce grand pais sont vers l'Orient la mer Orientale, au Midy le pays de Cauchinchina, à l'Occident les Brachmanes, peuples des Indes au delà le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des

Tartares

Tartares appellé le grand Cham. Ce païs abonde en tout pour la bonne temperature de la terre & de l'air, & le continuel travail des habitans, qui ne font nullement adonnez à oyfiuété, ains accoustumez au travail: car c'est vne honte d'y estre oyfif. Il y a icy grande quantité d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres lesquelles passent par le païs abondent merueilleusement en poissons; & sur les montaignes, & en la campagne y a vne infinité de bestes sauuages, les bois sont pleins d'ours, de renards, de lieures, conils, zables, martres, et autres animaux, desquelz les peaux sont propres à faire habits. On peut assez considerer quelle abondance d'oyseaux il y a, & sur tout de ceux qui sont aquatiques, veu qu'en la ville de Canton, l'vne des plus petites de ce païs, on fait des banquetz, esquelz on appreste quelques fois 10. ou 12. mille cannes. Les lieux secs sont ensemencés d'orge, & les humides de rys, lequel ilz sement 4. fois l'année, & ne s'entretiennent presque que de cela. Les lieux & endroits qui sont hauts portent force pins, & entre deux ilz sement du froment, &c. Tellement qu'il n'y demeure aucune place vuide sans porter fruct, & sans estre labourée. Il y a par tout des iardins, des roses, & autres sortes de fleurs, & plantes. La Chine est entre autres choses abondante de succe, il y a force Meuriers, à cause que leurs feuilles sont recherchées pour entretenir les vers à foye, de laquelle on y fait grand traficque, & est la plus commune marchandise des Chinois, il y a en ce Royaume 240. villes renommées, outre les villages, & autres lieux habitez, toutes les villes sont situées sur le bord des riuieres, lesquelles portent batteaux, & sont bien munies, & enfermées de grands fossez. La ville de Canton, qui est vne des moindres, contient en son circuit 12350. pas, outre encore les fauxbourbs, qui sont grands & bien peuplez. Les habitans ont de larges visages, peu de barbe, camus, ont de petits yeux, quoy qu'il y en ait quelques vns qui les ont bien formez, & beaux. Ilz ont tout le teint semblable aux Chrestiens, mais ceux qui demeurent autour de Canton, sont plus noirs. Ilz ne vont gueres hors de leurs païs, ny ne veulent que les estrangers y viennent, si ce n'est avec bon conuoy que le Roy leur donne. Les riches vont habillés de foye de toute sorte de couleurs, & le commun peuple est habillé de toille noire, car on n'y fait pas de drap. Les hommes portent les cheueux longs, comme les femmes de pardeçà. Les femmes sont fort curieuses à orner & enrichir leurs cheueux d'or & de perles; elles sont sujettes à se farder & peindre le visage comme les femmes d'Espagne, elles viennent peu és ruës, & sont portées quand elles sortent en des chaires couuertes accompagnées de leur train. Il est permis aux hommes, de prendre plusieurs femmes,

Les Chinois sont de grand travail.

Il y a grande quantité d'or & rhubarbe.

Le ris semé quatre fois l'année.

Abondante en succe & foye.

Habillemens des Chinois.

L'ornement des femmes.

*Les adul-
teres punis
capitale-
ment.*

*L'Impri-
merie.*

*Le Roy est
appellé le
Sr. du Mo-
de & Fils
du soleil.*

*Leur Re-
ligion.*

*Leur Roy
est Prince
tres-puis-
sant.*

mais ilz ne demeurent qu'avec l'une. Les autres ilz les entretiennent ailleurs. Les adulteres y sont punis capitalement, & ne souffrent point de femmes legeres en leurs villes, mais les enuoyent demeurer aux fauxbourgs. Ilz ne touchent point la viande de leurs mains, mais avec des fourchettes, ilz sont assis à table sur des bancs & chaires, comme les Chrestiens, & non pas à terre comme les autres peuples d'Asie. Les habitans sont gens entenduz, & qui ont inuenté des choses qui nous semblent admirables, comme entre autres choses des chariots si ingenieusement faits, qu'on fait aller sur le plat pais, avec des voiles, & les gouverne-on comme les nauires en mer. Ilz ont eu l'art d'imprimer lors qu'elle nous estoit incognue, & bien qu'ilz parlent differés langages, ilz vsent toutefois de certaines figures & marques, par lesquelles ilz se peuuent entendre l'un l'autre. On en vse par tout le Royaume, & signifiét des mots entiers. Le Roy de ce pais est appellé par les habitans, le Seigneur du monde, & le filz du soleil. Il tient sa court Royale à Paquin ville située pres de Tartarie, d'où il ne sort point qu'en temps de guerre. Par cy deuant les Roys se tenoient à Manquin. Les Chinois sont fort obeyssans à leur Roy, & n'honnorent pas seulement sa personne, mais aussi son nom, comme vn tiltre singulier. Quand il marche en guerre contre les Tartares, son armée est de trois cens mille pietons, & deux cens mille chevaux, mais ses gens ne sont pas autrement agueris. Leur religion est payenne, & croyent que toutes choses ont esté créées, que le ciel commãde à la terre, & pourtant ilz adorent le soleil, la lune, les estoilles, & le diable, affin qu'il ne leur soit nuisible. Leurs temples tant sur le plat pais, qu'és villes sont fort somptueusement bastis. Ilz ont deux sortes de Prestres, les vns sont habillez de blanc, ont la teste tondue, & viuent en commun. Les autres sont habillez de noir, portent des cheueux longs, demeurent à part, & ne peuuent prendre des femmes, quoy qu'autrement ilz ne laissent de viure fort deshonestement & lubriquement. Iean Barrius escrit d'auantage, que le Roy de la Chine a souz sa puissance quinze grandes prouinces, qu'ilz appellent gouuernemens. C'est le plus grand Seigneur de l'Asie. Ses reuenus sont plus grands que ne sont toutes les richesses de l'Europe. Entre ces quinze prouinces, les six sont situées vers la mer, à scauoir Cantan, Foquiem, Chiqueam, Xantora, Naqui, & Quiochi. Le reste est dans le pais, à scauoir Quichin, Iuana, Quacy, Suinam, Fuquam, Canfy, Xianxy, Hoam, Saucy. Les porceleines dont nous faisons tant d'estat, se font par les Chinois, d'une certaine terre, ou bien des coques d'œufs, & coquilles de la mer meslées ensemble, & mises à detremper long temps soubz terre. Antoine Piga-

fette, nomme le Roy des Chinois, vn des plus grands Seigneurs du monde. Son Palais Royal est enuironné de sept murailles, & y tient vne garde de dix mille soldats, il a souz soy 70. Rois. Le Musc vient de la Chine, & de là est transporté par tous les autres quartiers du monde. Il y en a qui disent qu'il y a vne infinité d'Elephās, dont le Roy entretient dix mille, pour s'en seruir en guerre, chaque Elephant porte vn chasteau sur son dos, dans lequel on peut mettre hui& ou dix hommes armez, qui se defendent de lances, arcs & autres instruments de guerre. Vn certain quidam escrit qu'au pays de Saucy se fit vn rond lac par vn degorgement d'eau, lequel se fit en l'an 1597. auquel sept villes furent submergées, outre autres places & villages & beaucoup de personnes, de forte que peu de gens se sauuerent.

La garde du Roy est de dix mille soldats.

Le Roy entretient dix mille Elephans.



LES ISLES PHILIPPINES.



Il y a vne infinité d'Isles, semées en la mer Orientale, lesquelles estoient iadis souz le Royaume de la Chine, & apres ont esté delaissées, tellemēt que les habitans viuoient sans loix & sans reigles, iusques à ce que les Espagnols sont venuz, qui les ont subiuguez, & donné le nom de Philippines, à cause de leur Roy Philippe. Ptolomee les nomme Barussas, & ont par cy deuant esté habitez par les Antropofages, & mangeurs d'hommes: les plus grandes de ces Isles sont Mimanao, où il y a plusieurs belles villes, Cailon, Pāuaodas, & Subut; Mais Tandair est la plus belle & la plus plaisante, & est proprement appellée Philippines, elle comprend en son circuit 160. milles. L'Isle de Luzzon comprend presque mil milles, les Espagnols y ont basty vne bonne & bien commode ville nommée Manila. L'air est bien temperé en ces Isles, est vn peu chaud principalement plus vers le riuage de la mer, qu'au lieu du pays, il y croist bōne quārité de fruits & herbes seruans pour l'entretien des hommes, comme du ris, bled, cannes de sucre, miel, cire, & autres fruiçts, qui nous sont incognuz, entre lesquelz il y a des figuiers, qui portēt des fruiçts grands de demye

*Pourquoy appellé Phi
lippines.*

coudée. Il y a abondance de poissons, de poules, d'oyseaux, & autres animaux. Les Espagnols font grand estat de ces Isles, car elles sont riches en or & fer. Les Chinois y font grand traficque, & y apportent de tout ce qu'ilz ont, ce qui est puis apres de là transporté en la nouvelle Espagne, & Mexico, ce voyage est si commun, qu'est celuy des Indes vers Portugal,



LES ISLES MOLVCQVES.



Es Isles sont fort renommées, à cause du grand nombre d'espiceries, & sur tout des clous de girofle, qu'on transporte de là par tout le monde. Il y en a cinq, assçauoir, Terenate, Tidor, Motir, Machian & Bachian, ou Bachianum, & n'y en a pas vne laquelle contienne plus de six milles, il y a encores plusieurs petites Isles semées çà & là autour de ces cinq en l'espace d'environ 25. milles. Elles sont situées souz l'Equinoxe; entre les Isles qu'on appelle Sindas, ou vers l'Occident de Gilolo. La terre y est fort sèche & semblable à l'esponge, car elle emboit incontinent l'eau de pluy laquelle y tombe, ou celle qui descend des montaignes, deuant que de se rendre en la mer. Elles portét diuerses sortes d'espiceries, cōme la noix de muscate, le macis, bois d'Aloës, canelle, gingembre, poiure; & quand aux clous de Girofle, on n'en trouue qu'en ces Isles en grande abondance, sans qu'on ait la peine de les cultiuier. Quand aux autres fruits seruans à l'entretien des hommes, il y en a bien peu, tellement que les habitans ne viuent de ce qu'on leur apporte d'ailleurs. On y trouue vn oyseau, qu'on nomme l'oyseau de Paradis, & les habitans *Manu-codiata*; ilz estiment qu'il vient du ciel, il ne s'accorderoit pas mal en quelque chose avec le phenix, tant renommé par les auteurs Payens. Plusieurs ont descrit le naturel de cest oyseau, & sur tout vn certain Pierre Bosteau, en son histoire des merueilles, laquelle le lecteur cu-

*Situation
des Isles
Molucques
& de leurs
singulari-
tez.*

rieux pourra voir: toutesfois le Poëte du Bartas le décrit en peu de vers comme s'enfuit:

*Mais tournons nostre front, vers les Isles Mollucques,
Et soudain nous verrons les merueilleux Mamucques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air
Vid rien de merueilleux, nager, courir, voler,
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere.
Ilz viennent sans manger, le ciel est leur repaire:
Ilz volent sans voler, & toutefois leur cours
N'a fin que par la fin de leurs incognuz iours.*

Le roseau croist en ces Isles si grand, qu'on en pourroit bien faire des tonneaux, il y a des montaignes de feu, comme d'Etna en Sicile, lesquelles iettent feu & flamme, principalement en l'Isle Terenate. Les insulaires sont Mahumetans, & le commun peuple y est fort addonné à Idolatrie, sont pour la plus parts nuds, gens rusez, & de peu de fiance. Tidor & Terenate sont les deux principales Isles, en la dernière il y a deux haures, en l'un desquelz les Portugais auoient basty vn chasteau, pour y faire leur traffic. Ce sont autrement des Isles fort mal temperées, il y meurt beaucoup de personnes, & plusieurs marchands, lesquelz encores affectiōnent tant leur gaing, qu'ilz font peu d'estat de leur vie. Quand aux herbes & espiceries lesquelles y croissent, elles sont amplement descriptes par Iean Huygen de Linschote en son Itineraire, lequel est fort profitable & plaisant à lire.

*Montaignes
de feu.*

*Chasteau
basti par
les Portu-
gais.*

ISLE DE BORNEO.



MERCATOR estime que l'Isle de Borneo, est celle que Ptolomée appelle l'Isle de bonne fortune. Elle est située souz l'Equinoxe, & est fort grande, comprenant en son circuit bien trois mois de chemin, & selon que quelques vns disent le circuit de 2100. milles. Elle est abondante en toutes sortes de prouisions, produit vne infi-

Mercator.

nité de Camphre, d'Agarie, petites perles & diamants. Il n'y a point de bestial, ny beufs, ny asnes, il y a plusieurs haures & grandes villes, la capitale est Borneo, dont l'Isle a prins le nom, en laquelle il y a bien 25. mille maisons. Elle est située en vn marez comme Venise. Le Roy est Mahumetan, & personne ne peut parler à luy que par vn truchement. Les insulaires sont blanchastres, gens entenduz & de bon iugement & naturel, quoy qu'ilz soyent Idolatres, ilz vont diuersement habillez.

IAVA LA GRANDE. ET PETITE.



Julius Cæsar Schaliger.

IAVA la grãde, est située non gueres loing de Sumatra en tirant vers l'Orient, & le Midy, comprend trois mille lieues en son circuit, & en sa longueur 570. Julius Cæsar Schaliger, l'appelle vn petit monde, pour sa fertilité & richesse: Car elle produit toutes sortes de bons fruiçts en abondance, & surtout du ris, & quelques racines que les habitans appellent Ymane. On y trouue de toutes sortes de chair, laquelle est salée, & enuoyée en d'autres quartiers. Il y a vne grande quantité d'vne certaine sorte d'oyseaux, de la grandeur d'vn pigeon, qui n'ont pas de pieds, & se reposent seulement sur les arbres, on ne mäge point de sa chair, mais on fait seulemēt estat de la peau & de la queue, on y va querir la foye és boscages. Il y a de bõ or, & de fort bon cuiure, aussi les meilleurs Smaragdes du monde, & en outre il y a force espiceries. Les vents donnent de telle sorte en ces païs, qu'en aucune saison ny iour ny nuit ilz ne cessent de tempester. Les insulaires sont en partie Maures, & en partie naturelz, lesquelz demeurent au cœur du pays, & sont de petite stature, mais bien formez, & larges de visages, vôt pour la plus part tout nuds, sinon quelques vns d'entr'eux qui portent de petites robes courtes de foye, qui leur pendent iusques aux genoux, vont aussi nuds testes. Entre tous les habitans des Isles Orientales sont bien les plus honestes & ciuils en leurs manieres de faire, & partât aussi se vantent ilz d'estre descenduz des Chinois: Toutesfois sont gens orgueilleux, discourtois, menteurs, traistres & cruelz,

qui

qui font peu de cas de meurtre, & qui plus est, grands pirates, propres à la marine, & sont bien experts à faire leur artillerie, & autres armes seruants à la guerre; ilz mangent des chats, des souris, & autres bestes immodes: sont au reste vaillants à la guerre, & desireux de vengeance. Il y a de hautes montaignes qui separent l'Isle, tellement qu'une partie est située vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & ce pendant ilz ne trafiquent, ny ne hantét ensemble. Il y a beaucoup de Seigneurs Mahumetans, qui se tiennent en ceste contrée, qui toutefois sont subiects au Roy naturel. En la partie laquelle tire vers le Nort, sont quelques grandes villes, lesquelles ont de bons haures, comme Sunda, où il y a beaucoup de poiure, Iapara, Agracan, Panaruca, & autres. La petite Iaua située au Midy est plus Orientale que la grande, elle est encore à demy incognue. Ceux qui l'ont descrite disent qu'elle produit force d'espiceries, son circuit est de deux mille lieües, les habitans sont de mesme façon & naturel que ceux de la grande Iaua.



SVMATRA IADIS TABROBANE.



VMATRA est la plus grande des Isles Orientales, separées de la terre ferme d'un fort dangereux destroit, auquel il y a plusieurs Isles & escueilz, elle va un peu en arc en tirant depuis le Nort iusques vers le Midy, & son tour est de 700. lieües qui font 2100. miles. Il y en a qui disent qu'elle est longue de 900. Les autres de 700. lieües, & sa largeur de 200. lieües. Elle est située souz la ligne Equinoctiale, & la Zone torride. La cõmune opinion est qu'elle estoit iadis appellée Tabrobane, quoy que quelques doctes soustiennent, qu'elle auoit esté appellée *Aurea Chersonesus*, & partant aussi tenue des anciens pour vne peninsule, ou lieu presque environné d'eau. L'air y est mal sain, & ce à cause de certains maretz & paluz, qui rendent de mauuais vapeurs, il y a encores des boscages fort espés. Le terroir n'y produit point de bled comme pardeçà, mais du ris & quelque peu de froment, comme aussi de la cire, du miel, du camphre, de l'agarc, & de la casse, & entre autres grand nombre de poiure, & de cotton.

Aurea Chersonesus.

Il y a

Fontaine
de baus-
me.

Il y a aussi de l'or, de l'estaing, du fer, du soulfre, & autres minerailles. Quelques vns disent qu'il y a vne fontaine de bausme. Il y a des hautes montaignes dont les vns iettent feu & flamme. Les plus grands Elephants, & propres à la guerre sont en ceste Isle. Aucuns disent qu'il y a quatre Royaumes, les autres dix, autres encore 29. desquelz toutefois il n'y en a que dix de cognuz, à sçauoir Pedir, qui est le principal, Pacem, Achem, Campar, Menancabo, où est le fondement des richesses de l'Isle pour les mines d'or, lesquelles y sont, & le Royaume de Inda: ceux cy sont vers les costes de la mer. Au cœur du pais sont Andragide & Auru, où les habitans sont Antropofages. Le Roy d'Achem est deuenu en ces derniers temps le plus puissant de Sumatra, ayant conquis le Royaume de Pacem & Pedir, & encores vne grande partie de l'Isle en tirant vers le Nort, cestuy cy a fait alliance avec les Turcs & Arabes, tellement qu'il dresse quelquefois de puissantes armées contre les Portugais & ceux de Malacca.



MALACCA.



A ville de Malacca est assise sur la renommée riuiere Gaza, elle est fort grande & contiēt bien 20. lieuës de tour, riche en marchandises, comme d'espiceries, d'or & d'argent, de perles & autres pierres precieuses, il y a vn fort commode haute où les nauires arriuent chargées de toutes sortes de pretieuses & odoriferantes denrées. Cecy est donc la ville capitale du pays de Malacca, que les Anciens (selon l'opinion d'aucuns autheurs) appellent *Aurea Chersonesus*, & contiēt 270. lieuës vers les costes de la mer, le pays est humide, fâgeux, & non pas par tout si fertile. Qui est cause qu'il y a beaucoup de places peu peuplées, hormis la ville de Malacca. Les habitans sont de couleur de cendre, ont de longs cheveux, sont grands meurtriers, tellement qu'ilz tachent de s'entretuer de nuit les vns les autres comme chiens: le Roy souloit iadis estre Mahumetan; mais depuis la ville a esté prise par les Portugais, qui y ont basti vn fort chasteau, auquel demeurent bien 600. Portugais. Le traficq y fleurit à present, & est comme le centre de tout le traficq des Isles Orientales, pour la commodité du lieu.

Le centre
de tout le
trafic.

La ville de Sincapura est située es fins du pays de Syam vers le Midy, sur vne pointe ou Promontoire, que quelques vns appellent le grand Promontoire de Ptolomée, où il colloque la ville de Zabe.

ARACAM.



ROYAUME d'Aracam est situé au milieu du pays, du costé du Nort qui tire vers le Royaume de Bengala, pres de la riuere Chaberis, sans aucune commodité de la mer. La ville dont le Royaume porte le nom, est située pres la susdite riuere, enuiron 45. lieues de la mer. Ce Royaume abonde en toutes choses, & est fort peuplé. Le Roy y mene vne vie lasciuue, il a douze Palais Royaux, qu'il a fait bastir en douze villes, où il y a vne infinité de femmes seruans à lasciueté. Iulius Cæsar Scaliger escrit que quant il veut choisir quelque femme pour luy, il fait premieremēt experience de leur tēperature, de ceste façon. Il prend 12. vierges, de l'âge de douze ans, lesquelles il fait lauer, & apres il leur fait vestir des habillemens de layne, leur commande de demeurer au soleil au haut de la maison, & quant elles ont sué, ce qui se fait fort aysement, alors on va sentir leurs habits, & celles qui sentent bon, sont destinées pour estre les femmes du Roy, les autres sont données à ceux de sa court, & affin qu'on ne vienne à faillir & à prendre l'vne pour l'autre, on marque sur leurs habits le nom du Pere & de la mere de la fille.

*Iulius
Scaliger.*





ROYAUME DE BENGALA.



Rivière de
Chabaris.

BENGALA, lequel est vn tresgrand Royaume, cōtient beaucoup de villes & places habitées; sō estendue est longue de la mer 120. lieues, & autāt dedās le país. La riuere Chabaris y passe, que quelques vns appellent Guengā, estimāt que ce soit la tant renommée riuere du Gange. Il y a de bons reuenus, comme du ris, du sucre, du gingembre, & du long poiure. Il n'y a point de cōtrée si fertile en coton, & en soye, la chair & le poisson y abonde. L'air y est bon & temperé, qui est cause que le país est fort recherché des marchans, & sur tout des Mores, Perses, & Abyssins, qui sont presque tous marchands; les habitans sont pour la plus part Mahumetans, & sur tout ceux qui se tiennent vers la mer; où sont les Maures, ce sont gens entenduz, courtois, mais trompeurs, fort experts au train de marchandise, & autres maniments. Ilz ne vont pas nuds comme les autres Indiens, mais portent des habits blancs pendants iusques en terre, & quelques habillemens de soye, ont des couuertes de teste à la Turquesque. Le Roy estoit Mahumetan, fort adextre & habille à la guerre, mesmes a souuent guerroyé contre les Roys Idolatres: toutesfois en fin il fut defait & priué de sa courōne par le Magno Magore. La demeure du Roy souloit estre à Gonro & à Bengale, de laquelle le país porte le nom, lesquelles on les tient entre les plus renommées villes des Indes, & outre celles cy il y en a encore d'autres marchandes sur la riuere Chaberis, à sçauoir Catigan & Satigan, situées l'vne de l'autre environ de 100. lieues. On fait icy de fort belles toilles, lesquelles sont nommées par diuers noms, selon qu'elles sont de diuerse sorte. Ilz preparent aussi ie ne sçay quelle herbe, laquelle ilz filent comme si c'estoit du filet, laquelle est geanastre, & est appelée l'herbe de Bengala, dequoy ilz font de fort gentils petits liets, pauillons, oreilliers, frottoirs, & drapeaux, qu'on met sur les enfans, l'ouurage est fait de feuillages, fleurs, les tisserans d'Europe ne sçauoient faire mieux. Ilz en font des pieces entieres, le filet est appelé Sarrin, on en vse beaucoup es Indes, & le peut on lauer comme de la toile, & ainsi il demeure aussi beau comme s'il estoit neuf. On trouue en ce Royaume des Rhinoceros, que les

Filet
d'herbe
appellé
Sarrin.

Portugais appellent Abadas, c'est vne beste lourde comme l'Elephant portant vne corne sur le nez, il va souuent au combat cõtre l'Elephãt, lequel est son ennemy mortel de nature. On fait grand estat de ceste beste, d'autant que c'est vn singulier preseruatif contre tout poison; ce que tesmoignage Iean Huygen de Linschote en son Itineraire.

ZEILAN ET LES ISLES DE MALDIVE.

DANS le golfe de Bengala y a vne Isle appellée Zeilan, & par les habitans Arabes, Tenarifim ou Ternasser: c'est vn plaisant pais. Les Indiens l'appellent Hibernaum. Le circuit est de 240. lieues, ou selon que les autres disent 900. ou 700. miles. Quelques vns estiment que ç'a esté par cy deuãt vne partie continente de la terre ferme où est située la ville de Cael, d'autant que la mer qui court entre-deux est estroite, & peu profonde. L'air y est temperé & agreable, rellement qu'il y en a qui pensent que le paradis terrestre auroit esté en ce lieu, le terroir y est extrememẽt fertile, & tousiours verd, les arbres y fleurisẽt & y portent tousiours de fruiẽts fort sauoureux; comme des pommes d'Assirie d'incroyable douceur, des citrons, &c. Il y a force espiceries de toutes les sortes & de fort bonnes. La chair & le poisson y est en grande abondance, mais il n'y a point beaucoup de ris, mais on en apporte du pais de Coromandel, il y a aussi grande quantité d'Elephans fort faciles à apprendre, & les mene-on de là ailleurs. Les perles & autres pierres precieuses se transportent de là en grande quantité aux autres peuples & nations, cela apporte vn tresor inestimable à toute l'Isle. Les habitans sont moitié Payens, & moitié Mahumetãs, ilz sont de couleur blanchastre, de grande stature, ont de gros ventres, & sont ordinairement gras & bien nourris, ilz sont fort addõnez à leurs plaisirs, depuis la teste iusques au milieu du corps ilz vont tous nuds, & la partie d'embas est couuerte d'habits de soye ou de cotton, ilz ont aussi vne fine couuerture sur leurs testes, portent des pendans d'oreilles, d'or & de perles, leurs ceintures sont d'or enrichies de perles precieuses, ilz ne sont point addonnez à la guerre, aussi n'ont ilz point de courage, n'vsent point d'arquebuses, ny de fer pour leurs armes, mais ont

*Opinion
du Para-
dis terre-
stre.*

seulement des roseaux. Il y a eu iadis quatre Roys, qui estoient payens, mais à present l'Isle est diuisée en neuf Royanmes, desquelz le principal est Colmuchi, lequel reçoit tribut des autres, à sçauoir de Ianafapitan, Triquinamale, Batacolon, Vilassem, Tananaca, Laula, Galle, & Cande. Au reste l'Isle est fort commode au traffiq, il y a sept haures pres desquels il y a de tresbelles villes, desquelles la principale est Colmuchi, où on charge beaucoup de nauires d'Elephans, & de perles. Les Portugais ont vn chasteau en ceste ville. Cecy escrit touchant l'Isle de Zeilan vn certain Cosmographe Italien nommé Io. Antonius Maginus, mais Iean Huyghé de Linschote escrit que les naturelz habitans, qu'il nomme Chingalos, sont fort ingenieux, & industrieux à ouurer en or, argent, yuoire, fer & autres metaux en telle sorte, qu'ilz emportent le pris par dessus les autres nations. Ilz font les plus beaux & meilleurs Canons qu'on sçauroit trouuer, on diroit qu'ilz sont faicts au tournoir, & d'argent. Ceste Isle donc est vne des plus singulieres de toutes les Isles Orientales en beauté & plaifance.

Canons.



ISLES DE MALDIVE.



VANT aux Isles de Maldive ou Maldiuier, situées à l'opposite du riuage de Malabar, sont en nombre de plus de mille, à cause que la mer y fait tant de separatiōs, & encores si estroites, que les mats des nauires touchēt des deux costez au brâches des arbres, & mesmes en d'aucūs endroits vn dispos sauteur saute aysément d'vn costé à l'autre, pourueu qu'il empoigne quelques brâches en la main. Les habitans y sont necessiteux de beaucoup de choses, toutefois ils sont bié pourueus de *coquen*, qui sont certaines noix d'Inde & de Cayro, qui est la gouffe de ces noix; & aussi le Chamure d'Inde dont on fait des cordes, cables, & autres choses, & y en a en si grande abondâce, qu'on en fournit toutes les Indes & contrées Orientales. Ilz font des bateaux du mesme bois à leur mode, avec tout ce qui en despend. Les voiles, ilz les font des feuilles, lesquelles ilz cousent ensemble, avec le filet qu'ilz

Noix
d'Inde.

en tirent

en tirent sans y mettre ou employer aucun clou de fer, & viennent chargées de denrées du mesme arbre, & qui plus est, leurs viures & victuailles sont au mesme basteau, & tirées du mesme arbre. Somme les nauires avec la marchandise & choses necessaires sont tout tirées de cest arbre, & c'est le plus grand prouffit que ceux de Maldiue tirent de leur Isle. La principale de toutes ces Isles est Maldiue, là est le palais royal, & toutes les autres sont nommées après cestelà, il y a aussi vne ville marchande. Qui en voudra sçauoir d'auantage de ces Isles, qu'il lise l'historien Maffée.



MALABAR.



DEPUIS le cap de Comorin, le pays de Malabar comence son origine iusques à la riuere & ville de Cāgeracon, il cōprend du costé de la mer bien 300. miles en sa longueur, depuis le mont Gates iusques à l'Ocean 50. lieuës, ce pays est mieux peuplé & cultivé, qu'aucune autre contrée des Indes. L'air y est fort bon & bien temperé, la terre y est fertile, arroufée de plusieurs riuieres & ruisseaux. Et combien qu'il n'y ait pas beaucoup de bled, si est-ce toutefois qu'il y a beaucoup de ris, d'orge & autres fruits, cōme aussi du gingembre, des mirabolans, de la canelle, & du poiure, &c. Il y a des grandes eaux mortes, pleines de grandes Lezardes, presques semblables aux Cocodrilles, ont la peau dure & couuerte d'escailles, les habitans les mangēt, & se seruent aussi à table cōme d'vne viande fort delicate, & aussi d'vne certaine sorte de chauuesouris, lesquelles ont les dens & le museau comme vn renard, & sont grandes comme des escouffles, il y a icy beaucoup de villes marchandes, riches & puissantes, tant à cause des bons haures qui y sont fort commodes & propres, que pour l'abondance de toute sorte de marchandise des Indes. Ces villes ont chacune leur Roy à part, quelz sont ou Payens ou Mahumetans: on ne se sert point de cheuaux en la guerre par tout le pays. Les plus renommez Royaumes sont Cannonor, Calicut, Granganor, Cochin, Caicolam, Coulam & Trauanacor; entré ceux cy Calicut est le principal, le Roy est appellé Samo.

*Estrange
manger.*

ry, c'est à dire Empereur souuerain, & Dieu de la terre. Le Royaume de Canonor compréd vers la mer 20. miles, & porte le nom de la ville de Canonor, laquelle est située enuiron dix lieues de Calicut vers le Nord. Ceste ville est tres-belle & bien commode pour le traffic, à cause du bon haure qui y est, & des nauires lesquelles y arriuent. Le pais produit toutes sortes d'espiceries des Indes, mais point de fruiçts, tellement que les habitans ne mangent que du ris qu'on leur apporte d'ailleurs. Les Portugais y ont vn chasteau, où ilz tiennent vne garnison. Calicut est le plus grand Royaume, toutefois ne cōprend vers les costes de la mer que vingt & cinq lieues. Le Roy souloit estre fort puissant, & le plus grand seigneur de tous les Roys de Malabar, ce qu'il n'est plus à cause de la venue des Portugais, qui se sont alliez avec le Roy de Cochin, & ont tellement abaissé le trompeur Roy de Calicut, qu'il est auourd'huy le moindre, au lieu qu'il estoit le plus grand. La ville de Calicut contient le long des costes de la mer en sa longueur trois milles, elle est sans murailles & remparts, seulement est enuironnée d'environ 6. mille maisons, lesquelles sont separées assés loing les vnes des autres, c'est la plus renommée ville des Indes, les maisōs y sont de peu d'estime & basses, car on n'y peut faire des fondemēs que de cinq paumes seulement de profond, que l'eau incontinet n'en sorte, ce qui empesche qu'on n'y peut biē bastir. On n'estime les maisons des marchands gueres plus que vingt escus, & celles des habitans 2. escus. Le pais d'alentour produit force poiure, gingembre, mirabolans, casse, & quelques doux fruiçts que les habitans appellent laceros. Il y a aussi des palmiers qui portent des fruiçts sauoureux, les habitans n'y mangent point de pain, ny de la chair, à cause que leurs loix le deffendent, ilz ne boient point de vin, mais vivent de ris, d'orge, de beure, de lait, de poisson, sucre, pommes & autres fruiçts, ilz mangent estans couchez en terre, & se seruent de feuilles d'arbres au lieu de cueillieres, ils adorent l'image de quelque diable ou faux Dieu: Il y a aussi des Mahumetans qui portent vne petite robe, laquelle ne leur vient que iusques au nombril. Les autres vont tous nuds, seulement les parties honteuses sont couuertes. Les nobles ont la teste couuerte, & portēt des boucliers & espées nuēs, ils n'ont aucunement l'honneur en recommandation, s'exposent à vn chascun, mesmes les plus ieunes filles encores tendres, & prestent leurs femmes bien souuent à leurs amoureux. Le Roy mesmes permet que les prestres Brachamanes despuçelēt sa nouvelle mariée, & pour ceste occasion les enfans ou nepueux des freres ne peuuent succeder à la couronne, tant seulement les nepueux de la sœur, lesquelles ils tiennent assurement estre de la lignée & race des Roys. On escrit en ce

*Maisons
de deux
escus.*

*Defence
par loix de
manger
pain &
chair.*

païs là sur des feuilles de palmes avec vne plume de fer, sans ancre; on y trouue force serpens, entre lesquels il y en a de si venimeux, qu'ilz font mourir, seulement les faisant vn peu saigner, il y en a d'autres gros comme des pourceaux, qui ont quatre pieds, & sont lōgs de quatre coudées, ilz se tiēent és marcs, & ne nuisent point aux personnes. Le Roy honnore fort ces serpens, & n'y a aucun qui les ose tuer sur peine de la mort.

ROYAUME DE CRANGANOR.



RANGANOR est vn petit Royaume, où il y a vne ville du mesme nom assise sur vne riuere, laquelle arrouse tout le païs, & le rend commode au trafic. Les habitans sont descendus des anciens Chrestiens, qui ont esté conuertis par l'Apostre S. Thomas, & sont encores iournelle-

ment tormentés par leurs voisins, qui sont Payens & Mahumetans. Le Royaume de Cochin estoit peu de chose auant la venue des Portugais, estoit tributaire au Roy de Calicut, & ne pouuoit forger de la monnoye, à present il est deliuré de ceste subiection par le moyen des Portugais, qui l'ont fait grand pour estre leur confederé. Ce Royaume comprend 40. lieües de loing de la mer, & est la ville de Cochin esloignée de Calicut, d'environ 30. lieües. Les habitans en leurs façons de faire & maisons ne different point de ceux de Calicut, sinon que le pays d'alentour est plus fertile en toutes sortes d'espiceries, & sur tout en poiure. Le Roy de Cochin est le principal chef des prestres Brachamanes, & cōme Pape de toute la prouince, auquel plusieurs Roys circōuoisins payēt tribut. Le haute de Cochin est fort bon, & la ville biē peuplée; il y a plusieurs marchands Maures. Le Roy de Portugal y a vn fort chasteau, d'autant que les Portugais y font grand trafic, & y demeurent parmy les Chrestiens de S. Thomas, & vn Euesque nommé l'Euesque de Cochin. Le Royaume de Caicolam ou Colenses est esloignée de Calicut environ de 50. lieües. La ville a vn beau haure, fait en forme d'Amphitheatre. Le Roy est Idolatre, gueres riche. Les habitans ressemblent à ceux de Calicut en façons de faire. Il y a aussi entr'eux quelques vieux Chrestiens conuertis de S.

Thomas. Le país produit force bon poiure & autres fruits qu'on trouue és Indes. La ville a esté brullée & pillée par les Portugais. Le Royaume de Coulan contient quelques 50. lieües le long de la mer. Et la ville de Coulan est esloignée de la ville de Cochin d'environ 24. lieües en tirant vers le Midy. On tient que c'est la plus antique de toutes les villes des Indes; de là sont sortis les habitans de Calicut & d'autres villes de Malabar. Il y a beaucoup de denrées, & vn fort bon haure. Les habitans sont Idolatres, & ne different point en mœurs à ceux de Calicut, il y a toutesfois beaucoup de familles des anciens Chrestiens de S. Thomas. Le país ne porte point de bled, mais bien de bon poiure, & autres fruités des Indes. Le Roy de Coulan est puissant, & tient bien 20. mille cheuaux pour la necessité de la guerre, il va souuent assaillir ses voisins. La ville de Trauancor est située en vn pays, lequel n'est gueres fertile, ny commode au traffic, il y a quelques peuples qu'on appelle Macoë qui leur sont voisins, lesquels sont à present pour la plus part Chrestiens.



NARZINGE ET DECAN.



NARZINGA est situé entre le cap de Comori, le cap de Guadaueri, le mont Gates, & le Golfe de Bengala, sa longueur vers les costes de la mer est de 200. lieües, ou 600. miles, & son circuit contient 3000. miles, quelques vns disent qu'il comprend autant de pays qu'on ne le scauroit ciruir en quinze iours. Ce Royaume est mis entre le plus puissant d'Asie, car il y a abondance de tout, rien n'y deffaut, il est fertile en bleds, succe, gingembre, & autres espiceries, il n'y a point de pays plus abondant en laine & en soye: aussi ne trouue on point ailleurs de plus riches marchands. Il y a deux villes Royales Narzinga & Bisnagar, qu'autres appellent Besenegal, elle est environnée de trois murailles, & abonde en toutes sortes de marchandises. Le país y est fertile, & enrichy de belles campagnes, qu'il semble que ce soit vn paradis, les habitans sont de differéte nation & religion, toutefois la plus grande part Payens. Le Roy de Bisnagar, qu'on appelle aussi quelquefois le Roy de Narzinga, est puissant & entretient continuellement quaranté mille Naires: fort vaillans soldat, & ou-

tre ceux là vingt mille cheuaux, qu'il reçoit d'Arabie & de Perse, avec deux cens elephans. Et quand il marche en campagne, ses forces sont bien plus grandes, car l'infanterie est inombrable, & est le nombre de ses cheuaux & Elephans si grand, comme aucuns disent, que son camp comprend bien l'espace de 30. miles. La ville Tarnasserie appartient à ce Royaume, & souloit par cy deuant auoir vn Roy à part, qui estoit Payen, mais tres-puissant. Les habitans dōnent leurs femmes aux Mahumerans, d'autant qu'ilz sont plus blancs, pour les depuceler: & apres la mort de leurs marys elles se bruslēt toutes viues avec eux, pour tesmoigner leur grand amour & loyauté, autrement ce leur seroit vn deshonneur. Ceste maniere de faire est obseruée par tout le Royaume. Il y a encores deux villes en ce Royaume où habitent les Chrestiens, à sçauoir Ciromadel ou Colmadel, où le pays est fort fertile, & puis Maliapur, laquelle est bien renommée, d'autant que S. Thomas y a vescu, preché & finalement mort, duquel on a encores depuis peu trouué les ossemens, lesquelz on a porté en Goa: ç'a esté iadis vne bien grande ville, en laquelle entre les autres bastimens, il y auoit bien 330. Mesquites de diuerses nations. Les Portugais ont commencé à demeurer en ceste ville, l'ont mise sus, rebastie, & y amendent tous les iours de nouveaux habitans. La ville de Cael est en ceste prouince, & depuis icelle iusques au cap de Comory habitent certains peuples qu'on nomme Parauas, qui sont fort amiables, courtois & Chrestiens, qui viuent de la pescherie de perles, lesquelles ilz vendēt aux Portugais & autres nations. La prouince de Canara despend aussi de ce Royaume, & est située au costé de l'Ocean vers l'Occident. Le Royaume de Decan s'estend vers les costes de la mer, bien la longueur de deux cens cinquāte miles, il est situé entre le fleuue Bare, & souloit auoir par cy deuant vn Roy à part, mais il fut tué par deux de ses capitaines, d'autant que c'estoit vn homme addonné à ses cupiditez; & ietté hors de son Royaume, departirent entre eux; l'vn se nommoit Nizamalacus, & se tient en la belle & plaisante ville de Danager, il n'y a que luy seul qui soit de la secte des Persiens en toutes les Indes. L'autre est Idalcā, lequel se tient en la ville de Visapora, ayant pour ses voisins les Royaumes de Cambaia, & Orixia. La ville capitale est Bider, apres la ville de Decan, dont le Royaume a prins nom. Sept miles de ceste ville y a vne montaigne toute enuironnée de murs, & gardée par vne forte garnison, de laquelle se tirent les diamants. Les habitans sont ordinairement habillez de soye. Il y a encores quelques villes en ce Royaume outre les susmētionnées, cōme Sintacora, Caul & Goa au riuage de la mer, desquelles les deux dernieres ont esté forcées par les Portugais. Quād

*Estrange
façon de
faire.*

*Ossemens de
S. Thomas
trouués en
ce lieu.*

Archeuef-
ché des
Indes.

à Goa, c'est à la verité vne place illustre & bien renommée, & la plus marchande des Indes, elle est située en vne Isle, dans la riuere Mandoua, laquelle contient bien 15. lieües en son circuit. Elle est fort peuplée à cause de la fertilité du pais, & enrichie de belles maisons, ayant aussi vn bon & commode haure. Icy se tient l'Archeuesque de toutes les Indes, souz lequel sont les autres Euesques de ceste contrée. C'est aussi la demeure du Viceroy des Indes, lequel y a vne armée avec laquelle il garde & maintient souz la domination toute la mer des Indes; car ce pais est fort tourmenté des Venazari, qui sont certains peuples qui ne vivent que de pillerie & butin. Les marchants de Perse & d'Arabie amènent icy grand nombre de cheuaux, tellement que Goa est comme l'Estape de toutes les denrées & marchandises des Indes.

CAMBAIA.



DROUINE de Cambaia est aussi appelée Gufarat, & contient en sa longueur le long de la mer cinq cens lieües, depuis la riuere Bate, laquelle passe pres de la ville de Canlum, & se va rendre en la mer, iusques au pays de Circa en Perse, de l'autre costé elle touche les Royaumes de Dulcinda & Mandoa, tellement que ce Royaume a vers l'Orient le pays de Mandoa, à l'Occident les Nantaques ou Gedroscos, au Nort les Royaumes de Sange & Dulcinde, & au Midy l'Ocean, & les frontieres du Royaume de Decan. Le Royaume de Cambaie est grand, il y a force villes & villages bien peuplés, beaucoup de riuieres, desquelles la principale est Indus, lequel traufferse tout le pays, & prend son origine de la montaigne Caucasus, à present appelée Naugrocot, & apres auoir faict neuf cent lieües de chemin se desgorge en l'Ocean par deux embouchures, esquelles il y a force nauires. Le pays produit grande abondance de bled, de ris, de sucre, encens, & toutes sortes de fruiets & espiceries, & en outre si grande quantité de soye & de cotton, qu'on en peut charger quarante ou cinquante nauires, qui le transportent de là ailleurs. Il y a beaucoup de cheuaux & d'elephans. On y trouue la

Montai-
gne de
Caucasus.

Pierre

pierre d'Onix communement appellée Corneolle, l'Aymant, la Calcedoyne, &c. Le Roy de ce Royaume estoit parcy deuant Payen, mais maintenant il est deuenu Mahometan. Les habitans sont encores à demy Mahometans, & en partie Payens, fort superstitieux, & grands marchands: mais ilz ne sont point guerriers, de sorte que le Roy se sert de soldats estrangers; ilz sont de couleur geaunastre, vont nuds, ayant seulement les parties honteuses couuertes, ne mangent point de chair, mais du ris, de l'orge & autres choses inanimées. Au dedans du país y a certains peuples qu'on nōme Resbuti, qui sont nobles de ce Royaume, ont toute franchise, & ne craignent aucune violence, ains se iettent quelquefois contre les places de Cambaie. Les principales villes situées sur le bord de la mer sont Damanum, Bandora, Curate, Ruel, Basuin, dont les deux premieres ont esté destruittes par les Portugais. Icy est aussi la ville de Diu, & vn fort chasteau situé en vne Isle gueres loing de l'embouchure de la riuere Indus. Les Portugais y commandent comme maistres de la ville & du chasteau. Beaucoup de natiōs y frequentent & traffiquent, à quoy ce lieu est fort commode. Au reste au cœur du país sont Madaur, & Cambaie, dont le Royaume porte le nom, ville magnifique, & où il y a biē cēt & trēte mille familles. C'est la plus belle place de toutes les villes Orientales, & à ceste cause aussi appellée la Cayre des Indes. La ville royale Capanel est assise sur vne haute montaigne, entournée de sept murs. Le Roy de Cambaie estoit iadis estimé pour fort puissant, en telle sorte qu'il marchoit en campagne quelquefois contre les Mogores bien avec cent cinquante mille cheuaux & cinq cents mille pietons, & bien mille canons, entre lesquelz il y en auoit quatre de si grandes pieces, qu'il falloit bien deux cens beufs pour les entrainer, & outre cela encores deux cens Elephans portans tours, & cinq cens tonneaux d'or & d'argent monnoyé, pour payer les soldats, outre les Seigneurs & Princes qui accompagnoient le Roy à leurs propres despens, mais il a esté finalement vaincu par les Mogores Tartares, qui possèdent maintenant vne grande partie de ce Royaume. Dans le golfe de Cambaie y a deux forteresses, à sçauoir de Diu & Tauamanum, que les Portugais tiennent, lesquelles sont renfermées de ceste baye & de l'Ocean.

*Terribles
pieces de
canons.*





ROYAUME D'ORMUS.

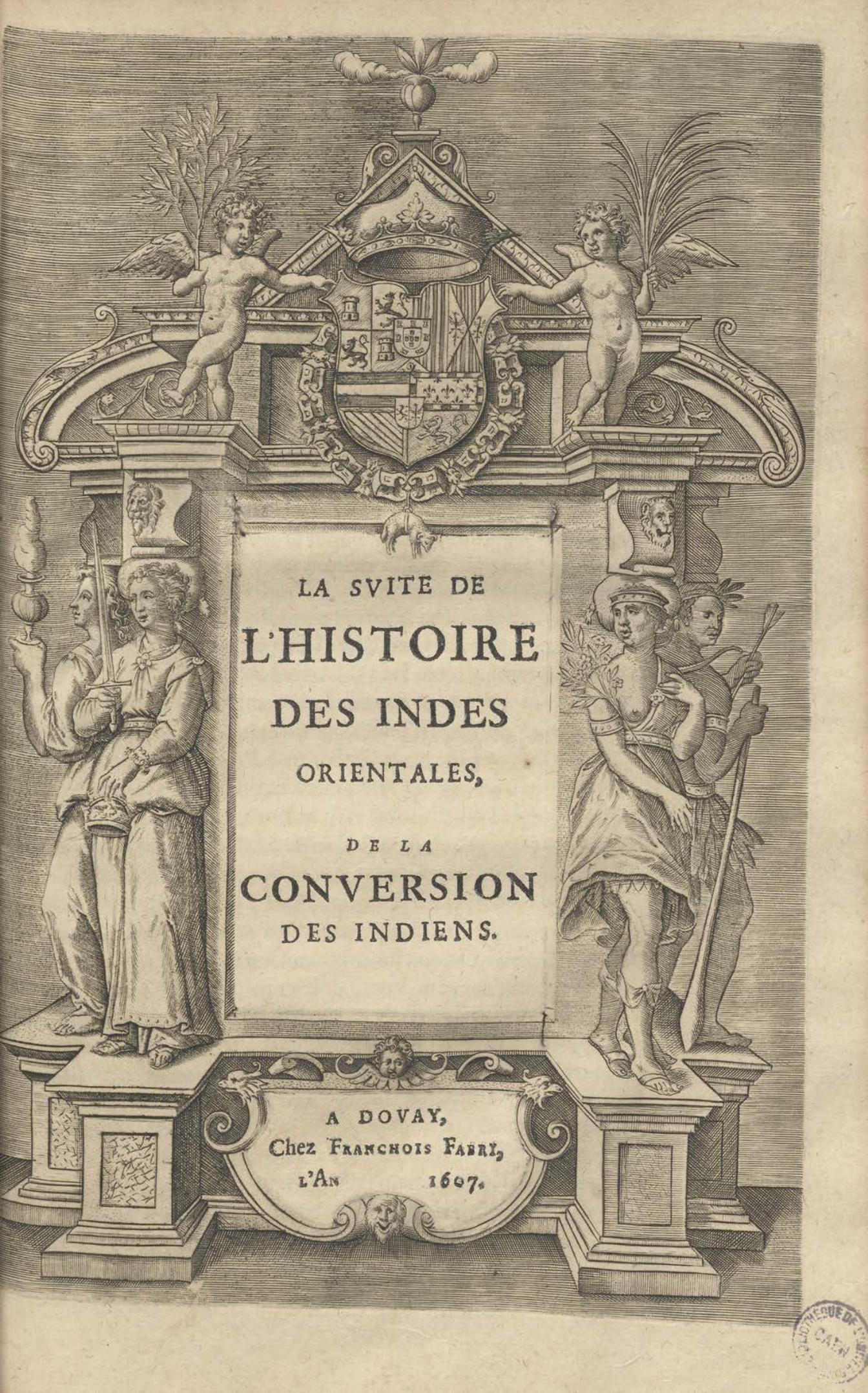


VERES loing des limites de Perse, y a vn fort puissant Royaume appellé Ormus, lequel comprend ceste partie de Perse, laquelle est arrousee des riuieres de Tabo, Tiffindo, & Druto, avec encores quelques Isles dans le Golfe Persique, aussi vne partie de l'Arabie heureuse pres du susdict golfe. La ville Capitale de ce Royaume est en l'Isle d'Ormus, & appellée du mesme nom, l'Isle est située de terre ferme enuiron douze lieues, la ville est fort marchande & la plus belle de toutes les villes maritimes, voire les passe en nombre de marchandises, en perles tresprecieuses & exquisés, & en belle situation. Toutefois il y a grande cherté de bléd & d'eau douce, de laquelle ilz ont faute, d'autant que l'Isle est fort infertile, & ne produit point de froment, ains il faut qu'on l'ameine d'ailleurs en ce lieu. Le trafic cependant y est grand, & les marchants y arriuent d'Arabie, des Indes, de Perse, apportans de la soye, des perles & pierres pretieuses. Il y a vne petite montaigne, en laquelle on trouue d'vn costé des mines de soulfre, & de l'autre costé du sel. Les habitans sont assez beaux, & sont en partie Arabes, & en partie Perses, qui viuent de ris, sont amateurs de musique & d'autres sciéces. Leur Roy est Sarrazin, & donne tous les ans quinze mille Seraphyns (qui est vne certaine sorte de monnoye) aux Portugais, lesquelz y tiennent en ceste-dicte Isle vn fort chasteau & bien munny pour la deffence & garde, d'autant qu'elle leur emporte beaucoup.

Mines de
soulfre &
de sel.

F I N.



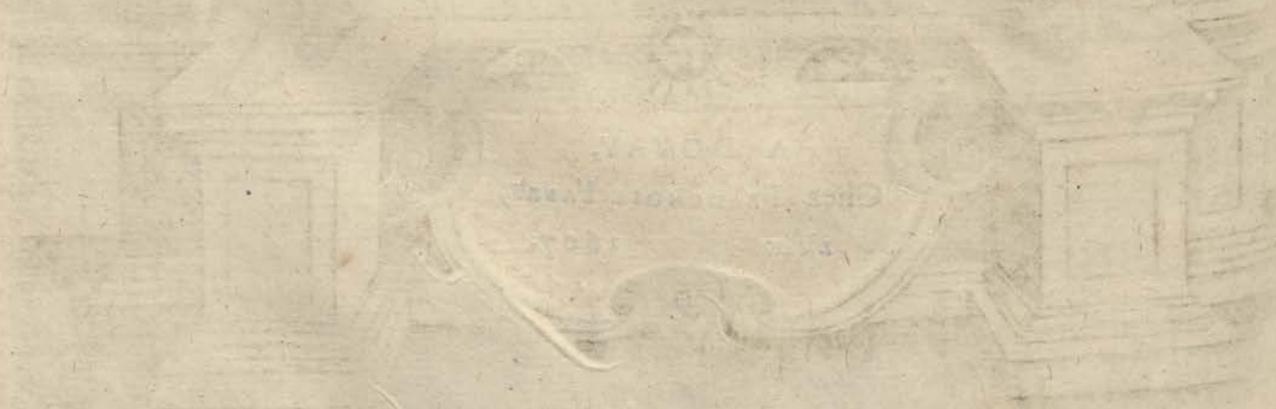


LA SVITE DE
L'HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES,
DE LA
CONVERSION
DES INDIENS.

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRY,
L'AN 1607.



LA SUITE DE
L'HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES
PAR
CONVERSION
DES INDIENS





LA SVITE
 DE L'HISTOIRE DES
 INDES ORIENTALES,
 DE LA
 CONVERSION DES INDIENS.



V temps qu'Ignace de Lojola, premier fondateur & Pere de la compagnie du nom de IESVS se rendit, avec ses compagnons à Rome, pour exhiber & iurer obeyssance au saint Pere, qui lors estoit Paul troisieme de ce nom: le feu Roy de Portugal Iean troisieme, y entretenoit aussi le seigneur Pierre Mascarenes pour Ambassadeur, lequel apres s'estre bien & au

vray enquis de la vie, & maniere de faire de ces personnages, suyuant le mandement qu'il en auoit receu de son Prince, bien informé desjà par les aduertissemens & lettres de ses amis, de leur vertu & religion: pratiqua & feit instâce à sa Sainteté, qu'aucuns d'iceux fussent enuoyez aux Indes, pour y annoncer Iesus-Christ & son Euangile, car l'vn des plus grands desirs de ce bon & Catholique Roy, estoit de voir ceste si esloignée Prouince renoncer à toute Idolatrie, & embrasser la foy & religion Chrestienne. Si n'en furent toutefois enuoyez que deux, de dix qu'ils estoient (ainsi le voulut Ignace à qui nostre S. Pere s'en estoit entierement remis) François Xauier Navarrois l'vn, & Simon Roderic Portugalois l'autre, desquels non seulement l'arriuée à Lisbonne l'an 1540. fut au Roy chere & fort agreable: mais aussi tandis qu'ils attendoyent la saison ordinaire, & le temps pour s'embarquer, ils donnerent vn tel essay de leur diligence & pieté, par plusieurs saintes actions, & bons offices, qu'ilz rauirent chacun en admiration, & les appelloit on communemēt Apostres (comme lon fait encores maintenant en Portugal) iaçoit que contre leur gré, & que selon leur humble modestie, ilz reiettent ce tiltre là, comme mal feant ce leur semble, à la petitesse de laquelle ilz font profession. Ce tant beau & bien-heureux succez, feit presque oublier le Roy de ses

HISTOIRE DES

Indes, & entrer en deliberation d'attirer en son Royaume, les autres huit demeurez à Rome, plustost que de souffrir que ces deux premiers poursuiussent leur voyage: mais eux qui n'auoient rien tant à cœur, que de faire reluire la clarté de l'Euangile en ces pays Barbares, & tant esloignez de noz contrées, & voir avec le danger de leur vie, & au hazard de tout endurer pour l'amour de Iesus-Christ, executer leur premiere entreprinse, feirēt tant que le Roy se resoult de mettre es mains de François Xavier la prouince des Indes, & de retenir en Portugal, cōtre son gré, Simon Roderic, tant pource qu'Ignace auoit acquis desia beaucoup de Compagnons, cōme à fin qu'il fut chef du college que sa majesté pretēdoit d'eriger en sō vniuersité de Coimbra, pour estre comme vn ample, & bien opulent seminaire de ceux qui de ceste cōgregation seroyent à l'aduenir destineez pour les Indes. Et de fait le Roy a si bien fondé ce College, qu'estant renté seulement de sa premiere institution, pour l'entretienement & nourriture de cent personnes: le nombre a puis apres esté redoublé, & y est vne grande quantité d'hommes de ceste profession instituée en toutes sciences, & bonnes lettres.

Ainsi François Xavier partit de Lisbonne, pour passer es Indes, avec Martin Alfonse Sosa, Lieutenant pour le Roy en ces pays: l'année grace 1541. ayant choisi pour son compagnon vn personnage fort excellent de la congregation, nommé Paul, & diligent si bien, qu'il meit fin à ce premier voyage l'année suyuate, durant lequel il teint vne maniere de viure, qui fut cōme vn gage, & pronostic assure de ce qu'il feit tout le demeurant de son eage. Car dès le iour qu'il s'embarqua, il se monstra si diligent, si courtois & debonnaire, enuers les malades & souffreteux, tant de son vaisseau, que de l'isle de Mozambique, là où la flotte passa l'hyuer, & les secourut avec telle gayeté, & bonne grace, que chacun l'estima dès lors homme de si grande sainteté & perfection, que ceux qui se trouuerēt presens à ce voyage, ne scauroyent assez hautement à leur aduis, parler de ses belles actions. Arriue qu'il fut à Goa, d'vn costé il se meit à bon escient, à instruire les infideles en la Foy de Iesus-Christ: & de l'autre il s'employa à reformer, & façoner les mœurs des Chrestiens qui desia y estoient habituez, & à les biē assurer & cōfirmer en la religiō Catholique. Et non contēt de ce, il alloit visitāt les malades & les prisōniers, il estoit souuent es hospitaux, ains s'y logeoit en personne, pour mieux secourir les pures patiens, ausquelz iour & nuict il se rendoit merueilleusement sujet, enseuelissant, & enterrant de sa main les corps morts, & celebrant puis apres la messe pour leurs ames, chose qu'il garda fort

estroitement tout le tēps qu'il fut és Indes. Si ne laissoit il pas pourtāt avec toutes ces belles & grandes occupations, d'ouir les confessions de plusieurs, de faire ses predications ordinaires, de donner conseil en particulier à ceux qui pour leurs difficultez spirituelles s'adressoyent à luy, d'appaiser plusieurs differens & querelles entre les parties: bref de continuer beaucoup de telz & autres bons offices: ce qui le rendoit merueilleusement agreable à tout le peuple, duquel il estoit grandement respecté & honoré.

Or apres qu'il eut ainsi seiourné quelques mois à Goa, non sans fruit inestimable de toute la Chrestienté de l'Isle, il s'achemina vers la coste de Commorin, distant de là enuiron trois cens lieuës, pays fort abundant en pierreries, que le Roy faict pescher en mer, & qui fut iadis instruit en la foy de Iesus-Christ par sainct Thomas Apstre, mais pour lors n'auoyent retenu que le seul tiltre, & comme l'ombre toute simple de Chrestienté: car quant Xauier leur demandoit conte de leur foy & croyance, ilz allegoyent seulement, pour toute responce, qu'ilz estoient Chrestiens. Ayant donc ce bon personnage rencontré ceste vigne de Dieu toute en friche, abastardie & sauuage, delibera de n'espargner sa peine & son industrie, pour la bien bescher & cultiuer, appuyé de la faueur diuine, au moyen de laquelle, tout le tēps qu'il y demeura, auança tellement sa besongne, qu'il cōuertit à Iesus-Christ vne grāde multitude de peuple, duquel au raport de ceux qui luy ont succedé de main en main, l'ame, & la conscience est si bien instruiete & conformée en nostre religiō, que ceste Eglise là se pourroit d'elle mesme biē & seuremēt maintenir en la verité Catholique, & perseuerer en icelle, quand bien les Portugais l'abandoneroyent. Lon fait conte qu'il y a en ceste coste vers la marine plus de cent trente mille Chrestiens, desquelz le nombre croist tous les iours incessamment, ce qui doit estre apres Dieu, rapporté au travail & diligence de ce bon Xauier, qui ne se contenta pas de labourer ceste partie de vigne du Cap de Commorin, mais passa plus outre iusques à Tranacor, Royaume qu'il acquit presque tout à Iesus-Christ, luy gagnant au surplus tant en icelle contrée, qu'entre le pays de Bringan, & Permanel, plus de dixsept bourgades. Et s'il estoit accort, & vigilant au proufit & salut d'autruy, il n'estoit rien moins soigneux & diligent enuers sa propre cōscience: car il menoit vne vie, qui declaroit assez, que tout son but, & dessein n'estoit autre que la gloire de Dieu, & l'edification de son Eglise. Et de faict les travaux incroyables qu'il enduroit, l'integrité de vie qui estoit en luy, & neantmoins les outrages & persecutions qu'il souffroit patiemment, tant

HISTOIRE DES

pour la conuerſion des Barbares , que pour le bon reiglement qu'il mettoit entre les Chreſtiens Portugais & autres, luy donnerent tel credit à Goa, quand on les entendit , que chacun ne parleroit d'autre choſe, avec vne admiratiõ extraordinaire, voire des Maures & Payés, qui pour ces hauts faits en telle modeſtie & patience l'appelloient le ſainct Pere. Ce bruit venu iuſques en Portugal, le Roy Iean en fut auſſi aduertit, par le rapport de perſonnes aſſeurées , du viuant du bon Xauier, mais beaucoup plus amplement apres ſon decez , & conuie d'vne choſe ſi notable, & induict par des actes ſi illuſtres, commanda par ſes lettres patentes à ſon Viceroy des Indes, de s'enquerir diligemment, & en toute fidelité de la vie , & miracles de François Xauier, & luy en enuoyer l'entiere information, & ce qu'il en auroit peu apprendre. La teneur des lettres Royales, là où lon voit à l'œil quelle opinion ce bon Roy auoit de ce ſainct Perſonnage, eſt telle.

LETTRES DE IEAN TROISIÈME, ROY DE *Portugal, à ſon Viceroy des Indes.*



VICEROY mon amy, ie vous deſire ſalut. La vie & les œuures de François Xauier ont eſté ſi exemplaires, qu'il me ſemble eſtre bien fort neceſſaire de les mettre en euidence, & faire voir à tout le monde la gloire de noſtre Seigneur & createur. Et à fin que l'hiſtoire qu'on en dreſſera, ſoit de plus grande auctorité, & mieux receüe de tous comme veritable, ie veux, & vous ordonne que vous faciez vn recueil en toute diligence, la part où vous pourrez finer teſmoins dignes de foy, de tout ce qu'il a pleu à Dieu faire de beau, & d'admirable par le moyen de ce ſainct perſonnage, tant en ſa vie qu'apres ſon decez, & le tout eſtant authentiquement enreſtré, le me faciez tenir le pluſtoſt que faire ſe pourra, & vous me ferez choſe trefagreable. Et combien que ie ne vous baille charge que d'en dreſſer les chartres & inſtrumens publiques, faiçtes neantmoins que toutes les procedures ſoyent bien & par ordre publiquement enreſtrées. Or vous ferez les enqueſtes en ceſte ſorte. Vous appellerez les teſmoins qui pourront ſainement dire, & depoſer de ce qu'ilz ſcauront auoir eſté faiçt par François Xauier, es terres & pays d'infideles, là où il a veſcu & demeuré, enſemble de ſa vie, & de ſes mœurs, & les ferez preſter le ſerment de vous reſpõdre en verité. L'èqueſte faiçte, les pieces eſcrites par vn greffier public: appellé auſſi à ceſt acte l'auditeur general, ſignées de voſtre main, & ſeelées de voſtre ſeau, me ſeront enuoyées par trois diuers meſſagers: à Dieu. Doné à Liſbonne le 27. de May 1556.

Receües que furent ces lettres du Roy, sa Majesté fut incontinent obeye, & feirent ses officiers grand deuoir de luy faire tenir ce qu'ilz auoyent peu sçauoir au vray, des faicts & dits de Xauier en si grand nōbre, que ie serois trop long à les reciter par le menu, i'en diray sommairement quelque partie. Ce pendant que Xauier estoit en la coste de Commorin enseignant le Catechisme, & instruisant ses auditeurs en la religion Chrestienne, il obseruoit l'ordre qui s'ensuit. Le matin apres auoir di.ēt ses heures, il s'en alloit avec vn enfant, portant vne croix, parmy les ruës de la ville, s'enquerant s'il y auoit quel que malade, ou quelqu'vn qui fut trespasé, & s'il y auoit point d'enfans, ou d'autres desia aagez, qui voulussent estre baptisez. Si quelque semblable chose se presentoit, alors leuāt les yeux & les mains au Ciel, comme s'il eust voulu prescher, il prononçoit fort deuotement & à haute voix le symbole des Apostres, & les dix commandemens de la Loy, ce qui soudain luy attiroit vne grande multitude de peuple. Si sa priere estoit pour vn malade, il la finissoit par quelque Euāgile, mais quand c'estoit pour vn mort, il recitoit tousiours à la fin quelques Pseaumes funebres, ou disoit mesmes les nocturnes pour les trespassez. Ayant ainsi continué son traual iusques à midy presque, quoy qu'il fut bien las, & harassé, si ne passoit il pas vn seul iour pourtant, sans faire vne leçon du Catechisme, aux petis enfans. Si tost qu'il auoit prins son repas, il donnoit audience à tous les Chrestiens, appointant leurs differens, respondant à leurs questions, mettant la paix entre eux, & coupant toutes occasions de noises, & de diuisions: & sur le soir, voire par fois de nuit, il alloit trouuer les personnes qu'il auoit assemblez quelque part, pour les instruire & prescher. Mais tous ces labeurs deuenoyent écores plus aspres, & difficiles à supporter, à cause des chaleurs excessiues du pays, & pour la grande poureté aussi qu'il gardoit estroitement, & la caressoit tellement, qu'en tous ses si longs voyages & peregrinations si estranges, il ne porta onc avec soy, ny bourse, ny pannetiere. Ce qu'il monstra mesmes assez clerement à Goa au tresorier du Roy, ne voulant rien prendre pour soustenir les frais de son voyage, de tout ce qu'il luy presenta fort liberalement, & luy renuoya ce qu'il luy auoit fait presenter de sa part, s'embarquant sans porter autre bagage sur la mer, que son breuiere, vn autre petit liure & vn surplis, & viuant des aumosnes qu'on luy faisoit tout le temps de sa nauigation. Au reste il soustenoit courageusement les Cōmorinois par luy baptisez, contre les oppressiōs de quelques Roys barbares, & d'autres tels persecuteurs, mettant souuent en danger sa vie pour l'amour d'eux, & de la querelle de Dieu.

HISTOIRE DES

Or il y a au Royaume de Bisnague, certaine maniere de gens nommée communement Badagaas, qui auoit forcé le Royaume de Tranancor en grand nombre, à fin d'y saccager & meurdrir les Chrestiens nouvellement baptisez: dequoy estant aduertit Xauier, qui demouroit en vne autre ville, se ietta en Tranancor, & sans aucune crainte de mort, ains armé d'un cœur & courage admirable, reprit aigrement la cruauté & felonnie des ennemis, & s'eslança au milieu des pauures innocens, à fin que pour l'espargner, ilz pardonnassent aussi aux autres qui restoient encores à occire. Et neantmoins il estoit si ordinairement poursuiuy des Barbares, & pourchassé à mort, qu'il fut contrainct vn iour pour se sauuer, grimper sur vn arbre, & s'y nicher toute la nuit, brulant d'un si grand zele de veoir tous les infideles conuertis à la foy Chrestienne, qu'il ne reposoit ny iour ny nuit. Il y a certaines Isles appellées del Moro, es pays de Malucco, là où il fait sejour quel que temps, sans aucune ayde ou secours humain, ains se trouuoit ordinairement en danger d'estre tué, ou empoisonné, n'ayant iamais voulu vser ny recevoir les contrepoisons que ses amis luy presentoyent deuant que de s'y acheminer, & beaucoup moins acquiescer aux remonstrances qui luy faisoient de n'aller en pays si Barbare, & là où par plusieurs années il n'y auoit eu ny pesteur, ny Prestre, d'autant que leur coustume estoit comme chose familiere de s'en defaire par poison. Et s'appuyant du tout en la faueur diuine, il escriuit vn iour de ce sien voyage en Portugal, à ses compagnons, en ceste sorte: I'ay bien sceu bon gré à mes amis, & les ay remercié des contrepoisons qu'ilz m'ont voulu faire prendre, mais ie les ay escondus pourtant en les refusant, de peur de me mettre moy-mesmes en trop grande peine de ma santé, & ne rien diminuer de l'esperance que i'ay en Dieu, lequel s'ilz prioyent pour moy deuotement me seruiroit d'un seul & tresuffisant remede contre toutes poisons. Escriuit aussi en vne sienne lettre à Rome aux siens de plusieurs difficultez de son voyage, & de l'assiete, condition & disette du pays, en ceste maniere.

Ie vous ay escrit toutes ces choses ainsi par le menu, à fin que vous entendiez de quelle cōsolation Dieu nous soulage en ces Isles Barbares, car ces labeurs & dangers que nous endurons pour son honneur & gloire, ce sont autant de thresors, pleins de toutes ioyes spirituelles, de façon, que ceste Prouince est propre pour y perdre les yeux, à force de pleurer, pour les douceurs, & contentemens inestimables que l'ame y reçoit. Car quant à moy ie n'eu oncques tant de cōsolation, & deplaisir en mō esprit, qu'en ces pays cy, là où ie suis en cōtinuelle allegresse, prenant fort gayemēt, & sans aucun ennuy, tous les trauaux

& labeurs du corps qui s'y presentēt plus qu'ailleurs, encores que les ennemys ne soyent pas loing de nous, & que les habitans du pays ne m'ayment gueres, & la cōtrée tellemēt sterile & poure, qu'il n'y a pas dequoy viure, tant s'en faut que lon n'y puisse trouuer ce qui est requis pour le soulagement des malades: qui est seule cause suffisante, à mō aduis, de nōmer ces Isles icy plustost de diuine esperance, que del Moro. Et s'il y a vne espece de garnemens en ce pays, qu'on appelle Iauares, qui s'estiment les plus heureux du monde quand ils peuuent couper la gorge à vn homme, & de faict ilz en massacrent beaucoup, & mesmes de ceux qui croyent en Iesus-Christ.

En ces pays donc, & avec ces nations si farouches, Xauier seiourna trois mois entiers, tantost faisant comme vne reueuē des Chrestiens qui y demouroyent, & qui n'auoyent esté visitez dez pieçà, fust ou pour ce qu'ilz sont esloignez des Indes plus de mille lieuës, ou pour n'auoir aucun Pasteur & Prelat: ayant meurdry celuy qui les gouernoit auparauant; & tantost s'employāt à la conuersion des Farbares, si heureusement, qu'en vne seule ville nōmée Tolo, il baptisa plus de vingt cinq mille personne, de tous eages, l'an 1547. dequis lequel tēps le nombre a esté grandement augmenté par ses successeurs. Or apres qu'il eut ainsi sagement acheué ce pris-faict, il fut aduertit que les Isles de Maluco, & d'Amboino estoiet sans Docteur & maistre, qui les cōduit à Iesus-Christ, il feit tant qu'il y arriua, comme hōme qui ne scauoit iamais estre sans quelque besongne en main, & si tost qu'il y eut bien rangé les affaires de la foy Chrestienne, il s'en alla en vn autre Royaume, là où en vn mois il acquit à nostre Seigneur, & baptisa plus de dix mille chrestiés, & feit entēdre par ses lettres, l'esperoir qu'il auoit que deuant l'an reuolu il y feroit plus de cent mille chrestiens. Dressé donques, & formé qu'il eut en ces quartiers là, plusieurs Eglises qui sont soubz l'obeyssance de nostre sainct Pere, & se gouernent en multipliant tous les iours par l'authorité du siege Apostolique, & de l'Eglise Romaine, il les bailla en garde & maniement à quelques vns de ses compagnons, & cognoissant que plusieurs peuples des Indes se damnoyent par faute d'auoir qui les enseignast, & monstraft le chemin de salut, il retourna en icelle Prouince.

Peu de temps auparauant, les Portugais auoyent descouuert le pays de Iapon, où les habitās sont de bō esprit, & fort dociles, dequoy estāt bien informé le bon Xauier, sans auoir esgard à la longueur du chemin (car de Goa iusque là il y a plus de mille lieuës) & nonobstāt l'opinion cōtraire presque de tous, il se mit sur la mer qui est de tout tēps fort dangereuse pour la nauigation, en vn vaisseau de marchans de la

HISTOIRE DES

Chine, & apres auoir enduré beaucoup de labeurs & de tourmens en son voyage, finalement il arriua en vne ville maritime & port de Iapon, appelée Cangoxima, là tout en premier lieu, il feit mettre en vulgaire Iaponois, par vn fié cōpagnon du pays, qui sçauoit bié le Portugais, les principaux articles de nostre Religiō Chrestienne, & depuis il commença d'annōcer l'Euangile, non plus ouy parmy ces nations, mais auec vne tres-heureuse issue. Ayant icy fait quelque seiour auec les nouvellement baptizez, il s'achemina droit à Meaco ville capitale du Royaume, distante enuiron trois cens lieuës de Cangoxima, & là où Iesus-Christ n'auoit onques esté cogneu. Il commença ce voyage le mois d'Octobre, sur le point que les froidures se rengregent au Iapon, & y font les neiges & gelées si grandes & prodigieuses, qu'on diroit que les glaçons pèdus aux arbres parmy les forests, sont autant de grosses poutres de bois, & s'il luy aduint souuent de passer là où les brigans escumoyent la mer, & par fois les mariniers mesmes le feirēt deualer iusques à l'esgout & sentine des Nauires, pour leur sembler estre vne hōme nouveau, de nulle estime, & valeur. Que s'il luy falloit voyager par terre, de peur de faillir le chemin, il suyuoit de pleine course les gens du pays qui alloient à cheual, mais à beau pied nud pour passer à gue les grosses riuieres, qui en ceste saison de l'année ordinairement se desbordent. Ce traual estoit de sorte, que le poure Xauier auoit les pieds tous enflez de neige & de froidure, & puis ayāt en vn fardeau sur soy, les accoustremens pour dire la Messe, & les chemins estāt bien fort glissans, & cōme vitrez de verglas, il tōboit chaque coup à terre. Le soir, quand il estoit tēps d'heberger, il arriuoit au logis tout mouillé, & transi de faim & de froid, sans trouuer aucū allegement, ou soulas humain, vray est, qu'il n'auoit pas faute de consolations diuines. Au reste l'accueil qu'on luy faisoit es villes & bourgades, où il passoit, c'estoyent belles iniures & outrages, & bien souuent les petis enfans le chamailloient à coups de pierres parmy les ruës, sans que pour toutes ces difficultez de si mauuaise digestion, il cessast onques d'annoncer l'Euangile.

Quand il fut arriué à Meaco, il trouua tout le pays en guerres & combustion, ce qui le contreignit de reuenir sans rien faire à Cangoxima, là où à son retour il donna le sainct baptisme à quelques vns. Il demeura à Iapon enuiron vn an, partie duquel emporta le voyage de Meaco, qui dura quatre mois, apres auoir en ce lieu laissé aucuns de sa robbe pour continuer l'œuure cōmençee, il print sa route en d'autres Royaumes. Où les Iaponois l'eurent en si grāde reputation & reuerence, qu'ilz l'estimoient le premier & plus excellent hōme d'Eu-

rope, mais luy bien loing de telles vanitez, mettoit en jeu la memoire de ses pechez, qu'il disoit estre excessifs, & ne s'appelloit iamais autrement, que comme le plus vil & meschant homme du monde, car tel pësoit il estre deuant Dieu en verité, & non pas pour en faire seulement la mine, iaçoit que chacun qui le cognoissoit de prez, l'estimoit si entier & vertueux, qu'à peine en toute sa vie eust on peu remarquer vn peché veniel. Aussi ne diminua-il iamais rien de l'opinion qu'auoyent de luy les Iaponois, quoy qu'il s'humiliaist ainsi deuant tous, ains ilz disoyent tout haut qu'il y auoit cela en luy plus qu'en tous ses autres compagnons, de satisfaire avec vne seule & simple responce, à dix ou douze questions qu'on luy faisoit toutes differentes ensemble, autant à propos que s'il eust respondu à vn chacun à part, & eux ne pouuoient resoudre les demandes, & difficultez qu'on leur mettoit au deuant, que l'vne apres l'autre. Mais les choses qui s'ensuyuent sont entre tous les faiçts de Xauier digne d'admiration, & surpassantes le cours, & les loix de nature, car à Iapon, en diuerses occasions, & en diuers temps il rendit la parole à vn muet, & le feit cheminer à son aise, estant au parauant boiteux, & s'il garit aussi deux autres, vn sourd & vn muet, miraculeusement, par la vertu & puissance diuine. Tout cecy passa ainsi en Iapon. D'auantage en la coste de Commorin, il ne rendit pas la santé seulement à plusieurs patiens abandonnez des medecins, chassant les esprits malins du corps des demoniacles, mais aussi il y resuscita des morts. Car estant allé de vie à trespas vn ieune homme fort bien apparenté en ces pays là, les habitans du lieu en grand nombre, & avec grands cris & pleurs le presenterent à Xauier, qui le print par la main, & le leua debout, sain & plein de vie. Chose qui fut tantost creüe, & cogneuë à Goa, là où quelque peu de temps apres s'estant retiré Xauier, il print son logis chez vn seigneur Diego, personnage d'autorité & fort notable. Lequel enuieux au possible de scauoir de la bouche de ce sainct homme mesme, comment ce faiçt estoit passé: il conuia avec soy Cosme-Iean, thresorier du Roy, pour le luy demander eux deux tout ensemble. Mais Cosme n'ayant osé de honte entamer le propos, il en laissa toute la charge au seigneur Diego, lequel (quelques iours apres) appellant Xauier par son nom, luy dict: Or çà maistre François, soit à la gloire de Dieu ce que ie vous demande. Que croirons nous du ieune homme que vous auez resuscité en la coste de Commorin? A ceste demande Xauier soudain rougit, & embrassant le sieur Diego, luy dit en soubzriant: bon Dieu, suis-ie homme à vostre aduis pour resusciter les morts? Hé, poure pecheur que ie suis! on

*Xauier
faict des
miracles.*

HISTOIRE DES

Deux mi-
racles.

m'auoit amené vn ieune homme pour mort, & luy ayant commandé au nom de Dieu de se leuer, il se leua, ce que les assistans soudain prindrent pour miracle. Le sieur Diego feit apres le recit de ceste response à Cosme, qui luy repliqua & dit: Ne doutez aucunemēt, que Xauier par la vertu diuine, n'ait resuscité le ieune homme trespassé. En ce mesme pays aussi vne bonne femme Chrestienne le pria fort de venir chez elle, veoir son enfant qui estoit decedé, ce qu'il feit, & d'arriué il forma le signe de la croix sur le corps du defunct, faisant sa priere à Dieu, deuotement à deux genoux, & soudain l'enfant se leua sain & sauf, sans aucun mal. A ceste chose tant estrange les Chrestiens qui estoient presens crierent miracle, mais il les requit fort instamment de tenir ce fait secret, & n'en dire mot à personne.

Partant de Iapon, il feit voile dans le vaisseau d'un Portugais, qui estoit capitaine de la garnison de Coulan, & quand ilz furent arriuez à la Chine, vis à vis du port nommé Chincho s'esleua vne tempeste furieuse, qui arracha par force de la grosse nau, rompant son cordage, vn esquif, dedans lequel estoient deux Mores, & les emporta de telle viftesse si loing, qu'en peu d'heure lon ne le apperceuoit plus du haut sommet du mast. A raison dequoy les mariniers delibererent de poursuyure leur route, mais Xauier l'ayant sceu, feit grande instance qu'ilz abbatissent les petites voiles qui n'estoient du tout tendues, à cause du vent trop impetueux, & qu'on attendist l'esquif, à quoy le Pilote ne vouloit entendre de prime face, disant, que pour peu de sejour qu'il en feist, il y auoit danger de se perdre, & que si lon abbatoit ces voiles, qui maintenoient le nauire contre la fureur de la mer, elle seroit incontinent enfondrée, si est-ce qu'à la parfin vaincu des prieres de Xauier, il commanda qu'on pliaist ces petites voiles, que les mariniers pourtant remirent sus, quand ilz veirent qu'on n'auancoit rien, estant la mer si courroucée. Toutesfois s'opposant Xauier à leur opinion, les asseuroit fermement que l'esquif comparoistroit tantost, neantmoins eux continuoient de hausser les voiles, mais luy empoignant à belles mains l'antenne, ou le bois qui trauersse le mast où lon attache ordinairement les voiles, coniura au nō des playes de Iesus-Christ les Matelots, de ne bouger de là, car il esperoit en Dieu, que les deux ames de ces Mores, ne periroyēt point, ains receuroient la foy de nostre Seigneur, & se feroiēt baptiser: ce fut à ce coup que les mariniers accorderent à Xauier ce qu'il demandoit, cepédant Antoine Dias à sa requeste estoit grauy sur les chables du vaisseau, lequel n'ayant rien apperceu en pleine mer, cōmençoit à descendre desia,

mais

mais Xavier le feit demeurer encores au guet vn peu de temps, tandis qu'en esleuant les mains au Ciel sur le bord de la nau, il exhortoit le Pilote, & Nautonier d'auoir courage, quand sur ces entrefaites comme à point nommé lon apperceut flotter l'esquif: alors tant pour l'attendre que pour retenir plus aisement la course du vaisseau, lon le meit de trauers cōtre les flots de la mer, & dedans deux ou trois heures l'esquif aborda droit au nauire, sans flotter ny çà ny là, disant Xavier aux matelots, qui vouloyent ietter vne corde pour l'iuestir, & attirer à la nau: Il n'est pas de besoin, de cela, car il se ioindra doucement aux flancs de nostre vaisseau, cōme de fait il aduint. Les deux personnes furent recueillies dedans la nauire, auquel les mariniers relierent l'esquif, qui ne se remua onques, quoy que la tourmente ne fust encore appaisée, que iusques à ce qu'ilz eurent acheué. Quelques iours apres les deux Mores receurent le sainct baptesme, & furent conuertis à la vraye foy de nostre sauueur Iesus-Christ. Ce fait icy fut tenu & remarqué soigneusement de tous & par tout, pour admirable.

D'auantage c'est chose bien auerée, que Xavier auoit le don de prophetie, car il annonça & predict beaucoup de choses qui auindrent apres, & en asscura d'autres qui se faisoient bien loin, ce qu'humainement il ne pouuoit, ny sçauoir, ny presager. Reuenant de Iapon à Malaca, qui est vne traicte de plus de cinq cens lieuës, il aborda au port de la Chine, & passant de la Nau de Duarte Gamma, en celle de Diego Pereria, le cogneut en grande perplexité d'esprit, d'autant qu'ayant laissé la ville de Malaca assiegée de l'ennemy, il n'auoit rien entendu depuis de l'issue, & comme le tout estoit passé, qui le rendoit fort curieux d'en sçauoir des nouvelles de ces Chinois, & mesmes il faisoit bonne prouision de toutes sortes d'armes, avec les Pilotes, pour le secours de Malaca. Dequoy s'aperceuant Xavier, les consola, en les assurant que la ville de Malaca estoit en paix, & qu'il ne s'en missent point en peine.

Il dit aussi au mesme Diego, le voyant en crainte de ne trouuer plus aucun Nauire au port de Malaca, pour faire voile aux Indes (car la saison de nauiger estoit à demy passée.) N'ayez peur mon amy, car nous y verrons encores Antoine Pereria, qui nous attend, à voile desployée, il y a desia trois iours, auquel Xavier donna aduertissement de sa venue, par lettres dez le gouffre de Sincapon, distant de Malaca plus de quarante cinq lieuës, là où arriuez qu'ilz furent, ilz trouuerent & la ville payisible, & Antoine Pereria qui les attendoit depuis trois iours, tout prest à singler en mer, & les passer és Indes.

HISTOIRE DES

Du temps que Simon Mello estoit gouverneur de Malaca, là où Xauier se trouuoit aussi pour lors, certains Mores de Dacha, fort cruelz & Barbares, avec enuiron soixante fregates, se ietterent la nuit dedans le port, à fin de piller, & brusler les gros Nauires qui y estoient ancrez, & comme ils s'estoyent desia presque emparez de la grande Nau de Bando, les Portugais domiciliez de Malaca, soudain equipperent cinq galeres, ne les auittaillant que pour dix iours pour le plus, leur ayant esté fait commandement d'estre de retour au dixième, mais ayant mis en fuite ces Corsaires, & donné la chasse iusques à la riuere de Parla, les pourfuyirent plus de deux cens lieuës loing. Or étant cependant expiré le terme de leur retour, & plus d'un mois d'auantage, lon n'auoit pourtant d'eux aucunes nouuelles, & si ceux que le gouverneur auoit enuoyez pour en sçauoir, n'en auoyent rien peu entendre. Ce qui meit en soupçon ceux de Malaca, que les Portugais n'eussent eu du pire, & n'eussent esté mis en route, mesmes que les Mores du pays faisoient courir le bruiet, que les nostres auoyent esté battus, & entièrement defaits. Dequoy la ville commençoit fort à se douloir & contrister, & si les Dames menoyent aussi vn grand dueil pour leurs maris qu'elles tenoyent desia pour morts, mais Xauier, voyant ceste si piteuse contenance, fait assembler le peuple au sermon, & en le tançant visuellement du peu d'espoir qu'il auoit en Dieu, dit tout haut: Il y a en cest troupe, & des hommes, & des femmes, qui sont allez aux deuins & enchanteurs, & ont ietté le sort, croyant que noz Galleres soyent prinsees des Mores, & pour cela les femmes regrettent, & pleurent leurs maris: mais vous, mes freres, & mes amis chassez moy bien loing de vous ceste tristesse, & vous tenez ioyeux hardiment, car noz gens ont ce iourd'huy mesmes cōbatu les ennemis, & les ayant vaincus ils s'en reuiennent chargez de leur despouille, & d'un beau & pretieux butin: & feront icy dans vn tel iour (en le quottant expressement) sains & entiers, Dieu aydant, sans auoir perdu que trois ou quatre de leurs gens: & partant rendons graces à nostre Seigneur d'une si belle victoire, en disant vne fois le Pater noster, & l'Aue Maria, & puis nous la dirōs aussi pour les ames de ceux qui en combattant vaillamment, y ont laissé la vie. Ce qu'ayant ainsi annoncé, & dit avec vn visage posé, & vne contenance toute assurée, l'assistance fut toute esbahie, & esmeuë en son esprit: & de fait pour estre si bien cogneuë la saincteté du personnage, il n'y eut homme en l'assemblée qui ne creust fermement que Xauier auoit parlé comme vray Prophete, car il n'estoit venu messager aucun de

ces quartiers là, & s'il n'estoit possible, de faire en si peu de tēps, vn si long & grād voyage. Ce mesme iour sur le tard il feit vn sermō à part aux Dames de la ville, en l'Eglise de nostre Dame de la montagne, & publiquement leur nōma le iour, qu'elles auoyent de bonnes nouvelles de la fanté, & heureuse victoire de leurs maris, comme il aduint, car quelque peu de iours apres le messager, qui estoit venu premierement, les Portugais arriuerent avec force vaisseaux, galeres, brigantins, artileries, & autre tel equippage de guerre, & plusieurs des ennemis faicts esclaués qu'ilz amenerent. Xauier leur alla au deuant sur le port avec vn Crucifix, en compagnie du Gouverneur, & de tout le peuple, & embrassa le Capitaine, & les autres chefs de la bande, à mesure qu'ilz descendoient en terre. Et lors, au milieu de ceste ioye, en presence de toute l'assemblée, le seigneur Mello gouverneur, feit le recit tout haut, aux Capitaines reuenus, de ce que Xauier auoit di& en chaire les iours passez, & rapportant ce qui leur estoit adeunu, à l'heure & au iour qu'il auoit remarqué, ilz trouuerent que c'estoit chose veritable, & que le tout s'accordoit de point en point, de sorte qu'avec vne nouvelle admiratiō, & comme estonnement, tout le monde ne tenoit autre propos tout le iour, que ce qu'ilz auoyent veu si estrange, & merueilleux deuant leurs yeux.

Or s'il predict pour lors à ceux de Malaca choses plaisantes & prosperes, vne autre fois il leur en presagea de bien fascheuses, & mal agreables. Car plusieurs se sont prins garde que quand en ses predications, il menaçoit la ville, & ses auditeurs de quelque malheur, pour cause de leurs pechez infames, & grādes dissolutions, & neantmoins prioit Dieu de leur pardonner, & retirer ses verges, tout ce qu'il disoit, ordinairement leur venoit sur les bras. Et de fait l'année passée, la ville fut assiegée par les Mores qu'on appelle Iais, & le plat pays par eux fut pillé & rauagé. Depuis suruint apres la guerre vne peste si furieuse, que la pluspart du peuple en mourut, & fut la ville presque toute desnuee d'habitans.

Vne autre fois estant Xauier en vn port de la Chine, appellé Chicho, il dit à certains Portugais qui estoient avec luy. Prions vistement Dieu pour noz freres de Malaca assiegés maintenant des ennemis fort estroictement, & despeschés vous de les aller secourir sur le champ, car ils sont en grande destresse, arriés qu'ilz y furent ilz trouuerent les affaires en l'estat qu'il leur auoit dit. Le mesme estant és Isles de Maluco, tandis qu'il celebrait la Messe, nostre Seigneur luy reuela le trespas de Jean Darausi decedé en Amboino, en vn village nommé Tibi, & se retournant vers le peuple qui estoit present,

HISTOIRE DES

il luy dit: vn tel est mort, ie vous prie, recommandés son ame à Dieu. Ce que tous prindrent comme vn traiçt de prophete, car il y auoit plus de six vingt lieuës de Maluco à Amboino, & si personne n'estoit venue de là de long temps, ny par mer ny par terre. Douze iours apres, ou enuiron, Iean Deiroa escriuit que Darausi estoit allé à Dieu à l'heure mesme que Xauier l'auoit dit & annoncé. Autrefois seiournant à Amboino, au milieu son sermon, il dit à ses auditeurs: sus messieurs à genoux, & disons vn Patinostre pour Diego Giles, qui est sur le point de rendre l'ame à Maluco, ce qui fut trouué vray par les nauires, & nouuelles qui en vindrent vn temps apres.

Mais ce qui fut comme grace particuliere de Xauier, c'estoit vne singuliere dexterité qu'il auoit de reduire les hommes delbauchez, & adonnez à vices de toutes sortes, à la vertu & sainteté. Car il alloit parmy les ruës de la ville où il se rencontroit, avec vne petite cloche, pour assembler les petits enfans, & les Mores mesmes, tant hommes que femmes, au plus grand nombre qu'il pouuoit, les conduisant à l'Eglise, là où apres auoir faict vne leçon du Catechisme, il se mettoit à leur demander en son langage moitié Portugois, & moitié Morefque, qui d'entre eux entretenoit des graces, & ayant descouuert aucuns qui en nourrissoient trois ou quatre, il les prioit, & neantmoins leur commandoit d'en laisser au moins vne, & qu'ils se pourroient bien contenter des autres: mais il reuenoit si souuent à ceste sainte pratique, qu'en quinze ou vingt iours, leurs arrachant tantost vne, & puis vne autre, il leur estoit à la parfin gratieusement toutes ces vileines abandonnées, & fait tant par ce moyen qu'il fait desloger neuf ou dix concubines de la maison d'vn homme du pays. Or quand il rencontroit des gens veautrez en cest ord & vilein peché, il tenoit ceste maniere de proceder avec eux, de leur monstrier d'entrée toute douceur & familiarité, avec vn visage gratieux & plaisant, & par fois luy mesme se conuioit de mager & boire avec eux, & quand il auoit ainsi par beaux & honnestes moyens gaigné leur cœur, il en faisoit tout ce qu'il vouloit, & ceux cy guaris de leur vice, il s'adressoit à d'autres, & par ceste sienne si adroite façon, Dieu luy fait la grace de conuertir à bien faire plusieurs qui estoient abismés en vice, de sorte que ceux qui l'ont cognu, disent, qu'il a plus faict de fruiçt par ses colloques familiers, que par ses exhortations, & predications publiques.

Quant à sa maniere de viure, il estoit merueilleusement austere, car il ne mangeoit presque point de chair, si ce n'estoit pour complaire aucuncfois à ceux qui le conuioient en leurs maisons, & si

passoit

passoit deux & trois iours bien souuent avec vn morceau de pain. Quant au vin il n'en vsoit que comme point, & s'en abste noit, de façon qu'il en donna aux pources vn vaisseau, avec tous les presens que le Viceroy Martin Sosa luy auoit enuoyé, comme estoit aussi la coustume, quelque part qu'il fust, de distribuer aux pources, tous les dons qu'on luy faisoit. En ses maladies il n'vsoit d'autres medecines que celles qu'il auoit en sa chambre, qui estoient de liures: & n'employoit pour son sommeil que le temps qui luy restoit des occupations ordinaires, qui pouuoit estre deux ou trois heures, mais de maniere, qu'il s'endormoit tousiours en faisant quelque chose, & vaincu par necessité. Quelques estrangers, & qui n'estoient pas de ses domestiques, l'ont espié par fois quand il se retiroit en sa chambre, & l'ont veu souuent comme rauy en prieres & oraisons, & puis en fin forcé du sommeil, & presque tombant en terre, s'appuier contre vne pierre au lieu d'oreiller, pour se reposer vn peu. Au reste ayant semé la doctrine de Iesus-Christ, presque par toutes les Isles des Indes, il se resoult avec vn cœur magnanime, d'entrer és grands pays de la Chine pour y faire le mesme, & à ces fins il reuint de Iapon aux Indes, en se preparant pour faire ce voyage, que plusieurs, mesmes ceux de Malacca se parforcerent d'empescher, mais il ne le peurent oncques destourner de son opinion, quelques remonstrances qu'ilz luy sceussent faire.

Il y a au pays de la Chine vn Isle nommée Santian, loing enuiron quarante cinq lieuës de la terre ferme, là où les marchâs Portugais se rendent ordinairement pour traffiquer & negotier avec les Chinois, car il est defendu à vn estranger sur peine de la vie d'entrer dedans le pays & Royaume de la Chine. Là le bon Xauier s'achemina, pour traicter aussi de son affaire, & s'apprester pour son voyage, qu'il auoit resolu, quelque danger & terreur qui se presentast deuant luy, puis qu'il y alloit de l'honneur de Dieu & du salut des ames. Il passa donques ayant fait marché avec vn Chinois qu'il le ietteroit au port de Cantaor, moyennant trois cens escuz qu'il luy donnoit, que ce bon personnage auoit amassé d'aumosne. Mais sur ceste entreprinse, la fiéure le laisit, dont quelque peu de iours apres, en vne montaigne de l'Isle mesme, toute deserte, & sans aucune consolation humaine il rendit l'esprit à son Createur, vsant bien souuent iusques au dernier soupir (car il mourut fort doucement, & avec l'entendement bon & entier) de ces parolles: *Miserere mei fili David, Iesu fili David miserere mei. Item, O mere de Dieu, souuenez vous de moy.* Ainsi eschappé des tempestes & orages de ce monde, arriua à vn port par la grace de

L'Isle de
Santian.

Mort du
R. Pere
Xauier.

HISTOIRE DES

Dieu, beaucoup plus asseuré que celuy de Cantaon, le second iour de Decembre, l'an de grace 1552. & de son seiour & demurance au pais des Indes, l'onzième.

Son corps fut enterré avec les accoustremés de prestre, & couuert de chaux viue, comme il auoit ordonné à ses amis, mais leur dessein estoit, d'emporter avec eux à leur retour les os tous nuds és Indes. Et de fait, trois mois apres ilz reuindrent, & l'ayant deterré, ilz ne le trouuerent pas seulement tout entier, mais ses vestemens mesmes n'estoyent aucunement alterez, rendant diuerses odeurs merueilleusement plaisantes & agreables. Si le chargerent sur leur vaisseau, enfermé dedans la mesme caisse de chaux vifue, & l'amenerent à Malaca, où il fut receu avec grande reuerence, & deuotion du peuple: & tout aussi tost qu'il y fut apporté, la peste & la famine cessèrent, qui affligeoyent & tourmentoyent grandement la ville. Apres qu'il eut demeuré enterré à Malaca quelques mois, il fut transporté à Goa, mais ce ne fut pas sans vn bon-heur pour les mariniers, car s'estans trouuez plusieurs fois en grand peril de se perdre, parmy les orages & tempestes de la mer, qui rompirent le gouuernail du Nauire, & la heurterent contre les rochers, sans s'en prendre garde, ilz se recommanderent au secours de celuy duquel ils auoient le corps avec eux, & vindrent à port en bonne santé. Or approchant de Goa, toute la ville luy accourut au deuant, & avec vne belle & fort celebre procession fut conduict & posé en l'Eglise de sainct Paul, à la veüe de tout le monde, là où par l'espace de quelques iours il fut Chrestienement honoré par la deuotion de tous les estats, & maniere de gens de la ville, en telle affluence & multitude, que pour y mettre vne fin, & se deffaire de tant de peuple, il le falut enterrer dedans vne caisse, là où iusques à present il repose tout entier, & sans alteration aucune de sa chair, ce qui est vn argument fort euident de la pudicité qui fut en luy, & de fait ceux qui l'ont ouy en confession, rendent vn certain tesmoignage qu'il estoit vierge. Mais c'est assez parlé de Xauier, veu la breueté que ie pretens en ceste histoire, & le peu de loisir que i'ay d'en escrire d'auantage, si est-ce bien peu pourtant quant à ce qu'il a fait, & à la grâdeur de ses merites. Maintenant puis que par son conseil & conduicte, il y a plusieurs colleges de ceste Congregation, dressez en ces pays estranges, desquelz comme de certains Seminaires, sont issus beaucoup de grâs personnages, qui sont entrez bien auant és Prouinces, les plus esloignées du costé de Leuant, pour y annoncer Iesus-Christ & son Euangile: il m'a semblé raisonnable, & fort à propos, de parler de chacun d'iceux en particulier.

DE L'ISLE ET VILLE
DE GOA.



T pour commencer par Goa, là le premier College de toute l'Asie fut erigé. (Or Goa est distante des lisières de Portugal par droite ligne environ deux mille lieuës, mais les navigations sont de quatre mille) car Jean troisième Roy de Portugal, y auoit acquis vne maison fort ample & bien rentée, pour y nourrir & entretenir vn bon nombre d'hommes doctes & vertueux, qui fussent du tout dediés & vouës à la conuersion des Barbares, desquels il auoit constitué chef, vn nommé Diego, homme de grande reputation, fort sçauant & de bonne vie, pour conduire & gouverner toute ceste entreprinse. Lequel apres auoir pratiqué familieremēt avec Xavier, & touché au doigt la vertu de l'homme, & trouué fort excellente sa façon de viure, s'assura que tous ses compagnons luy ressembloyent, parquoy iugeant que la Compagnie du Nom de IESVS estoit propre pour manier l'affaire, duquel le Roy l'auoit chargé, il en escriuit à sa Majesté fort amplement, & luy persuada cecy d'autant plus aisement, que ce bon Prince auoit desir en grande opinion les gens de ceste congregation. Au moyen dequoy il luy fit transport & donation par contractz solennelz, de la maison de S. Paul, avec toutes ses rentes & reuenus, & depuis l'augmenta & enrichit grandement, non seulement de personnes de ceste profession, mais aussi de beaux biens, & nouvelles dotations, à fin d'y receuoir & nourrir mesmes vn bon nombre de nouveaux baptisés, & ne tarda guerre le Chef de l'ordre d'y enuoyer de ses gens pour y prescher, enseigner les bōnes lettres, administrer au peuple les diuins Sacremens, & y faire tout ce qui est requis en vn College bien assis & réglé. Le nombre ordinaire de ceux qui maintenant y font residence, est de cent, desquelz lon choisit tousiours quelques vns, comme d'vn copieux esquadron, pour enuoyer és autres Prouinces des Indes. Tous ceux de ce College n'ont autre occupation que d'attendre à conuer-

tir à la foy Chrestienne les payens & idolatres: & neantmoins ilz y font tellemēt empeschez & employez, que de tout ce grand nombre qu'ilz font, il n'en demeure par fois que trois ou quatre à la maison, & ce pour quelque maladie, ou indispositiō: & si plus ilz estoient encores qu'ilz ne sont, il y a pour tous assez de besongne taillée.

Ilz y ont vn cours de Theologie dressé, & vn autre de Philosophie, y faisant aussi profession non seulement des lettres humaines, mais il y a d'auantage vn exercice tout expres de la langue Indienne, à fin que sans truchemans les Predicateurs puissent declarer au peuple le sainct Euangile. Lon y faconne pareillement, & instruit on plus de six cens ieunes enfans de diuerses nations, comme Brachananes, Perles, Arabes, Æthiopiens, Cafriens, Canariens, Guzarates, Dacaniens, Malauarois, Bengalois, Canares, Peguiens, Putanois, Chingolans, Iayens, Maliens, Manacambins, Macazares, Malucois, Sioniens, Mores, Chinois & autres, lesquels pour estre de bon esprit, & ieunes gens d'essite, nourris & gouuernez par ceux de la Compagnie mesmes, ilz donnent grande esperance, qu'estant enuoyez chacun en son pays, ilz feront croistre grandement la Chrestienté. Or leur labeur, & la peine que ces gens de bien prennent leur doit estre d'autant plus agreables, que le profit en est excellent, car depuis qu'ilz sont instalez à Goa, ils ont conuertiy presque toute l'Isle, & si ont rangé à l'Eglise Catholique deux autres cōtrées toutes voisines, Diuar & Coran. Aussi leur fut ce vn bien grand contentement l'an 1557. quand le Viceroy Constantin, dressant vne armée contre les Barbares, il feit monstre de trois mille soldats, qui auoyent receu le sainct Baptesme, par leur ministere, & diligence. Au demeurant c'est la coustume fort religieuse & pleine de pieté des gens de guerre du pays, de se confesser tous, le iour qu'ils doiuent marcher, ou faire factiō, & se rendre à l'Eglise de bō matin, laissant à la porte leur picques, harquebouses & iauelines, & apres auoir deuotement receu le precieux corps de nostre Seigneur, sortir par vn' autre porte, reprenāt leurs armes, croyant fermement, ce qui est vray, que ce sainct acte leur seruira de bon heur, pour plus vaillamment, & allegrement combattre.

Mais l'an 1560. il y eut vne notable conuersion de plus de vingt mille personnes, desquelles ceux de ceste Congregation en Catechiserent & baptiserent plus de douze mille & sept cens en leur maison, entre lesquels trois comme Capitaines des peintres, des mariniers, & des orfeures, apres auoir receu le sainct baptesme, eux & leur famille, feirent si bien que la plus grande partie des gens de leur mestier se rangerent à la foy Chrestienne. Au demeurant il en y a

parmy ceux qui se font de nostre religion, aucuns qui sont illustres & de noble race, mesmes des Mores, Brachamanes, & autres chefs & fouuerains administrateurs des superstitions Indiennes, voire iusques à y entrer des Princes & Potentats, & notamment la fille du Roy de Meal, more de nature & de conscience, lequel estoit venu demander secours aux Portugais, à fin d'estre remis en s^o Royaume d'Idalcenis, duquel il auoit esté cassé & spolié. Ceste fille apres auoir ouy souuent (auec vn extreme plaisir) les ieunes enfans, qui par ordonnance de ceux du college de Goa, vont chantant le Catechisme par les ruës de la ville, pousée viue ment du saint Esprit, contre le gré de ses parens requit d'estre baptisec, l'an de nostre Seigneur 1557. En ces dernieres guerres que le viceroy Antoine a fait ceste année contre les Mores, & gentils du pais de Malauar, est mort vn noble & braue Cheualier, à qui on auoit mis nom Alfonso, quand il fut baptisé. Le Roy de Tricanamale est encore en vie, bien venu & receu entre les Portugais, & le Roy le traite fort honorablement. Le Roy de Ceilan, appellé Iean, a esté vn temps à Lisbonne, & a logé en la maison de ceux de la Compaignie. Voila quant aux Roys, Princes, & grans Seigneurs, qui sont merueilleusement constans & fermes, en la foy Chrestienne, & par leur exemple attirent beaucoup de gens à la cognoissance de la verité, auec vne notable detestation des erreurs passées.

Touchant la conuersion des Brachamanes, ie ne parleray seulement que de deux, l'vn desquels pour estre fort auancé en honneurs & estas de ce monde, & en outre homme de grande erudition, & tenu pour vn tressauant Astrologue, auoit acquis vne telle reputation enuers toutes sortes de gens, que l'on venoit à luy de toutes parts pour auoir son conseil, & beaucoup luy demandoyent auec deuotion absoluion de leurs pechés. Mais apres que Dieu l'eut conuertiy à nostre Religion, il y profita tellement, que bien peu de Barbares s'adresoient à luy qu'il ne gaignast par viues raisons, & ne leur persuadast d'estre Chrestiens. L'autre estant fort noble & riche (car pour estre le prestre du pais, il en tiroit vn grand reuenu par les decimes & primices qu'il receuoit) si tost qu'il se fut rendu à Iesus Christ, quitta tous ses biens & commodités, à fin que plus libremét il en amenaist d'autres à la cognoissance de la verité, en quoy il s'employoit à bon escient, & sans espargner aucunement, comme font aussi presque ordinairement tous les nouveaux Chrestiens, de quelque estat ou condition qu'ils soyent.

En ceste mesme ville, le Roy de Portugal à ses despens, à basty & fondé, vn logis pour ceux qui se preparent à receuoir le baptesme,

qu'on appelle catechumenes, & qui apprennent les premiers principes de nostre religion, desquels le nombre est grand. Aussi y a il vn fort bel hospital, edifié & agencé par la liberalité de sa Majesté, là où les pources malades, tant hommes que femmes sont recueillis, & traités avec grande edification, & auantage de la Chrestienté. Le nombre de ceux qui sont entretenus en tous ces membres, & dependance du College, est de plus de quatre cents personnes. Au reste il y a deux choses qui font croistre merueilleusement l'Eglise catholique en ceste Prouince, l'vne est que les baptesmes qui se font de ceux qui se conuertissent, sont pour la pluspart accompagnés de grandes solennités & ceremonies, y assistant mesmes les Viceroy, Gouverneurs, & Capitaines, avec demonstration de ioye & de grand contentement: l'autre que ces Seigneurs & mesmes les Viceroy, honorent les nouveaux baptisés, leur faisans tous les plaisirs qu'ils peuvent, ilz leur donnent des exemptions & priuileges, & iettent les charges qu'ils doyent porter sur les bras des Barbares, & ce en partie pourautant que leur pieté & vertu les y conuie, partie pour ce que le Roy l'a ainsi commandé, & partie pour les remonstrances que leur en font, & le conseil que leurs en donnent ceux de la Compagnie, laquelle par ce moyen est aymée & chérie de ces nouvelles plantes Chrestiennes, & d'autre costé crainte, & redoubte des Barbares, car le cōmun peuple fait tresbien, que ces traiçts & façons de faire, sont de son inuention & prudence.

Il y a aussi en ceste Isle vne ville fort renommée, à cause d'une belle Eglise dediée soubz le nom de saint Iean Baptiste: les Seigneurs d'icelle, appellés Gansares, tous estonnés d'un si heureux progres & auancement de la foy Chrestienne, vn iour teindrent conseil pour deliberer de leur chose publique, là où il y eut trois diuerses opinions: l'vne que puis que la religion des Chrestiens s'emparoit d'une telle, & si estrange vehemence & impetuosité de toute l'Isle, il valoit mieux pour sauuer les ames, abandonner les biens, & se retirer en terre ferme. L'autre conseilloit de laisser passer ceste furie avec patience, car si tost que le Viceroy Constantin, seroit parti des Indes, il n'y auroit plus si grande presse. Mais vn vieillard honorable, & de grande autorité entre eux se leua, & dict: Messieurs, il ne vous faut pas tant fier au partement du Viceroy Constantin, que vous n'ayés deuant les yeux, que ceux de la Compagnie du nom de Iesus demeurerōt tousiours icy, qui n'auront pas moins d'autorité à l'endroit des autres Viceroy qui viendront apres, qu'ils ont eu avec cestuy-cy, parquoy nous ferions beaucoup mieux de quitter nos abominables Idolatries, & nous afferuir au

grand Dieu viuant, en nous faisant tous Chrestiens. Ce conseil sembla si bon & profitable, à tous, que les iours ensuyuans il y eut vne telle foule & presse, pour receuoir le sainct batesme, qu'il en falut renuoyer plusieurs iusques à vne meilleure commodité, non sans leur grand mescontentement & tristesse, car ceux qui demandent d'estre baptisés le font avec vne ardeur & desir presque incroyable. Dequoy pourra bien faire foy l'histoire d'vn nommé Camotis, des plus apparens d'vne bourgade appellé Bati, lequel sur le soir estant aduertit, qu'il se tint prest le lendemain (iour de sainct Loys Roy de France) pour estre baptisé de grand matin, avec sa fuitte, & qu'il ne falloit pas faire de l'endormy, mesmes que le Viceroy s'y deuoit trouuer, il ne faillit pas en pleine minuiet de venir heurter au logis du Prestre, accompagné de ses parens & domestiques, en nombre de deux cens ou environ, les hommes auoyent des bendes autour de la teste, entre-lassées de plumes à la mode du pays, desquels il y en auoit bien trente tous bons harquebousiers, & les femmes estoient parées d'or, & de force pierrerie, le Camotis ayât au col vne grosse chesne d'or, portoit aussi son harquebouze, paré de chausses de soye rouge à la Grecque, & l'espée dorée au costé, bref equipppé en homme de guerre, marchoit braue tout le premier de la bande, & frappant à la porte du prestre dit, qu'il estoit tout prest, selon qu'on luy auoit mandé, avec toute sa famille, puis qu'on luy auoit fait entendre qu'il ne falloit pas dormir ceste nuit là. Lon loua grandement la bonne volonté, & l'affectiō du personnage, mais on le renuoya à son repos iusques au matin, & quand le Viceroy fut venu avec l'Euesque de Malaca, il fut baptisé luy & tous ses domestiques avec vne merueilleuse ailegresse, & ioye de l'assemblée.

Or entre ceux qui sont à Goa de ceste Compaignie, il en y a vn nommé Pierre Almeida, qui fait profession sur tous les autres, de rompre & briser les idoles des Gétils, dequoy s'apperceuant les nouueaux Chrestiens ils s'y addonnent aussi fort volontiers, mesmes pour faire chose agreable à leur maistre. Ceux de Barda feirent outrage certain iour à vne Croix, dequoy estant auertis les Chrestiens de Coran, delibererent d'en auoir la raison, parquoy ils entrerent pour vne belle nuit dedans Barda, & ayant desrobé quelques idoles de pierre, ils les apporterent à Almeida, ce qu'il loua grandement, en leur faisant pour cela fort bon visage, si ne voulut il pas pourtant que personne deuant luy meit la main sur ces simulacres, lesquels apres auoir mis en pieces, commāda aux Chrestiens de cracher dessus, & de les fouler aux pieds, ce qu'ils feirent de grande gayeté, voire iusques à

dire mille iniures (quoy que sans aucun commandement) à ces beaux dieux qu'ils auoyent auparauant en si grand honneur & reuerence. De pareille affection & zele, ayant eux longuement prié vn de la Compaignie, de dresser vne croix à Coran, & luy l'allant dilayant pour quelques bonnes raisons, plus que leur deuotion, & pieté ce leur sembloit, ne pouuoit porter, en fin ils forcerent vn temple d'idoles, qu'ils honoroyent iadis grandement, & y trouuant de la matiere à leur gré en charpenterent vne Croix, laquelle ils feirent benir à leur Maistre, & puis avec vne ioye, & liesse inestimable dresserent en la rue publique: bref c'est chose estrange de veoir combien ils ont en horreur & detestation leurs idoles, & vieilles superstitions. Aussi l'an 1567. par le domaine & pais de Salsetta (là où les Brasmanes auoyent la vogue) l'on abbatit plus de trois cens temples d'idoles, ainsi que l'on a mandé par deçà, & sont en leur place rebastis presque autant d'Eglises, qui sont soubz la conduite de ceste Compaignie, le tout en partie par commandement du Viceroy, & partie par le conseil & instigation des religieux de saint François, & de la Compaignie du nom de Iesus, au moyen dequoy ils ont repurgé d'idolatrie, & superstition Payenne, cinquante huit que villes que bourgades: tellement que les Ganfares mesmes, desquels a esté parlé nagueres, ont asseuré que leur idole ou diable leur chantoit vn tems y a clairement, & confessoit, que ce saint Iean qui estoit honoré en son temple, estoit plus grand & plus excellent que luy: parquoy, disoit-il, ie suis contrainct de luy quitter la place, & de vous abandonner, & de m'en aller demeurer en la terre ferme.





D E C O C I N .



Il y a vn autre College de la compagnie en la ville de Cocin, loin de Goa enuiron cent cinquante lieues, là où il n'y a pas tant de personnes, qu'en celuy duquel nous auons parlé, si est-ce qu'ils s'occupent tous aux mesmes offices, & exercices de pieté. Et iacoit que l'on tienne ceste ville pour fort paisible, si n'est elle pas du tout sans dangers, & trauerfes. Melchior,

Carnero, Euesque de Nice, & neantmoins de ceste Congregation (laquelle cōbien que par vœu expres n'admette aucune dignité ny benefice ecclesiastique, si est ce que par cōmandement de nostre saint Pere, elle est cōtrainte par fois de receuoir des Eueschés, là où tout le reuenu consiste, en hazardz, dangers, & labeurs) se trouuant vn iour à Cocin, il y arriua aussi ie ne sçay quel Euesque Armenien, contre la mauuaise & schismatique doctrine duquel se parforçant Carnero de soustenir la verité, Dieu le garda bien qu'il ne fut meurdry par la main de certains garnemens, car luy ayant dardé vn traict ou fleche, son bonnet fut percé tout à trauers, & emporté par terre, sans estre blessé. Vis à vis de ceste ville de Cocin, il y a vne grande quantité de petites isles, le Roy desquelles se feit Chrestien l'an 1551, avec vn bō nombre de ses sugets: & d'autre voisines Islettes, commencent à faire le semblable. Au reste, l'on a sceu par les plus fraisches lettres venues de ces pars là que quatre de ceste Congregation, allant de Goa à Cocin, tomberent entre les mains des Corsaires, ce qui aduint pour autant que sur le point que ceux de leur vaisseau se mettoient en ordre pour combattre les ennemis, qui autrement ne leur eussent peu resister, le feu se print à leurs poudres, & brusla leur nauire, de maniere que les Mariniers se ietterent à la nage, & forcés du danger, pour se sauuer dedans les vaisseaux des Corsaires, entre lesquels fut recogneu par les Mores François Lopez, à sa couronne de prestre, & pressé de renoncer IesusChrist & son Eglise, monstrant neantmoins vne rare constance & vertu, on luy donna d'vne iaueline à trauers du corps, & vn coup d'espée sur la teste, & en ceste façon il chāgea ceste miserable vie, en vne bien-heureuse & immortelle. L'vn de ses Compai-

gnons fut aussi prins, mais soudain il y eut gens qui le racheterent, quant aux deux autres, l'on cuide qu'ils auront fait telle fin que le bon Loppez, car on n'a depuis receu d'eux aucunes nouvelles.



D A M A N A.



Amana est vne forte place que le Viceroy Constantin print sur les Mores, laquelle pour estre frontiere des pais où les Portugais commādent, les Viceroyis y tiennent garnison ordinaire de mille soldats tous de leur nation, & là aussi il y a vne troupe ce ceux de la Compaignie qui font vn grand fruit, & tous les iours estendent les bornes de la Chrestienté. Or ces soldats Portugais sont si religieux, & tellement adonnés à la pieté, & si ont en telle opinion ceste Congregation, qu'ils n'entreprennent presque voiage aucun, ou faction, (ce qui leur est pourtant d'ordinaire) qu'ils n'emmeinent quelqu'un d'iceux en leur troupe, pour les ouyr de Confession, & avec le Crucifix en main les animer & encourager à bien faire, quand les occasions se presentent de combattre. Et combien que ces Peres achètent bien cherement, & avec le danger de leur vie, & vne infinité de travaux ceste reputation qu'ils ont de s'acquitter saintement de leur charge, si ne se contentent ils pourtant de travailler en vn endroit, mais quelque part que l'esperance reluit d'y pouuoir auancer la besongne celeste qu'ils ont en main, ils ne pleignent labeur aucun, quoy qu'il leur deust couster la vie. D'auantage en ceste prouince de Damana plusieurs Mores se cōuertissent à la foy Catholique, & entre les autres vne Dame, fort noble, mariée à vn More, qui auoit esté autrefois Gouverneur de Damana, laquelle se rendit à l'eglise Chrestienne, abiurant les erreurs Moresques au grand estonnement de ses parens & amis, sans que par leurs cautelles & allechemens ils la peussent oncques distraire de sa sainte entreprinse. Et iasoit que l'embassadeur du Prince de Barocha importuné par les prieres de son mary, vinst vers elle, & que le Gouverneur pour le Roy de Portugal, bien assuré de la constance de la Dame, luy permit de parler avec elle, si ne profita il de rien par son voyage, car ayant entamé son discours en la presence du Gouverneur, d'un valet de

Chambre du mary, & d'un de la Compagnie, par certaines questions, & demandes adressées à ceste femme, luy mettant deuant les yeux le lieu & race dont elle estoit extraicte, la noblesse & grandeur de son mary, les estas & richesse de sa maison, tant s'en falloit qu'elle luy adiousta foy, qu'il n'eut aucune responce d'elle, ains se mit à dire quelques prieres qu'elle sçauoit par cœur, comme pensant à toute aultre chose qu'à ce qu'on luy disoit, & à faire le signe de la Croix ainsi que son Maistre luy auoit appris. Ce que voyant les Mores, comme gens qui ont en horreur la Croix, soudain s'osterent de là, & pleins de malalent & de despit se retirerent. Ceste mesme Dame vïa puis apres de pareille constance, & magnanimité à l'endroit de sa Mere, laquelle s'estant parforcée avec toutes les amorces, & mignardises du monde, de la destourner de sa Religion sainte, la fille luy dict: Ma mere il vaudra beaucoup mieux, que vous amenies ma sœur avec vous, & que vous vous faciés Chrestiennes toutes deux, autrement ie ne vous estimeray plus d'oresnauant ma mere, ny pretens aussi plus que vous m'appelliés vostre fille. Ces propos estonnerent si fort la poure vieille, qu'elle ne sceut que dire, mais se retira toute triste & dolente, sans qu'elle ait iamais comparu depuis. Aussi faut il estimer la conuersion des Mores d'autant plus admirable, que c'est vne nation fort opiniastre en ses superstitions, & plongée en ses abominables erreurs.

*Constance
& zele
d'une
Dame.*



COVLAN.



Oulan est vne ville loin de Goa, trente iournees de nauigation, ou enuiron, là où il y a aussi vn college de la Compagnie, duquel plusieurs font des voyages & comme courses iusques es pais de Tranacor, là où il n'y a pas quatre ans passés, qu'on y pouuoit conter tout de rang vingtcinq Bourgades toutes Chrestiennes, desquelles aucunes sont nobles, & fort riches, mais

pour autant que ces bons Peres pour estre en trop petit nombre ne peuvent satisfaire à tant de lieux si distans & espars l'un de l'autre, ils choisissent quelques vns du pays mesme, des plus assurez, & vertueux (qui sont certes en bonne quantité, & ont dressé entre eux des Confrairies, tout à la mode de celles d'Europe) auxquels ils donnent

la charge de gouverner les Temples, & d'enseigner le Catechisme au peuple tous les iours en leur langage, & neâtmoins ceux de la Compagnie viennent par boutées selon qu'ils en ont le moyen, & le plus souuent qu'ils peuuent faire la reueüe de ces Eglises. Et pour autant que l'expérience a monstré que les ieunes enfans, nourris, & institués de bonne heure en la foy, & doctrine Chrestienne sont plus fermes & constans à la defendre & maintenir, ils ont vne particuliere industrie & soing de les enseigner, & façonner à Coulan, Goa, & Malacca.

Au demeurant n'agueres vindrent les nouvelles que la paix ferme & perpetuelle auoit esté arrestée entre le Roy de Tranancor, & les Portugais, par le moyen, & sage conduite de ceux de la Compagnie, chose qui l'a tellement gaigné, & d'ont il sent si fort obligé, qu'il n'a pas tant-seulement mis fin aux trauaux, & peines qu'il donnoit aux poures Chrestiens, nouvellement baptisés, en les persecutant cruellement par le passé; mais il a faict d'abondant bastir vn beau temple à ses despens, là où ils vont faire leurs exercices & deuotions. Ces nouvelles aussi portoyent d'auantage, que ces bons Peres auoyent appaisé plusieurs differens par tout le Royaume de Tranancor, ce qui leur auoit acquis si auant la bonne grace de tous les grans seigneurs, & Princes, qu'on esperoit en bref, que tout le pais abandonneroit l'abominable idolatrie, & se rangeroit à la foy, & Doctrine de Iesus-Christ.



DE LA COSTE OV CAP DE COMORIN.



Nous auons desia faict comme vne description cy dessus de la coste, ou Cap de Comorin, & de toute la contrée voisine, là où s'estant rendu presque de la premiere traicte François Xavier, partant de Goa l'an de grace 1542. il donna vn si beau commencement à la foy & religion Catholique, que le progrès en a esté fort heureux, & fort excellent. Car n'ayant depuis ce temps là, ceux de la Compagnie cessé de continuer ceste entreprise, & cultiuer ceste belle campagne, ils ont tellement faict croistre le fruiet de leur labeur, qu'il n'est possible de tenir le conte maintenant des Chresties

qui y demeurent, mesmes que tous les ans le nombre y croist merueilleusement. Mais pour en dire quelque partie, l'an 1554. lon feit vn roole de cent vingt quatre mille Chrestiens, & l'année ensuyuante le nombre arriua iusques à cent & trente mille, depuis nous auons sceu par lettre de l'an 1566. que tant en ces quartiers de Comorin, comme de Goa, & montagnes de Cocin, il y auoit enuiron trois cent mille Chrestiens, & si dés lors pourtant l'on y a adiousté plusieurs milliers de personnes nouvellement baptisées: entre lesquels l'on estime que ceux de Comorin sont en plus grand nombre, & les meilleurs & plus vertueux de tous, de sorte qu'on les pourroit paragonner avec les Chrestiens d'Europe, non pas quant à l'antiquité, mais bien en ce qui est de vertu, de constance, de simplicité, & de Religion.

Or les Chrestiens de Punicale se voyant continuellement tormetés, & affligés par leurs voisins, à cause qu'ils auoient embrassé la verité de l'Euangile, ont mieux aymé abandonner leur patrie, & aller demeurer en pays estrange, que de renoncer à Iesus Christ. A ce changement ou plus tost exil & bannissement volontaire, furent deputés ceux de la Societé comme guides, & conducteurs l'an 1560. par le commandement du Viceroy des Indes, & sur le point de ce piteux spectacle suruint à l'imporueu Badagaa Tyrant furieux & sanglant, avec plus de vingt mille soldats tant de pied que de cheual, & vn grand nombre d'Elefants à la mode du pays, & les pressa de si pres qu'à peine eurent ils le loisir de se ietter dedans les Nauires pour s'embarquer, eux, leurs femmes, & leurs enfans. Si eut il sur le champ quelque legere escharmouche entre ces barbares, & les Portugais qui ne pensoient rien moins alors qu'au combat, & y fut griefuement blessé en sept ou huit endroits de son corps Iean Mesquita, de la Compagnie, & quant & quât mis en chemise, & avec vne rudesse, & douleur grande emmené prisonnier, & ietté dans vne galete là où ayant reçu vn autre playe en la teste, & vn coup de baston, il tomba demy mort en la mer, toutesfois tiré qu'il en fut avec grande difficulté, on le presenta au Roy barbare qui le feit mettre en vne estroite prison, soubz grosse & seure garde, car ce felon Tyran auoit la gueule ouuerte apres la rançon qu'il esperoit d'auoir de ce poure prisonnier, estant desia guery de sa blessure: lequel en sa captiuité eut vn traictement bien rude & aspre, car il auoit vne grosse chainé au col ouuerte de la largeur d'vn demy pied, ou enuiron tant seulement, dont il iettoit force sang par les naseaux, & s'il estoit garroté d'vne autre grosse chainé fort estroictement au trauers des cuisses & des iambes, ayant

1554.

103000
Chresties.

1560.

aux pieds des liens ou ceps fort pesans, & chaque heure du iour il estoit menacé de la torture, & de la mort, si est-ce que de tous ces tormens, & angoisses bien peu de iours apres, nostre Seigneur le deliura sans payer aucune rançon. Son compaignon du commencement de ceste charge, eschappa bien ce dâger là à la nage, mais estant depuis prins derechef par les Barbares, il cuida estre tué. Vn autre pareillement de leur suite fut en danger de perdre la vie, car vn Capitaine barbare luy presenta l'espée toute nue. En pareil hazard se trouua vn autre d'icelle compaignie, car d'autant qu'il empeschoit de tout son pouuoir qu'on ne continuast de bastir vn temple d'idoles, le Barbare, qui faisoit faire l'edifice s'essaya de le meurdrir, il est vray que ce ne fut pas sans en porter luy mesme la peine, car peu de iours apres il mourut de mort soudaine.

En ce mesme pays, il en y eut vn autre de ceste Congregation, qui apres auoir esté mal festoyé à coups de baston, il fut vendu douze cens escus par vn qui se disant son grand amy, à la parfin le trahit. Et si François Henriques, & Balthasar Nunes, compaignon du mesme ordre, estant faicts prisonniers, penserent estre tués, desquels l'vn fut enchainé si rudement & estroictement pieds & mains, qu'il en deuint tout enflé par le corps, & en fut bien longuement malade apres. Il y a en ceste mesme Prouince, vne Isle qu'on appelle Ceilan, là où vn Prince feit estrangler son fils aîné, pour ce qu'il s'estoit faict Chrestien, & fut enseveli par vn Portugais fort honorablement, puis qu'estant mort pour ceste si sainte querelle, il meritoit d'estre tenu pour Martyr, & de faict l'opinion qu'en auoit ce bon Portugais fut confirmée par vn miracle, car Dieu fit creuacer & fendre la terre, là où estoit enterré ce ieune Prince, en figure de Croix, & combien que les Barbares par deux fois remplissent de gazons & motes, ceste fente & ouerture, si est-ce que tousiours elle reuenoit en son premier estat, & si tous ces iours là lon veit au Ciel vne croix de couleur de feu, ce qui fut occasion que plusieurs receurent le saint Baptisme, du nombre desquels aucuns furent martyrisés par ce cruel Tyran, meurdrier de son fils. Lequel certes eust aussi faict mourir vn sien autre fils, & vn fils de sa sœur, heritier de sa couronne ou principauté (car c'est la coustume de ce pays, que les nepeux, ou fils de la sœur viennent à la couronne, non pas les enfans des Roys) pour ce qu'ils estoient en bonne deuotion de se faire Chrestiens, au pays mesmes à la veü du Roy, mais la sœur les sauua tous deux sagement, car les ayant appellés bien tost apres que ce miracle fut faict à la mort du ieune Prince, leur demanda s'ils vouloyent estre baptisez, & disant hardiment qu'ouy,

*L'on veit
vne croix
au Ciel.*

elle arresta avec le Portugais qui auoit enseuely son nepueu martyr, qu'il enleuast fort secretement ces deux ieunes Princes à Goa, là où arriués qu'ils furent, apres auoir esté suffisamment instruits és points principaux de nostre Religion, ils receurent le sainct Baptesme, & depuis ont tousiours donné vn grand exemple pour la pieté & deuotion qui est en eux. A l'imitation desquels vn lieutenant de ce Roy, & enuiron dix autres Gentilshommes, abandonnant femmes, enfans, & tous leurs biens, vindrent à Goa, avec vn trauail incroyable, pourautant qu'il y a par terre plus de trois cens lieues, & apres auoir eü suffisante instruction des articles de la foy, & de ce qui concerne la religion Chrestienne, ils furent baptisez l'an de grace mil cinq cens quarantecinq.



DE L'ISLE DE SOCOTORA.



Ocotora est vn Isle sur le destroit de la mer de Meca, à douze degrés vers le Septentrion, distant de Goa vers l'Occident trois cens soixante lieues, en ayant cinquante en rondeur : au demeurant c'est vn pais sterile, mal plaisant, montueux, desert, & sans guere d'habitans, qui sont neantmoins en partie Mores, & en partie Chrestiens, retenans encore le nom de sainct Thomas, car ce fut le premier qui prescha la doctrine de Iesus Christ en ceste Plage là, où plusieurs ont tousiours presque retenu certaines ceremonies & coustumes Iudaiques, faisant scrupule non seulement de mager d'vn chapon, d'vne poule, ou d'autre oyseau, mais seulement de la toucher avec la main. Ils ont certains iours de ieusne, durant lesquels, le peuple s'abstient de chair, & les prestres de leur secte ne mangent ny lait ny beurre, qui est pourtant vne viande toute commune & ordinaire au peuple, duquel la viande ces iours là est d'vn suc de palme, & de quelques pommes. Au reste le langage y est fort estrange & difficile, car il n'a rien d'ecommun avec l'Arabique, & Æthiopien. Ils ont vn More pour Gouverneur, ou comme ils disent, Xeguem, qui est entre eux fort redouté & craint, iagoit qu'il ne force personne à deuenir More. Toutesfois c'est vn peuple si fier & haut à la main, qu'ils n'estiment pais, ou nation au monde quelle qu'elle soit, rien au pris d'eux, cuidant estre les plus heureux, & le mieux à son aise du monde. Deux de la Compagnie y furent vne fois enuoyés, à fin d'y

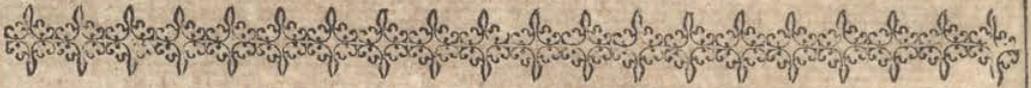
establi à bon escient la religion Chrestienne, mais ils furent attaints emmy ceste extreme disette & incommodité du pais, d'une grosse fiéve, dont l'un d'eux mourut apres.



BAZAIN, VILLE.



N ceste ville de Bazain, il y a vn College de la Compagnie de Iesus, duquel le mesme roy de Portugal est aussi fondateur, là où ceux qui y habitent, enseignent les bonnes lettres, & mettent grande peine, avec vne rare diligence, de conuertir à la foy les infideles, & remettre au chemin de vertu les Chrestiens vitieux & debauchés. Or il est aisé à cognoistre combien est gentil & noble, le naturel de la ieunesse du pays, par ce qu'en a monstré le fils d'un des plus grans Brachmanes, car aagé d'environ dixsept ans, & non plus, il auoit neantmoins la cognoissance de deux ou de trois langues Indiennes, & s'il entendoit tresbien l'arithmetique, & s'il apprint en vn mois à lire & escrire en nostre langue, & maintenant il estudie en nostre Arithmetique, estant au demeurant si deuot & religieux, qu'il seruoit d'exemple à tous les autres, & d'esguillon à deuenir gens de bien.



TANAA, VILLE.



Anaa ville loin de Bazain d'environ huit lieues, a vn grand nombre de Chrestiens, que ces Peres de la Compagnie ont baptisez, & les entretiennent & conseruent soigneusement en la foy Catholique, là où se vint rendre à eux d'un pays fort estrange & esloigné, vn bon vieillard aagé de quatre vingt ans ce sembloit, si palle & defaict, tellement halé & ridé, qu'on l'eust iugé quelque ancien hermite affublé d'une peau de chameau. Entré qu'il fut en la maison de la Societé, il demanda d'estre baptisé, mais deuant que de passer outre l'un d'entre eux le catechisa, & instruit sommairement és choses principales de nostre religion, & puis luy dit: Voulés vous

maintenant

maintenant estre Chrestiens? Mais respondit il, suis-ie venu en ce pays pour autre chose, que pour cela? Croyés donques, fait l'autre, & tout à l'instant il le presenta deuant l'image de nostre Dame, qui tenoit entre ses bras son petit enfant Iesus, laquelle ce bon vieillard se print à embrasser d'une ioye admirable, & baiser le petit Sauueur peint en ce tableau, rechargeant avec vehemence qu'on le baptisast soudainement, car il n'auoit plus de vie que pour vn iour, & de fait le iour ensuyuant il fut baptisé, mais celuy d'apres il rendit l'esprit à Dieu. Il y a aussi plusieurs enfans & filles, qu'on achete de leurs propres parens Barbares, coustumiers aussi bien de les vendre aux Mores, qui deuiennent bons Chrestiens, & quand aucuns d'iceux meurent, c'est tousiours ayant en la bouche le doux nom de Iesus. Le marché de l'un de ces enfans fut assés bon, car il ne cousta que dix sols ou enuiron, & vn autre, quinze, chose qui monstre bien la grande, & particuliere prouidence de Dieu.

En ce lieu cy de Tanaa, il ya vne bonne quantité d'enfans desquels les vns apprennent les lettres en estudiant diligemment les choses de la foy Chrestienne, & les autres sont chés des artisans de diuerses sortes pour apprendre quelque mestier, comme de Cordonniers, Cousturiers, Tisserans, Mareschaux, & semblables, se retirans tousiours la nuit au College pour y soupper & coucher, apres auoir deuotement chanté le Catechisme, & les letanies tour à tour, en forme de cœur Ecclesiastique. Il en ya d'autres aussi qui entendent à l'agriculture & au labourage de la terre, lesquels en hyuer, reuestus d'une souquenie, ou mante velue s'en vont à la besongne en vn village nommé de la Trinité, loin enuiron lieüe & demie; & là ils sement parmy les châps vne sorte de legume qu'ils appellent Baten (d'ont ils viuent) de la façon presque que nous plantons des oignons, creusant dans la terre avec les mains vne fossette pour y mettre chaque teste à part, non sans grand labeur, qui leur est vn moyen ce pendant pour apprendre l'agriculture, & de pourueoir aux necessités des artisans, qui sont Chrestiens & habitans du lieu, & puis quand le temps est venu, ils prennent en mariage les filles des laboureurs mesmes. Or ce village s'appelle de la Trinité, pour autant qu'il y auoit en vn champ de ce ressort, vn temple d'idoles fort richement basty, & renommé par dessus tous les autres du pays, combien qu'il y en ait vn grand nombre, & de magnifiques, lequel estant acquis, à cause de la place qu'ils acheterét par ceux de la Societé, ils le nettoyerent & purifierent, & le dedierent à la saincte Trinité, à l'entour duquel il ya vn grand champ, habité par certains pources laboureurs Chrestiens, que ces bons per-

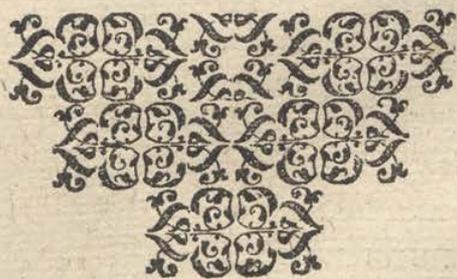
sonnages y ont habitués apres les auoir conuertis à la foy de Iesus Christ, & font nourris & alimentez de la prouision que ce tresliberal Roy de Portugal leur donne, car il baille, à eux, à leurs femmes & enfans, des habillemens, & si les fournit de riz pour viure, voire mesmes sa liberalité s'estend iusques à leur faire donner de la semaille, prester des bœufs, & des charrues pour semer tant qu'il leur en faut, aiant à ces fins basti vne fort belle grange, là où il entretient vn grand bestail tout exprés, & le faict nourrir par des pastres & bouuiers, le tout à ses gages & despens. Chacun des Chrestiens donques le matin s'adresse à ceste meterie, & prend autant de paires de bœufs, qu'il en a de besoing (car le Roy y entretient d'ordinaire enuiron cinquante) & en est quitte pour les ramener le soir, ou quand il s'en est feruy, à leur giste.

L'on a aussi achepté certains fonds, desquels on tire tous les ans de rente trois cens escus ou enuiron, qui sont tous distribués aux poures femmes vesues, & aux orphelins, qui ne peuuent suffisamment traouiller pour gagner leur vie, & si l'on en faict aussi part aux poures malades, & à ceux qui demandent le baptesme, tandis qu'ils apprennent le catechisme, bref ceste liberalité s'estend iusques à prester de l'argent aux poures, pour satisfaire & cōtenter leurs creanciers. D'auantage l'on y nourrit vn grand troupeau de cheures, avec leurs bergers, & s'il y a vne petite cahuette faict toute expres, là où les peres de famille, vont querir tous les iours la portion de laiçt qu'il faut à leurs petis enfans, sans que le laiçt y manque vn seul iour de toute l'année, car les cheures y font des petis cheureaux deux ou trois fois l'année. Avec tout cecy il y a vn grand champ dont ils recueillent ce qu'il leur faut pour viure, sans que rien leur manque. Or toutes ces personnes icy sont laboureurs fort excellens, & fort gens de bien, de sorte que les Barbares admirent grandement leur vertu, & preud'homie. Ils sçauent tresbien les mysteres, & commandemens de nostre foy, à cause de la diligence que les maistres y employent, s'assemblans tous les iours quand on sonne l'auē Maria, pour reciter deuotement les articles de la doctrine Chrestienne, autant les femmes que les hommes. L'on voit aussi par fois les ieunes enfans parmy les bois, & des hommes tous faits à chanter sur la cime des arbres les dix commandemens de la loy de Dieu. Et combien que toute ceste charge, & le gouuernement de tant de bonnes œuures ensemble (lesquelles aucunes ne sont pas gueres propres à l'estat des Iesuites) soit difficile, & fascheux à conduire, & maintenir, mesmes qu'il n'y a que quatre ou cinq de leur famille qui s'en meslent, si est-ce qu'ils

prennent

prennent la peine d'autant plus en gré, qu'ils cognoissent que par ce moyen la Chrestienté multiplie grandement par tout le pais, chaque année. I'adiousteray encores, que l'un d'iceux sert de Chirurgien enuers les malades, & guerit des aposteumes, & playes par la faueur que Dieu luy fait autant horribles à veoir qu'elles sont de leur nature, & qualité dangereuses. Au milieu de ce village il y a de beaux iardins, grans & spacieux, arroufés d'une claire eau vifue, là où sont plantés force figuiers, vignes, orangers, & beaucoup d'autres arbres fruitiers, tout à l'usage de la commune.

Ceux de Tanaa se multiplient tous les iours, tant pour ce que le commerce de la Marine leur sert de beaucoup, comme pource qu'ils traouillent de plusieurs mestiers, & s'addonnent aussi diligemment à l'agriculture, ce qui fait qu'ils n'ont pas si grande abondance de laiët & de bestail: pour le moins lon donne ordre qu'ils soyent riches en vertu, & pieté, car aux iours ouuriers on leur lit le catechisme vne fois, & deux les iours de festes, & s'ils font des processions fort deuotieuses, y allant les ieunes enfans reuestus de robes blanches, & chantans des chansons spirituelles, à quoy ils sont si propres, & adroicts que ceux de Bazain mesmes les appellent aucune fois pour orner, & embellir leurs processions. Ceux-cy mesmes accompagnent à la sepulture les corps des Chrestiens trespassez, chantans les nocturnes pour les morts, & faisant marcher tout au front de leur compagnie, la Croix, estant porté le cercueil par quatre Chrestiens, habillez comme ceux de la confrairie de la misericorde, qui est vne ceremonie fort agreable non seulement aux Chrestiens, mais aux infideles aussi. Finablement ceux de la societé voyagent par fois es enuirs de Bazain, loing presque quinze lieues, & vont visitant les Chasteaux & places fortes du Roy, au grand auantage spirituel des Portugais, qu'ils conferment, & maintiennent en tout deuoir & pieté, & puis ils gagnent tousiours quelques infideles, & barbares à nostre Seigneur, en leur faisant abandonner leur meschante idolatrie.





DE LA VILLE, ET ISLE D'HORMUTZ.



Ormutz est vne Isle au goufre de la mer Per-
sienne, en laquelle y a vne ville du mesme
nom, laquelle pour estre pleine d'estrangers,
& meslée de toutes nations, comme de Payens,
Mores, Iuifs & Chrestiens, la foy Catholique
y est en grand danger de se perdre, & d'autre
part pour y estre les chaleurs fort excessiues,
les corps humains y trauillent beaucoup, au moyen dequoy il y a
bien tousiours quelqu' vn de la Compaignie du nom de Iesus, à fin
que la religion Chrestienne y soit entretenue & augmentée, mais
il faut tousiours rafraichir les precedens, y en enuoyant par fois des
nouveaux qui leur succedent, à fin que plus de gens soyent partici-
pans des merites & commoditez du lieu. Leur exercice est, d'accom-
pagner la flotte des nauires, quand il est question d'aller à la guerre,
à fin d'accourager les soldats, & auoir soin de leurs consciences, & de
leurs personnes aussi, voire iusques à y laisser aucune fois la propre vie,
ainsi qu'il aduint à Alexius Diaz, en la guerre qu'on fit contre le Turc
les dernieres années. Vn autre fut contrainct de iouer beaucoup de
personnages tout ensemble, ascauoir, de Capitaine, de Pere, & de
Maistre, ayant tousiours la mort deuant les yeux, pour les dangers de
l'ennemy, & de la corruption, & infection de l'air, lors qu'estant
assiégé Hormuts par les Barbares, il entreprit de sauuer la vie aux
nouveaux baptizez en les iettant dedans Mogastane; ville non gueres
loin de là, avec vn trauail inestimable. Mais pour reprendre le dis-
cours d'Hormutz le premier de la Societé qui y fut enuoyé, ce fut
Gaspar Flamen, lequel en peu de temps, vsant d'vne noppareille dili-
gence reforma en grande partie les mœurs, & façons de viure qui y
estoyent merueilleusement desreiglées, & dissoluës. Il en bannit
tellement le larcin, l'vsure, & les contracts vsuraires & iniustes, que
de l'argent mal & iniquement acquis il fit vne masse de plus de
vingt mille ducats, qui furent mis en mains des Magistrats, à fin d'en
marier plusieurs femmes perdues, qui se retiroient de leur peché, &
ordure abominable. Et s'il auoit vne grace si notable de negotier

*P. Gaspar
Flamen.*

spirituellement avec les hommes, qu'il n'entreprint presque jamais de tirer de la bourbe de peché aucun, pour vitieux qu'il fust, qu'avec la grace de nostre Seigneur il n'en vint à bout: de maniere, que ne pouuant trouuer autre moyen de reduire vn quidam plongé en toute vilenie, il feit marché avec luy de luy bailler vingt escus qu'il amassa d'aumosnes, & qu'il laissast ses abominations, ce qu'il feit. Il auoit aussi souuent exhorté & presché vn autre grand personnage à la confession de ses pechés, & ne l'ayant onques peu gaigner, il le mena au College vn iour par vne finesse, & subtilité, si qu'il ne se voulut iamais laisser sortir de leans qu'il ne se fust rendu de gré à gré & fort serieusement, au Sacrement de penitence, qui luy fut vne grande faueur d'enhaut, car ayant son Nauire tout équipé au port, soudain apres la confession il s'embarqua, & peu de iours apres combattant vaillamment les ennemys sur la mer il fut tué.

Or en esté, lors que les chaleurs sont les plus vehementes, & que ceux d'Hormutz plongés en l'eau iusques à la gorge, communement se reposent à la fraischeur, Gaspar estoit coustumier de prescher deux ou trois fois la semaine, il disputoit des poinçts de la Religion avec les Iuifs, Mores, & Idolatres, il faisoit leçons publiques de la Theologie morale, qu'on appelle Cas, ou difficultés occurrentes pour le fait de la conscience, il enseignoit le Catechisme tous les iours aux enfans qu'il assembloit de ruë en ruë au son d'une petite cloche, il appaisoit beaucoup de querelles, & retrenchoit toutes occasions d'inimitiés, il retiroit plusieurs femmes abandonnées de la puâteur de leur peché, il visitoit les hostels-Dieu, il seruoit les malades, & s'il ne dormoit que deux ou trois heures, sauf si la maladie ne le forçoit à se reposer d'auantage. Avec tous ces trauaux ordinaires, il auoit sur les bras vn si grand nombre de penitens, & qui le pressoyent d'ouir leurs confessions, qu'il s'est trouué autres fois, estre contrainct tandis qu'il animoit & accourageoit à la mort vn malade qui en estoit à l'article, ouir de confession vne personne qui estoit en bonne santé, tout en vn mesme temps. D'auantage tandis que l'on dressoit vne armée cõtre l'ennemy, en deux mois il s'occupa tellement à confesser les soldas, que bien souuent il n'auoit qu'une heure pour dormir, & passoit les deux iours entiers sans boire & sans manger. Au reste il a surmonté de grâdes difficultés, avec le diuin & fort excellent zele qu'il auoit de maintenir & ennoblir la religion Chrestienne, comme quand il força les Mores de s'abstenir de leurs abominables & superstitieuses chansons, & les bannit entierement de leur Mosquée, (qu'on estimoit bien la plus belle, & la plus celebre de toutes les autres) outre

*Les grands
travaux
du P. Gaspar
en la
vigne
Chre-
stienne.*

l'esperance de tous, sans aucun trouble, ou sedition : mais seulement en plantant six Croix tout à l'entour d'icelle, accompagné d'une troupe de ieunes enfans qui chatoient les louanges de Dieu, dequoy les Mores furent tellement effrayés & abbatus, qu'en abandonnant leur beau temple, ils se mirent en fuitte. Par son moyen aussi à l'ayde de nostre Seigneur plusieurs Infideles furent conuertis à Iesus Christ: entre autres vn Iogues, ou (qui vaut tout autant) vn hermite, homme tenu & réputé de si grande saincteté, que le Roy d'Hormutz, par deuotion, beuuoit l'eau de laquelle il s'estoit laué les pieds. Et de fait c'estoit vn personnage de grand entendement, & fut induit & comme contrainct à receuoir la doctrine de Iesus Christ par plusieurs visions celestes, que Dieu luy enuoya. Il baptisa aussi deux femmes mere & fille, toutes deux Mores, fort nobles, de la maison de Zeiden, extraite de la race de Mahomet. Le mesme personnage en vertu de la sainte Messe, remit l'ame au corps à vn ieune homme que lon tenoit pour mort, & guarit vne femme demoniacle, luy ayant religieusement posé sur sa personne l'Euangile de saint Iean.



ÆTHIOPIE.



Laude Roy d'Ethiopie faisant profession d'estre Chrestien, mais neantmoins estant desuny de l'eglise, & enuélépé d'opinions schismatiques, feit entendre par ses lettres, à Iean Roy de Portugal, qu'il auoit grand desir de se reioindre, & r'allier à la foy Catholique, & se soumettre à l'autorité de nostre saint Pere, & le prioit de moyenner sa reconciliation avec le Pape. Ce que le bon Roy executa diligemment, car il obtint premierement de lules troisieme, & tantost apres, decedé qu'il fut, de Paul quatrieme son successeur qu'on despeschaft quelques personnes de qualité à ses frais & despens, pour passer d'Europe en Ethiopie, avec commission & autorité du saint siege Apostolique. Et fut esleu pour Patriarche de ceste Prouince Ethiopienne, Iean Nugnes, de la société du nom de Iesus, homme de singuliere vertu & sainteté, lequel faisant voile de Portugal enuiron l'an 1556. avec vne bone troupe des siens, arriua sain & sauf à Goa, là où deuant que pouuoir acheuer son voyage, il alla de vie à trespas. En la place duquel on constitua en charge, Andreas Quiedo Euesque, que le Roy auoit desia au-

P. Iean
Nugnes
éleu Pa-
triarche
1556.

parauant

parauant enuoyé à l'Ethiopien , avec quatre ou cinq compagnons, ausquels combien qu'il feit fort bon accueil, si ne tint il pas sa parole, ny la promesse qu'il auoit donnée au Portugois, aussi en paya-il vne bien chere amende : car peu de temps apres qu'Andreas y fut arriué, il fut defait en bataille par ses ennemis, & luy mesme tué. Claude, son frere luy succeda au Royaume, vieil apostat de la foy Catholique, homme cruel & sanglant, & mortel ennemy du saint siege Apostolique, lequel feit mettre en prison le Patriarche, & par l'espace de six mois luy donna beaucoup de peine, en le trainant avec son armée à la guerre, & faisant mille outrages à ses compagnons, les menaçant de les faire bruler tous vifs, tormentant cruellement aussi ses sujets, qui portoyent quelque faueur à la religion Catholique, mais à la fin il fut vaincu, & mis en fuite par les Turcs, que les rebelles d'Ethiopie auoyent fait venir contre luy, non sans grande occision & boucherie de ses gens. Ceux de la compagnie demeurans prisonniers avec le Patriarche, entre les mains des ennemis pour la quatrieme fois, furent pillés & volez, en danger d'estre brulez par ceux qui mirent le feu en leur logis, de maniere que le Patriarche se trouua sans aucuns accoustremens Episcopaux, & sans moyen de recouurer du vin (car il n'en croist gueres en ce pais là) pour dire la Messe, iusques à auoir faite de papier pour escrire, si qu'il fut cōtraint d'enuoyer vne missiue au Roy de Portugal, en vn petit billet de papier de la largeur de trois doigts ou enuiron, & s'il sembloit auoir esté arraché de quelque vieux registre. Leur viande estoit d'orge rosty, & finalement tomberent en telle disette & poureté, que pour gagner leur vie, plustost que de s'en retourner sans rien faire, ils trouuerent moyen d'auoir vne paire de beuf avec vne charrue, & eux mesmes se mirent à labourer la terre. Si est-ce que parmy tant d'ennuis, & de calamitez, ils ne perdirent pas du tout leur peine, car du commencement ils disputerent & firent plusieurs belles conferences de la doctrine Chrestienne, avec les plus sçauans & lettrez du pays, ils ouyrent beaucoup de gens en confession, & donnerent la sainte communion aussi à vn bon nombre de personnes. Ce que plusieurs & beaucoup d'auantage feroient aussi, disoit vn Abbé, homme de grande autorité, reduit & reuny à l'Eglise Catholique en ces entrefaites, si l'on enuoyoit quelque grosse garnison de Portugais, pour les soustenir & faire espaule. Mais par les dernieres lettres lon a nouuelles que les choses sont en meilleur estat, & que André Ouiedo Patriarche veut tenir coup à toute trauersé, pour en voir quelque bonne fin. Et de fait, ses trauaux & difficultez accompagnées d'vne telle perseuerance, ont seruy d'occasion à

16. Portu-
gais sont
martiri-
sez.

plusieurs autres de meriter beaucoup deuant Dieu, car seize Portugais enuoyez des Indes pour entendre en quel point estoient les affaires, furent martyrisez des Turcs, & d'autres apres auoir esté blesez furent faits esclaves, entre autres vn de la Societé nommée Fulgēce Freyre, chargé de coups, fut pris des Turcs, és frontieres de l'Arabie, au destroit de la mer rouge, & fait esclauie fut mis à Macua à la cadene en galere, lequel toutefois a esté racheté de l'ennemy par ceux de sa congregation, par la liberalité du Roy de Portugal, apres qu'il eut fait six Chrestiens, durant le temps de sa captiuité, desquels les trois peu de iours apres passerent de ce miserable monde en l'autre bienheureux, & comblé de contentement.



DES ROYAVMES D'INHAMBANES, ET DE MONOMOTAPA.

1560.



'An de grace 1560, Consaluo Silueria Portugais partant de Goa avec deux compagnons, s'achemina és Royaumes qu'on appelle d'Inhambanes, & de Monomotapa, situez entre Sofala & Mozambique, és frontieres de l'Afrique, pres du Cap de bonne esperance, à fin d'y annoncer l'Euangile du fils de Dieu, n'en ayant iamais gueres eu de cognoissance, par faute de Predicateurs. Le pays est bien abondant en or, mais on l'achete aussi bien cherement, pour y estre l'air mauuais, mal sain, pestilentieux, & si il y a bien peu de viures, & de moyens d'entretenir la santé: car les plus delicates & precieuses viandes qu'ils ayent, ce sont des fasoles & du riz. Arriuez qu'ils furent à Inhambanes, ils tomberent en vne si grosse maladie, que Consaluo, le plus robuste, & le mieux dispost de la troupe, y perdit tellement ses forces, avec vne dibilité de la veuë, qu'il en cuida mourir: mais si tost qu'ils furent guaris, ils prindrent leur chemin vers Tongen ville capitale, & là où le Roy fait sa residence, qu'ils y baptiserent, avec sa femme, sa sœur, ses enfans, parens, amis, & les premiers de son Royaume, avec presque tout le peuple, en peu de iours, au grand contentement & ioye de tout le monde. Le Roy print le nom de Constantin, la Roynne fut appellée Catherine, la sœur voulut estre nommée Elizabeth. De là Consaluo print la volte de Monomotapa,

Le Roy
fut baptisé
& tout le
peuple.

laissant

laissant ses compagnons auprès du Roy, qui sur le champ se meirent à faire bastir vne Eglise, du nom de l'Assumption de nostre Dame, mais l'un de ces personages ne pouuant plus endurer l'incommodité de l'air, affoibly grâdemēt de ses forces, fut cōtraint de se retirer es Indes. L'autre nommé Andreas Fernandes, quoy qu'il fut fort avancé d'aage, demeura neantmoins en ces quartiers là pres de deux ans.

Or pour autant que non seulement le païs est mal plaisant de soy & sterile, mais il y a aussi certaine race de gens, qu'on appelle Cafres, fort rudes, & farouches, impatiens d'estre reprins. Fernandes fut contrainct d'endurer beaucoup d'outrages & persecutions (outre la maladie, & la famine qui le pressoyent) allant instruisant, & enseignant le peuple, avec danger de perdre la vie par fois, mesmes certains iours que ces Barbares s'apprestoyent tous en armes pour faire leurs jeux, & sacrifices abominables. Et scachāt André que le Roy se deuoit trouver en ces meschans spectacles, il s'y en alla, & embrasé de l'amour de Dieu, il feit vn acte heroïque, & admirable, car de sa main il renuersa tous les preparatifs de ces ceremonies diaboliques, & puis le foula aux pieds. Le mesme feit confesser vn iour au Roy (qui ne luy fut pas si courtois & fauorable qu'il deuoit, quelque baptisé qu'il fust) qu'il n'estoit en sa puissance de faire plouuoir à son plaisir, pour arrouer les fruiets de la terre quand la secheresse les brusloit, ce que toutesfois le vulgaire croyoit fermement, & les Roys estoyent coustumiers d'entretenir par finesse, & ruses subtiles ceste opinion, pour tenir mieux le peuple à leur deuotion.

Ce pendant que Fernandez s'employoit à semblables œuures, Consaluo passa l'isle de Mozambique, accompagné de six Portugais, & faisant voile à veuē de terre, il paruint à l'emboucheure de la riuere Masuta, loin enuiron quatre vingt & dix lieuēs de Mozambique, là où sourdit vne tempeste si furieuse, que la galere estoit desia à demy pleine d'eau, pensant bien tous d'estre perdus, quand Consaluo se ietta à deux genoux, & leuant les mains & les yeux au ciel, par sa priere il appaisa & feit cesser l'orage. Et pour autant que la feste de sainct Hierome suruint ils descendirent en terre, & apres auoir dressé sur le riuage vn autel portatif, il y celebra la Messe, avec vne chaleur du soleil si violente, que les Portugais tout chaussez qu'ils estoyent ne pouuoient endurer l'ardeur reuerberante de la terre sur laquelle ils marchoyent, aussi Consaluo y fut tellement recuit, qu'il luy nasquirent tout plein de petites ampoules par la teste, l'ayant eu descouuerte tout le temps de la Messe, & toutesfois il ne voulut onques permettre qu'on vst de medicamens pour le guarir, mais il laissa faire

*La priere
de Consaluo
fit cesser
l'orage.*

à la nature & au temps, tant il estoit ennemy de son vieil homme, & de ses commoditez. Seiourné qu'ils eurent trois iours en ce lieu, ils reprindrent leur route, avec vne grande bonnace, la mer estant fort calme, iusques au fleuve Colimanes, à l'entrée duquel ils furent de-rechef en grand danger, pour leur estre le vent contraire. Si arriuerent ils la part où residoit Mingoaxanes Roy de Giloa, amy des Portugais, qui leur fait fort bonne chere, duquel ils eurent permission de prescher le saint Euangile par tout son Royaume, car il ne faisoit pas grand cas des ceremonies Mahumetiques, encore qu'il fust More, & desiroit grandement que l'on diulgast par ses terres & pays la doctrine Chrestienne: si ne s'y arrestent-ils pas beaucoup, pour autant qu'ils se hastoyent d'arriuer au Roy de Monomotapa, lequel estant vne fois gaigné à Iesus Christ, il seroit bien aise (à leur opinion) d'auoir les autres Roys voisins, & de les faire Chrestiens.

Leuans donc les ancrs de ce haure, ils feirent voile droit à la grande riuere de Cuama, distante trente lieuës de Sofala, là où de nouveau par vne bourrasque & tormente dangereuse, ils furent iettez dedans le gouffre de Linden, voisin de là, & y demurerent treze iours, dont s'estant departy d'eux vn vaisseau qui les auoit accompagnez depuis Mosambique, le iour ensuyuant il se perdit, & fut abysmé. Arriuez qu'ils furent à Macua, en l'emboucheure de la riuere, Consaluo dit la Messe, & puis requit les Portugais de vouloir recommander à Dieu son voyage, & son ambassade, mesmes qu'ils entroyent és marchés de Monomotapa, & les pria de ne trouuer mauuais, si tout le demeurant de la nauigation il s'absentoit d'eux, & se retiroit de leur compagnie pour faire ses prieres à Dieu plus paisiblement: car en choses de telle consequence, & és entreprinſes de telle marque, il faut (disoit il) sur tout se conseiller à Dieu, & auoir sa bonne grace. A l'instant qu'il eut parlé, il fait tendre vne courtine en vn endroit du nauire, & s'estant mussé, & comme tapi là dedans, par l'espace de huit iours, il ne vesquit que d'vne poignée de poids rostis par iour, beuant vne fois d'eau pure, & tout ce qu'il luy restoit de temps apres auoir prié Dieu, il le passoit avec vne legende de la vie des saints.

Le huitieme iour ils aborderent à Sena, (qui estoit la fin de leur nauigation) bourgade assés peuplée: & de là Consaluo despescha vn homme expres pour porter au Roy bien auant dedans le Royaume la nouvelle de sa venue, & tandis qu'il attendoit la responce, il ouyt de confession quelques Chrestiens habitans du pays, qu'il persuada de laisser le concubinage, & espouser les femmes qu'ils auoyent si longuement entretenues, & avec ce il enseigna le Catechisme, &

baptisa bien cinq cens esclaves des Portugais . En outre , il auoit si bien presché & gagné le Roy d'Inhamior , pensionnaire du Roy de Monomotapa , l'ayant visité quelques fois (car il ne demouroit qu'à vne lieuë & demie de Sena) qu'il disoit tout haut & franchement qu'il se feroit volontiers Chrestien, luy, sa femme, & huit de ses enfans . Mais Consaluo , tant pour n'auoir personne qu'il peust laisser auprès de luy, pour le bien instruire en nostre religion, comme pour n'alterer l'esprit du Roy de Monomotapa, qui possible eust trouué mauuais s'il eust communiqué si auant des poincts de nostre religion avec vn sien pensionnaire plustost qu'à luy, apres auoir accouragé & consolé ce bon Roy d'Inhamior, à fin que luy & les siens fussent fermes & constans en ce qu'ils auoyent commencé, en esperance que Dieu les aideroit, il dilaya cest affaire en vne autre saison . Passez que furent deux mois, voicy venir Antoine Caiado Portugais, domicilié de la Royale ville de Monomotapa, despesché du Roy comme ambassadeur, pour y conduire Consaluo, lequel troussant en fardeau les paremens de la Messe, avec la pierre sacrée, & le calice, le chargea sur ses espauls, il se mit en chemin . Et quand il falloit passer à gué les riuieres, qui sont en ces pays là en bien grand nombre, il les trauersoit, s'y mettant iusques à la gorge, & tenant sur sa teste, ou haussant en sa main son fagoteau de peur qu'il ne se mouillast . Que si les riuieres n'estoyent gueables, les Cafres mesmes le mettoient dedans vn grãd vaisseau de bois, & nageant tout autour de luy le guidoyent au riuage . La veille de Noel il arriua à Chetuchin, village non guere loin de Monomotapa, là où il celebra trois Messes à la maniere de l'Eglise Catholique, avec vn contentement incroyable des Portugais . Finalement l'octaue du iour de Noel, qui est le premier iour de l'an, ils entrèrent dans Monomotapa, & soudain le Roy enuoya visiter Consaluo avec force presens, grande quantité d'or, & forches vaches, luy enuoyât bon nombre de seruiteurs pour dresser sa famille, car il auoit esté informé des Portugais qu'il n'estoit pas seulement homme de grande vertu & sainteté, mais aussi fort noble & d'illustre maison .

Consaluo remerciant le Roy de tous ces presens, sans en accepter pas vn seul, il luy fit responce qu'il entendroit de son ambassadeur, quelque espece d'or, & quelles richesses il estoit venu busquer en son Royaume, dequoy le Roy s'estonna grandement, admirant extrêmement la magnanimité du personnage: & de fait, depuis quand il l'alla saluer, il le receut avec autant d'honneur, & luy fait autant de caresses & faueurs, qu'il auoit onques fait à homme, car il le mena iusques dedans son cabinet, là où personne n'entre iamais, & voulut

*Le Roy
enuoya à
Consaluo
vne grãde
quantité
d'or.*

qu'il s'asseit dessus vn tapis avec sa mere & luy : & parlant à Consaluo par trucheman (qui estoit Antoine Caiado Portugais demeuré à la porte de la chambre) il luy fait quatre demandes tout en vn coup. Combien de femmes, quelle somme d'or, combien de metairies ou granges, & quel nombre de vaches, que les gens du pays prisent autant que l'or, il vouloit de luy. A quoy ayant fait responce qu'il n'auoit enuie d'autres richesses, que de luy mesmes, il le rendit tout esbahy, & s'adressant au Trucheman : certes il faut, dit-il, necessairement, que l'homme qui mesprise ainsi tout ce que les autres estiment tant, soit bien haut esleué par dessus tous les hommes : en fin apres luy auoir fait promesse liberalement de beaucoup de choses, & presenté par vne assez longue harangue tout ce qui luy seroit necessaire, prenât congé de luy fort amiablement, le fait accōpagner à son logis. Là où disant vn matin la Messe, quelques vns des Princes de la Cour passant par deuant la porte, veirent sur l'autel vne fort belle image de Nostre Dame en plate peinture, qu'il auoit apporté avec soy des Indes, & sans cognoistre que c'estoit, ils vont incontinent rapporter au Roy que Consaluo auoit en sa maison vne fort belle damoiselle, & qu'il la luy deuoit demander, ce qui ne tomba pas à terre, car tout aussi tost il manda à Consaluo qu'il sçauoit de bonne part qu'il auoit amené sa femme avec soy, & qu'il auoit grande enuie de la veoir. A quoy il obeyt aussi, car luy mesme apporta aussi tost ceste belle image, enueloppée dedans vn riche drap de soye, & à fin de le faire ardre d'auantage du desir dont il bruloit, il commença à luy remonstrer, deuât que la descouurir, que c'estoit l'image de la mere de Dieu, en la main, & sous la puissance duquel sont tous les Roys, & tous les Empereurs du monde, & puis il osta le voile à l'emage, & la fait voir au Roy, & à sa mere, lequel apres l'auoir saluée, & fait la reuerence, requit tresinstamment Consaluo de la luy bailler, car il la vouloit tenir en sa maison, ce qu'il accorda fort promptement, ains luy mesme la posa en la chambre du Roy, & y agença vn petit oratoire avec des tapis de soye.

Or les Portugais qui sont venus de ce pays là disent, que la Vierge Royne du ciel, ceinte d'une splendeur & clarté admirable, & d'un visage doux & amiable, toute semblable de face à son image, apparut au Roy en vision, cinq nuiets toutes de rang, tandis qu'il dormoit, ainsi qu'il racontoit puis apres à sa mere, & aux Portugais qui sur le champ le faisoient entendre à Consaluo, que le Roy le fait appeller à la fin & luy dit, qu'il estoit grandement marry de ne pouuoir entendre le langage de celle Royne qui toutes les nuiets parloit avec luy : à

qui il feit responce que c'estoit vn diuin langage, duquel personne ne pouuoit auoir intelligence, que premierement il ne fust assujetty aux sainctes loix & ordonances du fils de ceste Dame, qui est le Dieu, & le Redempteur de tout le monde. Le Roy pour lors, encore qu'il ne dit mot monstra bien à sa contenance qu'il auoit enuie d'estre Chrestien, & deux iours apres il feit entendre à Consaluo par Antoine Caiado, qu'il estoit resolu, luy & sa mere de receuoir le sainct Baptesme, & partant qu'au plustost il le vint baptiser. Mais il luy sembla expedient de surseoir encore cest ouurage pour quelques iours, à fin que le Roy fust mieux informé de nostre croyance, & des commandemens de Dieu. Et quand il luy fut aduis qu'il estoit suffisamment catechisé & instruit, le vingtcinquième iour de son arriuée à Monomotapa, il baptisa le Roy & sa mere avec grande solennité & allegresse, en luy mettant nom Sebastian, & à elle Marie. Ce mesme iour, pour ce que Consaluo ne vouloit point prendre d'or, il luy enuoya cent vaches, mais sur le champ il les feit mener à Antoine Caiado, pour les faire assommer & mettre en pieces, & quant & quant distribuer aux pources, ce que le peuple admira grandement, & loüa comme vn acte plein de liberalité & magnificence. Il y eut trois cens des plus grans du Royaume qui voulurent ensuyure le Roy, & se feirent tous Chrestiens, tellement affectionnez à Consaluo, qu'ils ne bougeoient presque d'aupres de luy. On luy faisoit bien beaucoup de presens, comme de laiët, d'œufs, de beure, de cheureaux, & autres choses semblables, mais il n'en goustâ onques, ny mangea chair aucune, en se contentant d'vn peu de millet cuit, de quelques herbes, & de certains fruiets sauuages.

Ceste si grande saincteté, & vn si rare desir du salut des ames, luy auoyent acquis vne telle reputation, & si bien gagné le cœur & l'affection de toutes manieres de gens tant grans que petis, que tout le Royaume estoit sur le point de se faire Chrestien, sans que quatre Mores, gens d'autorité, & bien venus aupres du Roy, mais pleins de malice, & grans enchanteurs, poussez de l'ennemy d'enfer, luy dresserent vne embusche, & conspirerent contre luy. L'auteur de ceste diabolique entreprinse fut vn Minguames de Mozambique, souuerain Pontife ou Cachiz des superstitiôs Moresques, & tous ensemble, tantost eux mesmes en sa presence tout clairement, & tantost par vn messager attrité, feirent entendre au Roy qu'ils estoient grandement marris qu'il s'estoit ainsi à la volée mis en danger & de sa vie, & de perdre son Royaume, car Consaluo duquel il faisoit si grand cas, estoit, disoyent-ils, enuoyé du Viceroy des Indes, & des Princes du

Le Roy fut baptisé.

Embusches dressées à Consaluo.

pays de Sophala, pour espier ses pays, & son estat, & suborner ses sujets, à fin de les faire rebeller contre luy, & puis venir eux mesmes avec vne grosse armée pour s'emparer de son Royaume, & luy oster la couronne & la vie. Au reste, que Consaluo estoit vn subtil & fort pernicious enchanteur (ce disoyent ces garnemens, contans des fables à plaisir) ayant apporté avec soy des drogues & poisons, pour charmer le peuple, & faire mourir le Roy, & que tous ceux qui se laissoient lauer la teste (ainsi appelloyēt ils le sainct baptesme) estans les paroles formelles des Langariens (ce sont les Portugais) prononcées par Cōsaluo, ils font veulent ils ou non, à sa mercy & disposition: ce qu'estoit aduenu en d'autres prouinces, & partant que sa Maiesté aduisast à ses affaires, & de qui elle se fioit, car si Consaluo s'en retournoit vif, lon verroit en peu de iours tout le peuple comme forcené & hors du sens, s'entretuer miserablement, & saccager tout le pays.

Le Roy estant imbu bien auant de ces mensonges, & propos controuuez, comme il estoit ieune, luy persuaderent aisément, & à sa mere aussi de faire tout au plustost mourir Consaluo. Toutesfois n'estant encore esuenté ny publiée ceste coniuration, il dit vn iour à Antoine Caiado: & bien, le Roy est deliberé de me faire mourir, ie le sçay bien, & si i'en suis tout prest aussi, ce qui sembla bien fort estrange à Caiado, & en souriant dit qu'il n'en croyoit rien. Or estant venu le iour de l'execution, qui estoit feste de sainte Susane, vierge & martyre, Consaluo dit à Caiado, faites moy venir ie vous prie deux ou trois Portugais incontinent, car ie veux que vous & eux auourd'huy vous confessiez, & que ie vous donne le precieux corps de Iesus-Christ, car ie n'en auray iamais le moyen: & apres qu'il les eut attendu (car ils estoient absens) iusques à mydi, voyant qu'ils ne comparoïssoyent point, il consuma les deux hosties sacrées qu'il gardoit pour eux, & se mit à baptiser environ cinquante Chrestiens, ausquels il donna des habillemēs pour se vestir, & des chapelets pour prier Dieu. Sur le tard voicy venir les Portugais, qu'il ouyt bien de confession, mais l'heure ne permettoit pas de les communier, ausquels il tint apres plusieurs bons propos, avec vn visage posé & allegre, pour les animer & donner courage, sans qu'ils sceussent rien de ce que Consaluo tenoit serré en son cœur: si leur consigna les habits à dire la Messe, & les ornemens de la chappelle, pour les faire tenir à Antoine, ce pendant il demeura en son logis reuestu de son surpelis, tenant vne image du Crucifix: voyant derechef entrer Caiado, il luy mit doucement la main sur l'estomac, en disant: Antoine ie vous assure que ie suis plus resolu à receuoir la mort, qu'ils ne sont eux à me la presenter:

au demeurant ie pardonne de bon cœur au Roy, & à sa mere, car ils ont esté trompez & induis à ce fait par les ruses & impostures des Mores, ce qu'il dist avec vn visage riant & paisible. Soudain Caiado entendu ce propos se partit de luy, combien qu'il ne peust croire que le Roy se fust iamais voulu ensanglâter les mains d'une telle cruauté, neantmoins pour s'estre apperceu par vn discours qu'il auoit fait vn peu auparauant que son cœur estoit aigry contre Consaluo (ce qu'il n'eust onques pensé) il luy enuoya deux de ses seruiteurs pour sa garde, desquels on a sceu apres les choses qui s'ensuyuent.

Que Consaluo se pourmena à grans pas en vne place iointe à son logis estant la nuit desia bien auancée, comme si le temps luy eust semblé trop long pour le grand desir qu'il auoit d'estre affranchy de ceste seruitude corporelle, tenoit tousiours les yeux fichez au ciel, & redoublant les soupirs du profond du cœur, tãtost il leuoit les mains au ciel, & tantost il les trauersoit en croix, & que à la fin s'estant retiré en sa maisonnette, il fit vne belle priere à Dieu deuant vn Crucifix, qui seul luy estoit demeuré pour toute consolation, & en se iettant sur vne couchete faite de roseaux il s'endormit du sommeil des iustes. Car les bourreaux qui estoient huit, ou enuiron, ayans espie ce poinct, comme gens qui faisoient le guet, soudain forcerent la porte, & l'un d'eux nommé Mocrumes, estimé gentilhomme, qui auoit souuent beu & mangé avec luy, luy sauta sur l'estomac pour l'estouffer, & cependant quatre des autres l'empoignans par les pieds & par les mains l'esleuerent de terre, deux luy mirent la corde au col, & le serrant estroitement luy feirent fortir grande abondance de sang par le nez, rendant tout ensemble l'esprit à son Createur. Et non contents de ce, avec leurs mains meurtrieres ils mirent en piece l'image du saint Crucifix, & attachans le corps du defunct avec vne corde, ils le ietterent dedans la riuere de Monsengeffen, de peur (disoyent ces Mores mensongers) que la chair morte d'un si pernicieux homme, si on la laissoit sur la terre, ne vint à empoisonner tout le peuple.

Telle fut la bien-heureuse fin de Consaluo, & de son voyage, apres la mort duquel, le Roy transporté de fureur, fait empoigner les cinquante Chrestiens qu'il auoit baptisé ce mesme iour, & apres leur auoir fait oster tout ce que leur bon maistre leur donna auant sa mort, il les fait tous martyriser. Ce qu'estant venu à la cognoissance des plus grãs personnages du Royaume, qu'on appelle Encoses, esmeus d'une si grande cruauté, tous d'un accord s'adresserent au Roy, & luy dirēt: Si lon fait mourir ainsi ces gens, pour autant que Consaluo les a baptisez, certes nous mesmes, & vous aussi, pour vne mesme cause, auõs

*Le martyre
& mort de
Consaluo.*

tous mérité la mort. Ceste harangue feit refroidir vn peu la cholere du Roy, puis deux iours apres, l'estans venu trouuer tous les Portugais, luy remonstrent l'enormité du peché qu'il auoit commis, & luy firent vne grande frayeur, en luy protestant que non seulement Dieu vengeroit horriblement la mort d'vn si sainct & entier personnage, mais qu'eux aussi auoyét la raison par armes d'vn si lasche tour ioué à vn homme qui estoit de sang illustre, & tresnoble entre leur nation. Si se mit à faire ses excuses les plus fortes qu'il peut, & à reiecter la coulpe du crime sur ceux qui l'auoyent abusé & circonuenu, monstrant auoir vn grand regret de ce, si enorme homicide, & à fin qu'il en feist apparoitre quelque signe, il feit mourir sur le champ deux des auteurs du faict, n'ayant peu attraper les deux autres, d'autant que le chef de ces coniurateurs, Minguames, sentant le vent du supplice qu'on luy apprestoit, gaigna aux pieds de bonne heure avec son compagnon, que l'on ne cuidoit pas pourtant se pouoir sauuer, pource que ce trespuissant Roy les faisoit cheualer, & rechercher avec toute la diligence possible. Au reste quand l'on sceut ces nouvelles és Indes, Antoine Quadros Prouincial de la compagnie en ces quartiers là, à l'instance que luy en faisoit le Viceroy, n'attendoit que la saison propre pour nauiger, à fin d'enuoyer quelque nombre de ses compagnons à Monomotapa, qui continuassent l'entreprinse, & acheuassent l'œuure si bien commencée, car il auoit grande esperance, que le progres & auancement de ceste Eglise seroit fort excellent, ayant esté les fondemens iettez avec vn soin si chaste & innocent.



M A L A C A.



N la ville de Malaca (distante de Goa vers le soleil leuant d'environ quatre mois de nauigation, & que les anciens appellerent iadis Aurea Chersonesus, ou l'isle d'or) est située parmy les pays des Payens & des Mores, là où le Roy de Portugal entretient à ses despens vn College de ceste compagnie, qui s'adonne entierement à l'institution de la ieunesse, & à la conuersion des infidelles. On y baptisa n'a-gueres entre les autres vn Gentilhomme de marque, & qui exerçoit l'estat de Iuge parmy les Barbares, si ne fut il pas tout seul à receuoir le Sacrement, car plusieurs de ses domestiques, & mesmes son propre fils luy tindrent compagnie, & feirent com-

me luy à sa persuasion, ayant au demeurant en peu de temps fort bien apprins les principes, & premiers fondemés de nostre foy Chrestienne. Il y eut encores les années passées vn Iuif, venu de Rome en ce pays là, homme fort sçauant, lequel apres auoir par plusieurs fois disputé avec ceux de la Compagnie de ce qu'il deuoit & vouloit croire, à la parfin il se rendit, & fut baptisé.



M A L V C O.



L y a plusieurs Isles en la contrée de Maluco, desquelles il en y a vne qu'on appelle Ternate, où il y a vn college beau, & bien garny de gens, qui s'espendent par tout le pays, & conuertissent beaucoup d'infideles à la religion de Iesus Christ, mesmes entre autres le prince de l'isle de Bazain, beau fils ou gendre du Roy de Maluco, abiurant la secte de Mahomet l'an 1558. fut

baptisé avec son frere, trois de ses sœurs, vne fille bastarde avec sa mere, ensemble vn grand nombre de ses parens, alliez, & toute la noblesse, lequel animé d'vn grand courage, luy mesme en propre personne, accompagné d'vn de ces Peres, alloit d'Isle en Isle, contraignant & forçant d'entrer és filets de Iesus Christ tous aages, estats, & sexes, iusques aux seruiteurs, & esclaves: & si son compagnon n'eust esté contraint de soy retirer à Ternate, loin de là plus de vingt lieuës, à cause d'vne grosse maladie qui l'accabla. Le nombre de ceux qui se rangerent à la verité eust esté bien plus grand. Le Roy du temps qu'il fut baptisé n'auoit pas plus haut de vingt cinq ans ou enuiron, mais il estoit si beau, & si adroit de sa personne, qu'on l'eust prins pour vn homme de nos pays de par deçà, s'il eust eu la couleur vn peu plus blainche. Estant donques ainsi baptisé, avec vne notable liesse de luy & des siens, le Prestre celebra la Messe, à laquelle tous furent presens, & assisterent en telle deuotion, & d'vne si rare deuotion adorerent le sainct Sacrement, qu'ils ne sembloient aucunement estre nouices en nos ceremonies, puis tout soudain l'on rua par terre la Mosquée Mahometique de Bazain.

Ces nouvelles arriüées à Maluco, donnerent vne telle ioye tant aux Portugais, qu'aux autres Chrestiens, que pour en rendre tesmoignage, & monstrier que c'estoit à bon escient ils ordonnerent vne fort

belle & deuote procession, & feirent auffi iouier l'artillerie, au contraire les Mores en furent si desplaisans, & acharnez, que par despit ils allerēt tout à l'instant assieger le chasteau de Ternates, là où les Chrestiens ont leur demeure, mais ils n'y gagnerent rien, car les Portugais le defendirent brauement, & le ieune Prince de Bazain, sans auoir peur d'offenser son beau pere, les secourut par plusieurs fois. D'auantage l'an 1561 estans les Chrestiens d'Amboino fort harassés des Mores, il leur enuoya secours, non sans speciale prouidence de Dieu, car n'ayant en sa flotte plus haut de six Caracores (qui est vne forte de nauires) il s'estoit aidé à battre & prendre vne ville de l'ennemy, & suruenant vne armée de Mores avec quarante Caracores, pour le surprendre & inuestir, il feit si bien qu'il ne perdit que bien peu de ses gens, il est vray qu'un de la Societé, qu'il auoit en son camp pour sa conscience, fut blessé au bras d'un coup de mousquet. Au demeurant plusieurs des plus notables, & plus grans Seigneurs de l'isle en diuers temps se sont fait baptiser, nommément Elizabeth, sœur des Rois de Maluco & de Tidor, femme fort sage, & qui scauoit le mieux les Azoanes de l'Alcoran, & la disposition du droit de Mahomet, mais quand elle eut disputé avec François Xavier, elle quitta ses fausses opinions, & deuint si bonne, & si ferme Chrestienne, qu'elle seruoit d'un miroir de vertu & de pieté à toutes les autres. Le mesme feirent apres tous ses enfans, & six des cousins du Roy de Tidor, l'un desquels estant grand Capitaine & des principaux de la Cour, & plus estimez du Prince, (aussi auoit il mené l'armée contre les Portugais, à la guerre de Tidor) donnoit grande esperance qu'il rangeroit un iour aussi le Roy à la cognoissance de Iesus Christ, comme feit le Roy des Selebes, accompagné d'un grand nombre de sa noblesse, avec vne liesse & allegresse extraordinaire.

Ce mesme chemin prindrent tous les Princes, ou Rois des Mandes (ce sont nations addonnées aux armes, & merueilleusement beliqueuses, les plus vaillantes du pays) & des Sianes, le fils aussi du Roy de Begaia, & toute la plus grande partie de la noblesse de Cauripa: car quant au commun populaire, il faisoit vne telle presse pour estre baptisé, qu'ils venoyent à grandes troupes sur le port au deuant de Diego Megalian, de la Compagnie, en le suppliant tres-humblement au nom de Dieu de donner le saint baptesme à eux & à leurs enfans. En ce mesme pays Alfonso de Castro, Portugais, & du nombre de ceste congregation, apres auoir longuement trauaillé, & gouverné icelle Prouince par l'espace d'onze ans, il mourut pour la querelle de Iesus Christ, tué de la main des Mores l'an 1558. Ce qui aduint lors que le

felon tyran le Roy de Maluco tenoit assiegé Ternate, là où son pere fut prins des Portugais, & coffré en prison, car en ce mesme temps Alfonse venant des Isles del Moro, pour se ietter dans Irim, petite Isle, voisine de Ternate, il fut trahy par les mariniers mesmes qui estoient Mores, lesquels pour faire plaisir au tyran, premierement luy volerent tous ses habillemens, apres le lierent pieds & mains d'une grosse corde, & le garderent l'espace de cinq iours en leur nauire en ce cruel equippage, & puis luy chargerent sur le col vn gros tronc d'arbre verd, comme l'on fait vn ioug sur vn beuf, & ne luy laissant sur soy qu'un eschantillon de toile pour couvrir ses cuisses, le ietterent hors du couuert de la Nau, là où il demeura iour & nuict, nonobstant qu'il fust de foible complexion, & qui se resentoit aisément de la moindre incommodité de l'aër. En ceste si estrange calamité, & chargé de ces tormens il fut gardé trente iours, presque sans boire ny sans manger, & puis quand ils veirent ne le pouuoir plus trainer vif avec eux, pour empescher qu'il ne mourut de sa mort naturelle, ils delibererent de le massacrer eux mesmes.

Adonc en luy liant les mains derriere le dos, le herferent quelques heures au trauers de certains caillous fort aigus, & s'approchant de sa fin, il tomba par terre, & rangeant souz luy le tronc de bois qu'il trainoit au col, les Mores le tuerent à coups d'espées, & puis ietterent son corps dedans la mer, lequel toutesfois trois iours apres fut trouué au mesme lieu, cerné d'une clarté reluisante, & avec les playes aussi fraiches que s'il les eust receu à l'heure mesme, chose qu'on trouua d'autant plus admirable, qu'en cest endroit là où il fut ietté, le cours de la mer y est viste & roide, comme si c'estoit quelque riuere impetueuse. Sa mort fut fort regrettée mesmes des Rois Barbares, car tous l'auoyent en tres-grande admiration, & si l'on conte entre autres choses, que le Roy de Gerlolo tout More qu'il est mortel ennemy des Chrestiens, parlant vn iour de la mort d'Alfonse, de sa vertu & magnanimité, fort honorablement, dit à ceux qui estoient autour de luy: Quoy donques noz Cachiz ou Prestres de nostre loy, ont ils rien de semblable à cest homme de bien? Et de fait nostre Seigneur ne rarda pas longuement à chastier ces meurtriers, voire en ce monde: car le Gouverneur de l'isle d'Iris, & le Magistrat aussi ont sceu pour certain, que non seulement eux, mais ceux qui leur appartenoyent aucunement, bien tost apres moururent tous de miserable mort, non toutesfois d'une mesme sorte, car aux vns boutonnerent certains petis furoncles fort vilains par tout le corps, & depuis peu à peu comme tous eschorchez, avec cris & hurlemens espouuantables,

furent rongez & consumez du feu qu'on appelle sacré. Les autres furent mis en pieces à coups de canon en la guerre, finalement celuy qui auoit rauy & vendu le calice d'Alfonse, deuint tout enflé de ses membres, & puis mourut. L'on dit pourtant qu'au milieu de ces tourmens esleuant les mains au Ciel, il crioit mercy à Dieu, en luy demandant secours & faueur.



DE LA REGION DEL MORO.



LA Region, ou contrée del Moro, est soixante lieues par delà Ternate, diuisée en deux parties, l'une qui est toute en terre ferme, appellée communément Morotia, là où il y a huit Eglises de Chrestiens. L'autre dite vulgairement Morotai, contient deux Isles, en la plus petite desquelles l'année 1552. il y auoit desia trois bourgades Chrestiennes, & en la plus grande, dixhuit, & si le nombre des fideles baptisez, pour lors desia montoit iusques à trente cinq mille personnes, mais depuis s'estant tousiours multiplié, l'on y contoit l'an 1563 trente six, que bourgs que villages (entre lesquels y en auoit aucuns de huit cens feux) tous conuertis à la foy, & l'an 1566 le conte fut fait de quarante sept, lesquels ne sont entretenus ny regis d'autres Pasteurs que par ceux de la Compagnie du nom de Iesus, qui non sans vne peine incroyable, & avec vne extreme disette de toutes choses, soustiennent volontiers ce faix, pour le grand bien qui reüssit de leur diligence.

1563.





LES ISLES D'AMBOINO.



Le pays d'Amboino appartient, comme par vne enclauure, à la Prouince de Maluco, distant de Ternate quatre vingt lieues, & de Malaca (d'où ceux qui font voile, rençoñtent en teste Amboino, la premiere de toutes les Moluques) trois cens cinquãte. Il n'y auoit en ceste Isle l'an 1545. encores que sept villages qui eussent receu la foy Chrestienne, quand Xauier y alla la premiere fois, mais luy & ceux de sa robe feirent si bien apres, que l'an 1562. le nombre estoit de plus de trente: puis l'année d'apres plus de dix mille personnes furent baptisées, & si en ce mesme temps, deux de ces laboureurs spirituels se preparoyent pour aller à deux autres villes, là où il y a bien quarante mille habitans, ayant desia baptisé les chefs, & plus apparens de l'vne des deux, nommée Lucebata, à fin de mieux contenir le reste du peuple en sa bonne volonté & deuotion. En ceste mesme Isle est assise Recaniue des Mores, ville de marque, les citoyens & habitans de laquelle renonçans à l'Alcoranisme, furent receus au sainct Baptesme, & par mesme moyen ils abandonnerēt leurs anciēns vices, & coustumes reprouuées: entre autres vne fort pernicieuse, qui dispensoit d'entretenir plusieurs femmes ensemble, ceux qui en auoyent la commodité: car les riches & opulens, selon la mode antique du pays, achetoient les filles de leurs parens mesmes, en leur payāt leur dot, dont ensuyuoit vn double inconuenient, l'vn que les bien aisez & abondans en biens par vne lubricité effrenée espousoyent tant de femmes qu'ils vouloyent, l'autre que les pources & indigens, ou estoient forcez de viure sans se marier, ou bien prendre pour femmes celles desquelles les gros milords ne tenoyent conte. Or ceste façon de faire fut du tout abolie, avec la peine qu'en prindrent bien grande ceux de la Societé, qui furent en ceste entreprinse fort bien assistez du menu peuple, mais les plus grans & les plus riches y mirent tous les empeschemens, & feirēt toute la resistan- ce dont ils se peurent auiser.

1545.

1562.

M A C A Z A R.



MACAZAR est vn grand pays, car il a de tout & cerne trois cens lieuës, distant de Malaca autant de chemin, au demeurant fort plantureux, abondant en or, fertile en Blence (qui est vn sorte de bled) & fecond en odeurs, mesmes d'vn bois qu'on appelle de l'aigle, & en toutes matieres de couleurs, notamment de ce qu'on nomme vulgairement Lacre, qui est excellente & pour peindre & pour cachetter ou sceller, car c'est vne estoffe si glueuse, & tenant à ce qu'on l'applique, qu'on ne la scauroit apres aucunemét ny arracher, ny effacer; bref c'est vne regiõ où lon trouue force seruiteurs, & n'y a faute de chose quelconque: il n'y a de là iusques à Maluco de chemin que pour huiët iours, & pour quatre, iusques à Amboino. Le premier qui receut publiquemét nostre sainte religion en ce quartier là fut le Roy des Supanes, avec sa femme, ses enfans, & plusieurs autres, qui estoit gendre d'vn trespuissant Empereur, habitant en la terre ferme de ceste Plage, en vne ville nommée Sedenrem, fort grande & fameuse, située en vne plaine, & fort abondant en chairs, poissons, & fruitages. Aupres d'icelle il y a vn grand lac, environné sur ses bords de fortes villes, frequeté de diuerses traffiques par nauigatiõ, ayant de longueur vingt lieuës, & cinq de largeur, plein de toutes sortes de poissons, duquel sort vne riuere, qui apres auoir arrousé la terre ferme environ trente iournées de chemin, se descharge en la mer pres de Maluuo, ville de leuant, là où commande vn riche & puissant Roy, que l'on dit auoir grand desir de faire alliance avec les Portugais.

Il y a vn autre pays appellé Macazar comme le premier, mais de moindre estendue, de laquelle le Roy estoit iadis Chrestien, & vn grand nombre de ses sujets aussi, mais apres son trespas, son frere vint à la couronne, homme barbare, qui toutesfois monstre le semblant de vouloir receuoir le saint Baptesme avec les siens. Vn autre Roy son parent & voisin souhaite grandement d'auoir qui luy annonce l'Euan-gile du fils de Dieu, cõme font presque tous ces peuples là, pour beaucoup de bonnes raisons, mais entre autres esmeus d'vn miracle qu'ilz ont veu, fait en la personne de François Nunes Portugais, & Pilote, lequel estant venu en ce pays là si mal en point de son corps, qu'il ne

pouoit

pouuoit aller qu'avec deux crosses, fut miraculeusement guarý, & y ayant dressé vne belle croix en toute deuotion, quant & quant il y laissa ses deux crosses pendues, en memoire de ceste nouveauté.

Solor, contrée fort saine, assise à huit degrez & trois minutes vers le Mydi, est esloignée de Malaca d'environ trois cent lieuës, ayant plusieurs belles villes, & s'il y a des Chrestiés domiciliez, que les marchans de Portugal, negotiant par ce pays là induisent à receuoir le sainct Baptesme, qu'eux mesmes leur baillent. Car vn Portugais se trouuant en ceste prouince, l'an 1559. par le faict de sa marchandise baptisa le Roy avec sa femme, & les plus grands de son Royaume, & puis il mourut. A raison dequoy, entendant le Roy que ceux du College de Malaca ne le pouuoient venir trouuer, comme il les en auoit instamment requis par ses lettres, il leur enuoya son neveu, fils de son frere, desia Roy esleu, en mandant au Recteur, que puis qu'il n'y auoit ordre de luy enuoyer des Predicateurs pour bien instruire luy & son peuple, au moins qu'il receust en son College l'heritier de son Royaume, pour y apprendre exactement les mysteres & articles de la religion Chrestienne, & puis le luy renuoyast, à fin que par ses pays il exerçast la charge de Docteur. Ce qui luy fut accordé, & luy ayant esté mis nom Laurent, au Baptesme qu'il receut, il apprint en peu de temps la maniere de prier Dieu, & le Catechisme, car il estoit de grand esprit.

1559.

En ceste contrée commençoit aussi la secte de Mahomet à prendre pied, car y estans venus l'an 1559. trois ou quatre Cachiz des villes de Calecut & Bengala, ilz y bastissoient desia vne Mosquée à la Morefque, & inse Royët beaucoup de Gentils de leurs erreurs, & resueries execrables, par faute de Chrestiens qui s'opposassent à ceste poison, & les acheminassent à la verité, & voye de salut, mais ceux du College de Malaca feirent tant qu'à la parfin le chef de ces Cachiz fut chassé, & contraint de se retirer és Indes. Tout vis à vis de Solor, enuiron lieuë & demie, l'on voit vne Isle assez grande, & fort peuplée, enuoisinée de quelques autres. En ce lieu pour autant qu'il n'y auoit aucune idolatrie, ny aucun temple d'idoles, quand on leur presenta la foy, & religion des Chrestiens, ilz l'embrasserét si volontiers, & la receurét si chaudement, que le Roy, avec tous les plus grands de son domaine, & plus de deux cens d'autres personnes, furent baptizez en la cité Royale de Labonama, tous lesquels prient ardemment qu'on les fournisse de bons predicateurs, à fin de conuertir le reste du peuple, par bonnes instructions, & les induire à receuoir le Baptesme.

1559.

Ceux del'Isle de Timor, loin de Solor vn peu moins de quarante lieuës, n'ont entr'eux aucune superstition, ny font professiõ de religion

quelconque, tant est grossier & abestly le peuple de ceste coste là. D'avantage quand on va de Malaca à Solor, & à Timor, l'on passe par le Royaume de Iaa, appellé Panaruca appartenant entierement aux infideles, lesquels ont tousiours brauement fait teste aux Mores, qui leur ont fait plusieurs fois la guerre, à fin qu'ilz suyussent la superstition de Mahomet, mais tant & si grande est l'amour qu'ilz portent aux Portugais, qu'ilz ont protesté de ne vouloir choisir & suyure autre religion (si d'avanture ilz en prennent aucune) que celle des Chrestens. Et veritablement c'est chose presque incroyable, que tous ces pources infideles sont extremement affectionnez à nostre doctrine Chrestienne, excepté les Mores qui ne la goustent pas. Car s'estant retiré vn Religieux de sainct Dominique au Royaume de Cambaia, & ayant baptisé quelque nombre de personnes pour ce peu de temps qu'il y sejourna, les habitans ne cessèrent onques depuis, de requerir qu'on les pourueut de Predicateurs. De pareille affection & en vn meisme rang de deuotion sont les Macalaceans, Amboniens, Morotians, Morotians, Bazaneans, Papuans, Bengaians, Selebes, Sianes, Cauripanes, Bolaneans, Manadians, Tidoreans, tous les Molucois presque, les Monomotapanois, Inhamiotians, Giloans, Ethiopiens, Ceilancans, Trauancoriens, & vne grande quantité d'autres nations & Prouinces desquelles l'on n'a pas eu encore entiere cognoissance, & ne sont totalement descouuertes.

L'on dit aussi que vis à vis d'Amboino, il y a vne autre Isle de deux cens lieues d'estendue, là où ayans certains Portugais prins port, à fin de faire prouision d'eau, ils furent retenus cōme par force des habitans, & contraints d'en baptiser quatre mille pour vne fois, & derechef vn autre troupe de bié deux mille, ne laissant à leur partemēt à ces pources gens autre pasteur ny conduite (chose digne de grande compassion) qu'vne grande croix haut'esleuée qu'ilz y planterent. Que si ces peuples que nous auons recité sont prompts & deliberez à receuoir la foy Chrestienne, aussi ne sont ilz, pour la plus part, lasches & mornes à en monstrier les œuures, & à la soustenir, car ceux qui d'entre eux sont attains de maladie, mesmes de fieure, soudain s'en vont à l'Eglise, & en beuuant vn peu d'eau benite (ceux de la Compagnie donnent bon ordre qu'il n'en y ait iamais faute) ilz sont guaris sur l'heure. La vertu de ceste eau a beaucoup seruy aussi à ceux de Diuara, l'ayāt experimentée contre la morsure des serpens venimeux. A ce poinct pareillement faut rapporter ce que fait vn de Bazain baptisé de nouveau, car estans deuenus malades d'vne bien grosse fieure, ses deux enfans, bien tost apres auoir receu le Baptisme, il en vint avec sa femme faire sa plainte

au Prestre qui estoit de la Societé, lequel s'apperceuant de la ruse & trame de Satan, leur demanda s'ils auoyent opinion que leurs petis enfans fussent en ce danger pour auoir receu le Baptelme? Eux faisans signe qu'ouy, il leur commanda de prendre vn petit d'eau benite, & que sur le champ ils guariroyent. Et de fait il ne mentit point, car si tost que les deux petis patients eurent auallé l'eau, ils perdirent la fieure, & se leuerent gais & ioyeux avec vne tresgrande allegresse, & contentement du pere, de la mere, & du Prestre.

Ces miracles aduiennent assez souuent parmy ces pays, comme à l'endroit du peuple d'Atiua, lequel estant vn peu au parauant baptisé, fut à bon escient confirmé, & rendu plus constant en sa foy, pour auoir veu à l'œil que là où leurs petis enfans mouroyét n'aguères presque tous, de certaines vessies mortelles qui ialissoient de leurs corps, si tost que la Chrestienté y fut assise, ceste infection & maladie contagieuse s'esuanouyt. D'auantage estant suruenue en l'Isle d'Amboino, vnelongue & bien ardente secheresse, certaines femmes tout fraichement baptisées s'adresserent à vne qui estoit plus ancienne en la foy, luy demandans par quels moyens elles pourroyent appaiser l'ire de Dieu courroucé, & impetrer de luy de la pluye qui tant leur estoit necessaire & vtile. Or il y auoit vne croix iadis esleuée, & assise par François Xavier sur le bord de la mer, aux pieds de laquelle ceste dame les conduit, & apres l'auoir ornée avec de la verdure, & nettoyé diligemment la place, elles se ietterent toutes trois à genoux, faisans ainsi leur priere. Toy Seigneur, qui cognois tresbien ce qu'il faut aux hommes, que tu as rachetez par ta moit pleine de douleurs, donne nous de la pluye, car nous sommes Chrestiennes. O chose admirable, car estant pour lors l'air fort clair & serain, il fut soudain obscuré de nuées espesses, qui rendirent tant de pluye, que ces nouvelles Chrestiennes en furent au possible confirmées, & rassurées en leur religion, ne cessans de magnifier la puissance du grand Dieu, & non cõtentes de ce, feirent vne bonne assemblée, & comme vn esquadron de femmes, qui d'vn cœur deliberé ruerent par terre vne idole, à laquelle par le passé elles auoyent accoustumé de demander de la pluye, & apres luy auoir dit mille iniures, & fait tout plein d'outrages, d'vn commun accord la ietterent dedans la riuiera.

Ceux de la mesme Compagnie auoyent edifié vn Temple en vne certaine bourgade, dequoy estant aduertis les Mores, feirent entendre aux habitans leur resolution, qui estoit de ruiner leur temple, ou il leur cousteroit tout ce qu'ils auoient, & sur ce ils feirét courir le bruit qu'ils faisoiet de grandes apprestes de guerre pour cest effect. Les Chrestiens

ayans ouy ces terribles menaces, delibererent entre eux d'exposer leur vie pour la tution & defence de leur Eglise, mais avec vn tel courage, que iusques aux petis enfans & petites filles arresterent d'vn commun accord, de faire chacun de gros monceaux de cailloux à part pour ruer contre l'ennemy, choisissans tout expressement certains lieux fort à propos. Ce que cognoissans les Mores, & veu le danger où ils se mettoient, ilz changerent d'avis, & par ainsi Dieu les deliura de ceste brauade. Il y a en la mesme contrée vn village nommé Vlate, tout à la veuë, & comme dedans les yeux des Mores, garny neantmoins de trois cens bons hommes pour porter armes, à cause dequoy la guerre y est presque tousiours: entre lesquels vn de la Societé ayant seiourné enuiron trois mois, fait le recit que tout ce temps là ilz auoient sans respit esté en armes, & combatu les ennemis, (graces à Dieu, & par la pieté des habitans) presque tousiours heureusement: car si tost que les hommes estoient attaquez à l'escarmouche, les enfans s'en alloient aux pieds d'vne croix qui estoit là dressée, avec vne rare deuotion, & là se prosternans à deux genoux, frappans leurs poitrines, & haussans les mains au Ciel demandoient à Dieu misericorde fort humblement, ce qu'ils faisoient par fois sans en auoir aucun commandement, parmy lesquels l'on en trouuoit bien souuēt de ceux qui ne sçauoyent pas encores parler. De semblable affection, les femmes s'arrachans leurs atours, & pierreries, & les iettans aux pieds de la croix disoient à Dieu en les luy offrant, Seigneur toutes ces choses sont tiennes, tu les nous as données, ne laisse point perdre ce poure village, & ne permets que les Mores tes ennemys emportent la despoüille de nos biens. Mais quelle merueille est ce, si les Vlateās par ces diuines faueurs furent victorieux, puis que eux mesmes estās vn iour venus aux mains avec l'ennemy, & leur poudre mouillée par vne pluye qui suruint, ne leur seruant plus de rien, s'estonnerent, & n'ayans plus d'espoir es forces des hommes, se voyās fort pressez de l'ennemy, beaucoup d'eux mettās bas leurs cimenterres, & leurs targes, se mirent à genoux, & leuans les mains & les yeux vers le ciel, feirent ainsi leur priere: Regardé nous Seigneur, car nous sommes Chrestiens, & combattōs pour ton saint Nom, vien nous secourir, & fay que ta bonté & clemēce ne nous abandonne point. Ceste requeste ne fut pas vaine, & sans effect, ains sans qu'ils feissent ou receussent aucun dommage, tous les deux camps se departirent incontinent, & se retirerēt chacun en son quartier. Aussi dit on que ce peuple là est merueilleusemēt courtois & de douce nature, prompt à toute vertu, & bonnes œuures, ce qu'ils monstrent notāment en ce qu'ils portent honneur à leurs Pasteurs, & cherissent grandemēt leurs Predicateurs.

En vn endroit de la mesme contrée, les infideles, & Barbares, aucuns desquels auoient esté desia consacrez à Dieu par le Baptesme, preuoyans que les Mores pour ce fait conspiroyent contre eux, à fin de les exterminer, ilz enuoyerent querir ceux de la Compagnie, pour baptiser tout le peuple, disans qu'ils aimoyent beaucoup mieux estre taillez en pieces comme Chrestiens, que de viure en liberté & estre de la secte de Mahomet, de sorte que par l'espace de deux mois il en fut catechisé & baptisé plus de hui& cés. Là mesme nous scauons que plusieurs Chrestiens, estans sollicités par les Mores (desquels ilz estoient suiets comme de seigneurs directs) de renoncer à Iesus Christ, & iurer leur superstition detestable, & sacrilege, choisirent plustost de quitter le pays, leurs biens, & leurs maisons, & s'en aller avec toute leur famille demeurer ou les Chrestiens estoient les maistres. Au reste, les Chrestiens de Quilan estans assiégés des Mores, sur le haut sommet d'une montagne, à cause de la Religion sainte qu'ils auoient suyvie, ne se voulurent iamais rendre quelque danger qui se presentast, ny quelques menaces qu'on leur sceut faire. Mais la constance & magnanimité des Homânes ne fut pas moindre en vne semblable querelle: car eux ayans longuement & vertueusement soustenul'armée du Roy de Maluco sur leurs bras, & voyans qu'ils ne pouuoient plus tenir bon, ny resister à la force des ennemys qui estoient en grand nombre, accorderent au tyran mille escus d'or, ou enuiron, & qu'il les laissast en leur religion Chrestienne. Ce fut icy aussi là où la fille du Gouverneur d'Homman sollicité par le Capitaine des ennemis de se marier avec luy (esperât par ceste ruse de s'emparer plus aisément de la ville) luy respondit, qu'il se pourroit bien faire qu'elle l'allast trouuer, mais ce sera donc, dit elle, toute morte.

De pareille hardiesse les Recaniuois (entre lesquels il y a bien mille bons cōbattans) estans venus les Mores avec quelques galeres pour les sommer de reprendre la loy de Mahomet qu'ils auoient abiurée vn an deuant, sur peine que le Roy de Iaa avec vne puissante armée les viendrait raser, & ruiner, sans s'estonner aucunemēt de ces braues menaces, leur feirent responce. Que ny pour peur de la mort, ny pour le danger de perdre leurs biens, & d'estre exilés de leur patrie, ils ne renōceroyent iamais à la vraye religion de Iesus Christ & qu'ils aimoyent beaucoup mieux endurer toutes sortes de labeurs & persecutions en ce monde, que d'estre chastiez & tormentez eternellemēt en l'autre. De là à quelques iours suruenant la flotte de Iaa, ayant enuiron vingt nauires en tout, & les Recaniuois ne se trouuans assez forts humainement pour faire teste, de prime face s'effrayerēt, mais depuis estans rassurez & en-

couragez par les remonstrances des Predicateurs de ceste compaignie, ils meirent tout leur espoir en Dieu, comme en celuy qui ne les abandonneroit point au besoin : aussi ne feit il, car ces vaisseaux ne furent pas plustost abordés costoyant la terre, qu'une furieuse tempeste soudain les froissa, & escarta bien loin, & sur le mesme poinct les habitans descoururent l'armée des Portugais qui leur venoit au secours. Au surplus cōsiderant ceux d'Amboino, qu'à cause de leur Religion sainte, ils estoient perpetuellement vexés, & mis en proye: tous les Chrestiens ensemble, en vn Conseil General feirent vne resolution, arrestant qu'il s'entr'aideroyent, & secoureroyent les vns les autres, contre l'impetuosité Moresque, & iurerent par vne promesse publique, & autentique de vouloir tous viure & mourir en la foy Catholique, chose qui resiouit, & consola grandement ceux de la Congregation du nom de IESVS.

En la coste de Comorin, mourut vn Roy Barbare, duquel le pais estoit tributaire, & comme les subjets en menoyent vn grand dueil à la mode des infideles, barbe, & cheueux rasés, ne voulant faire le semblable vn Chrestien depuis peu de temps baptisé, les Gentils luy volerent son bien, & puis luy couperent la gorge. Or l'an de grace 1566. vn nauire des Chrestiens Comorinois, voyageant à Cocin, tomba és mains des Maures qui escumoier la Mer, & tout à l'instant six des principaux furent empoignés, enchesnés & menacés de la mort s'ils ne renioient Iesus Christ pour se rendre à Mahomet, lesquels feirēt responce qu'ils endureroier plus tost tous les tormens du monde que de se souiller d'un sacrilege si detestable. A ces propos cognoissant les Mores qu'ils perdoient le temps de les prescher, se meirent à les tormenter premierement, & puis leur dirent: Sus, ostés ces Croix (car chascun en portoit vne pendue à son col) car vous aurés la teste tranchée. Quant à noz testes, dirent les Chrestiens, les voicy toutes prestes; mais quant aux Croix, arrachés les vous si bon vous semble, car nous mourrons plus tost que de le faire. Ce qu'ayant dict se meirent tous à genoux, & les bourreaux les decapiterent, estans les Portugais, & plusieurs assistans comme ravis en admiration de la constance de ces cinq personages, car ils ne feirent pas mourir le sixième, lequel apres conuoit à ceux de la Compaignie à Cocin, qu'il auoit senty en son ame, au milieu de ce danger, vne certaine force, & vertu que Dieu luy auoit distillée dedans le cœur.

D'auantage non guere loin du Goufre Perfique l'an 1554. les Turcs prindrent vn nauire, là où il y auoit outre les Portugais quelque nombre de nouveaux Chrestiens, iusques à trente-six ou enuiron, tous

enfants de Malauar, de l'aage depuis neuf ans iusques à dixsept, que les Mores essayerēt de reduire à leur melchante secte, tantost par careffes, & tantost avec menaces, voire iusques à les battre, & leur faire tout plein de tormens: & entre autres cruautés d'ont ils vserent, ils feirent degouter sur leur tendre, & delicate chair de la gresse fonduë au feu. Mais la vertu, & grande constâce de ces ieunes enfans mesprisans tous ces tormens, & beaucoup d'autres outrages, finablement ces bourreaux se saisirent d'un, par force & malgré qu'il en eust le circoncièrent, puis ils luy obiettoient qu'il estoit Maure, à quoy il respondoit hardiment qu'il estoit Chrestien comme au parauant, car il n'auoit eu que le corps forcé, & alteré, & non pas l'ame. Pareille felonnie fut exercée es Isles del Moro, contre vn grand nombre de nouveaux baptisés, lesquels ne voulant laschemēt abandonner l'Eglise de Dieu, pour r'entrer en l'orde de famille de Mahomet, furent en partie vendus à l'instant, leurs biens estant confisqués, & en partie cruellement occis, & martyrisés.

Mais les choses qui passerent les dernieres années en Amboino, meritent bien d'estre mises au rang de la coustume & vertu des anciens martyrs, non seulement pour ce que les grosses bourgades toutes entieres habitées par les nouuellement conuertis à la foy, furent saccagées & pillées pour ceste sainte cause, & en certains endroits tous ceux qui y faisoient residence mis au tranchant de l'espée, mais aussi pour l'extreme cruauté dont les barbares vserent à en meurdrir plusieurs. Car à quelques vns ilz couperent tous vifs les muscles des bras, & les rates des iambes, & puis deuant eux les rostifians, & deuorans, despeçerent, & deschirerent les autres membres de leurs corps, iusques à ce que ces bons & fideles Chrestiens pasmés en la longueur de ces tormens rendissent l'esprit, desquels aucuns iusques au dernier soupir, redoubloient souuent ces douces paroles, IESVS MARIA, pour ne dire rien de ceux qui ont esté faits esclaves, & emmenés çà & là en vne dure seruitude & captiuité. Or ilz endurerent toutes ces cruautés, principalement pour ce qu'estans assiegez des Mores, craignans que leur Croix (car c'est la coustume des Chrestiens d'en planter vne en chaque bourgade) ne tombast entre leurs sanglantes mains, ilz l'auoient cachée dedans terre, enuelopée d'un voile noir, en signe de dueil & de tristesse.

Au reste, les Chrestiens nouuelets ne sont pas tout seuls festoyés de ces peines & afflictions, mais leurs docteurs, & Maistres y ont aussi bonne part, à fin que comme l'on diēt, le disciple ne soit priuilegé plus que le Maistre. Entre les autres vn estant en Amboino maniant fort heureusement les affaires de la foy Chrestienne, fut souuent espie par les Mores, & vne fois pres que brulé tout vif en son logis, là où ilz

auoient bouté le feu, & ne cesserent oncques de le guetter, iusques à ce (comme l'on dict) qu'ils l'eurent empoisonné. C'estoit vn homme pour instruire, & maintenir les Chrestiens contre l'impetuosité enragée des barbares, si diligent, & courageus, que les ennemis mesmes admiroient sa magnanimité: & s'il estoit avec cela si liberal enuers les poures, qu'aiât vn iour faiât vne aumosne de sa chemise, quoy qu'il fust en extremité de maladie, ne luy estant demeurés plus aucuns accoutremens, s'affubloit d'vn lodier pour aller visiter les Chrestiens, ce qu'il faisoit sans intermission.

Vn autre s'aquittât tresbien de sa charge à l'édroit de son troupeau, fut quelques fois mal mené & battu des Mores, & s'estant embarqué pour aller baptiser certains barbares en vne ville qui l'en auoiét requis, le vaisseau alla au fonds, & luy se noïa. Cependant son Compagnon (pour ne mettre cecy en oubly) se sauua bien à la nage, mais deuant que d'arriuer au port, il donna contre des rochers qui le blessèrent, & déchirèrent si fort, qu'il fut cōtrainct de ramper à quatre pieds cōme vne beste, & apres s'estre ainsi trainé par les bois, & desers trois iours durant sans rencontrer personne, à la fin vn sauuage, de ceux qu'on appelle Allifur, le trouua, qui le chargea sur son col, & l'emporta en vn village de Chrestiens, desquels il fut recueilli si courtoisemēt, que pour le venir veoir, ilz accouroient à troupes, en plourant rendement de compassion, & luy apportoient à l'enuy de la viande, des habillemens, & tout ce qui estoit en leur puissance, pour le refaire, & consoler.

Trois autres personnages de ceste congregation, l'an 1555. passant d'Europe aux Indes, & s'estant le Nauire aheurté en certains lieux sablonneux cinq cent lieües loin de Goa, plusieurs des voyageurs ramasserent quelques tronçons du gros vaisseau, & en firent quelques petis bachots, sur lesquels ilz gagnerent vn port. Eux, bien qu'ils en fussent instamment requis, & liberalement conuiés de se sauuer, si ne voulurent ils aucunemēt abandonner le reste de la troupe qui n'auoit peu entrer dedans les esquifs, & par ainsi tous trois moururent de faim avec leur Compagnie. D'auantage vn Italien natif de Parme, nommé Antoine Criminale, estant enuoïé aux Indes vers Xauier, l'an 1544. avec d'autres de sa robe, pour le soulager & secōder en ses grans labours, fut de rechef delegué par le mesme Xauier à la Coste de Commorin, pour auoir la totale charge des Chrestiens du païs: de laquelle nonobstant les traueses, & combustions de guerres d'ont toute ceste Coste estoit en troubles, il s'acquita diuinemēt bien par l'espace de trois ans, faisant presque tousiours à pied nud chasque mois pour le moins cent lieües de chemin en sa visite, couchant sur la dure, & montrant grande ab-

ftinence & austerité en son boire & en son manger. Or se trouuant à enseigner le Catechisme au gué de Remanacor, il eut vn soudain auertissement, que les auant-coureurs de l'armée Bisnagoise luy estoient desia sur les bras. Il y auoit au port tout attenant vn nombre de vaisseaux tous prests à faire voile, dans lesquels il se pouuoit ietter, & se sauuer de vitesse, comme plusieurs aussi luy conseilloient, mais ce bon pasteur estimât moins sa vie que le salut de son troupeau, se meit à faire embarquer en diligence les femmes & les enfans (pour estre ce sexe & cest aage plus exposé à l'incontinence, & bestialité de l'ennemy) de peur qu'ils ne fussent inuestis des Barbares, avec danger, & perte de leur conscience & Religion: & cependant qu'il estoit occupé en ce saint exercice avec vne admirable ferueur d'esprit, oblié de sa personne mesme, voicy l'ennemy qui le surprit, & voyant l'extreme danger qui se presentoit, garny d'une haute esperance de l'immortalité, il se ietta à deux genoux, & leuant au Ciel les mains feit à Dieu sa priere du plus profond de son cœur. Tandis deux bataillons des ennemis passerent tout outre sans luy dire ny faire chose aucune, quoy qu'il eust enuie de mourir pour ne veoir le troupeau de Iesus Christ ainsi dissipé, & mis à neant. Mais suruenant vn esquadron de Badagaas (ce sont certains du pais mesmes de Bisnaga) l'un deux ayant vne benderole en teste, luy donna vn coup de iaueline au costé gauche pres de la rate, & comme vn autre soudain accourust pour butiner ses habillemens, c'est assçauoir vne robbe toute frippée, luy mesme commença à se despoüiller, à fin ce semble qu'il n'emportast avec soy du tout rien de ce monde, voire iusques à se despoüiller vistemét de sa chemise, la mettre en pieces, & ietter par terre. Ce que ayant fait, de rechef il se meit à genoux, selon sa coustume ordinaire, car il le faisoit vingt ou trente fois le iour, dardât au ciel (comme des traicts) certaines prieres troussées, & lors il receut deux autres coups en l'estomach, & du quatriesme qu'il eut en l'espaule il tomba demy mort. Sur luy se ruerent les meurdriers, & luy ayant coupé la teste, il la pendirent en l'air avec des lambeaux de sa chemise toute sanglante, laissant là le corps sans l'enterrer. Ce fut le riche payement, & la noble recompense qu'Antoine receut de Dieu pour ses labours, & diligences. En ceste mesme coste Aloïs Mendez s'occupant aussi à instruire les peuples Chrestienement, fut par ces malheureux, & cruels barbares martyrisé.

Or non-obstant toutes ces grandes fraieurs, & les dangers estranges qui se presentent en ceste charge, ceux de la Compagnie du nom de Iesus, ayant vn courage excellent, font entre eux comme à l'enuy de grandes instances pour estre enuoyés en ces pays là, tant pour ce que

c'est vn exercice propre à leur profession, comme pour ce qu'estans tous les iours enuironnés de tant de perils, & incommodités, ilz sont aussi forclos, & sequestrés de toutes consolations humaines, & par mesme moyen souuent ils iouissent par la bonté de Dieu, d'une sorte de voluptez trespures que la chair & le sang ne peuuent gouter, & sont remplis d'une liesse celeste, que les hommes sensuels ne scauroient aucunement sauouer. D'une chose principalement ils se tormentent & plaignent, c'est qu'estant eux en si petit nombre, plusieurs belles campagnes demeurent steriles, & desertes, qui seroient abondantes, & plantureuses, de toutes vertus, si elles estoient bien labourées, & d'autres apres auoir esté quelque peu cultiuées, se trouués eux si pressés de tant d'affaires en diuers lieux, qu'ils ne les peuuent reueoir, & renouveler le labourage, peu à peu tombent en friche, & deuiennent sauages. Ce qui les contrainct & force de bailler en charge pour les instruire & gouuerner plusieurs milliers de personnes, residentes en diuers lieux, à vn seul homme, qui n'est pas encore prestre, & si en beaucoup de Royaumes, & Prouinces de grande estendue, il n'y a autres predicateus, & pasteurs que de leur compagnie. Au reste l'une des raisons qui les empesche de pouuoir fournir à tant de necessitez en tant de lieux, c'est en partie pour n'estre encores le nombre de leurs sujets assés copieux, & puis ce qui y est, est tellement espars par toute l'Europe, & entré iusques és dernieres marches d'Orient & d'Occident, que c'est merueille, comme en si peu de temps, vn tel nombre de personnes mesmes religieuses, & qui pour s'adonner serieusement à toute mortification tant de corps que d'esprit, n'ont ordinairement gueres de santé, ayent eu loisir en si peu de temps, ie ne dis pas de prescher l'Euangile de Iesus Christ, & enseigner la sainte Loy, comme ilz ont fait, mais seulement recognoistre tant de pais, & discourir par tant de Prouinces, & terres escartées, & disiointes l'une de l'autre, par tant de grandes Mers qui entre-flottent. Parquoy le desir qu'ils ont d'auoir à leur aide & secours, en vne si sainte entreprinse, vn plus grand nombre de personnes, doit estre tenu & réputé pour iuste & equitable, d'autant plus qu'il n'y a point de raison de laisser ainsi perir & pourrir deuant nos yeux, vne si ample & riche moisson d'ames (qu'il falloit pieçà auoir attaché des griffes du diable) par faute de gens qui y veulent mettre la main.





AVCVNES EPISTRES NOTABLES DES PAYS DV IAPON.

Paul Iaponois, à ceux de la Compagnie du nom de Iesus. Grace, & paix, selon Dieu.

R Vis qu'il a pleu à celuy qui me fait naistre du vêtre de ma mere, de me retirer comme vne brebiette perdue, & esgarée de son troupeau, & de ne m'abandonner quoy que grandement esloigné de luy, bref de me reduire des tenebres à la lumiere, & me r'appeller de mort à vie, il m'a bien semblé conuenable à la pieté, & deuotion que j'ay suyue, de vous deduire par ceste mienne lettre par quel moyen ie fus conuertit à Iesus Christ, mesmes que si grandes faueurs, & bien-faits de Dieu enuers moy, rendent vn tesmoignage fort euident, de sa bonté, & douceur infinie.

Du temps que i'estois en Iapon (qui est ma patrie) enuelpé des tenebreuses superstitions du pais, ie fus cōtrainct vn iour entre autres de me sauuer dans vn monastere de Bonzes, comme en lieu de Franchise, craignant de tomber entre les mains de mes ennemis, là où aborda vn nauire de marchans Portugais, entre lesquels i'y recogneu soudain Aluaro Vaz, qui de sa grace & liberalité (si tost qu'il eut entëdu l'estat de mes affaires) me fait tout offre honeste pour l'amitié qu'il me portoit, si ie voulois aller avec luy, & depuis voyant qu'il ne pourroit faire voile si tost, à cause que ses negoces alloient en grand longueur, & neantmoins le retarder d'auantage, m'estoit fort dangereux, il escriuit en ma faueur à vn sien amy, ancrë en vn port

tout attenant, qui deuoit bien tost singler en mer. Soudain ie portay ses lettres, de pleine nuit, & comme i'estois en effroy, sans regarder à qui elles s'adressoient, au lieu de les donner à Hernando, ie les feis tenir à George Aluarez, nautonier, lequel m'ayât fait fort bon acueil, m'emena avec soy, en deliberation de me faire prendre bōne, & amiable cognoissance avec François Xauier, qui luy estoit fort grand ami: & luy cependant, tant pour gaigner ma volōté, que pour m'instruire es choses de Religion, tantost me discourroit sur les beaux faits & sur la vie de Xauier, tantost me narroit quelque chose appartenante à la Doctrine & reiglement des Chrestiens.

Or ces propos, & deuis auoient desia gaigné sur moy ce poinct, que non seulement ie souhaitois grandement de veoir ce personnage là, mais aussi ie me sentoie embrasé d'un desir d'estre Chrestien, tellement qu'estât arriues à Malaca, i'eusse dès lors esté baptisé, si le Vicair de l'Euesque m'en eust donë permission, mais apres s'estre informé de mes affaires, il me refusa le saint baptesme, pour autant qu'il ne m'estoit loisible (disoit il) ayant receu le Sacrement, de retourner en la compagnie de ma femme. Ce qui fut occasion que n'ayant là trouuë Xauier, comme i'esperois, & le temps estât venu tout à point de reprendre la route vers mon pais, ie m'embarquay sans rien faire, singlant vers la Chine, distäte enuiron deux cent lieues qui sont six ou sept iournées de Iapon, à fin de m'y acheminer à la premiere commodité de nauiger. Mais aiant desia si bien auancé nostre chemin, que nous estans à

la veüe de l'Isle de Japon, loing de terre seulement vingt lieües, nous fumes soudainemēt assaillis d'une tormente si cruelle, & horrible, par l'espace de quatre iours, qu'elle nous rebouta dans le port Chinois d'ont nous estions naguere partis, & là quant & quant mismes pied à terre. Et sur ce poinct que i'estois tout espouuenté du danger passé, & neantmoins tellement piqué des esguillons de ma conscience & en telle perplexité d'esprit pour le faict de la Religion, que ie ne scauois quel parti prendre, voicy venir a moy mon Aluaro Vaz Portugais (lequel comme i'ay dict m'auoit donné moyen de m'absenter de Japon) tout estonné de me veoir de retour de Malaca, & si tost qu'il eut entendu le hazard ou i'auois esté pour l'orage precedent, il se mit à me persuader de reprendre de rechef avec luy mes erres vers Malaca, ce que me conseilloyent aussi Laurent Botello, homme d'autorité, & d'honneur, s'assurant que dans peu de iours, Xavier se rendroit à Malaca lequel de là me conduiroit au College de saint Paul à Goa, pour me mieux instruire en la foy Chrestienne, & depuis me feroit accompagner iusques en mon país par l'un de ses domestiques.

Ce conseil me semblant le meilleur, ie repassai encore vn coup à Malaca, là où desbarquant ie rencontray fort à propos George Aluares, qui m'auoit mené de Japon la premiere fois, lequel soudain me conduit luy mesme à Xavier, qui d'auanture estoit à l'Eglise celebrant vn Mariage, & s'estant enquis & informé de moy, qui i'estois, d'ont ie venois, & pourquoy, il me monstra vn si bon visage, & fit si bonne chere avec vn si grand & si doux acueil (i'entendois desia quelque peu le langage Portugais) qu'il continua de puis toujours si gracieusement, & d'autre part ie fus tellement resiouy, & consolé à la premiere veüe, & rencontre de ce personnage, qu'il estoit aisé à cognoistre, que Dieu mesme auoit dressé & conduit tout mon voiage. De là à peu de iours reprenant son chemin au College de Goa, & contrainct de passer par le Cap de Comorin, pour y

visiter les Chrestiens nouveaux, il m'en-uoya avec George Aluares par vn chemin plus court, là où i'arrinai au commencement de Mars l'an 1548. & luy, m'y suiuit d'une grande vitesse, car il ne demeura que quatre ou cinq iours apres moy, ce qui me donna vn grand contentement, car il m'auoit desia vaincu le cœur par sa douceur, & grande prudence. En ce College donques de saint Paul, apres auoir esté diligemment enseigné és poincts du Baptisme moy & mon Seruiteur, Japonois comme moy, le mois de May ensuiuant, le iour de la Pentecoste, nous fumes tous deux baptisés par la main le l'Euuesque en l'Eglise Cathedrale. Ce que i'espere bien par grace, & faueur du Createur de toutes choses & de nostre Seigneur Iesus Christ, crucifié pour nostre redemption, auoir estre faict à la bonne heure, & conduit de façon que son nom en sera glorifié, & la Religion Chrestienne augmentée, la verité de laquelle me semble de iour à autre plus claire, & certaine, tant pour raison de tout plein de nouvelles faueurs que Dieu me faict, comme à cause d'un grand repos, & d'une profonde tranquillité que ie sens en mon esprit. Au reste en bien peu de iours i'apris à lire & escrire, & si ie sceus aussi bien tost tout par cœur l'Euangile de saint Mathieu, que i'escris maintenant en lettres Iaponoises pour m'en confermer la memoire. Cependant i'ay bonne esperance, non sans vn grand bien & profit de ceux de ma nation, & non sans vn notable accroissement de la foy de Iesus Christ, de veoir en Japon, auant que mourir vn College de la Compagnie du nom de Iesus. De Goa le 28. de Nouembre. 1548.

Cosme de Torrès à ceux de la Compagnie du nom de Iesus.

DOur autant que i'ay beaucoup appris de choses ces années passées qui concernent la perfection Chrestienne par ceux de la Societé qui viennent icy de voz quartiers, pour la familiarité que i'ay avec eux,

& particu-

DISCOVRS
DE LA CONVERSION DES
INDIENS OCCIDENTAVX.

A Pres que nous auons narré cy-dessus le descouurement & la conqueste des Indes Occidentales; ce ne sera hors de propos de dire maintenant quelque chose de leur cōuerfion à la foy Catholique: tant pour manifester l'honneur de ceux qui premier se sont trauaillez pour y porter & annoncer l'Euangile; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceste histoire dequoy se satisfaire entierement.

Christophe Colomb estant de retour en Castille, du priemier voyage qu'il feit pour la descouuerte de ces Indes: Le Roy Ferdinand (souz qui ceste entreprise fut heureusement cōmencée) ne voulant laisser perdre vne si belle occasion; feit incontinent equipper vne seconde flote souz la charge du mesme Colomb. Et comme il n'estoit moins desireux de reduire ces peuples barbares souz l'obeyffance de l'Eglise Catholique, de les vaincre par armes & les rendre subiectz à la couronne; il voulut y enuoyer quant & luy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choisy pour cest effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Castillan, avec quelques autres peres de ce mesme ordre; lesquelz s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent avec l'armée qui feit voile pour les Indes, l'an 1493. Qui estans arriuez, ilz meirent incontinent les mains à la befoigne avec vn fruit inestimable de plusieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerēt en plusieurs endroits; mais non sans vne infinité penibles & journaliers trauaux qu'il leur conuint supporter courageusemēt, com-

me il appert par les escritz des historiēs, qui en ont discouru plus amplement, lesquelz ce seroit chose longue de rapporter en ce petit abregé. Quelques années suiuanes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Conuent de Bruges de la Prouince de Flandre, sçauoir Frere Iean du Toict, F. Iean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que tesmoigne le R. P. François Gonzague en la description de la prouince du S. Euangile, qui a cōmencé au Royaume de Mexique. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, j'ay bien voulu icy ioindre l'Epistre que ledit F. Pierre a escrit à ses cōfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'ensuit.

Les hommes de ce païs sont de fort bonne complexion, & nature; prests à recevoir nostre foy. Ils ont toutefois cela de mauuais qu'ils sont de seruile condition, faisans tous par contraincte, & rien par amour, ou bonne volonté, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise accoustumance: parce qu'ils n'ont iamais esté accoustumez de faire quelque chose par amour de la vertu, mais seulement par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils les faisoient, saisis & poussez à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquels sacrifices consistoient pour la plusspart en vne sanglante & cruelle boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'abscision & retranchement de quelqu'un de leurs membres. Car les diables, & malins esprits de ces cartiers, qu'ils estimoient Dieux, estoient en si grand nombre & en telle diuersité, qu'eux-mesmes n'en sçauoient pas le compte. Ils estimoient que chaque chose auoit son Dieu, & que celui qui estoit Dieu de cecy, ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vn Dieu du feu, vn autre de l'air, & encor vn autre de la terre: L'un de ceux-cy estoit appelé serpent, ou Coleuureau, l'autre la femme du serpent, & le troisieme Sept-serpens, & ainsi des autres qui estoient sans nombre. La plusspart neantmoins de leurs Dieux retient le nom de quelques serpens, & coleuureaux. Et autres sont les Dieux des hommes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans

sont differens des Dieux de tout le monde. A l'un desquels ils sacrifioient les cœurs des hommes, à l'autre ils offroient & presentoient le sang humain, à quelques vns ils sacrifioient leurs propres enfans, à d'autres des caïlles, des moineaux, de l'encens, du papier, de la biere, & autres semblables choses selon les diuerfes ceremonies & façons de sacrifices, que les Diabes requeroient d'iceux. Que s'ils failloient de leur presenter ce qu'ilz auoient demandé, ils les tuoient, & les deuoroient en corps & en ame. Et voilà comme ils ne sacrifioient à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diabes, que par crainte, & non par amour, & pour eüiter la mort ils faisoient à l'enuy l'un de l'autre à qui plus beau present offrirait à ses Dieux. Leurs faux Dieux auoient aussi vn grand nombre de religieux & sacrificateurs, viuans de la seule chair de petits enfans, & ne beuuans que leur sang, qui neantmoins estoient estimez & reputez pour saints personnages. Quelques vns des sacrificateurs de leur Dieux n'auoient point de femmes, mais en leur place ils se seruoient de ieunes enfans lesquelz ils abusoiert, lequel peché estoient si commun en ces cartiers, que ieunes & vieux y estoient addonez, mesme les enfans qui n'auoient que six ans se trouuoient quelquefois tachez de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ilz ont commencé de prendre autre chemin, se couuertissans au Christianisme, demandans d'estre baptisez avec confession de leurs fautes. Mon confrere & moy auons baptizé en ceste prouince de Mexique, plus de deux cens mille personnes, plustost plus que moins, tellement que ie n'en puis scauoir le nombre assure. Souuentefois en vn seul iour nous en auons baptizé quatorze mille, quelquefois dix mille, par fois aussi huict mille. Chascque prouince, pais & paroisse a maintenant son Eglise, sa chappelle, ses tables d'autel, les croix, & estendars, toutes lesquelles attestent & tesmoignent vn grand amour & deuotion enuers Dieu. C'est ainsi que nous traueillons chacun, elon son pouuoir, & son entendement, a la conuersion de ces infideles. Quant à moy d'ay charge d'enseigner, de prescher iour & nuict. Par iour d'enseigne de lire, d'escrire & de chanter: par nuict ie presche & enseigne la doctrine Chrestienne. Et d'autant que ce pays est grand, & fort peuplé, & que nous sommes fort peu de gens pour subuenir a vne si grande multitude de peuple, nous auons rassemble en noz maisons des enfans des plus grands & principaux seigneurs de ce pais pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquelz par apres enseignent leurs parens. Ces enfans scauent lire, escrire, chanter, prescher, & faire le seruice diuin ne plus ne moins que des prestres, desquelz enfans d'ay la charge en cette ville de Mexique, en nombre de cinq cens, ou d'auantage: d'autant que cette ville est la capitale du royaume, duquel nombre d'en ay separé cinquante, qui me sembloient auoir meilleur esprit, à chacun desquelz en particulier ie monstre ce qu'il faudra prescher le dimanche ensuyuant. Tous les dimanches ces ieunes enfans sortent de la ville, & vont prescher par tout le pais à quatre, huict, dix, vingt, & trente lieües, annonçans la foy Catholique, & disposans par leur doctrine le peuple au baptesme. Et nous pareillement rodons par tout le pais avec iceux abbatans les idoles, & demolissans les temples de leurs faux Dieux, en quoy aussi ils nous aydent & don-

nent secours, bastissant en leur place des Eglises en l'honneur du vray Dieu. C'est en cette façon & ceste occupation que nous passons nostre temps, supportant tout travail, & toute peine nuict & iour, pour amener ce peuple infidele à la foy de Iesus-Christ &c. Ceste lettre de F. Pierre de Gand est escrite du Couuent de S. François en la ville de Mexique l'an de grace 1529. le vingt-septiesme du mois de Iuin.

Par lequel escrit nous voyös euidamment le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puissant recoüert le Saint Baptesme, & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes sortes de crimes & d'idolatries.

L'année suiuite (que lon comptoit 1524. y fut aussi enuoyé par le mesme Empereur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicaire du Pape) avec onze de ses confreres, de l'ordre mesme de S. François: lesquelz traueillans iournellemēt, feirent vn merueilleux fruit & progrès en la conuersion de ces barbares & infideles au Royaume de Mexique; renuerfans les idoles de leurs temples, & esleuans en leurs places les images de la saincte Croix, de la glorieuse Vierge mere, & des autres sainctz: Vers qui ces nouveaux Chrestiens se monstroient fort humbles & affectionnez, leur faisants tout honneur & reuerence deüe. Tellement que ia en plusieurs endroits l'on celebroit tous les iours le sainct sacrifice de la Messe, l'on administroit tous les autres Sacremens de l'Eglise Catholique, & ne laissoit-on cependant de faire incessamment la predication, & de leur annoncer pieusement le S. Euangile, de sorte que de iour en iour ces infideles touchez & illuminez de la grace diuine venoient s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour se faire instruire en la foy de Iesus-Christ, & receuoir le Baptesme. Ce que vous pourra facilement faire croire la lettre que le fudict Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commissaire general de son ordre.

Nous sommes (dit-il) habitans en ces derniers cantons du monde, où l'Euangile de Iesus-Christ a commencé d'estre annoncé par nous voz. fils bien-aymez & humbles sujets, & la semence de la parole de Dieu a commencé à germer & reietter en vne terre auparauant sterile & en

friche: par-ce que la grace enyurante du Sauueur, a multiplié ses plantes en leurs gouttieres. Car ie vous dy veritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix cens mille Indois ont esté baptisez de voz filz, chacun desquelz principalement de ceux la qui surent enuoyez quant & moy, en ont baptisé plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne, & plusieurs autres langues, excepte moy: ils les preschent, & instruisent vn nombre infiny d'iceux. Parmi eux les petits enfans, & filz des gentilshommes, & grands Seigneurs, qui sont endoctrinez & instruis en nostre foy par noz freres, & sont soigneusement nourris & entretenus en toute bonne vie & mœurs dans noz Couuents, nous donnent vne grande esperance. Les Couuents que nous auons en cette prouince sont desja en nombre de vingt: car ils augmentent & multiplient tous les iours avec la deuotion des Indiens. En chacun d'iceux en quelques bastimens tenans à noz Couuents, nous auons plus de cinq cens ieunes enfans, aux vns plus, aux autres moins, lesquels sont desja imbus de la religion Chrestienne, tellement qu'ils sont suffisans d'instruire leurs parens, & de monter en chaire pour prescher en public. Et plusieurs d'iceux enseignent quelques autres enfans, qui chantent avec eux iournellement les heures de nostre Dame, & se leuent à mesme heure que les freres, & chantent matines separément en leur Eglise, mesme ils chantent les Messes fort solennellement. Car ils ont fort bone & ferme memoire, & sont fort dociles & d'vn esprit vif & prompt à comprendre, ils sont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entr'eux. Ils parlem bas, les yeux panchez vers la terre. Les femmes reluisent d'vne pudicité & honesteté incroyable, & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs confessions & sur tout des femmes, sont d'vne pureté incomparable, & nullemēt obscures, mais d'vne clarté inoye. Ils reçoient le saint Sacrement & l'Eucharistie fondans en larmes. Ils honorent & presentent fort les Religieux, notamment les Cordeliers: par-ce que ce sont les premiers desquels ils ont eu cognoissance, & par la grace de Dieu ilz reçoient bon exemple & edification d'iceux. Ceste lettre est écrite du Couuent des Freres Mineurs à Tlalmanalca, pres de la grande cité de Mexique le 12. de Iuin 1531.

Ceste lettre fut écrite le 12. de Iuin de l'an que dessus du Couuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque pres de la grande Cité de Mexique: & par icelle vous voyez la promptitude & desir de ces peuples infideles, pour se faire baptiser & recevoir la foy Catholique pendât que la moitié de l'Europe, luy faict banqueroute: Ce Venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant predit le iour de sa mort, & rendit l'ame à son Dieu, les genous à nud sur la terre, comme suppliât & rauy fixement en la contemplation des choses celestes. Son corps est demeuré miraculeusement tout entier & sans

aucune corruption, l'espace de trente ans & d'auantage; au grand estonnement de tout le monde. Et sont les Indiens tesmoins oculaires de plusieurs miracles qu'il faisoit iournellement, comme l'on ouurit la chasse où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui soit; & nonobstant qu'il y ait eu mandement expres du sainct Siege Apostolique d'en faire par tout soigneuse recherche; l'on n'en a iamais peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent tres-grand hōneur & le disent estre leur Apostle recherchant curieusement toutes choses dont il s'est seruy quelquefois durant sa vie; lesquelles ils honorent & reseruent religieusement; & venans à tomber en quelques maladies & dangers, ilz en vsent deuotieusement, & par les merites ilz impetrent de Dieu ce qu'ilz desirent. Toutes ces choses sont écrites plus au large par le susdict P. François Gonzague en son liure prealleguée; auquel il décrit tout au long les vies, non seulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais aussi de tous les autres Franciscains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (sçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Iean de Zumarraga, y estant aussi delgué par le mesme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Espagne) fut consacré Archeuesque de Mexique; où (s'estant rembarqué tost apres il arriua pour la seconde fois l'an 1534.) s'emplantant totalement à faire tous bons debuoirs qui sont requis en telle charge, & ne s'espaignant aucunement iusques à la dernière periode de ses iours, à supporter courageusement toutes paines & labours, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le salut des ames qu'il auoit en sa garde: de sorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tezetlanzoc non gueres loing de Mexique; il auroit en vn iour seul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus

ample, ie ne veux obmettre d'apporter icy l'Epistre qu'il enuoya de Mexique, au susdict Commissaire general de Thoulouse l'an 1532.

Reuerends Peres, vous serez assurez, comme nous sommes ordinairement occupez non sans grand' peine & travail à la conuersion des infideles, desquels avec la grace preuenante de Dieu ont esté baptisez plus d'un million de personnes par les mains de noz freres de l'ordre des Obseruans de S. François: cinq cens mosquées ou temples d'idoles ont esté abbatuz & démolis, & plus de vingt mille figures des Diabes qu'ils adoroient ont mises en poudre, & par apres bruslées. Car en plusieurs lieux on a basti des chappelles, & des oratoires, en la pluspart desquels on a mis & placé l'honorable & venerable signe de la Croix, laquelle est honorée & venerée des Indiens. Et ce qui fait horreur seulement à dire, radis ils auoient de costume en la grande cité de Temistlitar de sacrifier tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille cœurs de petits enfans, & filles: lesquels ils presentent maintenant à Dieu, qui sont autant d'hosties innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en soit à Dieu, qui est adoré en ces lieux par les fils des Indiens, lesquels nous auons aupres de nous. Ils ieusent volotiers, & font plusieurs autres œures d'austerité & de penitence, s'addonnent à l'oraison, aux pleurs & aux soupirs, & saintes aspirations. Plusieurs d'entre ces enfans scauent bien lire, escrire & chanter. Ils se confessent continuellement, & recoiuent de grande deuotion le saint Sacrement. Ils annoncent & preschent avec bonne grace la parole de Dieu, à leurs parens, comme ils ont apris des freres. Ils se leuent par nuict pour chanter Matines avec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recherchent fort curieusement les idoles de leurs pere, & mere, & les apportent fidelement aux freres; à ceste cause il y en a eu quelques vns, qui ont esté tué de leurs propres parens; mais ils viuent avec Dieu couronnez de la couronne de martyre. Chasque maison de nostre ordre, a vne autre maison adjointe pour l'instruction des enfans, où il y a vne escolle, vn dortoir, & vn refectoire, & vne Chapelle. Ils sont fort humbles, & se rendent fort obeysans aux freres, voire ils les ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu soit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en cette langue qui a la charge de plus de six cens enfans.

Telle estoit la lettre que ce saint personnage escriuoit enuiron quinze ans parauant son trespas, ce qui nous laisse à penser quel fruit qu'il peut auoir fait encor durant vne si longue espace; car il mourut ayant predit sa mort l'an 1548. estant âgé de quatre-vingt années, au grand deuil & marrissement de tout le Clergé, des princes & Seigneurs du pays,

& de tout le peuple, à cause de sa sainte vie; & sembloit que son decez estoit la ruine totale de ceste ville, & voirement de tout le Royaume. Aussi fut-il vrayment (durant tout le cours de sa vie & finalement l'espace de vingt ans qu'il fut aux Indes) si addonné à toutes sortes de bonnes œures, si charitable & soigneux du salut de son peuple, & si exemplaire en toutes ses actions, que ces prouinces gardent vne perpetuelle memoire de ses bien-faictz: Et que Dieu mesme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concédé; car son corps se voit encor au-iourd'huy tout entier & preferué de toute corruption dedans l'Eglise Cathedrale de Mexique: Où tout le monde l'honore & reuere, non sans beaucoup de graces & guerisons, que l'on y recoit miraculeusement par ses merites & intercessions, ie n'auroy pas fin si ie me vouldroy arrester à poursuiure le tout par le menu: Mais qui voudra scauoir d'auantage de la vie & merueilleuse sainteté de ce Venerable Pere; lisez ce qu'en a escrit F. François Gonzague au liure sus-allegué. Telz furent les premiers fondemens de la Religion Chrestienne entre les nations barbares, qui font maintenant rougir le front des Chrestiens de l'Europe, lesquels ont ores bien peu de soucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy catholique, laquelle semble se retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples estrangers, qui la recoiuent & embrassent avec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veux apporter autre chose que ce qu'en escrit le susdict Pere Gonzague; qu'en vne seule prouince (qu'ilz appellent du S. Euangile) ces Indiens ont bastis soixante sept monasteres aux Freres Mineurs, sans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuoisines, durant l'espace de septante neuf ans que ces Peres y arriuerent premierement: & qu'au Royaume seul de Mexique ont esté baptisez quatorze milliôs de person-

nes sur l'espace de soixante cinq ans; si nous voulés croire ce qu'en escrit le Sure en son histoire de nostre temps. Quelles choses ont occasionné Amand Zirikseen de dire en ses chroniques que ceste Eglise Indienne est comparée en multitude de Chrestiens avec l'Eglise latine. Et est chose digne de remarque, qu'au mesme temps que Martin Luther semoit son heresie par toute l'Europe; Martin de Valence iettoit les fondemens de la foy Catholique és Indes: de sorte qu'il semble que d'autant plus que les sectaires & meschans s'efforcent de faire icy tarir la fontaine de grace; que tant plus Dieu par sa misericorde, l'a fait sourcer abondamment sur ces peuples iadis barbares & infideles. Mais pour retourner d'où nous sommes fortis: nous auons dit ailleurs, que l'Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuisée par le moyen d'un petit Isthme en deux parties presque égales, dont l'une tire vers le midy, l'autre vers le Septentrion: En la partie Meridionale est situé le Peru & autres grandes prouinces; & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-dessus. Or ces saincts peres laborieux ne se sont pas contentez de traualier en ceste vigne Mexicane, ains ont voulu faire passer le fruit de leurs labours iusques au Peru, & les regions voisines. Et pour ces fins y fut enuoyé du Conuent de Mexique, Frere Iosse de Rijcke Franciscain natif de Malines au Pays bas, le quel fait en forte par ses predications & diligences, avec quelques siens confreres, que grand nombre des Peruuens, & autres nations d'alenuiron renoncerent à leurs idoles, & se feirent baptiser; Tellement qu'on leur bastit incontinent plusieurs monasteres, & premierement en la ville de Quito, qui est assise souz la ligne Equinoctiale; y estant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus particulièrement, j'ay icy mise la lettre dudiect F. Iosse qu'il adresse au P. Gardien de Gand.

Vostre Reuerence scaura, comme ie me suis arresté, & ay fait ma residence par l'espace de vingt & deux ans en la ville de nostre bien-heureux P. S. François de Quito. La moisson est grande en ces cartiers, mais nous auons manqué d'ouuiers, parmy vne si grande & extreme soif que chacun a de nostre foy. Ceste ville de Quito participe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceste prouince est temperée tout le long de l'année, comme est en voz cartiers la fin du mois d'Auril. Ce seroit long ourage & emuyeux de vous escrire leurs mœurs & façons de faire. Combien qu'ils soient barbares, idiots & sans aucune connoissance des lettres, si est-ce que de leur naturel ils sont de bonnes accoustumances. Il n'y a point de pauures parmy eux: bien qu'à vray dire ils soient tous pauures en leur viure & en leur vestement. Ils retiennent si bien le droit & la iustice parmy eux, qu'ils surpassent en leur comportement ceux qui ne manquent ny de loix ny de lettres. Ils sont aisément instruits & endoctrinez en nostre foy. Ils tiennent qu'il y a vn Createur de toutes choses, qu'ils adorent, mais le plus grand bonheur qu'ils font, c'est au Soleil. Les deuinations, superstitions & choses semblables abondent parmy eux. Ils sont ingenieux, & apprennent aisément les lettres, comme aussi à chanter, & à jouer des instrumens de musique. Prions Dieu à fin qu'il luy plaise d'enuoyer des ouuiers en la vigne neuue du Seigneur, & nous cōserue en la santé spirituelle & corporelle, & nous face finalement participans de son Paradis. Noz occupations sont si grandes, qu'il nous a esté impossible d'escrire la presente sans inermision & empeschement, & vn peu plus bas: Je fus le premier Cordelier qui vins habiter en ceste ville de nostre P. S. François. & d'icy ont tire leur origine tous les Conuents & Custodies. J'ay pour compagnon F. Pierre Gosseal de Louuain, professeur du Conuent de Bruges en la prouince de Flandres, qui m'a toujours tenu bonne compagnie, & vn chacun le respecte. Escrite du Conuent de Quito l'an 1556. le 12. de Ianuier.

Ceste lettre fut escrite du Conuent de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclination à recevoir le Christianisme. Je pourrois encore de beaucoup allonger ce discours, si ie me voulois eslargir plus auant sur ce subiect; mais (le cours de ceste histoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en passant) i'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemment & particulièrement escrit le R. P. François Gonzague en sa description des prouinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze prouinces és Indes; sans mettre en compte plusieurs lieux esquelz habitent quelques freres pour enseigner la ieunef-

se, & plusieurs monasteres de Sœurs de l'ordre de Sainte Claire: estant tel nombre de religieux en chaque monastere, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons pardeçà. Ainsi la foy Catholique en peu d'espace s'est amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace singuliere du Tout-puissant.

Epistre du Malucco, escrite par le Pere LVIGI FERNANDEZ de la Compagnie de IESVS, Superieur de ces quartiers, au Pere Prouincial des Indes de l'an 1603.

D'AVTANT que ie me persuadois de faire chose agreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux estat, auquel presentemēt se retrouve la Chrestienneté, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceste raison, & pour ne laisser en arriere la bonne coustume de la Compagnie, qui porte d'escire lettres annuelles, touchant les choses particulieres d'edification, qui aduiennent iournellemēt, l'ay voulu par ceste mienne lettre leur donner briefuement, comme vn essay, & auant-goust des bonnes nouvelles, que i'espere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, poursuyure de leur en faire part de tousiours meilleures, en contre-eschange des tristes & fascheuses, que l'on a escrit iusques à present.

N O U S sommes icy au nombre de cinq Prestres, & vn frere. Tous de moyenne santé, & occupez en noz exercices, auēc edification, & grand fruit des prochains. Au mois de May passé, les Portugais de la forteresse de Tidor, attendoient des Indes vn galion, & quelque autre secours pour s'opposer au camp Hollandois, qui brigande & pille sur noz riuieres, quand (par vne fregate depeschée vers les quartiers d'Amboino) l'on entendist la perte dudict galion & le retour à Malacca de deux fustes, & d'vne nauire que Guttierrez de Monroy enuoya par deçà. Les Portugais furent si

tristes de ceste nouvelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'osoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoy lors en Amboino, fiz tant qu'ils se resolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les consoler, & encourager les soldats, comme il aduint en effect, d'autant que comme l'on entendoit (à l'heure mesme que i'arriuois) que deux nauires Hollandoises s'approchoient, & aussi le Roy de Ternate (qui est More, & confederé à eux) avec vne grosse armée pour emporter la forteresse de Tidor, nostre garnison se resiouyst fort, & prit grand courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargée de Portugais: ils se confedererent tous, & communierent le iour suyuant, qui estoit la Pentecoste, pour gagner le Iubilé de nostre Eglise, & pour s'armer avec ces armes à la defense, & au choc, qui s'ensuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occasion, de faire leur deuoir, tant par oraison, que par exhortation. La baraille des Huguenots dura quatre heures, sans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les nostres faisoient vn horrible carnage des ennemis, mesmement des principaux & leur accommoderent si bien leurs nauires, de sorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quitté les ancrs, furent contraints de cingler en haute mer. Par ce bon succez, l'orgueil & la hardiesse des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue, & le Capitaine, & soldats du fort se loüoient fort de la charité & conseil des Peres, à telle occasion. Le Roy de Sion vint en ceste mesme année, au fort de Tidor, demander aux Portugais assistance contre les Ternatins ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainct de s'excuser, alleguāt qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit resister aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuse sans faute auroit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, si nous ne nous en fussions meslez pour l'appaiser: Iceluy demeura non seulement satisfait de l'excuse, &

bonne volonté des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de son amour, il nous mit entre les mains, la chose la plus chere, & precieuse qu'il eust, sçavoir est, vn sien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'eussions baptizé, comme nous fismes, avec solemnité, & riche appareil; & à mesme temps, il y eut aussi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui receurent le saint baptesme. Je feis resolution pour lors de faire avec le bon plaisir de ce Roy, vne mission des nostres à Sion, par occasion d'vne nauire que le Roy de Tidor depechoit à ces quartiers, & toute la prouisió nécessaire estoit ia embarquée, quãd voicy que le vaisseau faict voile à l'improuiste, & nonobstant que l'on taschast de le r'atteindre avec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence, toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me persuade que nostre Seigneur pour son plus grand seruice, veut dilayer ceste mission à autre temps plus commode, & plus opportun.

LES quatre Jubilez, que l'on gaigne à chaque année en nostre Eglise, ont esté celebrez avec si grande affluence de peuple, tant aux confessions, qu'aux comunions, que les deux Peres venus icy freschement en ont esté fort consolez & edifiez, de veoir telle deuotiõ, & frequence en vn bout du monde.

ENTRE diuerses reconciliations qui se sont faictes, y en a vne en Tidor de tresgrande importance pour auoir esté moyennée entre deux principaux Seigneurs, desquels chascun tiroit à soy grand peuple, & ainsi comme le Capitaine du fort s'apperceuoit de ne pouoir empescher que les deux parties ne vinsent finalement aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'assistance diuine, nous y auons mis la paix.

Le Sangaio de la Chrestieneté de Labua (duquel l'estat respond à celuy d'vn moyen Duc en Europe) apres auoir perdu sa femme, prit pour garce vne More, & continuoit ainsi, quand nostre Seigneur nous donna la grace, & efficace de

persuader à icelle de se faire Chrestienne, & à iceluy de la prendre à femme legitime, & presentement ils viuent tous deux en si grande pieté, & crainte de Dieu, que plusieurs de leurs subiects, qui auparauãt estoiet de mauuaise vie, poussez par cest exemple, ont faict vn admirable changement.

NOUS poursuiuons icy à enseigner chasque iour aux enfans la doctrine chrestienne, en la langue du pays, & auons introduict de leur faire chanter le Samedy le Salue Regina, avec chandelles allumées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-Ieudy se fit la Procession des disciplinans, & estoient au nombre de quarante, & le Sangaio portoit luy mesme le Crucifix.

Epistre des quartiers d'Amboino, escrite par le Pere LAURENT MASSONIO, au mesme Pere Prouincial, en la mesme année.

COMME ainsi soit, que les guerres continuelles de ces quartiers, apportent grand destourbier, au fruct que desirons, & qui se pourroit cueillir de ces ames, au moyen de la grace de Dieu, cause pourquoy pour le present, n'y a pas icy tant de subiect d'emplir le papier de choses d'edification, comme parauenture es autres pays, où la Compagnie occupe ses enfans à cultiuer les fidels, & conuertir les gentils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compassion; touchant la mortalité, embrasemés, voleries, & toute autre sorte de misere: ce neantmoins pour satisfaire à l'obligation de l'obeyssance, & me conformer à la coustume de la Compagnie, ie toucheray briefuement le succez, depuis l'an 1601. iusques à tout le mois d'April de l'an 1602. en ceste residence d'Amboino, où la pluspart de l'an 1601. ont demuré cinq Peres, les deux ordinaires: trois autres, & vn frere, qui vindrent avec les gens de Traiam Rodriguez, du chasteau blanc, qui est Capitaine Maior, outre le

Pere Luigi Fernandez superieur, qui tous les ans se transporte de Tidoro, pardeçà, à la visite.

Nous nous persuadions que de plus grands maux, que les passez, nous pen- doiet sur la teste, pour les forces des Hol- landois, vnies avec celles des Mores rebel- les. Mais comme nostre Seigneur assiste tousiours les siens, aux plus grands be- soings, il donna tel courage au Capitaine Portugais, & paysans amys, que non seulement nostre fort ne receut aucun dommage d'importance par les Hollan- dois, ains en l'assaut qu'ils donnerent, plu- sieurs d'entre eux, y moururent, & restè- rent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus re- marquables par diuers faictz d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fui- te sur des batteaux à demy brisez, par no- stre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hom- mes d'Amboino, sont entrez à l'improui- ste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que noz gens par le passé ont souuent essaïé en vain de la prendre) l'ont razé, avec oc- cision d'un grād nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des nostres. Par la perte d'une place tant im- portante, les Mores resterent fort espou- uantez & abbatus, & les Chrestiens d'au- tre costé fort allegres, & prompts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capi- taine, s'estât transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y oppo- serēt, desembarqué les Amboins, & quel- que petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Novembre retourna au des- sus de la mesme ville d'Ito, avec plus gros- ses forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie, pour entēdre les con- fessions des soldars, comme il fit, vn peu

deuant que l'on donnast l'assaut, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumée, prirent, & saccagerent la place, & les lieux circonuoisins, avec vn fort bastiy par les Hollandois, où les Mo- res, comme en lieu d'aseurance, auoient transporté grande cheuance. Bien est il vray, que nos gens n'eurent pas temps de les desfaire totalement.

PEU apres, le General André Furtado de Mendoza, fleau des Mores, & Gétils rebelles, reduisit à l'obeissance de la Cou- ronne de Portugal, non seulement le de- meurant de la contrée d'Ito, mais auf- si toutes les autres terres, & chasteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou enui- ron, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transpor- tera avec l'armée à Ternate, lequel con- quēsté (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malucco. Le P. Britio Fernan- dez prend à sa charge de rendre conte à V.R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouster autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'VN des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Isle, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellao, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part: mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grande tempeste, que se destachāt la partie d'embas, d'avec cel- le d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, & les mariniers ayant abandonné leurs ra- mes, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur ex- emple les autres, sauf quatre qui resterent avec le Pere dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euidēt, ou d'es- tre engloutie des ondes, ou transportée au quartier des ennemis. Mais nostre Sei- gneur esmeu par leurs larmes, & prieres feruētes, les cōduisit en terre d'amis, par lesquels ils furent rendus sains & sauues aux Portugais, qui estoient au fort, qui desia les auoient pleurez comme morts.

& particulieremēt avec François Xavier, ie vous veulx faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en reçois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vser en mon endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, iaçoit que de tout temps i'aye eu l'esprit fort adonné à l'estat de Religion, toutesfois plusieurs & diuerses affectiōns sensuelles & mondaines m'en destournoient, & empeschoient d'executer mon entreprinse. De fait l'an 1538. allant busquer ie ne sçay quoy, ie feis voile du Port de Seuiglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyageay en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneües, & notoires à vn chacun, & si ie voulus aussi veoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays merueilleusemēt fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & sainct François, ont fait vn grand nombre de Chrestiens. I'y seiournay enuiron quatre ans, avec toutes les commoditez, plaisirs, & contentemēs du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne sçay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie deliberey de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir fait voile en haute mer sans descouurir pays aucun, finablement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles alloiēt tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en ce lieu, le dixiesme en nauigeant nous recogneümes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peümes iamais ancrer à cause du vent contraire, au moyen dequoy dix ou douze iours apres, nous arriuames à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée communemēt Vendenaum, ayant de circuit deux cens lieuës, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouoir

rencontrer aucun des habitans, à la parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs batteaux, & nous monstrant grand signe de paix, qu'ilz nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne viffesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maisons, y grimpanz avec des roseaux fort grands & espez qui leurs seruent d'eschelles.

De là nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlames vers Midy, & mettant pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y seiournames vn an & demy, estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ilz vsēt de flesches enuenimees, qu'ilz trempēt au sang de certaines bestelettes, comme seroient Lezards, qu'ilz nourrissent tous expres. Nous y perdimes enuiron quatre cens hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirans de là gaignames les Isles de Malucco, là où nous feismes seiour deux ans tous étiers, car noz nauires ne pouoient reprēdre la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoiēt en ma compagnie. Or en ce voyage, nous prismes port en vne Isle, nommee Amboino, là où ie trouuay Xavier, lequel de prime face me raut le cœur de maniere, que sur le chāp ie me fusse rendu à luy, pour le suyure, & estre son disciple, n'eust esté que i'auois auparauant deliberé d'aller trouuer l'Euesque de Goa, au moyen dequoy ie ne declaray point pour ce coup mon dessein à Xavier. Estant arriué à Goa, l'Euesque me feit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouuernay l'espace de six mois, mais avec vne telle perplexité, & regret de moy-mesme, que

ne trouuant aucun repos, ny contentement en chose que ie feisse, ieme vins rendre à ce College de saint Paul à Goa, & prins cognoissance avec le pere Nicolas, recteur du College, par le moyen duquel ayant entendu par le menu la maniere de viure de la Compagnie, & touché au doigt la discipline domestique d'icelle, i'en receus vn merueilleusement grand plaisir & contentement, mesme que i'estois desia à demy gaigné par la grâde opinion que i'auois conceu de Xauier. Si delibéray suyuant la reigle de la Compagnie de me retirer pour vn temps de toutes affaires & distractions seculieres, à fin qu'en réueillant mon esprit, & le separant si loing que ie pourrois des choses sensibles, i'éployasse toutes mes pensées & conceptions à recognoistre les bienfaits, & faueurs que Dieu m'a fait, & rédissime conte à moy-mesme de toute ma vie passée. Ce qui me succeda si heureusement, que trois iours apres auoir cōmencé cest exercice, ie me trouuay l'esprit si resolu, & garanty de toutes ses vieilles angoisses, que ie fus tout esbahy moy-mesme d'vn si nouveau changement, & par ainsi ie determinay de viure & mourir d'oresnauant en la Compagnie du nom de Iesus.

Ce qu'estât aduenu l'année precedente, le 19. iour du mois de Mars, ie ne fu pas peu confirmé & assuré en ma resolution, par la venue de Xauier, que Dieu comme d'vne certaine prouidence, m'enuoya en ceste ville pour le salut de mon ame, dont s'estant absenté pour voyager au Cap de Commorin à la reueüe des Chrestiens, il me laissa la charge d'enseigner en priué tous les iours le Catechisme aux enfans, que nous entretenons à la maison, & de faire le mesme le Dimanche au peuple, en l'Eglise, luy declarant aussi l'Euangile S. Matthieu. Quelque temps apres il cōmença de tenir propos, du pays de Iapon (duquel vous aurez entiere cognoissance, & sçaurez les coustumes, & façons des habitans par le liure que nous vous enuoyons à part) monstrât quelque volonté d'y faire vn voyage si tost qu'il seroit de retour de Comorin, & de me me-

ner en sa compagnie, chose que i'estime pour l'vne des plus grandes faueurs que Dieu me fait onques, estant bien delibéré de le suiure, quelque part qu'il voudra, ie n'ay que peur d'estre ingrat enuers Dieu, des graces & biens qu'il cōtinue en mon endroit. Et partant ie vous supplie mes Peres, & freres selon Dieu, aidez moy à luy rendre graces, tant pour m'auoir appellé à ceste sainte congregation, que pour m'auoir esleu l'vn de ceux qui vont es pays de Iapon. Au reste nous auons en ce College, vn ieune homme nommé Paul de sainte foy, Iaponois, de bon esprit, de grande memoire, & bien instruit en la cognoissance du vray Dieu, baptizé seulement depuis six mois, & qui sçait fort bien par cœur l'Euangile de S. Matthieu tout entier, l'ayant apprins fort heureusement en deux fois seulement que ie luy ay déclaré. Quant à nostre voyage, nous esperons qu'il sera sur ce mois d'Auril prochain, & si nous nous asseurons, qu'il fera de grand profit pour la Religion Chrestienne, mesmes que les Iaponois tiennent entre eux vne ancienne opinion toute comme pour oracle. Qu'vn temps viédra qu'ilz receurôt vne loy beaucoup meilleure, & plus sainte que celle dont ilz vsent maintenant, cependant nous nous recommandons de bon cœur à voz prieres, & saints sacrifices, à Goa ce 25. de Mars 1549.

François Xauier à ses freres de la Compagnie du nom de IESVS.



E vous ay escrit bien au long ce mois de Ianuier dernier passé les beaux, & plantureux fruits que produit ceste vigne Indienne, & que la sainte foy Chrestienne va de biē en mieux, croissant nō seulement es chasteaux & forteresses du Roy, mais aussi par toutes les villes & bourgades des infideles: maintenāt ie vous ay à dire, cōment ie me suis acheminé depuis le mois d'Auril, vers le Iapon, accompagné de deux des nostres, l'vn prestre, nommé Cosme de Torrez, l'autre laic, & de trois Iaponois n'agueres baptizez, que Dieu à

mon aduis a careffé d'une grande, & fort particuliere faueur, car si tost qu'ilz eurent receu le saint baptesme en nostre College de Goa, la diuine bonté les remplit d'une douceur, & ioye spirituelle si extreme, & leur donna vn tel sentiment de sa liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pouuoient ordinairement tenir de pleurer, telle estoit l'allegresse, & tranquillité de leurs consciences. Au demeurant c'est merueille du profit qu'ilz ont fait en toutes vertus, qui nous pourrôt bien seruir d'un beau & bien plaisant sujet, quand nous en voudrions parler, & si avec tout cela ilz ont appris à lire & escrire, & à certaines heures du iour ilz attendent à prier Dieu deuotement, lire & mediter les mysteres de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, car ilz me respondirent vne fois, qu'ilz trouuoient plus de goust & de contentement quant ilz faisoient leurs prieres ou meditations sur ce point, qu'en tout autre sujet, ayant cependant à loisir tresbien compris les articles de nostre foy, les causes de l'incarnation du filz de Dieu, de la redemption des hommes, & les autres mysteres de la Religion Chrestienne. Je leur ay demandé souuent quelles ceremonies, & quels exercices de tous ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre les plus vtils & profitables: & ilz m'ont tousiours franchement & librement respondu que c'estoit la confession, & la Communion, adioustant d'auantage ce mot qu'il n'y a homme de bon sens qui ne soit comme contraint de receuoir la doctrine des Chrestiens, apres en auoir eu la cognoissance. Et si l'ay par fois ouy l'un d'entre eux, nommé Paul de sainte foy dire en soupirant: O! pauues abusez Iaponois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il a creé, & fait seulement pour vostre usage! comment doncques, disois-ie? c'est, faisoit il, pour autant qu'ilz font hommage au Soleil & à la Lune, qui sont creatures seruantes à ceux qui croient en Iesus-Christ, car que font ces estoilles autre chose, qu'esclairer de iour & de nuict, à fin que les hommes mortels vsent de ceste lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz unique nostre Sauueur.

Mais pour reuenir au discours de nostre voyage, nous arriuames à Malaca le dernier iour de May de l'an 1549. Là où ie receus nouvelles par lettres des Portugais qui sont au Iapon, que l'un des plus grans Seigneurs du pays se vouloit faire Chrestien, & qu'à ces fins il m'adoit quelque Ambassadeur au Viceroy des Indes pour auoir quelque nombre de maistres, & predicateurs de nostre Compagnie. Ils escriuoyent aussi que certains marchas Portugais s'estant retirez par le commandement du Seigneur du pays en vn logis sujet à plusieurs incursions, & rauages d'esprits malins, & par ce du tout deshabité, la nuict ne sçachant que c'estoit ilz sentirent qu'on leur tiroit la couuerture & les habillemens, & reueillez du cry que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé d'une horrible vision qu'il eut, meirent la main aux armes, & puis le seruiteur ayant cerné de croix tout le logis, ils furent auertis finalement par le Prince, & des habitans du lieu, que le diable estoit logé leās, & demanderent s'ilz n'auoient aucun moyen de l'en ietter dehors. Ausquels ils feirent response, que contre le mauuais esprit, il n'y auoit meilleure targue que le signe de la croix, de façon que depuis les habitans auoient presque tous planté des croix deuant leurs maisons. D'auantage ces lettres portoient que le pays de Iapon estoit fort à propos pour y annoncer l'Euangile du filz de Dieu, pour autant que ce sont gens debonnaires, de bon esprit, & dociles; ce qui m'a donné grand'esperance, que si noz pechez n'empeschent que Dieu fauorise cest'entreprise, vn grand nombre d'ames se rangerôt entre les bras de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy toutes ces nouvelles qui me sembloient fort bonnes, ie me teins encor sur moy pour deliberer plus meurement de mon voyage, mais apres que ie fus suffisamment instruit, asseuré que la volonté de Dieu estoit telle, & que si ie rompois mon entreprise, ie serois plus detestable que les mesmes Iaponois idolatres

(combien que cest ennemy mortel du salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empescher ce voyage) j'ay resolu de passer outre courageusement, & d'entrée accoster le Roy de Iapon, & luy declarer en somme la loy du Createur. Et iafoit qu'en la ville Royale il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens desia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan me font peur. Et de faict quel mal nous peut faire la science de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, où la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet: ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn euident tesmoignage, que le diable ne luy peut oncques rien faire, sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-ie en grand soucy & peine ordinairement de n'offenser d'auantage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & de n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente liberalement à ceux qui trauaillent pour son seruice, ce que i'espere ne nous auindra point, appuyés sur les merites & prieres de la sainte mere Eglise (de laquelle nous essayôs d'accroistre le domaine, induisant les ames à la cognoissance du Createur,) & particulièrement de la Compagnie du nom de **I E S U S**.

Au demeurant le voyage de Iapon est sujet à beaucoup de grans dangers, tant pour les brigádages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'esleuent si furieusement sur ceste Mer, que ceux là qui entreprennent la nauigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyés pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit vn, tenter Dieu, de

s'exposer à des hazards si euidens, toutes-fois ie les descharge dès à present de se scrupule, pour autant que ie m'affeure, que l'esprit de Dieu est le gouverneur de la science, & des lettres qui sont en la cõpagnie. Ce pendant il me souuient pres-que à chasque coup d'vn propos que j'ay ouy tenir autre fois à nostre Pere Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoient grandement, & de toute leur force euertuer de se deffaire de toute crainte legere, & se despestrer de tous autres motifs qui empeschent que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bonne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour suyure Iesus Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillés de tous les moyés qu'ils auoyent en ce monde, aussi certes y a il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien assure, & comme à l'ombre, & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se iette presque tous les iours hardimét à trauers les dangers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'vn grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'vn gros ennuy de plus sejourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plus-toist vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Iaponois (à ce que noz compagnons nous en ont faict entendre) ils sont fort superstitieux, & la pluspart d'iceux, viuent comme certaine espece de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que suyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalizent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne cõtinuele diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité

enuers le peuple, ce que ie vous escriis, à fin que vous cognoissies à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel besoin nous aurons de voz prieres, & des suffrages de toute la Compagnie.

Au reste i'espere bien partir de Malaca le iour de saint Iean Baptiste, ayant promesse des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie seray roint à Iapon, ie vous donneray information des mœurs, coustumes, & façons de Religion du pais, ce pendant i'ay quelque bonne esperance en ce que me dict Paul de sainte Foy, que ces gentils Religieux Iaponois, s'exercent en leurs meditations en ceste maniere, c'est: Que le superior du Cloistre (qui est ordinairement le plus sçauant d'entre eux) assemble qu'il a ses domestiques, met en auant quelque poinct sur lequel il faict vn petit discours tout le premier, & puis il assigne à chacun certains lieux communs pour penser là dessus, comme seroit pour exéple: Quand quelqu'un est prest à rendre l'esprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit elle au corps? Item, si quelqu'un reuenoit des enfers, quels propos tiendrait-il? & puis ayant ainsi faict sa proposition, à ses gens, il leur prescrit vne heure entiere pour songer là dessus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a pensé, comme vn prix faict. Si quelqu'un s'est bien acquité de son deuoir, il est loué publiquement deuant tous, autrement il est tençé, & repris. Ces mesmes gens aussi preschent tous les quinze iours au peuple, qui s'assemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs sermons, ilz monstrent à leurs auditeurs peincts en vn tableau, tous les plus cruels tormens d'enfer, qui est vn spectacle si afreux, que bien souuent les assistans se mettent à gemir & hurler, mesmes les femmes. A ce propos ayant vne fois demandé à Paul, s'il se souuenoit point de quelqu'un de leurs sermons, il me fait response qu'il auoit bonne memoire d'un qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meschan-

ceté, sont pires que le diable mesme, car par leur moyen & industrie, il commet beaucoup de pechez enormes, qu'il ne sçauoit autrement mettre en execution, comme dire faux tesmoignage, desrober, adulterer, & autres tels excez execrables. Ie prie le Seigneur Iesus, par sa bonté infinie, de nous vouloir tous reioindre, & r'assembler là sus en sa gloire, car ie ne sçay bonnement quand nous nous pourrions iamaïs reuoir en ce monde. De Malaca le vingt deuxiesme de Iuillet, 1547.

*Cosme de Torres à Antoine de Quadros,
Prouincial és Indes de la compagnie du
nom de IESVS.*



Es bonnes nouvelles qu'auons receu ceste année des Indes par voz lettres, nous ont donné ample matiere de rendre graces à Dieu d'un si bon succez, & ce pendant nous ont conuié à vous mander en eschange, l'estat des affaires du Iapon, qui ne furent iamaïs en meilleure disposition, parquoy ie vous veux informer en premier lieu des qualitez du pays, (iasoit que plusieurs vous en ayent souuent escrit par le passé) & puis ie vous narreray l'heureux succez de la Chrestienté, mesme ceste derniere année, le tout à la gloire de celuy qui est l'auteur & source de toutes choses bonnes.

Quant à l'Isle de Iapon, elle est assise au mesme climat que l'Espagne, aussi les fruiçts y sont la plus part presque semblables, car elle est fertile, & fort peuplée d'arbres, avec force mineries d'argét. Les habitans sont belliqueux, & font leur idole principal de l'honneur, à l'occasion duquel sourdent par fois de grosses guerres, & s'y font beaucoup de meurtres, voire on en trouue beaucoup qui se font mourir eux-mesmes, pour ne tomber en deshonneur, ce qui est cause aussi qu'ilz reuerent leurs parens, gardent la foy à leurs amis, & s'abstiennent d'adulteres, de larrecins, & autres crimes enormes.

Le Gouvernement du pays est de trois

sortes : le premier degré & rang est tenu par le souverain Pontife, & administrateur des superstitions qui y regnēt, ayant entier & absolu commandement sur toutes les ceremonies, publiques & particulieres. Et si quelque secte de Bonzes s'esleue, & dresse de nouveau, elle n'a aucune autorité ny credit deuant qu'il l'ait approuuée par ses lettres patentes. Aussi est-ce sa charge de creer & confermer certains nommez Tondos, qui sont comme Euesques, (combien qu'en quelques endroits les Princes ayent le droit de nomination) gens de grande autorité enuers tous, & s'ils establisent des Prestres, & conferent les benefices. D'auantage ce Pontife donne tous priuileges, & les exemptions ou immunités des charges profanes & seculieres, ayant remis aux Tondos cependant le pouuoir de dispenser es choses plus legeres, comme seroit de pouuoir manger de la chair les iours defendus, que le peuple est coustumier d'aller en pelerinage voir les Idoles, & autres telles petites occurrences. Les Chinois ne donnent iamais cest estat à personne qu'en consideration de son erudition & sagesse, mais les Iaponois font election de celuy qui est de meilleure maison, plus noble, & plus riche, estant au demeurant son domaine de grande estendue, bien renté, & si puissant que par fois il fait teste aux Rois seculiers : & voila quant à la Religion, & superstitions du pays.

Quant à l'autre forme de gouvernement, elle est diuisee en deux : car il y a deux Chefs qui ont toute puissance, l'un desquelz prend la cognoissance des causes qui touchent l'honneur : l'autre fait l'estat de Iuge, & cognoit des differens entre les parties, & decide les proces. Celuy qui est le Chef quant à l'honneur, s'appelle vulgairement Vo, choisi & constitué en dignité par succession de race, & adoré comme s'il estoit quelque Dieu. Et de fait il ne luy est loisible de marcher à terre, sur peine d'estre priué de son estat, & s'il ne sort iamais du pourpris de son logis, ne se laissant aussi voir que fort rare-

ment, mais où il se fait porter en lictiere par sa maison, où il va sur des eschasses de la hanteur d'un grand pied. Il est assis ordinairement en vne chaire, ayant vne courte dague d'un costé, & de l'autre vn arc & des flesches : sa robe de deffouz est noire, & celle de dessus rouge, couuerte tout à l'entour d'un fin & delié drap de soye, son bonnet a des petits chapelets pendans, comme vne mitre pontificale, son front est peint de couleur blanche & rouge, & le sert on à table de vaisselle de terre. Par son aduis & seul iugement, le tiltre d'honneur est baillé à chacun, tel qu'il luy appartient par tout le Iapon, là où aussi il y a beaucoup de degrez & difference de dignitez, que l'on cognoit à certains caracteres & marques, desquelles ilz se seruent à cacheter les lettres, & se changent ordinairement selon la qualité des rangs. Et de fait nous auons veu que le Roy de Bungo depuis que nous sommes arriuez en ceste ville a changé ces tiltres d'honneur plus de trentequatre fois. Or tous les Potentats, Gouverneurs, & grans Seigneurs du pays ont leurs Procureurs aupres de ce grand Vo, & pource que c'est vne nation merueilleusement alterée d'honneur, & de louange, ilz font entre-eux à l'enuy, à qui par dons & presens gaignera mieux sa bonne grace, & par ce moyen il deuiet si riche, n'ayant autrement ny fonds ny rente, qu'avec ceste riche proye, il est estimé le plus pecunieux homme de tout le Iapon. Si est-ce que nonobstant toute ceste autorité, il peut perdre son estat aduenant l'une des trois choses : assçauoir, s'il touche la terre avec le pied, s'il commet aucun meurtre, ou s'il deuiet ennemy, & perturbateur de la paix, & repos public : si ne perd il iamais la vie pour aucune de ces trois choses qu'il face.

Le dernier Chef du gouvernement s'appelle Quingue, ayant comme deux compagnons & assistans avec soy, l'un nommé Engé, & l'autre Goxo, & s'estend sa charge sur les affaires de la guerre, soit pour les esmouuoir quand la cause en est iuste à son aduis, ou pour faire la paix, &

chastier les seditieux, & perturbateurs du repos public du royaume, se seruant pour ce fait des forces, & de l'aide des Princes du pays, estans tenus de luy obeyr, sur peine de confiscation de leurs biens, au profit des villes les plus voisines. Tels sont les Magistrats, & leur maniere de gouverner, auxquels pourtant les plus grands n'obeissent pas entierement, d'autant qu'ils veulent decider leur droit plustost par armes que par les loix: mais quât au peuple, chacun obeyt à son Prince en matiere ciuile, & aux Tondos, en ce qui concerne la religion, & ceremonies, comme à chefs d'icelles. Ces sectes sont environ douze en nombre, selon que j'ay escrit autre fois, lesquelles cōbien qu'entre elles ne s'accordent gueres bien, ny en superstitions, ny en ceremonies exterieures, si est ce que toutes tendent à vn mesme but, qui est d'abolir l'immortalité de l'ame. Et iasoit q̄ ces maistres sectaires font adorer au peuple plusieurs Dieux, souz diuers noms qu'ils leur baillent, si tiennent ils entre eux qu'il n'y a rien d'immortel, ains que toutes choses sont suiettes à naistre & mourir, & que les hommes, les animaux, & les herbes, reuont au mesme lieu, en perissant, d'où elles sont issues. Et pour confermer ceste meschante opinion, & en abbreuuer mieux leurs esprits, ilz ont en main environ deux mille & cinq cens propositions, pour mediter, de façon qu'apres les auoir longuement ruminees & pensê sur icelles, l'homme abandonne toute religion, & s'assure comme endormy en ceste maudite obscurité & ignorance. Je vous en diray quelques vnes, pour mieux iuger des autres: Demandez (disent-ilz) à la teste d'un homme separé du corps, Qui es tu? & nous verrons ce qu'elle respondra. Item, Qu'un mesme vent rend vn son tout diuers, selon qu'est la qualité du corps qu'il rencontre. Finalement ilz soustiennent, que ce qui est fait de rien, se resoult en rien, & que l'homme a trois ames, qui entrent & sortent du corps par ordre l'une apres l'autre, seulement il y a ceste difference, que celle qui y entre la premiere

en fort la derniere. Au reste, ilz tiennent ces bourdes & resueries fort secretes, & si les vendent pourtant bien cherement.

Entre ceux qui adorent comme Dieux les hommes qui furent iadis sçauans, il y en a aucuns qui idolatrent vn nommé Xaca, que l'on dit auoir esté le filz d'un Roy, fort docte, & qui a laissé par escrit à la posterité beaucoup de meschantes opinions, tellement qu'ils adorent encore avec luy vn sien liure nommé Foquequi, disans que sans l'aide de ce liure personne ne peut estre sauué, & que par son moyen les herbes & les arbres seront bien-heureux: la substance de tout ce beau liure, est de persuader qu'il n'y a aucun principe duquel toutes choses dependent.

Ceux qui adorent le Soleil & la Lune, ont vn idole nommé Denix, peint à trois testes, disans que c'est la vertu, & la vigueur du Soleil, de la Lune, & des Elements. Ces mesmes idiots abusez adorent, & sacrifient choses precieuses à vn fantosme d'un diable, qui leur apparoit par fois visiblement, estans fort adonnez à enchantemens, & empoisonneurs du tout contraires, & ennemis iurez de la Religion Chrestienne. Il y a vn autre idole, qu'on dit auoir esté le filz d'Amida, lequel est adoré de bien peu de gens, mais ceste superstition neantmoins est fort estimée entre eux, & barbottent les prieres d'iceluy à toutes heures du iour. Et pour ce que nous auons parlé de ceux qui s'appellent contemplatifs, qui sont en plus grand nombre, il faut entrer en propos de l'estat de la Chrestienté, & des affaires d'icelle, qui ne furent iamais à mon aduis en meilleure disposition, car iusques à present nous auons esté tellement empeschez, & broiuillez des guerres ciuiles, & seditions excitees dans ce Royaume, que non seulement il ne nous estoit possible de donner accroissement à la Religion Chrestienne, mais à peine pouuions nous conseruer & maintenir en son entier ce que nous y auions desia plâté.

Or ceste annee le Roy de Bungo, nostre amy, a si heureusement combattu ses

ennemis,

ennemis, qu'il les a presque du tout vaincus; de sorte qu'après ceste sienne victoire, nous auons iouy d'une telle & si heureuse paix & repos, que ie voy vne belle & grande porte ouuerte pour la predication de la parole de Dieu. Et neantmoins nous ne sommes en tous ces pays & provinces de Japon plus que six personnes de la Compagnie. La premiere demeure que nous y auons, est celle de Bungo, ville Royale, situee vers le Septentrion trentetrois degrez & demy, & toute ceste partie de l'Isle est fort auancee vers le Pole artique, meublee desia de beaucoup de Chrestiens, bons, & fermes en leur foy, qui s'augmentent de iour à autre: entre lesquelz il en y a plusieurs de l'ordre des Contemplatifs, qui se conuoyent, & induisent l'un l'autre à Iesus-Christ, ainsi que vous entendrez plus au long par d'autres lettres.

Or quant à la façon de viure & bonnes mœurs des Chrestiens, vous en serez informé plus au long par les aduertissemens de mes compagnons, si vous dirayie bien que de tant de Barbares, & pays des Chrestiens que j'ay veu, ie ne trouuay onques nation ny plus obeyssante à la raison, quand on la luy fait cognoistre, ny mieux affectee à la pieté & penitence: de maniere que quand ilz vont à la Confession, ou à la sainte Communion, ilz ressemblent plustost estre quelques religieux, que Chrestiens nouuelets, & apprentifs. Au reste, ilz sont bien si constans en leur foy, qu'estans ceux de Firando chargez d'iniures, outragez & bannis pour le seul faict de religion, plusieurs d'eux abandonnans leurs biens & maisons, vindrent demeurer à Bungo, estimans beaucoup plus l'amour de Dieu, que les incommoditez de pauureté. Et pour mieux cognoistre leur pieté & deuotion, notez ce qui s'ensuit: Quand on

donne le signe avec la cloche, à certaines heures du iour pour seruir Dieu, ilz y vont d'une telle affection, & gayeté, que non seulement les hommes, les femmes, & ieunes gens, mais les petits enfans mesmes qui ne scauent encore parler, & n'ont vsage de raison, se iettent à deux genoux pour faire leurs prieres. Et de fait n'agueres qu'un Chrestien me feit le recit, que ayant enuoyé vne sienne petite fille querir du vin en vn logis, sur le point que l'on tiroit le vin du tonneau, elle ouyt le signe de la cloche pour dire l'Aue Maria, & laissant la sa bouteille se mit à deux genoux, sans se leuer deuant qu'elle eut recité cinq fois la Patenostre, & autant la salutation de l'Ange à la Vierge Marie. Dequoy les Barbares qui se trouuerent presens, s'esbahirent de façon, qu'ilz se prendrent à dire entre eux, qu'il n'y auoit aucun Dieu pareil à celuy des Chrestiens, puis que les petits enfans mesmes enseignoyent comme il falloit viure. D'auantage ilz estiment tellement les petites Patenostres benites, qu'ilz ne cessent de dire celles que nous auons mises en quelques lieux publiques, & plus deuotieux, & si quelqu'un en a en son particulier, il n'y a celuy qui ne les veuille auoir à son tour, & ne leur scauroit on bailler chose en ce monde plus à leur gré. Et parce ie vous prie de nous enuoyer de ces chapellets avec ceux que vous nous enuoyerez à nostre aide, puis que l'on en tient icy vn si grand conte, & assurez vous que l'un & l'autre bienfaict sera mieux colloqué qu'au Brasil, ou à Maluco. Dieu veuille que vous puissiez cognoistre à bon escient, le grand besoin qu'auons d'estre secouruz, & ie le supplie nous vouloir donner, & à vous aussi forces pour le seruir, Adieu. De Bungo le neufiesme iour d'Octobre. 1561.

F I N.

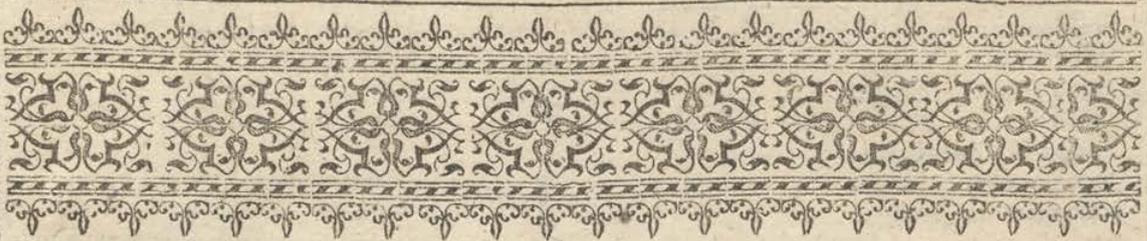


TABLE DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES

CONTENANT LA CONVERSION DES
INDIENS.

A.



CTIONS vertueuses & notables au P. Xavier recherchées apres son decez par le commandement du Roy de Portugal. p. 2
Aeniens peuples belliqueux 6. victoire preueuë & predite. page 6

Adamas Roy d'Ethiopia traicte mal le Patriarche & ses compaignons. 29
Acte heroique & admirable. 31
Affection des Barbares à nostre foy. 46
Afflictions predites par le P. Xavier. 7
Alliance & ligue des Chrestiens Indiens contre les Mores. 50
Alphonse de Castro tué par les Mores 40. 41. punis pour ce meurtre. 41. & seq.
Allifur sauuage, & son humanité. 52
Almeida grand briseur d'Idoles. 13
Amboino Isle enclauée en la Prouince de Maluco. 42
Apostres de Portugal quelz. 1
Apparition de la Vierge Mere au Roy de Monomotapa. 34
Articles de nostre foy mis en Iaponnois. 4

B.

Adagaa Tyran furieux. 19
Barbares garantis de plusieurs incommoditez par le Baptisme. 47
Bandara personnage notable Baptizé. 38
Badagaar ennemis des Chrestiens. 3
Bazain ville. 22
Bisnagua Royaume. 3
Brachmanes conuertis. 14

C.

Amotis & son zele, & affection au baptisme. 13
Cafres impatiens & idolatres. 21
Caiado Portugais trucheman du Roy de Monomotapa. 34
Cap de Commorin. 2

Carnero defendant la foy contre vn Armenien court hazard d'estre tué. 15
Cocin ville paisible 15. a vn College. ibid.
College de la Compaignie à Malaca. 38
College premier de toute l'Asie à Goa 9. à quel- le fin erigé. ibid.
College de la Compaignie à Coulan. 17
College de la Cōpaignie à bazain par qui fōdé. 22
Colimanes fleuue. 32
Cangoxima ville du Japon. 4
Contrairies aux pays de Trauancor. 17
Consaluo predict sa mort. 36. sa resolution à mourir. ibid.
Consaluo Silueria par sa priere fait cesser l'orage. 31
Consaluo Silueria caché dans le nauire durant huit iours & pourquoy. 32
Constance & resolution des Barbares contre les Mores. 49
Conuersion & baptesme du roy de Monomotapa & de sa mere, & de trois ceuz grands Seigneurs du royaume. 35
Conuersion de la Princesse Elisabeth, apres auoir disputé avec le P. Xavier. 40
Conuersion de vingt mille personnes. 10
Confession du Diable en l'honneur de S. Jean. 14
Consolations spirituelles du P. Xavier. 3
Coulan ville des Indes. 17
Constance des nouveaux Chrestiens de Malauar. 50. 51.
Constance d'une Dame Moresque conuertie. 16
Coustumes mauuaises des Amboinois abolies. 43
Cuama grande riuere. 32
Chrestiens de Commorin en grand nombre & les meilleurs. 19
Chrestiens Amboinois en bon nombre. 43
Chrestiens de Commorin abastardis 2. remis par le P. Xavier. ibid.
Chrestiens de l'Isle del Moro en grand nombre entretenus par la diligence des Peres de la Compaignie. 42

TABLE.

Chrestiens de Punicale bannis de leurs pays pour la foy. 19	Monomotapa par Confaluo. 34
Claude Roy d'Ethiopie. 28	Isles de Maluco & Amboino. 4
Criminaie natif de Parme de la Compaignie tué par les Badagaas. 53	Isles del Moro. 3
Croix erigées aux Indes. 46. 47. 48.	Vn Iuif docte & sçauant conuertuy. 39
Croix veuë au Ciel. 20	L.
D.	L Abonama ville Royale. 45
D Amana ville frontiere. 16	L Liberalité du Roy de Portugal, Lopez tué par les Mores pour sa constance en la foy. 24
Deuotion des soldats. 10	M.
Deuoir grand de ceux de la Compaignie. 25	M Acazar bon & grand pays. 44
Diego chef du College de Goa 9. transporté à la Compaignie. ibid.	M Martyre des Chrestiens Comorinois. 50
Differens appaiez par les Peres au Royaume de Trauancor. 18	Martyre & mort de Confaluo. 37
E.	Manades nation belliqueuse. 40
E Au benite & sa vertu aupres des Barbares. 46.	Macazar autre pays plus petit. 44
Eglise baillie pour les Chrestiens par le Roy de Trauancor. 18	Maluta riuiere. 31
Eglise dediee à la Vierge Marie. 31	Maicarene Ambassadeur du Roy de Portugal à Rome. 1
Eglises des Indes obeyssent au Pape. 4	Mahometisme semé à Sotor. 45
Embusches dressées a Confaluo. 35	Malaca autrement Chersonese d'or. 38
Enfans de diuerses nations entretenus à Goa. 10	Meaco capitale du Japon. 4
Encofes du Royaume de Monomotapa remonstrent au Roy sa cruauté. 37	Mingoaxanes Roy de Giloa. 32
Esprit des Brachmanes quel. 22	Miracle auenu en la personne d'vn Pilote Portugais. 44
F.	Monomotapa Royaume. 30
F Aueurs du Roy de Monomotapa à Confaluo. 34	Minyuames Cacize de Mozambique. 35
Forme d'enqueste de la vie du Pere Xauier prescrite & ordonnée par le Roy de Portugal. 2	Mores chassés de leur Mosquée & comment. 27. 28.
Flotte Moresque escartée & froissée. 50	Mores & leurs brauades. 47. 48.
Femme demoniaque deliurée. 28	Mort mesprisée. 3
Fulgence Freyre, de la Compaignie mis à la cadene par les Turcs, finalement racheté. 30	Mores miraculeusement deliurez du Naufrage, & bapriséz. 6
Froidures tresâpres au Japon. 4	Mosquée de Bazain demolie. 39
G.	N.
G Anfares, & leur consultation. 12	N Eueu du Roy de Solor esleu Roy, enuoyé à Goa pour estre instruit à la foy. pa. 45
G alpar flamen premier de la Compaignie enuoyé à Hormuts & la peine qu'il y prit. 26. 27.	Nugnez Pere de la Compaignie Patriarche d'Ethiopie meurt à Goa. 28
H.	P.
H Ormus Isle & ville au golfe Persique 26. & ses incommoditez. ibid.	P Asteurs & Predicateurs persecutez des Mores. page 52.
Hotel des Carechumenes à Goa. 11	Patriarchat d'Ethiopic deféré à Ouiedo apres la mort de Nungnez. 28
I.	Poisons ordinaires & coustumiers. 3
I Gnace Loyola premier fondateur des PP. Iesuites. page 1.	Portugais martyriséz. 30
Iauares garnemens cruels & barbares. 4	Presens du Roy de Monomotapa à Confaluo, refusez & pourquoy. 33
Ieunes des habitans de Socotera & de leurs prestres. 21	Le Prince de l'Isle de Bazain accompagné des siens, confesse Iesus-Christ. 39
Idoles detestées. 13. 14.	Procession ordonnée à Maluco. 40
Iaa Royaume Gentil resiste aux Mores, & cherit les Portugais. 46	Profession des langues Indiennes au College de Goa. 10
Inhamior Roy demande le Baptisme qui est deféré & pourquoy. 33	Le Prince de Ceilan fait estrangler son filz en haine de la foy Chrestienne, dont il faisoit profession. 20
Inhambanes Royaume. 30	R.
Image de la Vierge Marie donnée au Roy de	R Eligieux de la Compaignie persecutez. 19. 20.
	Recaniuois constant en la foy. 49

TABLE.

<p>Requête de l'Ambassadeur de Portugal touchant les Peres de la Compagnie du nom de I E S V S. page 1.</p> <p>Repentance du Roy de la mort de Consaluo. 38</p> <p>Reponse courageuse d'une fille. 49</p> <p>Le Roy d'Inhambanes, & sa fuite baptizé. 30</p> <p>Royaume de Cambaya imbu du Christianisme par vn Iacobin. 46</p> <p>Le Roy des Supanes conuerty. 44</p> <p>Roy conuernis. 11</p> <p>Roy conuertis. 40</p> <p style="text-align: center;">S.</p> <p>S Antian Isle. 8</p> <p>Seminaire des missions pour les Indes erigé à Conimbré. 1</p> <p>Siege de Malaca cognu par reuelation par le P. Xauier. 7</p> <p>Silueria Portugais passe aux royaumes d'Inhambanes & de Monomotapa. 30</p> <p>Paix perpetuelle entre les Portugais & le Roy de Trauancor, moyennée par les Peres Iesuites. 18</p> <p>Simon Roderic Iesuite compaignon de Xauier retenu en Portugal. 1</p> <p>Socotora Isle où située. 21</p> <p>Socotorois conuertis premierement à la foy par S. Thomas. 21</p> <p>Socotorois hautains & fiers. 21</p> <p>Soloa contrée fort saine 45. le Roy d'icelle baptisé par vn marchand Portugais. 45</p> <p>Soldats Portugais deuots. 16</p> <p style="text-align: center;">T.</p> <p>T Anaa ville. 22</p> <p>Ternate Isle de Maluco. 39</p> <p>Ternate defendue des Mores. 40</p>	<p>Tesmoignage honorable du Roy de Carolo More en faueur d'Alonse. 41</p> <p>Timor Isle, ses habitans sans religion quelconque. 45. 46.</p> <p>Tongen ville capitale du Royaume d'Inhambanes. 30</p> <p>Tolo ville aux Isles del Moro. 4</p> <p>Trauancor Royaume conuerty à Iesus-Christ par Xauier. 2</p> <p style="text-align: center;">V.</p> <p>V Lateans & leurs prieres exaucées. 48</p> <p>Vertu du sacrifice de la messe. 28</p> <p>Vente d'enfans 23. leur exercice. ibid.</p> <p>Village de la Trinite pourquoy ainsi nommé. 23</p> <p>Vn vieillard demandant baptême predict sa mort. 23</p> <p style="text-align: center;">X.</p> <p>L E P. Xauier de la Compagnie du nom de Iesus, enuoyé en Portugal 1. & de là aux Indes 2. sa courtoisie, & de bonnairété ibid. sa façon de viure ibid. & 8. ses occupations estant arriué à Goa ibid. & 3. de friche la vigne Chrestienne de Comorin.</p> <p>Concubinaires conuertis par le P. Xauier. 7</p> <p>Predictions du P. Xauier. 6. 7.</p> <p>Pauvreté aymée du P. Xauier. 3</p> <p>Mort du P. Xauier. 8</p> <p>Mort de Iean Darausi reuelée à Xauier. 7. 8.</p> <p>Chemin du Japon difficile au P. Xauier. 4</p> <p>Miracles de Xauier. 5. 6.</p> <p>Le corps du P. Xauier tout entier & vermeil encor aujourdhuy. 8</p> <p>Merueilles de Dieu allentour du corps de P. Xauier. 7.</p>
---	--

FIN DE LA TABLE.





A DOVAY,
De l'Imprimerie de PIERRE AVROY, Imprimeur iuré,
au Pelican d'or. l'An 1607.

Aux despens de FRANCOIS FABRI, Marchant
Libraire iuré, deuant les escolles publiques.



